

Revue

Scientifique & Morale

du SPIRITISME



SOMMAIRE

La vue à distance sans le secours des yeux, p. 1, GABRIEL DELANNE. —
 Pour les journalistes, p. 7, L. CHEVREUIL. — *Ecriture et voyance*,
 p. 10, PH PAGNAT. — *L'Éveil de la Solidarité*, p. 15, P. BODIER.
 — *Le Cristal et l'Audition*, p. 17, S. E. — *Magnétisme ou*
Hypnotisme, p. 18, ROUXEL. — *A Guillaume de Hohenzollern*,
 p. 22, J. GAILLARD. — *Correspondance*, p. 24, Commandant
 DARGET. — *In Memoriam*, p. 28, G. D. — *Cas de télépathie*,
 p. 30. — *Echos de Partout*, p. 30. — *Scuscriptions, Avis*, p. 32.

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVI^e

LE JOURNAL PARAÎT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement 10 fr. par an en France. — Étranger : 12 fr.

*Éviter les poisons pour notre corps, c'est un premier jalou
ayant sa répercussion sur la pensée. — Autre particularité —
les produits Courier — sans poison — préparés en conservant
les valeurs magnétiques des composants — dépassent les simi-
laires en action et rapidité. Adresse : M. COURIER, D^r de
« La Vie Nouvelle » à Beauvais (Oise).*

MALADIES DE LA FEMME

Pertes, Flueurs
blanches, Métrorrhagie
et tous les Troubles
utérins

*Potion Résolutive
Pilules reconstituantes
Ovules à la Pérouvine
et Pérouina pour
les pays chauds*

Maladies de la Peau

Eczémas, dartres,
glandes, humeurs,
inflammations, déman-
geaisons, etc.. etc.

Application de la Boriline

et emploi du

**SIROP DÉPURATIF
PHOSPHATÉ A
L'IODURE DE SODIUM**

GOUTTE

Rhumatis-
me, Gra-
velle, Cystite, Calculs
biliaires et de la Vessie,
Maladies du Foie. Dou-
leurs des reins, Retour
d'âge.

Potion résolutive

et Badigeons de fluide COURIER
sur les endroits
-o- douloureux -o-

DIABÈTE

Estomac (Maladies de l')

Renvois, Flatuosités,
Gaz, Digestions pén-
ibles et comme préven-
tif de ces indisposi-
tions :

Zymastase Courier

ASTHME

et Maladies de Cœur

Doréine COURIER
Liquueur Curative des
Accidents respiratoires

ANÉMIE surmenage,
faiblesse, di-
gestions lentes et diffi-
ciles accompagnées de
constipation.

**PILULES RECONSTI-
TUANTES COURIER ET
VIN COURIER**

MALADIES DE POITRINE

(même les cas désespérés)

Rachitisme, Scrofule,
Gourmes, Sécrétions
purulentes des yeux et
des oreilles.

VIN COURIER

**La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire
parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indi-
qué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.**

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Rcherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (<i>témoignage des savants</i>).	2 fr.
L'Évolution Animique (Essais de psychologie physiologique)	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Médiuims.	ALAN KARDEC	4 fr. 25
La Genèse.	»	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	»	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1^{er} Janvier 1919.

Revue Scientifique et Morale

du

Spiritisme

A SES ABONNÉS ET LECTEURS

Souhails fraternels

1919.

La Vue à distance sans le secours des yeux ⁽¹⁾

(Suite)

Nous avons constaté dans le précédent article que des communications télépathiques peuvent s'établir d'un hémisphère à l'autre, entre personnes vivantes, et qu'il n'est pas possible de comprendre cette action en l'assimilant à aucune forme de l'énergie du monde matériel.

Il résulte de ce fait, une première conséquence : c'est que le cerveau du percipient n'est pas l'organe de réception de l'onde télépathique, puisque chacun de nous ne prend connaissance de la pensée d'autrui, que par les organes des sens, de la vue ou de l'ouïe. Il faut donc admettre que c'est la subconscience qui reçoit ce message et qui le transmet à la conscience ordinaire de différentes manières.

Pour nous, spirites, en réalité c'est le périsprit du percipient qui enregistre la pensée qui lui arrive, et qui la rend perceptible pour l'âme, si celle-ci n'est pas trop occupée par les incidents de la vie normale.

C'est là une considération importante, car elle nous fait comprendre pourquoi nous ne percevons pas d'une manière constante

(1) Voir les numéros de novembre et décembre 1918.

toutes les pensées qui émanent presque continuellement des personnes éloignées avec lesquelles nous sommes en relations d'amitié ou de parenté, principalement, pendant cette guerre, où ceux qui étaient restés au foyer attendaient avec angoisse des nouvelles des êtres chers, qu'ils savaient en danger.

Un fait banal met en évidence cette nécessité de l'attention :

C'est, par exemple, que l'on n'entend pas une voix amie qui vous appelle, ou sonner l'heure à la pendule, lorsque notre esprit est absorbé dans une rêverie profonde, ou par une lecture attachante ; cependant, le son a bien frappé notre oreille, mais l'esprit, occupé ailleurs, n'a pas transformé la sensation en perception, de sorte, qu'en réalité, il n'en a pas eu connaissance.

L'action télépathique, agissant sur le périsprit, ne peut passer dans la conscience normale que pendant un moment de passivité de l'esprit. De là, découle la rareté relative des phénomènes télépathiques.

Une seconde conséquence, qui paraît résulter également de l'étude de ces faits supranormaux, c'est que si la pensée est un phénomène d'ordre vibratoire, il faut, pour la transmettre à grande distance, admettre l'existence d'un milieu, plus impondérable encore que l'éther, puisque, nous l'avons déjà dit, toutes les manifestations de l'énergie, qui ont leur siège dans cet élément, décroissent en se propageant, comme le carré de la distance, tandis que la pensée n'obéit pas à cette loi. C'est donc bien un milieu ultraquintessencié qui est le véhicule de ces ondulations, et nous voici ramenés à l'enseignement des esprits qui nous affirment que l'au-delà est rempli par des états de plus en plus raréfiés de la matière, auxquels on a donné le nom bien impropre de *fluides*.

Jusqu'ici, l'assimilation que nous faisons entre les modes de propagation de la pensée et les énergies physico-chimiques reste assez logiques ; mais, en continuant l'examen des phénomènes réunis par *Société Anglaise des Recherches Psychiques*, nous arrivons à une catégorie de faits qui nécessitent absolument une autre interprétation.

Cette fois, nous allons constater que l'âme humaine sort réellement de l'enveloppe matérielle à laquelle elle est attachée, pour prendre connaissance de la nature, par un tout autre procédé que celui de la vision ordinaire.

La vue, sans le secours des yeux, qui a été si souvent observée, va être maintenant l'objet de quelques remarques intéressantes.

Citons d'abord des faits, nous les commenterons ensuite :

Commençons par une vision à courte distance :

Rev. Can Warburton (1)

The Close, Winchester, le 16 juillet 1883

Je partis d'Oxford, c'était, je crois, en 1848, pour passer un jour ou deux avec mon frère, Acton Warburton, alors avocat, qui demeurait 10, Fish Street Lincoln's Inn. Lorsque j'arrivai chez lui, je trouvai un mot de lui sur sa table, il s'excusait d'être absent et me disait qu'il était allé au bal quelque part, dans le West End, et qu'il avait l'intention de rentrer peu après une heure.

Au lieu d'aller me coucher, je restai à sommeiller dans un fauteuil, mais à une heure exactement, je m'éveillai en sursaut, m'écriant : « Par Jupiter, il est par terre ! »

Je voyais mon frère, qui sortait d'un salon, sur un palier brillamment éclairé, se prenait le pied à la première marche de l'escalier et tombait la tête en avant, ne parant le choc qu'avec ses coudes et ses mains. (Je n'avais jamais vu la maison et je ne savais pas où elle se trouvait). Me préoccupant fort peu de l'accident, je sommeillai de nouveau pendant une demi heure et je fus réveillé par l'entrée brusque de mon frère qui me dit :

« Oh ! vous voilà ! J'ai risqué de me casser le cou autant que jamais dans ma vie. En quittant la salle de bal, je me suis accroché le pied et je suis tombé tout de mon long en bas de l'escalier. »

C'est tout ; ce peut avoir été « seulement un rêve » ; mais j'ai toujours pensé qu'il devait y avoir quelque chose de plus.

M. WARBURTON.

Le Chanoine Warburton ajoute dans une seconde lettre :

20 Juillet 1883.

Mon frère était fort pressé de rentrer du bal, ayant quelques remords de n'avoir pas été chez lui pour recevoir son hôte. Aussi est-il probable qu'il pensait à moi. Toute la scène se présenta vivement à moi sur le moment, mais je n'en ai pas plus noté les détails que je ne l'aurais fait dans la vie réelle. J'avais l'impression générale d'un palier étroit brillamment éclairé, et je me rappelle que j'ai vérifié l'exactitude de ce que j'avais vu, en questionnant mon frère au moment même.

Dans une conversation, ajoute le rédacteur, le chanoine Warburton me

(1) *Les Apparitions Matérialisées*, tome 1^{er} p. 76, d'après *Les Hallucinations télépathiques*.

dit que, dans la scène qu'il a vue, il y avait une horloge et des tables disposées pour les rafraîchissements, et que son frère avait confirmé l'exactitude de ces détails.

Il est de toute évidence que la vision du palier éclairé, de la chute du frère est une réalité, et que cette perception n'a pu s'opérer par les yeux, puisque le chanoine dormait, qu'il faisait nuit, que les parois de la chambre auraient empêché la vision, et cependant toute la scène s'est déroulée devant lui ; comme s'il y avait été transporté. C'est bien probablement ce qui a eu lieu, car nous verrons, d'après les faits suivants, que l'hypothèse d'une sorte de vision télescopique est peu vraisemblable, et que tout se comprend mieux si l'on admet un dégagement de l'âme. Dans ce cas, la distance qui sépare les deux frères est minime ; mais voici d'autres faits où elle s'amplifie considérablement sans troubler en rien la netteté de la vision.

Dans le cas suivant, il s'agit d'une double perception visuelle et auditive ; ce qui augmente encore l'intérêt du cas :

Mme Richardson, Coombe Down, 26 août 1882.

Le 9 septembre 1848, au siège de Moulton, mon mari, le major général Richardson, chevalier du Bain, alors adjudant de son régiment, fut très grièvement et dangereusement blessé, et croyant qu'il allait mourir, il pria un des officiers qui l'accompagnaient de prendre la bague, qui se trouvait à son doigt et de l'envoyer à sa femme qui se trouvait à ce moment à Ferozepore à une distance d'au moins 150 milles anglais.

Dans la nuit du 9 septembre 1848, j'étais couchée dans mon lit, à moitié endormie, quand je vis distinctement mon mari qu'on emportait du champ de bataille et j'entendis sa voix disant : « Otez cette bague de mon doigt et envoyez-la à ma femme ». Pendant toute la journée suivante, il me fut impossible de me débarrasser de l'impression causée par ce que j'avais vu et entendu. J'appris peu après que le général Richardson avait été grièvement blessé à l'attaque de Moulton. Il survécut cependant, et il est toujours vivant. Ce ne fut que peu de temps après le siège que j'appris par le colonel L., l'officier qui aida à transporter le général Richardson loin du champ de bataille, que sa demande à propos de la bague avait réellement été faite, *juste au moment où je l'avais entendue à Ferozepore.*

M. A. RICHARDSON.

Le général Richardson, en réponse aux questions qui lui sont posées, confirme ainsi le témoignage de sa femme :

1° Le général R... se rappelle-t-il avoir dit, au moment où il fut blessé

à Moulton : « Otez cette bague de mon doigt et envoyez-la à ma femme » ou des paroles du même genre ?

— Très distinctement je fis cette demande à l'officier qui commandait le major E. S. Lyod qui me soutenait pendant que son domestique allait chercher du secours. Je regrette d'avoir à dire que le major Lyod est mort.

2° Peut-il se rappeler à quelle heure la chose se passait ? Était-ce le matin, l'après-midi ou la nuit ?

— Autant que ma mémoire peut me servir, j'ai été blessé à 9 heures du soir environ, le dimanche 9 septembre 1848.

3° Le général R... avait-il, avant de quitter sa demeure, promis ou dit quelque chose à Mme R... au sujet de l'envoi de sa bague, dans le cas où il serait blessé ?

— Autant que je puis me rappeler, jamais je n'avais eu aucun pressentiment à ce sujet. Je sentais naturellement qu'avec un feu comme celui auquel nous étions exposés, je pourrais être blessé.

Peut-on imaginer que cette scène a été transmise à Mme Richardson, par son mari ? L'hypothèse est bien improbable, car s'il pensait effectivement à sa compagne, il est difficile de croire à ce moment qu'il eût une image bien nette du champ de bataille, de ceux qui le soutenaient, et surtout de son aspect personnel.

Il est plus facile de se figurer un phénomène de clairvoyance de Mme Richardson, déterminé par la pensée active de son mari.

D'ailleurs pour trancher la question, voici une scène dont les acteurs sont totalement inconnus de la percipiente, et dans ce cas, il est de toute évidence que la vision lointaine n'est pas le résultat d'une transmission de pensée, de la part de ceux-ci.

Nous lisons en effet dans l'intéressant ouvrage de Camille Flammarion *l'Inconnu et les Problèmes Psychiques* le cas suivant, signalé par une dame Green, de Newry (Angleterre)

Je voyais deux femmes convenablement habillées, conduisant seules une voiture pareille à une voiture à transporter les eaux minérales. Le cheval trouva de l'eau devant lui, il s'arrêta pour boire, mais ayant manqué de point d'appui, il perdit l'équilibre, et en essayant de le reprendre, il glissa dans l'eau. Au choc, les femmes se levèrent, appelant au secours : leurs chapeaux tombèrent de leurs têtes, et tout fut englouti dans l'eau.

Je me retournai en pleurant, demandant s'il n'y avait personne pour les secourir. Sur ce, je me réveillai, fort agitée, et mon mari se réveilla aussi. Je lui racontai le rêve. Il me demanda si je connaissais les femmes et je lui répondis que non, qu'il me semblait que je ne les avais jamais vues.

Pendant toute la journée, je ne réussis pas à me soustraire à l'impression du rêve et à l'inquiétude dans laquelle il m'avait plongée.

Je fis remarquer à mon fils que c'était l'anniversaire de sa naissance, et de la mienne aussi, le 10 janvier, et c'est la raison qui me fait me souvenir exactement de cette date.

Au mois de mars, je reçus une lettre et un journal de mon frère, qui habitait en Australie et qui me faisait part du chagrin qu'il avait eu de perdre une de ses filles, qui s'était noyée avec une amie, précisément à cette date et à cette heure, en tenant compte de la différence des longitudes.

On parle de l'accident dans deux passages différents du journal *Inglewood Advertiser*.

Le journal *Inglewood Advertiser* a publié le 11 janvier 1878, le récit de l'accident, qui correspond exactement à la vue du rêve.

Cette fois, la distance qui sépare la percipiente de la scène vue est si considérable, qu'il est impossible d'imaginer une projection quelconque partant du cerveau de Mme Green dormant en Angleterre pour aller éclairer la scène à travers l'épaisseur du globe, scène qui a été vue si nettement dans tous ses détails.

D'ailleurs, si l'on pensait à une sorte d'émanation projetée à la façon des rayons X, cette hypothèse ne pourrait s'appliquer, dans tous les cas cités, pour beaucoup de raisons ; car, il ne faut pas oublier :

1° Que les rayons X ne se se propagent qu'à une faible distance dans l'espace.

2° Qu'il faut un écran pour les arrêter et les rendre visibles.

3° Enfin, que l'on ne voit, sur cet écran que des ombres, et non des objets et des personnages avec leurs couleurs et leurs dimensions réelles. Force nous est donc de rechercher une autre explication, celle que les faits semblent le mieux confirmer, c'est le dégagement de l'âme, qui emporte avec elle le pouvoir de prendre directement connaissance de la nature, sans passer, dans ces cas exceptionnels, par l'intermédiaire des sens.

Nous voici donc encore ramenés par l'observation des phénomènes naturels, à l'interprétation des spirites qui est la plus logique et d'ailleurs, la seule admissible.

Quelle misère que la psychologie officielle ait pendant si longtemps dédaigné l'étude de ces phénomènes pour se renfermer dans les vues étroites d'un dogmatisme matérialiste qui l'aveuglait ; mais,

comme le disait Alfred Russel Wallace : Les faits sont des choses opiniâtres et tôt ou tard, ils finissent par vaincre le misonéisme de leurs détracteurs.

C'est donc pour nous, spirites, avec une profonde satisfaction, que nous constatons que le progrès des sciences naturelles confirme ce que les esprits nous ont enseigné depuis un demi-siècle, et c'est là un gage certain du triomphe prochain de notre chère doctrine.

GABRIEL DELANNE.

Pour les journalistes

Dernièrement M. Delanne, relevant les erreurs de la Presse, déplorait son ignorance à l'égard du Spiritisme. Cette ignorance n'est peut-être pas aussi complète qu'on pourrait le supposer.

Je serais plutôt porté à accuser la Presse d'une pusillanimité qui n'a plus, aujourd'hui, aucune raison d'être ; car, si elle croit encore devoir ménager les susceptibilités de ses lecteurs, si elle redoute les ricanesurs, c'est un anachronisme.

Il est de bon ton, quand on s'adresse au public, de ne lui montrer le Spiritisme que par son côté puéril ou frauduleux, dont on prend toujours prétexte pour lui cacher les expériences concluantes et les investigations minutieuses des personnalités les plus capables d'influencer l'opinion. Là sont hypocrisie et lâcheté. On se sert des expériences qui ne prouvent rien pour détourner l'attention de celles qui prouvent quelque chose ; comme si les déductions, qui découlent nécessairement d'un fait bien établi, pouvaient être infirmées en quoi que ce soit par la puérité d'une autre expérience faite à côté.

Cet état d'âme tendencieux se manifeste souvent dans la Presse et les derniers événements me permettent d'en noter un nouvel exemple.

Quelques jours avant l'armistice, et alors que l'issue de la guerre n'était plus douteuse, un journal du soir, *l'Intransigeant*, s'avisa de poser une question à ses lecteurs. Pourrait-on découvrir, dans un texte imprimé et datant d'au moins un an ou deux, une prédiction ayant devancé les événements, qui ne soit pas trop vague et d'une incontestable authenticité.

Pensant que le journal posait cette question pour qu'on y répondit, je pris ma bonne plume de Tolède et j'écrivis à peu près ce qui suit :

Monsieur

« Voici une prédiction qui ne date pas d'un an ou deux, — à « cette époque on pouvait déjà pressentir les événements —, mais « qui a été imprimé six mois avant la déclaration de guerre ; alors que personne ne se doutait de rien.

J'y relève les précisions suivantes : . . . —

Dans un avenir très prochain, la France va être envahie par une masse d'ennemis. . . leur entrée sera triomphante à cause de leur nombre et de l'ignorance où l'on est encore en France de leur dessein. Je vous avertis que cette guerre dépassera en horreur tout ce qui se sera vu jusqu'ici en France. . . Quelle destruction de chair humaine !

Malgré la résistance qui lui sera opposée, la masse, comme un débordement, continuera toujours son entrée sur le sol français. . . vous lutterez avec intrépidité et d'autres généraux amèneront leurs troupes, non pas où la lutte se poursuit, mais pour former un énorme cercle d'hommes et de pièces de canons.

Il est dit ensuite que l'ennemi viendra se heurter à une *place forte* (1) autour de laquelle il se passera des choses terrifiantes.

« Mais l'*Intransigeant* demandait quelque chose sur la fin de la « guerre, voici ce qu'on relève dans le texte :

Après des descriptions interminables de combats, on peut lire ceci :

— Après l'intervention des puissances alliées, l'ennemi est contraint de se retirer sur son sol-patrie.

— L'ennemi fléchit, on ne se défend plus, c'est la fin ! Tout le peuple « se lève contre ses représentants... on s'assemble, on s'enhardit mutuellement, on crie : « A bas nos représentants ! A bas les généraux en chef « qui ont livré cette dernière attaque !

« Pendant ce temps, les Français et leurs alliés se réunissent pour poser les bases d'un traité équitable, en vue d'*unir ensemble toutes les nations* dans un même sentiment de justice et de fraternité.

Les puissances seront d'accord sur ce point : que la France a droit d'exiger des garanties et une forte indemnité... On est d'avis qu'il n'y a pas lieu de tenir compte des revendications de l'ennemi ; que ce qu'on exige de lui n'est que justice...

Les sentiments nèseront pas appréciés d'abord à leur juste valeur, et

(1) Ainsi souligné, dans le texte de janv. 1914.

pour y arriver, tout un changement devra être opéré chez la puissance ennemie, et il le sera.

Voilà ce que je répondis à l'Intransigeant, qui se trouvait ainsi documenté et qui m'a accusé réception de ma missive avec une lettre de remerciements. Mais le public, comment a-t-il été renigné ?

Oh, très exactement, le journal a avoué qu'il avait reçu des réponses déconcertantes par la netteté des précisions, et il en donne deux exemples. L'un, d'un petit livre, dont il n'indique pas la date, et qui interprète, dans le sens d'un partage de l'Europe actuelle, les prophéties de Daniel ; l'autre est une élucubration d'un mage quelconque qui lui a dit que le mois dangereux pour Guillaume II était le mois de décembre et qui lui indique le lundi et le mercredi, comme jours fastes ou néfastes.

Et c'est tout ! — Le journal n'en donne pas plus long ; parce que le livre du destin, assure-t-il, ne doit être feuilleté que page par page.

Et voilà comment la Presse renseigne le public qui est, ainsi, autorisé à croire que ce qui a été écrit de mieux et de plus net, en fait de prévision, est une vague indication des jours de guigne promis à Guillaume II. Voilà la comédie facile à jouer. Ici on n'a même pas prédit la guerre, une simple grippe du Kaiser survenue à point nommé aurait suffi à justifier l'indication du mois, ou à son défaut du jour néfaste.

Le lecteur remarquera que les extraits cités plus haut ne laissent la porte ouverte à aucune de ces réticences, et le texte contenait encore bien d'autres détails, entre autres que l'invasion se ferait par deux départements du Nord, détail qu'aucune autorité politique ou militaire n'avait prévu. Voilà ce qu'il ne faut pas publier ; le monsieur qui a prévu les troubles de l'Europe Centrale avec le texte du livre de Daniel était bien plus fort.

Je m'excuse de citer une anecdote personnelle mais puisque j'ai commencé... je dirai encore qu'ayant publié un livre où je m'efforçais de mettre en évidence la valeur des témoignages scientifiques d'hommes universellement connus, un journaliste qui a daigné s'en occuper a dénoncé mon ouvrage au public comme un ramassis de racontars pris un peu partout et que les spirites étaient seuls à con-

Voir la Revue de février et mars 1914.

naître. Ce critique, un journaliste connu, ajoutait que, devant mon défaut d'examen, toute la dialectique du père Coubé serait impuissante à me convertir. J'ai essayé de protester ; de notre correspondance il résulte que ce critique ne comprenait qu'une chose : il avait daigné parler de moi, je devais lui en être reconnaissant et sa lettre se résumerait très bien par la réponse du Loup à la Cigogne.

Allez... ! vous êtes une ingrate,
Ne tombez jamais sous ma patte

La Presse est toute puissante et lorsqu'elle a tort, elle ne veut pas qu'on prenne le public pour juge, elle est fermée à la réplique, voilà le malheur. Un jour viendra cependant où le public s'intéressant à ces choses, les journaux comprendront que les faits peuvent être discutés publiquement ; et, ce jour-là, on sera tout étonné de voir paraître des témoignages dont on nous cache la valeur et le nombre.

L. CHEVREUIL.

Ecriture et voyance

Depuis que j'étudie les phénomènes psychiques, une chose me paraît évidente : les expériences peuvent être conduites en deux sens répondant chacun à un but différent. On peut se proposer de convaincre ou se proposer de faire progresser la science. On peut faire acte de propagande, ou acte d'investigation. Bien que la majorité des adeptes comprenne le Spiritisme selon la première manière, les difficultés de réalisation ne doivent pas nous détourner de la seconde. Aux esprits, non pas incrédules, mais exigeants et chercheurs, de s'y appliquer. C'est dans cette voie, laborieuse et féconde, que s'engagea l'un des premiers, notre cher Directeur Gabriel Delanne. Il y voisine actuellement avec des savants et des docteurs, et je sais, en dehors des remarquables et déjà célèbres travaux du D^r Geley, d'autres groupes, patiemment absorbés dans le dur labeur des photographies. D'admirables enseignements jailliront plus tard de ces spécialisations ingrates et méritoires. Et il faut avoir vu de près les efforts et la mesure de volonté que déploient les médiums, qu'ils s'appellent Eva ou Mme Picquart

pour apprécier de quelle somme d'énergie et de sacrifices se solder ici-bas chaque progrès.

Or ce que font dans les domaines physique, chimique, fluide, les praticiens qualifiés pour ces recherches, nous pouvons presque tous le faire dans le domaine de la psychologie et de la pensée. A nous de provoquer chez les Esprits le désir de nous communiquer des aperçus de science erratique de nature à faire avancer, de façon tout au moins théorique, notre science terrestre. La chose est d'autant possible qu'elle n'est pas nouvelle : notre directeur ne me faisait-il pas lire l'autre jour, dans un passage de la *Genèse*, une définition de la matière cadrant parfaitement avec celle du positivisme d'aujourd'hui, mais exactement opposée à celle du positivisme d'alors (1).

Pour ce travail nos aptitudes à tous sont à peu près suffisantes. Il n'y manque qu'un peu d'organisation et de discipline, chaque question ayant besoin d'être amenée avec méthode, et chaque réponse devant être mise au point et contrôlée. En tout cas ne faut-il pas, en effet, se référer aux recommandations d'Allan Kardec lui-même. Chaque jour nous apporte une nouvelle preuve des pernicieux résultats que l'isolement des groupes ne cesse d'engendrer. De l'air, de l'air, c'est le suprême cri des Maîtres qu'ils soient occultistes ou spirites, qu'ils s'appellent Papus ou Allan Kardec. Tout groupe qui se confine dans son atmosphère est certain finalement d'y étouffer. Toute vérité qui sort d'une seule bouche est nécessairement étroite, et par le fait qu'elle est étroite, elle est déformée. La limite, métaphysiquement, n'est-ce pas la négation de l'absolu ?

*

**

Quoi qu'il en soit, je me suis attaché dernièrement à essayer de définir, de façon concrète, deux phénomènes qui voisinent souvent dans les séances psychiques : l'écriture et la voyance. Je n'y suis pas parvenu, comme on pense, du premier coup, et, si la question les intéresse je prierai les lecteurs de la Revue de bien vouloir m'aider.

D'abord le départ de mes préoccupations : Il m'a semblé que les résultats obtenus étaient de deux ordres. Une voyante ne vous dit presque jamais les mêmes choses que vous dit un médium d'écri-

(1) Voir La Genèse d'Allan Kardec au chapitre des Fluides.

ture. Elle ne paraît pas traiter des mêmes questions ni opérer dans le même domaine.

D'où une question :

A l'origine de cette divergence n'existe-t-il pas deux modes complémentaires, ou superposés, de lire en astral ?

Et, à l'appui de cette supposition, je cite la précision déroutante de certaines figures, de certains lieux, de certains spectacles aperçus par des voyantes, contrastant d'ailleurs avec le symbolisme évident d'autres visions qui s'y trouvent mêlées. Le silence que gardent généralement sur ces choses les Esprits. D'autre part la prévention de certains occultistes distingués, à la fois savants et praticiens de la voyance, envers les phénomènes d'écriture qu'on ne peut leur reprocher d'ignorer.

Je vais vous communiquer maintenant mon expérience, en invitant le plus grand nombre de personnes possible à la renouveler.

J'ai demandé à un Esprit, dont la science et l'élévation sont depuis longtemps confirmées : « Pour nous renseigner, comment opérez-vous ? Ce que vous ne savez pas, vous le lisez, vous le déchiffrez en astral ?

— R : « Nous déchiffrons. Le terme déchiffrer s'applique exactement à ce cas, étant donné qu'il ne s'agit pas d'une lecture courante. Le « déchiffrage » implique toujours une lecture lente et quelquefois même, hésitante.

— Parlez-moi maintenant de la voyance.

— Deux sortes de voyance : 1^o celle des êtres ; 2^o celle des événements. La première est un phénomène de vue directe. La seconde passe par différents prismes avant d'atteindre le cliché. Si l'on pouvait décomposer le mouvement, on verrait qu'il est double, commetous les rayons de l'Infini.

— Bien ; mais est-ce bien le médium lui-même qui voit.

— C'est bien le médium lui-même : il s'extériorise et devient en quelque sorte Esprit.

— Le guide du médium intervient-il ?

— Oui, pour le protéger.

— Très bien. Nous voici donc en présence d'un livre, l'astral, et de deux organes pour le déchiffrer ; l'un, désincarné, l'autre extériorisé. Verront-ils les mêmes choses ?

— L'esprit du médium ne voit pas avec la même force ; il voit moins loin, moins intensément, si je puis m'exprimer ainsi. Son lien charnel établit une sorte de contrepoids qui l'empêche de prendre un grand essor.

— Pourtant, objectai-je, si la spiritualisation peut-être comprise comme une dématérialisation progressive, dans les couches intérieures, et, par conséquent plus lourdes de l'astral, l'esprit plus adéquat du médium devrait percevoir avec plus de précision et plus d'intensité. Ce qui le priverait de voir loin, devrait lui permettre de voir plus nettement de près.

— Ce mot « intensité », nous ne le prenons pas dans le même sens que vous. Le médium voit bien plus le présent.

— Ainsi selon vous, sauf peut-être en ce qui concerne le présent, la voyance n'est, en aucun cas, un procédé supérieur au message spirite pour la pénétration de l'Invisible ? Ce qu'elle donne, l'écriture peut le donner, avec cet avantage sur la voyance que la chose vue est mieux vue quand c'est un désincarné qui la voit et que, par suite, le renseignement fourni est plus sûr ?

— Absolument, oui c'est cela.

— Mais alors pourquoi vous vois-je, tandis que vous possédez ici un médium écrivain presque parfait, rechercher la voyance, mieux même, vous appliquer à développer dans ce même médium des facultés de voyance ?

Si la « voyance » n'est pas une forme de communication entre nous supérieure à l'écriture ni même complémentaire, j'avoue que je ne comprends plus. Qu'y a-t-il au fond de cette recherche ?

— Nous cherchons surtout un médium qui soit très passif, afin qu'il ne veuille se soustraire aux visions qui pourraient l'effrayer. Et nous cherchons à développer ces médiums parce que nous savons qu'ils sont plus aptes que nous à convaincre les incroyants. Il y a là un intérêt de conversion, de propagande.

Ici j'interroge un autre Esprit, ancien ecclésiastique, une intelligence d'une rare supériorité. Cet Esprit, au cours d'une visite faite par moi quelques jours auparavant à Mme Grand, le médium renommé de M. Lancelin, s'était manifesté à la voyante, accompagné de deux autres « guides ». Il me répond que c'était bien lui qui s'était montré, alors qu'il s'était tracé sur la poitrine, pour se faire

reconnaître, une grande croix de lumière, et qu'il avait saisi tout ce que le médium m'avait dit.

— Etait-ce exact, demandai-je ?

— Elle a dit des choses vraies, et d'autres qu'elle a mal déchiffrées.

— Vous pouviez donc vous-même voir et me dire ces choses tout aussi bien que le médium ?

— Oui, plutôt mieux.

— Et pourtant j'ai l'impression que ces choses dont il a été question je risquais que vous ne m'en parliez jamais.

— Vous en auriez eu l'explication, ou peut-être rien du tout en effet.

Ecoute, cher ami, il faut que je t'explique cela longuement.

Il arrive souvent que nous déplorons que vous soyez instruits de certaines choses, mais il arrive aussi, dans d'autres cas, que nous préférons que vous appreniez des faits qui devraient vous rester cachés, parce que, du même coup, vous êtes initiés à d'autres faits juxtaposés qu'il est d'un intérêt supérieur que vous connaissiez sans passer par les visions des médiums. Nous pourrions vous faire ces révélations, mais il y a là une sorte d'usage du verbe spirituel qui nuit grandement à l'harmonie, à l'équilibre d'autres causes adéquates aux vôtres. Il ne faut pas oublier que la vie spirituelle dans l'infini de l'univers ne se régit que par l'équilibre et l'harmonie. C'est pour cette raison que nous nous taisons souvent et laissons parler les voyantes. Leurs vibrations n'atteignent pas les couches profondes où nous sommes. »

*
**

Je résume. D'après ce qui précède Voyance et écriture, c'est tout un, avec cette correction — qui va à l'encontre de l'opinion établie en tels milieux — que *l'écriture est un moyen d'information plus rigoureux, plus fidèle que la voyance*. La voyance n'est pas le moyen idéal d'exploration des plans supérieurs. Elle ne s'applique avec plein succès qu'au présent, aux choses toutes proches. Pour certains Esprits, c'est un moyen non de connaissance, mais de propagande. Pour d'autres ce peut être un moyen pour nous d'apprendre des faits moins intéressants, et qui pourtant ne nous seraient pas révélés par les Esprits...

Au point où mon expérience la laisse, j'estime que la question est loin d'être tranchée. Or elle est passionnante. J'invite donc chaleureusement les groupes spirites à tenter de la résoudre. Et puis, certains points de la conversation que je viens de transcrire n'ouvrent-ils pas des perspectives dans lesquelles des esprits curieux désireront s'engager, ne serait-ce qu'en ce qui touche ce « verbe spirituel » dont certain usage pourrait perturber l'harmonie des causes qui conditionnent notre être, verbe qui atteint des régions interdites aux vibrations des voyantes ?

PH. PAGNAT.

L'éveil de la solidarité

La solidarité est bien véritablement une loi naturelle sur les modalités de laquelle il importe, tout particulièrement, de retenir l'attention.

Tous les êtres humains seront un jour forcés de suivre les règles qui découlent de la loi générale régissant la Création tout entière et l'étude attentive des modalités diverses de cette loi d'équilibre et de stabilité doit les conduire à la compréhension de plus en plus large, de l'admirable mécanisme universel.

Si nous examinons, tout d'abord, le plan purement matériel, nous constatons que là, déjà, une étroite relation existe entre toutes choses, et la Création nous apparaît, réellement, comme une chaîne sans fin dont les mailles sont étroitement soudées entre elles.

C'est ainsi que les astres, par exemple, réagissent les uns sur les autres et que chaque partie de l'Univers est sous la dépendance étroite des autres parties pour constituer un tout harmonieux obéissant à une loi de gravitation unique.

Si nous analysons, d'autre part, chaque parcelle du corps humain, nous constatons le même enchaînement rigoureux pour relier entre elles les molécules dont ce corps est composé, La cellule est ainsi tributaire des autres cellules et de façon telle que la parfaite régularité du fonctionnement général est étroitement sous la dépendance de chacune des parties sagement constituées et partitement équilibrées.

Or cet enchaînement rigoureux dans le domaine matériel se manifeste d'une façon encore plus profonde, plus intensive, dans le

domaine spirituel, puisque l'esprit meut la matière et qu'il ne peut appliquer sur celle-ci que les lois dont il dépend lui-même, mais dont il discerne peu à peu les modalités diverses.

C'est pourquoi les hommes peuvent dès maintenant, sans s'écarter de la rigoureuse logique, débarrassée de tout orgueil et de toute vanité scientifique, concevoir la modalité supérieure et parfaite de la loi d'équilibre universel, c'est-à-dire la solidarité des êtres vivants.

La science humaine ne peut avoir de point mort, elle est indéfiniment progressive, mais par suite du caractère particulier et de la liberté propre à chaque individu, elle est soumise à des fluctuations qui la paralysent parfois.

Et ceci explique la raison pour laquelle certains peuples ayant franchi les étapes, pourtant douloureuses, de leur évolution, tâtonnent encore pour suivre la véritable route qui les mènera vers plus d'ordre et de lumière.

La compréhension de la solidarité, son acceptation par tous, son utilisation pour chacun, reste la seule possibilité de salut pour se retrouver dans le désert aride créé par l'orgueil et l'égoïsme.

La terrible guerre mondiale est venue démontrer l'impérieuse nécessité de l'effort vers la solidarité humaine et l'heure est arrivée où les hommes de bonne volonté doivent accentuer cet effort, l'heure est venue où chacun doit aider son frère malheureux afin d'établir sur la Terre le règne véritable de la Justice.

Qui donc refusera maintenant, après la lourde épreuve des jours sombres, d'écouter ces hommes de bonne volonté qui veulent et désirent ardemment voir la solidarité exister pour le plus grand bien de la collectivité humaine et de chacune des nations qu'elle renferme ?...

Poser la question, n'est évidemment pas la résoudre, mais c'est essayer, du moins, de montrer la solution possible en faisant appel à la sagesse.

« Du passé est né le présent, du présent naîtra l'avenir » a dit Leibnitz. On peut, aux Allemands d'aujourd'hui, rappeler cet aphorisme de leur célèbre compatriote du XVIII^e siècle, car les peuples libérateurs sont les maîtres de l'heure et ils ont maintenant le devoir sacré d'assurer l'avenir.

Après tant de douleurs et de larmes, ils doivent proclamer l'im-

périeuse nécessité de l'union pour préparer la route vaste, libre et triomphale, par où les êtres humains définitivement vainqueurs de leurs passions, s'acheminèrent, pieusement solidaires vers leurs destinées supérieures et magnifiques.

Paris, 11 novembre 1918.

Paul BODIER.

Le Cristal et l'Audition

Dans le numéro du mois de juin du journal de la « Société des Recherches Psychiques » on lit le récit fait par M^{rs} Salis à Sir William Barrett, de visions obtenues dans le Cristal.

Le premier cas est la vision obtenue par Miss Taylor, une amie de M^{rs} Salis. Cette demoiselle (Miss Taylor) avait souvent exprimé à M^{rs} Salis son regret de ne pouvoir entendre parler les personnes qu'elle voyait passer dans le Cristal. M^{rs} Salis lui proposa de placer une coquille contre son oreille — que peut-être de cette façon elle entendrait les voix :

« La première vision obtenue fut celle d'un salon dans la maison de Monsieur T. B. connu de Miss Taylor. Elle y vit Monsieur T. B. avec son frère et sa belle-sœur. Elle décrivit en détail la pièce. C'était le soir, le gaz était allumé. Elle vit la porte s'ouvrir et un monsieur entrer dans le salon. A ce moment, je lui ai dit : Mettez vite la coquille à votre oreille. Elle le fit et à son grand bonheur elle entendit le nouvel arrivé dire : — Il y a de bonnes nouvelles ce soir. Encore un village de pris. — Alors, ils commencèrent à causer du départ de Monsieur T. B. pour le front, et des préparatifs qu'il y aurait à faire. Ensuite une bonne est entrée dans la pièce avec un plateau à la main, sur lequel se trouvaient des sandwiches et des boissons. Après quoi la vision a disparu.

« Quatre jours plus tard Miss Taylor est allée visiter la famille T. B. et leur a dit : Je peux vous raconter exactement ce que vous faisiez samedi soir. Et à leur grand étonnement elle leur fit le récit de ce qu'elle avait vu. Tous les détails ont été reconnus exacts. Je dois ajouter que l'expression : « Encore un village de pris », avait paru comme entête d'un journal ce même soir, mais ni Miss Taylor,

ni moi n'avions vu ce journal. Je n'ai jamais connu aucun membre de la famille B. et je ne connais pas leur maison ».

« Tout cela a eu lieu au printemps de 1917 ».

A ce récit se trouve attachée une lettre de Miss Taylor certifiant l'exactitude de la vision. Malheureusement ni M^r B. ni M^{rs} B. ne veulent apposer leurs signatures.

Voici le second cas : Miss Taylor vit Geoffrey, le fils de M^{rs} Salis, qui est un officier Canadien :

« Miss Taylor vit Geoffrey assis dans une toute petite pièce, très simplement meublée. Il y avait deux fauteuils — quelques estampes sur les murs — un bon feu dans la cheminée. Geoffrey se trouvait seul. Il était en train de lire un journal à la lumière d'une lampe, placée sur une table à côté de lui. Je demandai à Miss Taylor où se trouvait cette maison. Elle me répondit que la maison semblait entourée de beaucoup d'arbres et qu'il faisait très nuit dehors (tout comme si elle était allée regarder au dehors). Ensuite elle vit Geoffrey se lever de sa chaise, poser le journal sur la table et prendre un livre. Alors, il ouvrit la porte, éteignit la lampe et sortit de la pièce, la laissant dans l'obscurité.

« J'ai écrit de suite à mon fils et ai reçu la réponse que tout était exact. Au moment de la vision, je n'avais aucune idée du bâtiment dans lequel il se trouvait — je pensais que c'était une maison appartenant à Lord Tankerville ».

Le jour et l'heure de cette vision étaient le mardi 12 février 1918, à 9 h. 45 du soir.

A ce récit M. Geoffrey Salis a ajouté sa signature certifiant l'exactitude de la vision. S. E.

Magnétisme ou Hypnotisme ⁽¹⁾

Suite

C. Le Suggestionisme ⁽²⁾

Les hypnotiseurs se jettent dans un extrême, *métaphysique* quoi qu'ils en disent : ils ne veulent admettre qu'un seul principe comme

(1) Voir le n° de décembre p. 374.

(2) Ce dernier mot ne vaut pas cher, mais, provisoirement, je l'emploie parce qu'il fera comprendre la chose à tout le monde.

base de leur système, le principe matériel ; ils prétendent tirer un produit d'un seul facteur.

Les suggestionneurs tombent dans l'extrême opposé : ils n'admettent qu'un principe, qu'un facteur : l'esprit. Ils sont d'accord avec les hypnotiseurs pour nier l'existence du fluide magnétique. Ils sont en opposition parce qu'ils rejettent, en conséquence de leur principe, les procédés *physiques* des hypnotiseurs et aussi les procédés *fluidiques* des magnétiseurs.

Les suggestionneurs ressemblent à Jéhovah : la parole leur suffit pour opérer les plus étonnants miracles. « Que la lumière *soit*, formule l'Eternel ; et la lumière *est*. » Que la santé *soit*, oraculissent les suggestionneurs, et la santé *est* ».

Que dis-je ? Je fais tort aux suggestionneurs en les assimilant au Dieu des Juifs et des Chrétiens. Ils n'ont même pas besoin de la parole, de la suggestion *verbale*, la pensée, la suggestion *mentale* leur suffit pour opérer des prodiges.

Les suggestionneurs n'ont pas plus inventé leur *science* que les hypnotiseurs n'ont inventé la leur. Tout ce qu'ils croient avoir découvert, l'a été par les premiers disciples de Mesmer, Puységur en tête : transmission de pensée, de volonté, de sensations, sans le secours de moyens matériels.

Le marquis de Puységur a, en outre, beaucoup mieux apprécié la portée et la limite de ces phénomènes que ne l'ont fait les suggestionneurs de l'*Ecole de Nancy*. Ceux-ci ont attribué à la suggestion une puissance inouïe, presque sans bornes. Ils ont cru, par ce moyen, non seulement guérir les maladies physiques, mais les maladies morales et les infirmités intellectuelles. Ils ont prétendu réformer l'éducation et, par suite, régénérer le genre humain.

Pour des savants qui ne veulent marcher que pas à pas, avec prudence et précaution, en s'appuyant sur le bâton de l'expérience, la prétention est audacieuse et elle ne paraît guère en voie de se réaliser.

La théorie des suggestionneurs n'est pas plus scientifique que celle des hypnotiseurs. Ils me paraissent ignorer ce qu'ont dit de la suggestion les théologiens et les anciens philosophes. Ils croient que la pensée et la volonté sont des entités simples, tandis qu'il n'existe rien de simple dans l'univers. Dieu même ne l'est pas : le

moins qu'on puisse faire, c'est de lui reconnaître trois personnes ou trois attributs essentiels.

D. La Spirito-Thérapie

(Médecine spirituelle ou Médecine par les esprits)

Les phénomènes supérieurs (et même les phénomènes intérieurs) du magnétisme prouvent l'existence autonome de l'âme humaine et sa présence sur le corps, faits d'où il dérive que l'âme peut survivre au corps.

Les phénomènes de transmission de pensée et de suggestion plaident la même cause.

Le suggestionnisme considère et n'admet que l'existence et l'action de l'esprit humain sur un autre esprit humain et aussi sur soi-même (auto-suggestion) ; il ne s'inquiète pas de savoir si l'esprit survit au corps, dans quelles conditions, ni s'il peut continuer d'agir, ni s'il agit effectivement.

Les magnétiseurs n'ont pas été si réservés. Observant et comparant avec impartialité tous les phénomènes qui se présentaient à eux, ils n'ont pas tardé à s'apercevoir que les trois facteurs humains : corps physique, force ou corps fluidique et esprit ne suffisaient pas pour expliquer tous les phénomènes.

Mais la science officielle ne pouvant pas admettre les phénomènes, même inférieurs, et traitant sans ménagement les magnétistes d'ignorants, d'illuminés, au besoin d'aliénés, qu'auraient dit les savants si les magnétistes avaient publié celles de leurs expériences qui dépassaient les bornes alors connues de l'esprit humain ?

Les premiers magnétistes gardèrent donc pour eux et ne se communiquaient qu'entre eux les phénomènes transcendants.

Le marquis de Puységur dit seulement quelques mots des révélations extraordinaires données par l'un de ses malades, (Violet, je crois) ; il n'ose les publier de peur d'éloigner encore plus les savants de l'étude du magnétisme. Ces papiers n'ont pas été publiés, mais il me paraît évident que leur contenu était d'ordre spirite.

Le chevalier de Barbarin fut moins timide. Suivant toute apparence, il se dit : « Puisque les phénomènes magnétiques (curatifs et autres) sont produits par l'esprit (l'intention et la volonté) et le

fluide humain ; puisque ces facteurs sont indépendants du corps, pourquoi, après la mort de l'organisme, ne continueraient-ils pas d'exister et d'agir ? »

En conséquence de ce raisonnement et, sans doute en se basant aussi sur l'expérience, Barbarin préconisa le magnétisme *spirituel*. Au lieu de faire des poses et des passes, plus ou moins arbitraires, Barbarin se contenta d'invoquer les esprits, anges, âmes des morts.

Ce nouveau système réussit ou du moins (pour les sceptiques) il parut réussir, si bien que le chevalier de Barbarin fit école, à Lyon d'abord, puis en Hollande, en Allemagne, et jusqu'en Amérique.

Le Barbarisme, le magnétisme spirituel, continua d'avoir quelques adeptes en France, autant que le Français *né malin* put en fournir. Le docteur Billot, Gaspari, Capagnet en furent les principaux représentants, en attendant la naissance du Spiritisme.

Le magnétisme spirituel a eu plus de succès en Amérique que partout ailleurs. Soit que la tradition barbariniste y ait été conservée, soient que les penseurs l'aient réinventée, la médecine spirituelle a été et est encore très cultivée aux Etats-Unis.

La principale Ecole — que dis-je ? Eglise, est celle de Mrs Eddy, la *Science Chrétienne*. Tant que le système de Mrs Eddy s'est appelé tout simplement *Science et santé*, il n'a eu qu'un très faible succès. Il a suffi d'en changer le nom et de l'appeler *Christian Science* pour que des milliers, voire des millions d'adeptes, accourent.

La *Science Chrétienne* ne ressemble pas plus au Christianisme (tant catholique que protestant ou orthodoxe) que l'hypnotisme ne ressemble au magnétisme ; mais, comme je le disais en commençant cette étude, pour nous, catéchisés par l'Eglise et *manuelisés* par l'Ecole, les choses ne sont rien, les mots sont tout (1).

De ce que la Science Eddyenne n'est pas chrétienne, il ne s'ensuit pas qu'elle ne soit pas curative. Ceci est une question de faits, de résultats, dont je n'ai pas à m'occuper ici. Je n'enseigne pas, je raconte.

ROUXEL.

(1) *The North American Review* de décembre 1913, mars et mai 1914, publie une discussion très intéressante pour et contre la Christianité de la doctrine de Mrs Eddy.

N'ayant plus reçu cette *revue* depuis la guerre, je ne sais pas si la discussion a continué.

A Guillaume de Hohenzollern

I

Guillaume ! qu'avez-vous ? Qu'avez-vous donc, Guillaume ?
 Vos cheveux ont blanchi. Vous faut-il quelque baume ?
 Votre visage rouge est devenu tout blanc
 Et votre manteau blanc est devenu tout rouge !
 A votre front voici que la couronne bouge ,
 Guillaume, vous êtes tremblant.

Où donc votre blessure ? au cœur ? à la cervelle ?
 Vous fit-on entrevoir la funeste nouvelle ?
 Manque-t-il quelque chose à la fête du fer,
 A la fête du vol, du sac, de l'incendie ?
 Manquerait-il des morts à votre tragédie,
 Manque-t-il du sang, ô Kàiser !

Le sang n'habite plus les artères humaines ;
 Il coule maintenant comme l'eau des fontaines.
 Les larmes, en ces jours, ont déserté les yeux ;
 Elles ont submergé l'écluse des paupières
 Pour venir se mêler à l'onde des rivières
 Qui se lamentent sous les cieux.

Que se passe-t-il ? Chef du peuple élu, Messie !
 « Ça ne marche donc plus » cette suprématie ?...
 On relève toujours l'Empire d'Occident ?
 On rétablit le Saint-Empire germanique,
 L'Empire planétaire, universel, unique,..
 César ! votre pouls est ardent !

O surhomme, instruis-nous. D'où te vient cette fièvre
 Qui fait bondir ton cœur capriçant sous la plèvre ?
 Osas-tu regarder en face ton forfait ?
 Il ne t'appartient plus, ton forfait te dépasse
 Puisqu'il est devenu le crime de ta race,
 De ces barbares qui t'ont fait.

Tous ont fêté la fin de ces pierres de gloire,
 Dentelles de granit, bijoux chargés d'histoire
 Vieux murs tout imprégnés de prière et de foi
 Que les âmes frôlaient dans leur fuite infinie,
 Séculaires témoins de joie ou d'agonie
 Debout près d'un peuple en émoi.

II

Sire ! si vous vouliez enterrer votre crime
Comme un témoin gênant dont la présence opprime,
Vous ne trouveriez pas de cercueil assez grand !
Et pour fournir des ais qui soient à sa mesure
Il n'est pas de forêt d'assez haute stature
Tant le cadavre est encombrant.

Au cercueil monstrueux il faut un cimetière
Vaste comme le crime ; il faut la terre entière
Puisque sur terre et mer le meurtre est permanent,
La mort même en frémit et changea de figure
Quand sa faux élargit sa sinistre envergure
De l'Orient jusqu'au Ponent.

III

Frères du *Kulturbund* et du militarisme,
Vous avez renié l'honneur avec cynisme ;
Vous avez souffleté le Droit en vous moquant.
Pour vous tous qui riez de la pensée antique,
Le verbe du canon est la dialectique.
Mais on est fort... jusques à quand ?

Jusqu'au jour où surgit une force plus forte
Que le péril suscite ou que le Droit apporte.
La Justice, elle seule, ignore le trépas.
La force de l'idée est la seule infrangible,
L'Idée est le guerrier qui triomphe invisible
Et que la mort ne connaît pas.

Kaiser de proie, Eh ! bien, ta force est épuisée.
Où donc la poudre sèche et l'épée aiguisée ?
« Le lourd glaive allemand » que brandissait ta main,
Ce glaive, il a tant bu de sang et de champagne
Qu'il trébuche d'ivresse à travers la campagne
Sans pouvoir trouver son chemin.

IV

A tes plans le sort a brodé quelques surprises.
Tes mesures pourtant étaient largement prises :
On te vit annexer le ciel comme un duché ;
Tu mobilisas Dieu, puis la Vierge Marie
Que l'appel luthérien dut trouver ahurie,
Et ta Germanie a marché...

Pour remplacer ton aigle à l'essor un peu flasque
 Tu aurais empalé quelque ange sur ton casque
 S'il en pouvait tomber du séjour des élus.
 La science par toi fut enrégimentée
 Comme une cantinière à tes camps ajoutée...
 Une cantinière de plus !
 Tout cela resta vain...

Eh ! qu'as-tu donc, Guillaume ?
 On te voit défaillir... Quoi?... pour ton mal nul baume.
 Le châtiment approche et t'étreindra le cou.
 Tu ne te repens pas d'avoir meurtri le monde.
 Tu ne regrettes rien de ton forfait immonde
 Sinon... d'avoir manqué ton coup.

Il est manqué ! c'est dit... Attila germanique,
 Tu viens de rencontrer ton champ catalonnique.
 Sous la main du Destin, monarque chancelant,
 Pendant qu'à ton cimier ton aigle enfin expire,
 Regarde le soleil rouge de ton Empire
 Baisser à l'horizon sanglant !

J. GAILLARD

18 Novembre 1914.

(Vers dits par M. Sylvain de la Comédie française).

L'abondance des matières nous force de remettre au prochain numéro la suite des articles si intéressants de M. I. Leblond : L'Idéoplastie et Schopenhauer.

Correspondance

Libre Arbitre ou Fatalité

Cher Monsieur et Frère E. C.

Voudriez-vous, si cela n'est pas abuser de votre bienveillance, me permettre de venir vous demander, l'hospitalité de votre Revue, pour répondre à l'article N° 8 de Juillet dernier qui a paru dans « *Le Monde Invisible* » sous la rubrique : « *Va où tu veux, tu mourras où tu dois* ».

Je suis de l'avis de l'écrivain, quand il spécifie, dans son article, qu'il n'existe point, en réalité, de fatalité ; puisque lorsque nous nous réincarnons ici bas, la mort corporelle que nous avons choisie volontairement à l'Etat d'esprit, ou qui nous a été imposée par la loi des conséquences, n'a lieu *que dans les mêmes conditions* qu'elle a été choisie ou imposée. Mais je me permettrai de faire une objection quand il déclare, en parlant des apeurés dans les caves, que les abris ont fait plus de victimes

que les bombes des avions ou de la Bertha. Je doute fort que sa critique soit juste sur ce point ; car s'il en était ainsi, l'autorité militaire avisée se serait empressée de faire annuler les ordres donnés et chacun serait resté chez soi où sa vie aurait moins été exposée qu'à la cave.

D'autre part, suivant son exposé, il n'est pas d'avis qu'on se cache dans les caves, puisque chacun ne doit mourir qu'à son heure prescrite antérieurement. Mais dans l'ignorance où nous sommes de l'heure précise de notre départ pour l'au-delà, ne serait-ce pas commettre presque un suicide que de vouloir braver le danger ? Ne devons-nous pas au contraire, suivre l'instinct de la conservation dicté par la voix de notre conscience, qui nous dit de prolonger, par tous les moyens en notre pouvoir, notre existence dans ce monde d'expiation et de rachat ?

Le voyageur « Spirite » qui, au temps de l'insécurité sur mer, s'embarquait d'un port pour aller à un autre, devait-il donc refuser la ceinture de sauvetage que le Commandant du bord lui ordonnait de prendre, parce qu'il savait fort bien qu'il ne mourrait qu'à l'heure prescrite par sa destinée ? Et si, par suite d'un torpillage, il avait été précipité dans les flots et qu'il fût mort, n'aurait-il pas devancé par sa faute l'heure de son départ pour l'au-delà, tandis qu'il aurait pu éviter une mort prématurée survenue en voulant braver le danger ?

N'aurait-il pas dans ce cas commis un suicide, par suite d'un fanatique orgueil ou d'un entêtement irraisonné ?

Je laisse au lecteur le soin de juger et d'apprécier.

Veillez agréer, etc.

J. LANIRAY

*
**

Toujours le sieur Dickson

Monsieur le Directeur,

J'ai eu la curiosité d'aller entendre, dimanche dernier, la conférence donnée (sans être gratuite) par le prestidigitateur Dickson. Avant d'entrer dans la salle, j'ai reçu la feuille que vous faisiez distribuer aux arrivants et que j'ai trouvée opportune ; mais j'aurais désiré qu'à la sortie une seconde feuille fût distribuée également pour faire part, à ceux qui ignorent tout du spiritisme, des réflexions suivantes que cette conférence m'a suggérées et qui pourraient être plus développées :

Le conférencier part du fait que certains phénomènes physiques peuvent être imités pour en déduire qu'ils sont tous faux. (Il aurait pu aussi bien imiter un homme ivre pour en déduire que l'ivresse n'existe pas).

Les spirites se divisent en exploités et en exploités, de sorte que lorsque je consultais la table seul avec un de mes amis médium, il y a 40 ans, j'étais exploité par mon ami, et cela chaque semaine pendant plus d'un an. Pourtant mon ami ne connaît pas la couleur de mon argent, ce que ne peut pas dire M. Dickson. Cette exploitation se continue encore

actuellement chez moi par ma femme qui est médium. Et combien se trouvent dans mon cas ! Que d'exploités, mon Dieu ! Heureusement un sauveur est venu nous ouvrir les yeux, mais pas gratuitement.

En dehors des faits de tricherie reconnus et même dévoilés par les spirites eux-mêmes, le conférencier affirme ex-cathedra sans aucune preuve, et on doit le croire lui qui par profession est un truqueur, que les phénomènes spirites n'existent pas. Jusque dans sa démonstration ridicule du truquage qu'il a imaginé pour la table carrée, il a ajouté un truquage personnel. En plus des deux compères masculins avoués qui remplissaient le rôle de médiums, il y avait un compère féminin non avoué. Cette commère a débité sa leçon consistant à simuler l'indignation et à faire croire aux auditeurs qu'elle était réellement médium et qu'elle n'avait pas besoin de truc pour faire bouger la table. Elle a continué la comédie après l'expérience en disant qu'elle ferait l'expérience véritable si on lui donnait la moitié de la recette, ce qui avait pour but de procurer à M. Dickson l'occasion de taper sur les spirites qui ne font rien sans argent (ce n'est pas comme lui).

Il a laissé de côté, et pour cause, les communications obtenues des esprits. Cependant on aurait été curieux de savoir comment il aurait expliqué, par exemple, les communications obtenues en langue inconnue de l'écrivain.

Dans le cours de sa conférence, il a eu beau jeu pour citer des tas de confidences qui lui auraient été faites par des sommités spirites et qui tendaient à montrer que ces personnages exploitaient la crédulité publique. Il ne pouvait pas craindre de démentis de ces personnages car ils sont tous morts.

En somme, tout paradoxal que cela puisse paraître, sa conférence démontre que les phénomènes spirites existent. En effet, puisque certaines personnes qui n'étaient pas médiums ou qui ne l'étaient plus, ont dû avoir recours à des trucs pour simuler ces phénomènes, c'est que ces phénomènes se réalisent avec de vrais médiums. On n'imité que ce qui existe ; si l'or n'existait pas, on ne chercherait pas à l'imiter.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée.

ROY.

*
**

Le Petit Moteur

Cher Monsieur Delanne

Je viens de lire, dans votre N° de décembre, le phénomène de cette dame qui entend lorsqu'elle est seule, le tic-tac d'une montre inexistante

Ce phénomène médiumnique est une vieille connaissance dans notre famille, que nous soyons seuls ou en compagnie.

C'est ce que nous appelons « Le petit moteur ». Il se fait entendre de temps à autre, soit en faisant le bruit d'une montre, soit celui plus fort et plus espacé d'une pendule de salon ; et sans motif appréciable.

C'est à Véréts, près de Tours, où nous étions en villégiature que nous l'avons entendu, il y a 5 ans, pour la première fois

Ce bruit a duré 2 ou 3 minutes.

Après ce bruit, j'ai été dans ma chambre pour travailler et le tic tac a recommencé. J'étais seul et, comme expérience, j'ai dit à haute voix : taisez-vous. Le bruit a cessé. Puis j'ai dit : recommencez. Le tic-tac a recommencé. J'ai alors appelé ma famille qui l'a entendu pendant environ une minute, il a cessé ensuite. Il s'est manifesté à Véréts plusieurs fois pendant que j'étais revenu seul à Paris où il s'est fait entendre dans mon bureau. Là encore j'ai eu la même réussite dans mes demandes : Taisez-vous. Recommencez. A Bordeaux, cet été, le phénomène s'est présenté chez l'un et l'autre de mes deux beaux-frères plusieurs fois et avec beaucoup d'intensité.

Dimanche dernier ma femme travaillant près de moi à une tapisserie pendant que j'écrivais me dit d'écouter. J'entendis alors le *petit Moteur* à côté d'elle et sur son indication j'approchai ma figure de ma montre, suspendue en face de moi, que j'entendis en même temps, Le bruit du petit moteur s'est arrêté 3 ou 4 fois pour recommencer ensuite et puis a cessé.

J'ai dit que le petit moteur se faisait entendre « sans motif appréciable » quoique Mme Darget lui attribuât souvent l'annonce d'un malheur ; sans pour cela que le malheur nous fut personnel ; car il serait téméraire de l'attribuer à un malheur général, comme par exemple quand il se faisait entendre la veille d'un bombardement par canons ou gothas.

Cependant je dois dire que quand nous étions chez l'aîné de mes beaux frères, dont un des fils était sous-lieutenant sur le front le tic tac se faisait souvent entendre dans la chambre du jeune homme, dont les parents n'avaient plus de nouvelles, lequel avait été tué depuis 3 semaines.

Ma femme continue à dire que c'est l'annonce d'un malheur, puisqu'elle a assisté ce matin à l'enterrement d'une dame de Tours, qui est morte mardi, arrivant de la veille à Paris et qui était une grande amie de notre famille.

En ce qui concerne le *petit moteur* ma conviction est qu'on se trouve en présence d'un fait essentiellement spirite.

On peut supposer qu'un esprit se sert du fluide à effets physiques que nous pouvons lui fournir pour provoquer ces bruits. Il était près d'une famille où il y avait plusieurs médiums et se servait des matériaux mis à sa disposition.

Comd^t Darget.

In Memoriam

M. Camille Chaigneau

La guerre qui a causé tant de ravages dans les familles françaises a fait également des vides cruels dans les rangs des spirites et des psychistes, et ici même nous avons annoncé le départ pour l'au-delà, de MM. Brun, Girod, D^r Papus, Général Fix, D^r Ochorowicz Prof. Boirac et D^r Moutin.

Voici maintenant que nous avons le regret d'ajouter à cette liste : M. Camille Chaigneau, désincarné le 14 décembre, à Ville-neuve la Comtesse, dans sa 70^e année.

C'est un ami bien cher qui nous quitte, en même temps qu'un des plus zélés défenseurs de notre doctrine.

Esprit cultivé, et d'allure très indépendante, poète d'une haute envolée littéraire, il publia un livre délicieux intitulé : *Les Chrysanthèmes de Marie*, qui obtint un vif succès dans le monde spirite.

M. Chaigneau avait fait ses études pour être médecin. Mais à la déclaration de guerre de 1870, il fut mobilisé dans les ambulances et fait prisonnier en Alsace.

C'est un peu plus tard qu'il commença à s'occuper des sciences psychiques et qu'il devint un fervent spirite.

Il fut secrétaire de la *Société Psychologique* dont M. Fauvety était le Président et l'on peut retrouver, dans la *Revue spirite*, le compte-rendu des expériences qu'il fit en compagnie de Mme Hugo d'Alési, qui sont encore du plus haut intérêt.

Plus tard, il put étudier chez M. et Mme Dory, le médium Franck dont les communications recueillies par Mme Nœggerath forment la substance du volume, *La Survie*.

M. Chaigneau fonda aussi un journal intitulé *L'humanité Intégrale* qui parut pendant plusieurs années, et où il défendit les idées immortalistes avec une largeur de vue, qui parfois dépassait les théories d'Allan Kardec.

A tous ses dons littéraires, M. Chaigneau joignait de solides qualités de cœur, qui en faisaient un précieux ami, pour ceux à qui il s'attachait, c'est à ce titre que nous regrettons son départ nous privant d'une collaboration intellectuelle commencée en 1883,

époque à laquelle il fit paraître de nombreux articles dans notre journal *Le Spiritisme*.

N'oublions pas de signaler que M. Chaigneau, en compagnie du professeur Boirac, fut un des fervents propagandistes de la langue universelle « L'Espéranto » imaginée par le D^r Zamenoff.

Ayant eu la douleur de perdre, il y a trois ans, sa fidèle compagne, nous sommes certain qu'il aura été heureux d'aller la rejoindre, et que tous deux veilleront sur leur chère fille, qui reste maintenant bien isolée, et à laquelle nous adressons nos fraternels sentiments d'amitié.

*
**

M. le Professeur Feijaô

Notre aimable et chère correspondante de Lisbonne, Mme Frondoni-Lacombe, nous fait part de la mort du Docteur Feijaô, qu'elle avait eu la joie de convertir au spiritisme.

Nos lecteurs ont pris connaissances dans les numéros de cette revue, des intéressantes expériences faites dans le cabinet de ce savant, qui vainquirent ses dernières hésitations et l'amènèrent à reconnaître publiquement ses convictions nouvelles, en faveur de la réalité des faits. C'était une grande victoire pour notre cause, car M. le Docteur Feijaô possédait, dans son pays, une haute situation scientifique : Professeur à l'école de chirurgie de Lisbonne, médecin de l'ancienne Maison Royale, associé correspondant de l'Académie des Sciences médicales, Président de diverses sociétés scientifiques, son autorité était considérable et nous regrettons que son départ si prompt depuis sa conversion ne lui ait pas laissé le temps de la faire connaître plus complètement, dans son pays, où elle n'eut pas manqué de produire une vive sensation.

Ses funérailles attirèrent une foule considérable et des discours furent prononcés par les notabilités du monde médical et politique.

Nous espérons que par l'intermédiaire de sa chère amie, Mme Lacombe, le Professeur Feijaô pourra continuer, quand même, l'œuvre que son départ terrestre a interrompue, et qu'il sera un des guides du mouvement spirite dans sa chère Patrie (1)

G. D.

(1) Nous publierons dans un prochain numéro une copie de la lettre que M. le D^r Feijaô adressa à notre ami, Camille Flammarion, pour lui faire connaître ses nouvelles convictions.

CAS DE TÉLÉPATHIE

L'exemple ci-dessous a été publié dans le *Light*, du 23 mars 1918, sous la signature de M. Graham Shand, qui affirme en très bien connaître les témoins, dont cependant il ne peut divulguer les noms.

Sympathie psychique

Aux Dardanelles, un de mes amis perdit un bras, et du moment où l'obus l'arracha l'épaule de son frère à Paris souffrit d'une douleur si poignante qu'il fut forcé d'aller consulter un médecin. Bizarrement la douleur s'arrêta nette au moment du retour du blessé en France. Les frères n'étaient pas des jumeaux comme on aurait pu le croire, et lors de l'accident aux Dardanelles, le frère à Paris n'en avait eu naturellement nullement connaissance.

Echos de partout

Grande Conférence spirite

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs, que la *Société française d'Etude des Phénomènes Psychiques* organise le 16 FÉVRIER PROCHAIN, à 2 heures et demie précises dans la Grande Salle des Sociétés Savantes, 8 rue Danton, une conférence intitulée : *Examen des objections adressées au Spiritisme*, faite par M. Louis Maillard, avocat, sous la présidence de M. Gabriel Delanne. On trouvera des cartes au bureau de la Société, 57 faubourg St-Martin, et chez M. Leymarie, 42, rue St Jacques.

Nos lecteurs parisiens recevront le service directement.

Conférence à l'Union Française

La première réunion de l'Union Française a eu lieu le dimanche 12 janvier, salle Saint-Georges. Elle a été des plus brillante, grâce aux très intéressantes causeries de Mme Mengnès et de M. Pillaut, et au concours de plusieurs artistes. Les nécessités de la mise en pages nous empêchent de nous étendre sur ce compte rendu, mais nous tenons à avertir nos lecteurs que la deuxième réunion aura lieu le 1^{er} dimanche de février, salle St-Georges, 7 rue St-Georges, à 3 h. précises. Droit d'entrée 1 fr. par personne.

Les Conférences Psychiques

La *Société des Conférences Psychiques* reprendra ses réunions le dimanche 9 février, dans la petite salle des *Horticulteurs*, 84 rue de Grenelle. M. Paul Lecour, avec le concours d'une artiste, fera une conférence

à 3 heures, sur « Quelques poèmes médiumniques attribués au poète H. Samain.

On trouvera des billets à la librairie Leymarie, 42 rue Saint-Jacques.

Le Maréchal Joffre et le Spiritisme

Le nom de Joffre évoque chez moi de vieux souvenirs, il nous ramène au spiritisme dont je parlais dernièrement.

Il ya bien des années — c'était à la veille d'une élection présidentielle — des amis réunis un soir à Pont-l'Évêque interrogèrent l'Esprit. Il leur annonça que Carnot serait élu. Puis on le fit parler sur la guerre future, objet de toutes les préoccupations.

Une personne de la société qui avait le pouvoir étrange de servir de le médium demanda : « L'Allemagne sera-t-elle battue ? — Oui. — Qui sera le général victorieux ? » La table épela le nom fatidique « Joffre ».

Quelqu'un alla chercher l'annuaire militaire et découvrit qu'il existait un officier obscur qui s'appelait ainsi.

Lorsque, plus de vingt ans après, le général Joffre fut nommé chef d'état-major de l'armée, on retrouva son nom qui avait été inscrit sur un carnet et l'on se dit : Le grand jour approche ».

Que pensez-vous de cette véridique histoire ?

Simple coïncidence, répondront les sceptiques. Moi, je dis : Il était écrit que Joffre serait le bon ouvrier de la première heure. Il y a une destinée. »

(*L'Echo Normand*, 29 Décembre)

Albert VIEL.

Protestation

La Fédération Spirite Lyonnaise proteste énergiquement contre les allégations parues dans le numéro de septembre du « Monde Invisible » de M. Remo.

Ces allégations tendent à jeter la désorganisation chez les Spiritistes, en disant : Que la Fédération Lyonnaise privera toujours toute autre Fédération du concours de la seconde ville de France ». Nous demandons à l'auteur de ces allégations pourquoi et dans quel but ?

Une Fédération qui marcherait avec de tels procédés, prouverait par cela même qu'elle n'est pas une Fédération de Spiritistes, car les principes mêmes de la doctrine reposent sur la solidarité et la fraternité, sur l'union de toutes les bonnes volontés pour la réalisation du grand idéal spirite.

Nous avons en effet mis à l'ordre du jour, la question d'un comité national spirite et avons lancé un appel à toutes les organisations spiritistes pour la réalisation de ce grand projet.

Des réponses nous sont parvenues de différents points, et nous sommes

plus que jamais décidés à prêter notre appui à toute organisation qui tendrait aux mêmes buts.

Il ne doit y avoir dans ce projet aucune prépondérance pour le choix d'une ville ou d'une autre, de même : que pour telle ou telle personnalité.

Ce qui importe avant tout, c'est d'avoir une phalange d'*hommes désintéressés, éclairés* et parfaitement organisés.

Ce qui importe enfin, c'est de posséder en France, berceau des grandes idées de transformations sociales et morales, *le comité national spirite*, que nous appelons de tous nos vœux, parce qu'il marquera l'ère de *l'action spirite*.

A tous nous promettons notre concours, à tous nous disons « Aidez-nous ».

J. MALOSSE.

Secrétaire de la F. S. L.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Dernier total 2545. 70.

Année 1918

M. Van Elsacker, 2 fr. — M. R. L., 20 fr. — Un groupe de Rouen, 30 fr. — M. Abeyl Drevon, 5 fr. — Un Spirite Algérien, 10 fr. — Total : 2614 fr. 70.

Année 1919

Fédération spirite de Lyon, 15 fr. 10 — Mlle Charles, 5 fr. — Mme C, 20 fr. — Mme Sauvé, 1 fr. — Mme Borderieux, 1 fr. — M. P. Borderieux, 1 fr. — Mme Meygret, 1 fr. 95 — Mme Van den Maaten, 12 fr. — Mme Esoula, 10 fr. — Mme B. Varval, 5 fr. — Mme Cabany, 20 fr. — Anonyme, 10 fr. — Anonyme, 5 fr. — Mme Lapierre, 9 fr. — Mlle Paris, 3 fr. — M. A. Barbier, 1 fr. 50. — Anonyme, 10 fr. — Total : 130 fr. 55.

Plus des vêtements et souliers donnés par Mlle Brisse pour les petits enfants recommandés dans le dernier numéro de la Revue.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Petites Annonces

20 fr. par an, pour 2 lignes ; ou 1 fr. 50 la ligne, par insertion.

Livres — Occasions. — *Histoire Philosophique du Genre Humain*, 1 Vol. 8 francs. — *La Philosophie de Cornélius Agrippa*, 3 vol. 15 francs. — *Traité des Pierres de Théophraste*, 8 francs. — *La République de Platon* (1601) 100 francs

On désire acheter *Au Pays de l'Ombre* de Mme d'Espérance, *Choses de l'Autre Monde*, Eugène Nus, *Le Monde Invisible* de Jules Bois, *Indoustan, Voyage au Pays des Fées*, de L. Jacolliot.

Ecrire M. Borderieux 23, rue Lacroix, Paris, 17^e.

Oui-jà. — Planchette montée sur billes, 6 fr. 50. Tableau alphabétique toile cirée, 7 fr. 50 franco, France M. A. Jousselin, 93, Grande rue, Le Mans. Sarthe

Cabinet Esthétique — Mme COBIANA, de l'Académie des Sciences Esthétiques. Diplômée des hôpitaux de Paris Professeur à l'école libre des sciences médicales appliquées. Produits de Beauté inimitables et merveilleux. 27, rue Ballu, Paris.

Modes. — Dame spirite, bon médium, fait chapeaux et réparations, Mme Savary, 51, rue Rodier, Paris, IX^e.

Tableaux. — A vendre plusieurs tableaux de Maîtres. Ecrire bureaux de la Revue.

Massage médical, chirurgical. Soins magnétiques Guérisons. Mme Tavernier 23, rue St-Jacques Paris Ve, de 2 h. à 5 h. (se rend à domicile). Pose de ventouses.

Guéris même incurables toutes maladies avec docteurs et à distance. *Ecrire* : Duplex. 47 bis, rue Lourmel. Paris. XV^e

Bimensuel. Conférences. Vie meilleure. Expériences psychiques aux Sociétés Savantes. *Ecrire* : Universalité Psychologique. 47 bis, rue Lourmel. XV^e.

Hypno-Magnétisme

Guérison assurée des Tics, Mauvaises habitudes, Neurasthénie, etc. — **Institut : 16, rue d'Erlanger, Paris, XVI^e.**

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité Maurice-Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVII^e.

AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 20 fr.
 — Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium. 4 fr.
 RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-de-là. 5 fr.
 — Souffrir. Revivre. 3 fr. 50
 J. BIGELOOD. — Le Mystère du Sommeil. 3 fr. 50
 J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. 12 fr.
 A. BLECH. — Ombres et lumières 3 fr. 50
 E. BOIRAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr.
 — L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr.
 P. DE BÉRANGER, dit Abeilard — Entretiens posthumes. 3 fr. 50
 E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 5 fr.
 BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. 3 fr. 50
 BOURNEVILLE. — Le Sabat des Sorciers 3 fr.
 CAHAGNET. — Arcanes de la Vie future dévoilée 3 vol. 15 fr.
 — La Magie Magnétique 7 fr.
 — Méditations d'un Penseur 10 fr.

CAHAGNET. — La Magie Magnétique. 7 fr.
 CAHAGNET. — Le Sanctuaire du Spirituisme. 5 fr.
 — Thérapeutique du Magnétisme. 5 fr.
 CHARCOT. — La Foi qui guérit 3 fr.
 L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 3 fr. 50
 W. CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme (illustré). 3 fr. 50
 Mme CROWE. — Fantômes et Voyants. 5 fr.
 D'ARSEN. — Les Forces qui régissent la chance 3 fr. 50
 A. DECOPPET. — Les Grands Problèmes de l'au-delà 3 fr.
 DESBAROLLES — Les Mystères de la main (Révélation complètes) Préface d'Alexandre Dumas, 500 fig. 15 fr.
 L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité 2 fr. 50
 L. DENIS. — Après la Mort. 2 fr. 50
 — Le Problème de l'Être et de la Destinée 2 fr. 50
 — La Grande Enigme. 2 fr.
 — Jeanne Darc médium. 2 fr. 50

L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50
 DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50
 D^r DUPOUY — L'Âu delà de la vie 4 fr.
 D^r DUZ. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.
 D^r ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50
 La Magie et l'Hypnose. 8 fr.
 J. FILIATRE. — Hypnotisme et Magnétisme. 10 fr.
 FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes Psychiques 3 fr. 50
 — Dieu dans la Nature 3 fr. 50
 — La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
 — Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.
 FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
 — Les Phénomènes de la Foudre 4 fr. 50
 Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50
 Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.
 — Le Spiritisme devant la science 4 fr.
 E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50
 GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50
 D^r GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
 — Précis d'auto-suggestion volontaire 3 fr. 50
 — La transmission de pensée 3 fr. 50
 D^r IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun, 10 fr.
 JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde 3 fr. 50
 JANET (PIERRE) de l'Institut. — L'Etat mental des hystériques. 18 fr.
 — Névroses et idées fixes 12 fr.
 — Les Obsessions et la psychosé. 18 fr.
 D^r JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.
 D^r JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.
 D^r JOIRE. — Les Phénomènes psychiques et supernormaux. 6 fr.
 M^{me} DE KOMAR. — A travers l'Invisible 2 fr.
 CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.
 CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.
 D^r J. LAPONI. — L'Hypnotisme et le Spiritisme. 3 fr.

EUPHAS LEVI. — La Science des Esprits 7 fr.
 M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50
 — Les Débris de la Guerre 3 fr. 50
 — L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
 — Sagesse et Destinée 3 fr. 50
 I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.
 M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
 D^r MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.
 W. MONOD. — Le Problème de la Mort. 2 fr.
 PROF MORTON PRINCE. — La Dissociation d'une Personnalité 10 fr.
 PAUL NORD. — L'Idéal des Temps Nouveaux 3 fr. 25
 F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50
 PHANEG. — Méthode de Clairvoyance Psychométrique. 1 fr. 50
 PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. 4 fr.
 PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.
 SDEM. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 13 fr. 50
 F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50
 Dr. CH. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen. 2 fr.
 RIBOT. — La Philosophie de Schopenhauer. 12 fr. 50
 — Les Maladies de la Mémoire. 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Volonté 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Personnalité. 2 fr. 50
 SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Psychiques 3 fr. 50
 SAGE. — Les Recherches Psychiques 3 fr. 50
 SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50
 SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50
 A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50
 SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50
 A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50
 E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 3 fr. 50
 J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50

Avis important. — Par décision du Syndicat des Éditeurs. Majoration temporaire de 1 fr. sur les volumes à 3 fr. 50 et de 20 0/0 sur tous les autres.

Revue

Scientifique & Morale

du SPIRITISME



SOMMAIRE

L'Extériorisation de l'âme, p. 33, G. DELANNE. — *Le Spiritisme au Portugal*, p. 38, D^r FEJAO. — *Une Déclaration*, p. 47, Prof C. RICHET. — *La Morale*, p. 47, D^r BEGOUR. — *Avertissement de Mort*, p. 50, C. FLAMMARION et P. NOEL. — *L'Action curative à distance*, p. 51, A. BOUVIER. — *Pour les Pauvres*, p. 56, C. BORDERIEUX. — *Une pensée à nos Morts*, p. 59, J. LANISAY. — *L'Idéoplasticité et Schopenhauer*, p. 60, I. LEBLOND. — *Ouvrages Nouveaux*, p. 62, P. DÉSIRIEUX. — *Conférences*, p. 63, L. MAURECY. — *Subscription*, p. 64.

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVI^e

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : 10 fr. par an en France. — Etranger : 12 fr.

Éviter les poisons pour notre corps, c'est un premier jalon ayant sa répercussion sur la pensée. — Autre particularité — les produits Courier — sans poison — préparés en conservant les valeurs magnétiques des composants — dépassent les similaires en action et rapidité. Adresse : M. COURIER, D^e de « La Vie Nouvelle » à Beauvais (Oise).

MALADIES DE LA FEMME

Pertes, Flueurs blanches, Métrorrhagie et tous les Troubles utérins

Potion Résolutive
Pilules reconstituantes
Ovules à la Pérouine
et Pérouina pour les pays chauds

Maladies de la Peau

Eczémas, dartres, glandes, humeurs, inflammations, démangeaisons, etc.. etc.

Application de la Boriline

et emploi du

SIROP DÉPURATIF
PHOSPHATÉ A
L'IODURE DE SODIUM

GOUTTE

Rhumatisme, Gravelle, Cystite, Calculs biliaires et de la Vessie, Maladies du Foie, Douleurs des reins, Retour d'âge.

Potion résolutive
et Badigeons de Huile COURIER sur les endroits
-o- douloureux -o-

DIABÈTE

Estomac (Maladies de l')

Renvois, Flatuosités, Gaz, Digestions pénibles et comme préventif de ces indispositions :

Zymastase Courier

ASTHME

et Maladies de Cœur

Doréine COURIER
Liquueur Curative des
Accidents respiratoires

ANÉMIE surmenage, faiblesse, digestions lentes et difficiles accompagnées de constipation.

PILULES RECONSTITUANTES COURIER ET VIN COURIER

MALADIES DE POITRINE

(même les cas désespérés)

Rachitisme, Scrofule, Gourmes, Sécrétions purulentes des yeux et des oreilles.

VIN COURIER

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Rcherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (<i>témoignage des savants</i>).	2 fr.
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique)	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	6 fr.
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Médiums.	ALAN KARDEC	4 fr. 25
La Genèse.	»	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	»	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1^{er} Février 1919.

L'Extériorisation de l'âme

Nous avons vu, dans le précédent article, qu'il est absolument improbable que la vue à distance puisse se comprendre par une simple extension de la faculté de voir puisqu'aucune des conditions physiologiques de la vision n'est remplie.

Il faut donc admettre que l'être interne, qui perçoit une réalité fort éloignée de lui, s'est rendu sur les lieux qu'il décrit, et cet exode de l'âme peut se produire dans les circonstances les plus diverses, et même pendant la veille. Parmi beaucoup d'autres, en voici un exemple tout à fait typique. (1)

Mme Bettany, 2 Eckington Villas, Ash bourne Grove, Dulwich.

Novembre 1889.

Lorsque j'étais enfant, j'ai éprouvé beaucoup d'impressions fort remarquables et je me souviens bien que je les regardais alors comme quelque chose d'ordinaire et de naturel.

Une fois (je ne puis fixer la date, mais il me semble que j'avais environ dix ans) je marchais dans une ruelle à A... l'endroit où habitaient mes parents.

Je lisais ma géométrie en cheminant, c'est un sujet peu propre à produire des visions et des phénomènes morbides d'aucune sorte. Cependant à un certain moment, je vis une chambre à coucher, qu'à la maison on appelait la chambre blanche, et sur le plancher était couchée ma mère morte, d'après toutes les apparences. La vision doit avoir duré quelques minutes, pendant lesquelles ce qui m'entourait sembla pâlir et s'effacer ; mais lorsque la vision disparut, ce qui m'entourait reparut, obscurément, d'abord, puis clairement.

Je ne pus douter que ce que je venais de voir était vrai ; aussi, au lieu de retourner chez nous, j'allai tout droit à la maison de notre médecin que je trouvai chez lui.

Il partit tout de suite pour m'accompagner chez nous ; en route il me posait des questions auxquelles je ne pouvais répondre, parce que d'après toutes les apparences, ma mère se portait parfaitement bien lorsque je l'avais quittée.

Je conduisis le docteur directement à la chambre blanche, où nous trou-

(1) *Les apparitions matérialisées*, Tome 1^{er}, p. 841.

vâmes en réalité ma mère dans la position où je l'avais vue dans ma vision.

Tout était exact jusque dans les moindres détails, Elle avait brusquement été atteinte d'une attaque de cœur, et elle aurait rendu le dernier soupir si le docteur n'était arrivé à temps.

Je demanderai à mon père et à ma mère de lire ce récit et de signer.

JEANIE GWYNNE-BETTANY.

Nous attestons que le récit ci-dessus est exact.

S. G. GWYNNE, J. W. GWYNNE.

En réponse aux questions qui lui sont posées, Mme Bettany dit :

1° Je n'étais nullement inquiète de ma mère au moment où je vis la vision que j'ai décrite. Elle était bien portante comme d'habitude, lorsque je l'avais quittée.

2° Un accident un peu semblable était une fois arrivé à ma mère.

Elle avait fait une promenade à cheval, et le cheval la rapporta à notre porte évanouie et à moitié tombée de la selle. Il y avait déjà longtemps que cela était arrivé et elle ne montait plus à cheval depuis.

Une maladie de cœur s'était déclarée : *Elle n'avait pas l'habitude de s'évanouir*, à moins qu'elle ne fût prise d'une attaque de cœur. En dehors des attaques, elle avait l'air d'être bien portante et elle se conduisait comme une personne bien portante.

3° Le cas que j'ai décrit est le seul, je crois, où j'aie vu une scène qui, occupant en apparence le champ réel de la vision, ait fait disparaître les objets qui étaient réellement présents. J'ai eu d'autres visions, dans lesquelles j'ai vu des événements tels qu'ils se passaient en *réalité* à un autre endroit, mais j'ai toujours eu conscience en même temps de ce qui m'entourait réellement.

Pour répondre à de nouvelles questions, Mme Bettany ajoute :

1° Personne ne pourrait dire si ma vision précédait le fait où si elle le suivait. On pensait que ma mère était sortie. Personne ne s'aperçut que ma mère était malade jusqu'à ce que j'aie conduit le médecin, et mon père que j'avais rencontré à la porte, à la chambre où nous trouvâmes ma mère comme je l'avais vue dans ma vision.

2° Le médecin est mort. Il n'a pas laissé de parents. Personne à A... n'a rien su de cet incident.

3° On ne se servait pas de la chambre blanche où je vis ma mère et où je la trouvai ensuite en réalité.

Il était tout à fait invraisemblable qu'elle y fût allée. *Nous la trouvâmes couchée dans l'attitude même où je l'avais vue ; il y avait un mouchoir, garni de dentelles, sur le sol à côté d'elle ; j'avais vu distinctement ce mouchoir dans ma vision. Il y a d'autres coïncidences de détails que je n ne puis indiquer ici.*

Enfin le père de Mme Bettany complète le récit par la note suivante :

Je me rappelle distinctement que je fus bien surpris de rencontrer devant la porte de la maison ma fille en compagnie du médecin de notre famille.

Je lui demandai : « Qui donc est malade !

— C'est maman » me répondit-elle en nous conduisant tout droit à la « chambre blanche », où nous trouvâmes ma femme en syncope, par terre. Je lui demandai quand elle s'était trouvée mal ; d'après ce qu'elle m'a dit, je pense qu'elle devait s'être évanouie après que ma fille avait quitté la maison. Aucun domestique ne savait rien de cette subite maladie qui, à ce que m'assura le médecin, aurait eu une issue *fatale*, s'il n'était arrivé à ce moment même.

Ma femme était tout à fait bien portante, lorsque je l'avais quittée le matin.

Un fait (entre autres) est à remarquer dans ce récit, c'est que les objets extérieurs ont disparu pour la jeune fille au moment même où la vision s'est produite. Cependant, ses yeux matériels devaient continuer d'être impressionnés de la même manière ; mais la faculté de voir s'était transportée au loin, avec l'être qui la possède, jusque dans la chambre blanche.

Cette sortie du *moi conscient* a été parfois signalée par le sujet lui-même ; ainsi dans une expérience du D^r Charpignon, la somnambule envoyée à Blois, raconte qu'en faisant le trajet, elle vit un certain M. Jouanneau sur la route de Mauves. Le lendemain, on constata, en effet, que ce Monsieur se trouvait au lieu indiqué, à l'heure précise où la somnambule l'avait signalé, avant d'arriver à l'endroit qui lui était assigné. (1)

Dans un de ses ouvrages, Mme d'Espérance raconte qu'ayant projeté d'accomplir une action à distance dans un cercle de la ville d'Helsingfors, il lui fut impossible, ce jour-là, de quitter la société avec laquelle elle se trouvait. Mais le lendemain, en faisant sa toilette de nuit, elle résolut d'essayer ce qu'elle n'avait pu réaliser la veille. Assise devant son bureau, elle s'imagina prendre le train, arriver à Helsingfors, parcourir les rues couvertes de neige, monter les marches de l'escalier de la maison où elle devait se rendre, pénétrer dans une chambre où régnait une obscurité presque complète.

(1) Northern Lights. Voir la traduction dans Les Apparitions Matérialisées de G. Delanne. Tome 1^{er}.

S'habituant peu à peu au manque de lumière, elle compta 10 personnes, dont l'une lui sembla être un capitaine. Pour s'en assurer, elle tâta son vêtement depuis l'épaule, jusqu'au poignet. Après différentes autres constatations, elle revint à elle, se disant que tout cela n'était que rêverie. Mais ayant regagné Helsingfors quelque temps après, elle put contrôler :

1° Que la chambre était dans l'obscurité.

2° Qu'il s'y trouvait 10 personnes.

3° Que le Capitaine ne portait pas son uniforme, comme elle l'avait constaté, et qu'il avait senti l'attouchement d'une main invisible.

Le dédoublement de Mme d'Espérance était donc un fait incontestable, puisque les sensations qu'elle avait ressenties à St Pétersbourg coïncidaient exactement avec les actions exercées par son double à Helsingfors.

Il peut arriver que la personne qui voit une scène lointaine soit vue, en même temps, à cet endroit, et alors, il paraît difficile de nier que l'on se trouve dans ce cas en face d'un véritable dédoublement.

Citons un exemple de ce phénomène que nous discuterons lorsque toutes ses modalités nous en seront mieux connues.

Voici le cas que nous empruntons aux *Annales des Sciences Psychiques* de 1895.

« La famille de M. N... composée de lui-même, de sa femme, de sa fille et de son fils, celui-ci tout récemment promu au grade de midshipman passait l'été à Pawlosk, aux environs de Saint-Pétersbourg. Depuis leur plus jeune âge, le frère et la sœur avaient l'un pour l'autre une tendresse allant jusqu'à l'adoration.

En ce lieu, le jeune marin reçut l'ordre de partir pour un voyage d'un mois sur mer : et les siens l'accompagnèrent jusqu'au port où il devait s'embarquer.

Au moment du départ, se tournant vers sa sœur, il lui dit : « Ne m'oublie pas ; tu t'appelles Vera et la foi (Vera signifie foi) nous sauve... pense à moi et tout ira bien. — Aie confiance, lui répondit la jeune fille, je penserai à toi bien souvent... mais ne te risque pas trop loin sur la mer, elle est si terrible ! — Allons donc ! Vous autres, marins, avec vos pressentiments et vos superstitions, dit en riant le père pour chasser la tristesse de la séparation, je vais me moquer de vous... »

Les semaines passèrent. Il venait souvent des lettres du jeune marin et à la maison on était d'autant plus tranquille et rasuré que le terme du

retour du voyageur approchait chaque jour. Le temps avait été jusque-là très favorable ; tout à coup il changea, le ciel se couvrit et la pluie vint. Un jour fut particulièrement mauvais ; depuis le matin, la pluie tombait à torrents et le vent soufflait avec violence. Vera avait été toute cette journée très nerveuse et agitée, s'inquiétant au sujet de son frère, se demandant où il pouvait être et comment il se trouvait. Vers le soir, elle en était toute malade, et ses parents l'envoyèrent se coucher.

A dix heures, tout était tranquille dans la maison, la tempête battait son plein. Tout à coup, un cri terrible et qui n'avait rien d'humain retentit, venant de la chambre de la jeune fille. Tout le monde s'y précipita et l'on trouva Vera en proie à une violente crise hystérique. Longtemps elle se tordit dans des convulsions et ce n'est qu'avec peine qu'on arriva à la calmer jusqu'à un certain point.

Aux questions qu'on lui fit alors, Vera répondit qu'elle venait d'avoir une terrible vision : « Il me semblait n'avoir point dormi du tout, malgré que j'aie vu une chose épouvantable. Au commencement tout paraissait enveloppé d'une ombre effrayante, la tempête grondait autour de moi et m'étourdissait par son fracas. A la lueur d'un éclair, je distinguai la mer agitée et couverte d'écume. Tout à coup, elle fut illuminée un instant par une lumière rouge et je vis mon frère luttant contre les vagues. Puis l'obscurité revint. Après peu de temps, un second éclair déchira les nuages et, à sa lueur, je revis mon frère couché sur un rocher et la tête couverte de sang... L'horreur et l'épouvante me réveillèrent ».

Le soir du jour suivant, M. N... reçut un télégramme ainsi conçu : « Vivant, bien portant, merci à Vérötschka. Arriverai jours prochains.

Votre fils.

N... »

Comme on peut le penser, M. N... fut bien étonné, mais en même temps, heureux du contenu de la dépêche, bien qu'elle lui parût incompréhensible. L'énigme fut bientôt découverte.

Le lendemain matin, en lisant son journal, M. N... trouva un rapport détaillé concernant le naufrage du vaisseau sur lequel son fils était de service. Il se rendit de suite à Cronstadt où il trouva son fils vivant, mais souffrant d'une plaie grave à la tête.

Le jour du naufrage, le navire se trouvait dans les environs des îles Aland ; le vent se leva, devint de plus en plus violent, et tous les marins annoncèrent une nouvelle tempête. A 8 heures du soir, le jeune Midshipman achevait son quart et après avoir été relevé, se rendait dans sa cabine pour se réchauffer avec une tasse de thé, après quoi prenant des vêtements plus chauds, il remonta sur le pont pour observer la tempête. Celle-ci était en effet terrible. Le bâtiment, qui ne pouvait plus lutter contre les vagues, fut obligée de s'abandonner au courant. Plus d'une fois le jeune N... songea aux siens, à la maison paternelle et,

en pensée, *demanda à sa sœur de prier pour lui* afin de le sauver lui et l'équipage d'une mort presque certaine.

Au milieu du bruit de l'orage retentit soudain un épouvantable fracas : le malheureux vaisseau avait donné contre un rocher. La secousse fut d'une telle violence que tous ceux qui se trouvaient sur le pont furent précipités sur le sol et le jeune midshipmann N... par dessus le bord... Celui-ci après être remonté sur les flots essaya de s'y maintenir et de se diriger vers le vaisseau, espérant du secours. Le vent lui apporta ce commandement : « Tous les hommes sur le pont. » *Une lueur rouge perça l'obscurité* et un coup de canon retentit. Bientôt N... se rendit compte de l'impossibilité pour lui d'atteindre le bâtiment, les vagues montaient si haut qu'il n'avait pas le pouvoir de les traverser en nageant.

En pensée, il se mit entre les mains du Tout-Puissant et se maintenant le mieux possible sur l'eau, se laissa emporter au loin ; lorsque soudain il aperçut, s'approchant de lui, *comme un léger et clair brouillard* qui peu à peu prit une forme humaine, et dans cette blanche apparition, il reconnut sa sœur Véra qui lui souriait en étendant le bras, comme pour lui montrer un endroit déterminé.

Le frère suivit le fantôme de sa sœur... il ne se rappelle pas combien de temps, ni où il allait ainsi en nageant... tout à coup, il se sentit une violente douleur à la tête et perdit connaissance.

Le matin suivant, des pêcheurs le trouvaient couché, évanoui sur un banc de sable, avec, à la tête, une plaie profonde ».

- Nous avons donc, ici, deux confirmations réciproques de l'objectivité du phénomène de dédoublement, puisque le frère a vu le fantôme de sa sœur qui se dirigeait vers la terre, tandis que la jeune fille a nettement perçu le bateau, vu l'éclair du coup de canon et distingué son frère au milieu des vagues courroucées.

Tous ces événements pourraient-ils se comprendre par une action télépathique simultanée, c'est ce que nous étudierons la prochaine fois.

(A Suivre)

GABRIEL DELANNE.

Le Spiritisme au Portugal

Une lettre de M. le Professeur Feijaô

à Monsieur Camille Flammarion

Lisbonne, le 15 mai 1916,

Illustre Astronome,

Madame Lacombe désire que je vous présente mon témoignage sur ce que j'ai vu et observé dans les séances nommées spirites auxquelles j'ai assisté.

C'est avec plaisir que j'accomplis ses ordres, d'autant plus que le récit que je vais faire représente, je l'avoue avec sincérité, le changement le plus complet de mes idées et convictions d'autrefois.

Je suis un vieux médecin et un vieux professeur de chirurgie. Mes études me portant vers les sciences positives, je n'avais que de loin prêté mon attention aux phénomènes qui ont lieu dans les séances soi-disant spirites. Je connaissais donc très peu ce qui regarde l'occultisme et je ne croyais pas du tout à des phénomènes extraordinaires que je ne pouvais comprendre et par conséquent expliquer.

Madame Frondoni Lacombe me disait : « Ne niez pas, voyez, analysez vous-même, et dites ensuite ce que vous pensez : c'est ce qu'un esprit scientifique doit faire ». Comme elle avait raison, je la priai de me faire assister à une séance.

Pour des motifs particuliers, il n'était pas facile de me présenter chez la Comtesse Castelwitch, où Madame Frondoni Lacombe avait obtenu de très bons phénomènes. Mais il arriva qu'un jour, mon amie fit chez moi la connaissance de Madame d'Andrade qui lui conta ce qui se passait avec sa sœur et son beau-frère par rapport aux phénomènes en question, auxquels cette dame croyait très peu, mettant sur le compte d'hallucinations ce que sa sœur lui disait.

Madame Lacombe fut donc présentée à la sœur et au beau-frère de Madame d'Andrade. Des séances spirites s'en suivirent et peu de temps après j'étais invité à y assister. J'y fus ; et j'avoue que je m'attendais à ne rien voir se produire. Je connaissais parfaitement la maison, j'avais la plus entière confiance dans la bonne foi de tous ; mais craignant, malgré cela, une plaisanterie, j'ai examiné toutes les pièces et scellé toutes les portes.

J'éteignis les lumières, je mis les mains sur la table ; nous étions 5 à faire la chaîne. Immédiatement les mouvements de la petite table commencèrent, puis elle s'arrêta et j'entendis de petits coups très distinctement, mais je ne pouvais pas dire où ces coups étaient frappés. Ils étaient secs ; sans résonance et ils n'étaient frappés ni sur le plancher, ni sur les meubles ; Madame Frondoni Lacombe demanda qu'au moyen de ces coups, on me dicte une phrase. On a dit : « Crois au spiritisme ». L'effet produit sur moi fut nul. Je me disais : « Tout ceci est bien fait, mais je n'y crois guère ». A cette

même séance je fus touché plus d'une fois ; la table se souleva de 15 à 20 centimètres au dessus du sol et d'autres phénomènes se produisirent. (Voir les rapports de Madame Frondoni Lacombe). (1) La séance terminée, je fis inspecter les pièces de la maison et les scellés que j'avais mis aux portes : tout était intact. Mon scepticisme était ébranlé. D'autres séances suivirent ; les phénomènes se produisaient de plus en plus nettement. Un soir, à la lumière, par typtologie, le nom de l'esprit qui se trouvait présent étant celui de mon père, je retirai immédiatement mes mains de dessus la table et je fis des questions auxquelles aucune des personnes présentes ne pouvait répondre. Toutes les réponses furent nettes et absolument exactes.

Des doutes, cependant, existaient encore dans mon esprit ; mon scepticisme était ébranlé, mais non éteint. J'imaginai des théories et j'expliquai, tant bien que mal, ce que je voyais. Après quelques séances chez Madame d'Andrade, les autres eurent lieu chez moi dans mon cabinet de travail, et là ne pénétraient, en ces heures, que les personnes qui assistaient aux séances.

La chaîne est formée par Madame Frondoni Lacombe, Madame d'Andrade, sa sœur Madame Machado et moi ; nous nous tenons toujours les mains les uns et les autres au milieu de la table. Ma femme ne prend pas part à la chaîne, elle est assise à une table, près d'un mur, entre deux fenêtres.

Afin que le centre de la salle reste complètement libre, tous les meubles sont placés contre les murs ; chaises, bancs, etc. Pour nous assurer que ma femme est toujours à la même place, nous lui parlons souvent et lorsqu'une personne amie vient assister à nos séances, elle se place auprès d'elle, ce qui permet le contrôle l'une de l'autre ; je suis parfaitement sûr de sa bonne foi et d'ailleurs elle ne pourrait être l'auteur des phénomènes produits : il n'y a pas parmi nous de médium spécial, personne n'est en transe ; pourtant je crois que Madame d'Andrade et Madame Machado ont beaucoup plus d'influence sur les phénomènes que les autres personnes.

Avant de vous conter ce que j'ai vu se produire, je ferai observer que souvent les phénomènes se montrent immédiatement après notre demande, que parfois aussi la demande est faite et le phéno-

(1) Voir la *Revue* année 1917.

mène a lieu que plus tard, ou même pas du tout. Sans dire ce que je désirais, j'ai prié mentalement qu'on produise les phénomènes que j'avais dans ma pensée ; *ils se sont produits* ; mais bien souvent aussi, les manifestations ont lieu sans qu'on les demande. Lorsqu'un vent frais traverse nos figures, il précède ordinairement quelque phénomène. On aperçoit parfois dans ces séances des clartés qui arrivent à rendre visible le mouvement de nos bras ; de petites étincelles, de petites étoiles brillantes et fugitives sont souvent vues, ainsi que des silhouettes noires qui se dessinent au milieu des taches blanches, ce qui est confirmé par des attouchements immédiats.

Les détails de ces derniers phénomènes sont insérés très clairement dans les rapports de Madame Frondoni Lacombe. Nous entendons, comme je l'ai déjà dit, des coups frappés on ne sait où, les uns faibles, les autres forts, dont les plus bruyants sont ceux qui retentissent sur les vitres des bibliothèques. Les meubles sont parfois mis en mouvement ; de lourdes chaises se promènent dans la pièce et arrivent même à heurter notre dos avec force ; une canne mise dans un coin de la chambre est projetée sur la partie opposée de son point de départ et fait un trajet de 5 à 6 mètres ; une fleur marquée et placée parmi beaucoup d'autres, est lancée sur ma femme, ou sur nos mains ou ailleurs. (Voir rapports). Nous entendons faire des efforts sur les portes fermées à clef des armoires, des bibliothèques, qu'on finit par ouvrir, et parfois des livres pesants, volumineux, sont pris et jetés sur le plancher, on ouvre ou ferme tour à tour des portes ; des épingles fantaisies sont arrachées des cheveux des dames et quelques minutes après sont mises dans les cheveux d'une autre ; le même phénomène se produit avec des fleurs. Quelquefois et peu de temps après ma demande, des pétales de fleurs, voire même des fleurs entières, viennent tomber sur la petite table où nous tenons nos mains enchaînées ; un timbre, une sonnette, le piano entr'ouvert, une guitare dans son étui, résonnent vivement ; la table sur laquelle nous tenons nos mains, s'agite en des mouvements extraordinaires, impossibles d'être produits par nos mains, qui sont toujours bien enchaînées. Cette table exécute souvent, comme un mouvement de galop, appuyant successivement sur le plancher un de ses trois pieds ; un certain mouve-

ment précède toujours son élévation qui une fois se fit d'un trait jusqu'à la hauteur d'à peu près 50 centimètres, redescendit et remonta graduellement, trois fois par saccades ; point culminant 60 centimètres ; d'autres fois, elle tourne tout en s'élevant ; sur notre demande et ayant retiré nos mains, la table marche toute seule jusqu'à toucher une personne assise loin, auprès d'une fenêtre ; lorsqu'elle s'éloigne le mouvement est saccadé, mais quand nous lui disons de revenir à sa place, elle revient d'un seul bond. Quand il lui arrive de se coucher complètement par terre, elle continue de remuer. (Voir rapports).

J'ai constaté ce dernier phénomène, en me mettant à genoux, un bras étendu, afin de voir si quelqu'un avançait son pied du côté où j'avais le bras, tandis que Mme Frondoni Lacombe contrôlait de l'autre côté avec son pied ; ma main un peu éloignée fut cependant touchée par une main. Une fois ayant demandé qu'on fit un phénomène dans la galerie attenante à mon cabinet d'étude, nous entendîmes du bruit et la séance finie, nous trouvâmes cassée une clochette en verre qui était sur un bec de gaz. Nous n'en fîmes pas grand cas malgré que ce fait fut arrivé sitôt après notre demande, car un hasard aurait pu produire la chose et Mme Frondoni Lacombe ne le mentionne même pas dans ses rapports. Mais dans une autre séance nous avons exprimé le désir qu'une rose fut séparée de son bouquet et transportée dans la galerie voisine. Par d'énormes coups, on nous affirma qu'on avait fait le transport de la rose et lorsque la séance fut finie, en effet, je trouvai moi-même cette fleur sous une table, bien que toutes les portes fussent fermées à clef comme toujours.

Nous avons l'habitude de demander au commencement des séances quels sont les esprits présents. La table nous donne toujours les noms de personnes mortes, dont chacun de nous était l'ami ou la connaissance.

Des amis ont assisté à ces séances, ont même pris part à la chaîne et signent les rapports faits par Madame Frondoni Lacombe. Leur authenticité, par conséquent ne peut-être mise en doute, car toutes ces personnes sont sérieuses et honorables. Dans une séance, il arriva une chose désagréable que je veux mentionner : Une dame veuve, notre amie, était présente à côté de ma femme, qui, comme

je l'ai dit, reste en dehors de la chaîne. Le mari de cette dame avait un caractère emporté. Au cours de cette séance, un livre relié, de dimension ordinaire, qui était sur mon bureau, fut envoyé avec violence sur la figure de cette dame, lui causant une forte douleur aux yeux. Il nous fut dit par typtologie que cette brutalité avait été faite par le soi-disant esprit Vidal, le mari de la veuve en question.

A la séance suivante, cette amie étant encore présente, nous suppliâmes M. Vidal d'être désormais plus convenable. Comme pour nous obéir, cette fois-ci, une rose fut lancée sur la figure de sa femme et le même livre qu'on lui avait envoyé sur les yeux à la séance précédente, vint sans que personne ne s'aperçut de ce mouvement, se placer très doucement sur nos mains enchaînées sur la petite table.

Je dois ajouter que s'il est vrai que M. Vidal ait eu de son vivant un caractère violent, il avait aussi un prompt repentir, qu'il semble d'ailleurs garder.

En pleine lumière nous entendîmes souvent les mêmes coups que dans l'obscurité et des grattements en dessous du plateau de la table où sont nos mains (Voir rapports.) Un soir de l'été dernier, dans ma propriété de Santarem, je me trouvais dans le cabinet de toilette de ma femme, il était tard, tout le monde était couché quand j'entendis les coups déjà connus. J'attirai l'attention de ma femme sur ces bruits et je lui demandai ensuite de me dire si elle-même entendait quelque chose. Elle me répondit que les mêmes coups des séances résonnaient dans l'appartement. A la même époque et dans la même propriété, je me promenais avec M. Lacombe dans une allée de cèdres et j'entendis des pas à côté de nous ; la nuit tombait ; au commencement je n'y prêtai pas attention, mais ensuite je remarquai que si je m'arrêtais le bruit des pas cessait. Je regardai cependant avec la plus grande attention, il n'y avait personne. Je priai M. Lacombe de vouloir bien écouter et de me dire s'il entendait quelque chose d'étrange ; il me répondit qu'il avait l'oreille un peu dure, mais tout à coup il ajouta qu'en effet il entendait des pas.

Je ne veux pas prolonger davantage le récit de ce qui a lieu chez moi. Je passe sur beaucoup de phénomènes, parce que je crois suf-

fisants ceux que je viens de vous narrer ; mais sur les rapports de Madame Frondoni-Lacombe vous trouverez avec tous les détails voulus tout ce qui manque ici.

Autrefois, je le répète, je ne croyais à rien de toutes ces choses. A présent j'ai vu, j'ai observé avec soin, et je crois. A quoi ?... Je ne saurais le dire ! Je me contente d'affirmer que dans ce qu'on appelle le spiritisme, il y a des vérités. Dans mes expériences la fraude est impossible.

Je n'explique pas ce que j'observe, je dis seulement comme M. Williams Crookes : *Cela est.*

J'ai enfin pu assister à trois séances chez la Comtesse Castelwitsch. J'y ai vu les phénomènes suivants :

Dans la première séance, la table fut arrachée de dessous nos mains ; quelques instants après on entendit près de nous un bruit formidable qui nous donna l'impression de quelque chose de brisé en mille morceaux. Madame Lacombe a cru que c'était un de ses appareils de photographie qui avait été réduit en pièces. Après la séance nous vîmes que la dite table avait été cassée en petits morceaux. (Il y en avait deux cents). Ils se trouvaient en un tas près de nous. Un cercle en fer d'où partait trois prolongements et précédemment vissé aux trois pieds de la table, gisaient à côté des restes de celle-ci, les vis étaient sur la plaque en fer. Nous avons examiné les morceaux de bois, ils avaient des traces de scie, de brisures et de coups de marteau, mais la plaque en tôle a été reconnue par M. Lacombe qui l'avait fournie.

J'oubliais de dire qu'au commencement de la séance, la table avait dit par typtologie : « Otez la plaque » Nous pensions que ceci se rapportait à la plaque photographique de Mme Frondoni Lacombe, mais la table continuait de répéter la même phrase. Je me souvins alors de la plaque en tôle et je conseillai de ne pas l'ôter car chez moi les phénomènes se produisaient avec une table dont la plaque était identique à celle-ci. Je vous dirai franchement que j'ai cru à une supercherie.

A la seconde séance, je vis, quand on alluma le magnésium, un fantôme qui fut photographié. Vous le verrez parmi beaucoup d'autres que Mme Frondini Lacombe vous montrera et où se trouvent des ressemblances assez curieuses. Je vis donc ce

fantôme très distinctement ; j'ai voulu m'avancer pour le saisir ; pour m'éviter il se baissa presque à croupons. Ces dames ayant peur me supplièrent de rester tranquille, et de ne pas vouloir aller toucher le fantôme, qui se releva dès que je repris ma place à la petite table qui m'appartenait et à laquelle j'avais mis des marques spéciales, connues de moi seul. Après qu'on eut fait le magnésium pour la photographie, on vint nous retirer la table de dessous nos mains et peu de temps après on donna le signal pour finir. Quand on fit la lumière, nous vîmes sur le plancher un tas de sciure de bois et un autre tas de limaille de fer.

Malgré mon examen minutieux, ainsi que celui de M. Lacombe fait à la dernière séance, où je m'étais bien rendu compte que dans ces pièces ne pouvaient exister ni trappes, ni fausses portes, quand même, devant ces phénomènes de la table brisée avec des traces de scie et de coups de marteau, ainsi que de la disparition de ma table ce soir, je me remis à penser à l'existence de fausses portes, de trappes ou d'autres supercheries que je ne pouvais pas m'expliquer. Ce qui était vrai, c'est que je doutais de façon ferme, malgré les explications positives de Madame Frondoni Lacombe. Mon amie, en effet, connaît la maison depuis des années ; les expériences durent depuis trois ans et pour ces raisons et bien d'autres, je devrais ne pas douter, mais étant un homme de science, c'est plus fort que moi.

Pour guérir mes doutes et me convaincre de la réalité des phénomènes, Madame Frondoni Lacombe m'invita au moment de commencer une troisième séance, à rester dans le couloir, sur lequel s'ouvrent les portes qui sont l'unique accès aux salles des séances, pour que je pus exercer sur les entrées et sorties la plus grande surveillance. Comme je refusai et que Madame Frondoni Lacombe tenait absolument à ce nouveau contrôle, M. Lacombe voulut bien me remplacer et je suis sûr de M. Lacombe comme de moi-même. Voici ce qui arriva après que M. Lacombe eut pris son poste dans le susdit couloir qui resta éclairé à la lumière électrique, laquelle à l'endroit où elle se trouve ne projecte aucune ombre.

La table promet une photographie et l'appareil est braqué vers une des portes du couloir. Donc, nous éteignons et de suite nous

entendons des coups, des notes qui résonnent dans le piano et d'autres détails que Mme Frondoni Lacombe raconte dans ses rapports. Après cela le signal nous fut donné pour le magnésium et je vis à la lueur de l'allumette un fantôme. Cette fois, c'était un officier de l'armée française, je le vis très bien, j'en fis la description et j'ai même dit quelle serait sa position dans la plaque, ce qui fut trouvé juste à la révélation.

De son poste, dans le couloir, M. Lacombe affirme n'avoir vu ni entrer ni sortir personne. Les portes se trouvaient toutes fermées à clef, comme nous les avons laissées pour faire la séance. Par où donc est entré ce personnage que grâce à un peu de lumière qui filtrait par un joint de la porte du couloir où se trouvait M. Lacombe en observation, nous avons tous vu aller se placer pour son portrait ! Que dire de tout ceci ? Je laisse pour le moment cette explication à d'autres ; quant à moi, je me rends, car contre des faits il n'y a pas d'arguments.

Je n'ai pas encore obtenu de fantômes chez moi, mais les phénomènes deviennent chaque fois plus intenses, plus nets et se produisent plus rapidement. Je continuerai. Il faut toujours voir et examiner pour apprendre,

J'ai à présent le plus vif repentir de mon incrédulité d'autrefois. Quand on sait ce que la science a fait dans ces derniers temps, on ne doit rien nier d'avance. Nous oublions trop vite les enseignements de Roger Bacon et nous disons être des positivistes et aimer l'école expérimentale !...

En vous priant de m'excuser de la longue tirade, veuillez, M. Flammarion, agréer l'expression de mes sentiments très distingués, ainsi que mon admiration la plus grande, pour le savant admiré du monde entier, dont je connais le talent fécond, étant au courant de la plupart de vos ouvrages scientifiques qui ont vulgarisé les secrets du ciel, et dont le style clair et simple contraint tout le monde à s'y intéresser.

F. D'OLIVEIRA FEIJAÕ.

Une déclaration du Professeur Charles Richet

(Les ennemis du Spiritisme ont recours à tous les procédés même les moins avouables lorsqu'il s'agit de discréditer les phénomènes sur lesquels le Spiritisme repose. C'est ainsi que l'on fait courir le bruit que M. Charles Richet, dont la haute situation scientifique est connue de tous, aurait déclaré qu'il ne croyait plus à la réalité des expériences de la villa Carmen. M. Delanne ayant fait part à l'illustre professeur de ces racontars, voici la lettre que notre directeur a reçue et que nous nous faisons un plaisir et un devoir de porter à la connaissance de nos lecteurs).

29 Janvier 1919.

Mon cher Ami,

En 1919, comme il y a 15 ans, je n'ai pas d'autre avis sur les phénomènes de la Villa Carmen. Les doutes que j'avais exprimés alors, par prudence scientifique, je les ai toujours ; pourtant ils sont si faibles, que j'avais alors — comme j'ai aujourd'hui — la presque certitude sur la réalité des phénomènes.

Ajouterai-je que les objections qui m'ont été faites — bien inférieures à celles que je m'étais faites à moi-même, et que j'avais formulées nettement — sont si grotesques, si stupides, si ineptes qu'elles n'ont pu qu'appuyer mon opinion sur la réalité des faits.

Croyez-moi votre tout dévoué.

CHARLES RICHET.

La morale

Jadis on crut que la morale se rattachait à la religion et on ne savait pas qu'il y avait des milliers de religions diverses, qui eurent chacune une morale différente, d'où combats et disputes parmi les hommes.

La morale pure règle la vie de l'humanité à quelque religion que l'on appartienne et il est notoire que la pensée libre conçoit sa morale comme la pensée dépendante d'un rite religieux.

L'on sent instinctivement que l'on agit bien ou mal. Si l'homme fait le bien c'est son caractère qui l'y incite, s'il va à l'encontre

de ses idées acquises par son instruction et son éducation familiale, c'est qu'il a existé une défectuosité dans l'instruction et l'éducation reçues et qu'il a trouvé dans son for intérieur plus de bien à faire, plus de moralité ; sa pensée interne est en rapport plus direct avec son esprit-guide. La nature a beau être splendide, la science plus instructive, les arts plus enchanteurs, le vrai penseur n'y trouve pas une satisfaction morale complète, il y trouve au contraire une source de douleurs qui coule indifférente et entraîne chacun dans un cycle où l'on se débat dans le doute.

L'homme est un être conscient, réfléchi, libre ; il possède un sens moral qui l'avertit du mal, cet avertissement salutaire le maintient dans le bien, et, lorsqu'il réfléchit longuement, il ne tarde pas à discerner quelle voie il doit suivre ; sa raison le guidera, son instinct l'appuiera, et cet ensemble démontrera qu'il est dans la région de la justice où il pourra s'élever sans cesse en moralité.

Et celui qui s'est développé ainsi, a conscience de sa valeur morale, il lui sera loisible d'enseigner aux autres ses premiers principes, afin que ses pairs le comprennent ; leur éthique s'est simplement développé en se généralisant, en concevant la justice ; cette justice se reflétant dans la Société, crée l'ordre dans le monde et forme une base de conduite indestructible, le fondement de la loi générale qui devient la loi naturelle de toute l'humanité.

L'homme moral, grain de sable infime, peut, lorsqu'il a une volonté puissante, s'agglomérer ainsi que le mont de Sable, il peut et doit progresser sans cesse : le bien, le juste, la bonté, sont des qualités fécondes, contagieuses, qui s'universalisent dans toutes les nations, ils règlent toutes les institutions, et tout cela se constate lorsque la volonté d'un seul s'exerce pour la justice et la morale dans le monde, c'est une dignité conférée à un seul grain de sable et chacun peut être ce grain de sable.

L'activité humaine s'exerce pour le bien général, elle est bienfaisante, elle fait la discipline des familles, des cités, des nations et fait l'éducation de tous et enfin arrive à la vertu, ce que doit désirer tout homme pensant, tout homme qui réfléchit et lutte pour le bien, celui-là seul peut prétendre gouverner les autres quand il peut y ajouter la science et l'intelligence.

Pour diriger les hommes, la première condition est la culture de l'intellect qui avec un grand caractère et des instincts moraux suffisent à faire triompher l'idée morale des embûches de la force trop souvent érigée contre le Droit et la Justice dans cette planète Terre, laquelle peut et doit se rénover.

... Le désintéressement est encore une des plus belles qualités humaines, sans être une base de morale, c'est un titre de noblesse rare comme est la vraie noblesse. Le désintéressement qui se traduit en actes journaliers et publics est un exemple méritoire qui ne tarde pas à être apprécié ; il renforce la moralité générale ; les sages et les philosophes l'inscrivent en préceptes dans leurs écrits afin de le faire admirer et imiter. L'homme désintéressé réalise la justice idéale.

Une moralité exemplaire, que l'on doit admirer comme l'un des plus grands caractères de la race est le dévouement ; on l'observe parfois sous la forme la plus élevée, en guerre, le plus simple des soldats, au risque de sa vie sauve son camarade ; en temps d'épidémies des femmes soignent des malades contagieux ; ce sont là des dons de soi-même qui font aimer les humains et inspirent du respect, et ceux qui accomplissent ces actes démontrent qu'ils ont une moralité développée.

Le devoir professionnel est accepté par le médecin qui soigne les malades dangereux pour lui et les siens, même une femme peut, sans déroger, éviter de donner aide aux contagieux, mais son idéal l'y incite, son esprit protecteur l'engage à tout braver.

Autres temps autre morale, jadis elle était inféodée à la religion et malgré les critiques des philosophes et leurs outrages même aux cultes divers, ils n'en faisaient pas moins dépendre la morale de cette religion qu'ils insultaient ou du moins raillaient.

Voltaire, Diderot, Helvétius et tous les grands encyclopédistes avaient des accommodements avec la morale.

Depuis la proclamation des Droits de l'homme, les idées sont changées, l'Etat se sépare de l'église et de toutes les religions ; c'est la liberté, c'est le Droit, c'est l'indépendance, c'est-à-dire : chacun croit en Dieu, en l'âme, en la vie de l'Esprit, s'il le veut, et mesure son existence sur sa croyance ou son incrédulité en matière religieuse.

Le spirite n'a pas besoin d'un appui religieux quelconque fabriqué par la conception humaine ; il est moral en son for intérieur, il pratique le bien, il a une espérance en une future existence par une sorte de révélation interne ; le pouvoir de l'Esprit lui a permis, depuis un demi-siècle, d'avoir des communications avec l'au-delà, qui lui a dévoilé de nouvelles facultés intellectuelles, contrôlées et admises par une pléiade de savants, de tous les pays. La science des Esprits a enseigné à l'homme par ses preuves la liberté morale et la communication avec les morts aimés lui donne des leçons moralisatrices et développe la solidarité pure et élevée ; celui qui doute encore voit s'évanouir l'indécision de sa destinée future ; c'est une renaissance spirituelle, morale, idéale, et immortelle.

Docteur BECOUR.

Avertissement de mort

Notre cher et grandami, Camille Flammarion, nous communique le fait télépathique suivant, que nous nous empressons de porter à la connaissance de nos lecteurs. Sa date, un peu éloignée, nous prouve une fois de plus que ces phénomènes ont eu lieu à toutes les époques, dans tous les pays ; ce qui démontre bien leur caractère naturel.

Les recherches contemporaines ne font que d'en préciser les conditions scientifiques, mais sans rien changer au fond même des choses.

N. d. l. R.

Mon cher ami,

Je vous communique la relation suivante de l'érudit écrivain Edouard Noël. Il s'agit ici d'un avertissement, à une distance fort éloignée, de Russie en France. Son ancienneté ne diminue pas sa valeur. — Observation faite dans la famille même de l'auteur.

C. F.

Paris. Novembre 1918.

Cher et illustre Maître,

Mon ouvrage : *Le second voyage de Micromégas sur la planète Terre* va bientôt paraître, et j'ai la confiance qu'il vous plaira. En attendant, je me fais un devoir de vous signaler pour vos recherches si sincères et si scrupuleuses un incident de télépathie arrivé dans ma famille, d'une authenticité absolue, qui vous frappera sûrement.

J'avais une arrière grand'tante, qui habitait non loin d'Arras en

1812. Elle s'appelait Leblanc, et avait un fils officier dans l'armée française, à cette époque en Russie.

Une nuit, pendant son sommeil, elle fut réveillée par un bruit insolite de grêle ou de mitraille. Elle alluma sa chandelle, ouvrit la fenêtre de sa chambre. Elle put constater que la nuit était claire d'étoiles et de lune. Le bruit avait cessé avec la lumière. Après quelques moments de réflexion, et sans qu'elle eût pu observer quoique ce soit d'insolite dans sa maison, elle se remit au lit et s'endormit. Mais elle était à peine assoupie que le même bruit la réveilla de nouveau. Elle fut prise d'inquiétude et pensa à son fils : « Etienne, se dit-elle, ne reviendra pas ». Elle s'approcha de son petit bureau et inscrivit sa réflexion sur un cahier de notes, en attendant le lever du jour.

A dater de cette nuit, elle ne reçut plus aucune nouvelle de son fils !

La paix signée, elle s'adressa au Ministère de la guerre et elle apprit que son fils avait été tué le jour même où elle avait eu l'angoisse de ce phénomène.

Pour copie conforme, Edouard NOEL.

L'Action Curative à distance⁽¹⁾

Extrait des procès-verbaux
des Séances de la salle d'Etudes
6 rue Paul Bert, Lyon

Séance du mercredi 13 novembre 1901

Présentes à la séance, 45 personnes.

Après différentes manifestations et explications données par M. Bouvier, ce dernier annonce qu'il va agir à distance sur des malades de lui inconnus en se servant d'un sujet apte à s'extérioriser.

Il est exactement 9 heures 46 minutes.

Il endort son sujet et l'envoie tout d'abord auprès de Madame Bouillane, malade recommandée par deux personnes présentes. Cette dame garde le lit ou la chambre depuis plusieurs années avec des souffrances continuelles.

Sans autres renseignements, Monsieur Bouvier fait remarquer

(1) Procès-verbaux publiés à leur date dans *La Paix Universelle*.

l'heure et dit que la malade va se trouver influencée, ce qui sera à contrôler par les personnes intéressées.

La patiente reste 11, cours Vitton, Lyon.

Une deuxième malade est également influencée dans les mêmes conditions, à 9 heures 50, l'action doit être ressentie. Il y a donc environ 4 minutes d'action sur la première personne influencée.

Ont signé ce procès verbal :

MM. Guillouët, Julliard B. V. Piégay, Veuve Chanet Mardon ; Marie Rogès, F. Etienne Desperrier, A. Prets, etc.

Jeudi 14 novembre.

Madame Royannèz, accompagnée d'une autre dame, vient donner le résultat de l'effet produit sur Madame Bouillane, à la séance d'hier. A l'heure indiquée la malade s'est trouvée influencée pendant quelques instants par un froid intense au point d'être obligée de se faire couvrir outre mesure par les personnes présentes, ensuite un calme relatif s'est produit et se continue depuis ce moment.

Vendredi 15.

D'autre part Monsieur Saimmaine vient confirmer le fait ci-dessus en disant qu'il se trouvait près de la malade au moment où l'action se produisait et qu'il a pu lui-même en constater les effets.

La malade et Monsieur Saimmaine ne se trouvant pas avertis l'un et l'autre ignoraient complètement ce que nous faisons en séance, il ne peut donc, dans ce cas, être question d'auto-suggestion, mais bien en réalité d'une action à distance sous l'empire d'une volonté consciente dirigée dans un but déterminé. En foi de quoi Monsieur Saimmaine signe ce procès-verbal en présence d'environ 50 personnes (1).

Ont signé

Saimmaine, Cours Vitton 54, A. Bouvier, J. Mardon Désormiers, Ter Antoine 76 rue Magenta ; etc.

(1) Le contrôle du nombre de personnes présentes est facile à faire par le chiffre de recette des entrées fixé à 10 centimes pour les jours de clinique et 50 centimes pour les séances expérimentales, en plus et ne figurant pas dans ce nombre se trouvent les abonnés à la Paix Universelle dont l'entrée est gratuite.

Séance du 20 novembre

63 personnes sont présentes.

Après les instructions habituelles, conférence et expériences diverses, Monsieur Bouvier passe à l'action lointaine exercée sur des personnes absentes et inconnues de lui.

Personnes recommandées :

Madame Dufresne Marie, 3 rue Sébastien-Gryphe, Lyon, pour engorgement du foie.

Madame Champagnon, 30 rue Voltaire à Bourg, (Ain), atteinte de rhumatismes qui la tiennent au lit depuis 5 ans.

Monsieur Francisque Rochet, 26 ans ; quai de la Guillotière, N° 19, Lyon.

Les malades recommandés sont soignés dans l'ordre suivant et Monsieur Bouvier fait observer ce que chacun doit éprouver au moment de l'action.

C'est tout d'abord Madame Dufresne, qui doit ressentir une forte sensation de chaleur, avec mouvement de giration, dans l'estomac et le ventre ainsi que dans la région du foie.

Ensuite Madame Champagnon, à 9 heures 50 minutes, doit sentir un point au côté gauche avec toux et douleur dans la jointure de l'aîne gauche.

Puis c'est le tour de Monsieur Rochet. Le sujet tombe en transe, après quoi il annonce un point au poumon gauche, et un très grand froid, puis enfin le calme, à 9 heures 55 minutes.

La séance est terminée à 10 heures.

Ont signé le présent procès-verbal : Messieurs U. Ginestet, Joséphine Chaboux, Champagnon fils, E. Guillouët, Désormiers et A. Bouvier.

Vendredi 22 novembre

Lecture du dernier procès verbal, après laquelle Monsieur Champagnon vient confirmer ce qui a été dit par Monsieur Bouvier moins la toux annoncée qui s'est traduite par de grands baillements.

Ont signé ce compte rendu, Messieurs Champagnon, J. Mardon, S. Maignien, A. Bouvier.

Séance du mercredi 27 novembre

Présentes 55 personnes.

Après les évocations et dissertations habituelles, Monsieur Bouvier demande aux personnes présentes si parmi ces dernières, il y en a qui désirent constater l'action à distance. Une seule fait tenter l'expérience, Monsieur Mardon, sur une malade non prévenue et ignorant par conséquent qu'elle devait être soumise à une expérience quelconque.

Madame Jolivet, Grande rue de la Guillotière, 162, atteinte depuis longtemps d'une bronchite catarrhale qui l'empêche de prendre du repos : l'action a lieu à 9 heures 45 minutes.

A 9 heures 48, Monsieur Bouvier annonce que le travail est fait et que cette dame a dû ressentir une forte chaleur qui lui permettra certainement de passer une bonne nuit, ou plutôt une meilleure nuit que les précédentes.

A 9 heures 50, action sur Madame Champagnon de Bourg.

Ont signé MM. Dépalle, Mardon, S. et A. Bouvier,
Piégay, Martenon, Bornet, Verré.

Séance du Vendredi 29 novembre : 92 personnes

Monsieur Mardon vient rendre compte de l'action produite sur Madame Jolivet, malade recommandée à la dernière séance.

Cette dame s'est effectivement trouvée influencée vers 10 heures moins le quart environ, par une forte chaleur qui l'obligea à se découvrir et se dévêtir — elle était couchée —, puis elle s'endormit d'un sommeil calme pour le reste de la nuit, ce qui ne lui était pas arrivé depuis 2 mois au moins.

Même séance, Monsieur Champagnon vient nous informer que contrairement aux souffrances habituelles, sa mère s'est senti un bien-être inaccoutumé, vers les 10 heures, que de plus elle put mouvoir ses bras et ses jambes avec facilité, preuve évidente d'une action médicatrice s'opérant sur elle à ce moment.

En fin de séance, Monsieur Bouvier exerce son action à distance sur Monsieur Joseph Hiss, 211 rue Duguesclin, à Lyon, 9 h. 50. (1)

(1) Règle générale M. Bouvier agit lui-même sur les malades, il ne se sert entre temps des médiums que comme contrôle, ou plus exactement il contrôle lui-même leur action.

Monsieur Simon, rue de Jonage, 42, prie également Monsieur Bouvier de s'occuper de sa femme, qui souffre d'un point sur le côté gauche, qui l'empêche de respirer ; il est 10 heures, l'effet se produit de suite, d'après les prévisions de l'opérateur.

Ont signé : Simon Charles, Chevalier Benoit, J. Mardon, Jacouton, A. Bouvier.

30 novembre : Monsieur Simon Fils vient confirmer à Monsieur Bouvier l'exactitude de ses prévisions en faisant connaître que le point de sa mère est disparu à 10 heures, et que de plus, chose qui frappa la malade, la porte s'est ouverte à deux reprises différentes, de sorte que Madame Simon fut obligée de se relever pour la fermer, phénomène qui lui parut très étrange.

Il doit y avoir là, la preuve d'une action occulte quelconque en dehors de celle de Monsieur Bouvier.

Ont signé le compte rendu ci-dessus MM. Martenon, Antoine, B. Chevalier, C. Simon, Mardon, etc.

Séance au 4 Décembre

*
**

Après un rapide exposé théorique et quelques expériences de magnétisme pratiquées sur diverses personnes présentes à la séance, Monsieur Bouvier tente plusieurs expériences à distance. Il prie pour cela les personnes qui se trouvent dans la salle au nombre d'environ 110 de bien vouloir lui désigner quelques malades sur lesquels il portera son action.

Les personnes qui désigneront un malade devront constater elles-mêmes les résultats de l'action produite sur celui-ci, qui ignore l'expérience, ainsi que l'heure à laquelle cette action aura été tentée par l'expérimentateur.

Une dame présente recommande à nouveau Madame Simon qui, faible, demande des forces.

Il est exactement 9 heures 40.

Monsieur Bouvier après avoir endormi son médium Madame Valin, prie celle-ci de voir cette malade.

Après quelques minutes, il lui demande ce qui s'est passé — Réponse : Rien d'anormal.

Cependant Monsieur Bouvier annonce que celle-ci a ressenti

une forte chaleur au moment où il tentait de la fortifier à distance.

Même expérience est essayée sur Madame Mélanie Gaillard à Feyzin, Isère.

Influencée à 9 heures 45 minutes, cette personne, inconnue de Monsieur Bouvier, lui est désignée par une dame qui déclare ne pas croire à cette action. L'expérimentateur lui répond qu'il n'est pas nécessaire qu'elle y croie mais que personnellement il cherche à constater la réalité d'un phénomène désiré, dans le seul but de soulager ceux qui souffrent.

Mademoiselle Vernet, rue Chevreul 68, Lyon est également désignée, l'action commence à 9 heures 51 minutes.

Une dernière expérience pratiquée dans les mêmes conditions que les précédentes est encore faite sur Madame Champagnon, rue Voltaire 30, à Bourg, il est 9 heures et 55 minutes.

La séance est terminée à 10 heures, 10 minutes.

Suivent les signatures :

Bornet, Dévarenes, Ter Antoine, Monsieur
et Madame Danjean, etc.

(A Suivre).

A. BOUVIER.

Pour les Pauvres

Les lecteurs, qui ont été si fidèlement mes collaborateurs et mes amis, dans l'œuvre du *Syndicat des Pauvres*, trouveront plus loin le détail des secours donnés aux malheureux en 1918.

Je tiens d'abord à les féliciter et à les remercier, car cette année, grâce à leur générosité, la somme reçue a dépassé de beaucoup les années précédentes.

Les cotisations en 1917 — bien supérieures déjà aux années antérieures — avaient été de 1004 fr. En 1918, elles atteignent la somme de 2614 fr. 70.

Grâce aux libéralités d'un ami, qui a mis à notre disposition une somme de 1000 frs., nous avons pu réaliser notre projet déjà ébauché en 1917 : donner, enfin à notre petite amputée, la jambe artificielle si nécessaire à son rôle de mère de famille.

Comme nous avons réussi à nous procurer cet appareil au prix exceptionnel de 500 frs., nous avons constitué un petit pécule de 148 frs économisés l'an dernier, et nous l'avons remis à l'heureuse petite famille.

La Providence a béni notre effort et grâce au courage du père, qui n'a

pas craint de se lever tôt et de se coucher tard, pour faire des heures de travail supplémentaires, le pécule a grossi au cours de cette année, et constitue un fonds d'économies.

Dans les derniers mois de 1918, nous avons entrepris une autre tâche plus douloureuse celle-là, car elle est sans espoir.

Une pauvre femme de 52 ans, Mlle Laurentine P. qui, pour venir au secours d'une sœur et d'une nièce dans la misère, avait accepté, dans une usine, un travail au-dessus de ses forces, se trouva, en septembre dernier, dans la situation la plus navrante.

Souffrant atrocement d'une maladie intérieure qui ne lui laissait aucun repos, refusée par les hôpitaux, trop encombrés pour se charger d'une incurable, cette malheureuse était forcée, pour se procurer le pain nécessaire à sa douloureuse existence, de coudre sur son lit, des draps, depuis l'aube jusqu'à la nuit, afin de gagner 40 sous. Avec cette somme dérisoire, il lui fallait vivre ! Elle habitait une mansarde où l'unique tabatière s'ouvrait au dessus du lit ; les jours de mauvais temps, la malheureuse ne pouvait changer d'air sans être inondée par la pluie.

Dans le quartier les gothas alors faisaient rage, et cette pauvre femme qui ne goûtait quelque repos, que grâce aux narcotiques, se trouvait brusquement réveillée par le bombardement et trop faible pour se mettre à l'abri, elle passait sous l'empire de l'opium des heures de terreur folle.

Malgré une croyance profonde en l'immortalité, absolument à bout de forces la pauvre femme était résolue au suicide — hélas, qui pourrait affronter de pareilles tortures ! — quand son cas me fut signalé.

Je décidai alors d'employer une partie des ressources, dont disposait le *Syndicat des Pauvres* à mettre fin au supplice de la malade.

Je lui louai une modeste chambre, mais bien aérée, dans ma maison, où habite sa sœur, ce qui permet à celle-ci de lui donner ses soins, et comme elle n'avait plus la force de travailler (c'était un véritable spectre) je lui assurai les remèdes et la nourriture dont elle avait besoin.

Cette femme a repris espoir, et malgré ses affreuses souffrances, elle croit à la guérison possible... elle remercie Dieu !

Laissons-là à sa douce illusion. Dans quelques semaines, je le sais par la Doctoresse qui la soigne, sa terrible épreuve sera terminée, et de là-haut, elle nous bénira, nous tous qui, par notre solidarité, avons empêché son acte de désespérance et l'avons conduite le plus doucement possible vers la Mort libératrice...

Ai-je bien fait de consacrer tant d'argent à cette malheureuse ?

Parfois, je me le suis demandé avec angoisse. Tant d'autres ont besoin aussi et ont la vie devant eux ! — Mais abandonner cette femme, c'était prononcer son arrêt de mort, la condamner au suicide, et je ne m'en suis pas senti le courage.

Je crois que mes collaborateurs auraient fait comme moi.

Nos autres protégés sont ceux de l'année dernière, car nous ne les abandonnons pas.

Ce sont presque tous de pauvres vieilles qui ont besoin qu'on ajoute un peu à la modique rente que leur fait l'assistance publique.

L'une d'entre elles est morte au début de l'année dernière. C'est Mme Prat de Bastide, tombée dans le plus extrême dénuement et à laquelle le *Syndicat des Pauvres* s'intéressait depuis plusieurs années.

Nous avons aidé aussi la sœur et la nièce de la malheureuse dont je parle plus haut. Seules dans la vie avec cette tragique malade, la mère très affaiblie, la fillette trop jeune pour être autre chose qu'une charge, elles avaient, elles aussi, besoin d'être secourues.

Le Syndicat a accordé encore une somme de 50 fr. à la famille G. composée de la vieille mère, de la jeune femme et d'un tout petit enfant, qui se trouvant dans un quartier exposé au bombardement, ne pouvaient faute de ressources, s'éloigner.

...Et maintenant, chers collaborateurs, plus que jamais poursuivons notre tâche : écarter la souffrance, donner de la joie, n'est-ce pas la plus belle de toutes les missions, et n'est-ce pas le vrai chemin qui conduit au Ciel ?

La route de la Charité est la plus sûre ; en la suivant, nous sommes certains, quelle que soit notre croyance, de faire, *tout notre devoir*, et de passer, en triomphe, la porte redoutable de la Mort.

CARITA BORDERIEUX

Année 1918

Reliquat 1917	280,65
Cotisations 1918	2614,70
	2895,35
Total :	2130,60
Dépenses (1918)	764,75
Reste en Caisse	
Dépenses	
Mlle Laurentine, P. 23 rue Lacroix	702,85
Mme Violet, rue Pradel-Lefèvre, St-Denis	500
Mme Courtine, 12 rue des Lyonnais	246,70
Mme P., 23 rue Lacroix	146,15
Mme Poinignon, 12 rue des Lyonnais	120
Mme Lacombe, 3 rue Cousteau	120
Mme Vautrin, 19 rue du Landy. (La Plaine St-Denis)	100
Mme Blanchard, 2 Cité Condorcet	90
Famille G.	50
Mlle Prat de Bastide (décédée)	10
Divers	12
Frais d'envoi, recouvrement, correspondance	32,90
	2130,60

Remis à la famille Violet la somme de 148 fr. économisée l'an dernier et à plusieurs mères malheureuses diverses pièces de layette données par Mme Lapierre.

Mme CARITA BORDERIEUX
23, Rue Lacroix
Paris — 17°

Le 11 novembre 1918.

Une pensée à nos morts

Aujourd'hui, jour mémorable qui marquera, dans les annales de tous les peuples, la délivrance des hordes barbares non seulement de la Belgique qui, la première, a vu son sol foulé et a senti toutes les horreurs de cette terrible guerre sans précédents, mais encore de la France qui, par le génie éclairé de ses grands chefs et par la vaillance héroïque de ses soldats, a su arrêter en 1914, sur les bords de la Marne, les armées envahissantes de l'ennemi. Nous fêtons encore la délivrance de tous les peuples opprimés par une autocratie royaliste ou impérialiste, et saluons tous nos braves défenseurs, dont l'héroïsme surhumain a arrêté une deuxième fois sur la Marne, en juillet 1918, la dernière invasion des Teutons.

Le 11 novembre est un jour de gloire et de réjouissance pour les Nations Alliées et particulièrement pour la France qui, plus que les autres, a supporté le lourd fardeau de la guerre, mais hélas c'est aussi un jour de deuil plus cruel que les autres pour ceux qui ont perdu des êtres chers.

Vous, pauvres veuves qui pleurez vos époux ; vous, vénérables mères qui, dans un sanglot contraint et étouffé, l'âme meurtrie et le cœur brisé, ressentez au fond de votre être tout le poids de vos douleurs en pensant à celui que vous aimiez bercer, petit enfant, et sur lequel vous établissiez des projets d'avenir et fondiez les plus belles espérances, mais qui, aujourd'hui, n'est plus, ce jour de réjouissance n'est pas pour vous puisque vous souffrez.

Les autres reviendront, dites vous ; mais le mien ne reviendra pas !... Hélas ! non, il ne reviendra pas ; mais cet époux, ou ce fils bien-aimé n'est pas mort, croyez-le bien ; et si, du haut de sa demeure céleste, il mêle ses larmes aux vôtres, il fête, lui aussi aujourd'hui, la délivrance de notre chère France et celle de tous les peuples libérés, car il sait et voit qu'il n'a pas versé en vain son sang pour la Patrie.

Séchez donc vos pleurs, oui, car un nouveau cycle commence ; une ère de paix mondiale se lève à l'horizon et va dissiper les nuages sombres qui obscurcissaient les destinées de la France. Aujourd'hui, par suite du retour des choses, l'ouragan déchaîné par les hordes barbares a passé sur

nos têtes endeuillées, mais fières, pour aller semer le trouble et la désolation chez nos ennemis vaincus et terrassés.

Si, l'âme meurtrie et le cœur brisé par la douleur vous laissez échapper une plainte ; chapeau bas, nous nous inclinons et vous saluons ; si la souffrance anoblit les cœurs et les fait vibrer vers un idéal d'amour plus fraternel des peuples, vous aurez, les premières, vécu ces souffrances pour la régénération de l'humanité.

Dans nos joies comme dans nos pleurs, envoyons une pensée de sympathie et de reconnaissance à nos chers morts, car ils sont sensibles à nos bons souvenirs, puisqu'ils vivent encore.

J. LANIRAY,

Un éprouvé de la guerre.

L'idéoplastie et Schopenhauer ⁽¹⁾

II

Ce que la Science peut atteindre, ce ne sont pas les choses *elles-mêmes*, mais les *rappports* entre ces choses ; en dehors de ces rapports, il n'y a pas de réalité *connaissable*.

POINCARÉ.

La *Volonté* seule est partout dans toute son intégrité.

L'*Intelligence* se fatigue ; la *Volonté* est infatigable. Des nourrissons qui montrent à peine une trace d'intelligence sont déjà pleins d'entêtement. Un travail intellectuel soutenu demande des moments de suspensions ; la volonté, au contraire, ayant pour essence l'activité, ne cesse jamais de vouloir et, lorsque dans le sommeil elle est abandonnée par l'intelligence, elle ne cesse pas de s'exercer comme force vitale ; elle n'en dirige que plus à l'aise l'économie interne de l'organisme.

Le corps est la fonction de la Volonté.

Si la volonté émanait de l'intelligence, là où il y a beaucoup de volonté, il devrait se trouver aussi beaucoup de raison. Or, il n'en est nullement ainsi.

Les animaux ont souvent un entendement extrêmement faible uni à une volonté violente ; les plantes enfin n'ont que de la volonté sans aucune connaissance.

Pour représenter sous une forme concrète ce que nous voulons

(1) Voir la Revue de novembre p. 344.

dire, considérons la naissance d'un organisme accessible à notre observation.

Qu'est-ce qui produit le poussin dans l'œuf ? Serait-ce un pouvoir venu du dehors et pénétrant à travers l'enveloppe ? Oh ! non. Le poussin se fait lui-même et la force qui produit et achève cette œuvre complexe au delà de toute expression fait éclater l'enveloppe une fois que l'élaboration est terminée et, dorénavant, sous le nom de *Volonté*, accomplit les actions extérieures du poussin.

La Volonté ne résulte pas de la connaissance ; elle est le noyau de notre être ; c'est cette propre force originelle qui crée et entretient le corps en en remplissant les fonctions conscientes aussi bien que les inconscientes.

Les Scolastiques eux-mêmes avaient reconnu que la volonté est en elle-même privée de connaissance, puisqu'un homme des plus versés dans leur philosophie, Jules Vanini dit dans son *Amphitheatrum* :

La Volonté est une puissance aveugle, selon l'opinion des Scolastiques.

Ce Vanini, né dans la Terre d'Otrante, était très versé dans la philosophie, la médecine, l'astronomie et la théologie ; il reçut même les ordres. Accusé en France d'athéisme, il fut condamné à être pendu et brûlé, après avoir eu la langue coupée. Il subit le supplice à Toulouse en 1619.

C'est cette même volonté qui fait germer le bourgeon de la plante pour en tirer des feuilles et des fleurs. Bien plus, la forme régulière du cristal n'est que l'empreinte laissée par son effort d'un moment.

Enfin, d'une façon générale, c'est elle qui est au fond de toutes les forces de la nature inorganique et qui se laisse reconnaître sous forme de pesanteur.

Elle est la *chose en Soi*, pour parler comme Kant.

Elle est l'essence du monde et la *Substance* de tous les phénomènes.

Cette vérité que la volonté peut exister sans la connaissance apparaît dans la vie des plantes. C'est par suite de ce défaut de connaissance que la plante étale aux yeux ses organes génitaux. Dès que la connaissance apparaît dans la Série des êtres, les parties sexuelles se transportent dans un endroit caché du corps.

La matière est pour la volonté (essence intime des choses) le moyen de parvenir à être perçue. En ce sens, la matière est la simple

apparence visible de la volonté. Aussi tout objet est-il *volonté* à titre de *chose en soi* et *matière* à titre de *phénomène*.

Les causes finales ne sont autre chose que la *volonté répandue dans la Nature*.

Chez le ver luisant, le mâle qui *ne brille pas* possède seul des ailes pour pouvoir chercher la femelle, tandis que celle-ci, *dépourvue d'ailes* et qui ne sort que la nuit, répand une lueur phosphorescente qui permet au mâle de la trouver.

(*A suivre*).

ISIDORE LEBLOND.

Ouvrages nouveaux

Les Sept Jardins Mystiques ⁽¹⁾

PAR SÉDIR

Pour ceux qui, ayant longtemps goûté aux fruits de l'arbre de la Science et de la Philosophie humaines, désirent s'élancer plus haut, un nouveau livre de Sédir est le bienvenu.

La dernière œuvre de l'auteur *d'Initiations, du Devoir Spiritualiste, des Conférences sur l'Évangile*, est une plaquette écrite à l'intention des hommes de désir ou de bonne volonté dont parle le Christ.

Dans un style clair, exempt des nébulosités que l'on reproche aux mystiques en général, Sédir essaie une classification des divers états d'âme qui peuvent élever l'enfant du siècle au rang de Fils de Dieu.

Pourtant l'auteur prévient lui-même que cette classification n'est qu'apparente et générale, à titre d'indication et non de direction.

« Gardez-vous, dit-il, d'ériger en idoles les classifications, les règlements, ne prenez pas les moyens pour les buts. Scolastiques, ésotérismes, expériences de psycho-physiologie, ce sont des instruments de travail et non le travail lui-même.

Et plus loin : « Ce n'est pas en lisant des ouvrages de gymnastique qu'on devient athlète, c'est en faisant travailler ses muscles, »

Ce manuel d'ascétisme peut être lu avec fruit par tous, quelle que soit la croyance du lecteur. Si dans l'Infini, le centre est partout et nulle part la circonférence, chaque voie est un rayon parti d'un centre quelconque à la recherche de l'insondable, mais divin absolu. Le tort de toutes les religions et de beaucoup de philosophies, est de croire que chacune d'elles est le vrai chemin du salut.

La diversité de concept, de langages, d'aspirations, existant entre peuples voisins, plaide à elle seule le contraire.

Je ne saurais mieux terminer cette courte analyse qu'en citant encore une fois l'auteur des *Sept Jardins Mystiques* :

« Le peuple de la Lumière comprend toutes les créatures ; toutes naquirent enfants de Dieu ; mais la plupart sont devenues des enfants prodiges, cependant, même ceux-ci marchent sans le savoir vers la maison paternelle ; le monde est un labyrinthe dont les sentiers les plus tortueux conduisent invinciblement au centre. Et les voyageurs ne se distinguent que par la hâte ou l'indolence, la rectitude ou les détours de leur course. Ils sont en tout cas responsables du moindre retard ».

PIERRE DESIRIEUX.

Conférences

L'Union Française, nouvellement fondée sous la direction de Madame Mengnès, l'une des plus actives militantes du Spiritualisme, a donné le 2 février, sa première causerie éducative, en sa salle de conférences, 7 rue Saint-Georges.

Avec un aimable et prestigieux talent, le conférencier : Monsieur H. Regnault de Lutz, développa ses idées personnelles sur : La Base du bonheur et le vrai moyen d'être heureux.

Et ce moyen, cette base, ne sont autre chose que le Spiritisme. Avec une franchise courageuse, Mr de Lutz affirme ses croyances en la survie, dans la réalité des communications entre les vivants et les morts et exprime sa certitude que les preuves de cette survie peuvent suffire pour armer le cœur de l'homme contre les vicissitudes de la vie, en donnant le bonheur parfait et la joie intérieure.

Monsieur de Lutz continuera chaque mois ses causeries. La prochaine aura lieu le dimanche 2 Mars à 3 heures 1/2, 7, rue Saint-Georges. Elle sera suivie d'un concert (Prix d'entrée : 2 fr. pour couvrir les frais).

Ces réunions, c'est là l'intéressant, seront contradictoires, pourvu que les questions n'aient aucun caractère de polémique. Cette liberté nous permet, dès ce jour, d'élever quelques objections au sujet de certaines affirmations de l'honorable conférencier. La première concerne son ostracisme au sujet des médiums payés, que sa louable ardeur de néophyte écarte trop absolument, sans penser que la vie a, surtout aujourd'hui, ses exigences et que le fait de certains sujets (qu'il ne faut pas confondre avec les charlatans professionnels) de se dévouer à la science, implique la nécessité de déplacements, de perte de temps, qu'une compensation matérielle doit couvrir.

Le prêtre le plus saint vit de l'autel et les sociétés les plus désintéressées ont besoin pour vivre des cotisations de leurs membres.

La seconde objection ne peut être développée ici, ayant fait le sujet de nombreux articles dans notre Revue. (1)

(1) Voir les n^{os} de mai, juillet, août 1917.

Monsieur de Lutz affirme, comme le faisait naguère M. Béziat, la nécessité de la souffrance pour l'évolution, mais nous le répétons, ce sujet a été longuement discuté devant nos lecteurs.

La réunion se termina par un concert spirituel exécuté par les meilleurs artistes des concerts St-Georges et l'audition du poème : *Souvenez-vous*, de notre collaborateur Pierre Borderieux, (P. Désirieux) dit par l'auteur.

Souhaitons le plus vifs succès aux futures causeries et réunions de cette société nouvelle et adressons une fois de plus à son infatigable organisatrice, Madame Mengnès et à ses collaborateurs, nos fraternelles félicitations.

*
*
*

La Société des Conférences Psychiques a brillamment ouvert la session 1919, le 9 février, salle des Horticulteurs, par une remarquable conférence de M. Paul Le Cour :

Inspiration et Médiumnité, l'orateur sut justifier ce titre en exposant d'après ses théories et celles des artistes eux-mêmes, le mécanisme de ce qu'Aristote nommait *la Fureur*.

Depuis les inspirations dues à l'inconscient, jusqu'aux productions émanant d'entités invisibles, M. Le Cour passa en revue méthodiquement, les divers modes d'inspiration.

Enfin, comme faits à l'appui de cette thèse, plusieurs poésies médianiques obtenues par un sujet, poète lui-même : M. Pierre Noël, furent lues avec talent par une artiste de l'Odéon.

L'une de ces pièces : *La mort du Poète*, signée par l'esprit d'Albert Samain, est un pur chef-d'œuvre dont nous espérons, dans un prochain numéro, régaler nos lecteurs.

Plusieurs photographies de dessins extraordinaires obtenus par un enfant-médium, circulèrent dans la salle, après une spirituelle allocution de M. Duchatel.

M^{me} Louis MAURECY.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Année 1919

Dernier total : 130,55.

A la Mémoire d'Henriette-Philippe, 50 fr. ; Mme Bretmestre-Maurer, 10 fr. ; Mme Legrand, 6 fr. ; M. Delzant, 20 fr. ; M. H. Bastide, 4 fr. 40 ; M. R. L., 20 fr. ; Un groupe de Rouen, 25 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Mme Sauvé, 1 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; M. P. Borderieux, 1 fr. ; Anonyme, 50 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; M. Wachs, 3 fr. ; M. Busson, 3 fr. ; Mlle Cohendy, 5 fr. ; Mlle Charles, 5 fr. ; Total : 349 fr. 95.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Petites Annonces

20 fr. par an, pour 2 lignes ; ou 1 fr. 50 la ligne, par insertion.

Livres — On désire acheter *Au Pays de l'Ombre* de Mme d'Espérance, *Choses de l'Autre Monde*, Eugène Nus, *Le Monde Invisible* de Jules Bois, *Indoustan, Voyage au Pays des Fakirs*, de L. Jaccoliot.

Ecrire M. Borderieux 23, rue Lacroix, Paris, 17^e.

Oui-jà. — Planchette montée sur billes, 6 fr. 50. Tableau alphabétique toile cirée, 7 fr. 50 franco, France M. A. Jouselin, 93, Grande rue, Le Mans. Sarthe

Cabinet Esthétique — Mme COBIANA, de l'Académie des Sciences Esthétiques. Diplômée des hôpitaux de Paris. Professeur à l'école libre des sciences médicales appliquées. Produits de Beauté inimitables et merveilleux. 27, rue Ballu, Paris.

Modes. — Dame spirite, bon médium, fait chapeaux et réparations, Mme Savary, 51, rue Rodier, Paris, IX^e.

Massage médical, chirurgical. Soins magnétiques Guérisons. Mme Tavernier 23, rue St-Jacques Paris Ve, de 2 h. à 5 h. (se rend à domicile). Pose de ventouses.

Guéris même incurables toutes maladies avec docteurs et à distance. Ecrire : Duplex. 47 bis, rue Lourmel. Paris-XV^e

Bimensuel. Conférences. Vie meilleure. Expériences psychiques aux Sociétés Savantes. Ecrire : Universalité Psychologique. 47 bis, rue Lourmel. XV^e.

Hypno-Magnétisme

Guérison assurée des Tics, Mauvaises habitudes, Neurasthénie, etc. — **Institut : 16, rue d'Erlanger, Paris, XVI^e.**

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité Maurice-Borderieux, 23, rue Lacroix. Paris XVII^e.

LIVRES — OCCASIONS — PRIX NETS

- | | |
|--|---|
| C. AGRIPPA. — La Philosophie 2 gros volumes. 15 fr. | HERVING. — Médecine Homéopathique. 5 fr. |
| CHATEAUBRIAND. — Le Paradis Perdu. Grande édition, très belles gravures. 20 fr. | J. LECLERQ. — Le Caractère et la Main (avec figure). 3 fr. 50 |
| A. COMTE. — Astronomie Populaire (relié). 7 fr. | PAPUS. — Eléments de chiromancie. 4 fr. |
| DESBAROLLES. — La Main et ses Mystères. 4 fr. 50 | THÉOPHASTE. — Traité des Pierres. 8 fr. |
| FOSSATI. — Manuel de Phrénologie. 4 fr. 50 | Le Véritable Almanach du Merveilleux 1914 (Prophéties sur la Guerre). 4 fr. |
| AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 20 fr. | CHARCOT. — La Foi qui guérit 3 fr. |
| — Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium. 4 fr. | L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas, 3 fr. 50 |
| RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-delà. 5 fr. | W. CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme (illustré). 3 fr. 50 |
| — Souffrir. Revivre. 3 fr. 50 | Mme CROWE. — Fantômes et Voyants. 5 fr. |
| J. BIGELOOD. — Le Mystère du Sommeil. 3 fr. 50 | A. DECOPPET. — Les Grands Problèmes de l'au-delà 3 fr. |
| J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. 12 fr. | DESBAROLLES — Les Mystères de la main (Révélation complètes) Préface d'Alexandre Dumas, 500 fig. 15 fr. |
| A. BLECH. — Ombres et lumières 3 fr. 50 | L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité 2 fr. 50 |
| E. BOIRAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr. | L. DENIS. — Après la Mort. 2 fr. 50 |
| — L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr. | — Le Problème de l'Être et de la Destinée 2 fr. 50 |
| P. DE BÉRANGER, dit Abeillard — Entretiens posthumes. 3 fr. 50 | — La Grande Enigme. 2 fr. |
| E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 5 fr. | — Jeanne Darc médium. 2 fr. 50 |
| BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. 3 fr. 50 | L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50 |
| BOURNEVILLE. — Le Sabat des Sorciers 3 fr. | DUCHATTEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50 |

D^r DUPOUY — L' Au delà de la vie 4 fr.
D^r Duz. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.
D^r ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50
La Magie et l'Hypnose. 8 fr.
J. FILIATRE. — Hypnotisme et Magnétisme. 10 fr.
J. FINOT. — Saints, Initiés et Possédés Modernes (net). 4 fr. 50
FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
— Psychiques 3 fr. 50
— Dieu dans la Nature 3 fr. 50
— La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
— Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.
— Les Phénomènes de la Foudre 4 fr. 50
C. FLAMMARION. — Annuaire astronomique 1919. 3 fr.
Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50
Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.
— Le Spiritisme devant la science 4 fr.
E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50
GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50
D^r GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
— Précis d'auto-suggestion volontaire 3 fr. 50
— La transmission de pensée 3 fr. 50
D^r IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun. 10 fr.
JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde 3 fr. 50
JANET (PIERRE) de l'Institut. — L'Etat mental des hystériques. 18 fr.
— Névroses et idées fixes 12 fr.
— Les Obsessions et la psychoséthénie. 18 fr.
D^r JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.
D^r JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.
D^r JOIRE. — Les Phénomènes psychiques et supernomiaux. 6 fr.
M^{me} DE KOMAR. — A travers l'Invisible 2 fr.
CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.
CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.
D^r J. LAPONI. — L'Hypnotisme et le Spiritisme. 3 fr.
O. LODGE. — La Vie et la Matière. 2 fr. 50

ELIPHAS LEVI. — La Science des Esprits 7 fr.
M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50
— Les Débris de la Guerre 3 fr. 50
— L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
— Sagesse et Destinée 3 fr. 50
I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.
M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
D^r MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.
W. MONOD. — Le Problème de la Mort. 2 fr.
PROF MORTON PRINCE. — La Dissociation d'une Personnalité 10 fr.
F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50
PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. 4 fr.
PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.
SDEM. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50
F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50
Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen. 2 f.
RIBOT. — La Philosophie de Schopenhauer. 2 fr. 50.
— Les Maladies de la Mémoire. 2 fr. 50
— Les Maladies de la Volonté 2 fr. 50
— Les Maladies de la Personnalité. 2 fr. 50
SAGE. — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Psychiques 3 fr. 50
SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50
SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50
A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50
SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50
A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50
E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 3 fr. 50
SÉDIR. — Les sept jardins mystiques (net). 3 fr.
J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50
CH. TRUFFY. — La Suggestio n au point de vue spiritualiste et spirite. 4 fr.
Baronne DE W. — Ceux qui nous quittent (300 p). (net). 0 fr. 75
YRAM. — La Guerre et le Merveilleux (net). 1 fr. 50

Avis important. — Par décision du Syndicat des Éditeurs. Majoration temporaire de 1 fr. sur les volumes à 3 fr. 50 et de 20 cts sur tous les autres,

Revue

Scientifique & Morale

du SPIRITISME



SOMMAIRE

L'Union Spirite Française, p. 65, C. BORDERIEUX. — *L'idée païenne du sacrifice*, p. 69, L. CHEVREUIL. — *En feuilletant un Annuaire*, p. 73, P. DÉSIRIEUX. — *M. Paul Bourget et le spiritisme*, p. 75, PAGNAT. — *Message d'outre-tombe*, p. 81, CARITA BORDERIEUX. — *L'idéoplastie et Schopenhauer*, p. 84, I. LEBLOND. — *Un fait remarquable d'identité*, p. 86, H. Z. — *Conférences*, p. 90, UN ASSISTANT. — *Ouvrages nouveaux*, p. 92. — *In Memoriam*, p. 93, C. B. — *Echos de partout*, p. 94. — *Correspondance, souscription*, p. 96.

REDACTION ET ADMINISTRATION

40, Boulevard Exelmans, PARIS, XVI^e

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : 10 fr. par an en France. — Etranger : 12 fr.

Éviter les poisons pour notre corps, c'est un premier jalon ayant sa répercussion sur la pensée. — Autre particularité — les produits Courier — sans poison — préparés en conservant les valeurs magnétiques des composants — dépassent les similaires en action et rapidité. Adresse : M. COURIER, D^r de « La Vie Nouvelle » à Beauvais (Oise).

MALADIES DE LA FEMME

Pertes, Fleurs blanches, Métrorrhagie et tous les Troubles utérins

Potion Résolutive
Pilules reconstituantes
Ovules à la Pérouvine
et Pérouina pour les pays chauds

Maladies de la Peau

Eczémas, dartres, glandes, humeurs, inflammations, démangeaisons, etc.. etc.

Application de la Boriline
et emploi du

SIROP DÉPURATIF
PHOSPHATÉ A
L'IODURE DE SODIUM

GOUTTE Rhumatisme, Gravelle, Cystite, Calculs biliaires et de la Vessie, Maladies du Foie, Douleurs des reins, Retour d'âge.

Potion résolutive
et Badigeons de Huile COURIER sur les endroits -o- douloureux -o-

DIABÈTE

Estomac (Maladies de l')

Renvois, Flatuosités, Gaz, Digestions pénibles et comme préventif de ces indispositions :

Zymastase Courier

ASTHME

et Maladies de Cœur
Doréine COURIER
Liquore Curative des Accidents respiratoires

ANÉMIE surmenage, faiblesse, digestions lentes et difficiles accompagnées de constipation.

PILULES RECONSTITUANTES COURIER ET VIN COURIER

MALADIES DE POITRINE
(même les cas désespérés)

Rachitisme, Scrofule, Gourmes, Sécrétions purulentes des yeux et des oreilles.

VIN COURIER

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Rcherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (<i>témoignage des savants</i>).	2 fr.
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique)	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Médiums.	ALAN KARDEC	4 fr. 25
La Genèse.	»	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	»	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1^{er} Mars 1919.

L'Union Spirite Française

Nos lecteurs sont au courant du projet de réunion de toutes les forces spirites en un seul faisceau, et nous sommes heureux de leur annoncer que cette grande œuvre est aujourd'hui réalisée. Nous publions ci-dessous le procès-verbal de la première assemblée qui a eu lieu au siège de l'Union.

*
**

Procès verbal de la séance du 25 février 1919, tenue Villa Montmorency, 11 avenue des Tilleuls, à Paris.

Sont présents : M^{me} C. Borderieux, fondatrice du *Syndicat des Pauvres*, M^{me} Ducel, présidente de la *Société Spirite de Béziers*, MM. Barrau, trésorier de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques*, Benhamou, délégué de la *Fédération Spirite Lyonnaise*, Gabriel Delanne, directeur de *La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, Gervois, industriel, Kermario, rédacteur en chef de *La Revue Spirite*, Malosse, délégué de la *Fédération Spirite Lyonnaise*, Jean Meyer, fondateur de l'*Union Spirite Française*, Thomas, secrétaire de la *Société psychique* de Nancy, Thureau, secrétaire général de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques*.

Sont représentés : M. le D^r Bécour, chargé des intérêts de la région de Lille, le Pasteur Altred Bénézech, de Montauban, Béziat, ancien rédacteur en chef du *Fraterniste*, de Douai, Bouvier, ancien directeur de *La Paix Universelle*, de Lyon, D^r Breton, président de la *Société Psychique* de Nice, M^{me} Caron, de Bordeaux, Chevreuil, vice-président de la *Société Française d'Etudes des phénomènes Psychiques*, Dangé, président de la *Société d'études Psychiques*, de Toulouse, D^r Dupouy, M. Lunet d'Orléans, M. L. Maillard, avocat, à Blois, M. Rousseau, président d'un groupe parisien, M. Rossignon, délégué de la *Société Spirite* de Tours, M. Henri Sausse, secrétaire générale de la *Fédération Spirite Lyonnaise* ; M^{me} Tivollier, doyenne des spirites de Marseille.

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence du doyen d'âge, M. Thureau.

Après quelques chaleureuses paroles de bienvenue adressées par M. Jean Meyer, aux personnes présentes, M. Delanne a la parole. Il prononce une allocution dont voici le résumé :

« Depuis un demi-siècle, le spiritisme n'a pas pris en France le développement qu'il aurait dû acquérir. Les causes en sont multiples ; mais la principale est le manque de cohésion des adeptes et l'éparpillement qui en a stérilisé les efforts.

L'Angleterre et l'Amérique, avec leur sens pratique, ont su réaliser de vastes associations, qui leur ont permis de faire une propagande intensive. Il faut donc les imiter en groupant toutes les énergies de bonne volonté qui existent dans notre pays. Il y a quelques années que M. Jean Meyer se préoccupe de ce problème et depuis quelques mois, par mon intermédiaire, il s'était mis en relation avec le plus grand nombre possible de groupes, de sociétés, et d'individualités, auxquels un projet de statuts avait été envoyé. C'est ce projet que nous allons vous soumettre, que vous discuterez et que nous vous prions de voter, afin de créer effectivement *L'Union Spirite Française*.

D'après les expériences antérieures, il nous est maintenant démontré qu'une semblable organisation n'est réalisable que si de sérieux moyens financiers d'existence lui sont assurés.

Grâce à la générosité de M. Jean Meyer, l'Union a déjà à sa disposition le local, dans lequel nous sommes réunis. C'est là que son administration sera installée.

Notre réussite ne peut être certaine que si nous assurons la continuité de notre effort. C'est pourquoi il a paru nécessaire au promoteur de cette œuvre que le Comité et son bureau soient nommés pour une période de trois ans.

Notre *Union* devrait donc avoir pour objectifs :

La découverte et l'entraînement des différentes sortes de médiumnités ; la création et la conduite des groupes, les moyens d'en augmenter le nombre ; l'organisation de *Fédérations* locales ; la recherche des meilleurs moyens de propagande ; conférences, tracts, brochures, etc., la fondation de bibliothèques et de musées spirites ; le contrôle, au moyen d'enquêtes, des phénomènes dits de maisons hantées, d'apparitions, de faits de télépathie, de prémonition, de réincarnation, etc.

L'*Union* aurait à s'occuper encore de l'étude, dans les groupes, de toutes les questions qui intéressent le développement scientifique, morale et philosophique du spiritisme. Eventuellement création d'œuvres sociales : maison d'éducation, crèches, dispensaires, etc.

Nous faisons un chaleureux appel à nos guides de l'espace, tout particulièrement à notre vénéré Maître Allan Kardec, et à tous nos frères en croyance, pour nous mettre à même de tonder cette grande œuvre, qui doit faire prendre au spiritisme, dans notre pays, la part légitime d'influence à laquelle il a droit, en raison de sa haute valeur éducatrice et sociale.

M. Jean Meyer adresse ensuite au Comité le discours suivant :

Allocution de M. Jean Meyer

Mesdames, Messieurs,

« Je suis persuadé d'être l'interprète de tous, en adressant tout d'abord nos plus vifs remerciements à notre cher maître Léon Denis, qui a bien voulu accepter la présidence d'honneur du Comité directeur de l'*Union spirite Française* et en exprimant notre vif regret que sa santé ne lui ait pas permis de se trouver ici parmi nous. Nous formons des vœux ardents pour que Dieu nous le conserve longtemps encore, pour le plus grand bien de notre chère cause.

M. Deïanne vous a exposé, avec sa netteté habituelle, nos projets d'avenir ; nous les réaliserons si nous savons rester unis.

Il a raison de vous dire que tout effort serait vain si nous n'avions pas à notre disposition les moyens financiers indispensables. Il ne nous faut pas oublier, en effet, que nous sommes sur le plan physique, que rien de grand ne peut être réalisé sans un concours matériel. Notre maître Allan Kardec le sentait si bien, qu'il a laissé dans ses œuvres posthumes tout un projet pour indiquer ce qu'il ferait si une certaine somme était mise à sa disposition.

M'inspirant de ses idées, j'aurais voulu doter l'Union d'une rente annuelle, mais la législation actuelle — et notamment la loi du 1^{er} juillet 1901 — s'oppose à la réalisation de ce désir.

Je tiens cependant à déclarer que je prendrai toutes les dispositions utiles pour assurer les moyens financiers nécessaires à la bonne marche de la Société.

Je mets tout d'abord gratuitement à sa disposition, une partie de

la villa où nous sommes réunis aujourd'hui, et cela pour les trois premières années tout au moins. Si, après ce délai, on jugeait ces locaux insuffisants, le Comité, d'accord avec l'Assemblée générale, déciderait s'il y a lieu de s'installer plus grandement ailleurs.

Dans les statuts que j'ai élaborés et qui sont soumis à votre approbation, vous avez remarqué que ma pensée première était de donner la propriété de la *Revue Spirite* à l'*Union* pour devenir l'organe attitré du Comité directeur ; mais après mûre réflexion et en parfait accord avec M. Delanne, nous avons estimé qu'il vaut mieux que les deux Revues conservent leur indépendance, tout en se mettant à l'entière disposition du Comité pour toute publication ou communication intéressant notre doctrine.

Il va sans dire que la *Revue Spirite* continuera à s'inspirer de l'esprit directeur de son fondateur et à défendre résolument son œuvre.

Vous apprendrez aussi avec plaisir que la fondation d'un *Institut métapsychique* est en voie de réalisation. Nos éminents savants pourront y étudier les problèmes qui, en d'autres pays, ont déjà été résolus, et, le jour où ils nous confirmeront la preuve scientifique de la survie, notre cause aura fait un immense progrès.

Vous voyez, Mesdames et Messieurs, que rien n'a été négligé pour assurer le triomphe de notre chère doctrine. L'œuvre fera d'autant plus rapidement son chemin que nous trouverons des concours actifs, dévoués et désintéressés, qui voudront bien nous seconder dans la lourde tâche que nous assumons.

Oublions nos divisions, ne pensons qu'à l'avenir, ayons des vues larges, soyons tolérants, indulgents ; groupons nos forces, nos efforts dans cette *Union Fraternelle* qui ne doit pas rester un vain mot.

En terminant, je dis avec notre grand initiateur Allan Kardec : Courage amis, marchez hardiment dans la voie de votre maître, voie qui n'a été qu'un petit sentier et que vous devez élargir pour en faire une avenue magnifique, qui conduira au grand temple de la Religion universelle ».

Des applaudissements unanimes accueillirent ces deux discours.

M. Thureau propose la liste suivante pour la nomination du bureau, placé sous la présidence d'honneur de M. Léon Denis.

Président : M. G. Delanne ; vice-présidents : MM. Jean Meyer

et Chevreuil ; secrétaire général : M. Louis Maillard ; secrétaire-adjoint : Mme Borderieux ; trésorier : M. Barrau.

Le vote a lieu au scrutin secret et le bureau proposé est nommé à l'unanimité.

MM. Delanne et Meyer remercient l'assemblée et l'on passe à la discussion des statuts.

Il est d'abord reconnu que le titre doit être abrégé, et l'on adopte celui : d'*Union Spirite Française*, qui permet de recevoir dans la société, non seulement les groupes, mais encore les personnes isolées.

Après un examen très approfondi quelques modifications sont apportées à certains articles, mais l'ensemble des statuts (1) est adopté à la presque unanimité.

Il en est de même du Règlement. En raison des travaux importants de la nouvelle organisation, il est décidé que la prochaine réunion aura lieu dans le courant de mai ; la date précise sera ultérieurement fixée.

Les membres du Comité se séparèrent, emportant la conviction qu'un grand acte venait de s'accomplir et certains que désormais le spiritisme deviendrait rapidement une des forces morales, qui aideront à la régénération de notre cher pays.

Pour copie conforme
Secrétaire-adjoint
C. BORDERIEUX.

L'idée païenne du Sacrifice

La lecture des mystiques est instructive. Bien qu'élevées au sein de l'Eglise et soumises à l'enseignement dogmatique, les saintes voyantes reçoivent parfois cette révélation que l'idolâtrie n'est pas morte et que, déguisée sous une forme pieuse, la mentalité païenne subsiste, même dans la religion catholique.

Parmi ces formes vicieuses, qui persistent encore de nos jours, nous pourrions citer l'idée païenne du sacrifice.

(1) Nous publierons intégralement les statuts et le règlement intérieur dans un prochain numéro.

A une époque où l'humanité ne connaissait pas d'autre alternative que la domination ou l'esclavage, il fallait adorer la force ; le faible se prosternait, s'humiliait. Telle fut la genèse du premier culte religieux. Dieu étant le plus fort on prenait, devant lui, l'attitude d'esclave qu'exigeait un conquérant. Et comme l'idéal de ces temps-là, nous le voyons d'après la Bible, était d'écarter son ennemi, afin d'avoir sa peau et d'en faire un tapis, la première pensée religieuse de ces temps barbares était d'offrir à la divinité, ce qui plaisait alors aux conquérants : des victimes humaines.

Le Dieu de la Bible reçut le même hommage, car les hommes ont toujours imaginé un Dieu semblable à eux. Celui-là n'était pas le Père, il était le dominateur.

Jéhovah était un Dieu plus puissant que les autres et à ce titre, il eut sa bonne part. Les massacres bibliques sont restés légendaires, il fallait immoler les femmes, les vieillards, les enfants et même les animaux ; quelquefois, même, c'était un crime de les épargner.

J'étonnerai peut-être quelque lecteur en affirmant que cette mentalité n'est pas tout à fait morte aujourd'hui, mais comment le serait-elle puisque l'histoire sainte, enseignée aux enfants, tend toujours à propager cette idée païenne du sacrifice humain agréable à Dieu.

L'éducation de la première enfance débute par l'enseignement de l'histoire sainte. On ne craint pas d'impressionner ces jeunes cerveaux avec l'histoire du sacrifice d'Abraham ; en exaltant ce fait, du père immolant son fils, on fait valoir, aux yeux de l'enfant, les mérites de la sainte vertu d'obéissance ; ce n'est que pour le récompenser de cette soumission, et par une faveur exceptionnelle, que le Dieu bon permet de substituer un animal impur à la victime humaine à laquelle il avait droit.

Il y a des éducateurs, et non des moindres, qui tiennent beaucoup à frapper l'imagination du premier âge par ce qu'ils appellent « la religion de nos pères », et qui font un crime aux spirites d'enseigner une doctrine qui accrédite les histoires de revenants. Ils s'indignent, et ils comparent notre perversion à celle des nourrices hystériques, et, s'ils admettent, à la rigueur, qu'on fasse lire à l'enfant les contes de Perrault, ce n'est qu'à la condition expresse de leur faire observer que ces histoires sont d'invention pure et qu'elles ne sont jamais arrivées.

Fort bien... ! mais l'histoire d'Abraham..., on la leur raconte, celle-là, en leur spécifiant que c'est une chose arrivée. Bien plus, on la leur présente comme un geste de Dieu, et c'est sur cette impression ineffaçable que l'enfant va se créer une représentation de la mentalité divine.

Etonnez-vous après cela de la sécheresse de cœur de certains dévots qui ne se sont jamais affranchis de cette suggestion de la première enfance.

L'idée du sacrifice humain ne pouvait pas résister aux progrès de la pensée ; mais l'Eglise, ne voulant pas abandonner l'idole païenne, l'a modifiée. Elle a représenté au peuple que les hommes et les animaux constituaient de bas morceaux pour la divinité, et elle a institué, pour le nouveau sacrifice, une viande de première qualité.

Je dis *une viande*, car il n'est pas permis de croire que la communion soit un Symbole, ni même un sacrifice spirituel ; il faut, pour éviter l'anathème et l'excommunication, affirmer que c'est matériellement de la chair et du sang qui sont immolés sur l'autel et que le Sacrement se pratique sous une forme anthropophagique. C'est donc un morceau de choix, la chair du fils, qu'on immole perpétuellement et, ainsi, on n'a pas tout à fait renoncé à la conception païenne.

Et, de ce vice qui est à la base de la théodicée chrétienne, l'Eglise ne peut pas se dégager, parce qu'elle doit toujours enseigner que la chair immolée était le seul moyen de satisfaire la justice de Dieu. Cet enseignement trouble et corrompt la notion de la divinité dans les esprits les mieux disposés à la recevoir. Les fruits de cet enseignement sont remarquables ; au moyen-âge nous voyons revenir la vraie pratique du Sacrifice humain inspiré par la piété du temps. Pour n'en citer qu'un exemple, il s'en trouve un bien authentique dans l'histoire de Troyes où quelques bon chrétiens d'alors, pour la fête de Pâques, firent rôtir des Juifs sur un bûcher, sans autre intention que d'offrir à Dieu quelque chose pour sa fête.

Le même zèle influença les tortionnaires religieux de toutes les époques, il a inspiré les horreurs de la guerre des Albigeois, les massacres de la St-Barthelemy et les dragonnades de Louis XIV. Aujourd'hui, nous ne sommes pas encore dégagés de la vieille conception païenne. Des violents comme Edouard Drumont, des modernes comme Huysmans, ont voulu rallumer les bûchers et c'était

dans une pensée sincèrement pieuse que ces hommes de notre temps souhaitaient l'emploi des chemises souffrées et qu'ils reprochaient aux catholiques en général d'être trop poussifs pour souffler sur la flamme mourante des bûchers anciens.

Le mal qui a ses racines dans l'éducation ne peut même plus s'extirper. Chez les tendres, chez ceux qui sont doux et humbles de cœur, il prend une autre forme. Ceux-ci ne peuvent pas admettre la violence mais, conservant en eux cette suggestion que la souffrance possède une valeur intrinsèque devant la justice implacable de leur Dieu, il se font souffrir eux-mêmes.

C'est alors que nous voyons des fanatiques inventer des supplices aussi raffinés qu'inutiles, des Saints qui se roulent sur des épines, qui dorment sur des planches à clous, qui se privent de nourriture, etc., etc.

Voilà, je crois, un bon exemple de la façon dont nous pouvons rétorquer les reproches que l'on ne manque pas de faire à l'enseignement Spirite. Le Spiritisme fait de Dieu le père de toute vie et la source de toute évolution. Il nous invite à monter vers notre bonheur, par des moyens pénibles s'il le faut, car l'évolution ne se fait pas sans effort, mais il ne méprise aucune jouissance ; cultivons notre intelligence, notre cœur, nos sentiments et notre santé. Dieu veut que nous prenions tout le bonheur que nous pouvons atteindre. Dieu n'a pas d'appétit pour la souffrance, il nous attire par la loi inéluctable des évolutions, l'ascension est un travail que nous devons effectuer nous-mêmes. Dieu ne pouvait pas, il n'a pas pu créer des êtres imparfaits comme nous le sommes, il n'a pu que favoriser notre extraction du néant, en nous laissant la liberté d'évoluer par nous-mêmes. Voilà l'explication de bien des mystères.

La souffrance peut bien être inhérente à l'évolution, mais elle a, pour nous, une valeur expérimentale ; tandis que celle que l'on s'impose, la souffrance ingénieuse par laquelle on se martyrise soi-même, en croyant, comme l'avare, amasser des trésors pour le ciel, celle-là est un souvenir de la vieille idolâtrie survivant à travers les âges.

On s'élève à une condition meilleure lorsqu'on a fait valoir le capital intellectuel et moral que l'on apporte avec soi dans l'incarnation présente. C'est d'ailleurs le sens de la parabole de l'Evan-

gile : Il sera peu demandé à celui qui a peu reçu. Il ne suffit pas de rapporter son capital intact, il faut encore le faire valoir et c'est faire un très mauvais placement de sa force et de sa raison, que d'employer l'un et l'autre à supporter des souffrances inutiles et à ruiner sa santé. Je ne vois pas du tout Jésus-Christ félicitant l'ouvrier valide qui viendrait lui dire : — Seigneur, vous m'aviez envoyé travailler à la vigne, mais je n'ai pas pu sarcler parce que, en votre honneur, mon bon maître, je m'étais enfoncé des clous dans les pieds.

Et c'est en cela que l'enseignement Spirite, d'accord avec l'Evangile, se montrera très supérieur à la vieille casuistique des théologiens.

L. CHEVREUIL.

En feuilletant un Annuaire

Le plus grand émerveillement de nos descendants sera moins notre scepticisme, vis-à-vis des choses de l'au-delà, que notre croyance générale aux découvertes de l'astronomie.

Eh quoi, on enseigne que le soleil distant de la Terre de 38 000.000 de lieues, en moyenne, est 1.301.200 fois plus volumineux que notre globe, que l'une de ses taches peut mesurer 108.720 kms. que la vitesse de la lumière est de 300.000 kms environ à la seconde, que la clarté de certaines étoiles met des siècles à nous parvenir, et nous le croyons.

L'astronome affirme que l'incendie, qui rendit si splendidement brillante l'étoile apparue en juin dernier, date de quatre cents ans, que les quatre satellites d'Uranus ont un mouvement rétrograde, il prédit pour telle date le retour d'une comète, et nous lui faisons crédit sans avoir jamais eu la curiosité de constater de visu ses assertions.

Mais, dès qu'il s'agit des manifestations de la Psyché humaine, halte-là. Le premier venu se croit en droit de mettre en doute la parole de celui-là même à qui il accordait toute créance pour les choses du ciel.

L'incrédule demande à voir, à vérifier séance tenante, sans pen-

ser que s'il a fallu à l'astronome de longues années d'études, des nuits de veille patiente, pour connaître les éléments de cette science exacte qu'est l'astronomie, il ne faut pas moins de labeur et d'expérience pour entreprendre l'expérimentation rationnelle des faits psychiques.

Présentez ce raisonnement au sceptique ; infailliblement, je puis prédire qu'il répondra : « Oh ce n'est pas la même chose. — Eh si, cher contradicteur, c'est la *même chose*. L'astronomie n'est devenue science exacte que par l'accumulation des observations et des découvertes faites pendant des siècles. Du pasteur Chaldéen, en passant par Ptolémée, Copernic, Kepler, Tycho-Brahé, Gassendi, Newton, Galilée, jusqu'à Herschell, Arago, Leverrier et Flammarion, les théories, les découvertes se sont succédé. D'empirique, la science d'Uranie est devenue positive et nul n'oserait en contester aujourd'hui les découvertes.

Le psychisme est encore à son enfance. Des faits sont venus brutaux, nous arracher à notre quiétude scientifique. Un champ nouveau est ouvert, et si nous sommes aussi ignorants devant ces mystères que l'étaient jadis les mages de la Chaldée en face du gouffre étoilé, l'acquis de siècles d'étude nous reste avec la faculté de raisonner plus froidement, plus logiquement, que ne le pouvaient faire les premiers chercheurs d'inconnu.

Ces réflexions s'offraient à mon esprit en feuilletant le dernier *Annuaire astronomique de C. Flammarion* (1). Chaque année, le Maître condense tout ce qui peut intéresser, non seulement les savants, mais aussi les amateurs d'astronomie et même les profanes curieux des choses du ciel, en un volume compact où tables, études, faits contemporains relatifs aux astres, forment une encyclopédie chaque an renouvelée.

Une longue étude sur la *Nova de l'Aigle et du Serpent*, la nouveauté astronomique de 1918, renseigne sur toutes les phases de cette splendide énigme céleste.

Etudier ce qu'en notre impuissance nous nommons l'Infini, c'est se poser pour notre monde et pour nous-mêmes les trois éternelles questions :

D'où venons-nous ? où sommes-nous ? où allons-nous ?

(1) *Annuaire Astronomique de Camille Flammarion* 3 fr. 50 (365 pages).

C'est chercher en même temps, vers quel point de l'univers sidéral se dirige notre système solaire et aussi vers quelles destinées s'élance le principe immortel que nous sentons palpiter en nous.

A quoi bon ! diront les incrédules. La recherche de l'absolu n'a jamais engendré que des désillusionnés ou des fous.

Peut-être, ma's ainsi que les cimes inaccessibles à la foule tentent les hardis alpinistes, le chercheur calme, audacieux, et sincère dédaigne les avis de prudence de ceux pour qui le vertige est un obstacle et s'élance sur les degrés de l'échelle de Jacob vers cet Inconnu qui mène à la Vérité.

PIERRE DÉSIRIEUX.

M. Paul Bourget et le spiritisme

Que l'Eglise catholique combatte le spiritisme — et par tous les moyens — c'est un fait que n'a point besoin d'appuyer l'exemple, présent encore à toutes les mémoires, des sermons de M. l'abbé Stephen Coubé à la Madeleine.

Que M. Paul Bourget, depuis « l'Etape » sesoit constitué le champion passionné de ce que comporte de plus étroit le dogmatisme catholique, c'est un autre fait, des plus évidents lui aussi.

Mais qu'au mépris de ce qui précède, et au grand *dam*, de ses sympathies ultra-montaines et de ses opinions d'une orthodoxie raffinée ; l'auteur du « Démon de Midi », trahi dans son attitude conventionnelle par la subtile pénétration d'un esprit inquiet et — peut-être aussi — par les machiavéliques desseins d'une *réalité* qui ne permet qu'on la déforme qu'autant qu'elle prévoit pour elle, au bout d'un long jeu d'adultérations sans portée, une réhabilitation magnifique ; qu'enfin, par suite de raisons que l'on soupçonne à peine, le célèbre romancier catholique en vienne à parler, par moments, comme un spirite convaincu : ne voilà-t-il pas un sujet d'étonnement et une assertion décourageant l'idée d'examen ou dont l'allure paradoxale risque gros de subsister même aux yeux du lecteur qui la vérifie ? Cette invraisemblable assertion, essayons, néanmoins, de la justifier.

*
**

Expliquons, d'abord, l'explicable.

L'exclusivisme de l'Eglise est une conséquence de son caractère de religion, *d'autorité*. Ainsi l'a très bien compris Auguste Sabatier.

L'étroitesse de vues de M. Paul Bourget, elle, n'est que la forme de cristallisation correspondante à sa pensée purement analytique.

Peintre aigu et violent du cœur humain, il dissèque là où un Racine s'élève, généralise et compose. De sorte qu'éloigné, par son obsédante recherche des détails, des larges courants vitaux où baigne et se régénère d'âge en âge la conscience humaine, un tel tempérament doit fatalement aboutir au pur formalisme : l'affirmation catégorique et la règle à jamais fixée étant les seuls parapets qui s'érigent pour retenir dans leur chute les derniers lambeaux de cette réalité atrocement morcelée et qui roule aux abîmes. La matérialité est de la vie « qui se défait », a dit Bergson. Et, pour lui, analyse et matérialité sont de même nature. Par contre, alors que c'est l'*immobile* et le *stable* qui redescendent vers le *non-être*, la source de toute vie, c'est l'élan — les anciens disaient le désir (1) c'est l'aspiration fluente et imprécise ; en un mot c'est justement ce qui inspire à M. Paul Bourget, trop excellent disciple de Taine, une terreur méticuleusement raisonnée.

« Chaque génération, écrit-il, a ses hérésies propres qui tiennent à l'ensemble de son type moral et sentimental. Les jeunes gens du début du vingtième siècle ont pour pôle de leurs pensées les idées représentées par ce mot *indéterminé*... la *Vie* ! Savignan avait vu ses contemporains à lui, avant 1900, avoir pour pôle de leur pensée cet autre mot, la *Science*. Les hommes de la fin de l'Ancien Régime... avaient eu pour pôle de leur pensée, la *Raison*.

Pour qui se rend compte de ce que représente la tournure analytique d'un esprit ; quelle lumière ! Que cette peur de l'*Indéterminé* est révélatrice !

Où l'esprit synthétique et constructeur parvient à sélectionner aisément les éléments de « sa » réalité dans l'ambiance, combinant heureusement toutes les potentialités, exigeant l'indétermination

(1) « Le père de tout ; le Thélème (ou désir) est ici » (Table d'Emeraude).

des matériaux pour que le produit créé soit plus rare et plus riche, l'esprit analytique ne peut rien ; n'est-il pas avide de tangibilité par suite de son travail de dissociation, lequel ne peut s'exercer que sur ce qui est compact, ce qui résiste ? Et voilà la caractéristique de ces deux pentes de l'intelligence humaine : le génie synthétique réussit à faire du tangible avec de l'impondérable ; le génie analytique, au contraire, ramène tout le tangible qui lui est donné à de l'impondérable, il réduit l'être au néant.

*
* *

Aussi bien, en présence du fait de son attachement à des états de mentalité qu'il est permis de qualifier de rétrogrades, voudrait-on faire grief à M. Paul Bourget d'inintelligence, qu'on ne le pourrait pas. Et ce point a son importance.

Plutôt une acuité de vision fort estimable semble-t-elle avoir été la faculté qui le conduisit à l'adoption des théories les plus excessives, et cela par souci de réaction contre les graves périls d'émiettement et de dissolution entrevus par lui au bout de sa conception tout analytique et discursive de la psychologie.

« La science a une manière d'expliquer les choses qui, poussée à bout, les supprime », avait déjà écrit M. Emile Boutroux, devant les redoutables méfaits de notre science ignorante de synthèse. Fallait-il plus que ce genre de crainte pour jeter l'auteur du « Disciple » dans les sombres retranchements de la pensée judaïque ? On ne peut nier, en tous cas, que cette supposition rende moins intolérables les inquiétants aspects de son Dieu cruel et le sens barbare, après vingt siècles de Christianisme, dont se revêt sous sa plume l'idée de sacrifice. Est-il nécessaire de rappeler (1) ici la fin de Jacques Savignan, cet holocauste digne tout au plus de mœurs païennes, où pour un égarement des sens, présenté en lui-même sous des formes très excusables, un fils extraordinairement aimé est enlevé à son père afin que ce dernier expie dans la solitude, que sa coupable amie retrouve son état de grâce en servant les intérêts électoraux du gros Calvières et que l'ardent abbé Fauchon abjure dans la soumission et l'hébétude tous les purs et mystiques élans qui constituaient son hérésie ?

(1) Dans cette étude on s'est spécialement attaché au « Démon de Midi »

Evidemment, pour qui réfléchit un peu, seule la peur du néant manifestement assis à l'extrémité de la voie où M. Paul Bourget s'était primitivement engagé, put incliner un esprit aussi averti que le sien à saisir convulsivement le garde-fou du dogme et à ne plus vouloir discuter de certaines absurdités...

Ceci dit, passons aux moyens auxquels, selon l'auteur catholique, serait confié l'accomplissement de l'œuvre de justice divine, et rapprochons-en quelques données empruntées à la science spirite.

*
**

D'abord M. Paul Bourget nous prévient explicitement (1) que « toute la vie religieuse repose sur la foi dans une Providence et son action constante. Le *fiat voluntas tua* du *Pater* n'a pas d'autre sens.

On peut tout de suite mettre en regard de cette affirmation la définition de la loi naturelle dans Allan Kardec : « La loi naturelle est la loi de Dieu ; c'est la seule vraie pour le bonheur de l'homme ; elle lui indique ce qu'il doit faire ou ne pas faire, et il n'est malheureux que parce qu'il s'en écarte (2) ».

De ces deux textes, le second éclaire singulièrement le premier. La volonté du Père invoquée dans le *Pater*, c'est la loi naturelle intangible. La « Providence » sur la foi de laquelle M. P. Bourget veut que « toute la vie religieuse repose » n'est autre que l'ensemble des forces exécutrices de cette loi, et nous entrevoyons comment l'homme se concilie cette Providence ou se l'aliène. Mais M. P. Bourget va plus loin et d'après lui la vie religieuse exige, outre la foi dans une Providence, la foi dans « son action constante ». Et cette partie de sa phrase n'est pas la moins importante, car à la même page de son livre, il est question d'avertissement. Voici d'ailleurs le passage qui suit immédiatement celui déjà cité :

« Remisé dans les profondeurs de sa conscience par la visite de Fauchon, la veille, et par les discours de son fils, ce matin, cet homme *si intimement pétri de catholicisme* (3), eut comme l'évidence d'un avertissement. L'audacieux scepticisme de sa maîtresse disant, de leur adultère : « Si c'est une faute... » accrut encore cette impression, celle du tranchant de la justice divine, appliqué déjà sur eux. Il aperçut une *direction secrète*

(1) p. 191, tome 2.

(2) Le livre des spirites p. 265.

(3) C'est moi qui souligne.

dans les circonstances fortuites (1) dont le concours avait permis à Fayot la composition de ces lignes divinatrices (2).

Et il faut dire qu'il s'agit ici pour son personnage principal, Savignan, d'éclaircir les moyens par lesquels un de ses adversaires peut être mis sur la voie d'une de ses aventures de jeunesse, il envisage alors un enchaînement possible d'indiscrétions, de rencontres assurément fort logique, mais qui ne le satisfait pourtant pas.

Plus loin, (p. 230) Savignan est repris par « l'impression de l'avertissement ».

« Instinctivement, il avisa un exemplaire de la Bible qu'il gardait toujours à portée de la main, sur son bureau. Il l'ouvrit, et il tomba sur ce passage : « Ne vas pas sur un chemin dégradé, et tu ne te heurteras pas aux pierres ». Cette phrase, telle qu'il s'en rencontre des milliers dans les livres Saints, lui apparut soudain comme chargée d'une signification redoutable. Il feuilleta le volume et se mit à rechercher les chapitres du second livre des Rois où il est parlé de l'adultère de David avec Bethsabée. Il les lut avec une terreur grandissante jusqu'au verset final : « Et Nathan dit à David : Jéhovah a pardonné ton péché ; tu ne mourras pas. Mais parce que tu as fait, par cette action, mépriser Jéhovah par ses ennemis, le fils qui t'est né mourra ».

Reprenons Allan Kardec. En parallèle avec ce qui précède voici ce que nous trouvons :

« Lorsque nous éprouvons un sentiment d'angoisse, d'anxiété indéfinissable, ou de satisfaction intérieure sans cause connue, cela tient-il uniquement à une disposition physique ?

— C'est presque toujours un effet des communications que vous avez avec les Esprits, ou que vous avez eues avec eux pendant votre sommeil (3) ».

Et plus loin :

« Nous nous figurons à tort que l'action des Esprits ne doit se manifester que par des phénomènes extraordinaires ; nous voudrions qu'ils nous vinssent en aide par des miracles, et nous nous les représentons toujours armés d'une baguette magique. Il n'en est point ainsi ; voilà pourquoi leur intervention nous paraît occulte, et ce qui se fait pas leur concours nous semble tout naturel. Ainsi, par exemple, ils provoqueront la réunion de deux personnes qui paraîtront se rencontrer par hasard ; ils inspireront à quelqu'un la pensée de passer par tel endroit ; ils appelleront

(1) C'est moi qui souligne.

(2) C'est moi qui souligne.

(3) Le livre des Esprits, p. 207.

son attention sur tel point, si cela doit amener le résultat qu'ils veulent obtenir ; de telle sorte que l'homme, ne croyant suivre que sa propre impulsion, conserve toujours son libre arbitre (1) ».

Enfin voici ce qui concerne les « avertissements » :

« Les Esprits protecteurs nous aident de leurs conseils par la voix de la conscience qu'ils font parler en nous ; mais comme nous n'y attachons pas toujours l'importance nécessaire, ils nous en donnent de plus directs en se servant des personnes qui nous entourent. Que chacun examine les diverses circonstances heureuses ou malheureuses de sa vie, et il verra qu'en maintes occasions, il a reçu des conseils dont il n'a pas toujours profité, et qui lui eussent épargné bien des désagréments s'il les eût écoutés (2) ».

Est-ce à tort ? Il nous a paru qu'il y avait quelque intérêt dans les rapprochements de ces textes. Deux conceptions religieuses, socialement à l'antipode l'une de l'autre, s'y coudoient et s'y confondent presque. On s'en rendra mieux compte en relisant dans cette disposition d'esprit tout le menu enchaînement des circonstances du drame qui clôt le « *Démon de Midi* », la rencontre du père et du fils à St-Sulpice, le cri de Savignan qui juge (3) que ne pas revoir son fils qui vient de mourir serait une « cruauté trop monstrueuse », jusqu'au mot du jésuite dom Bayle estimant que « l'intercession » de ce fils peut rendre au père sa foi. Quant à conclure, nous ne nous y risquerons pas. Seule une dernière citation du romancier catholique pourrait contribuer à mieux nous éclairer : « De même qu'au retour de la promenade au lac Pavin, il avait trouvé sur la table la lettre de son fils et le numéro du *Germe* pour l'arrêter sur le chemin du péché, il venait, depuis quelques heures, de subir coup sur coup tant d'invitations à le quitter, ce chemin coupable. Un des psychologues, chers à la génération dont était Jacques Savignan, a parlé de ces moments où l'homme voit clairement que « son moi supérieur fait partie de quelque chose qui agit dans l'univers en dehors de lui, qui peut lui venir en aide. Et W. James ajoute : « Comment refuser le nom de réalité à ce qui produit des effets au sein d'une autre réalité ? » Quand nous entrons en communication avec cette réalité supra-sensible c'est par les portions les plus intimes

(1) op. cit. p. 227.

(2) op. cit. p. 226.

(3) Le *Démon de Midi*, p. 368, t. II.

de notre être, et les plus inconscients, par cet élément dernier de notre personnalité qui est en nous, inconnu de nous, et plus que nous-mêmes ».

PAGNAT.

Message d'outre-tombe

Tout dernièrement, je recevais de Mme S... (1), un médium dont j'ai parlé plusieurs fois ici, une lettre, au cours de laquelle, elle me citait le cas suivant :

« Je veux vous conter une nouvelle preuve de survie que je viens d'obtenir.

Mme T... que je désigne sous cette simple initiale, mais qui j'espère voudra bien donner son nom, — vint me voir, il y a cinq jours.

Tout à coup, je vis passer un homme vieux, qui, semblant s'adresser à cette dame, répéta trois fois : — Et Berthe ?

Je fis part de ma vision à Mme T... qui me dit : — Berthe est ma bonne : je l'ai depuis quelque temps.

L'apparition reprit : — Je ne suis pas content ; je suis son père, ma maison est sale, ma tombe n'est pas soignée... Il répéta :

— Je ne suis pas content, ma maison est abandonnée, et moi, j'aime ma terre. Dites à Berthe que je ne suis pas content.

Et il disparut.

Mme T... était effrayée. En rentrant chez elle, elle fit part à sa bonne du message d'outre tombe qui venait de lui être communiqué.

Tout était exact : La jeune fille a quitté la maison qu'elle avait habitée jadis avec son père, pour gagner sa vie à Paris, laissant la demeure envahie par l'herbe ainsi que la tombe de son père. Ses frères étaient partis au front.

Comme vous le voyez, ce *vieux* a conservé son âme et ses pensées de paysan et reste très attaché à la terre. Sa fille doit me voir la semaine prochaine. »

J. S...

(1) Voir la Revue de juillet 1917, mars et novembre 1918.

Quelques jours plus tard, je recevais l'attestation suivante :

« Je certifie que Mme S. m'a donné dernièrement, une preuve de voyance extraordinaire. Ayant entendu à plusieurs reprises appeler Berthe, elle me demanda si je connaissais ce nom. Sur ma réponse affirmative, elle me dit : — Le père de cette Berthe est mort ; il souffre de voir sa maison délaissée, et sa tombe abandonnée. Tout cela est authentique.

Ma bonne, Berthe Fineivy, possède bien une maison à la campagne, située à Berchères-sur-Vesgres, dans l'Eure-et-Loir, qui est tout à fait à l'abandon depuis la mort de son père. Il en est de même pour sa tombe.

Tout cela est exact et je suis heureuse de le certifier.

H. TAVERA,
5, avenue de la Grande-Armée,
Paris 16^e.

A cette attestation était jointe la suivante :

Je certifie que ce que Mme S... a dit à ma patronne, Mme Tavera, est réel.

Berthe FINEIVY.

Quelques jours plus tard, j'avais la bonne fortune de rencontrer, chez Mme S..., Mme Tavera. Très distinguée, fort aimable, la jeune femme, dont la bonne foi ne peut être mise en doute, a bien voulu me confirmer encore son attestation.

— Ce phénomène m'a semblé vraiment extraordinaire, m'a-t-elle dit, bien que Mme S... m'eût accoutumée aux rapports avec l'au-delà. Un jour, entre autres, elle me décrivit très exactement ma mère décédée, et ajouta qu'elle voyait également de l'autre côté, une petite sœur morte très jeune. Mais, je trouve le *dernier* fait beaucoup plus intéressant.

En apercevant l'apparition, très bien matérialisée, assurait Madame J. S... et qui sembla sortir de son épaule, le médium jeta un cri de surprise et d'effroi. Elle devint très pâle et ses yeux se révolvèrent légèrement.

L'apparition ne disparut que lorsque je lui eus promis de faire sa commission.

En effet, à peine rentrée chez moi, j'appelai ma bonne et lui demandai si elle n'avait pas abandonné à la campagne une maison appartenant à son père.

— Oui, me dit-elle ; mes frères étant partis à la guerre, je ne pouvais m'occuper de cette maison, et y demeurer seule, après la mort de mon père. Pourtant, il y tenait à sa maison, et à sa terre ! Toute sa vie, il y avait travaillé ! Il y faisait du blé, des pommes de terre ; nous avions 200 volailles, etc.

Alors je lui dis : — Eh bien, il n'est pas content que tout cela soit resté à l'abandon. Il est apparu à l'une de mes amies, et il m'a chargée de vous le faire savoir.

Berthe, à cette révélation, ne parut pas trop surprise. C'est une âme simple disposée à la superstition des campagnes.

Elle me demanda quelques détails, puis elle ajouta :

— J'ai une autre sœur ; mais cela ne m'étonne pas qu'il ait pensé à moi, car j'ai toujours vécu avec lui, je l'ai soigné seule pendant sa dernière maladie et lui ai fermé les yeux...

Berthe Fineivy est depuis venue voir le médium ; mais l'apparition ne s'est pas manifestée. Peut-être la présence de Mme Tavera était elle nécessaire ; peut-être l'esprit, satisfait, n'avait-il rien à ajouter.

Voici encore un de ces mille faits, d'autant plus intéressants qu'ils sont d'ordre matériel.

Il jette un jour spécial sur ce qu'on a nommé l'*erraticité*, temps de durée variable pendant lequel l'esprit, incomplètement libéré, reste attaché aux choses de la terre.

Ce souci des matérialités provoque, surtout dans les campagnes, les hantises, si l'esprit peut trouver les moyens d'exprimer son désir, ou son ressentiment.

Plus souvent, l'être invisible demeure autour de sa famille, et produit, des obsessions, dont, seul, un médium peut donner l'explication.

Mme J. S... médium et voyante, a pu dans le cas signalé, rendre tout à la fois service à l'être souffrant, à sa famille, à nos études, en les enrichissant d'un fait nouveau, pierre ajoutée à l'édifice spiritualiste qui commence à effacer, par ses proportions, le présomptueux échafaudage du matérialisme.

Carita BORDERIEUX.



L'idéoplastie et Schopenhauer ⁽¹⁾

(Suite)

III

La contemplation present dans la nature l'existence d'une âme universelle dont l'âme humaine n'est qu'une partie.

L. FRIEDLAENDER.

Considérons l'appareil d'allaitement des *cétacés*. Nos lecteurs savent qu'on appelle ainsi des *mammifères* qui vivent dans l'eau, c'est-à-dire des animaux qui ont des petits et qui les allaitent. Eh bien ! l'acte de têter demande le concours de la respiration ; il ne peut donc avoir lieu sous l'eau dans laquelle est plongé pourtant le nourrisson pendu aux mamelles de la mère. Pour obvier à cet inconvénient, l'appareil mammaire des *cétacés* est devenu un organe d'inspiration qui, introduit dans la bouche du petit, lui envoie le lait, sans que celui-ci ait besoin d'aspirer.

Les œufs des insectes passant l'hiver adhérents aux branches des arbres qui servent d'aliment à leur larve, éclosent juste au moment où la branche bourgeonne.

Les instincts industriels des animaux montrent qu'ils peuvent travailler à une fin qu'ils ne connaissent pas. Citons le nid de l'oiseau, la toile de l'araignée, la fosse du fourmi-lion, la ruche des abeilles, la merveilleuse demeure des termites ; nous parlons de ceux qui exécutent un tel travail pour la *première fois*, alors qu'ils ignorent et la forme et l'usage de l'œuvre à accomplir.

Tout regard jeté sur ce monde nous confirme que la *volonté de vivre* est la seule expression véritable de l'essence intime de ce monde. Tout se presse vers l'existence, autant que possible vers l'existence organique, c'est-à-dire vers la vie pour en atteindre ensuite l'échelon le plus élevé.

Observons la nature : nous verrons qu'elle n'a qu'un but : la *conservation de toutes les espèces*. C'est à cette fin qu'elle travaille :
par la surabondance des germes ;

(1) Voir le n° de février p. 60.

par la violence de l'instinct sexuel ;

par l'empressement de cet instinct à se plier à toutes les circonstances, même à la nécessité d'une procréation hybride.

enfin par l'instinct de l'amour maternel dont la puissance va jusqu'à l'emporter sur l'amour de soi-même.

L'individu au contraire n'a pour la Nature qu'une valeur indirecte, celle d'un simple moyen propre à maintenir l'espèce. Hors de là, son existence lui est indifférente et elle le conduit elle-même à sa perte, dès qu'il cesse d'être capable de servir à son dessein.

Pourquoi *l'Individu* ?

Nous le savons.

Mais pourquoi *l'Espèce* ?

Voilà une question à laquelle la Nature ne nous fournit aucune réponse.

Mais nous pouvons dire :

1° La volonté de vivre est l'essence intime de l'Homme ;

2° Cette volonté, dépourvue de connaissance est aveugle ;

3° La connaissance lui est un principe étranger à l'origine qui vient plus tard se surajouter à elle ;

4° Il y a lutte des deux principes et notre jugement applaudit à la victoire de la connaissance sur la volonté.

Cette dernière considération explique la vie ascétique et le dévouement qui va jusqu'à la mort.

Je tue un animal ; n'est-il pas inconcevable que cet être, ou plutôt la *force originelle* en vertu de laquelle un phénomène si merveilleux apparaissait encore l'instant d'auparavant, doive être anéantie par le fait de ma méchanceté ou de mon étourderie ?

D'autre part, ces millions d'animaux qui entrent dans la vie à tout moment, est-il possible qu'avant l'acte de leur procréation, ils n'aient jamais rien été ? Si je vois maintenant l'un de ces êtres disparaître sans que je sache où il va et l'autre arriver sans que je sache d'où il vient ; si tous deux, de plus, ont même forme, même nature, s'ils ne diffèrent que par la matière qu'ils ne cessent d'ailleurs de rejeter et de renouveler durant toute leur existence, ne se présente-t-il pas à nous l'idée que l'être qui disparaît et celui qui le remplace ne sont qu'un seul et même être qui a subi une transformation ?

Soutenir au contraire que la naissance de l'animal est une apparition hors du sein du néant, que sa mort est son anéantissement

absolu et ajouter que l'homme doit pourtant conserver et cela, sans perdre la conscience, une existence individuelle et indéfinie, tandis que le chien, le singe, l'éléphant seraient réduits à rien par la mort, — c'est émettre une hypothèse contre laquelle le bon sens doit se révolter.

Pour Platon, la réalité n'appartenait qu'aux seules formes durables des choses, aux *Idees* ; c'était pour lui ce que nous appelons les *Especies*. L'Idée était pour ainsi dire le type spirituel de l'espece ; chaque animal n'était que la *réalisation apparente pour l'Homme* de son *idée* ou *espece*. L'Idée ou l'espece est le lieu d'apparition de la volonté de vivre ; c'est aussi le seul élément dont la durée importe à la volonté.

(*A suivre*)

ISIDORE LEBLOND.

Un fait remarquable d'identité⁽¹⁾

Il serait inutile, peut-être même oiseux, de faire ici un éloge ou même un exposé de la doctrine spirite ; je n'ai aucune idée de ce genre en écrivant le résumé qui va suivre. Je veux seulement, par l'exemple de ce que j'ai fait, de ce qui m'est advenu, montrer à ceux qui pourront me lire, ce que cette doctrine sublime a de consolant, et ce qu'elle réserve pour l'avenir à l'humanité, lorsque les injustifiables oppositions qui entravent sa diffusion auront disparu. En tout cas, et c'est ici l'essentiel, je déclare qu'elle a fait le bonheur et la consolation de ma vieillesse.

Pendant ma vie d'affaires et de multiples occupations, qui fut assez agitée, j'avais parfois ouï parler du spiritisme ; quelques écrits rencontrés par hasard m'avaient indiqué qu'il y avait là une étude sérieuse à faire ; mais entraîné par les tracasseries de la vie, je passais ; lorsqu'un jour le hasard (ou autre chose) me fit rencontrer un livre, œuvre d'un écrivain de grand mérite (Léon Denis), qui me montra cette doctrine avec tous ses aspects grandioses, sublimes.

Sans doute, habitué aux démonstrations scientifiques, je ne pouvais admettre ces faits, ces théories, sans un examen, sans étude ;

(1) *Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy*, mai-juin 1914.

mais de suite j'eus l'intuition que là devait se trouver la vérité, par la raison que là seulement se trouvait l'explication de tous les problèmes si obscurs, si troublants de ce bas monde, et surtout là seulement se trouvait la justification des lois divines.

Je résolus donc aussitôt de me mettre à l'étude, mes loisirs me le permettant alors ; je me procurai tous les ouvrages et documents nécessaires pour cela. J'ajouterai de suite qu'il me vint en même temps une idée qui devait avoir pour l'avenir de mes études une influence capitale.

J'avais, dans une mine, un ami dévoué, discret, instruit, que je désignerai par E. G... (ses initiales) ; je lui communiquai le livre qui m'avait instruit. Pour me servir de son expression, il le dévora, c'est-à-dire le lut sans désespérer, se passionna de suite pour cette doctrine et, dans l'avenir, de son vivant comme après sa mort, me manifesta toute sa reconnaissance pour l'avoir initié à cette doctrine qui le rendit heureux.

Un jour que nous étions seuls, dans la salle à manger de sa maison de X..., que nulle personne ne pouvait nous entendre, après avoir longtemps parlé de la survivance de l'âme et de sa réincarnation, il nous vint la même pensée : celui de nous deux qui partirait le premier pour l'autre monde s'engageait, s'il survivait, à venir, par tous les moyens dont il pourrait disposer, le prouver à l'autre. En supputant ce que pourraient être ces moyens, nous restâmes d'accord que ceux qui paraissaient les plus probants étaient les coups frappés, frappés par trois. Personne ne put nous entendre.

Entre ce jour et celui de sa mort, j'eus l'occasion de revoir plusieurs fois cet ami, mais je ne trouvai pas l'occasion de lui reparler de notre convention, autrement que par signes ; mais, pour chacun de nous, elle subsistait, très nette et claire, comme on va le voir.

Mon ami E. G... est mort dans la nuit du 27 au 28 décembre 1909, un lundi. Ce jour-là j'étais en voyage ; notre directeur, qui l'aimait beaucoup et qui m'accompagnait, m'apprit qu'il s'en allait, son état était, le matin, désespéré. J'aurais bien voulu assister à ses derniers moments ; mais nous étions loin, il y avait impossibilité pour moi, et puis, peut-être, était-il mort. Je décidai d'aller près de lui le lendemain matin.

Rentré chez moi le soir, je dormis mal. Toute la journée, ma

pensée avait été à lui ; dans la nuit, à un moment où, resté éveillé, j'étais seulement assoupi, je perçus dans ma chambre un mouvement insolite, peu perceptible, mais suffisant cependant pour me faire lever. On avait frôlé des papiers qui se trouvaient sur ma table ; je ne vis rien de particulier, mais sûrement il s'était passé quelque chose. A ce moment, je ne pensais pas à lui, mais aussitôt cette pensée me revint, et je m'écriai : « G... vient de mourir ».

Le matin, j'annonçais cette mort autour de moi, et dans la matinée une dépêche du directeur la confirmait.

Le surlendemain, une lettre de Mlle G... m'annonçait le décès, arrivé à minuit moins vingt. J'avais regardé l'heure la nuit, et le bruit qui m'avait frappé s'était produit au même instant, à très peu de minutes près. Je ne tiendrai pas compte de ce fait, parce que ce que j'ai perçu dans la nuit est trop vague, bien que je sois convaincu de l'objectivité du fait ; passons. Il ne survint rien dans la nuit du 28 au 29.

Dans la nuit du 29 au 30, vers dix heures et demie, j'étais encore assoupi, car le sommeil me vient souvent assez tard ; j'entendis nettement trois coups très violents frappés sur la muraille : pan, pan, pan. Je me levai en criant : « Merci, G... », et aussitôt trois autres coups, pan, pan, pan. Si je n'avais eu que les trois premiers, on pourrait dire, bien que je ne dormisse pas, que j'avais pu m'assoupir et « rêver, et qu'en « m'éveillant j'avais pris mon rêve pour une réalité ? » Mais les seconds coups, après avoir parlé, après m'être levé, impossible de nier leur objectivité ; ils sont réels. Nous verrons tout à l'heure une preuve indéniable de leur origine.

Ces coups se différencient de tous autres, ils sont violents et mous. C'est comme si un charpentier frappait avec un très gros maillet ; mais ils n'ont rien d'éclatant et, en dehors de la pièce, on ne les entend pas, nous le verrons tout à l'heure. Sur le mur, ils ne laissent aucune trace et pourtant, par leur violence, ils devraient déchirer la tapisserie et l'enduit de plâtre. Rien.

Le 31 décembre, G... fut inhumé.

Le 2 janvier 1910, je reçus de Mme G... une lettre me remerciant des paroles que j'avais prononcées sur la tombe de son mari, et m'apprenant que dans les derniers instants de sa vie il n'avait parlé que de moi et qu'enfin, au dernier moment, il l'avait chargée de

me rapporter ses dernières paroles et que son fils, actuellement en mer, mais dont la rentrée était prochaine, me les rapporterait.

Je devais une visite à Mme G. . ; avant de faire cette visite, dans la nuit du 3 au 4 janvier, j'entendis, vers dix heures du soir, dans la chambre voisine, ma femme s'écrier : « Qui va là ? » et ouvrir sa fenêtre.

Je fus sur le point d'intervenir : je me levai, mais le calme étant revenu, je me recouchai. Le lendemain je lui dis : « Tu m'as bien intrigué cette nuit, avec tes cris. Que s'est-il donc passé ? » — « Figure-toi, me dit-elle, que, vers dix heures, j'ai entendu très distinctement, dans ma chambre, trois coups frappés, pan, pan, pan, coups très forts, très nets ». Je lui demandai toutes les explications possibles ; ces coups étaient identiques à ceux entendus par moi dans la nuit du 29 au 30 décembre. Seulement il n'y en eut que trois ; je supposai que G..., entendant les cris de ma femme, n'a pas frappé les seconds, et je n'ai rien entendu, de même que ma femme n'a rien entendu dans la nuit du 29 au 30 (1). Ceci prouve que ces coups n'ont rien d'humain, car, vu leur force, leur intensité, ils devraient s'entendre dans toute la maison. Je demandai encore : « Sur quoi frappait-on ? » — « Je ne sais pas ». De plus en plus étonnant ; mais voici qui nous fixera sur l'origine.

Je fis ma visite à M^{me} G... le 5. Après la conversation que l'on peut avoir dans de pareilles circonstances, cette dame me dit : « M. H..., mon mari vous le savez, parlait souvent de vous, et depuis longtemps déjà cette habitude augmentait ; mais dans ses dernières heures, votre pensée l'a seule occupé. Il n'avait aucune inquiétude sur le sort de ses enfants, qu'il aimait beaucoup, ils sont placés ; il ne pensait qu'à vous et à l'au-delà, c'est ce que je comprenais dans ses paroles. Tout à fait à la fin, il m'appela près de lui par signes et frappant avec son poing fermé sur la muraille : « Tu diras ceci à M. H..., il comprendra ce que cela veut dire ». Je n'ai pas compris, moi, mais je vous rapporte ses paroles ». Ceci est bien significatif et se comprend seul, et c'est textuel.

Je racontais alors à ces deux dames ce qui m'était arrivé, sans en rien omettre, et je n'oublierai jamais l'exaltation de bonheur que je lus dans leurs yeux ; elles étaient transtormées.

(1) La femme du narrateur ignorait et ignore encore la convention intervenue entre lui et son ami G...

Leur douleur, que j'avais vu si vive, si désolée aux obsèques, se calmait, devenait plus douce, plus résignée. Pour elles, qui avaient assisté à ses dernières paroles, plus de doute ; ce père, ce mari est heureux, il les attend.

Le succès complet de cette convention, arrêtée entre G... et moi deux ans environ avant sa mort, m'avait beaucoup ému, cela se conçoit. Sans doute, je comptais sur un succès, mais pas aussi éclatant. Les circonstances qui ont environné ces manifestations excluent toute espèce de doute sur leur provenance de l'au-delà.

Toutefois, je n'avais rien, si je ne parvenais pas à retrouver l'esprit désincarné de cet ami, avec son affirmation et surtout son identité prouvée. C'est ce que j'ai tenté de faire, et j'ai la satisfaction de pouvoir dire qu'à plusieurs reprises, j'ai eu des preuves non douteuses de l'identité de cet esprit.

(A suivre)

H. Z.

Ingénieur, ancien Conseiller général, Ancien Député.

Conférences

Examen des Objections adressées au Spiritisme

Tel était le titre de la conférence qui a réuni le 16 février une foule nombreuse, dans la Grande salle des *Sociétés Savantes*.

Le conférencier, M. Maillard, avec son talent habituel, a su présenter habilement les théories des adversaires du spiritisme, en montrer la faiblesse, et dans beaucoup de cas, la totale insuffisance. Son argumentation très serrée n'a négligé aucun des aspects du phénomène spirite et le public intéressé a témoigné à différentes reprises son approbation.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire intégralement cette belle étude, dont nous donnons plus loin un fidèle résumé.

M. Eugène Philippe, le sympathique Vice-Président de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques* a improvisé une allocution très applaudie pour excuser M. Delanne qui n'avait pu assister à la conférence.

*

**

Voici les points principaux sur lesquels M. Maillard a insisté :

1° Ignorance de beaucoup de gens qui ne comprennent pas l'importance des manifestations spirites et les considèrent comme des superstitions.

2° Illogisme religieux ou irréflexion de certains tempéraments qui sont choqués par le côté parfois banal des communications.

3° Opposition des matérialistes ou même de quelques observateurs qui, exagérant l'importance de leurs découvertes, croient à tort y trouver l'explication de tous les grands problèmes.

Les objections présentées par ces différents adversaires peuvent se diviser en 2 catégories :

— Les unes révoquent en doute l'authenticité des phénomènes spirites.

— Les autres, tout en admettant cette authenticité, ont pour but de réfuter l'explication qui en est donnée par la doctrine spirite.

A la première catégorie appartiennent l'imputation de fraude, ou l'explication des phénomènes par les mouvements inconscients ou par l'hallucination.

Or la fraude, si elle est parfois intervenue, a été démasquée par les spirites eux mêmes, et beaucoup de faits, par leur nature, l'excluent absolument. Exemple : obtention de moules en paraffine par MM. Oxley et Reimers, moules qui ne peuvent être produits par aucun moyen humain. Autres exemples — communications intellectuelles excédant les facultés du médium ou des assistants.

Quant à l'hallucination et aux mouvements inconscients, ils ne peuvent être invoqués que dans un nombre de cas tout à fait infime.

La deuxième catégorie comprend toute une série d'objections dont quelques-unes paraissent à peine sérieuses : par exemple l'intervention du démon, ou l'assimilation des médiums aux sujets hystériques de la Salpêtrière, hypothèses qui ne tiennent pas compte de l'élévation intellectuelle et morale de beaucoup de communications.

Au contraire, certains arguments méritent un sérieux examen. Tel est celui tiré de la possibilité d'une transmission de pensée. Le conférencier, par des citations d'expériences personnelles, établit que les faits envisagés ne peuvent avoir pour source ni la pensée consciente, ni la pensée subconsciente des assistants. Il faut, à toute force, pour en rendre compte, supposer l'intervention d'un interlocuteur autre que ceux-ci et le médium.

Il n'est pas possible d'entrer dans les détails circonstanciés qu'a donnés le conférencier sur l'extériorisation des médiums et sur l'impossibilité d'expliquer les manifestations spirites par les facultés qu'on désigne sous les appellations de clairvoyance et de lucidité psychométrique : ces facultés requièrent des conditions spéciales qui ne se retrouvent nullement dans les séances de nature réellement médiumnique.

Enfin l'orateur termine en montrant que les contradicteurs des théories spirites sont contraints, pour trouver une explication plus ou moins plausible aux faits qu'ils sont bien obligés d'admettre, de recourir à des hypothèses purement arbitraires, telles que l'existence d'un hôte inconnu que nous recélérons en nous-mêmes et qui s'amuserait à nos dépens, telles aussi que la lecture par le médium d'informations qu'il puiserait dans l'universelle conscience.

Les adversaires du spiritisme sont donc loin de tomber d'accord entre eux ; au contraire, les théoriciens spirites professent une seule et même manière de voir sur l'existence de l'âme, de ses manifestations posthumes, sur la morale de la responsabilité individuelle et du progrès indéfini, ce qui leur assure une grande supériorité logique.

Cet accord remarquable est d'autant plus digne d'être noté qu'il s'agit non pas d'un dogme fixé à l'avance, mais des résultats de libres recherches poursuivies dans les conditions les plus diverses. Il y a là une véritable preuve en faveur de l'exactitude de ces théories, dont l'étude ouvre une voie féconde, qui conduira ceux qui l'entreprendront vers l'apaisement de leurs deuils par la certitude consolatrice.

En terminant, remercions M. Maillard d'avoir si habilement mis en lumière toute la puissance persuasive de la science spirite.

UN ASSISTANT.

Ouvrages Nouveaux

Saints, Initiés et Possédés Modernes

Par JEAN FINOT

Parmi les ouvrages de documentation moderne, nous nous devons de citer au premier rang, le livre de l'érudit Directeur de *La Revue*. Jean Finot, *Saints, Initiés et Possédés Modernes*, est une nomenclature compendieuse de toutes les petites religions qui fleurissent, ou infestent, suivant les avis, la malheureuse Russie.

« La réaction tend à égaler l'action » affirme la physique. L'éruption de religions telles que : celles des *Négateurs*, des *Etrangleurs*, des *Soutaïevtzy*, des *Tolstoïants*, des *Douchoborezi*, des *Molokanes*, des *Hommes Divins*, de la *Secte à la Grande Bougie*, des *Mutilés* etc... en est un terrible exemple.

Conservés dans une ignorance profonde, sous la menace constante de l'autorité civile et spirituelle, les moujicks ont été amenés à choisir entre une révolte à main armée, quasi impossible, et une évasion spirituelle, par des moyens nouveaux.

Leur candeur et leur naïveté ont donné naissance à ces formes religieuses, pour la plupart grotesques, ou marquant (fait important) un véritable retour en arrière.

Que vont devenir dans la tourmente actuelle ces saints nouveaux ? Leurs principes, qui leur faisaient bannir la guerre, ne vont-ils pas les pousser à la lutte fratricide ? L'avenir le dira.

Remercions M. J. Finot de nous avoir, avec talent, fait connaître ces dessous ignorés de l'âme Slave ainsi que ses aperçus nouveaux sur les

Religions des Etats Unis, et déplorons avec Maeterlink le penchant humain de vouloir à tout prix remplacer un mystère par un autre mystère.

Prix net 4 fr. 50. Port 0 fr. 30. Paris, 0 fr. 45 province.

PIERRE DESIRIEUX.

In Memoriam

Madame Camille Flammarion

Nous avons appris avec une véritable douleur le départ pour l'au-delà de Mme Camille Flammarion, survenu le dimanche 23 février.

Unie depuis un demi-siècle à l'illustre astronome, qu'elle admirait autant qu'elle l'aimait, elle fut le modèle de tous les dévouements, et s'ingénia à adoucir, pour le savant, toutes les aspérités de la vie.

Douée d'un grand cœur, et d'une vaste intelligence, Mme Camille Flammarion avait fait le rêve de rendre impossible les crimes et les atrocités de la guerre.

Dans son généreux enthousiasme, elle eût voulu qu'un désarmement universel empêchât les luttes fratricides entre les nations. Si elle n'a pas réussi à détourner de nous la terrible conflagration, qui a désolé l'Europe pendant cinq années, il ne nous est pas interdit de supposer que la *Ligue des Nations*, préconisée par M. Wilson, n'est que la magnifique floraison des germes semés par les cœurs généreux de toutes les femmes, qui avaient entrepris cette croisade humanitaire.

Nous qui l'avons connue pendant de longues années, nous avons pu apprécier la douceur de son caractère, l'affabilité de ses manières, la grâce de toute sa personne, les précieuses qualités de son cœur, qui en faisaient une amie incomparable : c'est pourquoi nous sentons vivement quel vide profond elle laisse au foyer de notre cher et grand ami. Mais notre certitude en ce qui concerne l'au-delà, nous permet d'affirmer qu'elle sera présente bien qu'invisible, auprès de son cher mari, car ainsi que l'a dit le poète : « l'amour est plus fort que la mort », et le spiritisme nous a permis de constater que c'était là une grandiose et consolante vérité.

En cette douloureuse circonstance nous offrons à Camille Flammarion le réconfort de notre vieille et profonde amitié et nous sommes persuadés que tous ceux qu'il a aidés et consolés par ses magnifiques ouvrages se joindront à nous pour lui offrir l'hommage ému de leurs respectueuses condoléances.

G. D.

*
**

Mme Camille Flammarion repose sous les beaux ombrages du Parc de l'Observatoire de Juvisy, où depuis longtemps déjà, l'illustre astronome a fait préparer leur tombeau.

Une cérémonie tout intime a réuni le 1^{er} Mars, les meilleurs amis du grand savant.

Des discours souvent interrompus par l'émotion furent prononcés par :

M. Mesureur, ancien ministre, ami personnel de la défunte.

M. Maurice Foucher, l'un des fondateurs de la Société Astronomique de France.

M. Baillaud, de l'Institut, Directeur de l'Observatoire de Paris.

M. Painlevé, de l'Institut, ancien président du Conseil.

M. Lucien Le Foyer, au nom des Sociétés d'Arbitrage.

Enfin, par Mme Séverine, au nom de la Solidarité Féminine.

Malgré les neiges récentes et les rumeurs du canon, à peine assoupies, tout chantait l'espoir en ce jour radieux, avant-coureur du printemps.

D'instinct, les regards des assistants, doucement émus, s'élevaient vers le ciel où l'âme de la Grande Pacifiste continue son rêve, splendide réalité de demain.

Invisible dans la nue, un avion ronronnait, annonciateur anonyme de cette indestructible force : le Progrès, qui, malgré les ruines et les deuils, prépare, pour un prochain avenir, le bonheur des hommes, dans la Paix reconquise.

C. B.

Echos de partout

L'Anniversaire d'Allan Kardec

Cette année, la commémoration de l'anniversaire d'Allan Kardec aura lieu sur sa tombe, au Père Lachaise, le dimanche 30 Mars, à 15 heures. Elle promet d'être d'autant plus brillante que c'est le cinquantième de la désincarnation du Maître, et qu'un certain nombre de personnalités du monde spirite se proposent d'y prendre la parole. Nous invitons donc tous nos lecteurs à participer à cette importante cérémonie, pour apporter au Grand Initiateur le tribut de leur reconnaissance.

A l'Union Française

La matinée conférence donnée par l'*Union Française*, le 2 mars, a obtenu le même succès que les précédentes réunions de cette société. M. Régault de Lutz sut brillamment rajeunir les arguments, vieux déjà pour nous, qui militent en faveur de la réincarnation. Une poétesse mondaine, Mme de Baillehache voulut bien nous lire d'admirables vers qui lui furent inspirés par le souvenir d'une précédente existence. Le Comité répondit

ensuite à diverses objections présentées par les assistants. Une partie artistique termina la réunion.

La prochaine causerie suivie d'un concert aura lieu le samedi 5 avril à 3 h. 1/2 au siège de la Société, 7 rue Saint-Georges. Entrée 2 fr.

Nouvelle Revue

Nous signalons à nos lecteurs la publication d'une nouvelle Revue Spiritualiste : *Les Amitiés Spirituelles*, organe mensuel des comités de conférences Sedit, cette publication mystique tend à propager la réalisation des doctrines de l'Évangile en dehors de toute organisation ecclésiastique ou laïque ni d'aucune société secrète.

Le n° 0.50. Rédaction et administration M. Ludovic Legrand, 15, rue des Champs Maillets à Rouen.

Dédié aux sceptiques

(*L'Intransigeant* 19 fév.) :

Paderewski, le pianiste-homme d'Etat, a été — peut-être l'est-il encore — un fervent adepte du spiritisme et de l'astrologie. Des mélomanes parisiens se rappellent avoir vu fixées à des tables tournantes les mains du virtuose, ces mains qui étaient l'objet d'une fauleuse assurance.

Un soir, « l'esprit » prédit à Paderewski un grand rôle dans sa patrie. Le musicien désespérait à un tel point des destinées nationales de son pays qu'il dit mélancoliquement, après la séance :

— Cette prophétie suffirait à me faire croire que le spiritisme n'est qu'une blague !

Or, quelque quinze ans après, la guerre éclatait...

*
**

Société d'Études Psychiques de Nice

(12, Rue de l'Hôtel des Postes)

Le 5 février 1919, Madame E. de Beauvais, l'éloquente conférencière de propagande psychologique, a parlé devant une salle comble et sous ce titre, « Sillon lumineux » de la pensée, manifestation de l'âme, son pouvoir, son action et l'essor que lui donne le Spiritisme.

*
**

Avis

Notre excellent confrère, M. Béziat ayant été obligé de fuir devant l'invasion allemande en abandonnant tout ce qui lui appartenait, demande si quelque lecteur posséderait la collection complète du *Fraterniste* et à quelles conditions il consentirait à s'en défaire au profit de M. Béziat.

Correspondance

Un rêve prémonitoire ?

22 Février 1919.

Cher Monsieur Delanne

La nuit du 18 au 19 courant, qui a précédé l'attentat contre M. Clémenceau ; vers 3 heures du matin, je vois, en rêve, un homme passer devant moi en coup de vent ; s'engager dans un couloir ; il va, me dit-on, chez M. Clémenceau et immédiatement j'entends 2 coups de feu.

Je me rends compte de ce qui se passe et je me sauve ; mais il revient aussitôt, me poursuit et tire encore dans ma direction.

Il semble que je suis blessé ; ma dernière heure serait-elle venue ?

Alors se déroule devant mes yeux une sorte de calendrier, et je vois que j'ai encore de longs mois à ma disposition.

Le lendemain à 8 h. $\frac{3}{4}$ l'attentat avait lieu ; il n'était donc pas possible d'avertir.

RAMUS.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme Carita Borderieux, 23 Rue Lacroix, Paris 17^e.

Année 1919

Dernier total : 349 fr. 95.

Mme Maire, 12 fr. ; M. et Mme Deschamps, 20 fr. ; Mme Vve Canier, 3 fr. ; Mme Bessagnet, 10 fr. ; Une âme charitable, 5 fr. ; M. Dircksen, 10 fr. ; M. Uthuralt, 20 fr. ; En souvenir de ma chère disparue 50 fr. ; Mme Hyver 1 fr. 50 ; Anonyme, 5 fr. ; A. B. 20 fr. ; M. Robert 5 fr. ; M. V 5 fr. ; M. R. L. 20 fr. ; Un groupe de Rouen, 25 fr. ; Anonyme 5 fr. ; M. Lajoannio, 20 fr. ; B. H. 10 fr. ; Mme Sauvé 1 fr. ; Mme Borderieux 1 fr. ; Pour Louisette, 5 fr. ; M. Pinchard, 5 fr.

Total : 646 fr. 45.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures, 11, Avenue des Tilleuls, Villa Montmorency, Paris, (XVI^e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Petites Annonces

20 fr. par an, pour 2 lignes ; ou 1 fr. 50 la ligne, par insertion.

Livres — On désire acheter *Au Pays de l'Ombre* de Mme d'Espérance, *Choses de l'Autre Monde*, Eugène Nus, *Le Monde Invisible* de Jules Bois, *Indoustan, Voyage au Pays des Fakirs*, de L. Jacolliot.

Ecrire M. Borderieux 23, rue Lacroix, Paris, 17^e.

Oui-jà. — Planchette montée sur billes, 6 fr. 50. Tableau alphabétique toile cirée, 7 fr. 50 franco; France M. A. Joussetin, 93, Grande rue, Le Mans, Sarthe

Cabinet Esthétique — Mme COBIANA, de l'Académie des Sciences Esthétiques, Diplômée des hôpitaux de Paris Professeur à l'école libre des sciences médicales appliquées. Produits de Beauté inimitables et merveilleux. 27, rue Ballu, Paris.

Modes. — Dame spirité, bon médium, fait chapeaux et réparations, Mme Savary, 51, rue Rodier, Paris, IX^e.

Massage médical, chirurgical. Soins magnétiques Guérisons. Mme Tavernier 23, rue St-Jacques Paris V^e, de 2 h. à 5 h. (se rend à domicile). Pose de ventouses.

Guéris même incurables toutes maladies avec docteurs et à distance. *Ecrire* : Dupleix, 47 bis, rue Lourmel, Paris-XV^e

Bimensuel. Conférences. Vie meilleure. Expériences psychiques aux Sociétés Savantes. *Ecrire* : Universalité Psychologique, 47 bis, rue Lourmel, XV^e.

Santé. — Pour acquérir la force subtile et la santé — scientifique et mathématique. Bardez spéc. 5, r. de l'Annonciation (Paris 16^e) et par correspondance.

Hypno-Magnétisme

Guérison assurée des Tics, Mauvaises habitudes, Neurasthénie, etc. — **Institut : 16, rue d'Erlanger, Paris, XVI^e.**

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité Maurice-Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVII^e.

LIVRES — OCCASIONS — PRIX NETS

- | | |
|--|---|
| C. AGRIPPA. — La Philosophie 2 gros volumes. 15 fr. | HERVING. — Médecine Homéopathique. 5 fr. |
| CHATEAUBRIAND. — Le Paradis Perdu. Grande édition, très belles gravures. 20 fr. | J. LECLERO. — Le Caractère et la Main (avec figure). 3 fr. 50 |
| A. COMTE. — Astronomie Populaire (relié). 7 fr. | PAPUS. — Eléments de chiromancie. 4 fr. |
| DESBAROLLES. — La Main et ses Mystères. 4 fr. 50 | THÉOPHASTE. — Traité des Pierres. 8 fr. |
| FOSSATI. — Manuel de Phrénologie. 4 fr. 50 | Le Véritable Almanach du Merveilleux 1914 (Prophéties sur la Guerre). 4 fr. |
| AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 20 fr. | CHARCOT. — La Foi qui guérit 3 fr. |
| — Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium. 4 fr. | L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 3 fr. 50 |
| RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-delà. 5 fr. | W. CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme (illustré). 3 fr. 50 |
| — Souffrir. Revivre. 3 fr. 50 | Mme CROWE. — Fantômes et Voyants. 5 fr. |
| J. BIGELOOD. — Le Mystère du Sommeil. 3 fr. 50 | A. DECOPPET. — Les Grands Problèmes de l'au-delà 3 fr. |
| J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. 12 fr. | DESBAROLLES — Les Mystères de la main (Révélation complètes) Préface d'Alexandre Dumas, 500 fig. 15 fr. |
| A. BLECH. — Ombres et lumières 3 fr. 50 | L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité 2 fr. 50 |
| E. BOIRAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr. | L. DENIS. — Après la Mort. 2 fr. 50 |
| — L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr. | — Le Problème de l'Être et de la Destinée 2 fr. 50 |
| P. DE BÉRANGER, dit Abeillard — Entretiens posthumes. 3 fr. 50 | — La Grande Enigme. 2 fr. |
| E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 5 fr. | — Jeanne Darc médium. 2 fr. 50 |
| BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. 3 fr. 50 | L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spiritiste. 3 fr. 50 |
| BOURNEVILLE. — Le Sabat des Sorciers 3 fr. | DUCHATTEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50 |

D^r DUPOUY — L'Au delà de la vie 4 fr.
 D^r DUZ. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.
 D^r ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50
 La Magie et l'Hypnose. 8 fr.
 J. FILIATRE. — Hypnotisme et Magnétisme. 10 fr.
 J. FINOT. — Saints, Initiés et Possédés Modernes (net). 4 fr. 50
 FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
 FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
 — Psychiques 3 fr. 50
 — Dieu dans la Nature 3 fr. 50
 — La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
 — Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.
 — Les Phénomènes de la Foudre 4 fr. 50
 C. FLAMMARION. — Annuaire astronomique 1919. 3 fr.
 Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50
 Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.
 — Le Spiritisme devant la science 4 fr.
 E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50
 GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50
 D^r GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
 — Précis d'auto-suggestion volontaire 3 fr. 50
 — La transmission de pensée 3 fr. 50
 D^r IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun. 10 fr.
 JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde 3 fr. 50
 JANET (PIERRE) de l'Institut. — L'Etat mental des hystériques. 18 fr.
 — Névroses et idées fixes 12 fr.
 — Les Obsessions et la psychos-thénie. 18 fr.
 D^r JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.
 D^r JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.
 D^r JOIRE. — Les Phénomènes psychiques et supernomiaux. 6 fr.
 M^{me} DE KOMAR. — A travers l'Invisible 2 fr.
 CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianniques. 5 fr.
 CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.
 D^r J. LAPPONI. — L'Hypnotisme et le Spiritisme. 3 fr.
 O. LODGE. — La Vie et la Matière. 2 fr. 50

ELIPHAS LÉVI. — La Science des Esprits — 7 fr.
 M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50
 — Les Débris de la Guerre 3 fr. 50
 — L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
 — Sagesse et Destinée 3 fr. 50
 I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.
 M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
 D^r MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.
 W. MONOD. — Le Problème de la Mort. 2 fr.
 PROF MORTON PRINCE. — La Dissociation d'une Personnalité 10 fr.
 F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50
 PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. 4 fr.
 PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.
 SDEM. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50
 F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50.
 Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen. 2 f.
 RIBOT. — La Philosophie de Schopenhauer. 2 fr. 50.
 — Les Maladies de la Mémoire. 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Volonté 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Personnalité. 2 fr. 50
 SAGE. — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Psychiques 3 fr. 50
 SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50
 SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50
 A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50
 SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50
 A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50
 E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 3 fr. 50
 SÉDIR. — Les sept jardins mystiques (net). 3 fr.
 J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50
 CH. TRUFFY. — La Suggestio n au point de vue spiritualiste et spirite. 4 fr.
 Baronne DE W. — Ceux qui nous quittent (300 p.). (net). 0 fr. 75
 YRAM. — La Guerre et le Merveilleux (net). 1 fr. 50

Avis important. — Par décision du Syndicat des Éditeurs. Majoration temporaire de 1 fr. sur les volumes à 3 fr. 50 et de 20 o/o sur tous les autres.

Revue

Scientifique & Morale

du SPIRITISME



SOMMAIRE

Le Cinquantième d'Allan Kardec, p. 97, GABRIEL DELANNE. — *Union Spirite Française*, p. 104. — *Jeanne d'Arc libératrice de la conscience*, p. 108, L. CHEVREUIL. — *Un fait remarquable d'identité*, (Suite et fin), p. 112, H. Z. — *L'esprit indivisible au regard d'un Dieu unique et d'une substance unique*, p. 118, EDOUARD GUIBAL. — *L'idéoplastie et Schopenhauer*, (Suite et fin), p. 121, I. LEBLOND. — *Une belle profession de Foi*, p. 113. — *Le Syndicat des pauvres*, p. 124; C. B. — *Echos de partout*, p. 124. — *Souscription*, p. 128.

REDACTION ET ADMINISTRATION

11, Avenue des Tilleuls, Villa Montmorency, PARIS XVI^e

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAÎT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : 10 fr. par an en France. — Etranger : 12 fr.

Éviter les poisons pour notre corps, c'est un premier jalon ayant sa répercussion sur la pensée. — Autre particularité — les produits Courier — sans poison — préparés en conservant les valeurs magnétiques des composants — dépassent les similaires en action et rapidité. Adresse : M. COURIER, D^r de « La Vie Nouvelle » à Beauvais (Oise).

MALADIES DE LA FEMME

Pertes, Fleurs blanches, Métrorrhagie et tous les Troubles utérins

*Potion Résolutive
Pilules reconstituantes
Ovules à la Pérouine
et Pérouina pour
les pays chauds*

Maladies de la Peau

Eczémas, dartres, glandes, humeurs, inflammations, démangeaisons, etc., etc.

Application de la Borifine
et emploi du

**SIROP DÉPURATIF
PHOSPHATÉ A
L'IODURE DE SODIUM**

GOUTTE Rhumatisme, Gravelle, Cystite, Calculs biliaires et de la Vessie, Maladies du Foie, Douleurs des reins, Retour d'âge.

Potion résolutive
et Badigeons de fluide COURIER
sur les endroits
-o- douloureux -o-

DIABÈTE

Estomac (Maladies de l')

Renvois, Flatuosités, Gaz, Digestions pénibles et comme préventif de ces indispositions :

Zymastase Courier

ASTHME

et Maladies de Cœur

Doréine COURIER
Liqueur Curative des
Accidents respiratoires

ANÉMIE surmenage, faiblesse, digestions lentes et difficiles accompagnées de constipation.

**PILULES RECONSTITUANTES COURIER ET
VIN COURIER**

MALADIES DE POITRINE

(même les cas désespérés)

Rachitisme, Scrofule, Gourmes, Sécrétions purulentes des yeux et des oreilles.

VIN COURIER

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Rcherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (<i>témoignage des savants</i>).	2 fr.
L'Évolution Animique (Essais de psychologie physiologique)	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Médiuims.	ALAN KARDEC	4 fr. 25
La Genèse.	»	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	»	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir prendre note de notre changement d'adresse, qui est maintenant 11, avenue des Tilleuls, villa Montmorency, Paris 16^e.

Métro : Opéra-Auteuil.

Tramways : Madeleine-Auteuil, Saint-Sulpice-Auteuil.

Chemin de fer de Ceinture : Auteuil.

1^{er} Avril 1919.

Le Cinquantenaire d'Allan Kardec

Le dimanche 30 mars, une foule nombreuse et recueillie entourait, dès 2 heures, le Dolmen sous lequel repose la dépouille du Grand Initiateur. Le tombeau disparaissait sous les couronnes et les fleurs apportées par diverses sociétés et par les admirateurs d'Allan Kardec.

Ceux-ci, malgré la neige, étaient venus beaucoup plus nombreux que les années précédentes.

Le scientifique discours de M. Gabriel Delanne, — que nos lecteurs trouveront plus loin — fut lu par M. Barrau, trésorier de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques*, le Président de la Société n'ayant pu, en raison de sa santé, prendre part à la cérémonie.

D'une voix vibrante, qui mit des larmes dans les yeux de tous, notre collaborateur, M. Pierre Borderieux (P. Désirieux) fit appel à l'union, évoquant les morts illustres dont le corps repose dans la grande nécropole. Nous publions son discours.

Entre deux, M. le Professeur Giraud, membre du Comité de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques*, avait exprimé, en termes parfaits, la beauté morale de la doctrine spirite, et M. Barrau sut renouveler le sujet, par une poétique antithèse entre ce champ, que le public considère comme celui de la Mort, mais que l'orateur montre peuplé d'esprits planant dans les hauteurs de l'espace, bien au-dessus de ce charnier terrestre ; enfin M. Auzeau exprima éloquemment les principes de notre chère doctrine.

M. Barrau, au nom de l'*Union Spirite Française* et de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques*, remercia les orateurs et félicita le public, de s'être rendu en si grand nombre, malgré les rigueurs de la saison, à cette touchante cérémonie.

De chauds applaudissements saluèrent les divers orateurs qu'un grand nombre de passants était venu écouter, et chacun, en se retirant, se promit de contribuer de toutes ses forces à la Grande Tâche qu'entreprend si vaillamment l'*Union Spirite Française*.

Discours de M. Gabriel Delanne

Mesdames, Messieurs,

Chers Frères et Sœurs en Croyance.

J'aurais désiré apporter au Maître le tribut de mon affection, si l'état de ma santé me l'avait permis.

Ne pouvant me déplacer, je tiens cependant à affirmer ici, bien haut, ma reconnaissance pour le Grand Initiateur qui a ouvert à la Science et la Philosophie des voies entièrement nouvelles, malheureusement encore trop peu connues du public français. En ce jour, qui est celui du Cinquantenaire de sa désincarnation, nous pouvons apprécier, avec exactitude les proportions du monument qu'il a édifié, car, après un demi-siècle d'épreuves de toute nature, nous constatons que les points essentiels de sa philosophie ont résisté à l'œuvre du temps, et forment un magnifique ensemble, qu'il n'est pas inutile d'exposer ici en quelques mots.

Le grand mérite d'Allan Kardec, celui qui fera passer son nom à la postérité, c'est d'avoir, au milieu du siècle dernier, reconnu dès l'abord l'extraordinaire importance du phénomène spirite, qui permet d'étudier l'âme d'une manière objective, en débarrassant cette question des brouillards de la métaphysique et des obscurités dogmatiques dont les religions l'avaient entourée.

Faire intervenir l'observation et l'expérience dans la psychologie, c'était introduire la science positive dans un domaine où elle n'avait pas pénétré jusqu'alors.

Les résultats de cette géniale entreprise ne se sont pas fait attendre.

Dès l'origine, le Maître a noté, avec exactitude, les manifestations extra-corporelles de l'Être Humain : transmissions de pensée, visions à distance, dégagement de l'esprit, et matérialisations du fantôme des vivants ; tous ces phénomènes dont, depuis sa mort, la réalité a été officiellement constatée par des savants, sont indiqués dans ses ouvrages, avec les circonstances précises qui les caractérisent entièrement.

Ils établissent l'existence, en chacun de nous, d'un être indépendant du corps, qui en diffère essentiellement par ses facultés spéciales. Puis, appliquant les méthodes qu'il a su découvrir et mettre au point, il a

prouvé, au moyen des médiums, que cet être survit à la mort, et possède, dans l'au delà, un second mode d'existence parfaitement approprié au nouveau milieu dans lequel il est appelé à vivre.

Ici se présente une des grandes découvertes scientifiques du spiritisme, celle de l'existence du périsprit, c'est-à-dire de l'enveloppe fluidique de l'âme qui en fait un être véritable et lui permet de conserver son individualité après sa séparation de l'enveloppe charnelle.

Le rôle du périsprit est considérable comme nous le prouve le phénomène des matérialisations, car nous pouvons affirmer que ce dynamisme supérieur contient le plan structural et fonctionnel du corps physique qu'il édifie à la naissance, et entretient pendant toute la durée de la vie terrestre.

L'étude des états supérieurs de la matière, désignés sous le nom de fluides a été une seconde découverte produite par l'étude des phénomènes spirites et aujourd'hui, nous avons la satisfaction de constater que la science officielle nous a suivis dans cette voie, puisque l'état radiant et les phénomènes de la radioactivité nous font toucher du doigt ces états supra-physiques, dans lesquels la matière disparaît pour faire place à des formes d'énergie, qui se rapprochent de celles du monde immatériel.

Il est donc profondément injuste de dire, comme l'ont trop souvent affirmé les ignorants, que le spiritisme ne nous a fait découvrir aucune vérité scientifique.

Ces données nouvelles, si importantes, ont relativement moins de valeur que les magnifiques perspectives que nous fait entrevoir notre communion intime avec les habitants de l'au-delà.

Il résulte, en effet, des affirmations concordantes obtenues dans le monde entier par nos rapports avec les êtres désincarnés, que la vie de l'esprit dans l'espace diffère entièrement de celle que les philosophes et les initiateurs religieux nous avaient dépeinte.

Ni enfer, ni paradis, ne nous attend après la mort terrestre. C'est par une évolution continue, et par la loi des renaissances que nous nous élevons, degré par degré, sur l'échelle infinie de l'évolution et qu'à chaque instant, notre avenir se détermine par notre libre volonté, sous l'empire des lois universelles qui régissent la création tout entière.

Nulle grâce, nulle faveur, nulle partialité n'intervient pour favoriser certains êtres au détriment des autres. *A chacun selon ses œuvres.* Partout s'exerce une justice infailible et une sollicitude paternelle qui nous conduisent insensiblement mais d'une manière continue, vers ces régions où règnent véritablement la Fraternité et l'Amour, dans l'épanouissement de tous les pouvoirs intellectuels et moraux *qui sont déposés en germe dans l'âme de chacun de nous, pour nous amener, enfin à la béatitude, aboutissement ultime et récompense de nos efforts.*

Quelle doctrine peut donner à l'homme des certitudes plus hautes et plus consolantes que celles que nous offre le spiritisme ?

Puisque nous les possédons, notre devoir est de les répandre autour de

nous, afin de consoler la misère humaine, et de faire entrevoir ces lumineuses vérités, à tous ceux pour qui le problème de la mort est une énigme aussi angoissante que cruelle.

Notre Maître; Allan Kardec, avait senti le besoin de vulgariser ces lumineuses vérités. C'est pourquoi nous avons trouvé dans son *Ceuvre Posthume*, tout un plan d'organisation future pour l'enseignement et la propagation du Spiritisme.

Depuis son départ, son projet, pour des causes diverses, n'avait pu se réaliser, mais, nous avons la joie d'annoncer aujourd'hui que, grâce à une généreuse initiative, cette œuvre magnifique vient de prendre naissance, et qu'une *Union Spirite Française* a été créée le mois dernier.

Elle comprend, parmi ses adhérents, la plupart des Sociétés existant en France, et compte, parmi ses membres, les personnalités spirites les plus connues.

Mon illustre ami, M. Léon Denis, a bien voulu en accepter la présidence d'honneur, et prochainement, la presse spirite fera connaître les statuts de cette nouvelle société.

Ne pouvant m'étendre ici, sur son programme, il me suffira de dire qu'elle est animée d'un profond sentiment de fraternité, qu'elle a pour but principal d'unir et de coordonner les efforts des centres spirites trop séparés jusqu'à présent, et, tout en leur laissant la *plus complète indépendance*, d'orienter toutes leurs bonnes volontés vers un but commun : celui de faire connaître et aimer notre chère doctrine.

L'*Union Spirite* se propose la découverte et l'entraînement des différentes sortes de médiumnités, la création et la conduite des groupes ; les moyens d'en augmenter le nombre ; l'organisation de fédérations locales, la recherche des meilleurs moyens de propagande : conférences, tracts, brochures, etc... la fondation de bibliothèques et de musées spirites ; le contrôle au moyen d'enquêtes des phénomènes dits de maisons hantées, d'apparitions, de faits de télépathie, de prémonitions, de réincarnations.

L'Union aurait à s'occuper encore de l'étude, dans les groupes, de toutes les questions qui intéressent le développement scientifique, moral et philosophique du spiritisme. Eventuellement création d'œuvres sociales, maison d'éducation, crèches, dispensaires, asile de vieillards, etc...

Notre chère France, qui vient de traverser de si cruelles épreuves, compte des millions de cœurs meurtris, qui sont la rançon de sa victoire ; c'est vers eux que nous devons nous pencher pour cicatriser leurs blessures morales. *Disons-leur que leurs chers morts n'ont pas disparu entièrement, que la tombe n'est pas l'anéantissement total, que les êtres qu'ils ont chéris, les entourent encore de leur sollicitude ; qu'ils souffrent de leurs chagrins, qu'ils sont anxieux d'entrer en rapport avec ceux qui sont restés sur notre terre de douleur et que souvent ils voudraient leur prodiguer l'espoir et le réconfort, cet espoir et ce réconfort dont ils ont tant besoin.*

C'est donc un grand devoir patriotique et social, pour nous qui savons

comment on cause avec les morts, de le leur enseigner et de faire épanouir aussi, dans leur cœur, la fleur divine de l'Espérance.

O vous qui sentez vibrer dans vos âmes une pitié profonde pour la détresse humaine, vous qui désirez voir se réaliser, sur la terre, le règne béni de la Fraternité, VENEZ A NOUS ! Qu'un noble enthousiasme vous aide à propager ces sublimes vérités, et surtout que personne ne se croie trop petit pour accomplir cette œuvre. La force irrésistible de l'Océan est faite de celle de toutes les petites vagues qui le composent. Avec cette aide, que vous ne nous refuserez pas, nous vaincrons tous les obstacles.

O Maître Vénéré, toi qui veille sur ton œuvre, viens nous inspirer et nous soutenir pour mener à bien la tâche ardue que nous avons entreprise et, que sous ta haute et sage direction, la phalange des Esprits de Lumière nous aide à élever notre chère Patrie, vers cet idéal de Fraternité et d'Amour qui sera plus tard la rayonnante couronne de l'Humanité.

GABRIEL DELANNE.

Discours de M. Pierre BORDERIEUX

Mesdames, Messieurs,

Laissez-moi ajouter quelques pensées personnelles aux éloquentes paroles que vous venez d'entendre.

Le cinquantième anniversaire du retour à l'au-delà du grand philosophe spirite : Allan Kardec, coïncide providentiellement avec la conclusion de la Paix tant désirée.

La Guerre, une dernière fois, espérons-le, a secoué, sur cette terre, son infâme flambeau, et appesanti, sur les épaules des hommes, son joug de crimes et d'horreur.

Aucune de vous qui m'écoutez : mères, filles, épouses ou fiancées, n'aurez désormais à trembler pour l'être chéri, et les pieuses larmes du souvenir seront les seules versées.

Nos champs et nos prés vont reverdir, malgré la longue profanation des projectiles ennemis. Les villages rasés, après avoir été réédifiés, vont se repeupler ; il ne restera bientôt plus, comme souvenir de cette époque de sanglante folie, que le muet témoignage des monuments séculaires outragés par les barbares.

Nous ne verrons plus les rues de notre capitale teintes du sang d'innocentes victimes, et la terre de ce champ de repos, plusieurs fois violée par les obus allemands, ne s'ouvrira que pour recevoir la passagère dépouille de nos frères désincarnés.

Un long cri monte aujourd'hui vers les cieux, le cri du poète, François Coppée, au lendemain de 1871 : — Plus de sang ! Plus de sang ! La Paix va resplendir. L'Union qui fut la Force dans la lutte, va devenir un nouveau facteur de puissance, dans les temps futurs.

L'Union... n'est-ce pas elle qui eût dû régir le monde, au lendemain

de la promulgation de la *Bonne Nouvelle*, par le Fils de l'Homme ? Et pourtant hélas, que de discussions, que de luttes fratricides depuis lors, même au sujet de l'application de la Loi d'Amour enseignée par le Christ.

Mais les temps sont révolus. A la folie guerrière succède la Raison, calme et créatrice.

Les nations victorieuses veulent faire un dernier acte d'autorité, en pesant de tout le poids de leur force sur les plateaux, jusque-là inégaux de la Justice, pour faire régner, dès maintenant, une concorde durable, basée sur l'union des forces matérielles, intellectuelles et surtout morales, des divers peuples. Saluons, ici, les fondateurs de cette Société des Nations, œuvre chancelante au lendemain de la bataille, puissante réalité bientôt, grâce à la collaboration de tous les hommes de bonne volonté.

Mais, s'il est vrai que : « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », quelle leçon, Mesdames et Messieurs, ne pouvons-nous pas tirer de cet exemple donné par les artisans de notre victoire. Si pour vivre il faut être unis, ne faut-il pas l'être aussi, pour agir et penser ?

Trop longtemps, les grandes idées qui nous sont chères sont restées dans l'ombre, à cause de la division de ceux qui s'en faisaient les défenseurs. Trop de chapelles, trop de feuilles, trop de groupes (pourtant tous spiritualistes) se sont contentés d'étudier dans leur coin, quand ils ne se jetaient pas l'anathème, comme les théologiens, dont se riait Erasme, pour une futile question de mots ou d'idées !

Quelle impuissance résulta de cette division devant cette force une et d'un bloc : le négateur Matérialisme !

Nous avons — avouons-le — un peu piétiné depuis bien des années, sans voir que notre inertie, que nos discordes faisaient la joie maligne de nos adversaires.

Le premier histrion venu pouvait clabauder et tourner en ridicule nos idées les plus saintes, nos travaux les plus patients, nos savants les plus respectables. Que pouvions-nous opposer de mieux que le mépris, à ces calomnies, à ces sarcasmes, entendus et commentés par la foule railleuse ? Rien ; car je le répète, la Division était notre faiblesse.

Groupons-nous, au contraire ; mettons en commun le fonds de notre savoir, et vous verrez quelle force nous pourrions acquérir.

Ne demandons pas à notre voisin quel est son credo, si nous le savons, marchant dans la même voie, et épousant les mêmes idées que nous.

Ne soyons ni exclusifs, ni mesquins, ni haineux. Ouvrons toutes grandes, et à tous, les portes du Savoir.

Il n'y a plus aujourd'hui de martyrs que les inactifs et de mystères que ceux dus à notre ignorance.

Encore une fois, tendons-nous la main, et à côté de la *Société des Nations*, resplendira l'Union, de tous ceux qui espèrent et qui croient. Par des preuves, par des théories, répondant aux desiderata qui troublent

l'âme humaine, cette Union groupant tous les convaincus, éclairera les chercheurs en attendant qu'elle convertisse, par l'expression même de sa force, la masse des incrédules et des railleurs.

D'ailleurs, ces efforts, pour nous qui croyons à la survie, ne sauraient être perdus.

Un jour viendra où l'arbre de douleur et d'effort que nous aurons planté, grandira pour s'auréoler de magiques fruits. Une ère nouvelle s'ouvrira dans le futur, ère où les hommes, comme poussés par un penchant naturel, seront transformés. La haine pour l'habitant de la Nation voisine, s'éteindra, la mère ne bercera plus son enfant en répétant des chants guerriers ; les fils de la cruelle Allemagne, eux-mêmes, sentiront en eux quelque chose de changé. L'homme, débarrassé des fumées de la gloire, voudra savoir d'où il vient, qui il est, où il va.

Il y aura, sinon des cieux, au moins une terre nouvelle. *C'est qu'ils seront revenus.*

Oui, car Ils reviendront, ceux de la Marne, de la Meuse et de l'Yser ; les héros de Dixmude, de Soissons et de Verdun, ceux d'Arabie, des Dardanelles et de Serbie.

Avec eux, reviendront, dans des corps nouveaux, les enfants fusillés, les femmes souillées, les vieillards dépossédés de leur chaume natal.

Toutes ces âmes reparaitront sur notre terre, avec ces mots gravés dans leur cœur : Plus de sang, aimons-nous, travaillons.

Ils reviendront aussi les spectateurs du Grand Drame, ceux que la mort a épargné et parmi ceux-ci, nous-mêmes.

Alors, si nous avons été bons semeurs, nous viendrons engranger la sublime récolte et parfaire le travail commencé.

C'est pourquoi, humble voix dans la multitude de ceux qui croient, je vous répète, Mesdames et Messieurs, agissez, groupez-vous. Soyez les pionniers de l'Idéal et du Progrès. Le moindre effort aura son résultat. Bientôt, vous verrez de toute part surgir des collaborateurs zélés.

Bien mieux : autour de vous, près de vous, quoiqu'invisibles, vous trouverez des forces prêtes à vous seconder dès que vous y ferez appel.

Ames chères, qui nous avez précédés dans l'au-delà, parents aimés, amis chéris, martyrs glorieux ou anonymes, penseurs de tous les pays et de tous les temps, ô vous qui m'entendez, n'est-ce pas avec joie que vous accourez à notre terrestre appel ?

Esprits illustres, dont le corps repose dans cette nécropole, géants de l'art et de la pensée : Kardec, Molière, Balzac, Reynaud, Gall, Robertson, Michelet, Delille, Nodier, et tant d'autres, je vous conjure d'aider, de guider notre labeur et notre foi !

Continuez votre œuvre idéaliste, en nous assistant dans notre tâche :

Prouvez avec nous, à la foule inquiète et endeuillée, qu'au-delà de la froide tombe est un avenir rutilant de splendeur : que nos affections d'ici-bas se continuent épurées dans l'Infini ; enfin que le bras qui délaisse

l'outil viendra le reprendre dans une vie ultérieure. Aidez-nous ; secourez-nous !

Debout les Morts ! Vous êtes Vivants !

Pierre BORDERIEUX.

Union Spirite Française

STATUTS, FORMATION ET BUT DE LA SOCIÉTÉ

ARTICLE 1.

Il est formé une Société qui a pour but de fédérer tous les groupes, et aussi les personnes isolées dans les villes et villages de France et des Colonies s'occupant de Spiritisme, de les unir dans un lien fraternel pour l'étude, au point de vue scientifique et moral, des phénomènes spirites et des grands problèmes de l'au-delà ; de répandre de plus en plus les idées et les faits se rattachant aux sciences psychiques, et enfin de réaliser une union d'action complète en vue du triomphe de ces idées.

ARTICLE 2.

Cette société prend le nom *d'Union Spirite Française*. Sa durée est illimitée, son Siège est à Paris, Villa Montmorency, 11 Avenue des Tilleuls (XVI^e).

Il peut, sur décision du Comité, être changé.

ARTICLE 3.

Un sérieux désir de s'instruire doit guider les personnes qui demandent à être admises dans la Société, dont tous les membres doivent, en toutes circonstances, s'inspirer exclusivement du bien et de l'intérêt général. Ils ont aussi pour devoir d'aider, d'éclairer, de protéger leurs frères et sœurs, et de s'employer de toutes leurs forces au triomphe des grandes vérités qui forment la base du Spiritisme.

ADMINISTRATION

ARTICLE 4.

La Société est administrée par un Comité de quinze à trente membres. Le premier Comité est formé par les membres désignés d'un commun accord entre le fondateur et les premiers adhérents.

ARTICLE 5.

Dans sa première réunion, le Comité choisit ceux de ses membres devant former le bureau qui est composé de : un président, deux vice-présidents, un secrétaire général, deux secrétaires-adjoints, un trésorier, un bibliothécaire. Le Bureau est nommé pour un an au scrutin secret et à la

majorité. Ses membres sont rééligibles. Avec l'approbation du Comité, le Bureau peut s'adjoindre un ou plusieurs aides rémunérés.

ARTICLE 6.

Afin de faciliter les travaux d'organisation qui sont considérables au début, ce Comité reste en fonction pendant la durée de trois ans. Il est renouvelé à partir de la troisième année par tiers, les membres sortants sont désignés par le tirage au sort, les nouveaux membres sont élus par l'assemblée générale pour trois ans. Les membres sortants sont rééligibles. Il est pourvu provisoirement par le Comité au remplacement des membres décédés ou démissionnaires. Ses choix sont soumis à la ratification de la prochaine assemblée générale. Les membres du Comité ainsi nommés ne demeurent en fonction que pendant la durée du mandat qui avait été confié à leurs prédécesseurs.

ARTICLE 7.

Le Président a la direction générale et la haute surveillance de l'Administration de la Société, ainsi que la conservation des Archives. Il dirige les délibérations du Comité, surveille l'exécution des travaux et l'expédition des affaires. Mais en dehors des attributions qui lui sont dévolues par les Statuts, il ne peut prendre aucune décision sans l'approbation du Comité, ou l'assentiment du Bureau en cas d'urgence.

ARTICLE 8.

Le Trésorier fait les recettes et les paiements. Il tient les livres de comptabilité, et il est personnellement responsable des fonds et titres de la Société qui lui sont confiés. Il n'est conservé en caisse qu'une somme maximum de : Deux mille francs. Le restant est déposé dans une maison de Banque désignée par le Comité. Tout reçu de prélèvement sur le compte en Banque doit porter, avec la signature du Trésorier, celle de l'un des membres du Comité dûment accrédité.

La Comptabilité est soumise à la vérification de deux Censeurs, désignés à cet effet, par l'Assemblée Générale, à laquelle ils rendent compte de leur mandat par un rapport annuel.

ARTICLE 9.

L'année sociale commence le premier janvier.

ARTICLE 10.

Les recettes de la Société sont :

1° — La cotisation des membres participants fixée annuellement à un minimum de six francs par personne ou 500 francs une fois payée.

Les groupements adhérents paient une somme calculée à raison de un franc pour chacun de leurs membres.

2° — Le produit des quêtes, ventes de charité ou tombolas régulièrement autorisées.

3° — Les collectes organisées par la Société.

ARTICLE 11.

Le Comité transmet aux groupements toutes les communications intéressant la doctrine. Toute nouvelle découverte s'y rattachant leur est signalée. Sur leur demande, et d'accord avec eux, le Comité leur envoie, à ses frais, des conférenciers, des brochures de propagande et tout ce qui peut intéresser ces groupements, ou servir à constituer des musées régionaux d'un puissant intérêt. Il peut, si le besoin lui en paraît démontré, leur venir en aide financièrement dans un but d'intérêt général. Le Comité étudie et propose toutes créations d'Œuvres de bienfaisance telles que Orphelinats, retraites pour la vieillesse, etc..... dont les moyens d'existence lui sont assurés. Il encourage la création de Cercles ou Foyers Spirites et les Cours d'enseignement Spirite aux enfants.

ARTICLE 12.

Les groupements adhérents conservent leur entière liberté d'action. Ils s'administrent eux-mêmes, à leur gré, sans être tenus, vis-à-vis de la Société, à d'autre obligation pécuniaire que celle de leur cotisation. Cependant, en échange de l'aide que leur donne le Comité Central, ils doivent, chaque année, faire un rapport sur les progrès réalisés dans leur Association, indiquer le nombre de leurs membres et au besoin, envoyer au Comité Central, un ou plusieurs délégués pour conférer avec lui, sur toutes les questions se rapportant à l'étude ou à la propagation du Spiritisme dans leur rayon d'action respectif.

ARTICLE 13.

Pour être admis comme membre de la Société, le candidat doit être présenté par deux sociétaires ; ou à défaut, indiquer de sérieuses références au bureau. Toute admission de groupes ou de particuliers doit être prononcée par le Comité ou le Bureau.

ARTICLE 14.

Les sociétaires admis reçoivent un livret contenant les Statuts et une carte constatant leur titre. Elle leur sert de droit d'entrée aux réunions générales, et aussi à prouver leur qualité, en quelque endroit qu'ils se trouvent.

ARTICLE 15.

Les membres de la Société sont invités à recueillir dans leur rayon d'action tout ce qui peut se rattacher au Spiritisme ou au Spiritualisme moderne, et à le transmettre au Comité, en s'assurant, lorsqu'il s'agit de faits relevant des sciences psychiques, de leur authenticité.

ARTICLE 16.

La Société crée une bibliothèque composée des principaux ouvrages, revues ou journaux s'occupant de la doctrine spirite qui lui sont offerts, ou dont elle fait l'acquisition. Elle est confiée aux soins d'un bibliothécaire désigné à cet effet.

ARTICLE 17.

Les présents statuts peuvent être modifiés s'il y a lieu. Les propositions

de modifications sont transmises au Président qui les soumet au Comité. Si après étude le Comité a pris en considération la proposition qui lui est faite, l'assemblée générale est saisie du texte élaboré et se prononce pour l'acceptation ou le rejet. Toute modification aux Statuts doit être votée à la majorité des deux tiers des votants.

La Société peut, sans modifier ses Statuts sur les points essentiels, adopter toutes les mesures complémentaires qu'elle juge utiles.

ARTICLE 18.

La société ne peut être dissoute que par l'Assemblée Générale comprenant au moins les deux tiers des Sociétaires inscrits, et à la majorité absolue des suffrages.

En cas de dissolution de la Société, pour quelque motif que ce soit, l'avoir social ne pourra être partagé entre les Sociétaires ; il devra être versé à des œuvres charitables reconnues par l'Etat.

Cet article ne pourra être révisé sous aucun prétexte. Le choix de l'Œuvre ou des Œuvres bénéficiaires, sera décidé par le vote de l'assemblée appelée à se prononcer sur la dissolution.

ARTICLE 19.

Le Règlement Intérieur déterminera les conditions d'application des présents statuts.

ARTICLE 20

Conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901 afin d'assurer à la Société son existence légale, déclaration de sa constitution est faite à la Préfecture de police avec dépôt de deux exemplaires de ses statuts.

Paris le 25

Le Président
G. DEL ANNE.

Le Vice-Président
Jean MEYER.

Le Secrétaire,
L. MAILLARD.

RÈGLEMENTARTICLE 1^{er}

Le Comité se réunit chaque fois qu'il est convoqué par le Président mais au moins une fois tous les trois mois. La convocation est obligatoire quand elle est demandée par la majorité des membres du Comité.

ARTICLE 2

Le Comité ne peut délibérer valablement que si la majorité des membres absents a donné par écrit mandat de les représenter. A cet effet il est envoyé, à chaque membre, vingt jours au moins avant la réunion, l'ordre du jour des questions à discuter. Aucune décision ne peut être prise sur un sujet étranger à l'ordre du jour. Toutefois, si les membres ne se rendent pas en nombre suffisant à la réunion, ou ne donnent pas par écrit mandat de les représenter pour délibérer valablement, le Président convoque à quinze jours de date, et les délibérations sont alors votées à la majorité des membres présents ou régulièrement représentés.

A chaque séance, tout membre du Comité doit apposer son nom sur une liste de présence.

ARTICLE 3

Les Assemblées Générales ont lieu tous les ans fin mars, à l'anniversaire d'Allan Kardec. — Comme celles du Comité, elles sont présidées de droit par le Président, et à son défaut par l'un des Vice-Présidents, ou celui de ses membres qui est désigné à cet effet.

Nul ne prend la parole sans y avoir été autorisé par le Président.

Le rappel à l'ordre peut être prononcé, à la demande de tout membre, contre quiconque s'écarterait des convenances dans la discussion ou troublerait les séances d'une manière quelconque.

Le rappel est immédiatement mis aux voix ; s'il est adopté, il est inscrit au procès-verbal. Trois rappels à l'ordre dans l'espace d'une année, entraînent de droit la radiation du membre qui les a encourus quel que soit son titre.

ARTICLE 4

La radiation d'un membre ne peut être prononcée qu'après un avis officieux préalable qui, ayant pour but d'inviter le membre inculpé à fournir des explications devant le bureau, est resté sans effet. La décision est prise au scrutin secret et à la majorité des voix. Le membre exclu n'a aucun recours contre la Société, quel que soit le motif de sa radiation.

ARTICLE 5

Parmi les sociétaires, six sont désignés pour remplir les fonctions de Commissaires. Ces Commissaires sont chargés de veiller à l'ordre et à la bonne tenue des réunions de l'Assemblée Générale et des Conférences qui peuvent avoir lieu, et enfin de vérifier le droit d'entrée de toute personne qui se présente pour y assister. Dans ce but les commissaires désignés s'entendent pour que deux d'entre eux au moins soient présents à l'ouverture des séances.

ARTICLE 6

Toutes controverses au sujet des questions politiques ou religieuses sont formellement interdites.

Jeanne d'Arc libératrice de la conscience

L'éducation reçue exerce sur nous une suggestion qui nous éloigne toujours un peu de la vérité. Mais ce sont surtout les passions religieuses qui exercent, dans ce sens, la suggestion la plus effective.

Faire abstraction des erreurs enseignées, des idées courantes, ne pas se laisser influencer par le milieu où l'on vit, s'élever au-dessus

des passions du jour, c'est tout ce qu'il y a de plus difficile dans la vie.

Pour se dégager du présent il est bon de se retourner vers le passé, car nous le jugeons avec plus d'impartialité ; il y a là un enseignement utile et d'une valeur pratique, car il met en lumière le point où doit se faire l'accord des intelligences et la fusion des cœurs. Cet accord est déjà réalisé autour des grandes figures de l'histoire qui sont comme les étoiles de notre firmament.

Les grands martyrs de l'idée témoignent de la communauté de sentiment qui existe entre tous les hommes puisque tous leur rendent un même hommage à quelque parti qu'ils appartiennent. Ceux qu'on honore par dessus tous, ce sont les apôtres de la liberté de la conscience humaine ; qu'ils s'appellent Socrate, Jésus, Galilée, Jeanne d'Arc, Washington ou Lafayette, tous répandent la même lumière sur le monde, chacun d'eux a éclairé la route : notre devoir est d'acclamer, dans le présent, ce qu'on honore dans le passé.

Socrate, martyr de la liberté philosophique, Jésus martyr de la liberté religieuse, Galilée martyr de liberté scientifique, Jeanne d'Arc martyre de la liberté de la conscience, sont autant de phares jalonnant des étapes de l'humanité et illuminant sa foi dans le principe de liberté.

Le sentiment unanime qui guide les meilleurs et les plus grands, vers l'indépendance, est une manifestation tangible de l'inspiration divine, l'histoire la sanctionne en nous montrant que la force n'a jamais rien vaincu et en vouant à l'exécration de la postérité ceux qui n'ont cru qu'à la violence et à l'emploi de la force pour faire marcher les peuples dans la voie du bien.

D'ailleurs, la voie du bien, n'est-ce pas le prétexte de tous les criminels tentés par un désir de domination ? Et ceux qui préconisent l'emploi du glaive, tant spirituel que temporel, devraient se dire qu'ils sont semblables à tous ceux que l'on exècre dans l'histoire et que le recul du temps nous a permis de juger : — Criminels, ceux qui ont condamné Socrate !... Criminels, ceux qui ont condamné Jésus !... Criminels, ceux qui ont condamné Galilée !... Criminels, ceux qui ont condamné Jeanne d'Arc.

Jeanne d'Arc !... Voilà une des grandes figures de l'histoire qui pourra nous servir à apaiser le conflit qui semble exister entre

le spiritisme et le cléricisme ; cette grande libératrice de la conscience pourra bien ramener l'Eglise dans la voie de la tolérance puisque l'Eglise ne la renie plus, et qu'elle doit, en bonne logique, reconnaître qu'elle pourrait faire, encore aujourd'hui, le faux pas qu'elle fit autrefois.

Aussi lorsque des personnes pieuses et bien intentionnées se trouvent arrêtées par un scrupule de conscience, elles doivent se retourner vers la grande héroïne et se dire que celle-ci éclaire la voie. Aujourd'hui tout le monde est d'accord, ce fut une grande inspiration, c'était une sainte.

Au début de la guerre, dans les grandes basiliques comme dans les plus humbles églises des villages, on voyait une statuette de Jeanne d'Arc, et ce culte improvisé était, visiblement, le centre d'attraction vers lequel se dirigeait la piété des fidèles et des incroyants. Sans prétendre assimiler nos médiums à la grande inspirée, nous voyons là un point de ralliement pour la pensée religieuse.

Ceux dont la religion s'offusque à la pensée d'un commerce avec les esprits devraient se dire que sainte Catherine et sainte Marguerite étaient des esprits et que, dans cette circonstance, les théologiens se sont montrés incapables de discerner l'origine des manifestations.

La voyance et la médiumnité sont des sujets que l'Eglise ne peut connaître, aujourd'hui, mieux qu'autrefois. Les arguments qu'elle oppose aux manifestations spiritiques ressemblent par trop à ceux qu'invoquait alors... *la religieuse et circonspecte personne, inquisiteur du mal hérétique de par l'autorité du Saint-Siège apostolique...* comme s'expriment les actes authentiques. L'Eglise, en supposant toujours l'intervention immédiate et l'action directe de la divinité, se place à un point de vue faux. Ce qui la scandalisait, dans les apparitions de Jeanne d'Arc, c'était qu'elles eussent des bras, des jambes, des vêtements ; ses questions portaient sur la couleur des cheveux des yeux, et sur l'odeur des personnages. Mais les réponses de Jeanne, d'une sobriété remarquables, laissent voir que ces apparitions doivent se comprendre comme nous comprenons aujourd'hui toutes les manifestations psychiques, elles étaient toujours accompagnées de lumière et Jeanne, elle-même, ne pouvait en expliquer le processus de formation. A la question sur leur vêtement, elle répond :

— Pensez-vous que Dieu ne puisse pas les vêtir ? — Et lorsque l'interrogateur lui demande en quelle figure était saint Michel, elle dit : — Il n'y a pas de réponse possible. Tout cela ne donnait guère de prise à l'accusation ; mais le vrai crime de Jeanne, celui que ces gens [d'Eglise soulignent à tout moment, c'est de n'avoir consulté ni évêque, ni curé, ni prélat, ni personne ecclésiastique quelconque pour savoir si elle devait donner sa créance à de tels esprits.

Grand Dieu... ! Les actes du procès sont là pour nous montrer l'inutilité d'une pareille consultation ; ces docteurs et maîtres en théologie ont relevé contre Jeanne que ses esprits parlaient français ; or, dire que sainte Catherine et sainte Marguerite ne parlent pas anglais c'est là, selon eux, une assertion qui semble téméraire et blasphématoire, et ces hommes reviennent continuellement sur cette affirmation qu'ils sont les seuls juges en matière de foi, et éclairés d'une lumière spéciale.

Ironie des choses... ! L'*Angelus* commémore la salutation de l'ange à la Vierge. *Je vous salue Marie...*, ce sont les paroles de l'ange Gabriel que l'Eglise, elle-même, nous rappelle trois fois par jour au son des cloches ; et, au procès de Jeanne, les plus hauts dignitaires de l'Eglise laissent dire sans protester qu'on n'a jamais ouï dire, que les anges se soient inclinés, même devant la reine du ciel... Bien plus, c'est là-dessus qu'ils condamnent ; l'archange saint Michel aurait salué le roi, là est le signe qui permet de conclure à une manifestation diabolique.

Vanité de la casuistique... ! Jamais assemblée mieux qualifiée ne fut réunie pour juger en matière de foi, et voilà à quoi aboutit son jugement.

Le procès de Jeanne nous laisse voir quelle puissance formidable représentait, alors, l'Eglise. Les réponses des juges, dictées par la crainte, portent les marques d'une servilité honteuse ; — Toujours soumis à votre bon plaisir, dira l'un. — Qui suis-je, dira l'autre, pour émettre un jugement après celui de mon seigneur l'évêque ? Celui de Lisieux opine que Jeanne est de trop basse condition pour être inspirée de Dieu !

Jean de la Fontaine ayant adressé des exhortations amicales à Jeanne, fut menacé à tel point qu'il prit peur et quitta Rouen ; et il fit prudemment, comme l'atteste l'histoire d'un simple religieux,

Pierre Bosquier (1). Celui-ci s'était permis de dire qu'on avait mal fait de condamner. Il dut se mettre à plat ventre devant ses juges, il leur écrivit une lettre de supplication où il se reconnaissait coupable d'hérésie et affirmait avoir parlé inconsidérément et après boire. On rendit contre lui une sentence mitigée par des attendus nombreux... — Attendu qu'il se déclare prêt à obéir en tout et pour tout à l'Eglise... — Attendu qu'il se soumet en toute docilité à notre correction... — Attendu, surtout, la qualité de sa personne... — Attendu, enfin, qu'il a proféré ces propos après boire..., voulant préférer la miséricorde à la rigueur, nous déclarons le tenir quitte des sentences qu'il a encourues... et ce néanmoins le condamnons à tenir prison au pain et à l'eau, à Rouen dans la maison des frères prêcheurs, jusqu'à Pâques prochain.

Quelle force surhumaine fallut-il donc à Jeanne, pour défendre sa pauvre petite conscience personnelle contre cette puissance énorme qui écrasait tout devant elle ?

Voilà le point d'histoire sur lequel il faut méditer. Aujourd'hui, il n'y a rien de changé dans la prétention des juges ecclésiastiques en matière de foi. L'encyclique contre le modernisme est typique à cet égard, elle institua la délation et la tyrannie en matière d'opinions intimes ; dans cette crise de la pensée religieuse opprimée par ces décrets scandaleux nous n'avons qu'à regarder vers le passé. L'humilité de Pierre Bosquier et la fière indépendance de Jeanne sont deux attitudes entre lesquelles il faut choisir.

L'Eglise exige l'une..., la conscience exige l'autre.

L. CHEVREUIL.

Un Fait remarquable d'identité ⁽²⁾

(Suite et fin)

Un médium voyant que nous consultâmes alors, nous déclara que l'esprit de notre ami, faible encore et voilé dans le brouillard, avait besoin de se développer et d'apprendre.

Nous renouvelons l'évocation.

(1) V. *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc*, par Joseph Fabre, 2^e édit. Delagrave, p. 426).

(2) Voir la Revue de Mars p. 86.

Nous faisons l'évocation le 30 janvier. Après les déclarations, par coup frappés, le médium me dit : « On me montre une rue étroite longue, longue. Je m'avance dans la rue ; on m'arrête devant une maison, pignon sur rue, petite, derrière une grille. Il y a sur la façade une porte et une fenêtre plutôt petite ; la porte s'ouvre, je vois un vestibule ; dans le fond existe un escalier ; à gauche, porte vitrée, elle s'ouvre. Je vois un vieillard vénérable, calme, cheveux blancs, assis, les jambes entourées d'une couverture ; il tousse. En face, un jeune homme, un rouleau de papiers à la main, ce doit être son fils : barbe noire ou brune ; sur la joue gauche une balafre ou une tache de vin ».

Toute cette description est d'une exactitude rigoureuse, méticuleuse, de la rue, de la maison, de l'aspect de G... malade et, ce qui est le plus frappant, la tache de vin sur la joue gauche du fils, tache large comme la moitié de la main, très visible. Tout cela nous a beaucoup frappés, car le médium n'a jamais connu, même de loin, M. G..., ni son fils, ni D..., la commune, ni le Pas-de-Calais.

Un peu plus tard, comme nous avions encore posé à G... des questions destinées à établir son identité, le médium nous dit : « Il me montre un mouchoir à fond blanc et à petits carreaux bleus avec un plus large encadrement bleu violet, très visibles, avec les initiales A. G. sur lesquelles il attire mon attention, me disant en outre : « Parlez de ceci à ma femme, elle comprendra ». Le fait ayant été rapporté à Mme G..., elle me présenta des mouchoirs identiques à cette description, avec les initiales A. G., initiales de son fils, qui les avait achetés en voyage. Le médium ayant été mis en face du mouchoir, déclara que c'était bien ce qu'on lui avait montré.

Dans la même séance, l'esprit m'engagea à voir l'abbé Petit, prêtre médium très puissant, qui me donnerait l'adresse d'autres médiums puissants eux-mêmes. G... a ajouté : « Cet abbé, le plus charitable des hommes, est très malheureux ; il a recueilli par charité une vieille parente malade et infirme, qu'il doit soigner nuit et jour, alternant ses veilles avec sa vieille bonne ».

J'écrivis donc à M. l'abbé Petit, qui me donna les deux adresses suivantes : Mme Archou et Mme Hyver, rue Dautencourt, 18, Paris (XVII).

Je me mis donc en relations avec Mme Hyver qui, grâce au nom

de M. l'abbé Petit, se mit très gracieusement à ma disposition ; elle est d'une honnêteté et d'un désintéressement absolus. C'est un médium intuitif, qui écrit sous l'inspiration soit d'un esprit, soit... Parfois le médium écrit des choses qui obligent à admettre la présence de l'ami évoqué ; mais ce genre de médiumnité est toujours douteux... D'où vient l'inspiration ? Mme Hyver elle-même dans sa bonne foi déclare qu'elle se défie toujours de ce qu'elle écrit comme origine.

Ces réserves faites, voici sa communication :

Paris, 14 mars 1910.

Mon cher ami,

Que je suis heureux de pouvoir me manifester à vous, et que je vous remercie de m'avoir initié à ces croyances qui ont été pour moi une source de consolations, de joies, et qui m'ont permis de me dégager si vite de cet état pénible qui suit la mort.

Si j'ai pu me manifester à vous si nettement, comme je vous l'avais promis, c'est que les enseignements reçus m'ont permis de profiter du magnétisme terrestre que l'esprit conserve quelque temps après la mort dans son perisprit. Ce fluide magnétique m'a permis de tenir ma promesse.

J'ai été très heureux d'avoir pu vous donner cette preuve de la survivance de l'âme, car il nous est très difficile à nous, esprits, de nous manifester comme vous le savez.

Mon état d'esprit est des plus agréable physiquement, en ce sens que le poids du corps matériel n'entrave plus ni les mouvements de l'esprit, ni les manifestations de son intelligence et de sa pensée ; mon état moral sera parfait, quand le chagrin des miens sera moins vif et qu'un équilibre de leur vie sera rétabli.

On a tort de pleurer et de regretter les morts, c'est un sentiment égoïste qui entrave leur ascension dans l'au delà ; on les retient à la terre par des fibres douloureuses et les vibrations qui sont envoyées par les plaintes, les sanglots de leur entourage les affectent péniblement. On devrait réserver les larmes pour l'enfant qui naît et la joie pour l'affranchissement de l'être humain enchaîné qui reprend sa liberté.

Mon cher ami, je ne saurais trop vous remercier de m'avoir initié à cette doctrine sublime ; sans elle je serais encore enchaîné, in-

conscient, à ma dépouille mortelle, comme tant de pauvres larves humaines qui subissent des mois, des années d'angoisse et d'effroi, pour avoir vécu dans l'ignorance de la vie de l'esprit.

La mort est venue me prendre sans secousses ; je l'ai sentie venir, j'ai eu la sensation parfaitement nette de mon dégagement, j'ai conservé complète la lucidité de mon esprit, jusqu'au moment de mon dernier soupir, et ensuite j'ai eu le bonheur de sentir et d'analyser toutes les phases de mon dégagement.

Après le dernier battement de mon cœur, j'ai senti une espèce de tourbillon intérieur qui m'a secoué ; il me semblait que, sous un souffle puissant, mon être se dédoublait, qu'un poids mort se détachait de tout mon corps et qu'une chappe de plomb qui m'aurait enserré était soudain tombée.

Je ne puis évaluer le temps qu'a pu durer ce mouvement ; puis il m'a semblé que j'étais brusquement projeté au dehors et je me suis vu debout, au milieu de ma chambre, mon corps arrangé sur le lit ; mais, chose étrange, il ne m'est pas venu à l'idée de rester près des miens. J'avais hâte de vous avertir et j'ai été entraîné par mon désir vers vous, sans pouvoir cependant exécuter ma volonté, car je n'étais pas maître de moi-même, il me semblait que j'étais entraîné par des courants auxquels je ne savais pas résister ; j'avais très bien l'impression d'être délivré du poids de mon corps physique ; je sentais très réellement mon corps périsprital, mais je ne savais pas comment contrôler ses mouvements et ses impulsions.

J'étais comme un ballon que le vent entraîne, si bien qu'il m'a fallu une certaine désaccoutumance pour arriver à me reconnaître et me diriger. J'ai, du reste, été assisté bientôt par plusieurs de mes amis chéris, et j'ai pu, peu après, remplir la promesse que je vous avais faite.

Je vous donne ces détails, pensant qu'ils vous intéresseront ; vous savez du reste, mon ami, que mon caractère a toujours été d'envisager les choses avec méthode et d'étudier les questions sérieusement et à fond. Le côté matériel de ma disparition terrestre m'a peu impressionné, car depuis un certain temps déjà, j'envisageais la mort comme un acte libérateur qui affranchit l'homme des servitudes de la vie terrestre, et qui permet à son intelligence de prendre tout son essor. J'attendais ce moment sans crainte et avec une curiosité qui n'a pas été déçue, car j'espérais contrôler par moi-même

les assertions spirites. Or, non seulement je n'ai pas été déçu, mais mon attente a été surpassée par la magnificence des spectacles et par la beauté des créatures merveilleuses du monde nouveau qui s'est déroulé à mes yeux.

Que les miens ne croient pas que la joie de mon nouvel état me laisse indifférent à leur égard, je ne les ai jamais mieux aimés que maintenant et d'une façon plus complète, mais je les aime dégagé des mesquineries et des étroitesse de l'existence terrestre. Je les aime sans avoir la douleur de la séparation, puisque je ne les ai pas quittés et que ma présence et mon appui occultes ne leur feront jamais défaut ; je ne leur demande que de ne pas me regretter et de ne penser à moi que dans le calme et la sérénité... Je suis heureux d'avoir honnêtement achevé ma tâche sur cette terre et d'être entré tout droit dans cette vie spirituelle, qui est la plus belle récompense de l'homme de bien.

D. — Etes-vous bien l'esprit de mon cher G... ?

R. — Oui, mon ami.

Ces pensées, fort bien exprimées, correspondent bien à l'esprit de G... et correspondent aussi fort bien à nos rapports communs avant sa mort. Est-ce suffisant pour admettre sans réserve sa présence dans cette communication ? — non, je ne le pense pas. Les idées émises, très justes, sont restées trop générales ; nous n'avons donc que de très sérieuses probabilités. Nos certitudes existent ailleurs. Je dois ajouter, toutefois, une particularité due à l'écriture ; cette écriture ne ressemble pas du tout à l'écriture ordinaire et personnelle du médium, que j'ai examinée. Sans être celle de G..., elle appartient au même genre qu'elle et présente des points de ressemblance.

*

**

Il y a, à Paris, un voyant très remarquable, le D^r Encausse (Papus), qui vient de faire avec divers savants, dont le D^r Richet, des recherches scientifiques sur les phénomènes du spiritisme, et qui m'a déclaré, ce qu'avait déjà fait le D^r Richet, qu'il existe des faits probants, tout à fait probants, sur le rôle des esprits dans les communications médiumniques.

Je fus présenté à Papus par un ami. Nous évoquâmes l'esprit de G... Il nous dit aussitôt : « Je vois un esprit très brillant, qui sûrement est bien dégagé », et il en fit une description se rapportant

très bien à la physionomie de G... vivant ; je lui montrai son portrait, il déclara que c'était bien lui. Après une conversation de quelques instants, intéressante mais sans rien de saillant, il nous dit tout à coup : « Cet esprit a une cicatrice derrière l'œil droit » (1).

Quand je rapportai cette phrase à Mme G... elle en fut stupéfaite et s'écria : « Cette fois, il devient impossible de douter un seul instant, c'est bien l'esprit de mon mari qui, sûrement a montré cette cicatrice pour fournir une preuve éclatante de sa survie et de son identité ».

On en jugera par l'histoire même de cette cicatrice, qui est bien réelle et caractéristique. La voici : il existe, dans notre commune de D... et dans certaines communes voisines, des joueurs de paume groupés par parties organisées, qui jouent entre elles, se disputant des prix fixés d'avance. La ville de B... met, plusieurs fois l'an, des prix à la disposition des joueurs des communes voisines, qui vont les disputer entre elles et les joueurs de B... sur les terrains de la ville, très bien installés.

G..., plus jeune, était joueur de paume. On sait que les balles dont on se sert dans ce jeu sont constituées par une balle en plomb entourée de quelques fils de laine et renfermée dans une peau en cuir blanc artistement cousue. Ces balles, lancées comme elles le sont souvent, peuvent faire des blessures graves. Un jour G..., en jouant à B..., en reçut une sur la tempe droite, près de l'œil. Il saigna très abondamment ; la peau était coupée, il fallut le soigner. Quand il fut guéri, il resta une cicatrice très visible pour qui le savait, mais que, vu sa position, on ne voyait pas quand on le regardait en face.

Sûrement, il a dû la montrer au médium voyant, nous donnant ainsi une preuve très caractéristique et indéniable de son identité.

H. Z.

*Ingénieur,
ancien Conseiller général,
ancien Député.*

(1) Sur notre demande, nous avons reçu la photographie de G... ; nous l'avons examinée attentivement à la loupe, et nous n'avons pu apercevoir la moindre trace de cicatrice sur la photographie qui est prise de face (N. D. L. R.)

L'esprit indivisible au regard d'un Dieu unique et d'une substance unique

Nous publions parfois des articles qui, sans être opposés aux théories spirites s'en écartent cependant assez notablement, mais c'est qu'ils présentent un certain intérêt philosophique et qu'ils prouvent que notre ligne de conduite n'a rien de dogmatique ; tel est le cas, pour les articles de M. Guibal, dont bien entendu nous lui laissons l'entière responsabilité.

N. d. l. R.

Un des avantages du spiritisme aura été de faire ressortir l'insuffisance des théories matérialistes et la nécessité d'un système qui s'adapte mieux aux faits. Burdin Jeune et Dubois (d'Amiens) le reconnaissent déjà en 1841 ; ils écrivaient dans leur ouvrage sur le *Magnétisme animal* : « Il faut le dire cependant, un bon, un vrai système serait le chef-d'œuvre de l'esprit humain ». Chacun a le sien auquel il tient d'ordinaire beaucoup. Nous avons forgé le nôtre et il nous a donné satisfaction. Nous demandons aux lecteurs de la *Revue* la permission de l'exposer très sommairement au cas où il présenterait pour eux quelque intérêt.

A la différence des théories matérialistes, toutes basées sur l'*unité de substance*, nous répartissons celle-ci en trois groupes correspondant à ses manifestations actuelles : *intelligence, forces, matière*, sans rien préjuger des transformations possibles. Ce n'est là qu'une classification ayant, comme toutes, l'avantage de diviser un sujet pour mieux étudier chaque partie, et aussi de la présenter sous un aspect particulier, ce qui est sa caractéristique propre. Cette classification est plus naturelle qu'artificielle car chaque groupe se différencie bien des autres : la matière est inerte ; les forces sont des causes de mouvements ; matière et forces sont aveugles, l'intelligence seule possède le discernement.

Observons chacun des trois groupes au point de vue de la divisibilité. Nous reconnaitrons facilement que la matière et les forces sont essentiellement divisibles alors que nous serons portés à considérer l'intelligence comme constituée par des unités indivisibles auxquelles convient très bien la dénomination d'esprits. Et l'esprit sera, pour nous, le siège de l'intelligence (1).

(1) Je n'admets pas qu'il puisse exister d'esprit à l'état inconscient avec une intelligence seulement potentielle parce qu'aucun fait concret n'appuie cette supposition et qu'elle est sans utilité, car elle ne démontre rien, elle n'ouvre aucun horizon nouveau, et elle obscurcirait mon système au lieu de lui apporter de la clarté. Donc, pas d'esprit dans le végétal, et à plus forte raison dans le minéral. Le végétal est une œuvre de l'esprit, mais dans laquelle il ne réside pas. Aussi, il y a en lui de l'automatisme, mais pas de volonté.

L'indivisibilité de l'esprit peut être examinée à deux points de vue bien distincts ; comme correspondant à une réalité et comme hypothèse. Les raisons en faveur de la réalité ne peuvent être exposées qu'en un article à part, et l'hypothèse n'a pas besoin d'être appuyée sur elles ; il suffit qu'elle soit féconde en explications et en aperçus nouveaux, qu'elle permette de tirer d'un fait des conséquences qu'on n'avait pas encore remarquées ; elle aura alors pour le moins autant d'importance qu'une grande découverte, bien qu'on discute encore si l'esprit est indivisible ou s'il ne l'est pas.

L'esprit indivisible est par cela même indestructible et éternel ; il n'a pas été créé et il ne saurait périr ; il survit au corps et peut se manifester après la mort de celui-ci, communiquer par divers moyens avec les vivants, leur apparaître, présider à des matérialisations, etc. Dans cette hypothèse, les divers phénomènes spirites s'expliquent finalement, et la pluralité des existences de l'âme en découle naturellement car il ne serait pas admissible que l'esprit immortel n'en ait qu'une seule. Et toutes ces déductions sont confirmées par les faits et bien en harmonie avec eux. Il en est tout autrement si on s'en tient à l'unité de substance car elle ne permet d'admettre comme siège de l'intelligence qu'un cerveau organisé qui perd toutes ses facultés dès qu'il est entré en décomposition, et ne peut survivre au corps dont il a fait partie ni se livrer à des manifestations posthumes.

Le *théisme* a longtemps lutté avantageusement, contre le *matérialisme*. Il a échoué devant le problème du mal. Comment un Dieu omniscient et créateur peut-il avoir fait l'homme faillible et sujet à tous les maux dont il souffre ? On a beau dire qu'il a voulu lui laisser le mérite de la perfection ! La supériorité de l'inventeur consiste à faire une œuvre parfaite et non pas à la laisser se perfectionner elle-même. Tandis que l'esprit incréé est, par définition, libre et responsable sans pouvoir imputer ses fautes à un auteur que l'hypothèse n'admet pas. Et c'est bien ainsi que l'homme se présente au bon sens : jouissant de liberté et assumant la responsabilité de ses actes.

Dès lors qu'on admet que l'intelligence est le privilège d'esprits innombrables, indestructibles, éternels, parmi lesquels certains possèdent la puissance, la sagesse et la perfection au suprême degré, il est tout indiqué que ces esprits aient organisé en tous les points de l'univers une justice permanente, inflexible, parfaite, attribuant à chacun d'eux la récompense ou la punition de ses actes suivant qu'ils sont bons ou mauvais. Car les hommes dont la vie est courte et qui sont dominés par des passions et des intérêts matériels, en ont organisé une parmi eux en rapport avec leurs lumières, leur prudence et leur sentiment du droit. Et cette justice humaine est partout l'œuvre des plus éclairés. Nous avons ainsi la conception d'une justice immanente qui s'impose à notre observation et à notre conscience et qui est inexplicable dans l'hypothèse de l'*unité de substance*. Et cette justice immanente une fois admise, nous fournit la meilleure et la vraie base de la morale, si nécessaire dans les relations sociales qu'aucune

théorie philosophique n'a osé la renier bien que ne sachant trop comment l'asseoir.

Nous ne choisissons pas la famille et le milieu dans lesquels nous venons au monde, notre constitution, notre caractère, la bonne conformation ou les difformités, un corps sain ou sujet à la maladie, nous en sommes dotés en naissant ; bien des circonstances influent sur le choix de notre carrière, et en la parcourant nous sommes affectés d'une bonne ou d'une mauvaise chance. C'est là une destinée qui a tous les caractères d'une décision divine dont l'exécution se poursuit à travers les existences successives. Car, si le lien personnel fait défaut, il n'y a aucune situation qui ne puisse être considérée comme étant la conséquence d'une conduite antérieure. Et dans une même vie, ne voyons-nous pas, le plus souvent, les fautes suivies de leur conséquences et les bonnes actions récompensées. L'impunité, dans quelque cas, d'ordinaire les plus graves, ne se comprendrait pas. Dans l'hypothèse où nous nous plaçons, il est rationnel d'admettre que les actes qui n'ont pas été sanctionnés dans le cours d'une existence le seront dans la suivante. D'ailleurs, l'étude scientifique des voyants nous apprend que nous sommes tous soumis à un destin inexorable auquel il est impossible de se soustraire et qui, cependant, a une cause. Mais, tout en subissant les événements imposés, nous avons une certaine liberté de conduite, variable d'un sujet à un autre, et qui est le fondement de la justice humaine et de la vie sociale. De tout cela nous déduisons que nous tissons nous-mêmes au jour le jour notre avenir par la manière dont nous nous comportons en présence de la fatalité, et qu'une fois le fait accompli, les conséquences se sont attachées à nous et nous devons les subir tôt ou tard. C'est ainsi que nous résoudrons la question si discutée du *déterminisme* et du *libre arbitre*, reconnaissant leur concomitance et fixant le rôle de chacun.

Les esprits n'ayant pas été créés, mais existant de toute éternité, il ne saurait y en avoir d'assujettis originellement à d'autres. Les seules dépendances pouvant être conçues sont celles résultant des rapports sociaux et de la supériorité morale, et elles ne sauraient autoriser aucune atteinte aux biens et à la liberté de qui que ce soit, en observant toutefois que la liberté de chacun a pour limite celle d'autrui. Ces principes sont la condamnation des potentats et des démagogues, de tous ceux qui s'imposent au peuple et vivant à ses dépens sans lui rendre des services équivalents aux profits qu'ils s'adjugent. Difficilement atteints pendant leur vie présente, il est juste que la divinité les punisse dans la suivante. Toutes les difficultés sociales ont leur source dans la violation de la liberté et des droits d'autrui, que ce soit le fait des gouvernants, des subordonnés ou des concitoyens. Notre doctrine tendra donc à la bonne harmonie dans l'Etat et parmi le peuple en permettant de rappeler à chacun ses devoirs et la sanction qui s'y attache. Quelle base peut-on trouver dans l'*unité de substance* pour condamner les perturbateurs de l'ordre public ? pour recom-

mander le respect de la liberté et des droits du voisin ? pour rappeler leurs devoirs à ceux qui nous gouvernent ?

Notre hypothèse s'adaptera très bien au *transformisme*. Mais au lieu de faire dépendre l'évolution d'un simple jeu de forces aveugles, il la placera sous la direction intelligente des esprits organisant ses forces en vue d'un but à atteindre. Et cela, de la même façon que dans les constructions navales, par exemple, chaque type de bâtiment, après avoir été conçu par les ingénieurs, fait l'objet de plans que les ouvriers exécutent ensuite. Le savant qui n'admet autre chose que les forces naturelles se comporte comme le spectateur qui attribuerait la construction d'un navire au seul travail des ouvriers parce qu'il n'aperçoit qu'eux sur le chantier. Mais cette façon de voir est la seule que permette l'hypothèse de l'unité de substance, car, pour elle, il n'y a pas d'esprits. Les mutations brusques seront pour nous la règle, alors que nos antagonistes ne pourront concevoir que des modifications insensibles, quoique inopérantes. Et les faits seront en notre faveur.

Ces aperçus donneront une idée de notre système.

En somme, il nous semble qu'il n'y a, au fond, jusqu'à ce jour, que deux hypothèses métaphysiques en présence pour la compréhension de l'univers, savoir : l'*unité de Dieu* d'un côté, l'*unité de substance* de l'autre. Nous constatons leur insuffisance dans bien des cas. Aussi nous voudrions en introduire une troisième, que nous appellerons l'*indivisibilité de l'esprit* ou l'*esprit éternel*, et qui nous a paru beaucoup plus féconde car, jusqu'à présent, elle nous a permis de solutionner tous les cas que nous avons examinés. Si cela est agréable aux lecteurs de la *Revue*, nous pourrons, dans la suite, traiter à sa lumière un certain nombre de questions, surtout parmi celles qui touchent plus particulièrement au psychisme.

EDOUARD GUIBAL.

L'idéoplastie et Schopenhauer ⁽¹⁾

(Suite et fin)

IV

La logique est le résumé *héréditaire* de l'expérience ancestrale. Notre sens commun n'est autre chose que la quintessence de cette expérience prolongée pendant des milliers de siècles au cours desquels nos ancêtres se sont frottés au monde extérieur. N'oublions donc jamais le facteur *humain* quand il s'agit de la science qui est humaine.

FÉLIX LE DANTEC.

Nous trouvons la véritable raison de notre immortalité dans cette phrase de Théophraste Paracelse : « Mon âme est née de

(1) Voir la revue de mars p. 84.

quelque chose ; elle ne tombera donc pas dans le néant, puisqu'elle vient de quelque chose ».

L'opinion que l'Homme est créé du néant conduit nécessairement à celle que la mort est sa fin absolue.

Le brahmanisme et le bouddhisme admettent à côté de la continuation de l'existence après la mort, une existence avant la naissance dont cette vie présente est destinée à expier les fautes.

Sans doute, avec la mort, la vie s'éteint, mais sans qu'avec elle s'éteigne le principe de vie qui se manifestait en elle. Ce n'est donc pas un sentiment trompeur que celui qui affirme à chacun qu'il y a en lui un principe absolument impérissable et indestructible.

La doctrine de la réincarnation était un élément de la foi égyptienne. Pythagore et Platon l'empruntèrent aux Egyptiens. Qu'elle ait été enseignée dans les mystères des Grecs, c'est ce qui ressort du neuvième livre des lois de Platon. Elle était aussi le fondement de la religion des Druides. Dans un livre d'Ungewitter « *L'Australie, 1863* » il est raconté que les Papons de la Nouvelle Hollande tenaient les blancs pour leurs parents revenus sur la terre.

De ce qui précède, il résulte que la croyance à la réincarnation se présente comme la conviction naturelle de l'Homme, dès que, sans opinion préconçue, il se prend quelque peu à réfléchir.

Lessing lui-même prend la défense de cette doctrine dans son livre « *Education de l'Humanité* ».

Lichtenberg dit dans son *autobiographie* « Je ne puis m'affranchir de l'idée que j'étais mort avant de naître ».

Hume dit dans son traité sur l'immortalité : « La doctrine de la réincarnation est par là le seul système de ce genre auquel la philosophie puisse prêter attention ».

Dans les premiers temps de l'Eglise catholique, la plupart des hérétiques, les Simonistes, les Basilidiens, les Valentiniens, les Marcionistes, les Gnostiques, les Manichéens étaient attachés à cette croyance.

Le Talmud dit que l'âme d'Abel avait passé dans le corps de Seth, puis dans celui de Moïse.

Nous lisons dans l'Evangile selon Saint Mathieu, chapitre XVI : « Jésus demanda à ses disciples : Que disent les hommes que je suis moi, le fils de l'Homme ? — Et ils lui répondirent : Les uns

disent que tu es Jean-Baptiste ; les autres, Elie et les autres, Jérémie ou l'un des prophètes ».

Nous avons essayé de prouver que tous les phénomènes de la Nature sont produits par la *Volonté de vivre*.

Mais quelle est l'origine de cette volonté ? Quelle est cette fatalité extérieure à toute *expérience* qui l'a placée dans cette alternative d'apparaître sous la forme d'un monde où règnent la douleur et la mort ou de renier son être, (vie ascétique, suicide) ? Ou bien, qu'est-ce qui l'a déterminé à quitter le repos infiniment préférable du néant ?

Ces questions resteront probablement toujours sans réponse.

Essayons d'expliquer pourquoi.

Rappelons que toute notre faculté de connaître est liée aux *formes* de notre intelligence ; il s'ensuit que nous sommes forcés de concevoir toutes choses dans le *Temps*, c'est-à-dire sous les notions d'avant et d'après, de cause et d'effet de haut ou de bas, de tout et de partie, etc. et que nous ne pouvons sortir de cette sphère où est enfermée pour nous toute possibilité de connaissance.

Mais ces *formes* de notre intelligence ne conviennent nullement aux problèmes ci-dessus soulevés.

Aussi, par notre intelligence, ce pur instrument de la Volonté, nous heurtons-nous de toutes parts à des problèmes insolubles, comme au mur de notre cachot (1). De plus, il est pour le moins vraisemblable que ces matières sont absolument impénétrables à toute recherche.

De là procède l'impossibilité de concevoir jusque dans ses derniers principes et de manière à satisfaire à toute demande l'existence, la nature et l'origine du monde.

Isidore LEBLOND.

Une belle profession de Foi

Parmi les beaux discours qui ont été prononcés le 1^{er} mars, sur la tombe de Mme Camille Flammarion, celui de M. Maurice Fouché, *secrétaire de la Société Astronomique de France*, répétiteur à

(1) N'oublions pas que c'est Schopenhauer qui parle. Le spiritisme donne des solutions logiques à ces problèmes.

(N. d. l. r.).

l'Ecole Polytechnique, affirme bien haut sa foi en l'immortalité. Nous sommes heureux de publier sa consolante péroraison :

« ... Maintenant, devant cette tombe entr'ouverte, beaucoup se demandent si la séparation est définitive et peu de personnes osent répondre à cette angoissante question. Vous savez ce qu'en pense M. Flammarion. Il a trop souvent exprimé ses idées pour qu'on puisse les méconnaître. Toute une vie de réflexion m'a conduit aux mêmes conclusions.

Non, Messieurs, il n'est pas possible que le flambeau de la vie s'éteigne en ne laissant que des cendres. Il n'y a pas de commune mesure entre la pensée humaine et les phénomènes physiques. Le monde de la pensée et celui de la matière sont des mondes distincts qui se pénètrent mystérieusement, mais qui obéissent à des lois différentes. La pensée est indestructible au même titre que la matière, et la vie se poursuit au delà de la mort dans des conditions qu'il nous est impossible de deviner et de comprendre. Que cette pensée, mon cher Maître, vous apporte quelque consolation, et vous, ma chère vieille amie, qui peut-être entendez ces paroles, recevez mon adieu qui n'est qu'un au revoir. »

LE SYNDICAT DES PAUVRES

Encore une bonne nouvelle à annoncer à nos dévoués collaborateurs : Une de nos amies, s'étant intéressée particulièrement au sort de notre protégée, Mme Lacombe, 3 rue Cousseau, pauvre femme de 72 ans, vient de lui assurer, jusqu'à sa mort, une rente de 600 fr. par an. Et là, je crois, ne s'arrêtera pas la générosité de notre amie. Espérons. Persévérons. « Les petits ruisseaux font les grandes rivières ».

Que ce généreux exemple trouve de nombreux imitateurs !

C. B.

Echos de partout

A l'Union Française

Le samedi 5 avril, Mme Mengnès, directrice du Cercle Spiritualiste de l'Union Française, a donné une nouvelle et brillante réunion avec le concours de M. Regnault de Lutz, de Mme Hyver, l'intéressant médium écrivain, et de plusieurs artistes lyriques.

Mme Mengnès, d'une voix chaude, prenante, sut faire partager au public son enthousiasme pour la belle cause que nous défendons, M. Regnault de Lutz, de retour d'un voyage au Centre Spirite de Lyon, nous fit connaître les différents travaux de ce groupe et nous parla de la Grèche Spirite fondée dans cette ville, Mme Hyver répondit de façon très scientifique à cette question posée par l'un des assistants : *Si nous passons par les règnes minéraux, végétaux, animaux, à quel moment l'âme s'individualise-t-elle ?*

Tous furent chaudement applaudis ainsi que les divers artistes qui avaient bien voulu prêter leur concours à cette réunion.

La prochaine aura lieu le dimanche soir, 4 mai, à 8 h. 1/2 du soir, salle St-Georges, 7, rue St-Georges. Le sujet de la Conférence de Mme Mengnès sera : *Seuls les croyants sont forts*. Notre collaborateur, M. Pierre Borderieux, parlera de l'*Union* et un sujet hypnotique exécutera des danses sous l'inspiration de la musique. Entrée 2 fr. par personne.

Les chevaux d'Elberfeld

On se souvient des fameux chevaux calculateurs d'Elberfeld, auxquels Maurice Maeterlinck consacra une longue étude. Que sont-ils devenus avec la guerre ? Hélas ! celui qui extrayait les plus mystérieuses racines cubiques, tire, à Dusseldorf, la voiture d'une personne de qualité ; les deux autres : Jeannot et Zarif, dans des provinces lointaines, sont attelés aux brancards de carioles paysannes.

Quelle déchéances ! Et l'on imagine ces bêtes se répétant que deux et deux font quatre, ou, par badinage, s'arrêtant dans leur grossier travail, pour résoudre un de ces problèmes devant lesquels leur maître resterait coi.

A moins que ceux-ci ne leur demandent de temps en temps des conseils... sur le chiffre de l'indemnité à nous payer.

L'Intransigeant (27 Mars).

Défi à Conan Doyle

On ignore généralement en France — où cependant la vie de Sherlock Holmes est connue dans ses moindres détails — que sir Conan Doyle est un fervent adepte du spiritisme. Sans submerger l'Angleterre, c'est une vague qui, en ce moment, déferle sur la contrée, et menace surtout le pays de Galles. Certains journaux tentent de réagir contre un mouvement, considéré par quelques-uns comme dangereux, par d'autres comme inoffensif. Une feuille très répandue outre-Manche adresse à ce sujet un défi bien caractérisé à sir A. Conan Doyle. Au nom de la morale et de la santé publiques, elle le somme de se soumettre, lui et son médium, à des expériences et contre-expériences, dont le directeur de ladite gazette fera les frais.

Sir Conan Doyle acceptera-t-il ? La situation paraît embarrassante.

Excelsior (15 Mars).

Photographies Spirites

Light, 18 Janvier 1919.

Au cours d'un article, paru dans la Revue Occulte de ce mois, M^r Hereward Carrington attire l'attention sur de nouvelles et évidentes preuves de photographie psychique. Reproduction est donnée de photographies obtenues par Mme Dupont-Lee, une dame qui fait de la photographie psychique depuis 5 ans. Quelques-uns des clichés furent obtenus sans appareil photographique, pris et développés par Mme Dupont-Lee, elle-même, qui est aussi experte photographe que psychiste distinguée.

Les photographies montrent des figures dont la provenance sur la plaque est un mystère vraiment déconcertant.

Une autre série montre les résultats obtenus par M. et Mme E. P. Le Flohic, qui s'asseyent tous deux, dans l'obscurité complète, avec un ou plusieurs appareils photographiques braqués sur eux. Un cordon est tiré qui détermine l'éclair et l'appareil enregistre tout ce qu'il y a dans la Chambre. Quand les plaques exposées sont développées, beaucoup d'entre elles portent de très curieuses raies lumineuses et des ronds brillants de lumières, ça et là sur les corps des assistants.

La fraude ne saurait être invoquée, car dans les deux cas les investigateurs sont des gens honorablement connus et il n'y a aucun médium professionnel employé.

Dans ce même article, les expériences de photographies de la pensée du D^r Ochorowicz, de Varsovie et du professeur Fukurai, de Tokio, sont aussi rapportées. Tous deux ont obtenu l'impression d'une pensée déterminée sur une plaque, tenue à la main, ou placée sur le front du médium. Peu de temps avant la guerre le professeur Fukurai publiait un travail en japonais sur les résultats de ses expériences.

L'article de M. Carrington va ranimer l'intérêt de ce sujet, qui a toujours été si discuté. —

H. B.

Le Roman de Lord Kitchener

Tous les spirites ont toujours désiré ardemment voir enfin la grande presse daigner s'occuper des sciences psychiques, aussi c'est avec plaisir que je traduis pour les lecteurs de la revue cet article pris sur le *Light* du 15 février.

— C'est sous ce titre que le Weekly Dispatch raconte la charmante histoire de l'amitié qui unissait Lord Kitchener à miss Hutchison et qui eut une grande influence sur la carrière de ce soldat fameux. Miss Hutchison était une Ecossaise de haute intelligence et de grand caractère, et son amitié pour Kitchener est l'éclatante démonstration qu'aucune influence n'est plus grande dans la vie d'un grand homme que celle d'une femme de bien.

Ce qui nous frappa le plus c'est la conviction absolue de Miss Hutchison que son héros avait été miraculeusement sauvé après le naufrage

du Hampshire, car nous savions déjà que beaucoup de gens ont encore cette même conviction. De plus l'histoire suivante contribuait encore à renforcer cette impression. « On raconte qu'une infirmière anglaise douée de facultés de clairvoyance revenant du front après un long service et se promenant dans le Park-Lane à Londres avec un de ses amis, désigna brusquement l'une des maisons et affirma qu'elle contenait une installation d'électricité sans fils. — Tout cela, dit-elle, est caché derrière des panneaux devant lesquels sont placés des vases contenant des fleurs. Son ami ayant rapporté le fait à la police, une perquisition amena la découverte d'un poste de télégraphie sans fils, exactement installé comme elle l'avait dépeint et qui servait à correspondre avec l'ennemi.

C'est cette même infirmière qui vit en France, Lord Kitchener, en parfaite santé, disait-elle, et habitant une petite villa au bord de la mer.

Les personnes familiarisées avec les faits de clairvoyance savent fort bien qu'il est très difficile pour le clairvoyant de préciser si les personnes dont il parle sont de ce côté de la vie ou de l'autre. De même qu'il peut se faire qu'un homme fauché en pleine vie et en pleine activité, se retrouvant aussi vivant qu'avant son changement, suggère cette impression à ceux avec qui il était en relation de sympathie. C'est peut-être pour cette raison que nous entendons souvent dire d'une personne défunte : « Je ne puis pas me figurer qu'elle est morte ». Certes, ou qu'il soit, il est vivant, seulement pas dans le sens que l'on donne à ce mot dans ce monde ou, encore maintenant, on a pris l'habitude de se moquer de ceux qui disent pourtant vrai. Nous avons eu une fois une preuve de l'impression bien nette que conservait l'esprit d'un de nos amis de n'être pas mort. Et cependant, il était bien mort, il ne pouvait pas y avoir de doute, pour nous, qui avions assisté à ses funérailles et s'il demeurait toujours aussi convaincu d'être vivant, c'était vrai, mais pas de la façon dont il l'entendait. Malheureusement pour lui, il n'avait dans sa vie voulu connaître aucune autre autre vie que celle de la terre.

* *

Au cours du même article le « Weekly Dispatch » parle des recherches effectuées par M. Yeats dans un château hanté et d'une conférence qu'il fit sur ce sujet à l'Abbey Théâtre de Dublin. La partie orale était complétée par une série de projections montrant des matérialisations lumineuses. De plus nos lecteurs seront intéressés d'apprendre que M^r Yeats était accompagné du D^r Crawford de Belfort, qui raconta aussi des choses merveilleuses et en donna des preuves.

Il ne faut plus en douter. La grande presse semble se réveiller, et s'intéresser à ce sujet, mais son réveil est encore trop lent. H. B.

Un nouveau livre du Docteur Geley

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'un nouveau livre de M. le Docteur Geley vient de paraître sous le titre « De l'Inconscient au Conscient. » Nous ferons très prochainement une analyse de ce livre qui, étant donné le talent de l'auteur, promet d'être sensationnel.

Un fantôme de vivant

Etrange réalisation d'une vision. Extrait du « Daily News » du 19 courant

Le rêve remarquable d'un prédicateur bien connu de la localité de Peterborough a été suivi d'une apparition également curieuse de la personne réelle de son fils soldat, objet de la vision.

Un dimanche matin, de fort bonne heure, M. Warner Poud vit à côté de son lit la forme de son fils aîné, qui avait été appelé sous les armes en France. L'apparition semblait porter un équipement militaire mais l'uniforme était tout à fait blanc.

Croyant voir en cette vision un mauvais présage, M. Poud n'en parla à sa femme que lorsque celle-ci lui eut dit qu'il avait été agité toute la nuit. Ils passèrent la journée du dimanche dans l'inquiétude. Le lundi matin, ils lurent dans le journal que le régiment de leur fils avait été en ligne. Ce même soir, M. et Mme Poud étaient en train de dîner — il neigeait beaucoup à ce moment — quand on frappa à la porte. Le jeune homme, son uniforme et son équipement couverts de neige, se précipita dans la chambre.

Il se moqua des craintes de ses parents et expliqua qu'il n'avait pas eu l'occasion de leur envoyer un mot pour leur annoncer sa venue.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme Carita Borderieux, 23 Rue Lacroix, Paris 17^e.

Année 1919

Dernier total : 646 fr. 45.

Mlle E. Charles, 5 fr. ; Mlle Paris, 5 fr. ; Mme Teilh, 20 fr. ; Anonyme, 50 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Mme Maurice, 2 fr. 50 ; Pherventes Spirités, 6 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; M. Lucageau, 10 fr. ; Cte de Choiseul, 20 fr. ; Mme Cabany, 20 fr. ; M. R. Berdoulet, 5 fr. ; M. R. L. 20 fr. ; Un groupe de Rouen, 30 fr. ; Mme Sauvé 1 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; M. P. Borderieux, 1 fr. ; H. B., 1 fr. ; Spirite anonyme Tanger, 5 fr. Total : 878 fr. 95.

Mes collaborateurs ont aussi envoyé des vêtements et divers aliments. Merci à tous.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures, 11, Avenue des Tilleuls, Villa Montmorency, Paris, (XVI^e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Petites Annonces

25 fr. par an, pour 2 lignes ; ou 1 fr. 50 la ligne, par insertion.

Livres — On désire acheter *Au Pays de l'Ombre* de Mme d'Espérance, *Choses de l'Autre Monde*, Eugène Nus, *Le Monde Invisible* de Jul. s Bois, *Indoustan, Voyage au Pays des Fakirs*, de L. Jacolliot.

Ecrire M. Borderieux 23, rue Lacroix, Paris, 17^e.

Oui-jà. — Planchette montée sur billes, 6 fr. 50. Tableau alphabétique toile cirée, 7 fr. 50 franco, France M. A. Joussetin, 93, Grande rue, Le Mans. Sarthe

Cabinet Esthétique — Mme COBIANA, de l'Académie des Sciences Esthétiques. Diplômée des hôpitaux de Paris. Professeur à l'école libre des sciences médicales appliquées. Produits de Beauté inimitables et merveilleux. 27, rue Ballu, Paris.

Modes. — Dame spirite, bon médium, fait chapeaux et réparations, Mme Savary, 51, rue Rodier, Paris, IX^e.

Massage médical, chirurgical. Soins magnétiques Guérisons. Mme Tavernier 23, rue St-Jacques Paris V^e, de 2 h. à 5 h. (se rend à domicile). Pose de ventouses.

Guéris même incurables toutes maladies avec docteurs et à distance. *Ecrire* : Dupleix. 47 bis, rue Lourmel, Paris XV^e

Bimensuel. Conférences. Vie meilleure. Expériences psychiques aux Sociétés Savantes. *Ecrire* : Universalité Psychologique. 47 bis, rue Lourmel, XV^e.

Santé — Pour acquérir la force subtile et la santé — scientifique et mathématique. Bardez spéc. 5, r. de l'Annonciation (Paris 16^e) et par correspondance.

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité Maurice-Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVII^e.

LIVRES — OCCASIONS — PRIX NETS

- | | |
|--|---|
| C. AGRIPPA. — La Philosophie 2 gros volumes. 15 fr. | HERVING. — Médecine Homéopathique. 5 fr |
| CHATEAUBRIAND. — Le Paradis Perdu. Grande édition, très belles gravures. 20 fr. | J. LECLERQ. — Le Caractère et la Main (avec figure). 3 fr. 50 |
| A. COMTE. — Astronomie Populaire (relié). 7 fr. | PAPUS. — Eléments de chiromancie. 4 fr. |
| DESBAROLLES. — La Main et ses Mystères. 4 fr. 50 | THÉOPHASTE. — Traité des Pierres. 8 fr. |
| FOSSATI. — Manuel de Phrénologie. 4 fr. 50 | Le Véritable Almanach du Merveilleux 1914 (Prophéties sur la Guerre). 4 fr. |
| AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 20 fr. | W. CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme (illustré). 3 fr. 50 |
| — Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium. 4 fr. | Mme CROWE. — Fantômes et Voyants 5 fr. |
| RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-delà. 5 fr. | A. DECOPPET. — Les Grands Problèmes de l'au-delà 3 fr. |
| — Souffrir. Revivre. 3 fr. 50 | DESBAROLLES — Les Mystères de la main (Révélation complètes) Préface d'Alexandre Dumas, 500 fig. 15 fr. |
| J. BIGELOOD. — Le Mystère du Sommeil. 3 fr. 50 | L. DENIS. — Spiritisme et Médiurnité 2 fr. 50 |
| J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. 12 fr. | L. DENIS. — Après la Mort. 2 fr. 50 |
| A. BLECH. — Ombres et lumières 3 fr. 50 | — Le Problème de l'Être et de la Destinée 2 fr. 50 |
| E. BOIRAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr. | — La Grande Enigme. 2 fr. 50 |
| — L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr. | — Jeanne Darc médium. 2 fr. 50 |
| P. DE BÉRANGER, dit Abeillard — Entretiens posthumes. 3 fr. 50 | L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50 |
| E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 5 fr. | DUCHATTEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50 |
| BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. 3 fr. 50 | D ^r DUPOUY. — Science Occulte et Physiologie psychique. (net) 4 fr. 75 |
| BONNEMÈRE. — Le Roman de l'Avenir 3 fr. 50 | D ^r DUPOUY — L'au-delà de la vie 4 fr. |
| L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 3 fr. 50 | D ^r Duz. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr. |
| H. CONSTANT (Général Fix) Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir (net) 4 fr. » | D ^r ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50 |

- PAPUS. — La Magie et l'Hypnose. 8 fr.
 J. FILIATRE. — Hypnotisme et Magnétisme. 10 fr.
 J. FINOT. — Saints, Initiés et Possédés Modernes (net) 4 fr. 50
 FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
 FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
 — Psychiques (Vol.) 3 fr. 50
 — Dieu dans la Nature 3 fr. 50
 — La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
 — Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.
 — Les Phénomènes de la Foudre 4 fr. 50
 C. FLAMMARION. — Annuaire astronomique 1919. 3 fr.
 Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50
 Dr GIBIER. — Le Spiritisme (Fakirisme Occidental) (net) 4 fr. 80
 Prof J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.
 E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50
 GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50
 Dr GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
 — Précis d'auto suggestion volontaire 3 fr. 50
 — La transmission de pensée 3 fr. 50
 Dr IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun. 10 fr.
 JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde 3 fr. 50
 JANET (PIERRE) de l'Institut. — L'Etat mental des hystériques. 18 fr.
 — Névroses et idées fixes 12 fr.
 — Les Obsessions et la psychoséthe. 18 fr.
 Dr JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.
 Dr JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.
 Dr JOIRE. — Les Phénomènes psychiques et supernomaux. 6 fr.
 M^{me} DE KOMAR. — A travers l'Invisible 2 fr.
 CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médiannimiques. 5 fr.
 CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.
 O. LODGE. — La Vie et la Matière. 2 fr. 50
 ELIPHAS LEVI. — La Science des Esprits 7 fr.
 M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50
 — Les Débris de la Guerre 3 fr. 50
 — L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
 — Sagesse et Destinée 3 fr. 50
 — La Vie des Humbles 3 fr. 50
 I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.
 M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
 Dr MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.
 W. MONOD. — Le Problème de la Mort. 2 fr.
 Prof MORTON PRINCE. — La Dissociation d'une Personnalité 10 fr.
 F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50
 PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie 4 fr.
 PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.
 SDEM. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50
 F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50
 Dr. Ch. RICHT. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen 2 f.
 RIBOT. — La Philosophie de Schopenhauer. 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Mémoire. 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Volonté 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Personnalité. 2 fr. 50
 DE ROCHAS. — Extériorisation de la sensibilité. (net) 8 fr. 40
 A. DE ROCHETAL. — La Graphologie à la portée de tous. 3 fr. 50
 SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Psychiques 3 fr. 50
 SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50
 SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50
 A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50
 SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50
 A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50
 SCHOPENHAUER. — Mémoires sur les Sciences Occultes. (net) 4 fr. 75
 E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 3 fr. 50
 SÉDIR. — Les sept jardins mystiques (net). 3 fr.
 J. THÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50
 CH. TRUFFY. — La Suggestion au point de vue spiritualiste et spirite. 4 fr.
 L. DE VALBOIS. — Pour Franchir les Portes. 3 fr. 50
 Baronne DE W. — Ceux qui nous quittent (300 p.). (net). 0 fr. 75
 YRAM. — La Guerre et le Merveilleux (net). 1 fr. 50

Avis important. — Par décision du *Syn-
 dicat des Editeurs*. Majoration temporaire
 de 1 fr. sur les volumes à 3 fr. 50 et de
 20 o/o sur tous les autres.

Revue

Scientifique & Morale

du SPIRITISME



SOMMAIRE

La Conférence de Mlle Dudley, p. 129, A. DUDLAY. — *Le dédoublement de l'être humain est une certitude*, p. 132. — G. DELANNE. — *Magnétisme et Hygiène*, p. 137, ROUXEL. — *William Crookes*, p. 141, P. BODIER. — *Un Médium dessinateur*, p. 143, G. D. — *Protestation contre la médiumnité salariée*, p. 144 — *Dieu et Plutus*, p. 146. P. B. — *La Reconnaissance au Pauvre*, p. 148, CARITA BORDERIEUX. — *La Théorie du Corps fluidique selon divers savants des temps modernes*, p. 150, F. VÉRAND. — *Ouvrages nouveaux*, p. 153. — *Echos de partout*, p. 155. — *Souscription, Avis*, p. 160.

REDACTION ET ADMINISTRATION

11, Avenue des Tilleuls, Villa Montmorency, PARIS XVI^e

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAÎT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : 10 fr. par an en France. — Etranger : 12 fr.

Éviter les poisons pour notre corps, c'est un premier jalon ayant sa répercussion sur la pensée. — Autre particularité — les produits Courier — sans poison — préparés en conservant les valeurs magnétiques des composants — dépassent les similaires en action et rapidité. Adresse : M. COURIER, D^r de « La Vie Nouvelle » à Beauvais (Oise).

MALADIES DE LA FEMME

Pertes, Flueurs blanches, Métrorrhagie et tous les Troubles utérins

Potion Résolutive
Pilules reconstituantes
Ovules à la Pérouine
et Pérouina pour les pays chauds

Maladies de la Peau

Eczémas, dartres, glandes, humeurs, inflammations, démangeaisons, etc.. etc.

Application de la Boriline

et emploi du

SIROP DÉPURATIF
PHOSPHATÉ A
L'IODURE DE SODIUM

GOUTTE Rhumatisme, Gravelle, Cystite, Calculs biliaires et de la Vessie, Maladies du Foie, Douleurs des reins, Retour d'âge.

Potion résolutive
et Badigeons de fluide COURIER sur les endroits -o- douloureux -o-

DIABÈTE

Estomac (Maladies de l')

Renvois, Flatuosités, Gaz, Digestions pénibles et comme préventif de ces indispositions :

Zymastase Courier

ASTHME

et Maladies de Cœur

Doréine COURIER
Liquueur Curative des Accidents respiratoires

ANÉMIE surmenage, faiblesse, digestions lentes et difficiles accompagnées de constipation.

PILULES RECONSTITUANTES COURIER ET VIN COURIER

MALADIES DE POITRINE
(même les cas désespérés)

Rachitisme, Scrofule, Gourmes, Sécrétions purulentes des yeux et des oreilles.

VIN COURIER

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Rcherches sur la Médiumnité.		3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.		3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.		3 fr. 50
Le Phénomène spirite (<i>témoignage des savants</i>).		2 fr.
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique)		3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.		
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)		6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).		10 fr.
<hr/>		
Le Livre des Médiums.	ALAN KARDEC	4 fr. 25
La Genèse.	»	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	»	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir prendre note de notre changement d'adresse, qui est maintenant 11, avenue des Tilleuls, villa Montmorency, Paris 16°.

Métro : Opéra-Auteuil.

Tramways : Madeleine-Auteuil. Saint-Sulpice-Auteuil.

Chemin de fer de Ceinture : Auteuil.

10^e Mai 1919.

La Conférence de Mlle Dudley

Nous sommes heureux de publier intégralement la conférence faite à l'une des séances de la Société des Conférences Psychiques par l'éminente sociétaire de la Comédie-Française.

Nos lecteurs en apprécieront le haut intérêt documentaire. Ces récits confirment pleinement l'enseignement spirite et lui donnent la sanction de l'expérience.

Mesdames, Messieurs,

Notre dévoué Secrétaire général a pensé que certaines visions, dont je lui avais parlé, pouvaient vous intéresser. Je vais donc vous les communiquer telles qu'elles se sont produites, telles que je les ai recueillies au jour le jour et contrôlées.

Des expériences faites pendant plus de 20 années, dans des conditions d'indiscutable bonne foi, me permettent d'affirmer ma croyance en la possibilité des rapports des vivants avec les désincarnés, dans des conditions spéciales, difficiles à réaliser, parce que nous ignorons encore les lois auxquelles obéissent les forces mises en jeu et quels sont les moyens sûrs d'en provoquer les manifestations. Ces forces, si bien qualifiées par notre cher et illustre maître : Camille Flammarion : « Forces naturelles inconnues ».

Le rôle de la science doit être de découvrir les lois de la nature et non de lui imposer les siennes. J'ai constaté que le calme, le recueillement et l'harmonie étaient des conditions essentielles pour obtenir des résultats intéressants. Harmonie complète de toutes les vibrations, psychologiques-physiologiques et peut-être même atmos-

phériques. L'Harmonie est la loi ! dit Hamlet, ô combien vrai, en occultisme comme en art.

Dans la plupart des expériences, nous avons à faire au dédoublement de l'esprit du médium, je crois ; il peut aussi être influencé par la pensée d'une personne présente ; dans d'autres cas plus rares, je le reconnais, j'ai constaté que le médium écrivait sous l'influence d'une volonté et d'une intelligence en dehors de la volonté et de l'intelligence des personnes présentes et enfin, il est prouvé et reconnu que des êtres — en état médianimique — peuvent sans études préalables, sans les plus élémentaires connaissances techniques devenir spontanément, poètes, musiciens, dessinateurs et exécuter de véritables œuvres d'art.

Pour admettre uniquement dans ces derniers cas la théorie du dégagement de l'esprit du médium il faut se lancer dans des hypothèses plus invraisemblables et plus incompréhensibles que celle de l'intervention d'un invisible.

Et même, en ne voulant admettre que la théorie du dégagement de l'esprit d'un vivant, ces manifestations ne seraient-elles pas encore admirables et troublantes ? et ne sont-elles pas un acheminement vers la preuve que nous avons en nous — un principe indépendant de notre corps, qui peut se passer de lui — ayant cette faculté de voir, savoir et agir à distance, qui a sa vie propre, supérieure à notre vie consciente et dont les connaissances semblent plus étendues lorsqu'il est dégagé du corps vivant que lorsqu'il y est enfermé ? Pourquoi donc ce principe actif encore inexplicé, mais indéniable, ne pourrait-il pas après la mort et dégagé de son corps de chair, continuer sa vie indépendante et nous manifester son existence. Répétons : Forces naturelles inconnues, mais incontables.

Si je fais précéder les « Visions de guerre » d'une expérience datant de 1905, c'est parce qu'elle vous apportera sur les facultés de l'âme, l'opinion précieuse d'un maître.

Pendant un séjour en Belgique, j'eus la surprise et la joie de constater chez une amie, des facultés médianimiques tout à fait intéressantes et imprévues et d'autant plus imprévues que cette amie ne pouvait croire aux communications avec l'Invisible, ne croyant pas à l'au-delà.

Un soir, en très petit comité, elle, sa belle-sœur et moi, nous eûmes une séance extrêmement curieuse. Le médium inconsciemment opposa d'abord une résistance obstinée, aux forces ou à la force qui voulait s'emparer d'elle.

Elle frappait du poing sur la table, brisait le crayon qu'elle tenait à la main, déchirait les feuilles de papier préparées pour écrire, etc., etc.

Enfin, le calme se fit, et à une question que je posais sur l'âme et l'au-delà, elle écrivit :

« Il y a là un livre qui vous répondra mieux que je ne pourrais le faire. » — Où, quel livre ? — « A côté ? — Où, à côté ? la maison à côté ? » (Mes amis occupaient deux maisons communiquant entre elles) — « Non ? à côté ». Et voyant mon hésitation à comprendre, elle se lève brusquement, et, le regard fixe, d'un pas automatique, va dans le salon à côté, prend 3 volumes qui se trouvaient sur un meuble, revient du même pas automatique, les jette sur la table autour de laquelle nous étions, elle en prend un, sa belle-sœur en prend un autre, j'ouvre le 3^e et lis le titre : *Trésor des humbles* (1), de Maeterlinck. Le médium m'arrache le volume des mains, le feuillette sans regarder, s'arrête à une page, me le repasse en frappant sur la page comme pour dire : « là, voyez ! »

— « Faut-il lire ? » lui demandai-je. De la tête elle me fait signe : Oui, et je lis avec stupéfaction le titre du chapitre indiqué : « Le réveil de l'âme ».

Je ne résiste pas au plaisir de vous lire cette lumineuse réponse d'un vivant révélée par un Invisible, je dis bien : révélée, car ni le médium, ni sa belle-sœur ni moi n'avions lu le *Trésor des humbles*. Le volume avait été déposé sur la table du salon par la sœur du médium pour être prêté à un ami.

« LE RÉVEIL DE L'ÂME »

« Un temps viendra peut-être, et bien des choses annoncent qu'il approche, un temps viendra peut-être où nos âmes s'apercevront sans l'intermédiaire de nos sens. Il est certain que le domaine de l'âme s'étend chaque jour davantage.

« Elle est bien plus près de notre être visible et prend à tous nos actes un part bien plus grande, qu'il y a deux ou trois siècles. On dirait que nous approchons d'une période spirituelle. Il y a dans l'histoire un certain nombre de périodes analogues, où l'âme obéissant à des lois inconnues

(1) Contre mandat de 4 fr. 50. Port 0 fr. 45.

remonte pour ainsi dire à la surface de l'humanité et manifeste plus directement son existence et sa puissance.

Aujourd'hui, il est clair que l'âme fait de grands efforts et se manifeste partout d'une manière anormale, impérieuse et pressante, comme si un ordre avait été donné et qu'elle n'eût plus de temps à perdre. . .

« Je ne vous parlerai pas des puissances occultes qui se réveillent autour de nous, du magnétisme, de la télépathie, de la lévitation, et des propriétés insoupçonnées de la matière radiante et de mille autres phénomènes qui ébranlent la science officielle.

« Je ne m'arrête pas sur ce sujet parce qu'il est trop tôt pour parler de ces choses ; mais je crois que rarement une occasion plus impérieuse d'affranchissement spirituel ne fût offerte à notre humanité. Même par moments cela ressemble à un ultimatum et c'est pourquoi il importe de ne rien négliger pour saisir cette occasion menaçante qui est de la nature des songes, qui se perdent sans retour si on ne les fixe pas immédiatement... Il faut être prudent, ce n'est pas sans raison que notre âme s'agite.

« On sent de tous côtés que les relations de la vie ordinaire commencent à changer... Il faut croire que l'homme va bientôt toucher l'homme et que l'atmosphère va changer. Attendons en silence ; peut-être allons-nous percevoir avant peu le murmure des dieux ! »

N'est-ce pas là, en effet, la meilleure et la plus belle des réponses ? Les poètes ne sont pas des médiums, au sens habituel du mot, mais ils sont des « inspirés ». Ces pages qui semblent dater d'hier : tant elles sont d'actualité, Maeterlinck les a écrites, il y a plus de 20 ans et il n'est plus trop tôt, je crois, pour parler clairement de ces choses. « L'âme se réveille » et manifeste intensément son existence et sa puissance. « L'heure de l'affranchissement spirituel » va bientôt sonner peut-être, fixons donc les songes pour qu'ils ne se perdent pas sans retour.

(A suivre)

A. DUDLAY.

Le dédoublement de l'être Humain est une certitude⁽¹⁾

Dans un précédent numéro, nous avons pu constater que le fantôme de la sœur du marin a été vu par lui pendant que la jeune fille assistait au naufrage et en percevait toutes les péripéties.

(1) Voir La Revue de février, p. 33.

Une action télépathique du jeune homme n'aurait pas pu communiquer à l'esprit de sa sœur la connaissance de cette proximité de la terre, puisque lui-même l'ignorait. D'autre part Vera ayant assisté réellement au naufrage, dont elle décrit tous les détails, et s'étant rendue objectivement visible, il est logique de supposer que c'est bien son double qui a été vu par le naufragé.

D'ailleurs, nous possédons un certain nombre de documents dans lesquels l'apparition est perceptible pour une personne étrangère, et cette fois, l'action télépathique devient plus qu'improbable, puisqu'elle ne se produit d'ordinaire qu'entre parents ou amis, qui sont unis par les liens de l'amour ou de la sympathie. Tel est le cas, par exemple de cette amie du chanoine qui est décrite avec la plus grande exactitude par la femme chargée de l'entretien de l'Eglise, alors qu'au même moment cette dame était couchée dans son lit.

Mais un des cas les plus typiques est celui rapporté par l'illustre publiciste anglais, William Stead, car il s'agit ici d'une apparition de vivant qui est vue et décrite identiquement par toute une assemblée pendant qu'il est *certain* que le corps physique du fantôme n'a pu quitter sa maison.

Voici les passages essentiels de cet intéressant compte rendu (1).

Une amie de W. Stead, Mme A..., l'accompagna une fois à l'église de Z... où l'originalité de sa mise attira beaucoup l'attention.

La santé de Mme A... était, depuis peu altérée et l'église de Z... se trouvant fort éloignée de son domicile, M. Stead fit promettre à son amie de ne pas commettre l'imprudenc de faire ce voyage.

Cependant voici ce qu'il arriva :

« Le dimanche soir, 13 octobre, pendant qu'on chantait le premier hymne, je vis une personne en noir glisser très rapidement le long de la nef et prendre la même place près du chœur que Mme A... avait occupée le 29 septembre.

Nous étions au premier rang, dans la galerie. « Mon Dieu ! pensai-je, on dirait Mme A... Mais ça ne peut être elle, bien entendu ». Au même moment, elle entra dans le banc et je l'ai reconnue. C'était bien Mme A...

« Je ne comprenais pas. Elle m'avait promis de ne pas venir et, depuis dix-huit mois que je la connaissais, je ne l'avais jamais vue manquer à sa parole. Et comme elle paraissait être mal ! Elle avait une pâleur

(1) Voir *Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts*, tome I^{er}, p. 266.

spectrale, livide, une pâleur de morte. Elle était entièrement en noir, avec un grand chapeau noir que je lui avais vu porter à Londres. Mon premier sentiment fut une surprise mêlée d'incrédulité ; puis j'éprouvai un vif ressentiment pour ce manque de parole et cette folle imprudence ; mais ce qui ensuite me domina complètement fut une réelle inquiétude. Elle avait l'air si égaré et si malade, que j'étais sûr qu'elle tomberait sans connaissance avant la fin du service. Comme j'étais seul à la bien connaître et à savoir que, dans ses crises, elle restait plusieurs heures aussi raide qu'une planche, aussi inanimée qu'une pierre, je ne pouvais m'empêcher de me demander ce que je ferais si, comme je m'y attendais, l'accident arrivait.

« Elle ne se tint pas debout pendant le chant, mais elle resta seule assise dans le banc près de la nef latérale. Un membre de la congrégation *lui offrit un livre de prière, qu'elle prit, mais n'ouvrit pas*. Alors la placeuse *lui donna un livre qu'elle prit aussi d'un air distrait* et laissa sur l'appui devant elle. Elle resta assise pendant tout le service jusqu'au dernier hymne, qu'elle *écouta debout*. Pendant le second et le troisième hymne, *elle leva quelquefois son livre* mais ne parut pas chanter. Pendant le sermon, elle était tellement livide que je croyais que vraiment elle était dans une de ses crises. J'essayais d'arrêter son regard, mais pas un instant elle ne parut m'apercevoir.

« Une seule explication de sa présence était que peut-être elle s'était crue sur le point de mourir et, se dégageant de sa promesse, elle avait voulu risquer tout pour aller encore une fois à l'église.

« Au moment de la quête, le quêteur avança la boîte devant elle, je remarquai qu'elle ne donna rien.

« Comme je l'ai dit, pendant le dernier hymne, elle *se leva son livre à la main*. Et, après le dernier verset, elle *posa brusquement le livre*, et, descendant rapidement la nef, elle disparut. *J'avais eu le temps de la voir bien en face, de reconnaître tous ses traits*, elle ne fit aucun signe de reconnaissance.

« Quelques minutes plus tard, la bénédiction était prononcée et l'on se dispersait. Je courus en hâte à la station. Le train que je croyais qu'elle allait prendre se remplissait. Je ne la vis pas sur la route et ne pus la trouver à la gare. *Je regardai dans toutes les voitures, elle n'y était pas*. Je surveillai les derniers arrivants, rien. Je retournai à l'église pensant qu'elle était peut-être restée à la salle de prière. Rien encore. Nouvelle course inutile à la gare ; je rentrai profondément ennuyé et inquiet. Que faire de plus, cependant ? Au diner, mon troisième fils remarqua que Mme A... avait été à l'église. Le lendemain matin, ma fille aînée dit qu'elle avait vu Mme A... la veille au soir, et que mon fils aîné avait fait quelque remarque sur la rencontre qu'il avait faite d'elle en revenant de l'église. Mon plus jeune garçon, qui n'avait pas été à l'église, dit alors que son ami W. . . était venu à la maison et avait fait de lui-même la remarque que Mme A... avait encore été à l'église. »

Ce ne sont pas les seuls témoignages que nous possédions de la présence de Mme A..., ce jour là, dans l'église.

Nous avons celui du pasteur K. L... qui l'a parfaitement reconnue, puis, du diacre C. D..., de la personne qui fit la quête, et de trois autres assistants qui disent avoir très bien remarqué et reconnu la dame comme la même que celle venue quelques semaines auparavant.

Toutes ces affirmations s'accordent parfaitement entre elles, pour la description de Mme A... de son costume, de la place qu'elle occupait à l'église, sur la durée de son séjour, jusqu'au moment où elle quitta son banc.

Remarquons en passant que l'aspect du costume n'a rien de vapoureux et que le fantôme, à deux reprises différentes, tient dans sa main un livre de prières, et malgré tout, ce jour même, et pendant toute la durée de l'office, il est absolument certain que Mme A... n'a pas quitté son appartement où elle était retenue par la maladie.

En effet, M. Stead reçut le lundi matin la lettre suivante :

Cher ami, j'ai été si atrocement malade pendant deux heures que j'ai demandé à ma sœur d'envoyer chercher le docteur. J'aurais bien donné 100 francs pour être débarrassée de cette horrible crise. Sérieusement, je croyais ma dernière heure arrivée. Le docteur m'a donné une drogue qui m'a fait un bien énorme, une espèce de narcotique qui m'a calmée et m'a fait dormir paisiblement.

Je voudrais tant vous voir demain... Le médecin a dit à Mme B... que j'étais vraiment très mal et devrais suivre un traitement, etc. »

En relisant cette lettre une troisième fois j'eus tout à coup l'idée que la dame en noir avait été son Double ! Je ne pouvais douter un instant de l'identité de la personne que j'avais vue. C'était sa tournure, ses traits, ses mouvements, sa mise simple, mais gracieusement originale. Les becs de gaz avaient été réparés et la lumière était d'un éclat presque excessif. Mme A... était restée en plein sous cette lumière pendant *une heure et demie*, en vue d'une réunion de plusieurs centaines de personnes, et, pour que toute erreur fût impossible, pendant qu'on chantait le dernier hymne, elle descendit, la tête levée, le bas côté de l'église faisant ainsi face à tous les fidèles.

Après le lunch, je pédalais jusqu'à Bayswater :

« Comment va Mme A... ? demandais-je à la gouvernante. — Un peu mieux. Hier, elle a été bien mal ; *elle n'a pas du tout quitté la maison*. — Vous en êtes tout à fait sûre ? — Tout à fait. Le docteur est venu. Elle est allée se coucher. — Mme B... était-elle là ? »

Et sur la réponse affirmative de E... je demandais à la voir.

Mais je trouvai d'abord Mme A... elle-même, étendue sur une chaise-longue dans le salon. Elle avait l'air aussi spectral que le soir précédent. Je lui demandai si elle était sortie la veille. Elle me répondit que non, qu'elle n'avait pu sortir du lit qu'à 3 heures, et qu'après une terrible crise, le docteur lui avait donné un remède, et qu'elle était retournée *se coucher vers 7 heures. Elle avait dormi jusqu'à 9 heures.* En se réveillant, elle avait continué sa lettre pour moi et avait recommencé de dormir. *Elle aurait été incapable de faire le tour de la maison, sans quelqu'un pour la soutenir.* Elle n'avait pas traversé le seuil de sa porte.

« Pourquoi me demandez-vous cela ? » Je lui dis que nous l'avions vue à Z... la veille au soir, entre 7 heures et 8 h. 30. « Mais je vous avais promis, je ne serais pas venue, même si j'en avais eu envie ; hier je n'y ai même pas pensé. J'avais seulement envie d'être débarrassée de ma douleur. — Eh bien ! que vous y ayez pensé ou non, vous étiez là et nous vous avons tous vue. — Enfin, que voulez-vous dire ? Je n'ai pas bougé de la maison de toute la journée... Si vous ne me croyez pas, demandez à Mme B..., à E... et à D... Elles savent toutes que je n'ai pas quitté la maison ».

Je vis ces personnes, y compris D..., la femme de chambre qui aida Mme A... à se déshabiller vers 6 heures. Elles étaient toutes également affirmatives. Mme A... n'était pas sortie le dimanche. Elles avaient été sérieusement inquiètes, E... avait renoncé à une cérémonie à son église pour être auprès de Mme A... dans le cas d'une nouvelle crise ».

Il est bien certain, que même à l'état somnambulique, Mme A... n'avait pas quitté la maison, et n'aurait pu le faire en raison de la surveillance exercée sur elle.

Nous voici donc en présence d'une véritable matérialisation de l'esprit d'un vivant, qui est vu, qui est reconnu, non seulement par M. Stead et sa famille, mais aussi par des étrangers, qui l'aperçoivent oculairement comme une personne ordinaire.

Notons, en passant, que les vêtements de Mme A... ont été également matérialisés. C'est ce qui se produit toujours dans les cas de dédoublement.

On en trouve d'autres exemples en consultant les « Annales Ecclésiastiques », car, un certain nombre de saints ont présenté ce phénomène que les écrivains religieux appellent la bilocation.

Tels Alphonse de Liguori dont le double assista le pape Clément XIV à ses derniers moments, pendant que son corps charnel reposait loin de là, dormant dans sa cellule d'Arezzo, c'est aussi Antoine de Padoue dont le fantôme plaide, en Italie, pour son père, injustement accusé, alors que le saint se trouvait corpo-

rellement en Espagne ; Saint-François de Xavier sauve des naufragés au Japon, et les ramène sur le navire où son corps matériel était demeuré. Puis, c'est Marie d'Agreda qui, pendant plusieurs années, évangélisa les Indiens du Nouveau-Monde, tout en ne quittant pas sa cellule.

Lorsque l'on sait avec quel soin les enquêtes ecclésiastiques de canonisation sont conduites, il ne nous est pas possible de récuser ces témoignages ; mais, au lieu d'y voir un signe de sainteté, les enquêtes modernes nous permettent d'affirmer que ce sont des phénomènes purement naturels, puisqu'ils ont lieu à toutes les époques, et ne sont le privilège d'aucune croyance ou d'aucune race.

Nous terminerons dans un prochain article cette revue des manifestations extérieures de l'être humain, par l'exposé d'une dernière série de faits, qui ne permettent plus l'ombre d'un doute, sur la véritable nature de l'homme et qui démontrent que celui-ci est une dualité qui comprend, d'une part, un organisme charnel, et de l'autre, un organisme spirituel, ce dernier pouvant, dans certaines circonstances, devenir aussi tangible et matériel que l'autre.

(Suite et fin dans le prochain numéro).

GABRIEL DELANNE.

Magnétisme et Hygiène

Dans la *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, j'ai dit un mot en passant (1), des inconvénients possibles du magnétisme, sans entrer dans aucun détail précis, qui m'aurait trop éloigné de mon sujet. Quelques lecteurs m'ont demandé des éclaircissements sur ce point. Je n'y vois pas d'inconvénient, au contraire. Il est bon et même nécessaire d'envisager chaque chose sous toutes ses faces, si l'on veut la bien connaître et en faire le meilleur usage possible.

Rappelons-nous d'abord que le danger n'est pas très redoutable. Les bienfaits du magnétisme se sentent en général rapidement, tandis que les méfaits ne se produisent, comme je l'ai dit, qu'à la longue ; de sorte qu'on a le temps de se mettre en garde.

(1) Voir La Revue de Novembre 1918 p. 332.

Pour bien comprendre les effets bons et mauvais du magnétisme, il faut se faire des idées rationnelles sur la santé, la maladie et la guérison.

La santé est l'état naturel de tous les organismes. Elle consiste dans un équilibre instable entre les recettes et les dépenses. C'est, en quelque sorte, une comptabilité bien balancée.

Les maladies et les blessures ne sont pas des états naturels, ni des effets sans causes ; ce sont des accidents, des ruptures de l'ordre naturel et primordial de l'organisme.

La plupart des maladies ont une origine pléthorique ; pour les guérir, la médecine expectante, hypocratique, qui consiste dans la diète et, si l'on veut, quelque tisane anodine, suffit ordinairement.

Les médicaments, que l'on s'empresse d'ingurgiter, à tort et à travers, prolongent souvent et aggravent quelquefois le mal. La plupart des morts prématurées sont des étouffements résultant des potions de toutes sortes que l'on prend et qui *ne passent pas*.

Tout au plus certains médicaments accélèrent-ils la fin du malaise et le rétablissement de l'équilibre, qui serait arrivé aussi sûrement un peu plus tard ; et cette accélération n'est pas toujours sans inconvénients : elle enferme quelquefois le loup dans la bergerie.

Il est donc bon d'apprendre à souffrir, de pratiquer la philosophie stoïcienne : supporter et s'abstenir, se modérer en tout, si l'on veut couler des jours calmes et sereins et s'éteindre sans agonie.

Le magnétisme peut être classé parmi les médicaments qui accélèrent le *jugement* des maladies. Il produit une stimulation plus ou moins forte qui remet le malade *en selle*, quelquefois dans toute l'acception du mot.

Or, toute action est suivie de réaction, et, par la répétition, toute action organique devient une habitude. L'habitude, émoussant la sensibilité, l'organisme ne répond bientôt plus à une stimulation donnée et, pour obtenir la même action, le même effet, on est obligé d'augmenter la dose de stimulation, et ainsi de suite.

De sorte que, finalement, la dose la plus forte ne produit plus d'effet ; le remède ne guérit plus.

Le magnétisme étant un stimulant, les principes qu'on vient de résumer s'appliquent à son emploi et nous pouvons tirer de ces principes plusieurs conséquences.

1° Il ne faut recourir au magnétisme, comme à tous les stimu-

lants (viande, vin, eau-de-vie, café, etc) que le moins possible ; moins on en use, plus on est apte à en tirer profit en cas de besoin. Ce conseil est confirmé par l'expérience, qui prouve que les somnambules de profession sont plus difficiles à guérir par la magnétisation quand ils sont malades, et que le soulagement qu'ils tirent de cet agent dure moins longtemps que chez les personnes qui n'ont été magnétisées que rarement ou jamais.

Il suit de là qu'il n'est pas sage de se soumettre aux expériences magnétiques pour s'amuser ou, encore moins, pour amuser les autres. A plus forte raison ne doit-on pas s'abandonner aux hypnotiseurs et aux suggestionneurs.

2° La force vitale, étant médicatrice, tendant à rétablir l'équilibre organique quand il est rompu, il est très difficile de savoir si la guérison provient tout simplement de cette force, ou des médicaments ingérés, ou du magnétisme, ou de la combinaison de deux de ces facteurs ou des trois.

Chacun abondant en son sens, le temporisateur hypocratique attribue la guérison à la nature ; le médicamenteur la rapporte à ses produits pharmaceutiques ; le magnétiseur en fait honneur au seul magnétisme.

Le magnétiseur risque donc, comme le médecin, de se tromper sur la valeur thérapeutique de son fluide ou de sa volonté. Il y est d'autant plus porté qu'il est ignorant en physiologie et en psychologie, à considérer le magnétisme comme un remède infailible à tous les maux, comme la panacée dont parlent les magiciens, les alchimistes, les astrologues.

J'ai souvent essayé de mettre les guérisseurs magnétistes et spirites en garde contre cette exagération et contre les dangers qui peuvent s'ensuivre. Je n'ai jamais manqué de soulever des protestations toujours véhémentes et parfois même insolentes.

Je m'en suis toujours facilement consolé en considérant le grand nombre de malades soignés par ces thaumaturges fidéistes, et le nombre de guéris.

3° Il ne faut pas croire que les magnétistes et les spirites, — ignorants et crédules d'après ce que disent les prêtres, les savants, les occultistes, etc., soient les seuls à considérer le magnétisme comme une panacée.

On sait que les *Scientistes chrétiens* ont longtemps prétendu gué-

rir, par leurs procédés, non seulement les maladies organiques, mais aussi les luxations, les fractures, les blessures, etc. Pendant qu'ils attendaient l'effet de leur remède, le bien nommé patient souffrait ; le chirurgien attendait, mais la gangrène n'attendait pas. De sorte que les autorités furent obligées de menacer, sinon de sévir contre les guérisseurs chrétiens et que ceux-ci ont depuis lors modéré leurs prétentions.

4° Les *scientistes*, qui ne paraissent guère plus savants que les magnétistes et les spirites, si méprisés de tous, ne sont pas encore les seuls à exagérer la puissance de leurs procédés curatifs.

Les savants de profession, les hypnotiseurs et les suggestionneurs tombent dans le même travers : Les suggestionneurs prétendent employer la volonté, comme les magnétiseurs le fluide, et ils croient pouvoir guérir par ce moyen, toutes les maladies, non seulement physiques, mais psychologiques et morales.

Je répéterai ce que j'ai déjà dit : Voyez les résultats qu'ils obtiennent ; comptez, pesez, mesurez leurs succès et leurs revers, vous aurez la mesure de leur crédulité, de leur ignorance et de leur présomption.

5° La confiance exagérée que mettent dans leur système les magnétiseurs, les scientistes, les hypnotiseurs, les suggestionneurs, etc., entraîne un autre inconvénient. Les maladies ne sont pas des effets sans causes. Elles sont des ruptures d'équilibre vital. Cette rupture peut provenir d'une ou de plusieurs causes, extérieures ou intérieures.

Supposons que vous ayez guéri un malade une fois par le magnétisme. Si la cause n'est pas écartée, la maladie reviendra. Vous aurez recours au même moyen de guérison. Il réussira de moins en moins et, finalement, plus du tout, par les raisons que nous avons données plus haut.

Malade et magnétiseur continueront leur traitement avec toujours moins de succès ; pendant ce temps la maladie s'aggravera et pourra devenir mortelle, alors qu'une autre médication l'aurait peut-être guérie.

Le magnétiseur et le patient doivent donc remonter aux causes du mal dans chaque cas afin d'écartier ces causes et d'en éviter le retour. C'est le seul moyen de guérison réelle, rapide et durable.

Il est fort à désirer que les médecins donnent aux autres l'exem-

ple de l'emploi de cette méthode étiologique. Mais tout le monde sait qu'ils n'y songent même pas, et cela se comprend : Quel profit en tireraient-ils ? Si les médecins étaient des *assureurs de santé* au lieu d'être des *traiteurs irresponsables des maladies*, ils procéderaient autrement. Mais alors, à quoi servirait le diplôme ?

Que deviendrait le monopole médical, le droit despotique et *démocratique* du docteur sur le malade ?

On voit par cet aperçu que, pour tirer du magnétisme curatif des maladies du corps, pour profiter de ses avantages et éviter ses inconvénients possibles, il faut non seulement du fluide et de la bonne volonté, mais encore de l'instruction beaucoup plus qu'on ne le suppose en général.

(A suivre)

ROUXEL.

William Crookes

William Crookes, un des plus grands savants dont l'humanité et l'Angleterre, en particulier, peuvent s'enorgueillir, est décédé à Londres, le 6 avril 1919, à l'âge de 86 ans.

La personnalité éminente de William Crookes domine la science moderne et les spirites doivent vraiment à cet homme illustre toute la reconnaissance et l'admiration qui s'attachent à la mémoire des grands précurseurs.

Précurseur, William Crookes le fut, en effet au plus haut point. Savant d'une probité absolue, il eut le grand mérite de proclamer la vérité à une époque où les railleries et les sarcasmes n'étaient point ménagés aux novateurs, assez hardis pour se dégager de l'étreinte dogmatique de la science officielle, orgueilleusement figée dans l'étroitesse de ses formules.

Son affirmation catégorique de la réalité des phénomènes, qu'il avait scrupuleusement étudiés sur le médium Florence Cook fut à la fois un acte d'indépendance en même temps qu'un hommage magnifique à cette Vérité qui projetait, une fois de plus, ses rayons lumineux en dehors des cercles scientifiques officiels.

Et c'est de la part d'un savant un acte de foi, de probité, de sincérité, un acte de franchise généreuse dont on doit lui garder la plus absolue reconnaissance.

La longue et active carrière du savant anglais fut d'ailleurs d'une intense et profitable utilité pour la science.

A 20 ans, Crookes était déjà professeur suppléant au Collège Royal et en 1854 il était nommé inspecteur au département météorologique de l'Observatoire Radcliffe à Oxford, puis professeur de chimie au Collège scientifique de Chester en 1855.

Dès 1851, il se livrait à de remarquables expériences sur les solénoïdes et en 1861 il découvrait le thallium. Elu membre de la Société Royale en 1862, il fait connaître une nouvelle méthode pour séparer l'or et l'argent de leur minéral au moyen du sodium. En 1872, il inventait le radiomètre qu'il perfectionna et transforma ensuite en le nommant othéoscope.

Il résuma toutes ses précieuses recherches et les communiqua en 1873 à la Société Royale, dans un travail intitulé : *Experiments on Repulsion resulting from radiation*, qui lui valut la grande médaille royale.

Mais c'est en s'adonnant à l'étude des phénomènes spirites qu'il fit sa découverte magnifique, celle qui lui assure une impérissable renommée et la reconnaissance universelle : la découverte du quatrième état de la matière : l'état radiant.

En 1876, il fut élu vice-président de la Société de Chimie et l'année suivante, membre du Conseil de la Société Royale.

Crookes, cependant, n'échappa point à la critique acerbe de détracteurs obstinés, mais par sa dignité calme, froide, par la précision de ses affirmations sur la portée de ses célèbres expériences décrites dans son livre intitulé : *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme*, il sut s'imposer à ses négateurs même.

On a prétendu, bien des fois, que le savant physicien était revenu sur ses déclarations premières et qu'il avait été victime d'une habile supercherie du médium Florence Cook. Il faut faire définitivement justice de cette légende. William Crookes a toujours maintenu très énergiquement ses affirmations, il a seulement déclaré qu'il était en mesure d'ajouter encore beaucoup à ce qu'il avait dit.

Comment croire, en effet, qu'un homme comme William Crookes ait pu, pendant si longtemps, être la dupe d'une mystificatrice, d'ailleurs il n'eut pas été le seul trompé, car dans les fa-

meuses séances, le fantôme de Katie King évoluait sous les yeux des enfants de Crookes et conversait avec eux.

La réserve que William Crookes parut adopter dans les dernières années de sa vie marque d'ailleurs une opinion bien arrêtée, fixée par une certitude absolue depuis l'année 1874, date de sa première affirmation (1).

En saluant respectueusement la mémoire du grand savant, il appartient maintenant aux chercheurs d'apporter de nouvelles précisions ; il appartient même à la science de les étendre, pour le définitif triomphe de la Vérité, afin que la postérité, reconnaissante et instruite, puisse tresser la magnifique couronne de gloire qui convient vraiment au grand savant, retourné maintenant dans cet Au-delà, dont lors de son passage terrestre, il a si merveilleusement pénétré le subtil et troublant mystère.

Paul BODIER.

Un Médium dessinateur

Une des formes les plus intéressantes de la médiumnité mécanique est celle qui permet d'obtenir des dessins tout à fait originaux, aussi bien pour la facture que par leur contenu. Les annales du spiritisme renferment un très grand nombre de cas intéressants qu'il serait trop long d'énumérer ici ; mais cependant nous ne pouvons passer sous silence les magnifiques dessins au crayon obtenus par M. Fabre, dont les grosses mains de forgeron étaient plus habituées à battre l'enclume qu'à manier délicatement un crayon. *La Bataille de Constantin contre Maxence* est une composition de premier ordre, admirablement dessinée, que pendant de longues années les spirites parisiens ont pu admirer à la librairie Leymarie.

N'oublions pas les portraits au fusain obtenus dans l'obscurité par M. Hugo d'Alési, non plus que les figures si remarquables représentées par le graveur Desmoulins. Ces deux derniers artistes

(1) Voir plus loin, p. 156 l'affirmation que W. Crookes a obtenue : une photographie de sa femme décédée ; ce qui prouve qu'il continuait de s'occuper des phénomènes spirites.

ont fourni quelquefois la preuve incontestable que ce genre de médiumnité provenait de l'action d'une intelligence étrangère car les figures représentées par eux dans certains cas étaient des portraits authentiques de personnes défuntes, que ces dessinateurs n'avaient pas connues.

Le mois dernier nous avons eu le plaisir de recevoir au siège de l'*Union*, Mme B..., qui pendant 1 h. 15 a fait défiler sous nos yeux charmés, des compositions absolument originales, d'une facture extraordinaire, et des dessins en couleurs où les procédés les plus divers se trouvaient accumulés de manière à produire des effets de teintes et de lumières tout à fait étranges et saisissants. Cette dame a la certitude que ces compositions n'émanent pas d'elle-même, car elle se déclare incapable de les imaginer et d'ailleurs, des communications auditives lui affirment qu'elles proviennent d'un être désincarné.

Mme B... a une excellente idée : elle se propose d'organiser une exposition de dessins spirites et nous croyons qu'une telle entreprise présenterait en effet un vif intérêt, ne fut-ce que pour obliger le public si indolent, à s'occuper de ces précieuses manifestations de l'au-delà.

G. D.

Protestation contre la médiumnité salariée⁽¹⁾

Le 29 mars 1919.

La Fédération Spirite Lyonnaise réunie en son foyer 5, rue de Jussieu se fait un devoir de protester fraternellement, à l'unanimité de ses membres présents, auprès du Directeur de la Revue Scientifique et Morale du Spiritisme, contre le passage suivant d'un compte rendu fait par Mme Maurecy, sous le titre « Conférences » et paru dans le numéro de février :

« ...La première (objection) concerne son ostracisme au sujet des médiums payés, que sa louable ardeur de néophyte écarte trop absolument sans penser que la vie a, surtout aujourd'hui, ses exigences et que le fait

(1) Nous insérons cette protestation pour appeler l'attention des spirites, sur la question si controversée de la rétribution des médiums. Nous accueillerons volontiers l'exposé des opinions de nos lecteurs sur cet intéressant sujet, ne recherchant avant tout que l'intérêt du spiritisme.

N. d. I. R.

de certains sujets (qu'il ne faut pas confondre avec les charlatans professionnels) de se dévouer à la science, implique la nécessité de déplacements, de perte de temps, qu'une compensation matérielle doit couvrir. Le prêtre le plus saint vit de l'autel et les sociétés les plus désintéressées ont besoin pour vivre des cotisations de leurs membres ».

La Fédération voit dans cette opinion une entorse grave, source d'abus, faite à la sublime doctrine spirite basée sur le dévouement et le désintéressement. Elle admet que les médiums — en très petit nombre d'ailleurs — qui acceptent d'être les sujets de savants et qui par suite doivent être à la disposition de ces derniers tant le jour que la nuit et qui doivent subir les exigences de leur esprit scientifique soient rémunérés. Mais elle trouve contraire à tous les enseignements des Esprits Supérieurs le fait pour des médiums appartenant à des groupes privés ou publics de se faire payer pour leur dérangement et pour l'exercice d'un don qu'ils ont reçu de Dieu, non pour emplir leur bourse mais, pour apporter la lumière et des consolations à leurs semblables. Elle proteste aussi contre l'assimilation qui est faite entre le prêtre qui vit de l'autel et le médium, la religion du premier se mourant du fait de son esprit mercantile, alors que la religion du spirite prend de jour en jour plus d'ampleur à cause du bien qu'elle fait avec désintéressement.

Fidèle aux principes définis par Allan Kardec, la Fédération rappelle les pages du Maître consacrées dans tous ses ouvrages à condamner *énergiquement* la médiumnité intéressée sous toutes ses formes. Tout en priant M. le Directeur de la Revue Scientifique et Morale du Spiritisme de vouloir bien faire paraître dans le prochain numéro de sa Revue cette protestation, elle tient à terminer par la citation d'un passage du discours adressé par Allan Kardec, aux Spiritistes lyonnais, en 1862 :

« Dès que parurent les premières manifestations des Esprits, beaucoup de personnes y virent un moyen de spéculation, une nouvelle mine à exploiter. Si cette idée eût suivi son cours, vous auriez vu pulluler partout des médiums ou soit disant tels, donnant des consultations à tant la séance ; les journaux eussent été couverts de leurs annonces et de leurs réclames ; les médiums se fussent transformés en diseurs de bonne aventure, et le Spiritisme eût été mis sur la même ligne que la divination, la cartomancie, la chiromancie, la nécromancie, etc. Dans ce conflit, comment le public aurait-il pu discerner la vérité du mensonge ? Le relever de là n'eût pas été chose facile. Il fallait empêcher qu'il ne prit cette voie funeste ; il fallait couper dans sa racine un mal qui l'eût retardé de plus [d'un] siècle. C'est ce que je me suis efforcé de faire, en montrant, dès le principe, le côté grave et sublime de cette science nouvelle ; en la faisant sortir de la voie purement expérimentale pour la faire entrer dans celle de la philosophie et de la morale ; en montrant enfin ce qu'il y a de profanation à exploiter les âmes des morts, alors qu'on entoure leurs cendres de respect. Par là, et en signalant les véritables abus qui résulteraient d'un pa-

reil état de choses, j'ai contribué, et je m'en glorifie, à discréditer l'exploitation du Spiritisme, et par cela même amené le public à le considérer comme une chose sérieuse et sainte.

Je crois avoir rendu quelques services à la cause ; mais n'eussé-je fait que cela, que je m'en féliciterais, Grâce à Dieu, mes efforts ont été couronnés de succès, non seulement en France, mais à l'étranger ; et je puis dire que les médiums de profession sont aujourd'hui de rares exceptions en Europe ; partout où mes ouvrages ont pénétré et servi de guide, le Spiritisme est envisagé sous son véritable point de vue exclusivement moral ; partout les médiums, dévoués et désintéressés, comprenant la sainteté de leur mission, sont entourés de la considération qui leur est due, quelle que soit leur position sociale, et cette considération s'accroît en raison même de l'infériorité de la position rehaussée par le désintéressement.

Je ne prétends nullement dire que parmi les médiums intéressés, il ne puisse s'en trouver de très honnêtes, de très estimables ; mais l'expérience a prouvé, à moi et à bien d'autres, que l'intérêt est un puissant stimulant pour la fraude, parce qu'on veut gagner son argent, et si les Esprits ne donnent pas, ce qui arrive souvent, puisqu'ils ne sont pas à notre caprice, la ruse, féconde en expédients, trouve aisément le moyen d'y suppléer. Pour un qui agira loyalement, il y en aurait cent qui abuseraient et qui nuiraient à la considération du Spiritisme ; aussi les adversaires n'ont-ils pas manqué d'exploiter au profit de leurs critiques les fraudes dont ils ont pu être témoins, en en concluant que tout devait être faux, et qu'il y avait lieu de s'opposer à ce charlatanisme d'un nouveau genre. En vain objecte-t-on que la sainte doctrine n'est pas responsable des abus ; vous connaissez le proverbe qui dit : Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il est enragé.

Quelle réponse plus péremptoire peut-on faire à l'accusation de charlatanisme que de pouvoir dire : *Qui vous a prié de venir ? Combien avez-vous payé pour entrer !* Celui qui paye veut être servi ; il veut en avoir pour son argent ; si on ne lui donne pas ce qu'il attend, il a le droit de se plaindre ; or, pour éviter cela, on veut le servir à tout prix. Voilà l'abus ; mais cet abus, menaçant de devenir la règle au lieu d'être l'exception, il a fallu l'arrêter ».

Dieu et Plutus

La protestation ci-dessus que notre Directeur s'est fait un impartial devoir de publier, est l'expression d'un débat qui dure depuis l'origine du spiritisme.

Les honorables partisans du médium non payé me permettront quelques précisions.

Tout d'abord, mettons-nous d'accord sur un point ?

— Nous ne disons pas qu'un médium *doit* être payé, nous pensons qu'il *peut* recevoir, en certains cas, une juste rémunération.

Au début du Spiritisme, les évocateurs étaient rares. Quelques adeptes se réunissaient le soir autour d'un médium ordinairement de leur classe sociale.

Bientôt, le public s'émut des révélations nouvelles. Chacun voulut voir et savoir ; les médiums furent mis à rude contribution.

Il en est de même aujourd'hui. On supplie le sujet de donner des séances et cela le plus souvent possible.

Or, malgré son dévouement à la cause spirite, le médium a besoin du pain quotidien.

La fréquence des séances et la fatigue des *trances*, nuisent à ses occupations journalières et peut-être, (cela s'est vu) lui feront perdre son gagne-pain. Une rétribution pour le temps passé semble nécessaire ; c'est souvent un point de délicatesse.

Autre chose. Nous savons les gens du monde peu soucieux de faire montre de leurs facultés ; où donc l'âme endolorie ira-t-elle chercher les preuves, le réconfort et l'espérance ?

La médiumnité est fatigante, nos honorables contradicteurs le reconnaissent, aussi autorisent ils la rétribution par les savants. Mais si pareille distinction doit être faite, à quoi reconnaitra-t-on le savant qui peut payer pour obtenir des preuves. Et alors, le chercheur anonyme verra priser à un taux plus élevé des recherches certainement moins nobles que les siennes ?

Enfin, il faut regarder la vérité en face.

Si un médium était un envoyé de Dieu, un être d'élection, il pourrait se contenter du strict nécessaire assurant sa vie matérielle.

Mais ceux par qui nous viennent les messages de l'au-delà, ne sont que des truchements, d'intellectualités et de moralités fort diverses.

Les médiums aux mœurs pures, aux pensées élevées attirent plutôt les Esprits supérieurs, la réciproque n'est pas toujours vraie.

Que nous importe le désir de lucre chez un médium, si les résultats sont indiscutables ?

Un argument se dresse aussi, péremptoire.

Si le Spiritisme a fait de grands progrès par le monde, à qui devons-nous attribuer cet élan, sinon aux grands médiums tels que : Kate Fox, Madame d'Espérance, Eusapia Paladino, Florence Cook, Eglington, Homes, Slade, Mme Piper etc... ?

Eh bien, *tous ces médiums* furent payés, rétribués, pensionnés même, couverts de cadeaux, défrayés de tout pendant leurs déplacements.

Ce sont ces salariés qui pourtant apportèrent au monde la révélation de la possibilité de communiquer avec l'au-delà.

Sans l'appât du gain, (pour certains tout au moins) leurs facultés ne

se fussent épanouies que dans des cercles lointains et restreints, au grand dommage de la divulgation des idées qui nous sont chères.

C'est pourquoi, nous qui payons chez le boulanger le pain du corps, nous devons reconnaître que, toute peine méritant salaire, les dispensateurs du pain de l'esprit peuvent être sagement rémunérés.

Il ne faut pas non plus croire que la véracité d'un médium est en raison directe de la gratuité de ses séances. Combien par perversion, faux orgueil, intérêt caché, etc., ont simulé *gratis* les phénomènes du spiritisme ?

Je préfère le médium à qui il est alloué tant par séance, au faux mage qui ne reçoit rien en apparence, mais abuse auprès d'âmes crédules de la voix des Esprits pour leur extorquer plus qu'aucun médium célèbre ne gagna jamais.

Ne soyons donc pas trop rigoristes, soyons simplement perspicaces. Ne donnons qu'à bon escient et à qui en a vraiment besoin.

Il ne s'agit pas de servir en même temps Dieu et Mammon, mais bien d'aider selon nos moyens ceux qui peuvent nous apporter un peu d'espérance.

Impitoyable guerre aux charlatans ; mais respect aux médiums sincères, même salariés !

Le petit pécune donné en dédommagement à nos médiums sera aux yeux des bons Esprits une source de joie, surtout si nous y joignons quelque monnaie de ce trésor spirituel qu'est la Foi, la Justice et la Tolérance.

P. B.

La Reconnaissance du Pauvre

Dernièrement, dans un salon, devant moi, on parlait des pauvres — comme on en parle trop souvent à tort et à travers, n'ayant aucun fait personnel à citer.

Et ces dames concluait : La reconnaissance, chez le pauvre, est un sentiment presque inconnu. En échange du bien, on obtient le mal.

C'est avec de pareils propos que l'on dégoûte le riche de s'occuper du malheureux ; que l'on dresse l'une contre l'autre, les diverses classes sociales.

Il y a de belles âmes partout, et elles sont aussi nombreuses à la base, qu'au sommet de notre société.

Le vrai pauvre, pour exprimer sa reconnaissance, trouve parfois un tact que bien des intellectuels pourraient lui envier.

Ce qu'il faut surtout, pour ne pas s'égarer dans les sentiers de la Charité, c'est savoir choisir, et ne pas confondre l'être geignant, sordide, qui étale à tous les yeux ses misères physiques et morales, avec le vrai pauvre, qui, lui, a sa pudeur et sa discrétion.

Le mendiant professionnel fera toujours plus ample moisson que le pauvre honteux — malheureusement.

« La manière de donner vaut mieux que ce que l'on donne » a dit le Philosophe.

Rien n'est plus vrai.

Donnez l'or largement, royalement, mais avec dédain, vous ne recueillerez que haine et mépris.

Donnez peu, mais sachez en même temps offrir un peu de vous-même, de votre tendresse, de votre pitié, et vous aurez semé dans le cœur du misérable des sentiments d'affectueuse reconnaissance, qu'il s'efforcera de vous témoigner le mieux possible — et souvent de façon touchante.

Plus vous tenterez de diminuer la distance sociale qui vous sépare de lui, plus il s'en souviendra ; plus vous serez fraternel, plus il sera respectueux.

J'ai dit, un jour, que sur la route aride du Devoir et de la Charité, on trouvait quelques fleurs exquises.

Que les lecteurs en jugent par eux-mêmes et qu'ils me disent si nos pauvres savent exprimer leur reconnaissance :

C'était pendant la période la plus dure des restrictions. Une vieille femme, que j'avais aidée indirectement, en plaçant ses petits enfants abandonnés par leur mère, en m'occupant du divorce de son fils mobilisé, avait le grand bonheur, alors, d'être l'amie de sa boulangère et d'obtenir assez facilement des suppléments de pain.

Or, la grande préoccupation de cette pauvre femme était de me faire bénéficier de cette aubaine.

Et lors des pires bombardements de la Bertha, alors qu'il lui fallait traverser la zone la plus dangereuse, je la voyais arriver avec un air de triomphe : — Madame, vous n'en manquerez pas encore cette fois.

Les nuits devinrent horribles, à leur tour les gothas incendièrent son quartier, impassible, malgré les prières de sa fille qui l'appelait en province, et malgré mes conseils, elle demeurait, me répétant :

— Mais, Madame, si je m'en allais — qui donc vous donnerait du pain !

Dans sa banalité, cette histoire n'est-elle pas touchante ?

Trois autres malheureuses, réduites trop souvent au pain, comme seule nourriture, apprirent, par une indiscretion, le jour qui était pour moi, un heureux anniversaire, et ce jour-là, elles se cotisèrent pour acheter une seule fleur « un œillet » qu'elles m'envoyèrent par leur fillette, avec ces simples mots :

« Hommage de trois cœurs reconnaissants »

Je confesse que nul cadeau ne me causa plus de joie et d'émotion.

Une autre pauvre vieille femme sachant à peine écrire eut cette pensée : Quand retentit, le 11 novembre, le canon annonçant à la Capitale que désormais le sang ne coulerait plus, la pauvre femme choisit cet instant

de joie ineffable, pour m'écrire afin de m'exprimer à moi et à mes collaborateurs, toute sa reconnaissance pour l'aide précieuse que nous lui avions apportée pendant la dure période qui venait de sécouler.

Dira-t-on encore, après ces quelques exemples, que la reconnaissance est inconnue du cœur du pauvre ?

Un riche ou un intellectuel saurait-il, de façon plus délicate, exprimer ses sentiments ?

Non, le cœur du malheureux vaut celui du favorisé de la fortune, les âmes sont sœurs, et tel riche aujourd'hui est le pauvre d'hier, ou sera le pauvre de demain.

C'est la grande Justice, l'inévitable Expiation.

CARITA BORDERIEUX.

La Théorie du Corps fluidique selon divers savants des temps modernes

Alexandre Aksakof

Si beaucoup de phénomènes ne peuvent s'expliquer sans l'intervention des Esprits et appartiennent réellement par suite au *spiritisme*, bon nombre d'autres sont simplement du ressort du *magnétisme* et de l'*hypnotisme* ou de l'*animisme*, car ils doivent être attribués seulement aux incarnés, parfois à l'état de veille, mais le plus souvent en état de sommeil spontané ou provoqué, parce qu'alors l'esprit, se trouvant plus ou moins dégagé du corps charnel, peut se transporter au loin, voir à travers les corps opaques, apparaître et se manifester de toute autre manière à des personnes éveillées ou endormies, comme font les désincarnés eux-mêmes.

Il importe donc de distinguer soigneusement ces deux sortes de manifestations.

C'est ce qu'a essayé *Alexandre Aksakof*, conseiller d'Etat russe et directeur d'un journal d'études psychiques de Leipzig, dans un grand ouvrage intitulé : *Animisme et Spiritisme*, traduit en français par Berthold Sandow.

Le savant auteur classe dans l'*animisme* toutes les communications extra-corporelles entre vivants (faits de télépathie, de bicorporéité ou d'apparition de doubles, etc.), et dans le *Spiritisme* celles seulement qui renferment des preuves solides de l'action des désincarnés.

D'après lui, les manifestations spirites se reconnaissent principalement aux caractères suivants :

1° Elles peuvent être en contradiction avec les sentiments et la volonté du médium comme de tous les assistants ;

2° Elles semblent émaner d'une personne décédée nettement déterminée, laquelle prouve suffisamment son indépendance et même son identité.

En se communiquant soit dans une langue ignorée du médium, soit dans un style propre et par des expressions particulières, alors surtout qu'elle est totalement inconnue des expérimentateurs.

En révélant des événements secrets de sa vie privée.

En laissant des autographes ou des fac-similé de son écriture et de sa signature.

Et en apparaissant enfin sous la forme qu'elle avait sur la terre.

Alexandre Aksakof cite plusieurs cas de ce genre, notamment celui d'*Estelle Livermore*, qui, après son décès, s'est manifestée bien souvent à son mari, en se servant des forces fluidiques de *Kate Fox*, alors que ce médium se trouvait à l'état normal et avait nettement conscience de tout ce qui se passait.

« Les communications furent toutes, au nombre d'une centaine, reçues sur des cartes que M. Livermore marquait et apportait lui-même, et furent toutes écrites, non par le médium (dont M. Livermore tenait les mains pendant toute la séance), mais directement par la main d'*Estelle* et quelquefois même sous les yeux de M. Livermore, à la lumière spiritique créée ad hoc (1), lumière qui lui permettait de reconnaître parfaitement la main et même toute la figure de la personne qui écrivait. L'écriture de ces communications était une parfaite reproduction de l'écriture de Mme Livermore.

Dans une lettre de M. Livermore à M. Benjamin-Coleman dont il avait fait connaissance en Amérique, nous lisons : « Nous venons enfin d'obtenir des lettres datées. La première de ce genre, datée du vendredi 4 mai 1861, était écrite très soigneusement et très correctement, et l'identité de l'écriture de ma femme a pu être établie d'une façon catégorique par des comparaisons minutieuses, le style et l'écriture de « l'esprit » sont pour moi des preuves positives de l'iden-

(1) Cette lumière était produite avec le concours d'un autre Esprit, qui était également visible et se donnait le nom de Franklin.

tité de l'auteur, même si on laisse de côté les autres preuves, encore plus concluantes que j'ai obtenues. » Plus tard, dans une autre lettre, M. Livermore ajoute : « Son identité a été établie de façon à ne pas laisser subsister l'ombre d'un doute : d'abord par son apparence, ensuite par son écriture et enfin par son individualité mentale, sans compter les nombreuses autres preuves qui seraient concluantes dans les cas ordinaires, mais dont je n'ai pas tenu compte, sauf comme preuves à l'appui. »

« M. Livermore en envoyant quelques-unes des communications originales à M. Coleman, lui avait envoyé aussi des spécimens de l'écriture d'Estelle de son vivant, pour les comparer, et M. Coleman trouve les premières absolument semblables à l'écriture naturelle. Deux fac-simile de ces communications écrites sont joints à cette brochure (1) et on les trouve dans le *Spiritual Magazine* de 1861, où les lettres de M. Coleman parurent tout d'abord. Ceux qui possèdent des lettres de Kate Fox (le médium) peuvent s'assurer que leur écriture n'a rien de commun avec celle des communications de M. Livermore.

Outre cette preuve intellectuelle et matérielle, nous en trouvons encore une autre dans plusieurs communications écrites par Estelle *en français, langue complètement inconnue du médium*. Voici à ce sujet le témoignage décisif de M. de Livermore : Une carte que j'avais apportée moi-même fut enlevée de ma main et après quelques instants elle me fut visiblement rendue. J'y lus un message admirablement écrit en pur français, dont Mlle Fox ne connaissait pas un mot » et dans une lettre de M. Livermore à M. Coleman, je lis encore : « J'ai aussi reçu, il n'y a pas longtemps, plusieurs autres cartes en français. Ma femme connaissait très bien le français. Elle l'écrivait et le parlait correctement tandis que Mlle Fox n'en avait pas la moindre notion. »

« Nous trouvons ici une double preuve d'identité : elle est constatée non seulement par l'écriture en tous points semblable à celle de la défunte, mais encore dans une langue inconnue du médium. Le cas est extrêmement important et présente à nos yeux une preuve d'identité absolue.

(A Suivre)

F. VERAND

(1) *Spiritualism in America*, par Benjamin Coleman, Londres, 1891.

Ouvrages nouveaux

De l'Inconscient au Conscient (1).

par le D^r GUSTAVE GELEY

La collection des livres de chevet du Psychisme vient de s'enrichir d'un ouvrage capital. Après *La Mort et l'Hôte Inconnu*, de M. Maeterlinch, *Les Apparitions Matérialisées*, de G. Delanne, les *Phénomènes dits de Matérialisations* de Mme J. Bisson et *On ne meurt pas* de M. L. Chevreuil, le Docteur G. Geley, l'éminent Directeur de l'Institut International Métapsychique, récemment fondé, offre au monde des savants et des chercheurs sa dernière œuvre : *De l'Inconscient au Conscient*.

Claire, méthodique, indépendante, la thèse de l'auteur de *l'Être subconscient* aborde la critique des théories classiques de l'évolution, tant physiologiques que psychologiques. La magistrale étude des faits supra-normaux éclaire d'un jour nouveau les phénomènes les plus obscurs de la conscience des êtres.

Nous réservons pour un prochain numéro, l'analyse détaillée de ce travail que tout spiritualiste, tout homme de science voudra lire. La démonstration faite dans ces pages de la nécessité d'union de la Science d'observation et de la Philosophie apparaît comme une admirable analyse de cette phrase d'Allan Kardec : « La Religion est une Science, la Science est une Religion. »

P. B.

In Memoriam

M. Louis Gardy

La Société Psychique de Genève vient encore de faire une perte cruelle en la personne de M. Louis Gardy, décédé à l'âge de 91 ans, le 8 avril dernier.

C'est une grande et belle figure qui vient de disparaître. Spirite depuis de longues années, M. Louis Gardy s'était consacré à la propagation et à la défense de cette noble doctrine.

Il publia, jadis, un livre fort bien fait, intitulé « Cherchons » qui contient un grand nombre de faits minutieusement choisis dont la discussion serrée établit nettement le caractère spirite.

Pendant longtemps, M. Gardy collabora au journal *Le Messager* de Liège, dans lequel il faisait paraître des traductions anglaises, empruntées le plus souvent au *Light*, et très intelligemment sélectionnés.

(1) Fort Volume, net : 11 fr. Port en sus 0 fr. 70. C'est par erreur qu'un de nos confrères a annoncé ce livre au prix de 6 fr.

Malgré son grand âge, M. Gardy suivait encore assidument les réunions du Congrès Spirite, réuni à Genève en 1913. Il se réjouissait de voir les progrès réalisés par le spiritisme dans le monde entier, lui qui avait assisté à son éclosion au milieu du siècle dernier.

Nous avons eu le plaisir de compter au nombre de ses amis et nous pouvons affirmer la hauteur de ses idées, ainsi que la bonté de son cœur.

Qu'il nous continue de l'au-delà, son précieux concours, maintenant que dégagé des chaînes matérielles de l'âge, il jouit dans l'erraticité de toutes les joies que procure la vie de l'esprit à celui qui a bien rempli sa tâche terrestre.

G. D.

Le Docteur Haas

Ancien député de Metz au Reichstag

C'est avec peine qu'on a appris à Nancy — où il avait tant de sympathies — la mort du docteur Haas, ancien député protestataire de Metz au Reichstag.

Le Docteur Haas ayant dû quitter Metz comme son collègue au Parlement allemand, M. Antoine était, en effet, venu se fixer dans cette ville.

En collaboration avec M. A. Thomas, il fonda au mois de Septembre 1900 la Société d'études psychiques de Nancy. Sous sa présidence éclairée elle fonctionna sans interruption et activement jusqu'au mois d'août 1914. Une importante bibliothèque fut créée ; des séances publiques eurent lieu mensuellement, au cours desquelles les membres de la Société firent connaître les résultats obtenus dans les réunions expérimentales privées dont plusieurs très concluants. D'éminents conférenciers, venus du dehors apportèrent un précieux concours à la Société. Le Docteur Haas présenta de fort intéressants travaux originaux.

Le docteur Haas appartenait à cette grande génération des députés protestataires d'Alsace-Lorraine, héritiers directs des vingt-huit députés du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle, signataires de la fameuse déclaration de Bordeaux que M. Grosjean lut en leur nom le 1^{er} mars 1871.

Le Docteur Haas, malgré des convictions catholiques très arrêtées fit preuve de largeur d'esprit en étudiant les phénomènes du spiritisme et fut convaincu de leur réalité. Nous sommes certains que ce bon esprit trouvera dans l'au-delà la légitime récompense des multiples efforts qu'il fit ici-bas pour la défense de la justice et de la vérité.

M. Jésupret

(Discours de Monsieur le Maire de Douai)

Messieurs,

Celui que nous accompagnons au champ du repos fut un honnête homme, modeste, dévoué à ses devoirs, épris d'idéal et compatissant aux infortunes ; il fut un citoyen intègre, passionnément attaché à ses opinions et à ses aspirations dont il s'est fait, toute sa vie, l'ardent propagateur.

Avec Monsieur Jésuspret disparaît une figure douaisienne. Le père Jésuspret (ainsi le désignait la sympathie populaire) était une individualité. D'une austérité de vie absolue, il n'a jamais recherché ou pris part aux plaisirs et aux distractions convoités par tous. Ses loisirs étaient consacrés à la culture de son jardin, à l'étude des problèmes de l'Au-delà et à ceux d'une vie future où rayonnerait la Justice de l'Être suprême dont il avait le culte. Il était l'apôtre de ses idées et de ses conceptions, il les exposait avec chaleur et abondance, cherchant à convaincre et à faire des prosélytes ; sa conviction forçait le respect, même de ceux qu'il ne parvenait pas à entraîner.

Je ne saurais oublier non plus au seuil de cette tombe, la confiante sympathie qu'il m'a témoignée aux moments les plus douloureux de notre longue servitude. C'est avec émotion que je revois ce vieillard, affaibli et malade, se traîner par la seule force de sa volonté jusqu'au Musée, pour assister à nos délibérations ; il y apportait le réconfort d'une confiance inébranlable dans le triomphe du droit par l'écrasement de l'oppresseur.

Au nom de la Ville de Douai, au nom du Conseil Municipal, au nom des Hospitaliers qu'il a entourés d'une sollicitude constante, j'adresse à Monsieur Jésuspret un suprême hommage et je prie sa famille d'agréer leurs condoléances attristées.

CHARLES BERTIN.

Maire.

[On voit que beaucoup de spirites tiennent honorablement leur place dans la vie publique, et que l'étude de l'au-delà n'empêche pas de s'occuper des réalités terrestres].

Echos de partout

Sir William Crookes

(Traduit du « Light » du 12 avril 1919)

Comblé d'honneurs et parvenu à un âge avancé avec toutes ses facultés mentales intactes et en pleine activité, un des plus grands physiciens de l'époque vient de quitter la scène de ses triomphes humains. Sir William Crookes est mort vendredi matin, le 4 de ce mois, à Londres, en sa demeure, 7 Kensington Park Gardens, à l'âge de 86 ans. Son esprit scientifique se manifesta de bonne heure. Né le 17 juin 1832, à 9 ans il avait déjà un petit laboratoire ; à 16 ans il entra au Collège Royal de Chimie, comme élève du Docteur Hofmann ; à 17 ans il gagnait la bourse Ashburton. En 1851 parut sa première publication scientifique, sur les sélénocyanides. Dix ans plus tard il annonçait sa découverte, par l'analyse du spectre, d'un élément chimique nouveau, qu'il nommait le thallium. En 1875, il inventait un merveilleux petit instrument, le radiomètre.

Deux inventions vinrent encore ajouter à sa gloire, un appareil montrant à l'œil humain l'inépuisable énergie du radium et plus tard les fameux tubes de Crookes, qui devaient entraîner la découverte des Rayons X et du métal Uranium. Sir William faisait autorité aussi en matière de pierres précieuses et il réussit à fabriquer artificiellement des diamants. Bien que depuis la mort de Lady Crookes ses forces physiques aient été en diminuant, sa vaste intelligence brilla jusqu'au bout du plus pur éclat et peu de jours avant sa mort, il était plongé dans l'étude microscopique des terres et sables rares.

De tels états de service méritaient une récompense et de nombreuses décorations vinrent orner la poitrine de ce savant, qui fut élu président de la Société Royale.

Mais ce grand chercheur ne borna pas ses études à ce qui était alors considéré comme les champs légitimes des recherches scientifiques. Comme président de la *Société des Recherches Psychiques*, il prit une part active aux travaux de cette société et pour tout Spiritualiste sa mémoire sera toujours hautement honorée pour le courage avec lequel il brava le ridicule qui s'attachait, il y a 50 ans, à tous les phénomènes psychiques et annonça au monde les conclusions auxquelles il était arrivé.

Un des premiers rapports faits sur ses travaux fut le suivant, paru sur *Le Spiritualist* (journal qui précéda le *Light*) le 15 août 1870 :

« Parmi les hommes de science qui, récemment, ont commencé une enquête sur les phénomènes psychiques il en est un qui ne garde pas le silence sur les résultats de son enquête. C'est M. William Crookes. Il affirme que les phénomènes physiques du Spiritualisme sont, pour lui, une chose aussi certaine que le plus élémentaire des faits en chimie, et qu'il ne sait pas encore si les manifestations sont produites par des esprits ayant quitté leurs corps ; mais que ce point va être le sujet de sa nouvelle enquête ».

Quelques années plus tard dans le discours qu'il prononça à Bristol comme président de la British Association, faisant allusion à ce qu'il avait publié de ses expériences (prouvant qu'à côté du savoir humain, il existait une force agissant par l'intermédiaire d'une intelligence autre que l'intelligence humaine. « Je me rends compte de la gravité de mes paroles, dit-il, mais vouloir ignorer ce sujet serait une lâcheté, que je ne me sens nulle envie de commettre ».

Les divers rapports publiés par William Crookes furent réunis en un Livre *Recherches sur les Phénomènes du Spiritualisme*, publié par M. James Burns. Les principaux médiums employés par ce grand savant furent D. Home et Miss Florence Cook. C'est par la médiumnité de celle-ci qu'apparaissait la forme matérialisée, Katie King. Sir William fit de très nombreuses expériences avec cet esprit, duquel il écrivit : « J'ai l'absolue certitude que Katie et Miss Cook sont deux individualités bien distinctes. Quelques petites marques, qui sont sur la figure de Miss Cook sont

absentes sur celle de Katie ; la chevelure de Miss Cook est d'un châtain si foncé qu'elle pourrait passer pour bruné ; une mèche des cheveux de Katie qui est en ce moment devant moi et qu'elle me permit de couper moi-même parmi ses lourdes tresses, l'ayant suivie jusqu'au cuir chevelu pour bien m'assurer qu'elle avait bien poussé là, est châtain clair doré ».

Décrivant une autre séance, il dit : « Jamais Katie ne m'apparut avec autant de perfection, marchant par la chambre et conversant avec les personnes présentes pendant près de deux heures ».

Il eut avec D. Home de remarquables et nombreuses séances dans lesquelles il prit toutes les précautions et s'entoura de toutes les garanties que l'on peut attendre d'un investigateur aussi sérieux. Il inventa même des appareils pour contrôler ses sens et être sûr de ce qu'il avançait. Il était de plus fervent et expert photographe et il eut la satisfaction d'obtenir, par la médiumnité de M. Hope, de Crewe, la forme nettement reconnaissable de Lady Crookes, (morte depuis quelques années), sur des plaques à lui, marquées et manipulées par lui seulement.

Le 28 novembre 1916 nous avons reçu de Sir William la déclaration suivante :

« Répondant à votre demande, je ne vois aucune objection à établir ma position au sujet de ce que l'on appelle les phénomènes psychiques et à affirmer de nouveau, comme il y a 40 ans, lorsque j'ai entrepris mon enquête, que je reste fidèle à ce que j'ai écrit et n'ai rien à rétracter. De ce que je n'ai pas jugé nécessaire de faire aucune généralisation des faits sur lesquels j'attirais alors l'attention, il ne faut pas conclure que cela infirme en quoi que ce soit les faits eux-mêmes. A mon avis ils donnent encore plus de force aux opinions de plusieurs de mes collègues et amis de la Société pour les Recherches Psychiques, qui voient dans ces faits la preuve qu'une existence d'un autre ordre suit l'existence humaine et qu'en certaines circonstances, des communications peuvent exister entre ce monde et un autre ».

William CROOKES.

H. B.

Pressentiment ?

Sur un carnet, les éditeurs ont trouvé, griffonnés, d'une main fiévreuse, ces huit vers, qui sont comme le *nunc dimitte* d'Edmond Rostand :

Je ne veux que voir la Victoire.
Ne me demandez pas : « Après ? »
Après, je veux bien la nuit noire
Et le sommeil sous les cyprès.
Je n'ai plus de joie à poursuivre
Et je n'ai plus rien à souffrir.
Vaincu, je ne pourrais pas vivre,
Et, vainqueur, on pourra mourir...

(*Excelsior*, 22 avril 1919)

Conférences

Le lundi 28 avril, aux « *Sociétés Savantes* » notre collaborateur, M. *Philippe Pagnat*, fit une très particulière et curieuse conférence, que suivit attentivement, et qu'approuva, une assistance très sélect.

Notre collaborateur ramena fort vigoureusement à ses principes la méthode expérimentale qui prévaut dans les universités actuellement. Remontant à Descartes, passant en revue A. Comte, P. Le Dantec, il montra ce que cette méthode peut donner, et ce que fatalement elle ne peut atteindre, c'est-à-dire pourquoi elle est *anti-spiritualiste*. Puis assimilant le « mal allemand », dont nous souffrons, au triomphe de la *quantité* sur la *qualité*, constatant l'échec des religions, incapables de réaliser la synthèse des croyances, constatant aussi que la théosophie « cette plante de l'Inde » ne semble pas s'acclimater avec rapidité sur le sol français, le conférencier exprima sa foi dans la philosophie qui résultera des progrès de la science spirite, et des progrès de la Science des nombres, à condition que cette dernière soit une entreprise à laquelle s'applique, avec sa clarté, le génie français.

Dans la deuxième partie de cette réunion *Mme Benoît-Robin*, après un exposé de science spirite très succinct, évoqua avec charme et émotion des « résultats » personnels. Elle dit d'abord comment la première fois qu'elle s'assit à une table, toute seule, au bout de plus d'une heure d'attente, elle perçut un léger mouvement. C'était sa sœur, dans une autre incarnation, George Sand, qui se manifestait, et qui, pour preuve, lui indiqua très exactement sur les boulevards un éventaire de libraire d'occasion, dans lequel s'étant fait assister d'une amie, elle rencontra un exemplaire de la « *Petite Fadette* », un seul, et combien difficile à dénicher, que l'Esprit lui avait dit s'y trouver. Puis, *Mme Benoît-Robin* raconte aussi comment, durant la guerre, le premier de ses fils tué, lui apparut une nuit, montrant un trou à ses pieds, avec le chiffre 25. La pauvre mère comprit qu'il s'agissait de la mort de son deuxième fils dont elle était sans nouvelles. Elle crut qu'il s'agissait du 25 du mois courant. Mais le jeune soldat écrivit, et la date fatale fut dépassée. Hélas, courte joie ! C'était un délai de 25 jours qu'il fallait comprendre. Et avec une précision terrible l'avertissement se réalisa...

Note. — Notre collaborateur nous fait savoir qu'ayant en vue une série de conférences philosophiques et spirites, et dans l'impossibilité de les annoncer à temps dans nos colonnes, il prie ceux de nos lecteurs qui désireraient recevoir une invitation, de bien vouloir lui faire parvenir à la *Revue* leurs noms et adresses

Matérialisations ?

Il a paru dans une revue de mars 1919, un article à propos de prétendues séances de matérialisations qui a ému quelques-uns de nos lecteurs. Nous ne croyons pas utile d'apprécier scientifiquement ce compte-rendu,

car les relations des expériences qui y sont faites manquent par trop de la documentation indispensable, permettant d'en juger la valeur. Nous craignons que l'auteur n'ait pas pris toutes les mesures nécessaires pour se mettre à l'abri des impostures toujours possibles lorsque l'on ne s'entoure pas de toutes les précautions nécessaires à de semblables recherches. Ce sont des expérimentateurs aussi naïfs qui donnent des armes à nos ennemis, car nos détracteurs s'empressent d'assimiler tous les chercheurs spirites à ceux qui n'apportent pas — comme le signataire de cet article — tout la prudence et le discernement nécessaires dans la conduite de ces expériences.

L'honnêteté de l'auteur du récit ne fait de doute pour personne ; mais sa crédulité cause un réel préjudice aux chercheurs sérieux, qui risquent de voir leurs travaux discrédités par ceux qui ignorent jusqu'aux plus rudimentaires précautions employées partout pour ne pas être les dupes des charlatans.

A l'Union Française

Brillante soirée le dimanche 11 mai, Salle St-Georges. Fidèle à ses principes d'aller au peuple, la main tendue, Mme Mengnès avait invité la nombreuse phalange de ses amis de prédilection : les ouvriers. — « L'humanité avancera pas la masse », nous a-t-elle répété dans son Credo, et si l'on en juge par les applaudissements qui la couvrirent, elle sut faire partager à tous son ardente conviction.

M. Pierre Borderieux (P. Désirieux) parla ensuite de ce que doit être l'Union entre les spiritualistes et présenta les deux nouvelles sociétés : l'*Institut Métapsychique*, et l'*Union Spirite Française*. Mme Hyver, l'intéressant médium écrivain, dit un très joli poème dont elle est l'auteur, sur les Morts de la Guerre. Un jeune philosophe de seize ans vint nous lire une page de sa composition. Enfin, un très éloquent orateur M. Albert Marchon ; nous apprit comment, grâce à une morte, il fut converti au spiritisme (1), et le changement de vie que cela amena chez lui. — Son médium, Mme Luigini, voulut bien tenter quelques expériences d'hypnose ; et de brillants artistes prêtèrent leur concours à cette intéressante soirée.

La prochaine réunion aura lieu le 1^{er} Juin à 3 h. 1/2 précises, salle Saint Georges (7 rue St-Georges).

M. Albert Marchon parlera de « *Faits Psychiques inédits, observés par un explorateur chez les Mages Indiens de la Cordillère des Andes*. L'explorateur présent certifiera l'authenticité de ces phénomènes. Prix d'entrée 2 fr. ; carte d'abonnement 10 fr.

Nous espérons dans un prochain numéro de la Revue, publier le récit de cette curieuse manifestation.

ERRATA

Lire dans la Revue du mois de mars, à l'article l'Union spirite Française, page 68 :

M. Thureau lit la liste suivante, au lieu de : M. Thureau propose la liste suivante :

..*

Dans la Revue du mois d'avril ajouter à l'article 5 des statuts de l'Union Spirite Française, la phrase suivante : Le bureau est nommé pour un an au scrutin secret et à la majorité absolue au 1^{er} tour et à la majorité relative au 2^e tour.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme Carita Borderieux, 23 Rue Lacroix, Paris 17^e.

Année 1919

Dernier total : 878 fr. 95.

Mlle E. Charles, 5 fr. ; Mme B., 5 fr. ; A. B. L., 10 fr. ; Fernand 5 fr. ; M. Wachs, 5 fr. ; R. L. 20 fr. ; Un groupe de Rouen, 30 fr. ; M. Goehardt, 3 fr. ; Mme Thévin, 10 fr. ; M. Roux-Venessy, 12 fr. ; M. Busson, 10 fr. ; M. P. Borderieux, 1 fr. ; Mme C. Borderieux, 1 fr. ; Mme Sauvé 1 fr. ; M. A. Barbier, 1 fr 50 ; Mme Lapierre 9 fr. ; E. M. 2 fr. ; Mme Cabany, 9 fr. ; Mme Camier, 5 fr. ; Mme S., 20 fr.
Total : 1.037 fr. 45.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures, 11, Avenue des Tilleuls, Villa Montmorency, Paris, (XVI^e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Petites Annonces

25 fr. par an, pour 2 lignes ; ou 1 fr. 50 la ligne, par insertion.

Livres — On désire acheter *Au Pays de l'Ombre* de Mme d'Espérance, *Choses de l'Autre Monde*, Eugène Nus, *Le Monde Invisible* de Jules Bois, *Indoustan, Voyage au Pays des Fakirs*, de L. Jacolliot.

Ecrire M. Borderieux 23, rue Lacroix, Paris, 17^e.

Oui-jà. — Planchette montée sur billes, 6 fr. 50. Tableau alphabétique toile cirée, 7 fr. 50 franco, France M. A. Joussetin, 93, Grande rue, Le Mans, Sarthe

Cabinet Esthétique — Mme COBIANA, de l'Académie des Sciences Esthétiques, Diplômée des hôpitaux de Paris Professeur à l'école libre des sciences médicales appliquées. Produits de Beauté inimitables et merveilleux. 27, rue Ballu, Paris.

Modes. — Dame spirite, bon médium, fait chapeaux et réparations, Mme Savary, 51, rue Rodier, Paris, IX^e.

Massage médical, chirurgical. Soins magnétiques Guérisons. Mme Tavernier 23, rue St-Jacques Paris Ve, de 2 h. à 5 h. (se rend à domicile). Pose de ventouses.

Guéris même incurables toutes maladies avec docteurs et à distance. *Ecrire* : Duplex. 47 bis, rue Lourmel, Paris-XV^e

Bimensuel. Conférences. Vie meilleure. Expériences psychiques aux Sociétés Savantes. *Ecrire* : Universalité Psychologique, 47 bis, rue Lourmel, XV^e.

Santé — Pour acquérir la force subtile et la santé — scientifique et mathématique. Bardez spéc. 5, r. de l'Annonciation (Paris 16^e) et par correspondance.

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité Maurice-Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVII^e.

LIVRES — OCCASIONS — PRIX NETS

C. AGRIPPA. — La Philosophie 2 gros volumes. 15 fr.
CHATEAUBRIAND. — Le Paradis Perdu. Grande édition, très belles gravures. 20 fr.
A. COMTE. — Astronomie Populaire (relié). 7 fr.
DESBAROLLES. — La Main et ses Mystères. 4 fr. 50
FOSSATI. — Manuel de Phrénologie. 4 fr. 50

HERVING. — Médecine Homéopathique. 5 fr.
J. LECLERQ. — Le Caractère et la Main (avec figure). 3 fr. 50
PAPUS. — Eléments de chiromancie. 4 fr.
THÉOPHASTE. — Traité des Pierres. 8 fr.
Le Véritable Almanach du Merveilleux 1914 (Prophéties sur la Guerre). 4 fr.

AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 20 fr.
— Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium. 4 fr.
RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-delà. 5 fr.
— Souffrir. Revivre. 3 fr. 50
J. BIGELOOD. — Le Mystère du Sommeil. 3 fr. 50
J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. 12 fr.
A. BLECH. — Ombres et lumières 3 fr. 50
E. BOIRAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr.
— L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr.
P. DE BÉRANGER, dit Abeillard — Entretiens posthumes. 3 fr. 50
E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 5 fr.
BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. 3 fr. 50
BONNEMÈRE. — Le Roman de l'Avenir 3 fr. 50
L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 3 fr. 50
H. CONSTANT (Général Fix) Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir (net) 4 fr. »

W. CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du Spiritisme (illustré). 3 fr. 50
Mme CROWE. — Fantômes et Voyants. 5 fr.
A. DECOPPET. — Les Grands Problèmes de l'au-delà 3 fr.
DESBAROLLES — Les Mystères de la main (Révélation complètes) Préface d'Alexandre Dumas, 500 fig. 15 fr.
L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité 2 fr. 50
L. DENIS. — Après la Mort. 2 fr. 50
— Le Problème de l'Etre et de la Destinée 2 fr. 50
— La Grande Enigme. 2 fr.
— Jeanne Darc médium. 2 fr. 50
L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50
DUCHATTEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50
D^r DUPOUY. — Science Occulte et Physiologie psychique. (net) 4 fr. 75
D^r DUPOUY — L'au delà de la vie 4 fr.
D^r Duz. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.
D^r ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50

- PAPUS. — La Magie et l'Hypnose. 8 fr.
 J. FILIATRE. — Hypnotisme et Magnétisme. 10 fr.
 J. FINOT. — Saints, Initiés et Possédés Modernes (net). 4 fr. 50
 FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
 FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
 — Psychiques (Vol.) 3 fr. 50
 — Dieu dans la Nature 3 fr. 50
 — La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
 — Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.
 — Les Phénomènes de la Foudre 4 fr. 50
 C. FLAMMARION. — Annuaire astronomique 1919. 3 fr.
 Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50
 D^r GIBIER. — Le Spiritisme (Fakirisme Occidental. (net) 4 fr. 80
 Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.
 E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50
 GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50
 D^r GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
 — Précis d'auto suggestion volontaire 3 fr. 50
 — La transmission de pensée 3 fr. 50
 D^r IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun. 10 fr.
 JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde 3 fr. 50
 JANET (PIERRE) de l'Institut. — L'Etat mental des hystériques. 18 fr.
 — Névroses et idées fixes 12 fr.
 — Les Obsessions et la psychosthénie. 18 fr.
 D^r JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.
 D^r JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.
 D^r JOIRE. — Les Phénomènes psychiques et supernomiaux. 6 fr.
 M^{me} DE KOMAR. — A travers l'Invisible 2 fr.
 CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianniques. 5 fr.
 CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.
 O. LODGE. — La Vie et la Matière. 2 fr. 50
 ELIPHAS LEVI. — La Science des Esprits 7 fr.
 M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50
 — Les Débris de la Guerre 3 fr. 50
 — L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
 — Sagesse et Destinée 3 fr. 50
 — La Vie des Humbles 3 fr. 50
 I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.
 M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
 D^r MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.
 W. MONOD. — Le Problème de la Mort. 2 fr.
 F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50
 EUGÈNE NUS. — Choses de l'Autre Monde. (très rare) 10 fr.
 PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. 4 fr.
 PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.
 SDEM. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50
 F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50
 Dr. Ch. RICHEL. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen. 2 fr.
 RIBOT. — La Philosophie de Schopenhauer. 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Mémoire. 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Volonté 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Personnalité. 2 fr. 50
 DE ROCHAS. — Extériorisation de la sensibilité. (net) 8 fr. 40
 A. DE ROCHETAL. — La Graphologie à la portée de tous. 3 fr. 50
 SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Psychiques 3 fr. 50
 SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50
 SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50
 A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50
 SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50
 A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50
 SCHOPENHAUER. — Mémoires sur les Sciences Occultes. (net) 4 fr. 75
 E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 3 fr. 50
 SÉDIR. — Les 7 jardins mystiques (net). 3 fr.
 J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50
 CH. TRUFFY. — La Suggestion au point de vue spiritualiste et spirite. 4 fr.
 L. DE VALBOIS. — Pour Franchir les Portes. 3 fr. 50
 R. WALLACE. — Les Miracles et le Moderne spiritualisme, relié (très rare) 20 fr.
 Baronne DE W. — Ceux qui nous quittent (300 p.). (net). 0 fr. 75
 YRAM. — La Guerre et le Merveilleux (net). 1 fr. 50

Avis important. — Par décision du *Syn-
dicat des Éditeurs*. Majoration temporaire
de 1 fr. sur les volumes à 3 fr. 50 et de
20 o/o sur tous les autres.

Revue

Scientifique & Morale

du SPIRITISME



SOMMAIRE

L'enseignement des faits, p. 161, G. DELANNE. — *Conférence de Mlle Dudley*, p. 166, A. DUDLAY. — *Réponses à quelques objections*, p. 173, L. CHEVREUIL. — *Sir Conan Doyle spirite*, p. 176, CARITA BORDERIEUX. — *Au sujet de la rémunération des médiums*, p. 178, LOUIS MAILLARD. — *Les Retours*, p. 181, JOSEPH MÉLON. — *Institut Métapsychique*, p. 182 — *Livres nouveaux*, p. 182, P. DESIRIEUX. — *Echos de partout*, p. 185. — *Souscription, Avis*, p. 192.

REDACTION ET ADMINISTRATION

11, Avenue des Tilleuls, Villa Montmorency, PARIS XVI^e

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : 10 fr. par an en France. — Etranger : 12 fr.

Éviter les poisons pour notre corps, c'est un premier jalon ayant sa répercussion sur la pensée. — Autre particularité — les produits Courier — sans poison — préparés en conservant les valeurs magnétiques des composants — dépassent les similaires en action et rapidité. Adresse : M. COURIER, D^r de « La Vie Nouvelle » à Beauvais (Oise).

MALADIES DE LA FEMME

Pertes, Flueurs blanches, Métrorrhagie et tous les Troubles utérins

Potion Résolutive
Pilules reconstituantes
Ovules à la Pérouine
et Pérouina pour les pays chauds

Maladies de la Peau

Eczémas, dartres, glandes, humeurs, inflammations, démangeaisons, etc.. etc.

Application de la Boriline
et emploi du

SIROP DÉPURATIF
PHOSPHATÉ A
L'IODURE DE SODIUM

GOUTTE Rhumatisme, Gravelle, Cystite, Calculs biliaires et de la Vessie, Maladies du Foie, Douleurs des reins, Retour d'âge.

Potion résolutive
et Badigeons de fluide COURIER sur les endroits -o- douloureux -o-

DIABÈTE

Estomac (Maladies de l')
Renvois, Flatuosités, Gaz, Digestions pénibles et comme préventif de ces indispositions :

Zymastase Courier

ASTHME

et Maladies de Cœur

Doréine COURIER
Liquor Curative des Accidents respiratoires

ANÉMIE surmenage, faiblesse, digestions lentes et difficiles accompagnées de constipation.

PILULES RECONSTITUANTES COURIER ET VIN COURIER

MALADIES DE POITRINE

(même les cas désespérés)
Rachitisme, Scrofule, Gourmes, Sécrétions purulentes des yeux et des oreilles.

VIN COURIER

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Rcherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (<i>témoignage des savants</i>).	2 fr.
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique)	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Esprits	ALLAN KARDEC	4 fr. 25 (net)
Le Livre des Médiums.	»	4 fr. 25
La Genèse.	»	3 fr. 50
Le Ciel et l'Enfer.	»	3 fr. 50

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir prendre note de notre changement d'adresse, qui est maintenant II, avenue des Tilleuls, villa Montmorency, Paris 16^e.

Métro : Opéra-Auteuil.

Tramways : Madeleine-Auteuil. Saint-Sulpice-Auteuil.

Chemin de fer de Ceinture : Auteuil.

1^{er} Juin 1919.

L'enseignement des faits

(Suite et fin) (1).

Les apparitions matérialisées de vivants sont plus nombreuses qu'on ne pourrait le croire au premier abord, et, bien que scientifiquement inexplicables, on est obligé, cependant, vu leur multiplicité, d'en admettre l'absolue réalité.

Nous avons vu dans les exemples précédents que les doubles d'Alphonse de Liguori, de François Xavier, de Marie d'Agréda, parlaient, marchaient et se comportaient, en somme, comme des individus à l'état normal, bien que leur corps physique fut, au moment même où le phénomène s'exécutait, séparé du double par une longue distance, et plongé dans une profonde léthargie.

On a observé de nos jours, des faits semblables non plus avec des saints, mais avec des personnes quelconques.

Né pouvant nous étendre sur ces manifestations qui demanderaient de longs développements, nous sommes obligés de renvoyer le lecteur au premier volume relatif aux *Apparitions Matérialisées de Vivants*, où l'on trouvera des exemples nombreux (2) des actions physiques exercées par les fantômes de vivants.

Dans un cas, deux servantes constatent que le fantôme de leur maîtresse ouvre la porte de la cuisine dans laquelle elles se trouvent. Une autre fois, c'est un *double* qui laisse l'empreinte de sa

(1) Voir le n^o de mai, page 132.

(2) Voir Chapitres V et VI, p. 199 et 244.

main matérialisée dans la poussière, un autre sonne à une porte, et s'étant fait introduire demande un verre d'eau qu'il absorbe.

Mais l'un des plus curieux et qui résume les traits principaux de ce genre de phénomènes est celui que nous reproduisons ci-dessous, d'après d'Assier :

« Un certain Robert Bruce, Ecossais, était en 1828, à l'âge de trente ans environ, capitaine en second sur un navire marchand, faisant le trajet entre Liverpool et Saint-Jean du Nouveau-Brunswick.

Un jour — on était dans les eaux de Terre-Neuve, — Robert Bruce, assis dans sa cabine, voisine de celle du Capitaine, était absorbé dans des calculs de longitude ; pris d'un doute sur l'exactitude des résultats qu'il avait obtenus, il interpella le capitaine qu'il croyait dans sa cabine : « Quelle solution avez-vous ? » lui cria-t-il. Ne recevant pas de réponse, il tourna la tête, et crut apercevoir le capitaine dans sa cabine, occupé à écrire. Il se leva et s'approcha de l'homme qui écrivait à la table du Capitaine. L'écrivain leva la tête, et Robert Bruce aperçut un personnage absolument inconnu, qui le regardait fixement.

Bruce monta précipitamment sur le pont et fit part au capitaine de ce qu'il avait vu. Ils descendirent ensemble : il n'y avait personne ; mais sur l'ardoise qui se trouvait sur la table du capitaine, ils purent lire ces mots, écrits d'une main étrangère : « Gouvernez au Nord Ouest ». On compara cette écriture à celle de tous les autres passagers ; on alla jusqu'à faire des perquisitions, mais sans aucun résultat. Le Capitaine, se disant qu'il ne risquait que quelques heures de retard, ordonna de tenir au Nord-Ouest. Après quelques heures de navigation, ils aperçurent les débris d'un vaisseau pris dans les glaces, ayant à bord l'équipage et quelques passagers en détresse. C'était un navire parti de Québec, à destination de Liverpool, emprisonné dans les glaces depuis quelques semaines. La situation des voyageurs était désespérée. Quand ils eurent été recueillis à bord du vaisseau sauveur, Bruce, à son grand étonnement, reconnut dans l'un d'eux l'homme qu'il avait vu dans la cabine du Capitaine. Ce dernier pria l'inconnu d'écrire derrière l'ardoise ces mêmes mots : « Gouvernez au Nord-Ouest »

L'écriture était identiquement la même !

On apprit que ce jour même, vers midi, ce voyageur était tombé dans un profond sommeil, et qu'en se réveillant, une demi-heure après, il avait dit :

« Aujourd'hui nous serons sauvés. » *Il avait vu en songe qu'il se trouvait sur un autre navire, qui venait à leur secours ; il fit même la description de ce navire, et, à son approche, les voyageurs n'eurent pas de peine à le reconnaître. Quant à l'homme qui avait fait ce rêve prophétique il lui semblait connaître tout ce qu'il voyait sur ce nouveau vaisseau ; mais comment cela était arrivé, il n'en savait rien. »*

Dans ce cas, l'être qui se dédouble a conscience de ce qui se passe autour de lui et en conserve le souvenir après son réveil. Cette fois, le doute n'est pas possible. C'est bien l'être interne qui s'est extériorisé comme son écriture le démontre, matérialisé à l'endroit où sa présence était nécessaire, et ici encore, le fantôme est revêtu de son costume ordinaire et suffisamment tangible pour agir avec son périsprit sur la matière, comme il le fait ordinairement avec son corps physique.

Si ces inductions sont justifiées pourrait-on expérimentalement en vérifier l'exactitude ? — Oui, car les travaux de M. de Rochas nous font assister à la sortie du double produite par les passes magnétiques, et il reste une communication intime entre le fantôme et le corps physique, de telle sorte qu'une action exercée sur le premier, se reproduit sur le second ; c'est ce que le savant chercheur a nommé l'extériorisation de la sensibilité.

Dans des expériences spirites effectuées en présence d'Eusapia, Camille Flammarion et nous-même à la Société Française d'Études des Phénomènes Psychiques, avons pu constater que le périsprit de la célèbre Napolitaine avait laissé son empreinte dans de la terre glaise et du mastic, alors que son corps matériel était sévèrement surveillé et dans l'impossibilité absolue de se dérober à notre contrôle.

Il est donc permis d'affirmer maintenant que l'observation et l'expérience se réunissent pour nous confirmer cette grande vérité de la dualité de l'être humain, et comme les phénomènes d'apparitions et de matérialisations, naturelles et provoquées, qui se produisent après la mort sont rigoureusement semblables aux apparitions et matérialisations des vivants, si, dans le premier cas, la cause du phénomène est l'âme humaine extériorisée momentanément, nous pouvons en induire que dans le second cas, c'est elle, encore, qui est la cause de ces manifestations et, dès lors, sa survie est donc scientifiquement établie.

D'ailleurs, si le lecteur veut bien se rappeler les quelques exemples cités ici, dans la série de ces articles, il va paraître nettement que les manifestations de l'âme humaine pendant la vie et après la mort, ont entre elles de si grandes analogies que l'on peut presque dire qu'elles sont identiques. C'est ce dont il est facile de se rendre

compte en revenant sommairement sur l'ensemble des faits que nous avons rapportés jusqu'alors.

Nous avons vu que l'action télépathique est inexplicable par aucune des forces physico-chimiques actuellement connues, car une pensée qui se transmet d'un cerveau en France à un second cerveau, en Amérique, exigerait pour sa propagation une dépense d'énergie qu'il est impossible de trouver dans la trame nerveuse d'un organisme humain.

Voilà un fait absolument indéniable démontrant qu'il existe, en nous, des forces réellement métapsychiques que les savants matérialistes n'ont jamais découvertes, mais dont l'expérience indépendante depuis trente années nous affirme l'indiscutable réalité.

En second lieu, les phénomènes de vue à distance, non moins indubitables que les premiers, ne peuvent, eux aussi, se comprendre que par une extériorisation du moi, qui ne voit pas l'événement lointain en restant dans l'intérieur de son cerveau, mais, en se rendant presque instantanément sur le lieu de la scène qu'il perçoit.

Ces deux constatations établissent donc objectivement la certitude qu'il existe en nous un être qui, par instant, se rend indépendant des entraves matérielles, qui le retiennent d'habitude prisonnier, et c'est là une constatation d'une importance si capitale qu'à elle seule, elle justifierait l'opposition systématique que les savants, enlisés dans leurs théories matérialistes, ont faite à toutes ces nouveautés ; mais comme ces phénomènes sont naturels, qu'ils ont lieu dans tous les pays, et que l'attention d'un nombre grandissant de chercheurs est désormais fixé sur eux, nous sommes certain qu'ils finiront par forcer les portes de la science officielle et il ne sera alors au pouvoir de personne d'empêcher que l'on en tire les conséquences qui en découlent naturellement.

Ce jour-là, la science spiritualiste aura triomphé et ceux qui marcheront sous son égide, nous feront assister aux plus merveilleuses découvertes. Ce jour sera aussi celui du triomphe du Spiritisme, car toute communication spirite n'est pas autre chose qu'un phénomène de télépathie entre les désincarnés et les vivants, et l'on peut sans crainte affirmer que le phénomène obéit dans les deux cas, aux mêmes lois.

En réalité, le percipient qui reçoit une onde télépathique, c'est-à-

dire la pensée qui lui parvient d'un cerveau vivant éloigné, est déjà une sorte de médium, bien que nous réservions ce terme aux personnes qui reçoivent la pensée des désincarnés. Lorsque, cette pensée émane du monde des esprits, elle peut se traduire, pour celui qui la reçoit, soit par une hallucination télépathique, soit par une vision réelle, et nous appellerons cette personne un médium voyant. Elle peut aussi déterminer chez cet individu la perception d'une voix et nous le nommerons un médium auditif.

Enfin si l'action de l'esprit désincarné détermine une impulsion graphique, par exemple, nous serons alors en présence d'un médium écrivain.

L'on voit donc, comme nous le disions plus haut, qu'il existe une évidente identité entre toutes les manifestations extra-corporelles des vivants et des morts.

Remarquons, enfin, que les phénomènes télépathiques sont relativement rares, puisque chaque jour, il s'échange des millions de pensées entre parents et amis éloignés, mais que seuls quelques-uns de ces messages passent de la subconscience à la conscience du percipient sous une des formes signalées plus haut. Il faut donc qu'il existe une relation particulière entre l'agent et le percipient pour que un fait télépathique ait lieu.

Cette remarque nous permet peut-être de comprendre pourquoi certains médiums ne sont en relations immédiates qu'avec un esprit particulier qu'ils appellent leur guide ; c'est celui-ci qui sert d'intermédiaire entre le médium qu'il contrôle et les esprits étrangers évoqués par les assistants.

Si ces remarques sont exactes, l'on conçoit l'immense intérêt qu'il y aurait à développer de plus en plus l'étude scientifique des phénomènes du magnétisme et de la télépathie, car ils nous permettraient de découvrir les lois présidant à ces échanges de pensées qui ont lieu entre le monde de l'espace et le nôtre.

Encore un peu de patience, car nous avons la certitude que bientôt des savants, réellement qualifiés, vont entreprendre ces recherches pour le plus grand bien de la science et le triomphe du Spiritisme, qui doit affranchir l'Humanité des décevantes et néfastes théories du matérialisme.

Gabriel DELANNE.

Conférence de Mlle Dudley⁽¹⁾

(de la Comédie-Française)

(Suite)

L'amie qui a eu les songes dont je vais vous entretenir a un tempérament parfaitement normal ; elle a une grande résistance physique et morale et sa nature est droite et sûre.

Au début des hostilités, elle était chez moi à la campagne ; elle venait de perdre sa fille : d'une famille très patriote, elle suivit immédiatement les événements avec une anxiété d'autant plus vive qu'elle avait aux armées 22 membres de sa famille.

Dans le courant de septembre 1914, elle me raconta ce premier rêve :

« J'ai vu ma fille, cette nuit ; nous parcourions ensemble un champ de bataille, cherchant, parmi les blessés et les morts, mon neveu Pierre. Tout à coup, ma fille me dit : « Tiens, Pierre est là, blessé à la jambe ; regarde ». Je me penchai pour mieux voir. « Prends garde, petite mère, une balle va t'atteindre ». Le mouvement que je fis pour éviter la balle me réveilla. »

Quelques jours après, Mme X. apprend que son neveu Pierre, grièvement blessé à la jambe, a dû subir l'amputation.

— Le 17 décembre 1914, Mme X. me dit : « Je suis très inquiète de mon neveu Roland, le frère de Pierre, parce que cette nuit, ma fille est venue me dire : « Petite mère, Roland est ici. Roland est avec nous, mais imagine-toi qu'il est arrivé sans tête ! Il est arrivé portant sa tête à la main ! Ce que c'était drôle ! Ce que nous avons ri, sa mère et moi, de l'avoir vu arriver ainsi ».

Le 2 janvier 1915, quinze jours après le rêve, la famille recevait l'avis officiel de la mort du jeune Roland. Chargé dans la journée du 16 décembre d'une mission de confiance, au moment où il remettait le pli au général, un obus lui avait emporté la tête ! Remarquez bien : l'événement s'est produit dans la journée du 16 décembre et il était annoncé à Mme X. dans la nuit du 16 au 17 décembre.

— En juin 1915, Mme X. voit en rêve sa fille et, près d'elle, très pâle, le sang coulant d'une blessure à la tête, son oncle, curé à B...

(1) Voir La Revue de mai.

pays envahi. Sa fille lui dit : « Tu vois, petite mère, l'oncle curé a été fusillé ». Deux mois après environ, Mme X. recevait enfin de B..., pays envahi, la première lettre de sa sœur, lui disant : « L'oncle curé est mort », sans donner aucun détail sur ce décès. Nous n'en avons eu de renseignements précis qu'en avril 1917.

— En juin 1916, un troisième neveu, Claude, lieutenant d'artillerie, frère de Pierre, (amputé de la jambe), et de Roland décapité, est lui-même très grièvement blessé à la jambe. Il écrit à sa tante qu'il est menacé de subir l'amputation, qu'il n'acceptera pas cela comme son frère Pierre et que, s'il se réveillait ayant la jambe coupée, il se tuerait. Sa tante, très affectée, prie ardemment, le soir, en se couchant et supplie sa fille de venir lui dire ce qui se passe et ce qu'elle doit faire.

Pendant son sommeil, elle rêve que sa fille lui dit : « Rassure-toi, petite mère, on ne coupera pas la jambe de Claude ; l'oncle de Paris est parti en auto pour le voir ; il est bien soigné, sois tranquille. Seulement tu espères que Claude ne retournera pas à la guerre ; il y retournera et même il remplacera son capitaine, qui va être tué. Tu regardes toujours du côté de Verdun ; regarde de l'autre côté de la frontière ; les malheurs ne sont pas finis ! »

Quelques jours après, l'oncle de Paris écrit à Mme X. qu'ayant reçu de Claude une lettre désespérée, il est parti immédiatement en auto pour le voir et qu'on ne lui coupera pas la jambe.

Fin juillet, il était nommé capitaine en remplacement de son capitaine porté disparu le 17 juillet.

La seconde partie de la prédiction : « Tu regardes toujours du côté de Verdun ; regarde de l'autre côté de la frontière ; les malheurs ne sont pas finis », ne s'est que trop réalisée, vous en jugerez tout à l'heure.

Le 5 janvier 1917, étant à Paris, Mme X. va dire au revoir à son neveu Claude qui repartait au front le lendemain. Elle reste avec lui jusqu'à minuit : le lendemain matin, je lui demande : « Vous avez dit au revoir à votre neveu, hier ? » — « Oui, me répond-elle, et j'ai rêvé de lui cette nuit. Je l'ai vu en auto sur une grande route, deux fois des soldats l'ont arrêté et lui ont demandé ses papiers ; il les montrait et repartait. Il était adossé dans un coin de la voiture, la tête appuyée dans la main, et paraissait très triste. Angoissée, je me suis demandé : « Que fait donc Claude ? Où va-t-il ? »

est-ce qu'il déserte ? » A cette pensée horrible, je me suis réveillée. — « Il est peut-être parti en auto, lui dis-je ? — Oh ! non ! il a dû prendre le train de 8 heures ce matin ». Dans la soirée, elle est allée voir sa nièce, la femme de son neveu Claude, et elle a appris qu'il avait manqué le train, dont le départ avait été avancé d'une heure et qu'il était parti en auto.

Plus tard, on a su qu'effectivement il était très triste, qu'il avait eu l'attitude remarquée par sa tante et que plusieurs fois il avait dû s'arrêter et montrer ses papiers.

Dans son rêve, Mme X. n'avait constaté que deux arrêts. Cette vision très précise dans ses détails a été perçue par Mme X. avant que le fait ne se réalisât, puisqu'elle me l'a racontée au moment où son neveu venait d'arriver à la gare pour prendre le train et le manquer.

— En mars 1917, Mme X. me fait part d'un autre rêve. Elle s'était vue à B... (le pays envahi), au bord d'un champ appartenant à sa famille ; des soldats boches étaient rangés en peloton, prêts à fusiller quelqu'un. Tous ses efforts pour voir la victime furent vains, mais, dit-elle, elle reconnaîtrait, entre mille, l'officier qui a commandé le feu.

Dans la journée qui a suivi ce rêve, un billet de l'oncle lui demande d'aller le voir, qu'il a à lui parler. Elle y va le même soir. « Avec tous tes rêves, lui dit-il, tu finis par me troubler, m'influencer ; voilà que, moi aussi, j'ai fait un rêve bizarre cette nuit. J'étais à B... (le pays envahi), au bord de ton champ ; il appartient bien à ta sœur Marthe, n'est-ce pas ? Un peloton de soldats boches était là, prêt à fusiller quelqu'un ; mon neveu Bertrand était debout, tenant son chapelet à la main ; il me cachait le condamné. Je me suis avancé pour voir et, dans la lutte que j'ai dû soutenir contre l'officier boche qui me barrait la route, je me suis réveillé et je ne sais pas si la victime était un homme ou une femme ».

Tous deux avaient fait le même rêve pendant la même nuit. Ni l'un, ni l'autre n'avaient vu la victime, la seule différence consistant en ceci : l'un avait vu l'abbé Bertrand, que l'autre n'avait pas vu. Ce double rêve devait avoir sa confirmation peu de temps après.

— En avril 1917, Mme X. voit dans son sommeil, M. F., beau-frère de son neveu Claude. Il était dans une auto qui n'était pas la

sienne, conduite par un chauffeur qu'elle ne connaissait pas. Cette auto filait à toute allure sur une grande route. Arrivée à un poteau — qui paraît être un poteau-frontière — elle est arrêtée par des soldats au milieu desquels il y a des noirs. Un officier se présente ; il paraît d'abord très étonné et cependant a l'air de connaître beaucoup M. F. Ils causent familièrement pendant qu'on vise les passe-ports. Ils se serrent la main et M. F. repart.

Dans la même journée, un pneumatique envoyé par l'oncle prie Mme X de venir le soir à n'importe quelle heure, la personne qu'on attend ne devant pas arriver avant une ou deux heures du matin. Toute la famille serait réunie. Mme X. me quitte après dîner.

J'étais impatiente de la revoir : cette communication à une heure aussi tardive me troublait fortement ; je redoutais quelques nouveaux malheurs pour cette famille déjà si cruellement éprouvée. Le lendemain matin, je demandais avec anxiété à Mme X. : « Eh bien ! qu'y a-t-il ? Qu'avez-vous appris ? — Eh bien ! M. F. est revenu cette nuit, de X... (pays neutre) ; il nous a apporté une lettre de ma sœur, habitant à B... (pays envahi). Cette lettre nous apprend leurs horribles souffrances. Mon oncle curé a été fusillé. L'exécution que mon oncle et moi avions vue en rêve est celle d'un voisin ; elle a eu lieu réellement dans le champ que nous avons vu ».

— Oh !... Comment M. F. a-t-il pu avoir une lettre de votre sœur, une lettre avec de tels détails, et d'un pays envahi ?

Ici nous entrons dans le merveilleux le plus pur. J'ai suivi, je vous le répète, toutes les circonstances des faits que je vous raconte. Je les ai suivies au jour le jour et je puis vous garantir l'exactitude absolue de mon récit.

— Après la lecture de la lettre de ma sœur — me dit Mme X. — l'oncle me demanda : « Te rappelles-tu m'avoir fait, il y a quelque temps, cette réflexion : Les gens riches sont bien heureux ! Je t'ai répondu : — C'est la première fois que je t'entends regretter de ne pas être riche ! Que ferais-tu donc si tu l'étais ? — Si j'étais riche, j'aurais des nouvelles de ceux qui sont à B... (pays envahi) — Comment ferais-tu ? — Je ne sais pas, mais j'en aurais. — Cette idée a-t-elle frappé mon esprit ? mais dans la nuit qui a suivi notre conversation, j'ai vu en songe ton oncle curé. Il m'a dit : Va à leur secours, tu le peux. — Comment le pourrais-je ?... — La vision a disparu sans répondre. Vivement impressionnée par cette appari-

tion, j'ai prié ardemment, j'ai fait et fait faire une neuvaine collective, et pendant la nuit qui a suivi le 9^e jour des prières, j'ai revu ton oncle. Il m'a dit ces simples mots : *Par X...* (pays neutre) et a disparu.

Je n'avais qu'à obéir. J'ai prié M. F. de m'accompagner ; nous sommes partis au pays neutre désigné par l'apparition pour chercher les moyens de communiquer avec la famille de B. M. F. vient d'y retourner seul, il a réussi et nous apporte la lettre de ta sœur ».

Avais-je tort en disant : Nous entrons dans le merveilleux le plus pur ? Comment expliquer cet ordre impératif de l'héroïque prêtre fusillé : « Va à leur secours, tu le peux », sans admettre l'intervention d'un invisible ? Et n'oublions pas que cette même apparition s'était manifestée à Mme X. en juin 1915, lorsque sa fille lui montrant le vieillard debout près d'elle, lui avait dit : « Tu vois, petite mère, l'oncle curé a été fusillé ».

Les visions ont-elles précédé ou suivi les événements ? nous le saurons lorsque les dates de leur réalisation nous seront connues, après la délivrance de B... (pays envahi).

Ce qui est remarquable dans les visions de Mme X. c'est la précision de certains détails. Ainsi, elle avait vu M. F. dans une auto qui n'était pas la sienne et dont elle ne reconnaissait pas le chauffeur. C'était exact. M. F. avait fait ce voyage dans une auto qui ne lui appartenait pas. — Parmi les soldats arrêtant la voiture au poste-frontière, elle avait vu des noirs. — C'était exact —. Elle avait remarqué que l'officier commandant le poste, d'abord étonné, avait l'air de très bien connaître M. F. et qu'ils avaient causé familièrement. Cet officier était le beau-frère de M. F. ; cette rencontre était inattendue pour tous deux, mais ils pouvaient, en effet, avoir l'air de se connaître !

Il y a dans ces visions bien des points qui prêteraient à des discussions intéressantes. Comment, par exemple, dans le premier rêve la fille de Mme X. peut-elle lui dire : « Prends garde, petite mère, une balle va t'atteindre », comme si elle se croyait sur le plan physique, et non dans l'invisible où le danger ne pouvait exister ? Et le neveu Roland arrivant dans l'invisible avec « sa tête à la main ? »

Mais il faut me borner, d'autant plus que je tiens à vous par-

ler de prophéties ; concernant la guerre, qui ont été faites à moi-même.

Depuis la guerre on a beaucoup parlé de la faillite des prophéties. Est-elle si absolue ?

J'ai, je crois, de bonnes raisons d'en douter.

En Janvier 1914, le cher et si regretté Dr Encausse (Papus) était venu voir une malade chez moi. En me quittant et tout à fait à l'improviste, il me dit, de ce ton détaché et lointain, qu'il avait souvent pour dire les choses les plus graves et les plus profondes : — « C'est l'année de la guerre ! — Oh Docteur ? — oui, c'est l'année de la guerre. Guillaume y perdra son empire, la Pologne sera reconstituée, les droits des juifs seront reconnus en Russie ! il s'y passera des choses qui étonneront le monde !

Les événements de Russie étonnent le monde ; je suppose et j'espère la réalisation complète des autres prédictions.

Cette guerre, véritable convulsion de la patrie, doit avoir depuis longtemps son cliché formé dans l'invisible, si j'en crois des communications « spirites » données chez moi par des amies médiums.

La première date de 1904, elle m'a été donnée par mon amie de Bruxelles.

— Mal universel ! Cataclysme universel ! O temps ! ô mœurs ! Les temps de calamités sont arrivés. Je dois vous dire que votre pays est en danger.

En 1904, cette communication était absolument incompréhensible. Dix ans après — 1914 — l'Invasion de la Belgique me l'a fait comprendre !...

La seconde est de 1907. Le médium était cette jeune et charmante artiste : Irène Muza, dont la mort épouvantable devait, deux ans plus tard, impressionner tout Paris. Elle a été brûlée vive par l'imprudence d'un coiffeur. La voici :

« Puisque vous parlez de guerre, laissez-moi vous dire combien tous les êtres d'essence céleste déplorent ce qui se passera bientôt et cependant, ce serait un pas vers la réalisation de vos rêves humanitaires : La cessation du règne militariste. »

La dernière que je vous citerai, il serait trop long de les citer toutes, m'a été donnée le 10 août 1913, sur une plage de Hague, par une amie également. Le médium généralement calme eût de suite une physionomie contractée, angoissée, qui nous impressionna

très fortement. Après un effort presque douloureux, elle écrit :

« Pourquoi ces cris ! ces clameurs ! je ne vois pas de catastrophes autour de... mais quelles clameurs d'effroi ! Je suis dans une grande anxiété... ces rumeurs me font souffrir, je ne vois pas leur provenance, toutefois, je ne vois pas la catastrophe autour de vous, ni des vôtres, mais, c'est proche. Priez nos frères de nous aider à me donner la juste vision.

— Il y a une fête dans le voisinage, ce sont peut-être des cris de joie que vous percevez ? — Non, de détresse — Est-ce sur mer ? sur terre ? — C'est ce que je ne vois pas ; de là, ma plus grande crainte — Alors, quittez cette vision ? — Je ne puis l'éviter — Pourquoi vouloir la décrire ? — Pour mettre en garde des esprits dont la souffrance sera terrible. — Comment le savez-vous, si vous n'avez pas la juste vision ? — Je ne vois pas, je pressens, j'entends les plaintes et je viens vous dire qu'elle est proche. — Proche de nous ou proclaine ? — Les heures en sont comptées, la foule arrive, chacun cherche les siens — Mais pourquoi, comment ? — C'est ce que je ne puis déterminer, Oh ! vous toutes qui avez la foi, priez, que vos prières soient une atténuation des souffrances qui viennent. Ne lisez pas dans un livre. Priez avec votre cœur, avec votre âme. — Pouvez-vous dire la date de cette catastrophe ? — Elle vient, j'ai dit, je ne vois pas. Je ne connais pas d'expressions humaines assez puissantes, pour traduire ce qu'une telle vision contient de souffrances pour nous. Combien pourtant seront plus grandes, celles des mortels qui en seront les victimes ! — Quittez cette vision et tâchez de répondre à nos questions ? — Les questions humaines sont vraiment bien secondaires après l'horreur de tels maux à subir. Joignez vos efforts aux miens pour en atténuer l'horreur. Quittons-nous ce soir, questions humaines secondaires ».

L'imprécision de cette communication où le mot guerre ne figure pas laisserait le champ libre aux interprétations, si la catastrophe annoncée ne prenait dans cette imprécision même et dans l'impuissance du communiquant à décrire ce qu'il voit, une intensité d'épouvante et d'horreur qui ne peut s'appliquer qu'à cette guerre dont aucune expression humaine ne peut en effet traduire les souffrances.

Ces faits sont incontestables. La cause reste encore mystérieuse

et profonde, mais les effets s'imposent avec une force irrésistible et le jour semble proche où le voile du mystère se soulèvera et nous découvrira ce principe invisible que nous sentons en nous sans pouvoir le définir.

En attendant, nous traversons la Grande Tribulation dont parle l'Apocalypse — Le blé spirituel est broyé sous la meule de la lourde épreuve, donnera-t-il le pain substantiel et fort nécessaire à une humanité nouvelle ?

Espérons ! et écoutons la voix prophétique de Maeterlinck . « Ce n'est pas « sans raison que notre âme s'agite. Attendons en silence ; peut-être allons-nous percevoir, avant peu, le murmure des dieux ! ».

Paris, février 1917.

A. DUDLAY.

Réponse à quelques objections

Lorsque nous avons acquis la preuve de la survivance, au moyen d'une manifestation de l'au-delà, il me semble superflu de soulever des objections théoriques sur la possibilité d'un tel mode de vie, jugé incompatible avec l'absence, ou l'anéantissement, du corps physique.

Du moment que le fait est là, la possibilité est prouvée ; la théorie se dégagera plus tard de la multiplicité des faits.

Devant une manifestation posthume bien avérée, l'objection spécieuse des incrédules est d'affirmer que cela ne prouve pas la survie. C'est ainsi que Dacier concluait qu'il n'y avait là que les effets du dernier effort de l'être en voie de dissolution.

C'est très simple et en imaginant ainsi la chose n'a pas besoin de s'appuyer sur des preuves ; reste seulement à savoir comment les violentes manifestations physiques, dont Dacier citait beaucoup d'exemples, pourraient se produire après que le corps est devenu inerte.

Mais les incrédules ne cherchent pas expliquer, ils ne cherchent qu'à nier, et ils nous disent : — Si on survit pendant quelques jours cela ne prouve pas l'immortalité, cela ne fait que reculer l'échéance ; et la question n'a pas avancé d'un pas. Celui qui er-

gote ainsi s'écarte du fait. Une manifestation physique, obtenue après que le corps est retombé à l'inertie prouve, tout au moins, la présence d'une force indépendante de la matière visible, l'existence d'un organe qui ressemble beaucoup au périsprit, et la question aurait fait un grand pas.

D'autres s'en prennent à la manifestation dont ils ne voient que les côtés faibles et ils supposent, bien naïvement, qu'une manifestation est l'expression fidèle et complète de la conscience survivante, de sorte qu'ils jugent le désincarné comme un professeur qui examine un candidat, ils voudraient pouvoir lui poser des colles.

Ceux-là arrivent à conclure que les morts font preuve de si peu d'intelligence et de mémoire que nous ne devons pas désirer une survivance qui se manifeste par une mentalité aussi pauvre.

De là, trois objections :

- 1° L'automatisme posthume est sans signification ;
- 2° La survie n'est que temporaire.
- 3° La vie dans l'au-delà est indésirable.

*
**

1. Lorsqu'à la suite d'un décès une manifestation physique se produit, c'est là un fait colossal, écrasant, sans réplique, en opposition avec les conceptions matérialistes. Si le fait nous éclaire mal encore sur ce qui existe, il nous éclaire parfaitement sur ce qu'il faut condamner. La fonction vitale n'est plus la manifestation des forces dynamo-chimiques que secrètent les organes ; cette conception est à rejeter et tout ne se termine pas, là, où le matérialisme croyait voir la fin de tout. Si donc la survie n'est pas encore prouvée, sa possibilité n'est plus viable et la question de l'immortalité aura fait un très grand pas.

2. Que la survie ne soit qu'un phénomène temporaire c'est là une assertion qui aurait besoin de s'appuyer sur des preuves, on n'en apporte aucune. Etant donné que rien de ce qui existe dans la nature ne peut connaître l'anéantissement, nous n'avons pas le droit d'affirmer le retour au néant de cette force nouvelle qu'un fait nouveau vient de nous révéler.

Si quelque chose survit, ce quelque chose doit, nécessairement, jouer un rôle important dans la série progressive des évolutions.

Là sera l'explication, encore incomprise, du mystère qui relie entre elles les vies successives ; on y trouvera une théorie acceptable du progrès des organismes dans les espèces et du phénomène d'atavisme dans les individus, ce dont on n'avait aucune explication jusqu'à ce jour.

Si le fait ne va pas jusqu'à prouver l'immortalité, il recule les limites de la vie individuelle comme l'observation de Galilée reculait les limites de la création. Galilée n'a pas prouvé l'infini de l'espace, et nous n'apercevons pas non plus le terme de la vie, mais notre vue s'étend déjà vers des horizons qui sont, pour nous, l'équivalent de l'infini, qu'on ne nous dise donc point que la question n'aurait pas avancé d'un pas.

3. Enfin, la vie serait indésirable dans l'au-delà ! — Cette assertion s'appuie sur l'indigence de la mentalité des communicants et la perte supposée de la mémoire.

Ici l'erreur consiste à croire que nous entrons en conversation directe avec une conscience à l'état normal. Mais les processus de la médiumnité sont encore obscurs et tout nous porte à croire que ce genre de correspondance s'exerce à travers des obstacles encore mal définis. Mais le périsprit, dans l'au-delà, peut avoir une mémoire beaucoup plus étendue que celle qu'il manifeste sur des organes d'emprunt, la situation offrirait alors quelque chose d'analogue à celle du sujet hypnotisé qui reflète la mentalité de son magnétiseur ; le sujet est alors en état de rapport, mais on serait mal fondé à juger de l'intelligence d'un Charcot d'après le geste de son malade, et c'est ce qu'on fait quand on reproche à un disparu les lacunes de sa mémoire. Et les expériences hypnotiques nous fournissent encore un enseignement précieux ; la mémoire n'est pas cette chose fragile que semble manifester l'organisme ; le périsprit, organe destiné à la survivance, doit avoir une mémoire beaucoup plus persistante, celle-ci se réveille dans l'état d'hypnose.

Il n'y aurait rien d'impossible, d'ailleurs, à ce que nous perdions nos souvenirs terrestres sans diminuer en quoi que ce soit le sentiment de notre individualité. Ce qui relie le présent au futur ce n'est pas la conservation de nos souvenirs, c'est le sentiment de notre continuité, et il me serait parfaitement indifférent, aujourd'hui, de perdre la mémoire des choses qui ne m'intéressent plus.

Il faut nécessairement que l'évolution nous modifie, et des mo-

difications successives, même avec l'oubli du passé, n'altéreraient pas le sentiment que nous aurions de notre continuité. L'oubli ne nous priverait pas de notre identité et il est probable que nous nous détacherons, peu à peu, de nos souvenirs terrestres. Il est absurde de supposer que nous devrions traîner, comme le boulet du forçat, notre état d'âme actuel durant l'éternité. Un jour viendra, il faut l'espérer, où notre vie terrestre tiendra dans notre conscience, la place infime que tiennent aujourd'hui les souvenirs de notre vie animale. Nous vivrons alors d'une vie beaucoup plus haute, je n'ai pas besoin de solutionner les problèmes de l'infini pour sonder l'espace, c'est déjà beaucoup de savoir à quelle distance se meuvent les étoiles et que par delà les nébuleuses lointaines il y a encore quelque chose.

Voilà ce que je me dis après avoir constaté que l'homme survit à sa forme corporelle et cette constatation, ne s'appliquât-elle qu'à quelques jours ou à quelques heures, aura fait faire à la science psychique un pas immense. Après les vaines philosophies, après les vaines spéculations métaphysiques, l'humanité est enfin pourvue d'une boussole. Là il n'y a plus d'erreur ; entre le matérialisme et le spiritualisme nous n'avons plus le choix, sans connaître à fond le grand mystère de la vie, nous connaissons notre direction. Le problème est interverti, la manifestation vitale n'est pas sortie de la matière pour créer l'esprit, ce sont les forces psychiques qui s'expriment dans la matière.

Entre les deux conceptions vieilles, celle du retour au néant ou celle des spiritualistes qui nous font faire un bond dans l'infini, il y a placé pour une hypothèse plus raisonnable ; c'est celle du spiritisme évolutionniste. Celle de la continuité de notre conscience progressant à travers des transformations successives et d'une magnifique évolution qui nous attire malgré nous vers un pôle infiniment lointain et que nous n'atteindrons jamais. L. CHEVREUIL.

Sir Conan Doyle spirite

Un écho d'*Excelsior*, publié dans notre Revue en avril dernier, nous apprenait la conversion de Sir Conan Doyle, à nos idées, et nous révélait combien le mouvement spirite est puissant, actuellement, en Angleterre.

Des Anglais venus à Paris, des Français revenus de chez nos voisins, nous ont confirmé ces détails. Ils assurent que là bas, le mouvement spiritualiste prend une ampleur extraordinaire.

Les médiums sont légion et les faits qu'ils obtiennent prouvent absolument la réalité des relations d'outre-tombe. Dans les cafés, au théâtre, dans les salons et même jusque dans les squares, on ne s'entretient que de ces faits étranges.

Comme secrétaire de l'*Union spirite Française*, j'ai tenu à faire part de la création de cette grande œuvre à Sir Conan Doyle; et à lui demander son opinion au sujet du grand élan spiritualiste qui révolutionne nos voisins.

Voici la très intéressante réponse que le célèbre auteur de *Sherlock Holmes* a bien voulu me faire :

16 mai 1919.

Chère Madame,

« J'ai été très touché par votre aimable lettre. Partout dans ce pays, il existe des indices qui permettent de croire que l'humanité comprend enfin qu'une grande révélation lui est faite. Malheureusement, nous nous attachons trop encore aux petites faiblesses qui entourent toute chose mortelle, au lieu de nous efforcer d'en saisir la grande force et l'immense importance.

« On ne semble pas se rendre compte de ceci : qu'un seul fait positif doit toujours avoir plus de poids qu'une centaine de faits négatifs. Quant à moi, je le sens si fortement, que je fais des conférences dans tout le pays ; en une trentaine de tournées, je me suis adressé déjà à 50.000 personnes environ. Jamais encore il ne m'est arrivé d'avoir été interrompu ; je constate toujours qu'on est fatigué de mots creux et de croyances aveugles ; on réclame des *faits*. On a été absolument abusé par les journaux et on est surpris de constater combien sont solides les bases sur lesquelles nous fondons nos croyances, et ce qui a été fait par des hommes tels que Crookes, Lodge, Lombroso, Crawford, et maintenant Geley. Un homme qui dit, aujourd'hui, qu'il est matérialiste ; un homme qui n'admet pas la vie après la mort, est tout simplement un être arriéré, qui a été le jouet des journaux et ignore les preuves que nous avons recueillies.

« Le mois prochain, je ferai des conférences publiques dans la plus grande salle de Londres.

« J'espère qu'une traduction de mon ouvrage : *The New Revelation* paraîtra bientôt en France. J'ai sous presse un autre livre : *The Vital Message*.

« Oui, le livre de Wym (1), envisagé comme un ouvrage concernant des faits spéciaux, est convaincant. M. Wym est ministre dans l'Eglise Congrégationaliste de Bradford ; il a écrit quelques ouvrages curieux, sur les prophéties bibliques.

Bien sincèrement à vous,

Arthur CONAN DOYLE.

Telles sont les déclarations d'un des plus grands écrivains modernes anglais.

Si, en France, nous arrivions à convaincre l'un de nos célèbres littérateurs, et si avec la même ardeur, la même bonne foi que Conan Doyle, celui-ci consentait à servir notre cause, nul doute que l'*Union Spirite Française* comptât bientôt des millions d'adhérents.

Ne désespérons pas ; la Vérité est en marche, appliquons-nous de toutes nos forces à en assurer le triomphe.

Carita BORDERIEUX.

Au sujet de la rémunération des médiums

Il est assez surprenant de voir certaines questions, à mon avis complètement indifférentes en elles-mêmes, donner lieu à des controverses très vives et parfois passionnées. Il en est ainsi par exemple de la rétribution pécuniaire des médiums ; de nouveau la Revue est obligée d'ouvrir ses pages à des développements sur ce sujet, dont le peu d'importance ne me paraît vraiment pas justifier les longues et âpres discussions auxquelles il a depuis si longtemps donné ouverture.

L'indignation que certains manifestent à voir l'exercice de la médiumnité faire l'objet d'un salaire semble se rattacher à une

(1) « Rupert Live » que Mme Carita Borderieux et Miss Edward traduisent actuellement et dont nous espérons bientôt parler à nos lecteurs.

conception un peu trop mystique de la doctrine qui nous est chère. Le médium paraît être pour eux une sorte de missionnaire, un élu gratifié d'un don du ciel et tout spécialement chargé d'en faire profiter ses semblables. Dans cette hypothèse, on comprendrait facilement qu'il y aurait manquement grave à trafiquer d'une pareille faculté et d'un aussi noble devoir.

Mais le plus élémentaire examen de la médiumnité et de sa distribution montre que rien ne vient à l'appui d'une conception de cette nature. Si l'état spécial dont il s'agit s'est parfois rencontré chez des êtres supérieurs, nous constatons tous les jours qu'il existe chez des personnes d'intellectualité et de moralité extrêmement variables, et il est impossible d'établir aucun rapport entre la possession de semblable faculté et le degré d'élévation mentale de ceux qui en sont pourvus ; à tel point que certains psychiatres, exagérant en sens contraire, ont voulu voir dans la médiumnité la manifestation d'une simple tare nerveuse et d'un véritable état morbide.

Ils se sont trompés, c'est entendu ; leurs observations ont été partiales ou incomplètes, soyons en persuadés ; mais n'allons pas donner dans le même travers, et proclamer que tout médium est une espèce de saint et une manière d'envoyé de Dieu. Ce serait là une façon d'envisager les choses en désaccord avec les faits, et par là même bien dangereuse, car elle donne prise aux critiques faciles et à la malveillance de nos adversaires.

En fait, la médiumnité, comme toutes les facultés psychiques, doit être considérée simplement au point de vue scientifique, les personnes qui en sont douées sont d'indispensables auxiliaires, nécessaires aux investigations passionnantes et consolantes que nous permet l'étude de l'au-delà ; mais rien ne nous autorise à exiger d'elles qu'elles se mettent à la disposition de leurs contemporains, et sacrifient en toute occasion leur temps et leurs peines pour servir d'instruments bénévoles. Si elles ne doivent tirer aucune vanité de leur état spécial qui n'est pas dû à un mérite personnel quelconque, tout à l'inverse il n'existe aucun motif pour que l'exercice de leur faculté leur devienne une lourde charge, et l'intérêt bien entendu de notre expérimentation doit nous porter, lorsque nous recourons à leurs bons offices, à faire en sorte que le service sollicité leur soit aussi peu onéreux que possible, c'est-à-dire à leur offrir une juste rémunération.

Je ne prétends pas, naturellement, qu'il n'existe aucun inconvénient à voir l'exercice de la médiumnité donner lieu à une spéculation éhontée ; mais c'est là une simple affaire de tact, d'honnêteté et de modération, et en définitive il est bon qu'il y ait des médiums payés, parce qu'il est utile et nécessaire qu'il y ait des médiums professionnels.

Le professionnalisme est assurément favorable au développement de facultés qui, nul ne l'ignore, s'intensifient et se perfectionnent par un usage régulier. Or il est de toute évidence qu'il y a intérêt majeur à obtenir des phénomènes aussi intenses que possible. Combien de séances ne donnent que des résultats douteux parce que, malgré la bonne volonté des médiums, ceux-ci n'arrivent qu'à des manifestations de caractère trop rudimentaire ; je ne parle pas seulement des phénomènes physiques, mais aussi des communications d'ordre intellectuel, qui laissent si souvent à désirer par suite de l'imperfection visible de l'instrument mis à la disposition de nos interlocuteurs d'outre-tombe.

Mais, objecte-t-on, l'intérêt pécuniaire laisse planer sur les expériences le soupçon de fraude. Cette argumentation méconnaît le véritable caractère et les indispensables conditions de toute expérimentation sérieuse. C'est aux observateurs qu'il appartient de se mettre en fait et matériellement à l'abri de toute supercherie ; le plus ou moins ne joue à cet égard aucun rôle, car c'est là un facteur à éliminer complètement ; et le premier principe consiste à conduire une expérience de telle manière que sa sincérité objective ne puisse être mise en doute sinon, peu importe que le médium soit bénévole ou salarié : les résultats obtenus n'auront aucune valeur.

On ne voit donc pas que les diverses objections présentées à la rémunération de la médiumnité aient un caractère péremptoire ; tant mieux pour ceux d'entre nous qui auront la chance de rencontrer dans leur entourage des facultés, et une bonne volonté leur permettant d'intéressantes séances ; mais tout le monde n'a pas ce bonheur, et il est en conséquence nécessaire de recourir parfois à des professionnels, dont les services peuvent être fort précieux, à condition toutefois de se donner quelque peine et de savoir en faire un judicieux emploi.

LOUIS MAILLARD.

Les Retours

Nous avons le plaisir de publier les beaux vers si plein de pensées, extraits d'un volume qui vient de paraître, intitulé Le Roi Triste, de M. Joseph Mélon, le puissant poète lyonnais, auquel nous devons déjà La Maison vers le Lac et L'Ami Désabusé parus aux Cahiers de la Quinzaine.

Nos lecteurs apprécieront la forme impeccable et l'élevation de pensée de cet aimable poète, un des plus remarquables de la jeune école lyonnaise, et qui sait si bien exprimer la grande théorie des renaissances de l'âme.

Je suis¹ redescendu — peut-être remonté,
 Car nul Magicien n'a le secret conté —
 Je suis redescendu, par un soir de Décembre,
 Au terrestre foyer d'une modeste chambre.
 Le rouge enfantement qui sert de pont charnel.
 Aux esprits désignés pour un retour mortel,
 Me rendit aux Soleils pâlisants de la Terre,
 Dans les langes étroits d'un somnolent mystère.

Lentes rondes sur les berceaux
 Des défunts et subtil atomes,
 Vous apportez dans vos réseaux
 La vie en palpables fantômes ;
 L'enfant renaît aux unissons
 Que font aux nouvelles demeures,
 Les parfums, les couleurs, les sons,
 Rêves réels d'anciennes heures

L'esprit dort longuement au bruit de son passé,
 Ainsi qu'un pèlerin par l'Océan bercé,
 Mais les yeux enfantins, parfois, s'ouvrent si graves,
 Qu'ils portent des appels désespérés d'esclaves
 Et que l'homme effrayé voit des vols de corbeaux,
 Dans ces jeunes miroirs de multiples tombeaux.
 La nature nous rend ses mamelles de louve,
 Et qui fut Romulus grandit et se retrouve.

Les Soleils dont je fus fervent,
 Les Nocturnes dont je fus ivre,
 Les cris que je lançais au vent,
 Les grandes pages de mon Livre,
 Les forums et le Parthénon,
 Le dur ghetto, la prison noire,
 Les tendres « oui », les sombres « non »,
 Vont revenir dans ma mémoire.

Souvent un *déjà vu* surgit sur mon chemin
 Ainsi qu'un parent mort qui me prendrait la main,
 Et, dans la nouveauté charmante d'un voyage,
 Me montre la maison où je vécus, l'autre âge,
 L'âge indéterminé dont l'aiguillon revient
 Lanciner mon vieux cœur qui, lui seul, se souvient,
 Et je ne vois plus rien, dans le puits où je penche,
 Que le rayonnement d'une éternité blanche.

L'échelle de Jacob où l'esprit ascensionne
 A pour chaque échelon l'astre qu'on abandonne.

JOSEPH MÉLON.

Institut Métapsychique

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs, la création d'un Institut destiné à l'étude scientifique de tous les phénomènes supranormaux, compris sous le titre général de « Sciences psychiques ». Le siège de cet Institut, *reconnu d'utilité publique*, est 89, avenue Niel. Il a pour titre *Institut Métapsychique*, et pour directeur le docteur Geley. Le Comité se compose du D^r Calmette, médecin, inspecteur général, MM. Gabriel Delanne, président de l'*Union Spirite*, Camille Flammarion, Comte de Gramont, de l'Institut, professeur Richet, de l'Institut, J. Roche, ancien ministre, D^r Santoliquido, Saurel, professeur Tissier.

Nous publierons prochainement le programme détaillé de ce nouvel institut qui est appelé à donner aux études psychiques un vigoureux essor, et nous avons la certitude que les phénomènes du spiritisme y seront étudiés avec la plus sévère impartialité ; ce qui nous changera des procédés de la science officielle.

Livres nouveaux

De l'Inconscient au Conscient (1)

Par le Docteur GUSTAVE GELEY

Entreprendre l'analyse détaillée de l'Œuvre du docteur Geley, serait, de l'avis de l'auteur même, presque aussi ardu que de composer cet

(1) Contre mandat de 11 fr. Port 0.40 Paris ; 0.70, départements.

ouvrage Aussi, me contenterai-je d'esquisser ici les lignes générales de cette thèse qui bientôt, ainsi que je le disais dans le dernier numéro de cette Revue, va prendre place parmi les livres de chevet du penseur spiritualiste.

Résumant les données actuelles de la Science et de la Philosophie, se basant sur l'expérimentation, le raisonnement et l'intuition ; de *l'Inconscient au Conscient* pose les bases d'une philosophie nouvelle vers laquelle beaucoup de penseurs modernes tendaient, sans oser toutefois l'affirmer, comme le fait aujourd'hui le Docteur Geley.

A l'encontre de beaucoup de philosophes, l'auteur de *l'Être Inconscient* ne fait pas, dès l'abord, table rase des divers systèmes en cours.

Dans une première partie toute de critique, il examine les points faibles des doctrines courantes, en recherche les erreurs, les obscurités et les timidités pour en extraire la moëlle substantielle qui, grâce à son raisonnement précis et serré, va donner une tout autre direction aux affirmations hésitantes et incomplètes de ses devanciers.

Se réglant sur la grande loi d'analogie, qui lie intimement le microcosme humain au macrocosme universel, l'auteur examine les faiblesses qui semblent infirmer les diverses théories de l'Évolution.

Ni les déductions de Lamarck, ni les idées darwiniennes ne sont suffisantes en effet pour faire comprendre l'origine des espèces et des instincts, les brusques transformations, avec leurs caractères particuliers et définitifs, que nous montre la paléontologie, pas plus que cette admirable progression qui fait sortir le complexe du simple.

Cette étude critique de la part d'un auteur convaincu de la réalité du transformisme est à la fois courageuse et habile.

On sait que c'est sur cette insuffisance que se basent les partisans des créations simultanées ou séparées, mais non progressives.

Si la théorie d'un hasard créateur est aujourd'hui grotesque, s'il est antiscientifique de croire à la brusque apparition d'êtres divers sous l'action du verbe d'une divinité capricieuse et illogique, comment cependant défendre la théorie de l'évolution progressive ?

L'effort ascendant vers une vie de plus en plus adaptée aux conditions ambiantes apparaît dès l'origine comme le résultat, non d'une intelligence raisonnante, mais d'une fonction encore obscure chez l'être primitif, qui le conduit sûrement vers la modalité d'existence la plus favorable : c'est l'Instinct.

Or, c'est une première remarque : l'Instinct apparaît comme *inné*.

Cette innéité qui porte l'être à s'adapter, c'est-à-dire à conditionner son être matériel en vue de la possibilité d'existence meilleure dans son milieu ou dans un milieu nouveau, indique la présence dans l'être même d'un facteur, affranchi du hasard ou des circonstances, d'un *Dynamisme indépendant de la matière organique, supérieurs et directeur*. (Page 71).

Ce dynamisme, facteur de l'adaptation (aidé aussi par la sélection

naturelle) c'est le germe de *l'Inconscient*. Il ne s'agit pas là bien entendu de la théorie des germes emboîtés, mais d'une potentialité primitive contenue dans la forme primordiale, dans la matière ancestrale.

A la suite d'expériences sans nombre, le champ expérimental va s'enrichir et permettre à l'instinct de devenir de plus en plus capable de facultés d'adaptation et de progrès.

Nous verrons plus loin l'explication de la formation de ce trésor caché qui s'augmente d'espèces en espèces et se transmet, toujours enrichi, comme l'antique flambeau symbolique.

La deuxième partie critique de l'ouvrage qui nous occupe traite des diverses conceptions classiques de la psycho-physiologie de l'individu. Abstraction faite des idées religieuses, l'être n'est qu'un complexus cellulaire ; son dynamisme vital est un résultat actif de l'équilibre des diverses fonctions physiologiques.

Et alors tout est mystère. Comment l'organisme se forme-t-il, quelles sont les lois de son embryogénèse, de son développement post-utérin ? etc... etc...

Mystères aussi les actions, dites anormales, de forces inconnues émanant pourtant de l'organisme : télékinésie, idéoplastie, matérialisations, vue à distance ou à travers les corps opaques. Déconcertante enfin, la troublante *histolyse* de l'insecte, ce phénomène par lequel la chrysalide, avant de se muer en papillon, se fond en une bouillie ne rappelant pas plus sa forme passée de chenille que sa future métamorphose.

Faisons intervenir ce dynamisme supérieur qui a présidé aux transformations et tout s'éclaire. Son action génératrice, directrice, centralisatrice et conservatrice va conditionner tous ces phénomènes en suivant un processus marqué d'avance et, disons-le, intelligent.

Par ce dynamisme se trouvent expliqués les mystères des reflexes et actes inconscients : digestion, circulation, désassimilation, etc...

Il en va de même pour l'individu psychologique.

Les psychologues modernes ont voulu montrer l'être intelligent comme un complexus d'états de conscience dépendant des excitations des divers centres nerveux.

La conscience Individuelle, dit Le Dantec, est la somme de toutes les consciences des neurones.

Ils établissent donc un rapport constant et inéluctable entre les faits psychologiques et les facteurs physiologiques déterminants.

Or, la psychologie normale et surtout la psychologie anormale infirment ces théories.

Deux exemples suffiront :

Il est démontré qu'en certains cas, l'ablation d'une grande partie du cerveau *n'est suivie d'aucun trouble psychique grave et d'aucune restriction de la personnalité* (page 81)

D'autre part, les faits merveilleux de cryptomnésie, de vision à dis-

tance etc... ne peuvent provenir de l'excitation intérieure de neurones périssables.

Le Dr Geley conclut : « le parallélisme n'est pas strict entre la série physiologique et la série psychique, celle-ci déborde la première » (P. 86)

Nous ne pouvons malheureusement suivre l'auteur dans son étude sur la psychologie subconsciente, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage même.

La seconde partie de cet article examinera la thèse principale du Docteur Geley : La présence dans l'être vivant d'un dynamo psychisme directeur, dont le dynamisme physiologique n'est que l'expression passagère.

Nous verrons ce qu'est l'Inconscient et les horizons merveilleux qu'ouvre à notre pensée l'évolution de cette faculté insaisissable par nous aujourd'hui, mais qui plus tard nous dispensera les trésors que nous aurons lentement accumulés.

(A suivre)

PIERRE DESIRIEUX.

Echos de partout

CONFÉRENCE

Malgré la chaleur, salle comble le dimanche 1^{er} juin, à l'*Union française*. Comme toujours, Mme Mengnès, la zélée directrice de la Société, sut captiver son auditoire en exposant ce qu'elle appelle « son féminisme ». M. Albert Marchon fit une très intéressante conférence sur « quelques faits psychiques inédits ». M. Giraud, professeur, et M. Levasseur, contremaître électricien, prirent ensuite la parole, prouvant par ce rapprochement de professions si différentes, qu'à l'*Union Française*, c'est la grande Fraternité.

L'intéressant médium écrivain, Mme Hyver et de nombreux artistes lyriques prêtèrent leur concours à cette brillante réunion.

Les prochaines causeries salle Saint-Georges reprendront après la période des vacances, en octobre ; Mme Mengnès invite ses abonnés à assister, chez elle, à des expériences médiumniques, qui auront lieu le 1^{er} dimanche de chaque mois, 8, rue Denis Poisson (17^e). Première réunion le 6 juillet à 4 h.

Ce qu'est la Crèche spirite de Lyon

La crèche spirite de Lyon est le premier établissement public de philanthropie fonctionnant sous le patronage du spiritisme en France ; cet établissement reçoit depuis sa fondation qui remonte en 1904, de 12 à 15

bébés journallement, *sans distinction de culte ou de nationalité*. Son importance n'a point échappé au gouvernement Français ; celui-ci lui accorde à titre d'encouragement une subvention annuelle de 100 fr.

Quoique très minime, cette subvention classe la crèche spirite parmi les établissements patronnés par l'Etat, et l'autorise à figurer aux côtés des œuvres officielles de philanthropie de Lyon, *au même titre*, puisque les crèches municipales de la ville, reçoivent elles-mêmes, une subvention équivalente soit : 100 francs.

Les dépenses annuelles de la crèche, local, nourriture, personnel, médicaments, linge, service médical, etc., s'élèvent à 5.000 francs environ. Elles sont couvertes par les cotisations des membres d'une société, qui a pour titre « Société spirite pour l'œuvre de la crèche ».

Les cotisations sont libres avec minimum de 3 francs. Elles comprennent outre les cotisations de 3 francs, des versements uniques ou renouvelés de 100 francs, qui donnent le titre de membre *bienfaitcur* ; des versements de 500 francs avec titre de membre *fondateur*, et des dons de 1.000 francs, avec titre de *bienfaiteur perpétuel*.

Les ressources s'augmentent des intérêts d'un capital fixe de 15.000 fr. exigé par l'Etat et déposé à la Caisse d'épargne.

Elles seraient insuffisantes si elles n'étaient augmentées par l'appoint d'une œuvre filiale de la crèche, consistant en une *clinique de soins spirituels aux malades*.

Cette œuvre se suffit à elle-même par un revenu régulier, provenant d'intérêts d'un capital affecté spécialement à cet effet.

Chaque personne traitée par les soins spirituels à cette clinique, témoigne sa reconnaissance par une obole libre, qu'elle dépose dans un tronc spécialement affecté à l'œuvre de la crèche.

La crèche spirite a vécu des heures difficiles au moment de la mobilisation et durant la période de la guerre. Elle a fait appel à la municipalité ; celle-ci lui a prêté son concours par la fourniture gratuite du lait. La direction pense voir augmenter ses ressources avec le retour à la vie normale qui permettra, il faut l'espérer, l'inscription de nouveaux sociétaires.

La crèche a été instituée sur la demande et sous la protection des esprits guides, Allan Kardec et Marie-Ange.

Sa bonne marche jusqu'à ce jour nous prouve que ses protecteurs invisibles possèdent une clairvoyance plus étendue que la nôtre, puisqu'ils ont su par leurs conseils, vaincre à la fois nos hésitations du début, et les difficultés inhérentes au bon fonctionnement d'une telle œuvre.

Nous ouvrons à ce jour, une souscription en faveur de la crèche spirite, et recevrons avec plaisir les inscriptions de sociétaires ainsi que les dons que l'on voudra bien faire parvenir au siège :

8, place de la Croix-Rousse, Lyon.

(Nous prions nos lecteurs qui voudraient envoyer leur obole de le faire directement à cette adresse).

La Maison de Vernouillet était-elle hantée ?

Il y a, à cette heure, dans une ville de l'Oise, deux personnes qui peuvent se vanter d'avoir le don de seconde vue. Bien avant que l'affaire Landru ne fût connue du public, elles en ont eu le pressentiment, par un phénomène de télépathie des plus curieux.

M. et Mme F... sont des gens calmes, bien posés, d'un certain âge. Ce ne sont ni des visionnaires, ni des thaumaturges. Ils ne font pas tourner les tables, ignorent le spiritisme et ne cultivent pas le surnaturel. Pourtant ils ont éprouvé, la femme, surtout, une véritable terreur de Landru, sans l'avoir jamais vu, sans avoir rien connu de ses antécédents.

Au début de la guerre, M. F... était agréé au tribunal de commerce d'une ville de l'Aisne. Sa fille avait épousé un notaire, M. M... aujourd'hui retiré dans une ville de Seine-et-Oise.

L'invasion allemande l'obligea à se réfugier dans la zone de l'intérieur avec les siens. La famille habita d'abord Paris, puis, en septembre 1915, vint s'installer à Vernouillet, dans une villa qui venait d'être libre et qui n'était autre que « The Lodge », l'ancienne demeure de Landru.

L'endroit avait paru agréable à M. F... Le logis était paisible, honnête, le site riant. Dans la maison rien d'anormal n'attirait l'attention. Le précédent locataire avait laissé tout dans un ordre parfait.

Cependant, au bout de quelque temps, Mme F..., dont la chambre était située près de la grande voûte d'entrée formant remise, entendit, la nuit, des bruits étranges. Tantôt c'étaient de lointains hululements, tantôt des coups sourds frappés dans la muraille, tantôt des plaintes qui s'élevaient déchirantes et venaient expirer contre les volets soigneusement clos. Chaque nuit, Mme F... se dressait dans son lit, écoutait, et, de plus en plus impressionnée, perdait le sommeil.

Le matin, avec le chant du coq, ramenait le calme. Le jour, on n'entendait rien, mais dès que les ténèbres avaient envahi « The Lodge », les bruits sinistres recommençaient.

M. F..., ainsi que son gendre et sa fille, essayèrent de persuader Mme F... qu'elle était le jouet d'une hallucination mais, peu à peu ils furent eux-mêmes en proie aux phénomènes dont les causes leur échappaient. Des considérations d'ordre matériel les obligèrent à rester à Vernouillet. Cela dura un an. A la fin de l'année de location, en septembre 1916, ils n'eurent pas le courage de continuer à vivre ainsi. Malgré les incertitudes d'un nouvel exode, — ils étaient encore dans la situation des réfugiés, — ils n'hésitèrent pas à fuir un séjour aussi lugubre.

A présent, ils savent que Landru a habité avant eux « The Lodge » avec Mme Cuchet et son fils, Mme Guillin et Mme Laborde-Line. Ces quatre personnes sont disparues et la justice accuse Landru de les avoir assassinées. La maison de Vernouillet était-elle hantée ?

11 mai 1919.

(Le Petit Parisien)

Institut Psychosique

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. Pillault, le célèbre guérisseur, directeur du *Fraterniste*, a quitté Sin-le-Noble et qu'il a réorganisé l'Institut des Forces Psychosiques, 100 rue des Cités, à Aubervilliers.

On y recevra les malades les mardi, mercredi, vendredi et samedi, de 9 heures à midi et de 14 heures à 17 heures.

Dans la grande salle d'attente, M. Paul Pillault fera une série de conférences.

La première aura lieu le 1^{er} juillet à 9 heures du matin, les autres suivront aux jours indiqués ci dessus et à la même heure.

Spiritisme et Féminisme

Depuis que les femmes ont l'espoir d'être électrices, les militantes redoublent d'ardeur pour réclamer àprement leurs droits.

L'une d'entre elles, Mlle Hélène Brion vient de fonder un journal : *La Lutte Féministe*.

Notre revue étant neutre au point de vue politique et social, nous n'aurions pas annoncé ce nouveau confrère, si un coin réservé à l'Au-delà, n'intéressait particulièrement nos lecteurs, et ne rangeait parmi les amis de nos idées, la rédaction de *La Lutte Féministe*.

Nous trouvons, en effet, dans cette revue un article tiré de *La Survivance humaine*, de Sir Oliver Lodge ; un autre de Mistress Croowe puisé dans *Les Côtés obscurs de la nature*, d'autres encore sur Mme Piper, etc., etc.

C'est avec grand plaisir que nous voyons les femmes mêler un peu de philosophie spiritualiste à leurs âpres revendications sociales et nous ne pouvons que féliciter Mlle Hélène Brion d'avoir eu le courage de réserver, dans sa Revue, ce petit coin à l'Au-delà.

La « Correspondance » de ce journal nous apprend que les félicitations et les blâmes se succèdent à ce sujet :

« Puisque vous voulez parler d'occultisme, écrit une lectrice, je ne suis plus avec vous et je resterai comme devant, une isolée, car notre cause viendra à bien, sans l'aide de l'Occultisme, et aussi de la science qui n'est pas du domaine du bulletin de vote que nous ambitionnons... »

« Je vous prédis beaucoup de pommes cuites et pourries, si vous continuez à parler d'occultisme et ce n'est pas le Parti socialiste, je l'espère, qui nous aidera à abrutir les femmes, en mélangeant l'occultisme adroitement avec la science pure pour mieux parvenir à les abrutir... »

Une autre écrit différemment (heureusement pour notre sexe) :

« Je vous félicite de maintenir l'étude des questions de l'Au-delà. C'est, suivant l'expression d'Aksakof (*Animisme et Spiritisme*) « l'expérimentation psychologique qui seule peut prouver l'existence et la persistance métaphysique de l'individu » vivant alors selon les conditions équitables.

inéductables que l'on se prépare à soi-même par l'usage que l'on fait de ses facultés dans la vie actuelle.

Les principes qui se dégagent de ces faits poussent l'homme dans la voie du perfectionnement individuel et social et lui fournissent cet idéal plus élevé, si nécessaire à notre humanité... « Et le temps viendra où l'on verra briller, allumés par la science elle-même, les feux sacrés de l'immortalité ».

A cette profession de foi de l'auteur, je demeure tout acquise et me rallie sympathiquement à ceux qui préparent la venue de ce temps béni... »

Comme on le voit, le *Coin de l'au-delà* est diversement jugé par les lectrices !

Nous joindrons notre voix au concert des louanges pour féliciter, et encourager Mlle Brion à persévérer dans cette voie qui mène à la Grande Justice, à la Vraie Fraternité.

Rédaction : 1, rue Candale à Pantin (Seine).

Prix du n° : 0 fr. 60. Les 40 n°s : 20 fr. payables par fractions.

C. B.

Un cas de Télépathie

« Ambulance de Landace (Palatinat),

« 21 Février 1919.

« Monsieur le Directeur du *Mercure de France*.

« Vieux lecteur du *Mercure*, je tiens à vous faire connaître un petit fait qui, peut-être, intéressera quelqu'un de votre maison.

« Hier matin, 20 février, vers 8 h. 30, étant encore dans le demi-sommeil qui précède la veille lucide, j'eus un songe que je communiquais aussitôt à mon voisin de lit.

« — Figurez-vous, lui dis-je, que je viens de rêver qu'on assassinait Clémenceau ! »

« Ce fut tout, je n'attachais pas plus d'importance à ce songe qu'aux autres.

« Mais, lorsqu'aujourd'hui, 21, arrivèrent les journaux de Paris, vous devinez quelle fut ma surprise de constater qu'à la minute même où je le faisais, mon songe était une réalité.

« M. le sous-lieutenant Dujoux, du 108^e régiment d'artillerie lourde, pourra témoigner de l'exactitude de ce petit fait dont je suis heureux d'offrir la primeur au *Mercure*.

« Un détail qui pourra intéresser curieux et chercheurs : je suis Vendéen de Bocage, je suis né au Plessis-Bouchard, à quelques kilomètres de la maison natale de notre Premier.

« Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

« A. GERBAUD,

« Sous-lieutenant au 120^e R. I. »

Extrait du *Mercure de France* du 16 mars 1919.

Debout les Morts !

Parmi les journalistes qui viennent d'être rendus à leurs occupations civiles, figure un de nos confrères, rédacteur à l'agence Havas, et qui est devenu légendaire par son cri héroïque : « Debout les morts !... »

Il s'agit du lieutenant Péricard.

Le fait, qu'on a essayé de discuter, est indiscutable. Ce fut le 8 avril 1915, dans une tranchée du bois Brûlé, partie droite du bois d'Apremont, que se passa cette scène homérique. Quand les journaux en parlèrent, le général Galliéni était ministre de la Guerre, et j'eus l'occasion de m'en entretenir avec lui.

— Cette belle anecdote est-elle exacte ?

— Tout ce qu'il y a de plus exact, me dit-il, et, du reste, la même question m'a été posée hier, par une note écrite, par le président de la commission de l'armée, M. Clemenceau. Je lui réponds, aujourd'hui, par un mot que vous pouvez copier pour vous en servir à l'occasion. Le voici.

— Le général Galliéni me tendit une grande feuille de papier où je lus : « L'admirable cri : « Debout les morts !... » a été poussé, le 8 avril 1915, par l'adjudant Péricard, du 95^e régiment d'infanterie, actuellement audit régiment... » Suivait le récit, aujourd'hui archi-connu, et dont la primeur fut donnée à *Excelsior*.

Avant la guerre, ce soldat, qui a pris maintenant place dans l'histoire, était un journaliste modeste, un petit bourgeois vivant entre sa jeune femme et sa fillette de cinq ans. Sergent de territoriale, versé dans un dépôt de province, il était chargé de l'instruction des recrues, mais il demanda à aller au front, où il fut envoyé, en octobre, au 95^e de ligne. Au moment de la déclaration de guerre, M. Jacques Péricard venait de perdre sa femme, qu'il adorait, et qui le laissait seul avec sa petite fille. Très spiritualiste, M. Péricard croit fermement que c'est la morte qui a été son ange gardien pendant la campagne.

— Oui, oui, nous disait-il un jour, ce matin du 8 avril, j'étais au fond de la tranchée... Il fallait en sortir, mais l'épouvante me rivait au sol. Soudain, j'entendis une voix qui m'appelait : « Jacques ! » Je levai la tête : ma femme — son ombre — que je reconnus parfaitement, était sur le parapet. Elle me donna la main, me hissa près d'elle. Autour de nous, les grenades explosaient, les balles sifflaient... Ma femme me dit : « N'aie pas peur », et, comme une grenade allait heurter mon front, elle la saisit au vol... puis elle disparut.

Après la nuit tragique où Péricard appelait « aux armes » les morts qui comblaient les tranchées, il fut proposé, avec les deux sergents Prost et Aucouturier, pour une récompense ; le nombre accordé par le commandement était alors très limité : les trois sous-officiers refusèrent ces citations, les laissant à leurs hommes.

On a voulu voir, dans le cri de Péricard, une sorte de réminiscence

inspirée par un vers de Léon Dierx ou par deux vers de Victor Hugo, de *l'Année Terrible* :

C'était avec un front où la colère bout
Qu'Ézéchiël criait aux ossements : debout !

Péricard n'avait guère le temps, ce jour-là, de songer à ces poésies, qu'il ne connaissait peut-être pas, quand, groupant quelques volontaires de sa compagnie, il se porta au-devant de l'ennemi, et reprit une tranchée après un combat horrible. « Le niveau des pertes, a-t-il raconté, montait sans cesse ; quand je me baissais pour éviter le choc d'une grenade, je touchais les visages tièdes et les membres palpitants de ceux que mes pieds martelaient comme une matière inerte ».

Le feu des Allemands redoublait encore, l'ennemi avançait. C'est alors que, debout, à demi-fou, en pleine exaltation guerrière, l'adjudant Péricard s'écriait exactement :

— Ohé, là, debout ! qu'est-ce que vous f... par terre ? Levez-vous, et allons f... ces cochons-là dehors ! Debout les morts !...

Rejoint par une poignée de braves, il garda la position
Ceci restera : c'est une page glorieuse du journalisme contemporain.

Excelsior

JEAN-BERNARD.

Nous recevons à la dernière minute, l'ouvrage de LÉON DENIS dont voici une rapide analyse. Nous y reviendrons dans le prochain numéro.

Le Monde invisible et la Guerre

Sous ce titre, M Léon Denis, l'auteur bien connu d'*Après la mort*, du *Problème de l'Être* et de cinq autres ouvrages qui ont eu en France de nombreuses éditions et sont traduits dans la plupart des langues étrangères, vient de publier un nouveau volume. Il y passe en revue les événements tragiques qui se sont déroulés de 1914 à 1919 et le rôle joué dans ce drame immense par les puissances occultes qui veillent sur notre pays. On y trouvera des tableaux, brossés de main de maître, sur les scènes du monde des Esprits, avec des aperçus profonds sur la destinée des êtres et l'évolution des sociétés. C'est là le résultat de révélations obtenues à l'aide d'une voyante remarquable, révélations qui se trouvent confirmées et contrôlées par la réalisation de faits prévus et annoncés à dates fixes, en différentes revues. Ce livre sera un foyer de lumière pour ceux qui cherchent leur voie, une source de consolations et d'espérances pour tous ceux que la douleur a touchés.

La mémoire des bêtes

Qui saura jamais tout ce qui se passe dans leur âme obscure, et de quelle façon les choses s'y fixent et y demeurent ? Un cheval de trait nommé Nigger, appartenant à M. William Flynn, a donné un touchant exemple de la force du souvenir chez les animaux. Nigger fut réquisitionné, il y a quatre ans. Son conducteur habituel s'étant engagé, ils quit-

tèrent tous deux la ville de Pontypool le même jour ; ils se séparèrent à Cambridge, et chacun s'en alla vers ses devoirs nouveaux.

Or, tout récemment, M. Flynn acheta, à une vente aux enchères, un cheval des armées. Il ne s'inquiéta pas de son origine et le fit envoyer à Pontypool. Là, ce cheval se conduisit d'une étrange façon : sans hésitation, il se dirigea vers un abreuvoir où l'on ne songeait pas à le conduire, puis, avec l'assurance de quelqu'un qui rentre chez lui, il s'en alla vers l'écurie et s'installa à la place qu'occupait Nigger autrefois.

Assez surpris de ses manières, M. Flynn examina sa nouvelle acquisition avec une attention plus minutieuse. Et il fut reconnu que c'était Nigger, le bon Nigger lui-même, un peu changé, vieilli, un peu « poilu », mais avec une mémoire si fraîche et un cœur tout pareil !

Son conducteur aussi est revenu, et comme Nigger se souvenait de lui au moins autant que de sa place et de son abreuvoir, tous deux goûtent une douce félicité, après la rude épreuve qui les sépara.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme Carita Borderieux, 23 Rue Lacroix, Paris 17^e.

Année 1919

Dernier total : 1037 fr. 45.

Mlle E. Charles, 5 fr. ; M. L. B., 6 fr. 15 ; Mme Fouché 10 fr. ; A. B. L., 10 fr. ; Une amie des Humbles, 10 fr. ; Mme Nelly Bernard, 9 fr. ; R. L. 20 fr. ; Un groupe de Rouen, 30 fr. ; Mme C. Borderieux 1 fr. ; M. P. Borderieux, 1 fr. ; Mme Camier, 5 fr. et divers aliments ; Mme Sauvé 1 fr. ; Mme Louis Maillard, 5 fr.

Total : 1.164 fr. 60.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures, 11, Avenue des Tilleuls, Villa Montmorency, Paris, (XVI^e).

Le Gérant : DIDELOT

Petites Annonces

25 fr. par an, pour 2 lignes ; ou 1 fr. 50 la ligne, par insertion.

Livres — On désire acheter *Au Pays de l'Ombre* de Mme d'Espérance, *Choses de l'Autre Monde*, Eugène Nus, *Le Monde Invisible* de Jules Bois, *Indoustan, Voyage au Pays des Fakirs*, de L. Jacolliot.

Ecrire M. Borderieux 23, rue Lacroix, Paris, 17^e.

Oui-jà. — Planchette montée sur billes, 6 fr. 50. Tableau alphiabétique toile cirée, 7 fr. 50 franco, France M. A. Joussetin, 93, Grande rue, Le Mans. Sarthe

Cabinet Esthétique — Mme COBIANA, de l'Académie des Sciences Esthétiques. Diplômée des hôpitaux de Paris Professeur à l'école libre des sciences médicales appliquées. Produits de Beauté inimitables et merveilleux. 27, rue Ballu, Paris.

Modes. — Dame spirite, bon médium, fait chapeaux et réparations, Mme Savary, 51, rue Rodier, Paris, IX^e.

Massage médical, chirurgical. Soins magnétiques Guérisons. Mme Tavernier 23, rue St-Jacques Paris Ve, de 2 h. à 5 h. (se rend à domicile). Pose de ventouses.

Guéris même incurables toutes maladies avec docteurs et à distance. Ecrire : Dupleix, 47 bis, rue Lourmel. Paris XV^e

Bimensuel. Conférences. Vie meilleure. Expériences psychiques aux Sociétés Savantes. Ecrire : Universalité Psychologique, 47 bis, rue Lourmel. XV^e.

Santé — Pour acquérir la force subtile et la santé — scientifique et mathématique. Bardez spéc. 5, r. de l'Annonciation (Paris 16^e) et par correspondance.

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité BORDERIEUX, 23, rue Lacroix. Paris XVII^e.

LIVRES — OCCASIONS — PRIX NETS

- | | |
|--|--|
| C. AGRIPPA. — La Philosophie 2 gros volumes. 15 fr. | HERVING. — Médecine Homéopathique. 5 fr |
| CHATEAUBRIAND. — Le Paradis Perdu. Grande édition, très belles gravures. 20 fr. | J. LECLERQ. — Le Caractère et la Main (avec figure). 3 fr. 50 |
| A. COMTE. — Astronomie Populaire (relié). 7 fr. | PAPUS. — Eléments de chiromancie. 4 fr. |
| DESBAROLLES. — La Main et ses Mystères. 4 fr. 50 | THÉOPHASTE. — Traité des Pierres. 8 fr. |
| FOSSATI. — Manuel de Phrénologie. 4 fr. 50 | Le Véritable Almanach du Merveilleux 1914 (Prophéties sur la Guerre). 4 fr. |
| AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 20 fr. | Mme CROWE. — Fantômes et Voyants 5 fr. |
| — Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium. 4 fr. | DESBAROLLES — Les Mystères de la main (Révélations complètes) Préface d'Alexandre Dumas, 500 fig. 15 fr. |
| RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-delà. 5 fr. | L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité 2 fr. 50 |
| — Souffrir. Revivre. 3 fr. 50 | L. DENIS. — Après la Mort. 2 fr. 50 |
| J. BIGELOOD. — Le Mystère du Sommeil. 3 fr. 50 | — Le Problème de l'Être et de la Destinée 2 fr. 50 |
| J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. 12 fr. | — La Grande Enigme. 2 fr. |
| A. BLECH. — Ombres et lumières 3 fr. 50 | — Jeanne Darc médium. 2 fr. 50 |
| E. BOIRAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr. | L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50 |
| — L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr. | DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50 |
| P. DE BÉRANGER, dit Abeillard — Entretiens posthumes. 3 fr. 50 | D ^r DUPOUY. — Science Occulte et Physiologie psychique. (net) 4 fr. 75 |
| E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 5 fr. | D ^r DUPOUY — L'au delà de la vie 4 fr. |
| BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. 3 fr. 50 | D ^r DUZ. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr. |
| BONNEMÈRE. — Le Roman de l'Avenir 3 fr. 50 | D ^r ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50 |
| L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 3 fr. 50 | L. FIGUIER. — Le Lendemain de la Mort. (rare) relié, net 7 fr. |
| H. CONSTANT (Général Fix) Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir (net) 4 fr. » | — Les Bonheurs d'outre-tombe (épuisé) broché, net 5 fr. |

PAPUS. — La Magie et l'Hypnose. 8 fr.
 PAPUS. — Ce que deviennent nos morts. 3 fr.
 J. FILIATRE. — Hypnotisme et Magnétisme. 10 fr.
 J. FINOT. — Saints, Initiés et Possédés Modernes (net) 4 fr. 50
 FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
 FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
 — Psychiques (Vol.) 3 fr. 50
 — Dieu dans la Nature 3 fr. 50
 — La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
 — Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.
 — Les Phénomènes de la Foudre 4 fr. 50
 C. FLAMMARION — Annuaire astronomique 1919. 3 fr.
 Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50
 D^r GIBIER. — Le Spiritisme (Fakirisme Occidental (net) 4 fr. 80
 Prof J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.
 E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50
 GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50
 D^r GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
 — Précis d'auto suggestion volontaire 3 fr. 50
 — La transmission de pensée 3 fr. 50
 D^r IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun. 10 fr.
 D^r G. GELEY. — De l'inconscient au conscient. (net) 11 fr.
 JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde 3 fr. 50
 JANET (PIERRE) de l'Institut. — L'Etat mental des hystériques. 18 fr.
 — Névroses et idées fixes 12 fr.
 — Les Obsessions et la psychos-thénie. 18 fr.
 D^r JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.
 D^r JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.
 D^r JOIRE. — Les Phénomènes psychiques et supernormaux. 6 fr.
 M^{me} DE KOMAR. — A travers l'Invisible 2 fr.
 CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.
 CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.
 LANGE. — Science et prescience 3 fr.
 O. LODGE. — La Vie et la Matière. 2 fr. 50
 M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50

M. MAETERLINCK. — Les Débris de la Guerre. 3 fr. 50
 — L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
 — Sagesse et Destinée 3 fr. 50
 — La Vie des Humbles 3 fr. 50
 I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.
 M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
 D^r MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.
 F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50
 PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. 4 fr.
 PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.
 SDEM. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50
 F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50
 Dr. Ch. RICHEL. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen 2 f.
 RIBOT. — La Philosophie de Schopenhauer. 2 fr. 50.
 — Les Maladies de la Mémoire. 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Volonté 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Personnalité. 2 fr. 50
 DE ROCHAS. — Extériorisation de la sensibilité. (net) 8 fr. 40
 A. DE ROCHETAL. — La Graphologie à la portée de tous. 3 fr. 50
 SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Psychiques 3 fr. 50
 SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50
 SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50
 A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50
 SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50
 A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50
 SCHOPENHAUER. — Mémoires sur les Sciences Occultes. (net) 4 fr. 75
 E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 3 fr. 50
 SÉDIR. — Les 7 jardins mystiques (net). 3 fr.
 — Initiations. 5 fr.
 J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50
 CH. TRUFFY. — La Suggestion au point de vue spiritualiste et spirite. 4 fr.
 L. DE VALBOIS. — Pour Franchir les Portes. 3 fr. 50
 Baronne DE W. — Ceux qui nous quittent (300 p). (net). 0 fr. 75
 YRAM. — La Guerre et le Merveilleux (net). 1 fr. 50

Avis important. — Par décision du Syndicat des Éditiers. Majoration temporaire de 1 fr. sur les volumes à 3 fr. 50 et de 20 o/q sur tous les autres.

Revue

Scientifique & Morale

du SPIRITISME



SOMMAIRE

Le Merveilleux Spirite, p. 193, GABRIEL DELANNE. — *A propos de l'écriture directe*, p. 197, FRÉDÉRIK J. THOMAS. — *Le Spiritisme chez les Shakers*, p. 200, ISIDORE LEBLOND. — *Magnétisme et Psychologie transcendante* (suite), p. 202, ROUXEL. — *Etranges phénomènes*, p. 208, CARITA BORDERIEUX. — *Télépathie*, p. 210, COMTESSE DE LA H. — *Requête en faveur d'un Spiritisme Intellectuel et Esthétique*, p. 211, P. PAGNAT. — *In Memoriam*, p. 214, L. CHEVREUIL. — *Ouvrages nouveaux*, p. 216, P. DÉSIRIEUX. — *A l'Union Spirite Française*, p. 221, EUGÉNIE CH. — *Une curieuse expérience médicale*, p. 222. — *Avis, Souscription*, p. 224.

REDACTION ET ADMINISTRATION

11, Avenue des Tilleuls, Villa Montmorency, PARIS XVI^e

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAÎT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : 10 fr. par an en France. — Etranger : 12 fr.

Éviter les poisons pour notre corps, c'est un premier jalon ayant sa répercussion sur la pensée. — Autre particularité — les produits Courier — sans poison — préparés en conservant les valeurs magnétiques des composants — dépassent les similaires en action et rapidité. Adresse : M. COURIER, D^r de « La Vie Nouvelle » à Beauvais (Oise).

MALADIES DE LA FEMME

Pertes, Flueurs blanches, Métorrhagie et tous les Troubles utérins

Potion Résolutive
Pilules reconstituantes
Ovules à la Pérouine
et Pérouina pour les pays chauds

Maladies de la Peau

Eczémas, dartres, glandes, humeurs, inflammations, démangeaisons, etc.. etc.

Application de la Boriline

et emploi du

**SIROP DÉPURATIF
PHOSPHATÉ A
L'IODURE DE SODIUM**

GOUTTE

Rhumatisme, Gravelle, Cystite, Calculs biliaires et de la Vessie, Maladies du Foie, Douleurs des reins, Retour d'âge.

Potion résolutive
et Badigeons de Huide COURIER
sur les endroits
-o- douloureux -o-

DIABÈTE

Estomac (Maladies de l')

Renvois, Flatuosités, Gaz, Digestions pénibles et comme préventif de ces indispositions :

Zymastase Courier

ASTHME

et Maladies de Cœur

Doréine COURIER
Liqueur Curative des
Accidents respiratoires

ANÉMIE surmenage, faiblesse, digestions lentes et difficiles accompagnées de constipation.

**PILULES RECONSTITUANTES COURIER ET
VIN COURIER**

MALADIES DE POITRINE

(même les cas désespérés)

Rachitisme, Scrofule, Gourmes, Sécrétions purulentes des yeux et des oreilles.

VIN COURIER

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiurnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (<i>témoignage des savants</i>).	2 fr.
L'Évolution Animique (Essais de psychologie physiologique)	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Esprits	ALLAN KARDEC	4 fr. 75 (net)
Le Livre des Médioms.	»	4 fr. 75
La Genèse.	»	4 fr. 75
Le Ciel et l'Enfer.	»	4 fr. 75

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir prendre note de notre changement d'adresse, qui est maintenant 11, avenue des Tilleuls, villa Montmorency, Paris 16^e.

Métro : Opéra-Auteuil.

Tramways : Madeleine-Auteuil. Saint-Sulpice-Auteuil.

Chemin de fer de Ceinture : Auteuil.

1^{er} Juillet 1919.

Le Merveilleux Spirite

Depuis l'origine du spiritisme, les faits sur lesquels il repose ont été attaqués tantôt par les savants dont ils contredisaient les idées préconçues, et aussi par les prêtres de toutes les religions qui voyaient en eux des influences démoniaques.

Nous avons constaté que les plus hautes notabilités du monde savant, qui ont bien voulu vérifier la réalité de ces manifestations ont conclu unanimement que l'on se trouvait en présence de phénomènes incontestables, ouvrant à l'investigation scientifique des horizons nouveaux.

Le clergé catholique n'a pas désarmé. Nos lecteurs connaissent les sermons retentissants qui ont été prononcés à la Madeleine par le père Coubé, dont le résultat tout à fait inattendu pour lui, fut d'amener une recrudescence d'intérêt pour notre doctrine parmi les fidèles catholiques ; M. Coubé avait eu l'honnêteté de reconnaître loyalement la réalité des manifestations spirites, et bien qu'il les attribuât, lui aussi, au *singe de Dieu*, c'est ainsi que les catholiques désignent l'Ange du Mal — il faut croire que cette interprétation est bien désuète puisqu'elle n'a pas empêché ses auditeurs de se livrer à l'étude de ce spiritisme tant décrié.

Aussi, un auteur plus habile dans l'art du dénigrement — M. Lucien Roure — dans un livre intitulé le *Merveilleux spirite* a pris grand soin d'essayer de jeter la suspicion sur toutes les expé-

riences spirites, même sur celles entreprises par les hommes de science les mieux qualifiés. Ce rédacteur aux *Études*, la feuille bien connue des Révérends Pères Jésuites, utilise la méthode d'Escobar se gardant très soigneusement de mentionner les faits indiscutables, s'étendant au contraire compendieusement sur ceux qui n'ont pas un caractère d'authenticité, même pour les spirites.

Ce censeur juge sans aménité des hommes comme William Crookes, qui, à l'en croire, se serait laissé duper par les médiums qu'il étudiait, avec *une candeur qui désarme toute critique*. (1)

Il insinue que Miss Cook et Katie étaient un seul et même personnage et que jamais William Crookes n'a pu les observer ensemble.

Est-il besoin de rappeler à nos lecteurs les minutieuses précautions prises par le grand physicien anglais pour se mettre à l'abri de toute illusion.

En voici trois exemples entre beaucoup d'autres : (2)

Le 12 mars, pendant une séance chez moi, et après que Katie eût marché au milieu de nous, qu'elle nous eût parlé pendant quelque temps, elle se retira derrière le rideau qui séparait mon laboratoire, où l'assistance était assise, de ma bibliothèque qui, temporairement, faisait l'office de cabinet.

Au bout d'un moment, elle revint au rideau et m'appela à elle en disant : « Entrez dans la chambre, et soulevez la tête de mon médium : elle a glissé à terre » Katie était alors debout devant moi, vêtue de sa robe blanche habituelle et coiffée de son turban. Immédiatement, je me dirigeai vers la bibliothèque pour relever Mlle Cook, et Katie fit quelques pas de ce côté pour me laisser passer. En effet Mlle Cook avait glissé en partie de dessus le canapé, et sa tête penchait dans une position très pénible. Je la remis sur le canapé et en faisant cela j'eus, malgré l'obscurité, la vive satisfaction de constater que Mlle Cook n'était pas revêtue du costume de Katie, mais qu'elle portait son vêtement ordinaire de velours noir, et se trouvait dans une profonde léthargie.

Il ne s'était pas écoulé plus de trois secondes entre le moment où je vis Katie en robe blanche devant moi, et celui où je relevai Mlle Cook sur le canapé, en la tirant de la position où elle se trouvait.

(1) Le Merveilleux Spirite, page 45.

(2) Nous nous excusons de remettre sous les yeux de nos lecteurs des citations si connues, mais nous y sommes contraints par la mauvaise foi de nos adversaires qui systématiquement, les passe sous silence.

La jeune écolière de 15 ans qu'était Miss Cook à cette époque eut-elle eu la prodigieuse habileté de Frégoli, n'aurait pu quitter son déguisement si réellement, elle avait joué le rôle de Katie.

Mais voici mieux encore :

Dans son célèbre rapport, le grand physicien anglais décrit ainsi l'expérience qui lui permit de constater la dualité du médium et de l'apparition.

J'entrai dans la chambre avec précaution, il y faisait noir et ce fut à tâtons que je cherchai Mlle Cook. Je la trouvai accroupie sur le plancher.

M'agenouillant, je laissai l'air entrer dans ma lampe, et à sa lueur je vis cette jeune dame vêtue de velours noir, comme elle l'était au début de la séance et ayant toute l'apparence d'être complètement insensible. Elle ne bougea pas lorsque je pris sa main et tint la lampe tout à fait près de son visage ; mais elle continua à respirer paisiblement.

Elevant la lampe, je regardai autour de moi, et je vis Katie qui se tenait debout tout près de Mlle Cook et derrière elle. Elle était vêtue d'une draperie blanche et flottante, comme nous l'avions déjà vue pendant la séance. Tenant une des mains de Mlle Cook dans la mienne et m'agenouillant encore, j'élevai et j'abaissai la lampe, tant pour éclairer la figure entière de Katie que pour pleinement me convaincre que je voyais bien réellement la vraie Katie que j'avais pressée dans mes bras quelques minutes auparavant, et non pas le fantôme d'un cerveau malade. Elle ne parla pas, mais elle remua la tête en signe de reconnaissance.

Par trois fois différentes, j'examinai soigneusement Mlle Cook accroupie devant moi pour m'assurer que la main que je tenais était bien celle d'une femme vivante et, à trois reprises différentes, je tournai ma lampe vers Katie pour l'examiner avec une attention soutenue, jusqu'à ce que je n'eusse plus le moindre doute qu'elle était bien là devant moi. A la fin, Mlle Cook fit un léger mouvement, et aussitôt Katie me fit signe de m'en aller. Je me retirai dans une autre partie du cabinet et cessai alors de voir Katie, mais je ne quittai pas la chambre jusqu'à ce que Mlle Cook se fût réveillée et que deux des assistants eussent pénétré avec de la lumière.

Notre prudent auteur se garde bien de signaler une autre partie du rapport de M. Crookes, dans laquelle la différence entre Katie et Miss Cook est affirmée par la photographie. Nous croyons utile de reproduire encore ce passage si remarquable :

Une des photographies les plus intéressantes est celle où je suis debout à côté de Katie ; elle a son pied nu sur un point particulier du plancher. J'habillai ensuite Mlle Cook comme Katie ; elle et moi nous nous placâmes exactement dans la même position, et nous fûmes photographiés

par les mêmes objectifs placés absolument comme dans l'autre expérience, et éclairés par la même lumière. Lorsque ces deux dessins sont placés l'un sur l'autre, les deux photographies de moi coïncident parfaitement quant à la taille, etc., mais Katie est plus grande d'une demi-tête que Mlle Cook, et auprès d'elle elle semble une grosse femme. Dans beaucoup d'épreuves, la largeur de son visage et la grosseur de son corps diffèrent essentiellement de son médium, et les photographies font voir plusieurs autres points de dissemblance.

Après cela il est parfaitement inutile d'insister davantage et rien ne peut détruire l'impression de certitude que laissent ces expériences si patiemment et si sagement conduites.

M. Roure, lorsqu'il parle des phénomènes obtenus en présence d'Eusapia suit exactement la même méthode. Il insiste avec complaisance sur les cas douteux, jette la suspicion sur les résultats les plus probants relatifs à l'action à distance du médium, mais il se garde bien de rappeler les séances du *Circolo Minerva* de Gênes, auxquelles prirent part entre autres l'astronome Porro et l'éminent Morselli.

C'est dans ces séances qu'un célèbre journaliste italien, M. Vassallo eut la joie profonde de voir la matérialisation de son fils Naldino qui lui parla dans le dialecte génois. C'est là aussi que le protesteur Porro revit sa fille chérie, et ces réincarnations momentanées furent si émouvantes que l'on ne peut en relire le récit sans se sentir pénétré d'émotion.

Il en est de même des affirmations des docteurs Bottazi, Pio Foa, Visani Scozzi, Venzano et Bozzano, sans parler de celles de l'éminent criminaliste Lombroso.

Rien, non plus, en ce qui concerne les expériences de Mme d'Espérance contrôlées par Aksakof et par les photographies nombreuses des apparitions qui différaient physiquement du médium.

Il n'est pas davantage question des recherches faites en Amérique par M. Livermoore, ni de celles de la villa Carmen, chez le général Noël. Ces lacunes volontaires suffisent pour montrer combien les auteurs catholiques redoutent le témoignage des faits ; c'est que celui-ci est écrasant pour leurs théories.

Du moment que des dédoublements de vivants peuvent être matérialisés au moment de la mort, qu'ils se présentent identiquement semblables après le décès, il est certain que c'est l'âme hu-

maine qui produit ces manifestations, et comme les apparitions provoquées dans nos séances sont identiques aux apparitions naturelles, la cause en est la même : c'est la psyché humaine qui, dans tous les cas, manifeste ainsi sa présence. Dès lors il est inutile de recourir à une autre explication puisque celle-ci suffit dans tous les cas.

Le lecteur du *Merveilleux Spirite* qui voudra se convaincre de la trop grande habileté de l'auteur n'aura qu'à se reporter aux publications spirites, dont on vient de parler, et alors il jugera sévèrement un écrivain qui pour soutenir les intérêts de son parti n'hésite pas à trahir ainsi la réalité.

Mais, plus haut que tous les dénigrement systématiques luit la vérité éternelle et, tôt ou tard, elle parvient à dissiper les ténèbres que l'on s'efforçait de faire autour d'elle.

C'est ce qui arrivera infailliblement pour les phénomènes du spiritisme, car étant le résultat de lois naturelles, il n'est au pouvoir de personne de les supprimer ou d'en diminuer l'immense portée.

GABRIEL DELANNE.

A Propos de l'Écriture directe ⁽¹⁾

Un cas d'écriture directe bien établi

M. W. E. Robinson prétend que toutes les écritures sur ardoise sont le résultat de la fraude. Je tiens à dire avec M. Lyman Howe (n° du *Light of Truth* du 20 Mai 1899) que je sais qu'il se trompe.

Je me suis procuré deux grandes ardoises, elles ont été nettoyées, fermées et ficelées par un Comité, composé de personnes intelligentes et honnêtes, de telle sorte qu'il n'était pas possible de les ouvrir sans qu'on s'en aperçut. Une fois ficelées, les nœuds ont été cachetés, on a collé des timbres poste sur les bords, enveloppé les ardoises dans du papier fort, mis des élastiques autour du paquet, et enfin cacheté les élastiques avec de la cire.

(1) En feuilletant une collection de journaux spirites Américains, nous avons trouvé les deux récits ci-dessus qui nous paraissent offrir de sérieuses garanties d'authenticité. Nous les reproduisons d'autant plus volontiers qu'ils présentent une certaine analogie avec les faits décrits par le D. Gibier dans : *Spiritisme ou Fakirisme Occidental*.

J'ai porté ces ardoises chez M. Keeler, à Washington, telles que le Comité les avait préparées. Les ardoises ont été placées sur la table devant nous, en plein jour ; je ne les ai pas quittées des yeux un seul instant, et M. Keeler ne les a pas touchées pendant qu'elles étaient sur la table. Pendant que je les tenais dans mes mains, j'ai senti distinctement le mouvement rapide d'un crayon sur les ardoises. L'écriture ayant cessé, j'ai porté aussitôt le paquet au bureau du Comité, et l'ai remis au Commissaire D. J. Murphy, qui envoya chercher les membres du Comité : MM. Thomas Feather, Stonhaugh, M. D George W. Weber et Walter Klofter.

Ces messieurs examinèrent avec attention les ardoises, qui sont actuellement en ma possession, et rédigèrent un certificat, que j'ai conservé, disant que le paquet a été trouvé intact, et tel qu'il m'avait été remis. Ce certificat a été fait avant l'ouverture des ardoises. Alors M. Murphy brisa les cachets. A l'intérieur il y avait dix messages, quatre sur une ardoise, six sur l'autre. Ils étaient écrits au crayon en cinq couleurs différentes : rouge, blanc, vert, violet et jaune.

Ces messages étaient signés de : John Schofield, John Littlefield, Will Wilkin, Perry Mac Kain, Sarah Park, Anna Nabb, Charles L. Bell, Warren Bell, Emily Bell et Ham Sutton. Toutes ces personnes, à l'exception de Warren et Emily Bell, qui sont mon demi-frère et ma demi-sœur, et qui moururent avant ma naissance, m'étaient bien connues de leur vivant.

Les écritures de John Schofield, John Littlefield, Ham Sutton, Will Wilkins et Perry Mc Kain, *sont identiques sur ces ardoises avec leur écriture de leur vivant*, et une personne qui connaît bien l'écriture d'Anna Nabb m'en a dit la même chose.

Le comité n'avait placé entre les ardoises qu'un morceau de crayon, qui était blanc. Je sais qu'aucune main mortelle n'a écrit et n'a pu écrire ces messages, et que M. Keeler n'y a pas eu plus de part que moi-même. Que ceux qui peuvent expliquer cela le fassent !

La prétendue explication de M. Robinson est tout simplement absurde, elle montre qu'il ignore pitoyablement le sujet qu'il tente de discuter. Avant de faire un livre que M. Robinson commence par étudier !

H. C. BELL.

Springfield, Ill. 18 mai 1899

*
****Ecriture sur ardoise attestée devant notaire**

Le « Light of Truth » du 5 août 1899 fait remarquer avec raison que tout en attachant aux affirmations des docteurs Hyslop et Hodgson l'importance qu'elles méritent, il ne faudrait pas sembler croire avec eux que tout ce qui a été fait avant eux n'avait aucune valeur, que Mme Piper est le seul médium authentique que l'on ait rencontré depuis un demi-siècle, et que personne n'a jusqu'ici été capable de juger les faits et de les raisonner, et il ajoute :

« Aucune personne raisonnable ne saurait discuter la preuve d'immortalité basée sur le fait suivant. La personne qui reçut cette manifestation étonnante et convaincante est M. Frederick J. Thomas, secrétaire de la New-York Steam Power Co, Liberty Street, New York City. Cette personne a la confiance et le respect de tous ceux qui la connaissent, et ils sont légion. En outre M. Thomas a le courage de ses opinions, et il est disposé à répondre à toutes les questions faites par les croyants, les sceptiques et ceux qui aiment à ergoter. Il est inutile de donner toute la séance qui eut lieu entre M. Thomas et le médium, M. Evans, il est préférable de nous contenter de l'attestation telle que M. Thomas l'a faite rédiger. Elle parlera d'elle même, tant le témoignage est net, positif, et ne laisse place à aucun doute :

Certificat notarié.

« Moi, Frederick J. Thomas, de la ville de New-York désire affirmer les faits suivants et en témoigner :

Le Lundi 19 juin 1899, je me suis rendu chez Fred. P. Evans, le psychique, 103, West, 42^e Rue, New-York City. Il était midi. Je me suis assis à côté d'une table de cuisine ordinaire, dans une chambre parfaitement claire. M. Evans s'est assis de l'autre côté de la même table. Il m'a tendu une ardoise ordinaire d'écolier, à cadre en bois, de 5 × 7 pouces et m'a dit de la nettoyer et de l'examiner, ce que je fis avec soin. Je déchirai alors une feuille de papier que j'avais sous la main en trois bandes de papier, deux ayant 1. 112 pouce de large, et la troisième 1. 314 ; toutes les trois de 5 pouces de long. Je les collai sur le côté propre de l'ardoise, l'une en haut, l'autre en bas, l'autre au milieu.

Je pris un crayon ordinaire et j'écrivis mon nom sur la bande du

haut, ainsi : « Frederick J. Thomas », sur celle du milieu, ainsi : « Fred'k J. Thomas », que je repassai à l'encre, et sur celle du bas j'écrivis : « F. J. Thomas », employant ainsi trois façons de signer.

M. Evans plaça un petit morceau de crayon à ardoise et un autre ordinaire sur la table devant moi, et je posai mon ardoise sur les morceaux de crayon, le côté garni de bandes de papier en dessous, puis je plaçai mes doigts sur l'ardoise pendant environ 15 minutes, après quoi Evans me dit que je pouvais lever l'ardoise.

Les bandes de papier collé étaient littéralement couvertes d'écritures au crayon ordinaire recouvrant mes signatures. Les deux endroits de l'ardoise non couverts de papier étaient également remplis d'écriture au crayon d'ardoise. Les messages étaient signés de parents et d'amis, dont je reconnus les noms et le style caractéristique. Il y avait en tout 164 mots, répartis ainsi : 96 sur le papier, 68 sur l'ardoise.

Je désire insister sur le fait que j'ai nettoyé et examiné l'ardoise moi-même, que j'ai collé les bandes de papier sur l'ardoise après les avoir découpées moi-même, que j'y ai apposé mes signatures, et que l'ardoise n'a quitté ni ma vue, ni mes mains jusqu'au moment où j'ai trouvé les écritures.

Je déclare avec serment que le récit ci-dessus est vrai dans tous ses détails.

FRÉDÉRIK J. THOMAS.

Écrit et juré en ma présence, ce 26 juin 1899.

Michael J. Murray, Notaire public (116) N. Y. Co.

Pr la trad. G. B.

Le spiritisme chez les Shakers ⁽¹⁾

Une vie méchante exige à sa suite une vie nouvelle dans ce monde sous la forme de quelque être malheureux et méprisé.

Livre des VEDAS.

Tous nos lecteurs connaissent les *Shakers* c'est la plus ancienne et la mieux organisée des Sociétés communistes des États-Unis. Le fond de leur croyance est une continuelle communion entre eux et le monde des Esprits ; ils pensent que le Christ est apparu pour la seconde fois ici-bas

(1) Nous empruntons les renseignements suivants à un article de la Revue des deux mondes de Th. Bentzon (31 juillet 1875).

sous la figure de leur fondatrice, *Anne Lee*, une pauvre anglaise ignorante, fille d'un forgeron de Manchester qui prêcha la chasteté, base, selon elle, de toutes les vertus, Anne et ses parents s'étaient joints à quelques membres de la Société des Amis que certaines manifestations ressemblant à un violent tremblement avaient fait nommer *Shaking quakers* (de shake, trembler). Ces prétendus Saints furent persécutés, Anne elle-même fut mise en prison. Pendant sa captivité elle eut des visions et des révélations. Elle alla jusqu'à déclarer que la régénération morale de l'homme ne peut s'accomplir que par une victoire absolue sur tous les appétits de la chair. Il n'est pas étonnant que le mari d'Anne Lee se soit détaché d'une femme qui semble avoir eu en horreur le lien conjugal.

En 1773, le nouveau messie s'imagina recevoir d'en haut l'ordre de partir pour l'Amérique avec ses partisans ; la seconde église chrétienne composée de huit personnes émigra. Elle finit par défricher un certain espace de terre, puis se fixa à Waterviet (Albany) au mois de septembre 1775 ; mais ce ne fut qu'en 1780 qu'il lui vint des adhérents à la suite de prêches prolongés pendant des semaines en plein air.

La MÈRE Anne allait d'un endroit à un autre, prêchant, conseillant, guérissant les malades, n'imposant à ses adeptes d'autre loi que le célibat et comme condition expresse d'admission, la confession orale des péchés devant témoins, en signe de repentir. Cette humble femme qui ne savait ni lire, ni écrire, avait un jugement très sain, une figure noble, régulière et douce, des manières simples et dignes, on cite d'elle quelques maximes vraiment remarquables :

« Que vos mains soient au travail, vos cœurs à Dieu. »

« Ne parlez jamais à vos enfants, quand vous êtes en colère car c'est faire entrer en eux le mauvais esprit ».

Ses leçons se mêlaient toujours à d'excellents avis pour les travaux des champs.

Parmi les personnes qui lui succéderent citons Lucy Wright ; celle-ci resta à la tête de la société de 1796 à 1821. La première année du siècle fut marquée par des séances où se passèrent des scènes renouvelées de nos convulsionnaires. Hommes, femmes, enfants dans le Kentucky tombaient en écumant avec des cris et des larmes ; la vie restait suspendue chez quelques-uns, jusqu'à la fin de ce qu'on croyait être une manifestation de l'Esprit. Les *trembleurs* de la première société envoyèrent des missionnaires à ceux du Kentucky. Ceux-là firent sur leur passage de nouvelles conversions. Ils disaient que le Christ était un Esprit et un des plus grands, apparu d'abord en la personne de Jésus, puis sous la figure d'Anne Lee. Ils croyaient converser avec les morts. En 1838 surtout, des manifestations du monde invisible se produisirent parmi eux. Tantôt c'étaient des enfants qui tombaient sans connaissance pendant que sur leurs lèvres se succédaient des questions et des réponses touchant des sujets mystérieux ; tantôt les membres de la société étaient emportés dans des danses quasi-aériennes, parlaient d'autres langues ou prophétisaient.

La doctrine du trembleur conduit ses adeptes à de grandes vertus. Ces sectaires sont renommés pour leur honnêteté scrupuleuse dans les transactions commerciales, pour leur charité envers tous amis et ennemis pour leur tempérance, pour les soins touchants qu'ils prennent des malades, des vieillards et des abandonnés.

La famille ou commune se compose ordinairement de quatre-vingt ou quatre-ving-dix personnes de tout âge habitant la même maison. Chaque famille est dirigée par deux *anciens*, un homme et une femme. Le travail manuel est si rigoureusement prescrit aux *Shakers* que les chefs eux-mêmes exercent une profession.

Les membres de la famille se lèvent à quatre heures et demie en été, à cinq heures en hiver ; à neuf heures et demie du soir, tous les feux sont éteints. Réunis dans la même salle, les hommes à une table, les femmes à une autre, les enfants à la troisième, ils prennent les trois repas du jour en silence. Chaque *frère* est confié à une *sœur* qui prend soin de ses vêtements, de son blanchissage de ses besoins temporels. Les sœurs servent à la cuisine l'une après l'autre, un mois de suite ; la nourriture est simple, mais suffisante ; jamais de porc ; il n'y a que fort peu de Shakers qui mangent de la viande et un grand nombre s'interdit tout ce qui sort des animaux : le lait, le beurre, les œufs, ce qui ne les empêche pas d'être robustes. Ils font une grande consommation de fruits ; leurs jardins potagers, leurs vergers sont admirables.

Après le déjeuner qui a lieu à six heures, les surveillants conduisent leurs subordonnés respectifs à l'ouvrage.

Les soirées sont remplies par des récréations qu'ils considèrent comme inoffensives ; ils passent beaucoup de temps à répéter des hymnes qu'ils déclaraient recevoir du pays des Esprits.

(A suivre)

Isidore LEBLOND.

Magnétisme et Psychologie transcendante

(Suite)

Il n'a été question jusqu'ici que du magnétisme physiologique, de l'application du magnétisme au traitement des maladies du corps. Le magnétisme est aussi bien psychologique que physiologique, et il peut être employé avec plus ou moins de succès dans les maladies de l'esprit ; en tout cas, il détermine des phénomènes psychologiques qui peuvent, eux aussi, présenter des avantages et

des inconvénients. Il importe donc de s'évertuer à profiter des uns et à éviter les autres. Pour cela, il faut les connaître.

La magnétisation détermine la concentration de la force vitale ; elle la replie en quelque sorte sur elle-même. Elle diminue ou même supprime tout à fait les rapports entre le sujet et le milieu extérieur ; et, par contre, elle augmente et multiplie les rapports avec le monde intérieur et supérieur.

Cette activité intérieure augmentée se reporte sur les organes de la vie végétative, de la vie inconsciente, de la vie physiologique ; c'est ce qui explique sa vertu curative des maladies du corps. Elle s'étend aussi sur les organes de la vie intellectuelle et morale. Elle agit plus ou moins dans l'un ou l'autre de ces deux sens, suivant les prédispositions naturelles ou acquises du sujet et peut-être aussi du magnétiseur.

Chez les sujets à prédispositions spirituelles on obtient ainsi, à divers degrés, l'intuition, la lucidité, la divination.

La volonté est une faculté extérieure et extériorisante ; elle est le principe de nos actions sur le monde extérieur. C'est pourquoi, du moins je le pense, l'action magnétique diminue plus ou moins la faculté de volition et prépare la place pour la suggestibilité, la crédulité.

Si la magnétisation est rare et si elle n'est pas dirigée spécialement en vue de développer la suggestibilité, il n'y a pas grand mal pour le sujet : il peut conserver sa volonté, sa force de caractère, sa moralité et sa puissance intellectuelle.

Mais si la suggestibilité est cultivée intensivement, comme par exemple elle l'est par les jésuites, alors la crédulité, l'aboulie et tout ce qui s'ensuit, peuvent aller très loin et descendre très bas.

La lucidité (développement des facultés spirituelles qui nous mettent en rapport avec le monde invisible) et la suggestibilité (qui subordonne le patient à l'agent, le magnétisé au magnétiseur) peuvent donc être développées et cultivées dans une certaine mesure ; et de cette culture il peut résulter quelques biens, mais aussi certains maux, auxquels on ne fait pas assez d'attention et dont beaucoup de gens ne se doutent même pas.

Je ne puis dire ici que quelques mots sur la culture des facultés spirituelles que je réunis sous le nom de *lucidité* et de *suggestibilité*.

Par le moyen des sens, nous entrons en rapports avec le monde

sensible et nous acquérons certaines connaissances des trois règnes de la nature : minéral, végétal et animal

L'analogie indique que, par le moyen des sens intérieurs, nous pouvons entrer en rapports avec le monde intelligible, invisible, mais non moins réel que le monde visible. Et, de même que nos facultés physiques peuvent être perfectionnées par l'exercice, il en est ainsi pour nos facultés psychiques.

Les magnétistes, puis les Spiritistes, et ensuite les occultistes et les théosophes, et enfin quelques savants orthodoxes se sont occupés de ces exercices de développement des facultés spirituelles.

Je ne veux pas les contrarier, mais je pense qu'ils n'ont pas obtenu de très grands résultats ; que plusieurs parmi eux s'exagèrent beaucoup l'utilité et la possibilité d'obtenir ces facultés *supérieures*, et que le public, les profanes, toujours disposés à croire aux merveilles (c'est-à-dire aux raretés, car tout est merveille dans la nature) n'ont pas grand chose à en espérer.

Beaucoup parmi les adeptes perdent leur temps et se donnent bien du mal pour n'arriver à rien ; quelques-uns obtiennent certains résultats ; plusieurs ne font que se détraquer le corps et l'âme.

Ces facultés supérieures sont très inconstantes et très difficiles à constater ; elles prêtent, par suite, beaucoup au charlatanisme ; de sorte que les profanes sont souvent dupés : 1° par eux-mêmes quand ils sont trop crédules ; 2° par les lucides et médiums qui, n'étant pas maîtres de leurs facultés, peuvent tromper inconsciemment aussi bien que consciemment.

Il n'est donc pas prudent d'attacher trop d'importance à ces facultés : Nous sommes organisés pour vivre et bien vivre (vivre rationnellement) la vie terrestre. Cette tâche est déjà très difficile à accomplir. Il est bon de s'enquérir de la vie céleste, du monde invisible, mais pas trop n'en faut.

On a longtemps considéré les magnétistes et les spiritistes comme des exaltés, des ignorants, des étourdis, qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas et qui s'acquittent mal de la tâche qu'ils s'imposent sans qu'on les y oblige ou qu'on les y engage. On les a accusés, non seulement de fourberie et de charlatanisme, mais d'incompétence, d'incapacité d'étudier méthodiquement des phénomènes d'un ordre aussi délicat que le sont les facultés supérieures de l'esprit humain.

Pour rectifier les prétendues erreurs des magnétistes et des spirites, d'autres écoles se sont levées : 1^o les occultistes, qui ont découvert — ce sont eux qui le disent — les profonds secrets des mystères égyptiens ; 2^o les théosophes, qui ont fait des découvertes analogues un peu plus loin : dans l'Inde.

Malheureusement, les occultistes et les théosophes n'éclairent pas leur lanterne ; ils ne jettent pas leurs perles aux pourceaux comme nous autres profanes. On ne peut donc pas réfuter leurs assertions, si ce n'est en jugeant de l'arbre par ses fruits.

Quant aux ignorants magnétistes et spirites, qui n'ont pas pénétré dans le Saint des Saints des Sanctuaires antiques, qui n'ont fait qu'observer et raisonner, je trouve qu'ils ont beaucoup mieux jugé et réduit à leur valeur réelle les phénomènes spirituels supérieurs.

Et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que le premier magnétiste qui a observé ces phénomènes (1) est aussi celui qui les a le mieux appréciés ; mieux que ses successeurs en magnétisme, et surtout mieux que les nouveaux interprètes des sciences occultes et théosophiques.

Je dis plus et je vais prouver mon dire : A savoir que Puységur a mieux interprété les phénomènes en question que les savants officiels, qui s'en sont occupés en ces derniers temps.

Lorsque le magnétisme a été découvert (ou plutôt redécouvert) les savants professionnels ont fait tout leur possible pour étouffer la science naissante. Quand le spiritisme s'est ajouté au magnétisme pour constituer le spiritualisme scientifique, les savants ont rejoué la même comédie que pour le magnétisme.

Cependant le public a entraîné la science ; peu à peu les savants ont consenti à observer, expérimenter et raisonner. Si bien qu'aujourd'hui ils sont plus crédules que nous ; ils sont plus exagérés dans leurs conclusions que ne l'ont jamais été les *ignorants* magnétistes et les *superstitieux* spirites.

Pour démontrer en détail ce que j'avance, il faudrait plusieurs articles ; je veux du moins donner quelques indications que d'autres pourront développer, quand le papier sera moins cher, quand les lecteurs de ces choses seront plus nombreux et quand, par suite, les éditeurs seront moins rares et plus entreprenants que de nos jours.

(1) Le Marquis de Puységur.

Les facultés supérieures auxquelles aspirent les magnétistes, les spirites, les occultistes égyptologues, les théosophes bouddhistes, etc. se divisent en facultés intellectuelles et en facultés morales.

Leur nature et les conditions de leur culture ne nous sont connues — du moins à nous autres profanes qui ne sommes ni initiés aux mystères antiques, ni illuminés par les *Grands Instructeurs* — que par analogie avec les facultés intérieures que nous connaissons tous plus ou moins.

Nous recevons du monde inférieur (des trois règnes de la nature) des sensations. A cet égard, nous sommes logés à la même enseigne que les autres animaux.

Ces sensations ne sont que les semences, les germes de nos connaissances. Nous les incubons plus ou moins ; nous fixons sur elles notre attention, nous les comparons, nous les jugeons, nous en faisons des idées que nous classons, etc.

Ce sont ces diverses opérations qui nous différencient des animaux, lesquels sentent, perçoivent, mais ne réfléchissent, ne raisonnent que peu ou point. Certains animaux sentent aussi bien et mieux que nous ; mais ils ne cultivent pas leurs sensations, ils ne tont pas sur elles les mêmes opérations que nous.

L'analogie nous autorise à supposer — ce qu'ensuite l'observation et l'expérience prouvent — que nous recevons aussi, volontairement et consciemment ou non, par nos sens intérieurs, des impressions et des sensations plus ou moins claires ou obscures. Ces impressions d'en haut, comme celles d'en bas, ne sont également que des germes de connaissances ; ce sont des intuitions, des inspirations vagues, des éclairs de génie, des coups de foudre moraux ou intellectuels ; en un mot, ce sont des impulsions plus ou moins fortes, des insinuations, des instigations, des suggestions, des obsessions, suivant leur degré d'intensité et de persistance.

Les germes d'idées d'en haut, comme les germes d'en bas, suffisent pour nous induire à chercher, mais non pour nous instruire. Il faut, toujours comme pour les germes d'en bas, que nous les incubions, que nous les cultivions, pour que de la graine sortent la plante, les feuilles, les fleurs et les fruits.

Nous ne devons pas attendre ni espérer d'en haut, pas plus que d'en bas, des idées, ni encore moins des systèmes d'idées, des scien-

ces toutes faites. Cela n'est pas vraisemblable ni même désirable : En effet, notre faculté de *faire des idées* se développe par l'exercice. Si nous recevions d'en haut les idées toutes faites, cette faculté ne se développerait pas et ne nous servirait à rien.

On comprend que les premiers magnétistes et les premiers spirites, dans l'enthousiasme du début, aient exagéré l'importance des facultés dites supérieures, et qu'ils aient espéré obtenir par leur moyen, sans autre effort que celui de sténographier ce que disait un sujet en transe, le perfectionnement des sciences existantes, l'invention de sciences nouvelles et des règles absolues de conduite pour nos vies présentes et futures. On comprend cela et on l'exuse.

Le moment eut été bien choisi pour les théologiens, les philosophes, les occultistes, les bouddhistes, de modérer l'ardeur et la crédulité des magnétistes et des spirites. Mais, bien loin de là, tous ces directeurs de l'opinion ont commencé par condamner les théories, et, pire, nier les faits. Et plus tard, lorsqu'ils ont été contraints par leurs fidèles de prendre un parti, ils ont tous renchéri sur les magnétiseurs et les spirites.

Les occultistes égyptologues et les théosophes bouddhistes ont affirmé — et n'ont jamais prouvé — que par leur propre puissance ou par le concours (libre ou forcé) des esprits de la nature, des esprits supérieurs, etc. etc., ils pouvaient obtenir à volonté ce que les magnétiseurs et les spirites n'obtenaient qu'à la volonté des esprits.

Les spirites ignorants et crédules, prétend-on, se soumettent aux esprits et leur obéissent, si tant est que les esprits veulent bien s'occuper d'eux, tandis que les occultistes et les théosophes commandent aux esprits. Par leur volonté, ou par leur épée et leurs conjurations, ils mettent en déroute les esprits inférieurs ou mauvais, et ils s'asservissent les esprits bons et supérieurs.

Ces prétentions sont si invraisemblables, pour ne pas dire si grotesques que les Initiés eux-mêmes sont obligés de mettre une sourdine à leur orgueil et d'enseigner que pour arriver, comme eux, à dominer les esprits, il faut subir de rudes épreuves d'initiation physiques et morales.

Après les occultistes et les néo-théosophes, qui ne sont que des irréguliers de la philosophie et de la science officielle, des savants

de profession ont enfin cessé de nier les faits et les théories de l'ordre super-humain, et se sont mis en devoir de corriger les occultistes et les théosophes aussi bien que les magnétiseurs et les spirites.

Mais, jusqu'à présent, ils n'ont pas fait grand chose qui vaille et, de plus, plusieurs d'entre eux se sont montrés pour le moins aussi crédules et aussi exagérés dans leur fidéisme que les derniers des spirites si méprisés par eux.

(A suivre)

ROUXEL.

Etranges phénomènes

Ayant eu la bonne fortune de me rencontrer tout dernièrement avec Mme la Comtesse de la H. j'en profitai pour lui demander une petite interview au sujet des étranges phénomènes dont son appartement fut le théâtre en 1909. M. Gaston Méry, alors directeur de l'*Echo du Merveilleux* (1) assista à 3 séances, et malgré sa disposition au scepticisme, en vint à admettre la réalité des faits :

La jeune fille de la Comtesse — morte depuis — semblait être le principal médium.

A l'aide d'une minuscule table, (genre de celle qu'Eusapia enlevait si facilement à distance et qu'elle semblait transformer en papillon) la Comtesse qui avait muni l'un des pieds de cette table d'un crayon obtenait ainsi des messages médianimiques, et, plus tard des portraits, tracés en *quelques minutes dans l'obscurité*. Ces portraits dessinés grossièrement, mais dont les contours étaient nets et précis, avaient, paraît-il, un certain air de ressemblance avec les vivants et les morts qu'ils représentaient.

J'ai vu ces portraits, mais ne peux être bon juge n'ayant pas connu les personnes en question.

— Les phénomènes, me dit Mme de la H. se passaient généralement à partir de 10 heures du soir. Notre salon en était le théâtre habituel. Ma fille et moi prenions place, en compagnie d'un ou de deux invités — pas toujours les mêmes — sur le canapé. Les mains unies, nous attendions après avoir fait l'obscurité. Nous ne tardions

(1) Année 1909 p. 121 et 150.

pas à entendre les meubles remuer, notamment un lourd guéridon. Des objets voltigeaient dans l'air ; piano et violon résonnaient. Enfin, nous voyions des ombres passer à nos côtés, et une voix se faisait entendre, semblant provenir d'un angle de la pièce, près de la fenêtre,

Cette voix disait être celle de la princesse d'Ys. Elle me donnait souvent des nouvelles de mes deux fils, officiers de marine et les faits qu'elle m'annonçait, étaient toujours exacts.

Si l'un des visiteurs essayait de me toucher, même de m'effleurer, une main brutale le trappait aussitôt.

M. Gaston Méry en fit l'expérience. Debout, près de moi, il essaya de me frôler doucement l'épaule. Au même instant, sur son omoplate, il sentit s'appesantir brusquement, lourdement, la paume d'une main, ou de quelque chose qui lui donna l'impression d'une main énorme. Il recommença l'expérience trois fois, et les trois fois elle réussit de la même façon, quel que fût l'endroit de la pièce où il se trouvait.

Il y eut une pose.

Remuée par ces souvenirs qui lui rappelaient des êtres chers, maintenant couchés dans la tombe, Mme de la H. se tut.

Tout à mon rôle de reporter, j'insistai :

— Mais, depuis quand ces phénomènes ont-ils pris fin ?

— Depuis le mariage de ma fille. Son mari, effrayé par ces étranges révélations, lui défendit absolument de s'en occuper désormais.

— Et jamais plus vous n'avez eu de manifestations de vos hôtes invisibles ?

— Non. Seulement, je fus prévenue de façon étrange de la mort de mon fils.

— Un phénomène de télépathie ?

— Oui.

— Voulez-vous, alors, m'en faire le récit non de vive voix, mais par écrit ? Il aura ainsi plus d'exactitude.

La Comtesse acquiesça volontiers. Il était doux, à cette pauvre mère, si éprouvée par la mort de ses deux enfants, survenue ces dernières années, de parler encore d'eux.

Quelques jours après, Mme la Comtesse de la H. me faisait parvenir le récit suivant.

CARITA BORDERIEUX.

Télépathie

Malgré les douloureux souvenirs que raviveront en moi les événements passés que je vais exposer, j'impose silence à mon chagrin, et je transcris, ici, ce qui m'est arrivé dans la nuit du 10 septembre 1911.

Depuis quelques jours, me sentant agitée, je plaçais sur ma table de chevet, ma tasse en argent, sa soucoupe et la cuiller ; le tout contenant tilleul et sucre.

Il devait être minuit, lorsque je m'éveillai, surprise d'entendre le bruit de ma petite cuiller qui, agitée, sans être touchée par une main visible, remuait le contenu de ma tasse ainsi que la soucoupe.

Je réveillai mon mari, lui disant :

— Entends-tu ? Je ne touche pas ma tasse, et elle remue....

J'appelai ma fille, qui, dans sa chambre, séparée de la mienne par la salle à manger, pouvait entendre.

— « Oh ! Oui ! me répondit-elle. Mon frère Henri marche de ton lit au mien, depuis que je suis couchée, il semble marcher avec des chaussettes.

Je m'endors, puis dans un rêve j'aperçois un jeune homme posé horizontalement au dessus de moi, à un mètre et demi environ.

Je m'éveille... Je pensai : « Est-ce parce que j'ai lu, hier, « Laurent le Magnifique » que j'ai ce songe ? Car le vêtement de rêve était de nuances incomparablement jolies.

Je m'endors de nouveau.

Oh ! Surprise ! Le même rêve.

Mais cette fois, la tête du jeune homme se rapprochait de la mienne et plongeait ses yeux dans mes yeux, subitement ouverts ! Il me fut impossible de ne pas le reconnaître. — C'est Henri ! m'écriai-je.

Ses beaux yeux, qui ressemblaient à des violettes et à des myosotis, ne pouvaient être confondus avec d'autres yeux.

Hélas ! trois jours plus tard, on nous annonçait, à son Père et à moi la mort de notre cher enfant ; notre Lieutenant d'artillerie coloniale était décédé à Madaoua.

Il avait parcouru pendant 66 jours le grand désert africain de

Kats à Niamey du 10 mars au 15 mai 1911. Il commandait la section d'artillerie qu'il avait créée, parcourant ce long trajet avec ses deux canons de 75, et leur charge, ce qui ne s'était jamais fait avant lui par voie de terre, les fleuves, les marinjots, les ravins, la brousse, etc. Il allait rejoindre la colonne Largeau, destinée au Tchad. C'était la mission qu'on lui avait confiée.

Son dernier câblogramme nous annonçait : — Pas un homme mort ; pas un animal perdu.

Et il a fallu que ce jeune officier, si plein de cœur, d'intelligence et de dévouement pour ses hommes, fut fauché loin des siens, laissant son père et sa mère inconsolables.

Peut être l'intensité de sa pensée lui avait-elle permis de se doubler, ou son Périsprit avait-il franchi la distance du Poste de Madaoua à Paris pour m'avertir moi, sa pauvre mère, que l'heure de la séparation était arrivée.

Il me semble que ni la Religion, ni la Science ne peuvent s'opposer à cette pieuse supposition.

Comtesse de la H.

Requête en faveur d'un Spiritisme Intellectuel et Esthétique

Le Spiritisme ne se limite pas à l'évocation des Invisibles. L'action de l'Invisible sur le plan humain ne se limite pas à ce que nous en observons à la suite de nos appels. Les plus hauts messages de l'Au delà ne nous sont pas apportés, généralement, par les divers procédés médianimiques que nous utilisons empiriquement dans nos expériences. Rien de plus remarquable, à cet égard, que le tout petit fait que nous rapporta Mlle. Dudley dans sa récente conférence. Cette leçon donnée par un esprit questionné sur l'âme et qui répond : « mais lisez donc plutôt, à telle page, ce livre d'un poète doublé d'un penseur que vous avez oublié dans la pièce à côté, il vous renseignera bien mieux que moi ! », cette spirituelle leçon spirite mérite de ne pas tomber dans l'oubli.

Eh quoi, depuis l'antiquité les « ombres » étaient muettes, depuis soixante ans seulement les « tables » se sont mises à remuer, et tout ce qui a été fait de grand dans l'humanité durant ce silence des Esprits est pour le moins d'aussi bon titre que le meilleur de ce qui fut produit depuis que nous conversons avec eux ? Mais à quoi servent-ils donc ?

Spirités, songez-y ? Est-il une arme plus terrible contre vous que cette banale réflexion ?...

Cette réflexion, notez-le, c'est sous mille formes détournées qu'elle hante la pensée de vos adversaires, et cette circonstance n'a d'autre effet que de la rendre plus insaisissable. Formulée hardiment, ainsi qu'il précède, il vous serait aisé d'y répondre : en dehors de questions d'un certain ordre, les Esprits ont peu à nous apprendre parce que, sur les sciences que nous professons, ils n'ont, très probablement, que peu appris eux-mêmes ; quant au reste, c'est intraduisible. Tandis que, faute d'y regarder d'assez près pour les incroyants, et faute, pour vous mêmes, de généraliser assez largement les fruits de vos expériences, il arrive que vous vous heurtez à des gens que le caractère intellectuel et esthétique du Spiritisme n'a point frappés. Dès lors le maximum de ce que vous obtiendrez d'eux sera la discussion partielle des phénomènes, discussion pseudo scientifique seulement, car vous aurez rarement affaire à des savants véritables, ce qui confèrera un coefficient énorme aux lacunes et aux erreurs inévitables, à mesure qu'ira s'affaiblissant la positivité des résultats obtenus. Vous êtes placés déjà, vis-à-vis des autres spiritualistes, et principalement des catholiques pour qui le phénomène religieux se déroule dans un cadre somptueux et impressionnant, dans une position nettement désavantageuse de quelque façon que vous vous y preniez, soit par l'abus de la « table », soit par le caractère douloureux des débuts d'incarnation, soit par l'effet, plus factieux encore, des séances dans l'obscurité. Vos réels avantages se perdent au contact de ces causes d'infériorisation. Méconnaissez-vous l'enseignement qui se dégage de la lutte pénible qui fut la vôtre, malgré votre nombre croissant, malgré le besoin de spiritualité qui travaille le monde, malgré l'attestation et les travaux de savants réputés, malgré la guerre elle-même, si vous n'y prenez garde ? Songez que Chateaubriand a fait plus pour le catholicisme avec un seul livre que n'eut fait pour le spiritisme tous vos dignes et méritants apôtres, Victor Hugo compris !

Un ouvrage, à première vue fort documenté, paraît (1). Il émane d'un catholique : raison de plus pour qu'on le lise. Je laisse à d'autres le soin de détailler ses anachronismes, ses fantaisies, ses absurdités. W. Crookes obtint des phénomènes « renversants » avec de très puissants médiums, et en imaginant, pour les contrôler, des procédés mécaniques absolument inattaquables : par cinq fois il fut tenu de déclarer publiquement qu'il n'a rien à retirer, qu'il aurait plutôt à ajouter à ce qu'il a dit et écrit. Notre Revue n'enregistrait-elle pas, dans l'un de ses derniers numéros, une attestation pareille de M. Charles Richet, de l'Institut. Cette nomenclature des rectifications nécessitées par de prétendus désaveux pourrait s'étendre à l'infini...

Deux faits personnels :

(1) *Le Merveilleux Spirite*, par Roure.

De très bons spirites dernièrement, apprenant mon projet de réaliser une Société de recherches et de propagande et mon désir de trouver un premier auditoire pour nos conférences : « Si vous voulez réussir, me dirent-ils, ne vous dites pas *spirite* ; dites-vous *spiritualiste*. »

Je parlais il y a deux ans, à un autre très bon spirite, de mes théories de philosophie nouvelle, obtenues par la conjugaison de l'expérience spirite avec la métaphysique pythagoricienne : « Peuh ! fit-il, l'intellectualisme n'a rien à voir avec le Spiritisme ; il en est la négation. En dehors de la preuve de la survie, le Spiritisme n'a rien à apporter. C'est au nom de leur intellectualisme que les savants docteurs nient le fait spirite. Le mépris dont ils nous gratifient, à cette occasion, nous ne le leur rendrons jamais avec assez d'usure ! »

Est-ce en partageant ainsi l'humanité en deux portions séparées par une cloison étanche que vous pensez faire progresser l'idée spirite ? Est-il habile, est-il prudent, est-il seulement convenable et juste de mettre ainsi dans ce bouillonnement des cogitations d'où sort le progrès, et que représente, vue par ses contemporains, une époque, d'un côté, tout ce qui est spirite et de l'autre, tout ce qui ne l'est pas, puis de se frotter les mains avec supériorité en proclamant : « Nous faisons la preuve de ce que nous avançons : la vérité est donc de notre bord. Que nous importe ce qui se fait ailleurs : tôt ou tard il faudra bien que tout le monde se range à notre doctrine. »

La vérité, qui n'est dans aucun homme, n'est pas davantage dans aucun système, dans aucun culte, dans aucune science, et le Spiritisme lui-même, par nécessité, n'en pourra dévoiler jamais qu'une infime partie. Or, tandis que, par l'opposition et la négation, tout esprit se raccourcit et se dessèche, inmanquablement il s'assouplit et s'enrichit par la communion bienveillante, sinon sympathique, avec tout ce qui est différent de lui. Quelle est la secrète vertu de l'altruisme ? Entraîner celui qui la pratique à fréquemment et facilement sortir de soi. Consultez les penseurs et les poètes, lisez seulement Musset ou Anatole France, et vous constaterez qu'il n'est point de plus grand bienfait. Rien de plus utile donc que de se mêler à ce qui n'est pas soi pour en tirer des enseignements ou pour lui en apporter ; rien de plus véritablement humain que d'unir le battement de son cœur, au rythme de la nature entière ; rien de plus funeste, dans la recherche de la vérité, que ces retranchements, ces jalousies, ces proscriptions qui n'ont d'autre effet pour nous que de morceler ce qui est Un, et de faire disparaître à nos yeux les harmonies qui fondent en une suprême synthèse les diverses parties du tout, harmonies qui ont plus d'intérêt pour nous que ces parties elles-mêmes, comme la pensée a plus d'intérêt que les mouvements qu'elle engendre, comme l'art d'un sculpteur ou d'un peintre a plus d'intérêt que les matériaux qu'ils emploient.

(A suivre).

P. PAGNAT.

In Memoriam

LA DOYENNE DES SPIRITES

Nous avons appris le retour à la vie de l'au-delà à l'âge de 96 ans de la vénérable Mme Sophie Rosen-Dufaure, présidente de la Société Psychique de Genève.

Elle est peut être peu connue de nos jeunes lecteurs, car elle fut membre, il y a une quarantaine d'années déjà, de l'ancienne Société Scientifique des Etudes Psychologiques, présidée par le philosophe Fauvety, dont les séances se tenaient chez M. Pierre-Gaëtan Leymarie ; Mme Rosen-Dufaure écrivit aussi de nombreux articles dans la *Revue spirite* et dans le journal *Le Spiritisme* que publiait M. Gabriel Delanne en 1883.

Depuis longtemps elle vivait à Genève ; elle participa au dernier Congrès Spirite, en 1913, et tous ceux qui ont suivi les travaux du Congrès ont gardé d'elle un vivant souvenir.

Pour honorer sa mémoire, nous ne pouvons faire mieux que de rappeler les hautes pensées qu'elle exprima dans son beau livre : *Excelsior !* (1) et qui témoignent d'une bien rare élévation d'esprit.

Elle décrit d'abord le phénomène de seconde vue qui accomplit, sur elle, une révolution mentale, puis elle poursuit ;

... L'autorité divine se transforma dans ma pensée. Entrevoyant plus clairement, l'inénarrable amour du Père dans cet avènement universel et *sans exception*, j'adorai, de toute la puissance de mon âme, ce Dieu que, jusqu'alors, je n'avais pu aimer ; car tel qu'on me l'avait dépeint dans ses jugements envers nous, sa justice m'apparaissait cruelle, son amour incomplet et partial, sa discipline implacable. Pour moi, ce Dieu-là n'était pas Dieu. Je vivais donc désespérée, demandant à tous les vents des cieux, le Père souverain dont je sentais la nécessaire existence et que dérobaient l'Anthropomorphisme régnant. Aussi, le spectacle mental, décrit plus haut, me pénétra-t-il d'une joie inexprimable, car je pus instantanément, saisir l'enchaînement sublime de simplicité, qui relie, dans leurs grandes lignes, les principaux éléments de ce plan providentiel. J'y trouvais spontanément une réponse nette, logique, précise, à toutes les questions troublantes où s'était usée ma naïve foi de jadis et qui, naguère

(1) *Excelsior*, par Sophie Rosen Dufaure.

encore, se dressaient terribles, insolubles, dans mon esprit épouvanté.

..... Comme on vit, en Amérique, les esclaves s'armer contre ceux qui venaient les délivrer de leur cruelle servitude, les pionniers de la Lumière n'ont pas de pires adversaires que ceux dont ils voudraient affranchir l'intelligence et rasséréner le cœur. Oui, la longue habitude de faire taire la raison réduit cette dernière au silence définitif, comme il arrive, dans le même cas, à certaines consciences. C'est une mutilation mentale ; malheureusement, un grand nombre de ceux qui résolurent d'y échapper eurent une telle peur d'y retomber, qu'ils rejetèrent toute croyance et finalement, échouèrent dans le matérialisme aux désespérantes et hideuses conclusions. C'est là qu'après six mille ans, — connus, — de méditation, d'études et d'expériences, aboutirent de belles intelligences anxieuses sur nos destinées et nos douleurs. Et pourtant, le Progrès subsiste. Au moment où le Matérialisme se dressait orgueilleusement sur les ruines espérées des religions officielles, cette âme, dont il niait l'existence, s'affirma vivante. Sur tous les points du globe une imposante éclosion de phénomènes psychiques se produisit. Les Esprits, quittant, à l'heure marquée, leur mystérieux séjour, se manifestèrent spontanément pour enseigner cette philosophie que sanctionnent, à la fois, les aspirations intuitives de l'âme humaine, les exigences de la Raison et les faits démontrés par l'expérience.

Comme toute vérité, celle-ci reçut le baptême du doute, du ridicule et même de la persécution. Ses adeptes subirent la haine aveugle et féroce, les insultes, la calomnie et jusqu'à la perte de leurs moyens d'existence. On nia l'intervention des Esprits et plusieurs des savants préposés à l'examen de leurs manifestations, forcés de reconnaître l'évidence *du fait*, préférèrent l'attribuer aux causes les plus absurdes, les plus inadmissibles, plutôt que d'accepter la simple vérité, savoir : *que l'âme existant et survivant au corps*, peut, dans certains cas donnés, communiquer avec notre monde. Le clergé catholique, en érigeant le culte des saints, se range bien à cette opinion ; mais selon sa coutume, il s'en est fait un monopole et déclare : *Œuvre du Diable* tout rapport entre le monde invisible et le nôtre qui ne porte pas l'estampille de l'Eglise romaine.

On ne peut pas mieux définir la raison d'être et l'utilité du Spiritisme ; on ne peut pas mettre, au service de la Vérité, une pensée plus claire, plus juste, plus éloquente.

La Société Psychique de Genève vient de perdre, après plusieurs, autres, une de ses lumières les plus précieuses.

En lui envoyant nos condoléances, nous souhaitons, — souhait déjà exaucé — que ces nobles intelligences désincarnées lui continuent leur collaboration dans l'Au-delà et que, sur notre terre parmi les jeunes, de nouvelles étoiles apparaissent.

L. CHEVREUIL,

Ouvrages nouveaux

Ernest Bozzano : « Les Phénomènes de Hantise »

M. E. Bozzano vient de faire paraître un nouvel ouvrage intitulé : *Dei Fenomeni d'Infestazione*, dans lequel il s'occupe de ces cas de « hantise » qui sont peut-être le phénomène spirite le plus connu par le public en général, et que notre auteur définit « ces manifestations mystérieuses et inexplicables dont le trait caractéristique essentiel c'est de se rattacher d'une façon spéciale à un lien déterminé ». Tout le monde en a entendu parler de tout temps, dans tous les pays ; cependant les psychistes et spirites ne les ont pas assez étudiés jusqu'ici. Par exemple, il est fréquent de trouver des personnes, pourtant assez bien au courant de ces études, qui confondent les phénomènes de hantise avec ceux que les Allemands ont appelés de *Pollergeist*, et qui sont cependant de nature très différente, puisque, tandis que les faits de hantise se rattachent à un *endroit* spécial, comme nous venons de le dire, les cas de *Pollergeist* se rattachent à une *personne*, qu'ils suivent souvent, partout où elle va.

M. Bozzano a traité magistralement le sujet, comme il a l'habitude de le faire, en recueillant et classifiant un très grand nombre de faits, dont il rapporte les plus importants. Il arrive ainsi à des conclusions très différentes de celles qui avaient prévalu jusqu'ici dans la *Society for Psychical Research*, puisqu'il montre que la hantise est presque toujours produite par des faits de mort — souvent tragique — qui ont eu lieu dans l'endroit troublé par ces manifestations. De là à arriver à la démonstration *spirite* de ces phénomènes il n'y a qu'un pas ; M. Bozzano l'a franchi avec une sûreté qui entraîne vraiment la conviction des lecteurs de son nouvel ouvrage, plus encore que dans tous ses volumes précédents.

Dei Fenomeni d'Infestazione ne tardera pas à être traduit et publié en français ; nous nous bornons donc, pour le moment, à signaler l'édition italienne et à féliciter M. Bozzano pour le nouveau combat qu'il vient de livrer en faveur de nos idées et qui lui procurera la plus belle de ses victoires.

De l'Inconscient au Conscient

Par le Docteur GELEY, (*suite et fin*) (1)

Nous avons vu dans mon dernier article que logiquement, le Docteur Geley arrivait à reconnaître dans chaque être vivant, la présence d'un *Dynamisme essentiel*, indépendant de la matière organique, supérieur et directeur.

(1) Voir La Revue de juin. — Prix du volume 11 fr. Port 0 fr. 70 net.

Cette conception éclaire d'un jour tout nouveau les phénomènes vitaux qui ne relèvent pas de la conscience ; le maintien et la réparation de l'organisme, etc... Puis, dans les manifestations supra-normales, l'action de ce dynamisme explique bien des phénomènes dits animiques ; extériorisation de la sensibilité, de la motricité, idéoplasties, matérialisations, etc., etc.

Après avoir combattu victorieusement les théories en cours au sujet de l'Inconscient, l'auteur montre que ce que nous nommons la conscience, n'est qu'une infime partie du moi réel.

« On se voit, dit-il (page 87) obligé d'attribuer à l'Inconscient un rôle primordial dans l'instinct, l'innéité psychologique, le psychisme latent et le génie ».

L'*Inspiration*, l'Intuition, la mémoire cachée, font partie de l'Inconscient.

L'effort, l'éducation, l'expérience, ne créent pas certaines facultés. Celles-ci sont innées, elles ne peuvent qu'être développées.

« La Psychologie Inconsciente ne répond à aucune loi physiologique connue » (Page 97). Elle conditionne, de plus, la physiologie supranormale, c'est à dire les phénomènes d'action extraordinaire de la psyché, sur la matière.

« Le Subconscient dépasse entièrement la cause des capacités sensorielles et cérébrales, en dehors de l'espace et du temps » (Page 105).

Tenter d'expliquer les facultés supra-normales par l'automatisme ou la morbidité, est pure illusion et savant verbiage ; on ergote, on ne prouve pas. Dire d'un animal intelligent : c'est une machine, d'un homme de génie : c'est un malade, c'est, du chrétien Descartes, au matérialiste fantaisiste Dr Serph, la manifestation, à différents âges, de l'impuissance et de l'orgueil humains.

Nous sommes amenés à penser avec le Docteur Geley : « A côté du subconscient, le conscient n'apparaît plus que comme un psychisme restreint, limité, tronqué. (P. 128).

Pourquoi, dans la Nature où *rien ne se perd*, tant de psychisme inutile et perdu ?

Pourquoi la mise à néant de cette masse de sensations, de visions, d'actes qui composent la vie d'un être humain et pourquoi encore, si nous croyons à l'existence permanente de l'Inconscient ces sensations, actes, etc..., vont-ils s'anéantir dans un gouffre inconnu, sans jamais en ressortir que par fugaces éclairs ? Pourquoi enfin, ce *subconscient inné* apparaît-il en dehors de l'hérédité, de l'effort, des acquisitions intellectuelles et de l'activité cérébrale ?

Là se pose la question des différences. Deux êtres nés au même endroit, instruits dans la même langue, élevés dans les mêmes principes, grandissent tout à fait dissemblables. Le premier est né musicien, poète, habile ouvrier, commerçant : il deviendra l'un des directeurs de la société de son temps ; l'autre, malgré tous les efforts des siens, restera un incapable, un ignorant, un vaincu.

A ces questions si diverses, le Docteur Geley répond après en avoir pesé les moindres éléments, par deux phrases lumineuses, en accord avec la pensée de tous les spiritualistes modernes :

« Il y a dans l'Être vivant un Dynamo Psychisme qui constitue l'essentiel du moi, et qui ne peut se ramener au fonctionnement des centres nerveux. Ce Dynamo-psychisme n'est pas conditionné par l'organisme : bien au contraire, tout se passe comme si l'organisme et le fonctionnement cérébral étaient conditionnés par lui ». (Page 143).

Donc double conclusion qui va servir de postulat à l'explication des lois de l'évolution individuelle et universelle :

« Notion d'un dynamisme supérieur conditionnant le complexus organique ».

« Notion d'un psychisme supérieur indépendant des contingences cérébrales et coordonnant la multiplicité des états de conscience ».

Enfin, le savant auteur avant de développer l'esquisse (terme modeste) de sa philosophie rationnelle de l'évolution de l'Individu et de l'Univers, examine les trois questions relatives à l'Évolution :

Y a-t-il évolution ?

Qu'est-ce qui évolue ?

Comment et pourquoi l'évolution ?

Puis, et je regrette de ne pouvoir dans ce cadre le suivre dans son argumentation, il fait la critique des diverses philosophies évolutives :

Providentielle ou dogmatique, Panthéistique ou monistique moderne ; Systèmes de Bergson, Schopenhauer et Hartmann. Je me contenterai de citer le passage suivant :

« La psychologie subconsciente domine la vie animale comme elle domine la vie humaine, et la conscience n'apparaît que comme une acquisition qui se réalise au fur et à mesure de cette évolution et proportionnellement au niveau atteint de cette évolution. Il n'y a pas de différence entre l'homme et l'animal : tous deux sont régis au point de vue psychique par l'Inconscient. Il n'y a entre eux qu'une différence de degré, marquée par le degré de réalisation conscientielle ». (P. 190).

Et plus loin :

« L'Instinct animal n'est que la manifestation première d'ordre inférieur du psychisme inconscient ».

« La subconscience humaine n'est que le développement, l'épanouissement par l'évolution progressive de l'instinct animal.

« Le degré de réalisation conscientielle chez l'animal et chez l'homme et de l'animal à l'homme est purement et simplement fonction du niveau évolutif ».

Voilà un bel et courageux acte de foi scientifique en concordance avec la pensée spiritualiste.

Nous allons voir jusqu'où vont ce courage et cette honnêteté de savant.

A la lueur de ces affirmations, nettement et patiemment étudiées, le

Dr Geley passe maintenant à la dernière partie de son ouvrage : L'évolution individuelle et universelle, par le passage de l'Inconscient au Conscient.

1. « *Ce qu'il y a d'essentiel dans l'univers et dans l'individu, c'est un dynamo psychisme unique primitivement inconscient, mais ayant en lui toutes les potentialités ; les apparences diverses et innombrables des choses n'étant jamais que ses représentations* ».

2. « *Le dynamo-psychisme essentiel et créateur passe par l'évolution, de l'inconscient au conscient* » (Page 215).

Il me faut résumer et ne pas céder à la tentation d'accumuler les citations :

Le *moi*, étant considéré comme dynamo-psychisme essentiel, et non comme la somme des états de conscience passagers, nous le voyons enrichir son trésor expérimental par les actes de chaque jour. Aucune action n'est perdue, quoi que nous en puissions penser.

Ce que nous appelons notre conscience n'est qu'une faible part de ce fonds immense qui forme le trésor individuel.

Le dynamo-psychisme inconscient tend, par le travail personnel, à devenir de plus en plus conscient.

Le secret de l'évolution réside dans l'acte continu de faire passer à l'état conscient une partie de plus en plus grande du trésor caché dont je parlais plus haut.

Mais ce passage peut-il se faire dans une seule vie ? Cela est impossible et c'est là qu'éclate, éclairée par la lumière d'une science qui ne se base sur aucune révélation, initiation ou intuition, l'affirmation capitale du Docteur Geley :

« *Puisque donc on ne trouve, dans le cours de notre existence, l'origine que d'une partie du trésor subconscient, on est autorisé à chercher le complément de cette origine, dans des expériences antérieures et à reculer, au-delà de l'existence actuelle, la cryptomnésie et la cryptopsychie de l'Être* ». (Page 234).

En peu de mots, c'est répondre par l'affirmative aux questions posées plus haut ; c'est pour l'auteur avouer hautement sa croyance, non-seulement à la survie, mais à la nécessité des existences multiples par les incarnations successives.

L'être physique et psychique, passager d'une incarnation, n'est donc autre chose qu'une idéoplastie de son dynamo-psychisme ; idéoplastie dont la valeur physique mentale et morale est proportionnelle au degré d'évolution. L'hérédité n'est plus qu'un facteur second, qui aide à la réalisation de la forme passagère, mais n'en est pas la cause. La vie actuelle n'est plus qu'une spécialisation temporaire, permettant à l'être et par extension à l'espèce à laquelle il est lié, d'étudier, de creuser tel ou tel problème. Son inconscient, et par suite l'inconscient de l'espèce, s'enrichiront par ce travail qui leur sera pour jamais acquis.

Le cerveau, du rôle de générateur, devient simple transmetteur, ne

laissant passer à la conscience actuelle, que la somme d'inconscient nécessaire à son labeur. De là, la solution du problème apparent de l'oubli des antériorités.

Comme conséquence, il est logique de penser que, débarrassé de son corps charnel, le moi en état de désincarnation possède au fur et à mesure de son évolution une conscience de plus en plus grande de son être réel.

Terminant son étude de l'Individu, l'auteur élucide les deux problèmes de l'origine et de l'avenir de l'être.

1. « L'individualisation commence partout où apparaît dans l'inconscient primitif un rudiment de conscience ».

2. « L'être subconscient, (au sommet de l'évolution) aura disparu ; il n'y aura plus que l'Être Conscient ».

De l'interprétation de la Psychologie d'après cette théorie, je n'extraierai que ces deux citations qui intéresseront particulièrement les lecteurs spirites :

« L'apparition du supranormal, comme celle du génie, est conditionnée par un degré de décentralisation suffisant pour briser momentanément la limitation cérébrale de l'Être ». (Page 270).

« Mécanisme du médiumnisme : *Décentralisation dans le groupement individuel du médium en manifestations isolées des parties décentralisées* ». (P. 273).

Voilà toute l'explication des divers phénomènes physiques et psychiques de l'animisme.

Sur la possibilité de l'intrusion d'une personnalité étrangère dans le corps du médium, tout en se montrant extrêmement et sagement prudent, le Docteur Geley n'en déclare pas moins, comme résultat de ses affirmations antérieures sur la survie : cette manifestation d'un esprit désincarné *apparaît comme une indéniable possibilité*. Grâce à la grande loi de l'analyse, que manièrent jadis les disciples d'Hermès, l'auteur, appliquant à l'Univers les mêmes lois qui régissent l'individu, étend sa thèse jusqu'à l'Insondable.

L'Univers devient la formidable idéoplastie, la matérialisation de la Potentialité créatrice.

L'évolution pour l'Univers comme pour l'homme, c'est l'acquisition de la conscience. Je m'arrête devant cette thèse grandiose et laisse le lecteur de cet ouvrage méditer les derniers chapitres sur la Réalisation de la Souveraine Conscience, de la Souveraine Justice et du Souverain Bien.

La chaîne magique de la Vie se révèle à nous. L'inconscient, toujours enrichi par les apports du conscient passager, utilise ses travaux pour bâtir sur nouveaux plans un habitat supérieur à l'être en évolution.

La conscience du vaste champ de l'Inconscient se révèle à l'animal par l'instinct, à l'homme par l'*intuition*. Grâce à ce guide, l'animal va, non plus seulement par sélection ou adaptation, se créer des organes nouveaux, des formes antérieurement inconnues ; l'homme versant chaque jour le fruit de son labeur au trésor abscons, se prépare plus ou moins lente-

ment un avenir radieux, où la Conscience, libérée des entraves de l'espace et du temps, pourra agir dans un monde dont nous ne pouvons soupçonner la grandeur.

En lisant cette synthèse, le spiritualiste trouvera des arguments merveilleux pour répondre aux objections des négateurs et des dogmatistes.

Scientifiquement et philosophiquement, se trouvent élucidées les questions de la pluralité des existences, de la réalité d'un organisme intermédiaire : le *périsprit* et cent autres problèmes qui forment le fondement de ce que nous affirmons être, non de simples croyances, mais d'éternelles réalités.

Pour sa science, la profondeur de son érudition et pour sa noble audace, qu'il me soit permis ici, au nom des spiritualistes de toutes les écoles d'adresser à l'auteur de : *De l'Inconscient au Conscient*, un humble, mais sincère MERCI.

PIERRE DÉSIRIEUX.

A l'Union Spirite Française

L'Union Spirite Française fondée ce printemps poursuit sa tâche d'organisation, aidée par le concours de nombreux adhérents.

Beaucoup de spirites ont compris la nécessité de ce groupement, seul capable de devenir une Force pouvant combattre avec efficacité le matérialisme, et les encouragements nous parviennent de tous les coins de la France.

Les Spirites veulent se connaître, s'aimer, s'aider. Pour eux surtout la Fraternité ne doit pas être un vain mot !

Nous croyons devoir publier aujourd'hui la lettre suivante, émanant d'une sœur en croyance, qui dépeint admirablement l'état d'esprit des spirites isolés.

Bourges, le 14 mai 1919.

Madame et sœur en croyance.

Je viens vous exprimer mon désir d'être admise comme membre de « l'Union Spirite Française ». Je ne fais partie d'aucun groupe local, attendu que j'ignore s'il en existe à Bourges et je ne connais personne dans cette ville qui s'intéresse sérieusement à notre chère doctrine. Moi-même je ne suis arrivée à sa connaissance qu'en tâtonnant et le jour où j'ai eu entre les mains le beau livre *Après la Mort*, de M. L. Denis vers lequel va la plus grande part de ma respectueuse reconnaissance, j'ai éprouvé le

sentiment de joie intense que doivent avoir les voyageurs du désert à la recherche d'une oasis et qui aperçoivent enfin, après des jours de marche, la source qui leur donnera des forces pour continuer leur route.

Mais moi je ne savais pas d'une façon précise ce que je cherchais, sans aide apparente, ni de la part de mon milieu, ni de celle de ma famille illettrée.

Ce n'est qu'après avoir passé outre aux mirages offerts par les religions actuelles, toutes empoisonnées d'intolérance, d'égoïsme, de routine, et de sottise, que revêtue d'incrédulité et de tristesse, j'ai trouvé dans la doctrine spirite la base raisonnable et ferme que je cherchais. Pour moi maintenant c'est un refuge intérieur, une source de forces abondantes qui permet de conserver la confiance en soi et en l'avenir malgré les déceptions et les difficultés journalières.

N'ayant connu que l'isolement moral jusqu'à présent, je serais heureuse de me sentir ralliée à la Société qui vient d'être fondée et de pouvoir assister à ses assemblées dans la mesure permise par mes occupations...

Je vous prie de recevoir, Madame, l'expression de mes meilleurs sentiments.

EUGÉNIE CH.

Les sentiments exprimés si bien par Mlle Ch., sont ceux de la majorité des spirites isolés. Aussi l'*Union Spirite Française* sera-t-elle pour eux la Grande Famille, au sein de laquelle ils trouveront le réconfort moral dont ils ont tant besoin.

C. B.

Une curieuse expérience médicale

Une guérison, d'ordre psychique, des plus étranges, vient d'être réalisée devant quelques médecins et un petit nombre d'initiés aux sciences psychiques. Il s'agissait d'une jeune femme atteinte depuis sept ans d'une idée délirante, touchant à tout ce qui de près ou de loin se rapportait à la religion et à son culte. La vue d'un prêtre, le passage à proximité d'une église, la prononciation d'un terme religieux provoquaient immédiatement, soit des séances de violences, soit des crises de mutisme ; les associations d'idées les plus fantaisistes... un papier à lettre *blanc* lui rappelant l'hostie, l'apparition dans un diner d'une salade dénommée « romaine », d'un verre de liqueur, si c'est de la chartreuse, suffisaient pour la faire trembler et s'évanouir ; faire habiller et alimenter la malade dans ces conditions devenait un problème chaque jour plus insoluble.

Arrivée à Paris en automne dernier, son mari consulta les maîtres des maladies nerveuses et tous furent d'accord pour l'interner. Décidée à

tout tenter avant d'en arriver à cette mesure extrême, sur les indications d'un éminent médecin chimiste, la malade fut mise entre les mains du spécialiste de psychothérapie bien connu, Em. Magnin. Six mois de traitement, de rééducation psychique, soit à l'état de veille, soit en hypnose superficielle, ne donnèrent que des résultats relatifs et de courte durée. Les fêtes de Pâques exaspérèrent la malade au plus haut point. C'est alors que, décidé d'aller jusqu'au bout dans ses tentatives, M. Magnin chercha inlassablement un sujet assez sensible, pour essayer d'opérer sur lui le transfert de la maladie, c'est-à-dire de toutes les angoisses, de toutes les sensations éprouvées par la malade : il s'agissait de trouver un sujet d'une suggestibilité parfaite, afin d'être sûr de pouvoir le libérer à son tour des misères transférées.

Mme Georgette Abel, une charmante jeune artiste, voulut bien se prêter à cette opération psychique avec autant de charité que de désintéressement. Il faudra se souvenir de son nom. La séance fut d'un puissant intérêt. Endormie, le sujet fut mis en contact par la main avec la malade. Nous ne nous étendrons pas sur les procédés ; les résultats seuls comptent. En quelques minutes, le sujet subissait une angoisse indescriptible, alors que la malade, saisissant pour la première fois, en six mois de traitement, la main de son médecin avec émotion, se déclarait « libérée ». Sur l'ordre de M. Magnin, la malade prononça aussitôt et d'un seul jet toute une série de mots touchant l'Eglise, mots qu'elle n'eût, depuis sept ans, dits sous n'importe quelle contrainte... le sujet se jeta à terre, se frappa la tête contre les murs, cria identiquement à ce qu'avait coutume de faire la malade dans les mêmes circonstances... Cette dernière, passant aux actes, toucha une médaille pieuse, prit en main un crucifix, fit une courte prière... le tout, aisément, sans aucune hésitation, tandis que le sujet hurlait et se cabrait de plus en plus.

S'étant assuré de la libération totale de sa malade, M. Magnin laissa dormir son sujet, puis après quelques suggestions d'oubli et de confort absolu, il la réveilla. Les deux femmes étaient toutes deux parfaitement bien portantes. Depuis ce jour, cette intéressante « rescapée » va chaque matin, soit à Notre-Dame-des-Victoires, soit à la Madeleine, rendre des actions de grâces. Elle a vu un de nos amis, M. l'abbé M..., ancien aumônier naval, avec qui elle a eu un long entretien ; ce dernier nous assurait qu'aucune trace néfaste ne paraissait subsister dans la conscience de cette jeune femme. Voici quinze jours que la guérison est opérée et elle s'est maintenue à tous égards. Mme Georgette Abel est plus heureuse et plus riante que jamais.

Bien entendu, M. Em. Magnin ne prétend pas savoir à quelle force il a eu à faire... il ne cherche pas à interpréter les faits, il les examine franchement, impartialement, et c'est beaucoup.

(L'Echo de Paris 6 juillet).

*
*
*

L'Institut Métapsychique International, 89, Avenue Niel à Paris, fondation Jean Meyer, reconnu d'utilité publique, reçoit dès maintenant tous dons et legs que les personnes qui s'intéressent à cette belle œuvre voudront bien lui faire.

S'adresser pour tous renseignements au directeur de l'Institut.

AVIS

Depuis la reprise de notre publication, les prix du papier et de la main d'œuvre ont augmenté dans des proportions si considérables que le prix de revient de la Revue est trois fois plus élevé que ce qu'il était avant la guerre. Dans ces conditions, nous nous voyons obligé d'augmenter le prix de l'abonnement de 2 fr. soit 12 fr. par an pour la France et 14 fr. pour l'Étranger. C'est un léger sacrifice que nous demandons à nos lecteurs et nous nous engageons à revenir à l'ancien prix aussitôt que les conditions de fabrication auront repris leur cours normal.

En terminant nous faisons un chaleureux appel à nos lecteurs pour qu'ils fassent autour d'eux une propagande pour augmenter le nombre des abonnés, ce qui nous permettrait par un tirage supérieur de diminuer les frais généraux.

Merci d'avance à toutes les bonnes volontés.

G. D.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Dernier total : 1164 fr. 60.

Mlle E. Charles, 5 fr. ; Mme Briouze 3 fr. M. Dhers 5 fr. ; Mme Richard-Dornet, 3 fr. 40 ; M. P. Borderieux, 1 fr. ; Mme C. Borderieux, 1 fr. ; Mme Sauvé, 1 fr. ; Mme Groedhart, 3 fr. 25 ; Mme R. L. 25 fr. ; Un groupe de Rouen, 10 fr. ; A. B. L., 10 fr. ; Comtesse de Roquefeuille, 5 fr. ; Mme Vve Maudin, 24 fr.

Total : 1.261 fr. 25.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Petites Annonces

25 fr. par an, pour 2 lignes ; ou 1 fr. 50 la ligne, par insertion.

Livres — On désire acheter *Au Pays de l'Ombre* de Mme d'Espérance, *Choses de l'Autre Monde*, Eugène Nus, *Le Monde Invisible* de Jules Bois, *Indoustan, Voyage au Pays des Fakirs*, de L. Jacolliot.

Ecrire M. Borderieux 23, rue Lacroix, Paris, 17^e.

Oui-jà. — Planchette montée sur billes, 6 fr. 50. Tableau alphabétique toile cirée, 7 fr. 50 franco, France M. A. Joussetin, 93, Grande rue, Le Mans. Sarthe

Cabinet Esthétique — Mme COBIANA, de l'Académie des Sciences Esthétiques. Diplômée des hôpitaux de Paris Professeur à l'école libre des sciences médicales appliquées. Produits de Beauté inimitables et merveilleux. 27, rue Ballu, Paris.

Modes. — Dame spirite, bon médium, fait chapeaux et réparations, Mme Savary, 51, rue Rodier, Paris, IX^e.

Massage médical, chirurgical. Soins magnétiques Guérisons. Mme Tavernier 23, rue St-Jacques Paris V^e, de 2 h. à 5 h. (se rend à domicile). Pose de ventouses.

Guéris même incurables toutes maladies avec docteurs et à distance. *Ecrire* : Dupleix, 47 bis, rue Lourmel, Paris-XV^e

Bimensuel. Conférences. Vie meilleure. Expériences psychiques aux Sociétés Savantes. *Ecrire* : Universalité Psychologique, 47 bis, rue Lourmel, XV^e.

Santé — Pour acquérir la force subtile et la santé — scientifique et mathématique. Bardez spéc. 5, r. de l'Annonciation (Paris 16^e) et par correspondance.

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité BORDERIEUX, 23, rue Lacroix. Paris XVII^e.

Union Spirite Française

Destinée à unir et à grouper tous les spirites, en vue d'une action commune.

ADHESION MINIMUM 6 FRANCS PAR AN

Villa Montmorency, 11, Avenue des Tilleuls, PARIS (11^e).

AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 20 fr.

— Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium. 4 fr.

RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-delà. 5 fr.

— Souffrir. Revivre. 3 fr. 50

J. BIGELOOD. — Le Mystère du Sommeil. 3 fr. 50

J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. 12 fr.

A. BLECH. — Ombres et lumières 3 fr. 50

E. BOIRAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr.

— L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr.

P. DE BÉRANGER, dit Abeillard — Entretiens posthumes. 3 fr. 50

E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 5 fr.

BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. 3 fr. 50

BONNEMÈRE. — Le Roman de l'Avenir 3 fr. 50

L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 3 fr. 50

H. CONSTANT (Général Fix) Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir (net) 4 fr. »

Mme CROWE. — Fantômes et Voyants 5 fr.

DESBAROLLES — Les Mystères de la main (Révélations complètes) Préface d'Alexandre Dumas, 500 fig. 15 fr.

L. DENIS. — Spiritisme et Médiurnité 2 fr. 50

L. DENIS. — Après la Mort. 2 fr. 50

— Le Problème de l'Être et de la Destinée 2 fr. 50

— La Grande Enigme. 2 fr.

— Jeanne Darc médium. 2 fr. 50

L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50

DUCHATTEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50

D^r DUPOUY. — Science Occulte et Physiologie psychique. (net) 4 fr. 75

D^r DUPOUY — L'au delà de la vie 4 fr.

D^r Duz. — Traité pratique de Médecine Astrale et de thérapeutique. 5 fr.

D^r ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50

L. FIGUIER. — Le Lendemain de la Mort.

(rare) relié, net 7 fr.

— Les Bonheurs d'outre-tombe (épuisé) broché, net 5 fr.

PAPUS. — La Magie et l'Hypnose. 8 fr.
 PAPUS. — Ce que deviennent nos morts. 3 fr.
 J. FILIATRE. — Hypnotisme et Magnétisme. 10 fr.
 J. FINOT. — Saints, Initiés et Possédés Modernes (net). 4 fr. 50
 FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr.
 FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
 — Psychiques (Vol.) 3 fr. 50
 — Dieu dans la Nature 3 fr. 50
 — La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
 — Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.
 — Les Phénomènes de la Foudre 4 fr. 50
 C. FLAMMARION. — Annuaire astronomique 1919. 3 fr.
 Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50
 D^r GIBIER. — Le Spiritisme (Fakirisme Occidental. (net) 4 fr. 80
 Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.
 E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50
 GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50
 D^r GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
 — Précis d'auto-suggestion volontaire 3 fr. 50
 — La transmission de pensée 3 fr. 50
 D^r IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun. 10 fr.
 D^r G. GELEY. — De l'inconscient au conscient. (net) 11 fr.
 JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde 3 fr. 50
 JANET (PIERRE) de l'Institut. — L'Etat mental des hystériques. 18 fr.
 — Névroses et idées fixes 12 fr.
 — Les Obsessions et la psychos-thénie. 18 fr.
 D^r JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.
 D^r JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.
 D^r JOIRE. — Les Phénomènes psychiques et supernormaux. 6 fr.
 M^{me} DE KOMAR. — A travers l'Invisible 2 fr.
 CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médiannimiques. 5 fr.
 CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.
 LANGE. — Science et prescience. 3 fr.
 O. LODGE. — La Vie et la Matière. 2 fr. 50
 M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50

M. MAETERLINCK. — Les Débris de la Guerre. 3 fr. 50
 — L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
 — Sagesse et Destinée 3 fr. 50
 — La Vie des Humbles 3 fr. 50
 I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.
 M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
 D^r MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.
 F. MYRS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50
 PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. 4 fr.
 PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.
 SDEM. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50
 F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50
 Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen. 2 f.
 RIBOT. — La Philosophie de Schopenhauer. 2 fr. 50.
 — Les Maladies de la Mémoire. 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Volonté 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Personnalité. 2 fr. 50
 DE ROCHAS. — Extériorisation de la sensibilité. (net) 8 fr. 40
 A. DE ROCHETAL. — La Graphologie à la portée de tous. 3 fr. 50
 SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Psychiques 3 fr. 50
 SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50
 SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50
 A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50
 SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50
 A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). 3 fr. 50
 SCHOPENHAUER. — Mémoires sur les Sciences Occultes. (net) 4 fr. 75
 E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 3 fr. 50
 SÉDIR. — Les 7 jardins mystiques (net). 3 fr.
 — Initiations. 5 fr.
 J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50
 CH. TRUFFY. — La Suggestion au point de vue spiritualiste et spirite. 4 fr.
 L. DE VALBOIS. — Pour Franchir les Portes. 3 fr. 50
 Baronne DE W. — Ceux qui nous quittent (300 p.). (net). 0 fr. 75
 YRAM. — La Guerre et le Merveilleux (net). 1 fr. 50

Avis important. — Par décision du Syndicat des Éditeurs. Majoration temporaire de 1 fr. sur les volumes à 3 fr. 50 et de 20 o/o sur tous les autres,

Revue

Scientifique & Morale

du SPIRITISME



SOMMAIRE

La prophétie, p. 225, L. CHEVREUIL. — *Quelques faits inédits*, p. 228, CARITA BORDERIEUX. — *La Suggestion pédagogique* (suite et fin), p. 232, ROUXEL. — *Une apparition étrange*, p. 234, EDOUARD GUIBAL. — *Médiumnités*, p. 237, M. GUILLOT. — *Une photographie spirite*, p. 240, W. E. STEAD. — *Requête en faveur d'un Spiritisme Intellectuel et Esthétique* (suite), p. 242, PH. PAGNAT. — *Institut Métapsychique International*, p. 247. — *Ouvrages nouveaux*, p. 249, J. GAILLARD. — *Echos de Parlout*, p. 251. — *Subscription*, p. 256.

REDACTION ET ADMINISTRATION

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVI

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : 12 fr. par an en France. — Etranger : 14 fr.

Éviter les poisons pour notre corps, c'est un premier jalon ayant sa répercussion sur la pensée. — Autre particularité — les produits Courier — sans poison — préparés en conservant les valeurs magnétiques des composants — dépassent les similaires en action et rapidité. Adresse : M. COURIER, D^r de « La Vie Nouvelle » à Beauvais (Oise).

MALADIES DE LA FEMME

Pertes, Flueurs blanches, Métrorrhagie et tous les Troubles utérins

*Potion Résolutive
Pilules reconstituantes
Ovules à la Pérouine
et Pérouina pour
les pays chauds*

Maladies de la Peau

Eczémas, dartres, glandes, humeurs, inflammations, démangeaisons, etc.. etc.

Application de la Boriline

et emploi du

**SIROP DÉPURATIF
PHOSPHATÉ A
L'IODURE DE SODIUM**

GOUTTE Rhumatisme, Gravelle, Cystite, Calculs biliaires et de la Vessie, Maladies du Foie. Douleurs des reins, Retour d'âge.

Potion résolutive
et Badigeons de Huide COURIER sur les endroits -o- douloureux -o-

DIABÈTE

Estomac (Maladies de l')

Renvois, Flatuosités, Gaz, Digestions pénibles et comme préventif de ces indispositions :

Zymastase Courier

ASTHME

et Maladies de Cœur

Doréine COURIER
Liqueur Curative des Accidents respiratoires

ANÉMIE surmenage, faiblesse, digestions lentes et difficiles accompagnées de constipation.

PILULES RECONSTITUANTES COURIER ET VIN COURIER

MALADIES DE POITRINE

(même les cas désespérés)

Rachitisme, Scrofule, Gourmes, Sécrétions purulentes des yeux et des oreilles.

VIN COURIER

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.	3 fr. 50
L'Ame est Immortelle.	3 fr. 50
Le Spiritisme devant la Science.	3 fr. 50
Le Phénomène spirite (<i>témoignage des savants</i>).	2 fr.
L'Évolution Animique (Essais de psychologie physiologique)	3 fr. 50
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	6 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	10 fr.

Le Livre des Esprits	ALLAN KARDEC	4 fr. 75 (net)
Le Livre des Médioms.	»	4 fr. 75
La Genèse.	»	4 fr. 75
Le Ciel et l'Enfer.	»	4 fr. 75

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir prendre note de notre changement d'adresse, qui est maintenant 28, avenue des Sycomores, villa Montmorency, Paris 16^e.

Métro : Opéra-Auteuil.

Tramways : Madeleine-Auteuil. Saint-Sulpice-Auteuil.

Chemin de fer de Ceinture : Auteuil.

Août 1919.

La prophétie

Il serait intéressant, au point de vue psychologique, de connaître l'origine de la prophétie chez les Hébreux et sous quelle forme elle apparaissait dans la Bible.

Si les données du problème sont nombreuses, la forme en est assez douteuse et les résultats incertains.

Les prophéties sont tellement obscures, qu'à toute époque de l'histoire il s'est trouvé des exégètes pour en faire une adaptation aux grands événements contemporains, et nous avons encore des illuminés qui s'efforcent de voir, dans la grande guerre, la réalisation des prédictions bibliques.

Mais il faut bien reconnaître que la Bible emprunte toujours le langage de la poésie lyrique et que, le plus souvent, elle parle au figuré. Quand elle nous dit que l'Éternel apparut à Abraham ce n'est là qu'une simple métaphore, signifiant que le patriarche recevait l'inspiration divine, cela n'implique pas la vision réelle.

D'ailleurs les linguistes nous apprennent que la vraie signification du mot *prophète*, en Hébreu, est analogue à celle du *vates* latin. C'est donc l'inspiration poétique ou, si l'on veut, l'intuition perçue dans un moment d'enthousiasme. Et lorsque l'on s'adresse à un peuple barbare, chez qui l'instruction n'existe pas, on lui dit tout simplement : — Dieu vous ordonne ceci, par ma bouche. — Et les historiens écriront tout aussi naturellement : Dieu dit à Moïse.

Ceci est exprimé dans la Bible au chapitre 23 de l'Exode, v. 20, et v. 23 qui dit que Moïse ne voyait pas Dieu, si non par derrière ou dans une nuée, et comme Moïse ne possède aucun moyen pratique d'être compris du peuple, comme il ne peut pas initier ce peuple grossier à

ses projets, et que celui-ci est incapable de comprendre sa pensée lumineuse, il met un voile sur sa figure, il s'enfonce dans la nuée du temple, dans l'obscurité où Dieu habite, et, de là, il sort armé de l'oracle.

L'oracle c'est la forme matérielle par laquelle s'exprimait alors les grandes vérités, couvertes du voile de la religion.

Aujourd'hui, on ne peut plus se faire d'illusion, ces formes mystérieuses n'ont plus de raison d'être, parce que, dans un état de civilisation avancée, elles n'ont plus aucune espèce d'efficacité. Il vaut cent fois mieux dire les choses telles qu'elles sont et réussir à convaincre, que de pontifier et se faire rire au nez.

Il y a cependant autre chose, dans la Bible, que l'inspiration, il y a les phénomènes physiques, les faits qui ont pu faire sourire. Les sceptiques reçoivent de la connaissance des études spirites, une sorte de confirmation ; leur admission paraît, aujourd'hui, parfaitement raisonnable.

Si Dieu peut nous être présenté comme un être agissant sur la conduite des événements terrestres, ce ne peut être qu'en inspirant les hommes qui seront ses instruments, tel est le rôle du prophète.

Mais s'il y a de grands et de petits prophètes, il y a aussi de grands et de petits phénomènes physiques, et ceux qui en sont les instruments, dans la Bible, ne diffèrent pas de nos médiums.

Le lyrisme des historiens sacrés a amplifié le phénomène, — l'Eternel dit à Abraham... l'Eternel dit à Gédéon .. etc., cela est solennel ; mais si nous allons au fond des choses, les moyens de conversation étaient difficiles. Gédéon disant à l'Eternel : — Je vais étendre ma toison sur l'aire, si la rosée est sur la toison et que la terre soit sèche je connaîtrai... etc.

On ne pense pas que Dieu lui-même vint avec un pot-à-eau mouiller la toison de Gédéon, l'action sur la matière ne peut être exercée que par le ministère des anges, ou par des esprits, ce qui est exactement la même chose. Au livre 2^e des Chroniques, *ch. 18, v. 20*, l'Eternel fait appel aux esprits pour tromper Achab et pour qu'il périsse. Alors un esprit se dévoue et se présente, volontairement, pour être un esprit menteur dans la bouche des prophètes. Voilà qui ressemble singulièrement à du mauvais spiritisme !

La Bible dit, également, que c'est sous l'inspiration de l'Eternel qu'un simple ouvrier inventa... tout ce qui se peut inventer en or, en argent, en airain, dans la sculpture des pierres et dans la menuiserie. (Ex. 36.) et pour cela, Bethsalieel est nommément désigné.

Plus tard, l'Eglise admit ces gracieuses légendes où de petites Saintes sont enseignées par des anges, ou par leurs saintes patronnes qui viennent leur apprendre à tricoter, à faire de la dentelle, ou bien à lire et à écrire.

Il n'y a donc pas moyen d'écarter l'intervention spirite sans détruire

du même coup les témoignages de la Bible et l'histoire des Saints.

Nous pouvons faire le même rapprochement entre le phénomène Spirite et le phénomène Biblique pour ce qui est de la voyance. La vision dans le cristal, dans le verre d'eau, était connue de toute antiquité.

C'est en regardant dans sa coupe que Joseph prophétise ; il y a donc, là, une action visuelle et ces clairvoyances étaient symboliques comme elles le sont encore aujourd'hui, et elles exigeaient le recueillement. Daniel ne répond pas tout de suite au roi qui exige, sous menace de mort, l'interprétation d'un songe, mais il demande un délai, pour rentrer dans sa maison et se mettre en état de lucidité. Plus tard Nabucodonosor lui demande une nouvelle explication et Daniel, (ch 4, v. 19) demeura tout étonné, environ une heure, et ses pensées le troublaient.

On voit donc bien qu'il ne s'agit pas, là, d'une inspiration en coup de foudre, mais que la clairvoyance exige un effort, l'effort méditatif de la pensée, l'effort du médium qui parvient à se dégager de sa personnalité consciente, pour se mettre dans l'état particulier que l'on nomme état de rapport. Le don, ou l'aptitude naturelle, ne sont pas suffisants ; c'est pour cela qu'il y avait des écoles de prophètes parmi lesquels beaucoup, sans doute, étaient médiocres. Cette forme méditative de la pensée peut ouvrir la porte aux intuitions, mais le rendement dépend de la qualité du sujet, l'intuition n'est élevée que lorsque le sujet se met en état de rapport avec les esprits du plan céleste.

On voit donc bien que l'étude de la psychologie moderne rend parfaitement compréhensible les récits de la Bible qui, bien souvent, met Dieu en action pour narrer des phénomènes assez vulgaires. L'étude de la médiumnité auditive n'est pas moins instructive ; quand Dieu parlait, le médium seul entendait. La Bible nous dit, à propos du jeune Samuel, que la parole de l'Eternel était bien rare en ces jours-là et que les visions n'étaient pas communes ; aussi, lorsque le jeune Samuel entend une voix, il croit tout simplement que c'est Héli qui l'a appelé, il se recouche trois fois sans comprendre, parce que (v. 7) : — Samuel ne connaissait pas encore la voix de l'Eternel.

Ceux que l'on appelait, alors, des prophètes étaient de simples voyants, et c'est par leur intermédiaire que l'on obtenait des communications avec des puissances occultes. La clairvoyance suffisait si bien à faire un prophète qu'il a suffi à Jésus de dire à la Samaritaine combien elle avait eu de maris, ce que peut faire une simple diseuse de bonne aventure, pour que cette femme s'écrie : — Je vois, Seigneur, que vous êtes un prophète.

Pour conclure : les faits de la Bible s'accordent parfaitement avec certains faits connus de nos jours. Nous ne prétendons pas dépouiller les prophètes de leurs mérites, ni ravaler la grandeur de la mission qu'ils ont remplie ; mais nous pouvons croire que la révélation spirite, aidée

d'une foi ardente, pourrait s'élever à la hauteur des manifestations bibliques, et c'est le cas de notre Jeanne d'Arc, grande entre tous et qui fut favorisée de manifestations visuelles, autant et plus qu'aucun prophète en Israël.

L. CHEVREUIL.

Quelques faits Inédits

Poursuivant mon enquête sur les faits de voyance, prémonition, télépathie, etc., obtenus par l'excellent médium qu'est Mme S... dont j'ai parlé à maintes reprises dans cette Revue (1), j'ai reçu de plusieurs personnes des attestations écrites, que je tiens à la disposition des lecteurs qui voudraient en prendre connaissance, certaines raisons de famille, de situation, etc., ne me permettant pas de publier les noms et adresses dans cette Revue.

On sait que ce médium est presque toujours à l'état de veille, lorsque soudain surgit à ses yeux l'image d'un vivant ou d'un désincarné.

Le plus souvent, l'apparition est spontanée. Aucune évocation ne l'a précédée ; bien au contraire, dans la plupart des cas, le médium était occupé de tout autre chose.

Voici quelques-uns des faits dont j'ai pu obtenir confirmation par les témoins.

Au début de mars dernier, Mme S... me racontait :

— Une de mes amies, Mme J... étant venue me voir, me parla de sa mère qui était malade, loin de Paris, et me demanda si je ne pouvais rien lui dire à son sujet.

Après m'être recueillie quelques instants, je lui déclarai que je voyais auprès de la malade une femme grande, mince, portant le prénom d'Arthémise et j'ajoutai : — C'est un esprit qui vient la chercher.

Mme J... très étonnée de ce que je lui racontais, me dit qu'elle ne connaissait pas du tout la personne portant le prénom d'Arthémise. Elle me quitta très incrédule sur la véracité de la vision.

Quelques jours plus tard, elle revenait me voir.

— Depuis ma dernière visite, me déclara-t-elle, je me suis sou-

(1) Voir les numéros de juillet 1917, mars, juillet, novembre 1918, mars 1919.

venue que ma mère avait une amie morte plusieurs mois auparavant qui portait le prénom d'Arthémise. Cette mort avait effrayé ma mère à un tel point qu'elle me fit cette réflexion : — Pourvu qu'Arthémise ne vienne pas me chercher !...

Une autre fois, causant chez moi avec Mme J..., je me trouvai brusquement transportée chez elle — je connais son appartement et j'y vis un homme grand, maigre, qui avait la tête baissée. J'avais l'intuition que cet homme était désincarné depuis peu de temps et qu'il se promenait sans cesse dans l'appartement au-dessus.

D'après ma description, Mme J... reconnut son voisin ayant occupé le local au-dessus d'elle et qui était mort dernièrement.

Quelque temps avant sa mort, Mme J... fut obligée de prier ce Monsieur de faire moins de bruit, car il se promenait sans cesse dans son appartement. Il prit assez mal la chose, et depuis sa mort, Mme J... avait la sensation que quelqu'un marchait toujours au-dessus d'elle.

Intéressée par ce récit, je demandai à Mme S..., si elle pouvait me mettre en relations, avec Mme J... Elle le fit bien volontiers, et quelques jours plus tard, je recevais la lettre suivante, que je conserve soigneusement (1) :

Paris, 8 mars 1919.

Madame,

Je suis heureuse de répondre à votre demande concernant ce que Mme S... a vu autour de moi, et qui m'a fort impressionnée.

Comme je demandai à Mme S..., ce qu'elle voyait pour ma mère, qui est malade, elle me répondit qu'il y avait auprès d'elle une femme grande, mince, portant le prénom d'Arthémise. Mme S... ajouta : — C'est un esprit qui vient la chercher. Sur le moment, je ne me souvins pas du nom de cette femme, mais quelques jours plus tard, je me rappelai que ma mère avait une amie morte quelques mois auparavant qui portait ce prénom. Ma mère, très impressionnée par cette mort, m'avait dit : Pourvu qu'elle ne vienne pas me chercher !

J'affirme n'avoir jamais parlé de cela à Mme S..., et ce n'est que plusieurs jours après que je me suis souvenue de cette morte.

Mme S... m'a dépeint d'autres personnes vivantes se trouvant auprès de ma mère.

Une autre fois, Mme S... me dit voir chez moi un homme dont elle fit la description et que je reconnus immédiatement pour être un voisin à moi, occupant l'étage au-dessus, et mort depuis peu.

(1) *J'ai, d'ailleurs vu cette dame.*

Elle me dit que cet homme se promenait toujours dans son appartement. Or, quelque temps avant sa mort, j'avais prié ce Monsieur de faire moins de bruit ; mais chose curieuse, j'avais toujours la sensation que cet homme se promenait dans son appartement et j'entendais encore le bruit de ses pas.

Je ne peux expliquer comment Mme S... a pu voir cet homme, me le dépeindre, et me dire qu'il se promenait toujours dans son appartement.

Je crois bien qu'il continue pour m'ennuyer. Jamais, je n'avais rien raconté sur ce sujet, à Mme S...

Nombreux sont les noms et les dates qui m'ont été indiqués par ce médium.

C'est ainsi que 9 mois avant que l'événement se produisit, Mme S... me dit de retenir la date du 5 août 1918. Or le 5 août 1918 paraissait à l'*Officiel* la nomination de mon mari, au grade de capitaine.

Très heureuse, Madame, de pouvoir vous attester ces faits que je trouve bien intéressants.

Je vous donne mon nom et mon adresse, mais en raison de ma situation, je vous demande, Madame, de bien vouloir les conserver pour vous, et ne publier que mes initiales.

Veillez agréer, etc.

E. J.

Rue des Dames (17^e).

♦♦

Le 25 juillet dernier, je recevais une lettre de Mme S... me disant qu'il y a six mois, elle avait prédit à Mme Brasseur, dont le mari occupe, à Paris, une haute situation, qu'un jeune homme de la classe 19, qui allait souvent chez elle, mourrait accidentellement. Cette lugubre prédiction était suivie de diverses autres non moins lugubres, puisqu'elles comprenaient encore deux morts. Mme S... confiait à ma discrétion cette partie de la prédiction, afin que je puisse plus tard témoigner de sa réalisation, mais elle me priait de ne pas la publier, celle-ci pouvant tomber sous les yeux des intéressés.

Or, mon amie, très émue, venait de recevoir la lettre suivante :

Bien Chère Madame,

C'est sous l'impression la plus pénible que je porte à votre connaissance la mort tragique, survenue à un jeune homme de nos amis ; laquelle mort m'avait été annoncée par vous, et cela juste dans le temps ; c'est-à-dire 6 mois (1).

(1) *J'ai vu le 14 août M. et Mme Brasseur. J'ai su par eux que le jeune homme en question s'était noyé le 13 juillet à Brest, lors d'une partie de canot. Ses trois compagnons avaient pu être sauvés.*

Je suis profondément émue et effrayée en voyant que vos prédictions se réalisent aussi nettement.

Ceci ajouté à la preuve de survie que j'ai eue de mon cousin (1) me touche sensiblement. Quel mystère ! Vous êtes merveilleuse dans vos prédictions. Je vous admire en vous craignant.

Votre bien sincère,
Bl. BRASSEUR.

Je ferai lire et signer par quelques personnes dignes de foi, la prédiction complète que m'a confiée Mme S..., et je la publierai, si elle se réalise.

*
**

Enfin, voici un dernier fait, qui lui aussi a son importance, car il concerne un animal — et les lecteurs se rappellent que j'ai consacré à ceux-ci une série d'articles (avril, mai, juin 1918) destinés à prouver qu'ils avaient aussi une âme.

Au mois de novembre 1918, Mme S... reçut la visite de Mme T. qui était venue la voir déjà plusieurs fois ; mais, elle parut accompagnée d'un chien, d'un caniche, qui demeura près d'elle.

Surprise de cette vision, Mme S... fit à Mme T... la description de l'animal et celle-ci reconnut son caniche mort depuis 14 ans.

Par lettre signée, Mme T..., rue Montaigne, me confirma le fait.

Elle ajouta que Mme S..., lui avait aussi dépeint une dame qu'elle avait connue, et qui portait, ajouta le médium, le nom de Rosine.

*
**

Comme on le voit les visions de Mme S... sont donc tout à fait diverses. Parfois (voir les faits signalés dans la Revue de juillet 1918 — et surtout mars 1919 —) on semble bien se trouver en face de messages d'outre-tombe ; d'autre cas, tels ceux cités dans cet article, par Mme J..., peuvent n'être que de simples lectures de clichés, ou perceptions de souvenirs contenus dans le subconscient du témoin (car la mère de Mme J... n'étant pas encore morte, la vision d'Arthémise venant la chercher, n'était sans doute que l'im-

(1) Voir La Revue de juillet 1918, page 215. L'enfant dont parlait l'esprit (son fils) est en effet malade à l'heure actuelle.

pression communiquée au médium, inconsciemment par la consultante ; il peut en être de même aussi pour le voisin marchant dans l'appartement ; mais, en ce qui concerne la prédiction de mort faite à Mme Brasseur, *six mois avant l'événement*, nous nous trouvons là en face d'un phénomène très net de prémonition.

Les faits de ce genre sont particulièrement nombreux et j'en citerai plusieurs autres fort intéressants, dès que j'aurai terminé les enquêtes.

CARITA BORDERIEUX.

La Suggestion pédagogique

(Suite et fin) (1)

La suggestion est l'action psychologique du magnétiseur ou suggestionneur sur la volonté et, par suite, sur les autres facultés morales du sujet. Beaucoup de magnétiseurs ont exagéré l'importance de cette action et ont cru pouvoir opérer des merveilles par ce moyen.

Il est à remarquer que les premiers magnétistes, notamment Puysegur, celui qui a découvert ce phénomène, ont mieux compris la portée et la limite de la suggestion que la plupart de ceux qui les ont suivis.

Les savants professionnels qui ont adopté la suggestion, l'ont exagérée beaucoup plus encore que les plus zélés magnétistes. Non seulement ils ont cru pouvoir guérir par ce moyen la plupart des maladies corporelles, mais aussi les infirmités et maladies morales. On sait que l'École de Nancy s'est distinguée à cet égard. Les plus avancés en suggestionnisme ont souvent et depuis longtemps proposé d'user systématiquement de la suggestion en pédagogie. Ils n'ont guère été écoutés jusqu'à ce jour. Est-ce à tort ?

Pour en juger, il faut être au courant de la question ; il faut savoir si la suggestion existe, quelle est sa nature, son but, ses moyens, ses limites ; il faut examiner si elle n'est pas déjà employée et quels résultats elle a donnés.

La suggestion existe réellement, mais comme je l'ai dit plus haut, elle n'est pas si simple que le croient ses apôtres : elle a divers degrés : insinuation, objurgation, commination, communication.

Exemples : 1° Tu devrais faire ou ne pas faire telle chose est une insinuation, un conseil.

2° Fais donc ou ne fais pas telle chose est une objurgation, un commandement.

(1) Voir La Revue de juillet, p. 202.

3° Si tu ne fais pas telle chose, je te frappe ou je te chasse, est une commination, une menace.

4° Ah ! Tu as fait ou tu veux faire telle chose que je te défendais ? Je te frappe ou je te chasse est une communication de mouvement. La suggestion sort alors du domaine psychique pour entrer dans le domaine physique.

Pour que la suggestion produise son effet, il faut que le sujet l'accepte, la fasse sienne : l'auto-suggestion est la condition essentielle au succès de la suggestion.

Une suggestion est acceptée d'autant plus volontiers qu'elle est plus douce, persuasive, insinuante ; et, réciproquement, elle est d'autant plus énergiquement repoussée et, par suite, sans effet, qu'elle est plus menaçante, contraignante.

Ceci est la règle générale : les personnes qui ont de la volonté, du caractère, obéissent volontiers aux insinuations, mais elles résistent avec d'autant plus d'obstination, d'opiniâtreté à la suggestion qu'elle est plus impérieuse et plus menaçante. Il en est qui résistent jusqu'à la mort inclusivement.

Mais les personnes abouliques se laissent aller à toutes les suggestions, bonnes ou mauvaises, douces ou violentes. Il importe donc au plus haut point à chacun de développer sa volonté, ce qu'on obtient, comme nous l'avons dit plus haut, par l'exercice autonome et bien ordonné de cette faculté.

Ces principes posés, tirons-en quelques conséquences.

Dans les divers degrés de la suggestion, la volonté du suggestionneur se substitue plus ou moins à celle du suggestionné. Le suggestionneur dispense le suggestionné de vouloir, c'est-à-dire de penser, de raisonner, de se proposer un but dans ses actions et de rechercher les meilleurs moyens d'atteindre ce but.

De tout cela, le suggestionné s'en rapporte au suggestionneur ; il lui obéit *animalement* ou même machinalement. Comment sa volonté, sa raison, se développeront-elles si elles ne sont pas exercées ? La suggestion tend donc plus ou moins, — suivant qu'elle est plus fréquente et plus intense, à abrutir et à *abouliiser* le sujet. Il conserve la forme corporelle de l'homme, mais il perd la forme spirituelle et se revêt plus ou moins de la forme bestiale.

S'il en est ainsi, comment la suggestion pédagogique pourrait-elle être éducative. Éducative de quoi ? Peut-être de quelques facultés corporelles, de la force physique, de la dextérité des sens ; mais non des facultés spirituelles, jugement, raisonnement, volonté. Par contre, la suggestion développera les *passivités*, la crédulité aveugle, l'obéissance, la soumission, la résignation, toutes choses qui caractérisent l'animalité plutôt que l'humanité.

D'après ces considérations, on peut se demander si les apôtres de la suggestion pédagogique à outrance ne nous offrent pas un remède dangereux ; si la suggestion n'est pas déjà trop employée dans la famille, dans les écoles, et si l'endoctrinement intense et prolongé qu'on fait subir aux jeunes gens, depuis l'âge le plus tendre jusqu'à un âge de plus en plus avancé, ne produit pas plus de mal que de bien, pour les individus et pour la société.

Pour les individus, cela ne paraît pas douteux. L'homme crédule est appelé et même condamné à être la dupe de tous les fripons, de tous les charlatans qui veulent bien prendre la peine de le *rouler*.

Pour la société, le danger est encore pire. L'homme crédule, habitué à croire sans contrôle tout ce que le maître dit, tournera à tous les vents ; il croira tous ceux qui prendront un air doctrinal, pontifical. Il suivra leurs conseils ; il leur obéira s'ils daignent le commander. Il sera aussi apte et aussi disposé à travailler pour la révolution que pour la conservation ou la contre-révolution. Il n'y aura aucun fonds à faire sur lui pour rien de rationnel et de suivi.

Jusqu'à présent, on n'a pas employé la suggestion trop systématiquement ; on ne l'a exercée que sur les enfants, qui ont besoin de croire d'abord, pour examiner plus tard ; on n'a guère eu recours qu'aux moyens les plus doux, l'insinuation, la persuasion. C'est peut-être déjà trop ; mais certainement, si l'on systématisait la suggestion pédagogique, on pourrait aller très loin dans le mal, avec les meilleures intentions du monde.

Toute chose en ce monde a ses avantages et ses inconvénients. Toute médaille a deux faces. Donc, comme disaient les anciens, *Rien trop*. Tenons-nous en garde contre toutes les exagérations.

ROUXEL.

Une apparition étrange

On lit ce qui suit dans les *Lettres historiques et galantes* de Madame Du Noÿer, imprimées à Londres en 1739. Le volume se trouve à la bibliothèque de Nîmes sous le n° 29.215 :

« L'aventure vous paraîtra un peu extraordinaire, peut-être même fabuleuse, et je vous assure que j'aurais eu peine à y ajouter foi, si M. Graverol, qui ne passait pour rien moins que pour visionnaire, ne me l'avait lui-même certifiée. Enfin, le cas est arrivé de nos jours, et est attesté par toute la ville de Nîmes. Voici de quoi i

s'agit : M. Graverol était seul dans son cabinet, sur les deux heures après-midi, lorsqu'un valet vint lui annoncer un étranger qui demandait à le voir. M. Graverol dit alors qu'on le fit entrer et le valet après avoir donné des sièges se retira. Dès que l'Etranger se vit seul avec M. Graverol, il lui dit, dans le plus beau latin du monde, qu'il avait ouï parler de son savoir, et qu'il était venu d'un pays fort éloigné pour avoir l'honneur de s'entretenir avec lui, et pour raisonner ensemble sur des choses qui ont embarrassé les anciens philosophes. M. Graverol accepta le défi après avoir répondu modestement aux éloges qu'on lui donnait, et les sciences les plus relevées furent mises dans le moment sur le tapis. On ne s'en tint pas même longtemps au Latin, on parla Grec, et dans la suite, M. Graverol qui entendait les langues orientales, fut tout étonné de voir que l'Etranger les possédait si parfaitement qu'elles paraissaient toutes lui être naturelles ; ainsi, charmé de cette conversation, et de peur que quelques fâcheux ne vinsent l'interrompre, il lui proposa un tour de promenade. L'heure était propre pour cela, il faisait beau ; et comme les dehors de Nîmes sont enchantés, ils sortirent de la maison dans le dessein de sortir de la ville par la porte de la Couronne, qui conduit à des jardins et à de très belles allées ; mais comme M. Graverol logeait assez loin de là, il leur fallut traverser bien des rues : ils parlaient toujours en marchant, et ce qu'il y avait de surprenant, c'est qu'on voyait M. Graverol qui gesticulait, et parlait d'action ; d'ailleurs on ne voyait personne avec lui, ce qui obligea quantité de gens de sa connaissance d'aller avertir sa femme qu'il fallait qu'il rêvât, ou qu'il fut arrivé quelque chose de bien extraordinaire. Elle le fit chercher partout, mais inutilement, il s'était déjà éloigné de la ville, et avait gagné des allées sombres, où à l'abri des importuns il traitait du sublime avec sa nouvelle connaissance. Après avoir épuisé toute la philosophie ancienne et moderne et raisonné des secrets de la nature, ils parlèrent aussi de sciences cachées, de la magie et autres choses semblables. L'Etranger argumentait le mieux du monde, mais enfin, comme il outrait un peu la matière, M. Graverol lui dit : Halte-là, Monsieur, le christianisme ne nous permet pas d'aller si loin, et il faut se tenir dans les bornes qui nous sont prescrites ! En disant cela, il fut tout surpris de ne voir personne autour de lui. Cependant il était au bout d'une allée bornée par une palissade qui formait une

espèce de cul-de-sac, si bien qu'il fallait nécessairement, pour en sortir, retourner sur ses pas. Cette surprise obligea M. Graverol à faire un cri d'étonnement, et ce cri fit venir à lui quelques hommes qui travaillaient assez près de là à racommoder des arbres. Ces hommes qui le trouvèrent pâle et presque sans force lui firent boire un peu de vin qu'ils avaient dans leur calebasse, et lui donnèrent tous les secours qu'il purent. Il leur demanda s'ils n'avaient pas vu par où était passé le M. qui était avec lui : mais il fut bien surpris quand ces bonnes gens lui dirent qu'ils étaient sur des arbres lorsqu'il était passé, qu'ils l'avaient même vu venir de bien loin ; mais qu'assurément il n'y avait personne avec lui, et qu'ils auraient même été surpris de l'entendre parler seul, s'ils n'avaient cru, comme ils savaient qu'il était avocat, qu'il composait quelque plaidoyer. M. Graverol, fort surpris du discours de ces hommes et de la disparition de l'Etranger, s'en retourna chez lui où il trouva tout le monde en alarme sur l'avis que l'on était venu donner à sa femme : il conta alors son aventure ; et toutes ces circonstances jointes ensemble firent que l'on publia bientôt dans la ville que le Diable était venu voir M. Graverol. Lui-même, qui fort honnêtement me conta la chose comme je viens de vous la rapporter, sans vouloir cependant conclure, me dit : Voilà ce qui m'est arrivé, vous en savez présentement autant que moi, et vous pouvez vous-même en juger comme il vous plaira, je n'en sais pas davantage ; tout ce que je puis vous dire c'est que cet Etranger était fort savant et fort éloquent, qu'il raisonnait en philosophe, et qu'il me paraissait même réglé dans ses mœurs et dans sa conduite. Après cela, je ne saurais vous dire quel il était ni vous en donner d'autre définition ».

Nous avons indiqué la source où nous avons puisé ; nous laissons au lecteur le soin d'apprécier le récit. Nous ajouterons seulement que le savant Graverol était un personnage bien sérieux, fils de Graverol, procureur au Présidial et de Claudine Aldebert de Sauve. Les descendants des Aldebert de Sauve existent encore dans la ville de Nîmes et à Paris où ils sont partout honorablement connus. La famille Graverol est éteinte, au moins dans sa descendance mâle, après avoir donné le jour à plusieurs générations de savants remarquables.

Edouard GUIBAL.

MÉDIUMNITÉS

Toutes les personnes qui s'occupent de spiritisme ou de sciences psychiques, savent que l'on nomme **médium** tout être doué de ce pouvoir mystérieux qui en fait l'intermédiaire obligatoire entre notre plan physique et l'au-delà.

Ce terme, déjà impropre, lorsque suivant certaines écoles, on considère les individus possédant cette puissance d'action appelée *force psychique*, comme agent direct de production, l'est encore davantage lorsqu'il est appliqué à des personnes jouissant d'une sensibilité particulière, ou à des êtres doués de facultés spéciales qui leur permettent d'extérioriser leur motricité pour produire certains phénomènes.

Mais ce mot a reçu la consécration de l'usage et on est convenu de nommer médiums tous les sujets qui produisent, favorisent ou, en présence desquels on peut observer un phénomène métapsychique ou métaphysiologique quelconque, qu'il soit d'ordre sensoriel, mental ou physique.

On a constaté que les esprits emploient des procédés très variés et parfois bizarres pour se manifester à nos sens terrestres ; de même, les forces psychiques influencent les sensitifs de façon fort diverses. Nous essayons d'établir, ci-après, une liste des divers genres de médiumnités ; classification certainement incomplète, puisqu'à mesure que se développent de **nouveaux médiums**, il se crée de nouveaux genres de médiumnité, mais telle qu'elle est établie, elle ne manquera pas de surprendre par son étendue et sa variété :

Médium à effets physiques ou **moteurs**, dont l'état de transe permet de faire mouvoir ou transporter des objets plus ou moins pesants, tables, chaises, etc., les uns **FACULTATIFS**, c'est-à-dire produisant les phénomènes par un acte de leur volonté ; les autres **INVOLONTAIRES**, chez lesquels l'influence s'exerce à leur insu — avec contact : **PARAKINÉSIE** — sans contact : **TÉLÉKINÉSIE** — (*Harris, M. Pena, Amélie, Dominguez, Winans, Pirsh, Louise Bellet, Mlle Smith, Fisher, sœurs Fox, H. Allen, Slade, Homé, S. Moses, Politi, Eusapia Paladino, M. Demange, Carancini, Stanislava Tomezyc, etc.*

Médium typtologue ou **typteur**, ou **sématologue** ou **grammatologue** qui converse avec les esprits au moyen de coups frappés par les pieds d'une table, d'une chaise, etc, **avec** ou **sans contact**. (*S. Moses, Slade, Bardelia, Amélie, Rodière, etc.*)

Médium à raps, ou **télaoustique** qui converse avec les esprits par coups qu'il provoque dans l'intérieur d'une table, d'un meuble, d'un mur, etc (*Janck, S. Moses, Home, Slade, Bardelia, Carancini, Eusapia Paladino, etc.*)

Médium à lévitation, qui s'élève du sol sans aucun appui ou qui soulève un objet sans qu'aucune de ses parties ne soit en contact avec un point d'appui apparent. (*Husk, Janck, Slade, Zuccarini, Sembor, Pépino, Home, S, Moses, Eglington, Politi, Carancini, Eusapia Paladino, les Fakirs, etc.*)

Médium à écriture directe ou **psychographe**, au moyen duquel les esprits écrivent directement, sans l'intervention de la main du médium dont la force psychique est seule utilisée; la main qui écrit est le plus souvent invisible, le crayon seul se voit; l'écriture est aussi quelquefois donnée dans une enveloppe fermée ou entre deux ardoises attachées ensemble (*M. Pena, Slade, Mme Piper, Thompson, D^r Monk, Janck, Evans, sœurs Bangs, festin de Balthazar, etc.*)

Médium à écriture précipitée, lorsque les lettres paraissent se former sans l'aide d'un crayon ou d'une plume.

Médium à écriture automatique ou **passive** ou **mécanique** automatique, écriture indépendante de la conscience de l'écrivain, la main obéissant, soit à quelque région inconsciente de l'esprit du sujet ou répondant à quelque autre influence psychique plus ou moins distincte de sa personnalité normale ou supranormale. (La survivance humaine O. Lodge page 88). Elle correspond à l'écriture mécanique de la classification d'A. Kardec id. p. 92) obtenue au moyen d'une planchette ou dont le médium tenant le crayon ignore le contenu du message et quelquefois ne sait ni lire, ni écrire. (*S. Moses, etc.*) Ce médium possède des fluides qui sont facilement malléables pour les Esprits.

Médium à écriture autographique, qui reproduit l'écriture d'une personne décédée qu'il n'a pas connue de son vivant.

Médium à écriture intuitive qui reçoit la pensée des Esprits, écrit spontanément ce qu'il perçoit en lui sans aucun raisonnement préalable (*H. Tuttle, Mansfield, F. Marryat, Mme Piper, etc.*)

Médium à écriture en miroir, qui écrit à rebours, de sorte que pour lire la communication il faut la lire dans un miroir (*Sembor, etc.*).

Médium écrivain, qui écrit automatiquement des ouvrages inspirés par des esprits (*Scaramuzza, James, Davis, H. Tuttle, Ermance Duffaux, H. Beecher, Pappacosta, etc.*).

Médium xénographe, qui écrit en une ou plusieurs langues inconnues de lui (*Mme Bardélia*).

Médium voyant ou clairvoyant, qui possède la vision à travers les corps opaques ; perçoit l'invisible, notamment les esprits non matérialisés ; voit des scènes ayant lieu hors de portée de ses sens visuels (*C. Londra, Hauffé, Peters, Mme Pepper, Powell, Colley, L. Bellet, abbé de Fleurière, Jeanne d'Arc, d'Espérance, Thompson, etc.*).

Médium auditif ou clairaudiant, qui entend des voix extérieures (*Andrew, Londra, Hauffé, Mme Thompson, R. Sabourault, Mme Piper*).

Médium à apparitions, qui fait apparaître des fantômes non matérialisés (*Maud Lor, Webb, Pipino, M. Hardy, Bastian, Harris, la femme masquée de Berlin, Andrew, Taylor, Duguid, M. Demange, Lucia Sordi, d'Espérance, Eglinton*).

Médium matérialisateur à matérialisations, ou **téléplastie** qui a le pouvoir de dégager son périsprit et probablement celui des personnes qui l'entourent et de le condenser au point de le rendre tangible et pouvoir former des mains, figures, corps entiers, etc, ou de la substance amorphe (*Eglinton, Eldred, Florence Cook, Colman, Williams, Abend, Dominguez, Mme de Paris, Scaver, Mellon, Cecil Husk, Townson, Wagner, Kate Fox, Craddock, S. Moses, Politi, Miller, Eusapia Paladino, Marthe Béraud, etc.*)

Médium à dématérialisations, qui dématérialise les objets pour les transporter dans des endroits fermés.

Médium à auto-dématérialisation, qui se dématérialise lui-même partiellement (*Mme d'Espérance, Lucia Sordi*),

Médium à dédoublement ou extériorisation, dont les fluides sensitifs et moteurs peuvent être projetés hors de son corps et se condenser au point de devenir visibles pour les assistants (*Mme Lambert*),

Médium à transfert, dont les sensations sont transférées ailleurs que dans ses organes physiques habituels).

Médium à incarnation, incorporation, ou possession, qui reproduit

l'aspect, les manières, la voix, le langage de l'entité ou de l'esprit qui le « possède » et qui parle en son nom (*Arcoldi, Corvin, Mme Gauffroy, Mme Pibber, Mme Agullana*),

Médium à prémonition, ou **vaticinateur**, qui prophétise, prédit l'avenir. (*D^r Fletcher, Mme S.*)

Médium à apports, qui fait arriver instantanément des objets du dehors, souvent provenant de grandes distances ; oiseaux, fleurs, dragées, pierres, etc., ce phénomène se produit par la désagrégation de la matière de l'objet et sa reconstitution à nouveau près du médium, (*Duguid, Bailey, Janek, Sardou, Melzer, Sepuvalda, Amélie, D^r Monk, Mrs Thayer, S. Moses, A. Rolhe, Townson, Harris*).
(*A suivre*)

M. GUILLOT.

Secrétaire de la S. E. P. de Nice.

Une photographie spirite

Le fait ci-dessous a été publié du vivant de M. Stead mais, comme il est fort intéressant et peu connu de nos nouveaux lecteurs, nous croyons bien faire d'en donner la traduction parue dans le *Progressive Thinker* du 17 mai 1919.

« Pour avoir la preuve absolue que la photographie prise est celle d'un esprit il faut que le portrait soit celui d'une personne morte, et que l'on reconnaisse nettement le portrait ; que celui-ci soit obtenu par un photographe qui n'a jamais connu le désincarné et qu'aucune forme humaine ne soit visible pour la personne assise devant l'appareil.

J'ai réussi à faire de telles photographies — même plusieurs ; je vous en donne un exemple : Le photographe dont il est question est un homme très âgé et très peu instruit. Cette médiumnité lui a causé, dans le temps, beaucoup d'ennuis et a entravé ses affaires. Il est également clairvoyant et clairaudient.

Pendant la guerre Boer, j'ai accompagné un ami qui voulait tenter une expérience avec ce photographe. En me voyant, le vieux me dit :

— J'ai eu tout dernièrement une grande frayeur : — un vieux Boer est entré ici tenant à la main un fusil. Il m'a fait tellement peur que je lui ai crié : — allez-vous-en ! je n'aime pas les fusils. Sur quoi il est parti ; mais le voilà qui revient. Il est entré avec vous. Il n'a pas son fusil cette fois-ci et il n'a pas l'air aussi féroce que l'autre jour. Qu'en dites-vous ? Allons-nous lui permettre de rester ?

— Certainement, répliquai-je. Pourriez-vous obtenir sa photographie ?

— Je ne sais pas, répondit le vieux, mais je peux toujours essayer.

Alors, je m'assis devant l'appareil et on prit une photographie. Ni mon ami, ni moi, n'avons pu apercevoir dans la pièce d'autres personnes en dehors du vieux et de nous deux. Avant qu'il ne retire la plaque de l'appareil, je demandai au photographe :

— L'autre jour vous avez parlé au vieux Boer. Pourriez-vous encore causer avec lui ?

— Oui, répondit-il ; il se trouve toujours là, derrière vous.

— Répondrait-il à vos questions ? Qu'en pensez-vous ?

— Je ne sais pas ; mais je peux toujours poser les questions.

— Demandez-lui comment il s'appelle.

Le photographe sembla lui poser une question mentale, et écouter attentivement pour bien saisir la réponse. Puis, il interpréta :

— Il me dit qu'il s'appelle Piet Botha.

— Piet Botha ! exclamai-je. Je connais Philip, Louis, Christ, et bien d'autres Botha, mais je n'ai jamais entendu parler d'un Piet Botha.

— Il répète que c'est bien là son nom, insista le vieux photographe.

Lorsque la plaque fut développée, on y vit derrière moi un homme — grand, fort et hirsute — on aurait dit un Boer ou un Moujik. Je ne fis aucun commentaire.

La guerre finie le Général Botha est venu à Londres. Je lui envoyai la photographie par l'entremise de M. Fischer, premier ministre de l'Etat Libre d'Orange. Le lendemain, M. Wessels, un délégué du même Etat, vint me voir.

— D'où provient cette photographie, me demanda-t-il, — je veux dire la photographie que vous avez confiée à M. Fischer ?

Je lui racontai toute l'histoire. Il hocha la tête.

— Tout cela c'est de la superstition ! Je n'y crois pas, dites moi la vérité. Comment êtes-vous arrivé à posséder ce portrait ? Cet homme n'a jamais pu connaître William Stead, il n'est jamais venu en Angleterre.

— Bon, répliquai-je, je vous ai dit la vérité ; c'est à vous de me croire ou non, comme il vous plaira. Mais, pourquoi tant d'histoires au sujet de cette photo ?

— Pourquoi ! exclama-t-il, — mais parce que cet homme est un de mes proches parents. J'ai son portrait suspendu au mur, chez moi.

— Vraiment ? — Est-il mort ?

— Il fut le premier commandant Boer tué à Kimberley.

— Et comment s'appelait-il ?

— Pietrus Johannes Botha, répondit-il, mais nous l'appelions toujours : Piet Botha tout court.

Je possède encore ce portrait. Plus tard il a été identifié par deux autres membres de l'Etat Libre d'Orange qui ont très bien connu Piet Botha.

Ce fait ne provient certainement pas de la télépathie. La fraude non plus ne pourrait l'expliquer. C'est un simple hasard qui m'a poussé à faire demander à l'esprit son nom par le photographe. Personne en Angleterre — autant que j'aie pu savoir — n'a jamais connu, ni entendu parler d'un Piet Botha.

W. E. STEAD.

Requête en faveur d'un Spiritisme Intellectuel et Esthétique ⁽¹⁾

(Suite)

« Les poètes ne sont pas des médiums, au sens habituel du mot, mais ils sont des « inspirés », conclut avec raison Mlle A. Dudley. (2) Et voilà une idée capitale, à faire pénétrer, non dans l'esprit des spirites, mais

(1) Voir le numéro de juillet, p. 211.

(2) Voir le numéro de mai, p. 157.

dans l'esprit de ceux que les spirites veulent amener à la reconnaissance de la réalité psychique. Car, de la sorte, le phénomène spirite apparaîtra aussi général qu'il peut passer pour particulier, et, de plus, ses manifestations revêtiront un caractère de haut intérêt, caractère qui ne s'attache actuellement qu'aux messages de prédiction et aux preuves d'identité.

Le spiritisme peut revendiquer de précieuses, d'éclatantes conquêtes : la plus magnifique sera réalisée le jour où le phénomène dit « inspiration », sera mis à nu. Un homme du monde, médium d'une rare délicatesse, me disait un jour : « Comment pouvons-nous croire que nos pensées nous appartiennent ? »

Il m'est arrivé de poser des questions à l'Esprit de mon père, relatives à des choses qui me préoccupaient. « Mais je t'ai déjà répondu tout à l'heure », fut ce que j'obtins. Ainsi, devant l'acte mécanique de médiumnité, mon Père m'avait déjà fait parvenir son conseil par voie d'intuition.

Peut-on rêver plus parfaite pénétrabilité entre l'astral et nous ! Mais admettons pourtant que ce cas soit exceptionnel — ce qui pourrait déjà difficilement se soutenir. — Les Invisibles n'ont-ils pas d'autres moyens de communiquer avec nous, en profitant des moments de complète passivité de notre cerveau, ou bien encore de notre sommeil ? De ceci la simple lecture d'Allan Kardec nous permet de ne point douter. Que la patiente ténacité des chercheurs s'oriente donc dans cette voie, et leur temps ne sera point perdu. En dehors des expériences personnelles, les livres, et parmi eux les meilleurs, nous fournissent abondamment des documents pour cette thèse. *Excelsior*, cité par la Revue, donnait le 22 avril des vers de Rostand absolument prophétiques, mais on en citerait combien d'autres, de divers auteurs, qui ne s'expliquent que par l'inspiration spirite, telle que nous la comprenons dans ce bref article. Connaissiez-vous ces vers de Verlaine, que je suis obligé d'écourter, malheureusement.

« O Metz, mon berceau fatidique,
Metz, violée et plus pudique
Et plus pucelle que jamais
O ville où riait mon enfance...
... Patiente encor, bonne ville !
On pense à toi, reste tranquille
On pense à toi, rien ne se perd...
... Patiente, ma bonne ville :
Nous serons mille contre mille
Non plus un contre cent bientôt !

Mais je vous ai réservé un exemple bien plus saisissant.

* *

Il fut un « universitaire » de génie dans l'œuvre duquel on cueille à pleine brassée des pensées de l'ordre suivant.

« La superstition repose en grande partie sur la croyance à la corruption de Dieu ».

« Peut-être pourrait on voir dans l'amour dévié, trahi, un des principes subjectifs les plus essentiels du mysticisme »

« Au vrai, dans l'extase, loin de s'élever spirituellement l'on redescend au contraire à la vie inférieure ou végétative ».

« La prière peut être une forme de la charité. Néanmoins il est toujours dangereux de croire à un pouvoir qu'on n'a pas, car il vous empêche en une certaine mesure, de connaître et d'exercer ceux qu'on possède ».

Cet universitaire, ce philosophe, a écrit des ouvrages importants dont les titres seuls sont des professions de foi :

« La Morale sans obligation ni Sanction » ; « L'Irréligion de l'Avenir » : C'est Guyau. Il n'est point suspect de sympathie à notre égard. Par contre ses conclusions sont revendiquées, avec combien d'emportement, par les négateurs, athées et anarchisants les plus farouches.

Expliquez-moi, dès lors, comment, dans le premier des ouvrages que je viens de citer, se trouvent des passages tels que celui que je me permets de transcrire ci-après et dites-moi si cela ne constitue pas un bel exemple du pouvoir des Invisibles travaillant sur la passivité momentanée d'un cerveau qui dans son état actif leur est hostile.

« L'immortalité nous suffit, en effet. Pour moi, je ne demande pas de « récompense », je ne mendie pas : rien que la vie.

Etre réuni à ceux que j'ai aimés, l'éternité de l'amour, de l'amitié, du désintéressement. Je me rappelle mon long désespoir le jour où, pour la première fois, il m'est entré dans l'esprit que la mort pouvait être une extinction de l'amour, une séparation des cœurs, un refroidissement éternel ; que le cimetière avec ses tombes de pierre et ses quatre murs pouvait être la vérité, que du jour au lendemain les êtres qui me faisaient une vie morale me seraient enlevés ou que je leur serais enlevé et que nous ne serions jamais rendus les uns aux autres. Il y a de certaines cruautés auxquelles on ne croit pas, parce qu'elles nous dépassent trop. On se dit : c'est impossible, parce qu'intérieurement on pense : comment pourrai-je faire cela... »

Ainsi la forme antique du problème religieux et moral, l'existence de Dieu se ramène à cette forme nouvelle : l'immortalité. » Mais contre l'immortalité, Guyau formule diverses objections. En voici une qu'il croit toute puissante.

« L'individu n'est qu'un composé d'un certain nombre de pensées, de souvenirs, de volontés correspondant entre elles. L'équilibre de ces forces ne peut subsister que dans un certain milieu intellectuel et physique qui lui soit favorable : or ce milieu ne peut lui être fourni que pendant un certain temps. »

Mais voici une autre objection qui, à son sens, doit être capitale et

c'est précisément sur elle que je vous invite à méditer. Supposons, dit-il, que les âmes survivent.

« Pourquoi ces âmes victorieuses (de la mort), se retirent-elles à l'écart ? Pourquoi nous abandonnent-elles ? Et puisque leur puissance n'a pu être diminuée par la mort, pourquoi ne mettent-elles pas cette puissance au service des hommes, leurs frères ? Elle était profonde, sans le savoir, cette croyance des anciens qui voyaient partout autour d'eux se mouvoir et agir l'âme des ancêtres, qui sentaient revivre à leurs côtés leurs morts, peuplaient le monde d'esprits, et douaient ces esprits d'une puissance plus qu'humaine. Si la pensée traverse la mort, elle doit devenir pour autrui une Providence.

Il semble que l'humanité ait le droit de compter sur ses morts, comme elle compte sur ses héros, sur ses génies : sur tous ceux qui marchent devant les autres. S'il est des immortels, ils doivent nous tendre la main, nous soutenir, nous protéger : pourquoi se cachent-ils de nous ? Quelle force ne serait-ce pas pour l'Humanité, de sentir avec elle comme les armées d'Homère, un peuple de dieux prêts à combattre à son côté ? Et ces dieux seraient ses fils, ses propres fils, sacrés par le tombeau, leur nombre irait s'agrandissant toujours, car la terre féconde ne cesse de produire la vie et la vie se fonderait en immortalité. La nature créerait ainsi elle-même des êtres destinés à devenir sa propre providence.

Cette conception est peut-être *la plus primitive et en même temps, la plus attrayante* qui ait jamais tenté l'esprit humain ; *selon nous elle est inséparable de la conception de l'immortalité*. Si la mort ne tue pas, elle délivre. *Elle ne peut pas jeter les âmes dans l'indifférence ou l'impuissance, il devrait donc y avoir des esprits répandus partout, actifs, puissants, providentiels...* »

Il est vrai que Guyau ajoute aussitôt : « Qui oserait pourtant l'affirmer aujourd'hui, ou seulement regarder la chose comme probable ? »

Ce qui se dégage de cet exemple, je le répète, c'est d'abord le témoignage absolument positif, probant, de ce puissant cerveau, formé dans le monde universitaire, qui trouvait nos idées fort raisonnables, plausibles, et d'une vérité désirable mais surtout, c'est le fait d'inspiration, fait en tous points remarquables, qui peut être traduit de la sorte : « L'Invisible captant la pensée d'un sceptique pour lui faire tracer un des plus beaux tableaux que nous ayons de la réalité spirite. C'est en un mot l'équivalent de l'exemple que nous fournit dans sa conférence Mlle Dudlay.

* *

Elargissons la doctrine ! Tel doit être, semble-t-il, le mot d'ordre actuel, le secret du salut. Le phénomène spirite nous déborde, il est partout, ses plus belles manifestations se produisent peut-être, à l'heure actuelle, en un lieu inaccessible à toute observation humaine, il se déroule, aussi étranger à ses spectateurs du moment, qu'un train rapide qui trouble à peine la placidité d'un troupeau bovin. Persister à lui donner rendez-vous à

lieu et date fixés, quelle folie ! En le fixant, nous le limitons. En le limitant nous nous privons de la compréhension de ses plus hautes vertus. Il arrive qu'en magnétisant de l'eau et en arrosant de cette eau une plante on lui communique une vitalité imprévue.

Mais cette expérience limitée nous fera-t-elle comprendre les miracles de vitalité que le magnétisme astral rend possibles à certains individus ? Les expériences ont cette utilité qu'elles nous rendent témoin du mécanisme des phénomènes. Quant à nous permettre de mesurer leur portée : jamais. J'ai, sur la table où j'écris, une petite statuette représentant le sphinx égyptien, qu'une jeune femme, nullement sculpteur, ni même dessinatrice, a modelé sous mes yeux, à mon intention, en moins d'un quart d'heure. L'Esprit qui, par les mains de cette charmante jeune femme que je connais parfaitement, m'envoya ce don, fit créer à ce médium quantité d'autres petites merveilles : jamais plus purs chefs-d'œuvre ne sortirent de l'ébauchoir d'artistes consommés. Eh bien supputez le nombre et la délicatesse des actions mécaniques nécessitées par un tel phénomène, obtenu en plein état de veille et au milieu de banales conversations avec le médium, et peut-être entreverrez vous l'immense série des possibilités qu'aucune conscience humaine n'enregistrera et que nos petites expériences nous permettent tout au plus d'imaginer. Paul Bourget qui, je le faisais remarquer ici même dans le numéro d'avril, possède à un degré remarquable la faculté de discerner les nuances d'un état psychologique, d'en démontrer le sourd déterminisme et d'en mettre à nu les ressorts secrets, ne put s'empêcher de faire, dans *Outre-Mer*, une observation qui a son importance.

Etant allé voir une voyante aux environs de Boston, il nous raconte l'incarnation à laquelle il assista. « Elle a cessé, nous dit le célèbre romancier, d'être la M^{rs} Piper pour devenir un certain docteur Français, mort à Lyon... Comment arriva-t-elle à me dire et la profession du propriétaire d'une petite pendule de voyage que je portais avec moi, et sa folie, et le genre même de son suicide ?... Elle était sincère.

Les physiologistes qui l'ont observée dans ses crises ont reconnu le magnétique caractère de son sommeil à des indices mécaniques qui ne trompent pas. Ce que je peux conclure des détails réellement extraordinaires qu'elle me donna, à moi, un étranger de passage, sur un disparu et dont je n'avais parlé à personne dans son entourage, c'est que *l'esprit possède des procédés de connaître insoupçonnés de notre analyse.* »

Mais voici la phrase à laquelle je faisais directement allusion : *C'est un trait frappant dans la psychologie des hommes d'action que la présence chez eux d'une faculté superstitieuse, d'autant plus exaspérée qu'ils sont plus résolus et plus réfléchis. Napoléon en aura fourni un exemple très saisissant.*

Evidemment ici le sens poutant bien subtil de M. Paul Bourget lui échappe. Il ne comprend plus. Il s'arrête à ce rapprochement entre Napoléon et les Américains, « hommes d'action qui ne pouvaient manquer d'avoir, eux aussi, ce coin d'illuminisme ». Si M. Paul Bourget était spirite,

il saurait toute la part de magnétisme et d'influence astrale que comportent les actions humaines, il saurait que, *plus encore que les phénomènes de divination* ces actions demeurent « en effet inexplicables du point de vue purement naturel », et que, dès lors, l'homme agissant le plus étant le plus influencé, il est fatal que, tout en croyant fermement à la personnalité de ses actions, il ne lui en reste pas le sentiment d'une puissance étrangère, d'où ce « coin d'illumination » dont la présence chez tous les hommes d'action l'a si vivement frappé.

Ah ! ce « point de vue naturel », cher à Paul Bourget et à tous les disciples de Taine, quel vertige dans le camp des positivistes, le jour où l'on s'avisera du peu de place qu'il tient réellement dans l'évolution psychique des individus et dans la conduite où les destinées du monde, le jour — qui ne luira peut-être jamais sur cette terre — où la part de l'activité spirite sera entièrement dévoilée ! En attendant qui niera que ce soit vers cette aube lointaine que nous devons marcher, essayant d'élargir notre compréhension aux discussions du phénomène que nous avons entrepris d'étudier ? Et gardons nous, dans ces préoccupations d'oublier le point de vue esthétique. Ce n'est pas sans raison que l'Eve de Milton est supérieure à la Pénélope d'Homère, ni l'Andromaque de Racine à celles d'Euripide et de Virgile. Qui poussera le parallèle au-delà du point où Chateaubriand l'a laissé ? Tel sera le secret de l'art de demain.

PH. PAGNAT.

Institut Métapsychique International

Nos lecteurs liront avec intérêt l'appel suivant que M. le Dr Geley adresse à tous ceux qui s'intéressent au développement du Métapsychisme, étant bien entendu que ce mot désigne la démonstration expérimentale de la survie. Nous pensons que beaucoup de psychistes et de spirites répondront à son appel et que cette nouvelle société scientifique prendra rapidement la grande place qu'elle doit occuper dans la science moderne.

N. d. I. R.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Jusqu'à présent, les savants qui s'étaient adonnés au métapsychisme étaient restés isolés et se heurtaient, par suite, à mille difficultés, sans

autre appui que celui des sociétés locales, à rendement forcément restreint.

Sans doute ces sociétés d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie.

Mais la nécessité d'une organisation centrale s'impose, parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut Métapsychique International, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean Meyer, doit grouper les savants du monde entier qui s'intéressent à nos études. Dès maintenant, son cadre est constitué, les ressources indispensables lui sont assurées et il vient d'être déclaré d'utilité publique.

Son siège est à Paris, 89, avenue Niel.

Dans la pensée du Comité directeur, l'Institut devra être complet. Il comprendra des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* ; une *salle de lecture* ; une *salle de conférences* ; des *archives*.

Il publiera un *bulletin périodique*, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues. Il dirigera des *enquêtes* partout où seront signalés des faits intéressants. Il organisera des *Conférences* ; des *séances de démonstration*. Il sélectionnera et éduquera les *sujets médiumniques* et assurera, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence exempte de soucis et leur permettant de se consacrer au développement de leurs si précieuses facultés.

Ainsi comprise, l'œuvre de l'Institut apparaît formidable. Aussi ne pourra-t-il jouer son rôle, réussir et prospérer que dans une ambiance générale de confiance, de sympathie et d'entraide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle, et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Nous faisons appel aux idéalistes de tous pays et de toutes croyances ; aux hommes de sciences et aux penseurs ; à tous ceux qui ont médité sur le problème de la destinée ; à tous ceux qui pleurent leurs morts de la grande guerre.

Avec eux tous, nous croyons que la rénovation de l'humanité, qui sortira de tant de souffrances et résultera de tant d'efforts ne sera ni sûre ni complète si elle n'est accompagnée d'une renaissance de l'Idéalisme.

Mais nous savons aussi que l'Idéalisme devra désormais s'affirmer avec la science et par la science.

Les Membres du Comité :

Prof. Charles Richet, de l'Institut de France, Président d'Honneur.

Prof. Rocco Santoliquido, député, Conseiller d'Etat d'Italie, Président.

Comte de Gramont, de l'Institut de France, Vice-Président.

Saurel, trésorier.

Médecin Inspecteur Général Calmette.

Gabriel Delanne.

Camille Flammarion.

Jules Roche, député, ancien ministre.

Docteur J. Teissier, Prof. de Clinique médicale à la Faculté de Lyon.

Le Directeur de l'Institut.

Docteur Gustave GELEY.

Ouvrages nouveaux

Le monde invisible et la guerre par Léon Denis (1)

La guerre mondiale a inspiré à M. Léon Denis un livre qui est une œuvre de vérité et de consolation.

Le philosophe spirite a passé sa vie à étudier les problèmes de l'Être, de la destinée et de la douleur, il a médité sur la grande énigme : Dieu et l'Univers ;

Pendant la tragédie mondiale si angoissante, il s'est efforcé de sonder le mystère :

Quelle a pu être l'intervention du Monde invisible dans la grande guerre ?

L'action des êtres invisibles sur les vivants est victorieusement affirmée par la science psychique.

Les deux humanités, la visible et l'invisible se pénètrent.

La pensée est une force. L'âme est un foyer de forces.

« En étendue et en puissance, les vibrations de la pensée varient suivant la cause qui les produit ; les pensées des âmes supérieures vibrent à des distances incalculables ; la pensée de Dieu anime et remplit l'univers ».

L'histoire n'avait jamais vu conflit si grave, si dramatique, si décisif pour l'avenir de l'humanité. La civilisation, la justice allaient-elles survivre et triompher ? ou bien la domination germanique allait-elle ramener le monde moderne à l'ancienne barbarie ?

(1) Prix 3 fr. net, Port 0 fr. 30, Paris, 0 fr. 45 province.

Les puissances spirituelles ne pouvaient hésiter. « Dans ce conflit terrible, écrit L. Denis, notre pays devient le champion du monde pour la liberté, Son rôle revêt un caractère épique. La France rachète toutes ses fautes, ses erreurs, ses faiblesses par son holocauste, son sacrifice volontaire, au profit de ce qu'il y a de plus grand, de plus sacré dans la conscience humaine. C'est pourquoi les légions invisibles combattent avec elle et pour elle. »

L. Denis écrit encore : « Sous l'impression d'en haut, les forces profondes de la race, ces forces qui sommeillent en chacun de nous, se sont réveillées ; elles sont entrées en mouvement et, dans une ardeur renaissante, elles ont fait reparaître au grand jour les vertus héroïques des siècles passés... »

La France est nécessaire à l'ordre du monde. Dans tous les domaines, plus que toute autre nation, elle a servi l'idéal jusqu'au sacrifice. La cause qu'elle représente est celle de l'humanité.

Le triomphe de l'Allemagne serait le recul de la conscience, l'apothéose de tous les crimes ».

Les puissances occultes sont intervenues. Elles ont mis en œuvre la suggestion magnétique pour inspirer à nos chefs les résolutions salvatrices.

Et maintenant que la victoire a couronné la justice, un monde nouveau peut s'ébaucher.

« Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo. »

Au progrès attendu doit correspondre un relèvement moral. En France trop de gens s'adonnaient exclusivement à la poursuite des richesses et des plaisirs. Finie la saison des chapons fins et des fines oiselles !

Il y a chez nous du talent, mais combien peu de caractères !

Tourné vers des temps nouveaux, le penseur qu'est L. Denis expose plus d'une vue politique dictée par une sage prévoyance.

Le socialisme matérialiste mu par les seuls appétits de la lutte des classes mène une société à de mortelles convulsions.

« Une nation n'est grande, selon notre auteur, que par l'idée qu'elle incarne et il n'en est pas de plus noble que l'évolution individuelle et collective, l'ascension de chacun de nous vers ces cimes éternelles qu'on appelle la Sagesse, la Justice, l'Amour ; pas de plus belle que la participation croissante à l'œuvre du progrès universel.

Mais comment inculquer un tel idéal aux hommes que de mauvais bergers ont maintenu si longtemps dans l'ignorance de leur nature et de leur rôle véritable ? »

Qu'est une morale sans obligation ni sanction ?

Que dire d'une conscience qui serait une simple activité chimique ?

Denis proclame, non sans raison, que l'enseignement officiel n'a engendré que l'indifférence et le scepticisme.

Or, c'est l'idée qui mène le monde. Nos pensers se projectent dans nos actes. Après tant de deuils et de douleurs, c'est l'heure du spiritisme ! c'est l'heure de la consolation et du savoir. C'est l'heure de la « *gaie science* ».

Il importe de révéler à l'homme « le noble objectif de la vie », la destinée humaine, le devoir, la responsabilité, la solidarité étroite qui relie nos existences successives, le libre arbitre qui tend à s'élever avec le degré de notre évolution.

« La tâche essentielle consiste donc à refaire *l'homme intérieur*, tâche sans laquelle toute réforme sociale serait vaine ou précaire.

L'importance de ces solutions apparaîtra à tous les yeux le jour où, après la guerre, on songera enfin à créer un idéal national et à le faire pénétrer dans l'âme française au moyen de l'éducation populaire ».

On trouve dans ce livre des pages magistrales sur le rôle du spiritisme. C'est cette doctrine qui fournira les éléments de la nouvelle religion de l'humanité, de la religion universelle.

L. Denis résume l'état du spiritisme en France et hors de France. Progrès lents chez nous, progrès considérables en Amérique et en Angleterre.

Nos voisins viennent de perdre le grand William Crookes Sir Oliver Lodge demeure !

L'éminent recteur de l'Université de Birmingham vient de publier un livre qui fait sensation de l'autre côté du détroit.

Certains signes permettent d'espérer un prochain essor du spiritisme en France. Enregistrons l'apparition d'un livre important du docteur Gustave Geley : « *de l'Inconscient au Conscient* » et la fondation par un généreux initiateur d'un Institut international.

On lira avec émotion dans ce dernier ouvrage de Léon Denis les récits d'expériences spirites faites par des hommes d'une haute distinction : MM. A. Rossignon et H. Mérou, ce dernier ancien consul général de France à San Francisco, actuellement en retraite à Thonon (Hte-Savoie).

J. GAILLARD.

Echos de Partout

Prédiction de la guerre en 1911

La lecture des vieilles Revues est toujours instructive. On y remarque surtout dans le domaine des Sciences psychiques, et particulièrement au sujet des prophéties, une extraordinaire suffisance de la part des devins et surtout une véritable épidémie de poly-suggestion.

En effet, la plupart des prophéties de source religieuse ou astrologi-

que, s'étendent sur la punition de la France, la fuite et le retour du Pape et surtout l'avènement du *Grand Roi* qui doit sauver Rome et la France !

Ces savantes vaticinations se terminent d'ordinaire ainsi :

« Mères de notre beau pays de France, ne craignez pas pour la vie de vos fils. L'*adepte* a été pour vous dans l'Astral à la recherche des germes de guerre. Il vous dit : l'heure n'est pas encore venue ». (*Raoul Larmier, Echo du Merveilleux, 1^{er} octobre 1911*).

Pourtant, dans le numéro suivant de la même revue, un autre prophète : *Simmias*, parle en ces termes des événements futurs.

(C'est à mon avis, avec les prophéties de Sonrel en 1870 et les aperçus de Phaneg en 1913, la prévision *publiée* la plus nette que je connaisse).

Après une étude fort intéressante sur les cycles planétaires, *Simmias* écrit :

Mais la Grande, la décisive crise se produira en 1914. Le 21 mars de cette année là, Saturne, le roi de l'Inéluctable, sera le ministre agissant de mars, (maitre du cycle de 1909 à 1944), et ce sera là la plus terrible des conjonctions.

D'ici là, nous aurons *peut-être quelques guerres*, préludes, essais dans le goût de la macabre force qui se joue sur le tréteau tripolitaïn.

(Guerres des Balkans prédites de ce fait).

Mais la lessive du *Monde* ne saurait commencer *avant 1914*.

L'année 1914 est par son chiffre, à la fois, le multiple de :

$$174 \times 11 = 1914$$

$$319 \times 6 = 1914$$

Or, le facteur 11 est le nombre de la *révolte* et du *recommencement*.

C'est le nombre de la *Création* dans le temps.

Si à cette date, il se trouve un *Homme* dont le nom contienne les mêmes facteurs, cet homme sera, au moins passagèrement, l'Homme du Destin. Astrologues et onomanciens, au travail !

Suivent certaines considérations sur des analogies de calcul dont les données me semblent au moins obscures et personnelles à l'auteur.

Il est curieux de voir au milieu des fantaisies plus ou moins grotesques de certains prophètes ou commentateurs de centuries, une lueur jaillir des ténèbres.

Nous en rendons hommage bien sincèrement au rédacteur pseudonyme de l'*Echo du Merveilleux*, Monsieur *Simmias*.

P. D.

AUTRES PROPHÉTIES

La progressive, Thinker reproduit un article du Pasteur Wynn relatif aux prophéties, écrit le 9 octobre 1918.

M. Wynn affirme avoir prédit la guerre, d'après la Bible (livre de Daniel, de St-Jean, etc.) dès avril 1914, alors que personne n'y pensait. Il assure que sir Edward Grey fit allusion à cette prédiction dans son discours prononcé dix-huit mois après le commencement de la guerre, lorsqu'il déclara : — *Nous savions déjà en avril 1914 que nous étions en guerre avec l'Allemagne.*

En 1917, le Pasteur Wynn annonça qu'il y aurait une grande défaite allemande, avant le 30 juin 1918, et que du 5 au 15 octobre 1918, les ennemis subiraient la famine, une autre grande défaite, ou une révolution qui les amènerait à proposer un armistice, et qu'ils seraient forcés d'accepter les conditions des alliés. (Le Chancelier Allemand dans son discours du 6 octobre 1918 a dit : — Dans la nuit du 4-5 octobre, j'ai signé une demande d'armistice).

Quand M. Winston Churchill décida l'expédition de Gallipoli, M. Wynn déclara du haut de la chaire de Cherham : L'Expédition ne réussira pas ; l'endroit et l'heure sont mal choisis. La Turquie ne sera vaincue qu'au mois d'octobre 1917, et ce ne sera pas à Gallipoli, mais en Palestine » — Ce qui fut la vérité.

C. B.

Le prodige de la corde Indienne

En attendant que nous publiions une étude plus détaillée sur ce curieux phénomène, nous donnons cet entrefilet paru dans le *Light* du 15 février dernier.

« La discussion continue dans *Le Daily Mail* au sujet de ce phénomène. D'un côté le Lieutenant-Général Sir A. Lyttelton Annesley écrit que durant les 16 années qu'il a habité la plupart des districts de l'Inde, il n'a jamais pu voir le tour de la corde et que même plusieurs princes lui ont affirmé qu'il n'existait pas. D'un autre côté Mme Lulu Nicholl dit qu'elle même, sa mère, son frère et encore 5 personnes, qui étaient en leur compagnie, l'ont vu. Voici, d'ailleurs, la description qu'elle en donne :

« Un Indien, suivi d'un tout petit garçon, s'installe sur la route en face le Galle Face Hotel, à Colombo. De sa poitrine où elle était enroulée, il retire une corde longue et mince, dont il lance un bout en l'air, ou, à notre stupéfaction, elle demeure absolument tendue. Le petit garçon grimpe alors après cette corde et lorsqu'il en est redescendu, la corde s'affaisse et tombe sur le sol, comme le ferait n'importe quelle corde. L'In-

(1) Auteur de « Rupert Vit » pour paraître prochainement en français.

dien ramassé ensuite tranquillement sa corde, qu'il enroule de nouveau autour de sa poitrine sans s'occuper de l'assistance. Aucun de nous n'a été invité à examiner la corde ».

Au cours d'une réunion provoquée à l'Hotel Anderton le lieutenant F. W. Holmes montra des photographies, représentant le coup de la corde. M. W. Clarke prit la parole pour faire remarquer qu'une des étrangetés du coup de la corde indienne consiste justement dans ce que tous ceux qui ont fait des recherches pour assister au phénomène, n'ont pu y parvenir.

Des managers de music-hall ont parcouru le monde dans ce but ; le major Branson a même offert 205 roupies à qui pourrait le mettre en rapport avec un fakir, capable d'exécuter le coup de la corde. Toujours sans résultat.

Un de nos vieux correspondants qui assistait à cette réunion, nous raconte les différentes théories, toutes émises avec partis-pris et défendues avec chaleur par différents orateurs. Les partisans de M. Maskelyne, nient purement le fait ; puisqu'il est impossible à reproduire par des moyens mécaniques, il est donc certainement faux. M. Léon Berkeley donne une explication plutôt embrouillée sur l'éclairage. Un major, qui a longtemps résidé aux Indes, incline à croire le fait possible, malgré que ce soit en plein air, devant une grande foule de spectateurs et sans aucune préparation possible, grâce à l'hypnose dans laquelle le sorcier plonge les spectateurs !

Le lieutenant Holmes fait passer en mains les photographies, prises par lui, où l'on voit le petit garçon encore sur la corde. Il propose comme explication, que la corde, qu'il dépeint cependant comme une corde quelconque, contient dans son milieu une tige, suffisamment flexible pour s'enrouler autour de la poitrine de l'Indien et suffisamment rigide pour supporter le faible poids de l'enfant

Le colonel Elliot déclare énergiquement que le fait n'a jamais existé. L'orateur suivant affirme avoir assisté au phénomène. L'avis le plus sensé fut donné, à mon sens, par M. le Dr Van Bern, qui, ayant vu un Fakir produire des lévitations et autres phénomènes aussi extraordinaires, incline à croire le fait possible pour ces hommes qui y sont tout à fait entraînés.

Dans l'état actuel de nos connaissances des phénomènes psychiques, on peut comprendre le pouvoir énorme que peuvent acquérir ces Fakirs Indiens par tant d'années de pratique et l'aversion de ces hommes à venir s'exhiber dans un music-hall, en Angleterre, et dans un milieu qui leur est antipathique. L'air pur et la clarté du soleil de leur pays convient sans aucun doute beaucoup mieux au développement de leur puissance psychique.

H. B.

Le Progrès du Spiritualisme en Angleterre

Les temps seraient-ils changés ? Et tous ceux qui ont à cœur le progrès moral de l'humanité tout entière, auraient-ils lieu de se réjouir ? Il y a bien des raisons de l'espérer. La progression toujours constante du Spiritualisme dans toutes les parties du monde en est la meilleure preuve ; mais un indice, qui ne manque pas de valeur et qui est bien fait pour nous laisser croire que nous ne nous trompons pas, c'est l'attitude actuelle de la Grande Presse à l'égard de la question Spiritualiste. Le 27 avril a eu lieu à Londres, au Royal Albert Hall, sous les auspices de l'Union Nationale Spiritualiste, un Service commémoratif à la mémoire des Héros tombés sur les champs de bataille. Ce fut plus qu'un succès pour notre cause, puisque des milliers d'assistants emplirent de bonne heure l'immense Hall, pour adresser aux chers disparus leurs pensées les plus affectueuses, et nous regrettons de n'avoir pas, ici, la place pour résumer des discours aussi intéressants que ceux des E. W. Oaten, R. H. Bates, D^r Ellis, T. Powel, Arthur Conan Doyle... etc.

Ce que nous voulons retenir seulement, c'est l'accueil fait par la Presse à cette grande solennité, organisée uniquement dans un but Spiritualiste. Tous les journaux du soir ou du matin, sans distinction de partis, consacrèrent une bonne place dans leurs colonnes à cet événement ; le ton et la façon dont ils en parlèrent tous, furent sérieux et corrects, respectant les convictions d'une foule de gens dont la sincérité ne pouvait manifestement être mise en doute.

Aucun ne se moqua, ni n'étala de ces rubriques grotesques, que nous avons eu à déplorer si souvent, chaque fois qu'il a été question d'un mouvement Spiritualiste. Nous n'en demandons pas plus.

Nous n'avons la prétention d'imposer nos idées à personne. Il nous suffit de voir abandonner les plaisanteries faciles et douteuses et le parti pris envers ces idées pourtant bien respectables. Tout ce que nous ambitionnons c'est le droit à la saine discussion.

(Light) H.B.

La Lutte Féministe

Poursuivant sa propagande spiritualiste, *La Lutte Féministe*, dans son dernier numéro, publie un article sur William Crookes, un autre consacré à l'étude faite par ce savant, du phénomène d'*Écriture Directe*, une déclaration du Professeur Bottazi sur Eusapia, un fragment de la belle Conférence de Mlle A. Dudley, que nous avons publiée dans notre numéro de juin, et quelques pensées spiritualistes prises dans une lettre de Mme Carita Borderieux.

Comme nous le voyons, Mlle Hélène Brion poursuit non seulement la lutte féministe, mais encore la lutte philosophique.

Bibliothèque

L'Union Spirite Française devant fonder une vaste bibliothèque où chacun pourra puiser les connaissances nécessaires à l'étude du spiritisme, nous serions reconnaissants aux lecteurs qui pourraient nous envoyer quelques livres spirites et psychiques mêmes usages. Les adresser au siège de l'Union spirite Française, 28 avenue des Sycomores, Paris 16^e.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Dernier total : 1261 fr. 25.

Mlle Charles, 5 fr. ; M. A. Barbier, 1 fr. 50 ; Mme Richard-Darnet, 5 fr. ; M. Busson, 10 fr. ; Mme Naudin, 10 fr. ; Mme Sauvé, 1 fr. ; Mme C. Borderieux, 1 fr. ; M. P. Borderieux, 1 fr. ; Mme Coussot, 3 fr. ; Mlle Guillemot, 5 fr. ; M. R. L., 20 fr. Un groupe de Rouen, 30 fr. ; M. Servant, 2 fr. ; M. J. Wachs, 5 fr. Total : 1360 fr. 75.

AVIS

Depuis la reprise de notre publication, les prix du papier et de la main d'œuvre ont augmenté dans des proportions si considérables que le prix de revient de la Revue est trois fois plus élevé que ce qu'il était avant la guerre. Dans ces conditions, nous nous voyons obligé d'augmenter le prix de l'abonnement de 2 fr. soit 12 fr. par an pour la France et 14 fr. pour l'Étranger. C'est un léger sacrifice que nous demandons à nos lecteurs et nous nous engageons à revenir à l'ancien prix aussitôt que les conditions de fabrication auront repris leur cours normal.

En terminant nous faisons un chaleureux appel à nos lecteurs pour qu'ils fassent autour d'eux une propagande pour augmenter le nombre des abonnés, ce qui nous permettrait par un tirage supérieur de diminuer les frais généraux.

Merci d'avance à toutes les bonnes volontés.

G. D.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris, (XVI^e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Petites Annonces

25 fr. par an, pour 2 lignes ; ou 1 fr. 50 la ligne, par insertion.

Livres — On désire acheter *Au Pays de l'Ombre* de Mme d'Espérance, *Choses de l'Autre Monde*, Eugène Nus, *Le Monde Invisible* de Jules Bois, *Indoustan, Voyage au Pays des Fakirs*, de L. Jacolliot.

Ecrire M. Borderieux 23, rue Lacroix, Paris, 17^e.

Oui-jà. — Planchette montée sur billes, 6 fr. 50. Tableau alphabétique toile cirée, 7 fr. 50 franco, France M. A. Joussetin, 93, Grande rue, Le Mans, Sarthe

Cabinet Esthétique — Mme COBIANA, de l'Académie des Sciences Esthétiques, Diplômée des hôpitaux de Paris Professeur à l'école libre des sciences médicales appliquées. Produits de Beauté inimitables et merveilleux. 27, rue Ballu, Paris.

Modes. — Dame spirite, bon médium, fait chapeaux et réparations, Mme Savary, 51, rue Rodier, Paris, IX^e.

Massage médical, chirurgical. Soins magnétiques Guérisons. Mme Tavernier 23, rue St-Jacques Paris V^e, de 2 h. à 5 h. (se rend à domicile). Pose de ventouses.

Guéris même incurables toutes maladies avec docteurs et à distance. *Ecrire* : Dupleix. 47 bis, rue Lourmel. Paris-XV^e

Bimensuel. Conférences. Vie meilleure. Expériences psychiques aux Sociétés Savantes. *Ecrire* : Universalité Psychologique. 47 bis, rue Lourmel. XV^e.

Santé — Pour acquérir la force subtile et la santé — scientifique et mathématique. Bardez spéc. 5, r. de l'Annonciation (Paris 16^e) et par correspondance.

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité BORDERIEUX, 23, rue Lacroix. Paris XVII^e.

Union Spirite Française

Destinée à unir et à grouper tous les spirites, en vue d'une action commune.

ADHÉSION MINIMUM 6 FRANCS PAR AN

Villa Montmorency, 11, Avenue des Tilleuls, PARIS (11^e).

- | | |
|--|--|
| AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 20 fr. | Mme CROWE. — Fantômes et Voyants. 5 fr. |
| — Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium. 4 fr. | DESBAROLLES — Les Mystères de la main (Révélations complètes) Préface d'Alexandre Dumas, 500 fig. 15 fr. |
| RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-delà. 5 fr. | L. DENIS. — Le Spiritisme et la Guerre. (net) 3 fr. |
| — Souffrir. Revivre. 3 fr. 50 | L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité 2 fr. 50 |
| J. BIGELOOD. — Le Mystère du Sommeil. 3 fr. 50 | L. DENIS. — Après la Mort. 2 fr. 50 |
| J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. 12 fr. | — Le Problème de l'Être et de la Destinée 2 fr. 50 |
| A. BLECH. — Ombres et lumières 3 fr. 50 | — La Grande Enigme. 2 fr. |
| E. BOIRAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr. | — Jeanne Darc médium. 2 fr. 50 |
| — L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr. | L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. 3 fr. 50 |
| P. DE BÉRANGER, dit Abeillard — Entre-tiens posthumes. 3 fr. 50 | DUCHATTEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace 3 fr. 50 |
| E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 5 fr. | D ^r DUPOUY. — Science Occulte et Physiologie psychique. (net) 4 fr. 75 |
| BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. 3 fr. 50 | D ^r DUPOUY — L'au delà de la vie 4 fr. |
| BONNEMÈRE. — Le Roman de l'Avenir 3 fr. 50 | D ^r ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme 2 fr. 50 |
| L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 3 fr. 50 | L. FIGUIER. — Les Bonheurs d'outre-tombe (épuisé) broché, net 5 fr. |
| H. CONSTANT (Général Fix) Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir (net) 4 fr. » | FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome 4 fr. |

- FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes Psychiques (Vol.) 3 fr. 50
 — Dieu dans la Nature 3 fr. 50
 — La Pluralité des Mondes Habités 3 fr. 50
 — Les Forces Naturelles Inconnues 4 fr.
 — Les Phénomènes de la Foudre. (net) 5 fr.
 C. FLAMMARION. — Uranie (net) 5 fr.
 Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50
 D^r GIBIER. — Le Spiritisme (Fakirisme Occidental. (net) 4 fr. 80
 Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.
 E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) 3 fr. 50
 GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) 7 fr. 50
 D^r GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme 3 fr. 50
 — Précis d'auto suggestion volontaire 3 fr. 50
 — La transmission de pensée 3 fr. 50
 D^r IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun. 10 fr.
 D^r G. GELEY. — De l'inconscient au conscient. (net) 11 fr.
 JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde 3 fr. 50
 JANET (PIERRE) de l'Institut. — L'Etat mental des hystériques. 18 fr.
 — Névroses et idées fixes 12 fr.
 — Les Obsessions et la psychos-thénie. 18 fr.
 D^r JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.
 D^r JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.
 D^r JOIRE. — Les Phénomènes psychiques et supernormaux. 6 fr.
 M^{me} DE KOMAR. — A travers l'Invisible 2 fr.
 CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.
 CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.
 LANGE. — Science et prescience 3 fr.
 O. LODGE. — La Survivance Humaine. (net) 6 fr.
 O. LODGE. — La Vie et la Matière. 2 fr. 50
 M. MAETERLINCK. — La Mort 3 fr. 50
 M. MAETERLINCK. — Les Débris de la Guerre. 3 fr. 50
 — L'Hôte Inconnu 3 fr. 50
 — Sagesse et Destinée 3 fr. 50
 — La Vie des Humbles 3 fr. 50
 I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 8 fr.
 M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
 D^r MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.
 F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50
 PAPUS. — La Magie et l'Hypnose. 8 fr.
 PAPUS. — Ce que deviennent nos morts. 3 fr.
 J. PÉRICARD. — Debout les Morts. 4 fr. 50
 PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. 4 fr.
 PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.
 F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. 3 fr. 50
 Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen 2 fr.
 RIBOT. — La Philosophie de Schopenhauer. 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Mémoire. 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Volonté 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Personnalité. 2 fr. 50
 DE ROCHAS. — Extériorisation de la sensibilité. (net) 8 fr. 40
 A. DE ROCHETAL. — La Graphologie à la portée de tous. 3 fr. 50
 SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Psychiques 3 fr. 50
 SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose 3 fr. 50
 SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci 3 fr. 50
 A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. 3 fr. 50
 SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. 3 fr. 50
 A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications) 3 fr. 50
 SCHOPENHAUER. — Mémoires sur les Sciences Occultes. (net) 4 fr. 75
 E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 3 fr. 50
 SDEM. — Ne crois pas que les morts soient morts (contes) 3 fr. 50
 SÉDIR. — Les 7 jardins mystiques (net). 3 fr.
 — Initiations. 5 fr.
 SOPHIE ROSEN DUFAURE. — Excelsior. (net) 2 fr.
 STEAD. — Lettres de Julia. 2 fr. 40.
 STANTON MOSRS. — Enseignements Spiritualistes. (net) 6 fr. 50
 J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50
 CH. TRUFFY. — La Suggestion au point de vue spiritualiste et spirite. 4 fr.
 L. DE VALBOIS. — Pour Franchir les Portes. 3 fr. 50
 YRAM. — La Guerre et le Merveilleux (net). 1 fr. 50

Avis important. — Par décision du *Syndicat des Editeurs*. Nombreuses majorations sur les livres non marqués (net).

Revue

Scientifique & Morale

du SPIRITISME



SOMMAIRE

La propagande spirite, p. 257, G. DELANNE. — *Debout les Morts !*
p. 260, C. BORDERIEUX. — *Ce que l'œil de l'Homme n'a jamais vu...*, p. 265, P. DÉRIEUX. — *Les Phénomènes de Matérialisation*,
p. 269, JULIETTE ALEX. BISSON. — *Le Spiritisme chez les Shakers*,
p. 271, I. LEBLOND. — *Quelques maximes*, p. 274, L. M. —
Médiurnités, p. 276, M. GUILLOT. — *Encore une apparition*,
p. 278, EDOUARD GUIBAL. — *Le Spiritisme à l'Académie*, p. 280,
G. D. — *A propos de la rémunération des Médiums*, p. 281,
BL. BARCHOU. — *Echos de Parlout*, p. 283. — *Souscription*,
Avis, p. 288.

REDACTION ET ADMINISTRATION

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVI

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAIT DU 15^e AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : 12 fr. par an en France. — Etranger : 14 fr.

Éviter les poisons pour notre corps, c'est un premier jalon ayant sa répercussion sur la pensée. — Autre particularité — les produits Courier — sans poison — préparés en conservant les valeurs magnétiques des composants — dépassent les similaires en action et rapidité. Adresse : M. COURIER, D^r de « La Vie Nouvelle » à Beauvais (Oise).

MALADIES DE LA FEMME

Pertes, Flueurs blanches, Métrorrhagie et tous les Troubles utérins

Potion Résolutive
Pilules reconstituantes
Ovules à la Pérouine
et Pérouina pour les pays chauds

Maladies de la Peau

Eczémas, dartres, glandes, humeurs, inflammations, démangeaisons, etc.. etc.

Application de la Boriline

et emploi du

SIROP DÉPURATIF
PHOSPHATÉ A
L'IODURE DE SODIUM

GOUTTE Rhumatisme, Gravelle, Cystite, Calculs biliaires et de la Vessie, Maladies du Foie. Douleurs des reins, Retour d'âge.

Potion résolutive
et Badigeons de Huile COURIER sur les endroits
-o- douloureux -o-

DIABÈTE

Estomac (Maladies de l')

Renvois, Flatuosités, Gaz, Digestions pénibles et comme préventif de ces indispositions :

Zymastase Courier

ASTHME

et Maladies de Cœur

Doréine COURIER
Liquueur Curative des Accidents respiratoires

ANÉMIE surmenage, faiblesse, digestions lentes et difficiles accompagnées de constipation.

PILULES RECONSTITUANTES COURIER ET VIN COURIER

MALADIES DE POITRINE

(même les cas désespérés)

Rachitisme, Scrofule, Gourmes, Sécrétions purulentes des yeux et des oreilles.

VIN COURIER

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.	4 fr. 20
L'Ame est Immortelle.	4 fr. 20
Le Spiritisme devant la Science.	4 fr. 20
Le Phénomène spirite (<i>témoignage des savants</i>).	2 fr. 40
L'Évolution Animique (Essais de psychologie physiologique)	4 fr. 20
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	7 fr. 20
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	12 fr.

Le Livre des Esprits	ALLAN KARDEC	4 fr. 75 (net)
Le Livre des Médiums.	»	4 fr. 75
La Genèse.	»	4 fr. 75
Le Ciel et l'Enfer.	»	4 fr. 75
L'Évangile.	»	4 fr. 75

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir prendre note de notre changement d'adresse, qui est maintenant 28, avenue des Sycomores, villa Montmorency, Paris 16°.

Métro : Opéra-Auteuil.

Tramways : Madeleine-Auteuil. Saint-Sulpice-Auteuil.

Chemin de fer de Ceinture : Auteuil.

Septembre 1919.

La propagande spirite

La terrible guerre que nous avons subie pendant quatre années a produit des pertes irréparables dans presque toutes les familles françaises ; nous ne trouvons autour de nous que les cœurs cruellement meurtris et l'on entend à chaque instant se poser ces questions : - Que sont devenus ceux que nous chérissions si tendrement ? Pourquoi Dieu a-t-il permis qu'ils soient enlevés à notre affection ? Comment la souveraine justice laisse-t-elle s'accomplir les atrocités sans nombre, dont nous avons été les témoins ? Que sont devenus ceux qui ont si héroïquement sacrifié leur vie pour la défense de notre chère patrie ? Ont-ils réellement survécu à la mort ; et si tout en eux n'a pas été anéanti, où sont-ils ? Que font-ils ? Peuvent-ils nous voir ? Se souviennent-ils encore de nous ? Quelle est leur situation ? — Autant de questions angoissantes que se posent toutes les âmes en deuil et auxquelles les religions et les philosophies ne donnent que des réponses dogmatiques ou vagues, qui, en somme, ne satisfont ni le cœur ni la raison. Nous, spirites, qui possédons un formidable faisceau de preuves irrécusables pour démontrer la persistance de l'âme après la mort, nous avons le devoir absolu de répandre autour de nous, ces consolantes certitudes, car il n'est pas d'obligation plus impérieuse pour tout être qui comprend la solidarité humaine que de sécher des larmes et de venir en aide, à ceux que la douleur laisse mornes et désespérés.

Certainement, la meilleure de toutes les propagandes est celle qui se fait individuellement, cœur à cœur, et quelle que soit notre position sociale, nous pouvons toujours remplir ce devoir en mettant de côté tout respect humain, pour affirmer hautement que la tombe n'est pas la fin de l'être, mais au contraire l'aube radieuse qui se lève sur une seconde vie plus sereine que celle d'ici-bas.

Nous pouvons affirmer énergiquement, d'après les témoignages recueillis depuis un demi-siècle dans tous les pays que les affections se retrouvent tout entières dans l'espace, souvent épurées et spiritualisées, étant alors dégagées de toutes les contingences terrestres.

Ce sont ces vérités qu'il faut faire pénétrer dans toutes les consciences et engager ceux qui douteraient de la véracité de ces enseignements à s'en convaincre expérimentalement en fréquentant les groupes où l'on établit les rapports avec l'au-delà.

Sans aucun doute, il est extrêmement utile aussi de mettre sous les yeux des néophytes, les ouvrages qui traitent du spiritisme et qui renferment non seulement la réfutation de toutes les hypothèses imaginées par nos adversaires, mais aussi les récits d'expériences prouvant, de manière à ne laisser aucun doute, que la survie n'est ni une affirmation dogmatique, ni une déduction philosophique ; mais un fait indiscutable qui se démontre aussi rigoureusement que n'importe quel autre phénomène scientifique. Il reste encore un autre moyen d'action pour agir sur le grand public : c'est la Conférence.

Elle permet d'appeler l'attention même des indifférents sur notre jeune science à la condition toutefois que ces conférences soient méthodiquement préparées.

Pour qu'elles produisent les meilleurs résultats, aucune précaution n'est négligeable. Il est nécessaire que des affiches soient apposées quelque temps d'avance dans les villes où les conférences vont avoir lieu ; la presse locale doit indiquer le sujet qui sera traité, le nom de l'orateur, et en quelques phrases très brèves susciter l'intérêt du lecteur. — Des invitations personnelles peuvent être adressées aux intellectuels, médecins, magistrats, ingénieurs, avocats, notaires, etc.

A l'inverse de ce qui a été fait jusqu'alors, c'est dans les villes où il n'y a jamais eu de propagande spirite, qu'il faut faire porter notre effort. C'est pourquoi l'*Union Spirite Française* fait appel aux

spirites isolés pour lui fournir tous les renseignements qui peuvent aider à la réalisation de cette grande œuvre.

D'autre part, les contérenciers ne doivent pas perdre de vue qu'un public se compose d'éléments très divers et qu'une même nourriture ne convient pas à tous les estomacs. Il faudrait donc que chaque conférence fût assez variée pour satisfaire aux aspirations multiples de ceux qui viennent y assister.

Il est indiscutable que la partie essentielle doit être la démonstration de la réalité des phénomènes spirites ; mais il faut ensuite exposer les conséquences morales, sociales, philosophiques et religieuses qui en découlent nécessairement et faire entrevoir les nouveaux horizons qui s'ouvrent devant la pensée humaine et qui constituent l'originalité et la grandeur de l'enseignement spirite. C'est tout une révélation nouvelle qui satisfait le cœur, la raison et l'intelligence et qui, d'ailleurs, confirme les aspirations les plus hautes des penseurs à tous les âges de l'humanité.

Le spiritisme, en effet, nous enseigne que l'âme n'est pas cette entité idéale des spiritualistes, ou une émanation du cerveau, comme le croient, naïvement, les physiologistes. En réalité, elle possède un véritable corps : le périsprit, lequel, nous le savons, crée, entretient, et répare le corps physique et individualise l'esprit après la mort en lui conservant aussi toutes ses acquisitions intellectuelles terrestres. C'est d'existence en existence, par des incarnations répétées que l'âme développe progressivement tous les pouvoirs qu'elle contient en germe et qui l'élèvent lentement, mais sûrement, vers les sommets de la vie éternelle et infinie.

La démonstration de ces existences multiples fait comprendre aussi la justice de Dieu, car elle explique les inégalités apparentes des conditions terrestres par les différences d'évolution des êtres qui gravissent simultanément cette échelle de Jacob, prenant sa source dans les plus basses régions de l'animalité pour s'élever vers les plus hauts sommets de la spiritualité.

Ce qui différencie ces enseignements de toutes les théories émises jusqu'alors, c'est que, cette fois, ils s'appuient solidement sur le terrain inébranlable de la science, se contrôlant par l'observation et l'expérience.

Il ne serait peut-être pas inutile de signaler ici sommairement tous les genres de preuves que nous possédons aujourd'hui, afin que

nos conférenciers, le cas échéant, puissent s'en servir pour leur démonstration.

J'ai donc l'intention de publier deux ou trois articles dans lesquels je rappellerai les meilleures observations obtenues en faveur de la survie et l'on verra, par la discussion qui en sera faite, que le monde de l'au-delà s'est ingénié à prouver sa réalité par tous les procédés qui lui étaient accessibles.

(A suivre)

Gabriel DELANNE.

Debout les Morts !

Interview de M. Jacques Péricard

Naïfs et grands, mais toujours sans recherche, les *mots historiques* sont comme la fleur ardente jaillissant brusquement du terrible champ d'action qu'est une guerre.

L'Histoire pieusement conservera l'énergique : *On les aura*, du Maréchal Joffre, le philosophique : *Faut pas s'en faire* de tous nos Poilus et surtout l'homérique : *Debout les Morts !* du lieutenant Péricard.

C'est de la bouche qui proféra ce dernier cri, qu'au nom de *l'Union Spirite Française*, j'ai voulu entendre conter ce trait héroïque et savoir qu'elles étaient les idées sur l'au-delà de celui qui, dans un geste de folie sacrée tenta de ressusciter les morts.

*
**

Les cheveux prématurément blanchis, le teint coloré, l'œil gris, brillant, presque extatique, l'air calme, la voix grave, avec une certaine nuance d'autorité, tel m'apparaît l'ex-lieutenant Jacques Péricard, redevenu simplement rédacteur à l'Agence Havas. — En vain cherche-t-on sur le veston un bout de ruban, rappelant que cet homme fut un héros...

Très aimablement, M. Péricard veut bien me confier toute sa pensée sur les deux épisodes qui nous intéressent particulièrement (1).

(1) Voir La Revue de juin, page 190.

— J'ai, me dit-il, perdu ma femme en février 1914. — Comme je l'ai raconté dans mon livre (1), quelques semaines avant sa mort, alors que je la sentais perdue, je lui dis :

— Si je meurs le premier je demanderai à Dieu, comme suprême faveur, de ne jamais t'abandonner ; je me constituerai ton gardien fidèle. Veux-tu prendre un engagement semblable ?

Elle comprit le sens caché de mes paroles et tressaillit :

— Je te promets d'être pour toi cette gardienne fidèle...

Je la vis mourir... Malgré mon immense chagrin, je ne versai pas de larmes.

Je voulais réciter le *De profundis* : c'est un Alleluia qui montait de mes lèvres, car je la voyais qui me souriait et me disait : — Pleure-t-on sur le bonheur de ceux qu'on aime ?

... Pendant cinq mois, Marguerite continua d'habiter ma maison déserte.

Elle s'asseyait à ma table de travail, elle m'accompagnait dans mes courses à travers la forêt, elle s'agenouillait à mes côtés pour la prière. Elle était ma confidente, ma conseillère.

La guerre vint ; ce fut elle, qui me poussa vers l'héroïque devoir ; je m'engageai.

Aux tranchées, sa présence me devint plus sensible encore. Elle réchauffait mes pieds glacés, elle asséchait mes vêtements saturés de pluie, elle ranimait mon cœur endolori.

Aux heures de péril, elle se multipliait. Sa volonté se substituait à ma volonté. Sa force venait en aide à ma faiblesse. Sa sérénité triomphait des tumultes de mon cœur.

Dans votre revue, vous avez donné le récit de sa merveilleuse intervention, lorsque la peur me clouant au fond de la tranchée au moment d'une attaque je l'entendis m'appeler, la vis me tendre la main et écarter de mon front une grenade prête à m'atteindre !

Combien de fois l'ai-je entendue murmurer à mon oreille : — Je n'oublie pas ma promesse ; où que tu ailles, j'irai : Je ne t'abandonnerai pas d'une seconde.

Ah ! elle a tenu parole pendant cette terrible guerre !

M. Jacques Péricard s'arrête. De sombres visions montent à ses

(1) *Debout les Morts !* (Pâques Rouges) 4 fr. 50. Bureau de la Revue.

yeux. Je dois insister pour l'engager à parler du jour à jamais célèbre, où ce cri jaillit de la tranchée attaquée : *Debout les Morts !*

— Des morts, me dit-il, il y en avait partout ; l'un après l'autre des hommes tombaient. Sans cesse montait le niveau de la tranchée... Quand je me baissais pour éviter le choc d'une grenade, il m'arrivait de toucher de ma main les visages tièdes et les membres palpitants de ceux que mes pieds martelaient comme une matière inerte.

Et j'étais là tout seul. Là-bas, seulement, deux ou trois hommes s'agitaient. Je pensais : Nous serons emportés, noyés comme des brins de paille par la rivière débordée.

Je me retournai vers les cadavres étendus. Je pensai : Alors leur sacrifice va être inutile ? Ce sera en vain qu'ils seront tombés ? Et les Boches vont revenir ! Et il nous voleront nos morts !... Une fureur sacrée me saisit..

C'est aux morts qui m'environnent que je m'en prends. C'est contre eux que s'acharne ma mauvaise humeur. Pourquoi me regardent-ils sans bouger ? Pourquoi n'accourent-ils pas à mon aide ? Ils marchaient tout à l'heure, ils s'agitaient, ils parlaient, et voilà qu'ils se prétendent morts ! La vie, la mort est-ce que cela existe ? Les morts parlent ; combien de fois depuis deux jours ai-je entendu la voix de Marguerite ? Les morts agissent : Marguerite ne m'a-t-elle pas aidé à sortir de la tranchée ? N'a-t-elle pas écarté de ma tête les grenades et les éclats d'obus ?

De mes gestes, de mes paroles exactes je n'ai plus souvenir. Je me vois dans la tranchée, avec le bruit des explosions au-dessus de ma tête, le cœur houleux, la bouche méchante, un fusil dans une main, un sac de grenades dans l'autre, criant aux cadavres déchiquetés de se lever pour combattre.

De mes paroles à ce moment, trois seulement dont je puisse répondre : *Debout les morts !*

Coup de folie ? Non. Car se levant à mon appel, leurs âmes se mêlèrent à mon âme et en firent une masse incandescente, un large fleuve de métal en fusion. Rien ne pouvait plus m'étonner, m'arrêter. J'avais la foi qui soulève les montagnes, l'exaltation du thaumaturge qui par sa volonté, fait jaillir le miracle. Ma voix, éraillée, usée à crier des ordres pendant ces deux jours et cette nuit, m'était

revenue claire et forte. Je ne craignais plus rien. Je me sentais maître de la Destinée.

Comment décrire cet afflux de forces qui jaillit des corps étendus, s'en vint gonfler mes veines ? Les efforts accomplis en ces deux jours par ceux qui gisaient là, leurs sacrifices, leurs défis à la mort, toute cette végétation qui semblait desséchée, s'épanouit soudain en une floraison magnifique. *Les actions aussi ont une âme !* Ces héroïsmes ne s'étaient pas envolés d'un coup vers le ciel, ils palpitaient dans la tranchée et, me trouvant seul debout, c'est dans mon cœur qu'ils se blottirent.

Toute la soirée et pendant les jours qui suivirent, je gardai l'émotion religieuse qui m'avait saisi au moment de l'évocation des morts. J'éprouvais des sentiments comparables à ceux que l'on ressent après une communion fervente. Je comprenais que je venais de vivre des heures que je ne retrouverais plus jamais pendant lesquelles ma tête, ayant brisé d'un seul effort le platond bas, s'était dressée en plein mystère, parmi le monde invisible des héros et des dieux...

Le cri ne sortit pas de la bouche d'un homme, mais du cœur de tous ceux qui gisaient là, vivants et morts.

Un homme seul ne pourrait trouver cet accent. Il y faut la collaboration de plusieurs âmes soulevées par les circonstances, et dont quelques-unes déjà planaient dans l'éternité.

M. Péricard s'est tu. Très émue, je demeure, moi aussi, silencieuse, puis j'interroge :

— Alors, vous êtes bien persuadé que les morts communiquent avec les vivants ?

— Oui ; absolument.

— Et depuis que vous êtes revenu à la vie tranquille, sentez-vous votre femme, aussi présente qu'à l'heure du danger ?

— Ma vie est totalement différente. En 1917, je me suis remarié. Je ne faisais, en cela, qu'obéir à la morte qui, avant de quitter la terre, m'avait dit : — Quand je ne serai plus, ne demeure pas seul ; il faut pour toi une femme à chérir ; pour notre Solange une autre maman.

Le jour de mes fiançailles, j'ai distinctement entendu Marguerite parler en moi et me dire : « Maintenant tu n'as plus besoin de

moi. Je m'éloigne ». Et depuis, il me faut pour évoquer son image un effort de volonté.

— N'avez-vous jamais été témoin de certains faits d'ordre psychique ?

— Ces questions me passionnent, mais je ne me suis jamais livré à des expériences directes. Catholique pratiquant, je crois que l'Eglise fait sagement de défendre l'évocation des morts. Le danger est trop grand d'être trompé dans ce monde ou dans l'autre. Au début de la guerre, j'eus l'intention de prendre en note tous les faits de pressentiments dont je serais le témoin. Je n'ai pu en enregistrer aucun. La veille d'une attaque chacun croyait à sa mort prochaine. Heureusement, la moitié de ceux-là demeurait saine et sauve.

Je remarquai :

— Les conditions d'expériences étaient mauvaises : la mort plaignait trop au-dessus des êtres.

— Je le reconnais ; et suis tout prêt à admettre que certains pressentiments au cours de la vie quotidienne ne peuvent être expliqués par le hasard.

Comment expliquer par exemple, cette connaissance que j'ai eue de la mort de deux de mes cousins, bien avant qu'ils aient été tués à la guerre ? Ils étaient quatre frères mobilisés, tous les quatre dans des régiments actifs. Aucune raison humaine ne pouvait donc déterminer mon choix. Eh bien, dès les premiers jours de la guerre, j'ai su, — comment ? Je ne saurais le dire — j'ai su que l'aîné et le plus jeune tomberaient, et que les deux autres reviendraient sains et saufs.

— Vous n'avez jamais eu de rêves prémonitoires ?

— Un seul, dans mon enfance :

J'avais perdu un couteau, — un petit couteau sans valeur, mais auquel je tenais beaucoup ; tout est relatif ! — Dans la nuit, je rêvai que je me levais, et que je refaisais la route parcourue dans la journée. A la lisière d'un bois, dans l'herbe touffue, je retrouvais mon couteau...

A mon réveil, je me rappelai tous les détails de mon rêve, et j'en suivis l'inspiration. A la place indiquée je découvris, en effet, l'objet perdu. — Est-ce bien de la voyance ? La veille n'avais-je pas eu la perception rapide que je venais de perdre

mon couteau, à cet endroit justement, mais distrait, peut-être, je n'y avais pas arrêté mon esprit ; cette impression m'était sans doute revenue pendant le sommeil ? Je ne sais.

M. Jacques Péricard conclut :

— Les faits existent ; mais il faut les étudier avec une grande prudence. Vous pouvez déclarer néanmoins que je suis convaincu, absolument convaincu que les Morts communiquent avec les vivants. Bien plus, on peut assurer que sans nous en rendre compte, nous vivons avec les vivants beaucoup moins qu'avec les morts.

*
**

Cette profession de foi émanant d'un homme de la valeur du lieutenant Péricard et d'un catholique pratiquant est pour nous doublement précieuse.

Elle montre, à la fois, l'extraordinaire extension qu'ont prises nos idées dans les cerveaux les plus divers et elle est aussi un appel à la prudence dans l'expérimentation.

Dédaignant la superstition l'homme ne saura plus tressaillir d'effroi au seul mot de mort. Les êtres chers ne sont plus des fantômes sinistres venant clamer des choses redoutables.

Ils deviennent les amis de tous les jours, les conseillers, les consolateurs. Leur omni-présence guide nos actes et rend plus fortes nos pensées et nos résolutions.

Pour n'être pas toujours objectives, leurs manifestations n'en sont pas moins constantes. Près de nous, parmi nous, quand un appel jaillit de notre cœur angoissé, dans le murmure de la brise, ou des feuilles frémissantes, nous pouvons saisir leurs voix qui doucement soupirent : — Courage, amis ; nous sommes-là.

CARITA BORDERIEUX.

Ce que l'Œil de l'Homme n'a jamais vu...

La plus fréquente objection faite, non par les sceptiques, mais par ceux qui commencent à aborder l'étude du spiritisme est celle-ci :

Comment peut-on expliquer la banalité presque constante des communications, ou plutôt des réponses faites à nos questions par

les désincarnés ? Pourquoi, au lieu de nous fixer sur certains problèmes de physique, de chimie ou de biologie supra-terrestres, les Esprits se contentent-ils, (exhortations morales mises à part), de ne traiter divers sujets que comme ils l'eussent pu faire de leur vivant, ou de s'occuper dans l'au-delà de vécilles telles que : procès, valeurs, sociétés dont ils faisaient partie, etc ?...

L'objection a sa valeur et ne saurait nous laisser indifférents. En effet, jamais Katie King avec Crookes, Georges Pelham avec M^{me} Piper, Raymond Lodge, Rupert Wynn et tant d'autres qui donnèrent d'indéniables preuves de leur identité, ne parlèrent, en dehors des conversations familières, que de *travaux*, de *missions*, sans donner aucune précision sur le genre de ces occupations d'outre-tombe.

On aurait voulu avoir quelques renseignements sur ces actes et aussi sur les circonstances qui peuvent aider ou gêner les manifestations, avec le pourquoi scientifique.

Et les questions se pressent en foule : Un même esprit change-t-il de sexe dans ses diverses incarnations ? l'âme des animaux est-elle personnelle ou collective ? le pouvoir de translation d'un esprit libéré peut-il aller jusqu'à observer ce qui se passe sur les planètes voisines ? l'incarnation des hommes est-elle en concordance avec la position de la terre vis-à-vis des autres astres ? de quoi est composé la *substance* qui forme les fantômes ? cette substance est-elle la même pour les simples idéoplasties ? (1) à quoi reconnaître un médium, etc... Je pourrais aligner ainsi cent questions auxquelles nos interlocuteurs invisibles n'ont jamais répondu que vaguement, ou par un « vous ne comprendriez pas » (2).

Deux répliques vont m'être faites : 1^o Les esprits ont répondu. Or, s'il a été donné une solution claire, scientifique et précise à l'une des questions précitées, je ferai amende honorable.

(1) Nous nous proposons de répondre par la suite aux questions posées par notre collaborateur au moyen des communications obtenues dans différents milieux, et dans les livres d'Allan Kardec.

N. d. I. R.

(2) Voir à ce sujet la poétique mais décevante réponse de l'ombre du Sépulcre à Victor Hugo.

Les communications données sur certaines de ces matières au maître Allan Kardec sont d'ordre philosophique et trop général, d'autres ne sont que de simples déductions, sans facilité d'expérimentation. (On voudra bien, comprenant ma pensée, ne voir ici aucune critique à l'égard de l'Œuvre du grand vulgarisateur du Spiritisme).

2°. — Les réponses des esprits ne nous semblent banales que parce que nous nous figurons les désincarnés bien différents de nous, revêtus dans l'au delà de l'omniscience, alors qu'ils continuent tout simplement leur vie d'ici-bas et ne sauraient être plus instruits, du fait de leur passage au pays des Ombres.

— Eh bien, je dois déclarer qu'il m'est impossible de me contenter de cette explication qui fait des désincarnés de bons bourgeois retirés des affaires terrestres, mais qui, néanmoins, continuent de s'intéresser aux petites occupations qu'ils ont laissées en suspens.

Autre doit être l'explication. Je dis *doit être*, car je n'ai pas la prétention de résoudre par déduction pure ces problèmes complexes, mais simplement de rechercher les causes possibles de cette lacune apparente dans l'enseignement des esprits.

Nous avons la certitude de l'existence d'un intermédiaire entre le corps et l'âme : le Périsprit, mais nous ne connaissons pas la nature physico-chimique de ce corps éthéré. Nous pensons qu'il garde la forme humaine, mais ce n'est qu'une conjecture que sa plasticité dément lors des matérialisations et des renaissances ; c'est le seul lien qui puisse rattacher l'âme au monde terrestre.

Or, il serait ridicule de penser que nos fonctions de nutrition, de respiration, de sécrétion, de reproduction, etc., et les organes y afférents, subsistent dans un milieu ou plutôt dans une condition d'être totalement différente de la nôtre. On peut considérer que l'intellect, par analogie, se trouve libéré de la servitude cérébrale et acquiert de ce fait une plus grande ampleur, ce qui est prouvé ; ou une moins grande force, ce qui est peu probable.

En peu de mots, les désincarnés vivent dans un milieu (qui peut être le nôtre) mais sur un plan différent, plan où la pondérabilité, l'élasticité, la porosité, ne sont que de vains mots.

Souvent, très souvent, les esprits avouent que le temps, l'espace, les *noms*, sont pour eux choses indifférentes.

Il s'ensuit que pour voir, entendre, communiquer entre eux, les

moyens de perception mis à leur disposition, n'ont aucun rapport avec notre vue, notre ouïe, notre toucher.

Ils parlent de leur gêne extrême à se manifester par l'imparfait instrument qu'est un médium.

C'est donc tout autrement que nous qu'ils perçoivent ce qui se passe autour d'eux et ils ne peuvent par conséquent nous en donner qu'un lointain aperçu, comme le ferait des nuances et des formes l'un de nous à un aveugle-né.

D'autre part, le cerveau transmetteur du médium ou du voyant, habitué par sa constitution et son éducation à tout rapporter aux sensations du déjà vu dans les formes connues, les trois dimensions et les principes de *connaissance ou de morale* courants, est souvent incapable de rendre autrement que par la traduction en langage humain les visions ou les enseignements de l'au-delà.

C'est pourquoi les extatiques tels que Saint-Jean, Ste Thérèse, Marie Alacoque, Ezéchiel, etc. ..., n'ont pu donner de leurs perceptions du monde supérieur que des traductions anthropomorphes, parlant de roues ailées, de monstres marins ou traduisant en langage passionnel humain, les émotions célestes ressenties par eux.

Il nous est impossible de comprendre ce que peut-être un être à deux ou quatre dimensions, un invisible, qu'il soit esprit, ange, génie ou démon, sans le parer de formes étranges, mais purement humaines.

Même matériellement, notre esprit s'éloigne de la *réalité* dès qu'il s'agit de l'*invu*. Dix romanciers ou dessinateurs feront dix descriptions ou peintures diverses des habitants de la planète Mars.

Avant d'avoir observé les infiniment petits, quelles formes différentes de la *réalité* eussions-nous donné au *bacille de Koch* ou au *micrococcus nitrificans* ? Si nous n'avions vu le crabe de nos mers, l'aurions-nous de toutes pièces inventé ?

La réponse à l'objection liminaire de cet article peut donc être ainsi formulée :

Si les êtres de l'au-delà n'ont pu encore nous donner de réponses satisfaisantes aux problèmes que nous supposons devoir leur être connus, c'est que :

1° Les désincarnés vivent dans un monde où perceptions, mentalité, relations, sont totalement différentes des nôtres.

2° Le médium, intermédiaire entre l'au-delà et nous, est un instrument actuellement imparfait.

3° Par corollaire : Notre structure physique, intellectuelle et morale ne nous permet de comprendre des faits de l'astral, que ce qui se rapporte au déjà perçu de nos sens limités.

Il ne s'ensuit pas qu'aucun effort ne doive être tenté et que nous soyons pour toujours frappés de cécité vis-à-vis de nos frères de l'au-delà.

Une expérimentation laborieuse et raisonnée, un travail constant, doivent tendre à supprimer les barrières physiques qui nous séparent momentanément de l'Infini.

Etudions les forces mises en jeu par les Esprits, perfectionnons où remplaçons les médiums, habituons nos cerveaux à enregistrer les vibrations qui nous pénètrent sans nous émouvoir et à force de recherches, un jour viendra peut-être où l'œil de l'Homme pourra voir, son oreille pourra entendre et son cœur comprendre ce que Dieu réserve, non à ses élus, mais aux êtres patients, laborieux et de bonne volonté.

PIERRE DÉSIRIEUX.

Les Phénomènes de Matérialisation ⁽¹⁾

4 août 1919.

Cher Monsieur DELANNE,

Vous me demandiez à notre dernière entrevue où en étaient mes travaux avec Mademoiselle Eva. Je pense vous intéresser en vous rendant compte de notre dernière séance.

— Vendredi soir, après le déshabillage habituel du médium, contrôle, etc., je l'endors. Trois quarts d'heure se passent, elle dit « sentir » le phénomène « rouler » autour d'elle, mais rien ne se montre encore (sauf de nombreux points lumineux disséminés dans le cabi-

(1) Rappelons à nos nouveaux lecteurs que Mme Bisson poursuit, depuis dix ans, l'étude des phénomènes de Matérialisation, et que son livre intitulé : « Les Phénomènes dits de Matérialisation », a obtenu un grand succès bien mérité par l'abondance des photographies obtenues dans des conditions de contrôle tout à fait inattaquables.

net et comparables à de minuscules étoiles, qui seraient vues dans un ciel tout noir).

Brusquement Eva me dit :

— Appelle, Juliette ! Appelle ! la voilà, la voilà !

Vous savez que c'est à ce moment que l'action des assistants devient directe et qu'en se réunissant tous pour exhorter le phénomène à s'avancer, l'on aide efficacement le médium.

Nous voyons alors un visage de femme apparaître entre les rideaux. Une masse de fluides recouvrant entièrement les traits.

Je prie instamment la « forme » de venir vers nous, elle paraît, disparaît, reparait enfin plus en avant faisant avec la tête des salutations répétées.

Je pose une main contre le rideau (côté gauche) — la forme s'appuie contre ma main et mon bras — la manifestation semble entièrement matérialisée. Sur ma demande elle me donne quelques coups répétés, dans le creux de la main.

Une des assistantes fait le même geste que moi, elle reçoit les mêmes coups, en même temps forts et doux.

L'entité disparaît, quelques secondes après elle revient et s'avance alors vers nous.

Avant de montrer son visage, elle pousse (contre une des assistantes) le rideau derrière lequel elle se tient à l'ombre.

L'assistante avance la main entre les rideaux entr'ouverts demandant à la force de vouloir bien la toucher.

Le visage de l'entité sort alors du rideau et vient, à plusieurs reprises, frôler la main qui lui est tendue.

L'assistante dit avoir senti les cheveux et avoir eu la sensation d'être touchée par de la chair vivante.

Eva étant épuisée, je la laisse se reposer pendant quelques minutes.

Brusquement, Eva m'appelle de nouveau et la « force » revient montrant son visage très en dehors du rideau.

Puis une masse de fluides gris et blancs se détache du côté gauche et vient s'appliquer sur la poitrine d'Eva. Tout se résorbe alors et rien n'apparaît plus.

Je laisse Eva se reposer, ensuite on lui enlève caleçon et sarrau et je l'étends pendant que les assistants contrôlent le cabinet des séances.

Le déshabillage, comme l'habillage sont faits par moi et l'une des assistantes ; vous le savez.

Inutile de vous dire que le contrôle des mains ne cesse pas une seconde d'être fait avant, pendant et après l'apparition des phénomènes.

Il est certain que si la lumière était moins vive, les phénomènes doubleraient d'intensité, mais vous connaissez mes idées à ce sujet. J'estime qu'il est impossible d'affirmer la réalité d'une apparition, si cela se passe dans l'obscurité complète, ou même avec une lampe rouge, seule.

Je garde ma lumière blanche qui permet l'étude des faits et qui rend le travail précis et certain.

Voilà, Cher Monsieur Delanne, le résumé du travail de vendredi dernier. Depuis la reprise des séances, j'ai obtenu quelques jolies photographies ; le plus souvent des visages de femme.

J'espère que les « forces » voudront bien m'aider à faire de nouveaux progrès et je vous envoie l'expression de mes sentiments les plus admiratifs et les plus dévoués.

JULIETTE ALEX. BISSON.

Le spiritisme chez les Shakers

(Suite) (1)

II

De là découle l'obligation de consacrer cette vie, conservée uniquement par dévouement pour le Tout, non plus aux intérêts de l'Individu, mais au bien de tous.

EDOUARD DE HAITMANN.

Dans le service religieux des *Shakers*, il y a peu ou point de prières articulées. La prière mentale leur paraît suffisante. Ils ne veulent que « *marcher avec Dieu comme avec un ami* » et la prière intérieure n'interrompt pas le travail. Le dimanche, l'ancien prononce

un bref discours sur les devoirs d'une vie sainte ; l'ancienne reprend le même sujet, puis des chants, des danses, des marches rapides autour de la chambre avec battements de mains. Parfois, l'un des membres, sous l'empire d'une tribulation demande les prières de ses frères ou bien un autre s'avance devant l'ancien et l'ancienne et se met à tourner comme un derviche, ou bien encore un conseil, un avertissement venant du monde invisible sort de la bouche de quelqu'un.

Quiconque veut devenir Shaker doit arranger ses affaires, ne rien laisser en souffrance derrière lui. Il faut qu'il paie ses dettes et obtienne le libre consentement de sa femme, ou, s'il s'agit d'une femme, qu'elle obtienne le consentement de son mari à la séparation obligatoire.

Nous résumons le récit fait par M. Nordhoff de la première visite qu'il fit à une famille de Shakers : « J'étais attendu ; la porte s'ouvrit au moment même où je l'attaquais ; un frère prit, en me saluant sans prononcer un mot, le sac que je tenais et me fit signe de le suivre. Nous traversâmes une cour de derrière par laquelle nous gagnâmes un autre maison. Là, mon guide me souhaite la bienvenue dans la salle des visiteurs : « C'est ici, ajoute-t-il, que vous resterez ; un frère viendra tout à l'heure s'entretenir avec vous ». Cette salle n'avait en fait de meubles qu'une demi-douzaine de chaises, un lit ou plutôt un cadre susceptible de se replier pendant le jour, un miroir, un crachoir et une table. Le plancher d'une propreté hollandaise, était couvert de tapis non cloués, car les trembleurs ne redoutent rien autant que la poussière et ne lui laissent aucun coin pour se nicher. Des plumeaux, des balais, de petites pelles sont accrochés auprès du poêle ; tout est scrupuleusement lavé et frotté. Je remarquai aux fenêtres les moyens de ventilation les plus ingénieux. Tandis que j'admirais, un grand jeune homme se présenta comme le frère qui devait prendre soin de moi pendant mon séjour. Ce jeune homme avait le teint frais comme l'ont la plupart des *shakers*. Sa voix était douce et basse, sa physionomie souriante, tous ses mouvements réservés. Je trouvais tous les trembleurs semblables à celui-là, polis, patients, évitant le bruit partout et d'une propreté recherchée.

L'établissement est merveilleusement situé. La vue y est étendue, variée, l'air pur et fortifiant, l'eau abondante. Le premier bà

timent qui frappe les yeux est une immense grange, ensuite on aperçoit la boutique des Sœurs, consacrée aux industries féminines et sur le même niveau, la maison de la famille du Nord, haute de cinq étages comme la grange. Derrière ces constructions, il y a un corps de logis séparé pour les visiteurs et pour les aspirants au titre de trembleurs ; puis viennent un énorme bûcher, des remises, la boutique des frères, la buanderie, la scierie, le moulin et le grenier, auquel est joint le logement des travailleurs étrangers, ceux-ci à gages.

J'assistai aux funérailles d'une femme qui venait de mourir. Frères et sœurs entrèrent dans la salle d'assemblée et se placèrent, les sœurs d'un côté, les frères de l'autre, tous debout. Un bref discours de l'*ancien* ouvrit le service, puis on chanta, quelques-uns des assistants parlèrent à leur tour, on pria l'âme envolée de se communiquer et un médium prononça quelques mots apparemment venus d'elle, puis des vers en mémoire de l'absente furent lus par une des sœurs, après quoi l'on se sépara. L'*ancien* m'expliqua par la suite que les *shakers* existaient par milliers dans le monde spirituel.

Une règle inflexible favorise l'expulsion rapide de quiconque se joindrait à eux pour des motifs indignes. La confession des péchés et le célibat forment le fond de leur doctrine. Quant à la chasteté absolue, ils sont persuadés que c'est un principe d'hygiène et un brevet de longévité ; ils ont lieu de le croire d'après leurs statistiques « Tout homme qui vit comme nous vivons, me dit l'*Ancien* a le droit de n'être pas malade avant soixante ans ; s'il souffre plus tôt c'est sa faute. Autrefois les cas de fièvre étaient fréquents, ils ont presque disparu aujourd'hui et le choléra n'est jamais entré dans un village de trembleurs. »

Le célibat impose aux *Shakers* certaines précautions ; jamais les frères et les sœurs n'ont entre eux de contact matériel. Si par politesse une poignée de main est échangée d'homme à femme avec quelque visiteur étranger, il faut en avertir les *Anciens* avant la prière. Ni les travaux, ni les repas ne mêlent les sexes, même dans l'enfance. Ils échangent des visites à intervalles prescrits et n'ont garde de se départir d'une grande réserve, évitant le bavardage inutile, surtout la médisance. — « Si tu n'as rien de bon à dire du prochain, tais-toi » — est une maxime du trembleur.

Les animaux favoris sont défendus, sauf les chats, qui détruisent les souris. Fumer est interdit.

Les membres de chaque famille se partagent les travaux du ménage. Il n'y a pas de domestiques,

Pour leurs *meetings*, les frères et les sœurs ont des semelles de cuir souple sans clous, ni chevilles, afin de ne pas salir ni rayer le parquet poli comme un miroir.

Ces renseignements s'appliquent à toutes les autres sociétés de *shakers*. Il n'existe des différences que dans les industries. A New-Gloucester, dans l'Etat du Maine, on fabrique des douves qui sont exportées aux Indes Occidentales pour les boucauts de mélasse. L'un des *anciens* y a inventé une machine à faucher. A Alfred, un shaker a inventé la première scie circulaire. A Canterbury (New-Hampshire) les sœurs vendent des sirops, des conserves, de la parfumerie, des articles de fantaisies très recherchés : mais l'agriculture et l'horticulture dominent dans toutes les communes.

ISIDORE LEBLOND.

Quelques maximes

Les communications que l'on va lire, et qui par leur tour ingénieux paraissent offrir un réel intérêt, ont été obtenues à Blois, dans un groupe familial par le moyen du oui-ja. Le médium est un jeune homme de 22 ans, non professionnel, qui, cultivé et s'intéressant fort aux recherches psychiques, se sent aussi étranger que les autres assistants aux productions diverses obtenues par son entremise. Il est à remarquer que la dictée souvent très rapide effectuée par la planchette ne permet ordinairement de se rendre compte du sens de la communication qu'après son complet achèvement et en relisant les phrases dont les lettres sont hâtivement notées au passage.

Les pensées ci-dessous reproduites sont signées du nom de Mme Geoffrin. Il est évident que l'authenticité de cette attribution, comme celle de toutes les signatures célèbres, échappe à la démonstration. Quoi qu'il en soit, il est intéressant de constater que contrairement aux assertions de certains critiques, les communications

médiumniques peuvent présenter une finesse et une valeur littéraire incontestables.

Maximes de l'entité se disant Mme Geoffrin

12 février 1916

Vingt louis sur la noire et la rouge sortira ; toute la vie est là. Vie pour vie, vivez bien.

User de prudence envers ses intérieurs est une rare et grande qualité.

14 mars 1916

Savoir qu'on inspire la crainte, c'est être sûr du respect qu'on vous porte.

1^{er} avril 1916

J'eus un triste époux ; mais je m'en suis consolée par cette remarque : « Il vaut mieux être un sot et le cacher que l'être et le montrer ». Mon mari était aussi muet qu'une applique.

9 mai 1916

La patience fait rire les sots et penser le sage et pourtant elle reste souvent l'apanage des sots : autrement dit : attendre est juste, trop attendre est fou.

19 septembre 1916

Il n'est entre étrangers point de vraie reconnaissance, l'argent tout au plus suffit à en créer un semblant. Les rapports entre domestiques et maîtres obéissent aux mêmes lois. On paie un valet pour qu'il ne jase, lui se fait payer pour qu'il ne vous quitte, d'où certaine déférence d'une part et de l'autre.

Celui des deux qui déchoit à la règle est un fripon.

Ceci fut écrit pour Valentine de Coucy.

16 février 1917

Que de gens sont des Janus à deux têtes, coupez en une, il en renaît dix et le Janus devient méduse et la calomnie est pour eux sans saveur, c'est de la médisance toute fraîche qu'il leur faut, rien n'est sacré pour eux, amour, amitié sont des mots. Fi de ces étiquettes, le monde aux flatteurs, la joie aux méchants !

L. M.

Médiumnités ⁽¹⁾

((*Suite et fin*))

Médium parleur ou conférencier, qui s'exprime, même en public sous l'inspiration de esprits (*Davis*).

Médium glottologue qui parle en des langues qui lui sont inconnues (*Laura Edmonds*).

Médium à chant direct, dont l'influence psychique permet aux esprits de chanter sans l'intervention de l'organe vocal du sujet (*Sheppard*).

Médium chanteur, qui chante sous l'influence des esprits (*Rose Helm*),

Médium à voix directe, dont l'influence psychique sert aux esprits pour parler sans emprunter l'organe vocal du sujet.

Médium à trompette, à qui les esprits parlent par l'intermédiaire d'une trompette (*Suz. Harris, Mme Wrice.Ht*),

Médium évocateur, qui par des formules consacrées, des opérations magiques ou autres procédés, provoque la formation de fantômes.

Médium musicien, qui joue d'un instrument, sous l'influence des esprits, sans aucune connaissance musicale préalable. (*Barkas, Sheppard, C. Simon, Paganini, Froissard, Andrew, Ariola, Aubert*),

Médium peintre dessinateur, qui peint ou dessine des paysages, fleurs, figures, etc, sans aucune connaissance technique, quelquefois les yeux bandés ou dans l'obscurité. (*Machner, Cheliga, Smead. Vallent, Assmann, Desmoulins, Demailly, Merovak, V. Sardou, Hugo d'Alesi, H. Smith, A. Tonglet, Fabre*.)

Médium sculpteur, qui en état de transe, fait des empreintes de mains, pieds ou figures dans l'argile ou la paraffine. (*Cheliga, Eglinton, Fairlamb, A. Tonglet, E. Paladino*.)

Médium photographe, dont la présence suffit à faire apparaître un ou plusieurs esprits sur une plaque photographique. (*Parkes, Fal-tis, Mumler, Firmand, Duguid, Hudson, Hartman, Dr Keeler*.)

Médium photogène, dont l'organisme émet des lueurs plus ou moins vives. (*Andrew, Moser, Valentine, Tomzyck etc.*)

(1) Voir la Revue d'août p. 237.

Médium à effluve, dont les mains émanent des effluves qui impressionnent la plaque photographique. (*C^{dt} Darget, Majewski,*)

Médium à effluves vitaux, qui par l'imposition des mains ou par des passes, peut accélérer la germination et la croissance des graines et plantes. (*Laure Raynaud, D^r G. Durville, Mme Agache.*)

Médium à effluves stérilisants, qui par l'imposition des mains peut stériliser, momifier, dessécher des produits organiques les plus divers; oiseaux, poissons, fruits, sans altération de forme ni de couleur. (*Mme X..., Laure Raynaud, D^r Durville,*)

Médium à aimant, qui attire les objets entre ses doigts, sans contact, et les maintient en l'air. (*E. Pa'adino, S. Tomczyk,*)

Médium psychomètre, qui par l'attouchement d'un objet ayant été en contact avec une personne ou provenant d'une région quelconque, peut dépeindre cette personne ou décrire cette région. (*Peters, Phaneg,*)

Médium guérisseur, qui obtient des cures par des moyens psychiques ou occultes en imposant les mains. (*Vallent, Iza Frish, Majewski, Saltzmann, Antoine, Philippe, Laure Raynaud, Zouave Jacob, Bouvier, Pérussel,* etc.)

Médium autoscope et hétéroscope, qui voit les organes internes et décrit les parties malades du corps humain. (*Segundo, Mme Levadé.*)

Médium voyageur, dont le corps physique est brusquement transporté au loin (*frères Pansini,*)

Médium à manifestation d'élémental (?) sous forme de chat, écureuil, ourson, etc. (*Yank Gouzik,*)

Médium salamandre, qui manie des charbons ardents sans se brûler. (*Home, les Aïssaouas, Fakirs.*)

Médium sensitif qui ressent la présence des esprits par une sorte de frôlement ou par des picotements sur toute sa personne.

Médium bilocalisateur, dont les corps physique et psychique peuvent se manifester, au même moment, en deux endroits différents. (*F. Marryat, Mme Lambert, St-Antoine de Ligori, Emilie Saget,*)

Médium raddomancien ou sourcier, qui, au moyen d'une baguette de coudrier ou autre, perçoit les sources, les cavités, les métaux et les mines souterraines, (*abbé Paramelle, Probst,*)

Médium idéoplastique ou ectoplasmique, qui modèle et reproduit objectivement son rêve : le spectacle (tableau, dessin, étoffe, etc.) qui

s'est enregistré, photographié, dans une circonvolution de son cerveau. (*Linda Gazzera, Eva C...*)

Médium à stigmates, sur lequel les suggestions peuvent produire des stigmates tels que croix, ampoules, lettres, gouttes de sang. (*Foster, Macark, Seymour, etc.*)

Médium télésthésique, qui semble activement éprouver des impressions à distance.

Médium gesticulant, qui répond aux questions posées par des mouvements du corps, de la tête ou de la main ou en promenant le doigt sur les lettres d'un alphabet avec une extrême vitesse. (L'occultisme du D^r Grasset, p. 171).

Pour mémoire seulement nous citerons le **Médium traqueur ou fraudeur conscient** qui réunit toute la variété des médiumnités ci-dessus. Il a quelquefois reçu son..... initiation dans un *Office de développement pour médium*, tel qu'il en existe en Amérique, (1) notamment à New-York, Philadelphie, Chicago.

Nous ferons cependant une distinction entre le malheureux dont nous parlons ci-dessus et le

Médium fraudeur inconscient, qui possède des facultés médianimiques, mais qui fraude quelquefois en vertu de la théorie du moindre effort, et aussi parce qu'étant payé pour produire des phénomènes, il se croit obligé d'en servir malgré tout; et, quittant son rôle passif, favorable aux vraies productions, ajoute de son activité, de sa conscience dans lesquelles naît l'idée de la fraude.

M. GUILLOT

Secrétaire de la S. E. P. de Nice.

Encore une apparition

Le fait suivant a été éprouvé fin décembre dernier par un de mes parents : Malade dans une clinique à Montpellier, un compagnon occulte lui est apparu, s'entretenant avec lui de sa maladie. Grand fumeur, il s'abstenait depuis qu'il était alité. Son compagnon lui a

Nous croyons qu'il n'y a pas d'école de fraude en Amérique ; c'est une fable inventée par le Docteur Davis qui n'est d'ailleurs que le pseudonyme du trop fameux Léo Taxil. — Ce qui ne veut pas dire qu'il n'existe pas d'école de prestidigitation ; ce qui est fort différent.

N. d. l. R.

dit, un jour, qu'il pouvait griller une cigarette. Il l'a fait, enfreignant la défense du médecin, il s'en est bien trouvé et il continua.

Au repas, l'occulte s'asseyait en face de lui, à table, si la place était libre ; si quelqu'un venait la prendre, il se levait et allait s'asseoir à côté de M. A... à une place vide. Il était très correct en tout, de taille moyenne, portait une jaquette et pantalon collant, alors que M. A... porte toujours un veston et pantalon ordinaire. M. A... ne peut pas décrire sa physionomie, il a d'ailleurs la vue mauvaise et distingue difficilement les visages. Le soir, il voyait cet ami se déshabiller et se mettre au lit avec lui, du côté du fond, M. A... se tenant sur le bord. Ce camarade a disparu lorsque M. A... étant rétabli, s'est disposé à quitter la clinique pour se rendre à Paris. Mais le voyage l'ayant fatigué, le personnage mystérieux s'est montré de nouveau à l'hôtel où M. A... est descendu, se comportant toujours de la même façon à table et au lit. Il ne s'est plus fait voir lorsque M. A... a eu repris des forces et s'est trouvé remis des fatigues du voyage. M. A... le voyait et entendait sa voix, mais l'assistance ne le voyait pas et ne l'entendait pas ; elle constatait seulement que M. A... causait avec quelqu'un d'invisible pour elle, qu'il avait tout son bon sens et ne délirait pas. L'apparition a duré plusieurs jours et s'est manifesté à deux reprises.

M. A... qui est matérialiste et très positif, n'a été nullement affecté par cette manifestation, qu'il ne cherche pas à expliquer. Le médecin de Montpellier, à qui il en a parlé, lui a dit que le cas n'est pas rare, mais que souvent, à la suite, la raison se trouble et ne se rétablit pas (1). Il n'en a pas été ainsi pour M. A... Il nous avait dit auparavant qu'étant jeune il se rappelait avoir eu une autre existence.

Aujourd'hui, il ne se rappelle plus aucun détail, mais seulement d'avoir eu ce souvenir. Très intelligent, il se consacre à ses affaires et ne cherche pas à approfondir ces mystères. Ils ne l'intéressent pas.

En qualifiant les apparitions d'hallucination, les savants n'expliquent rien. On ne voit pas, on n'entend pas quelque chose qui n'a

(1) Voir le livre *Les Hallucinations* de Birere de Boismont. Le cas ci-dessus raconté est assez fréquent et ne paraît pas avoir rien de spirite. N. d. I. R.

aucune existence. Les faits de mémoire en ont une et ne se reposent pas sur rien. S'agit-il d'un fait de mémoire ou d'un être réel ?

La maladie, comme les stupéfiants, affaiblit la vitalité et les sens matériels, mais les facultés de l'esprit se développent proportionnellement. Le somnambule ne voit point par les yeux, n'entend point par les oreilles, mais il voit et entend mieux que l'homme éveillé.

Ne s'agit-il pas, en l'espèce, de ce qu'on appelle communément « l'ange gardien » compagnon inséparable, mais ordinairement invisible, témoin de tous nos actes et de nos plus secrètes pensées, conversant avec nous sans qu'à l'état normal nous en ayons conscience, agent de la justice divine assurant par les idées qu'il nous suggère la destinée qui nous est impartie ? Puisque ces cas d'apparition ne sont pas rares, ne pourraient-ils pas être étudiés au point de vue spiritualiste qui ouvre de vastes horizons, au lieu de les considérer du point de vue matérialiste qui porte à ne pas s'en occuper faute de pouvoir y rien comprendre ?

EDOUARD GUIBAL.

Le Spiritisme à l'Académie

Nous avons la grande joie d'annoncer à nos lecteurs que le prix Fanny Emden a été décerné à l'ouvrage *On ne meurt pas*, de notre cher ami et collaborateur, M. L. Chevreuil.

C'est la première fois qu'un livre spirite reçoit une telle récompense et rien ne marque mieux le progrès accompli par nos idées que cette attribution si bien méritée.

L'ouvrage en effet est tout à fait original, élégamment écrit, et bien que conforme dans ses grandes lignes à l'enseignement kardéciste, il s'inspire des découvertes nouvelles de la science et démontre que nos théories sont en parfait accord avec les vues actuelles les plus avancées du monde savant.

Nous sommes loin, déjà, du temps où les théories spirites n'inspiraient aux officiels qu'une dédaigneuse indifférence, ou un mépris mal déguisé. La vérité possède en soi une puissance irrésistible puisqu'elle vient de forcer les portes d'un sanctuaire qui paraissait inaccessible.

Rendons hommage à la largeur de vues qui a inspiré les membres de la commission du prix Fanny Emdem et remercions-les d'avoir eu le grand courage d'accomplir cette œuvre de justice.

G. D.

A propos de la rémunération des Médiums

Monsieur le Président de l'Union Spirite Française,

Je répète avec la même conviction que j'affirmais publiquement au congrès spirite de Genève le 13 mai 1913 :

Non la médiumité ne doit être ni payée, ni diplômée; pas de médiums officiels, il faut donner comme on reçoit *gratuitement*, sinon vous retombez dans les écarts et toutes les faiblesses de ceux que vous condamnez.

L'argent doit être écarté de tout ce qui est supérieur; du jour où l'argent entre dans le Temple, c'est le commerce, le Temple est perdu.

Je lis dans la *Revue scientifique et morale du Spiritisme* — juin 1919 :
— « Il est surprenant de voir certaines questions, à mon avis complètement indifférentes en elles-mêmes, donner lieu à des controverses très vives et parfois passionnées — Il en est ainsi par exemple de la rétribution pécuniaire des médiums, de nouveau la Revue est obligée d'ouvrir ses pages à des développements sur ce sujet, dont le peu d'importance ne me paraît vraiment pas justifier les longues et après discussions auxquelles il a donné ouverture depuis si longtemps.

« L'indignation que certains manifestent à voir l'exercice de la médiumité faire l'objet d'un salaire semble se rattacher à une conception un peu trop mystique de la doctrine qui nous est chère. Le médium paraît être pour eux une sorte de missionnaire, un élu gratifié d'un don du ciel et tout spécialement chargé d'en faire profiter ses semblables.

« Dans cette hypothèse, on comprendrait facilement qu'il y aurait un manquement grave à trafiquer d'une pareille faculté et d'un aussi noble devoir ».

Médium moi-même, depuis plus de vingt-deux ans, ayant entre les mains quantités d'instructions sur le spiritisme, je crois de mon devoir de discuter et de protester contre l'exposé d'une théorie qui ne peut être admise que par ceux qui n'ont aucune faculté médiumnique et qui sont peu avancés dans la connaissance du spiritisme. Comment peut-on attribuer à cette question *si peu d'importance* alors que je pense et beau-

coup avec moi, *au contraire, qu'elle en a une très grande* et je suis convaincue que tous les spirites qui travaillent vraiment à s'élever seront de cet avis.

Qu'entend-on par ces mots : « Conception un peu trop mystique de la doctrine qui nous est chère » ? Evidemment, les partisans de la médiumnité rétribuée ignorent tout ce que renferme le spiritisme ; ils ne savent pas que c'est un merveilleux édifice, qui, comme tout monument, repose sur une base composée de matériaux grossiers, qui vont toujours s'appuyant de plus en plus à mesure que l'édifice s'élève pour se terminer dans la haute compréhension divine qui n'est vraiment lumineuse que sur les sommets... de même qu'il y a des matériaux divers, il y a des médiums de tout genre, la médiumnité varie à l'infini.

Le médium n'est que l'auxiliaire de l'esprit, il est la machine de transmission, c'est l'esprit qui le choisit et se communique par lui, machine quelquefois inconsciente de son rôle, parfois tout à fait consciente ; ne s'imaginant « jamais être un élu gratifié d'un don spécial du ciel » ; mais, cependant, si le médium est instruit et hautement dirigé, il sait que de sa moralité, de sa vie charitable et pure, dépend certainement l'augmentation de ses facultés transcendantes ; il doit savoir aussi qu'il a le devoir de travailler à répandre la *science sacrée*, je dis : « *Sacrée* » puisqu'elle est capable d'amener à la foi, les matérialistes assez intelligents pour prendre la peine d'étudier ; mais il n'ignore pas non plus, ce médium instruit qu'il y aurait pour lui un manquement bien grave à son devoir, s'il consentait à trafiquer de ses facultés.

Non, certes, aucun médium ne doit avoir la prétention d'être un saint ou un envoyé de Dieu : je ne crois pas qu'il y ait d'instrument en or pur, mais, je crois que ceux qui s'érigent en propagateurs de la médiumnité payée encourent une grande responsabilité, ils ouvrent la porte aux appétits de ceux, qui, en tout, ne voient que l'intérêt pécuniaire ; les scrupules de ceux qui sont capables d'en éprouver seront apaisés en voyant les hommes qui dirigent le mouvement Français proclamer que la médiumnité doit être rémunérée et, alors, si des écoles de professionnels sont créées, hélas ! quels abus ne verrons-nous pas ! C'est la porte ouverte à l'exploitation du chagrin et de la crédulité par trop naïve... on ne croit plus aux prières payées, on en rit, pourquoi aurait-on confiance à des choses plus subtiles encore, plus difficiles à contrôler, que tant d'adversaires soutiennent pouvoir imiter. Créer des écoles de médiums rétribués, c'est déshonorer le spiritisme. C'est l'entraver dans sa grande et belle mission religieuse et scientifique ; c'est l'abaisser au niveau de ce qu'en font tous ceux qui veulent en vivre.

On m'objectera qu'il est utile de faire voir des faits pour porter la conviction dans l'esprit des matérialistes, mais, si ces matérialistes sont sincères et intelligents, ils étudieront d'abord, et les faits viendront à eux dans l'intimité de leur milieu ; s'ils entendent parler d'un médium pouvant leur fournir des preuves ils iront à lui, et s'ils pensent lui cau-

ser un dommage en le priant de leur prêter son concours (*ce qu'il a le devoir de faire*) ils l'indemniseront selon leur conscience, mais le comité doit se garder d'émettre en principe que l'on doit payer un médium.

N'oublions pas l'affaire Buguet... Nos adversaires ne manqueraient pas, devant un nouveau cas, d'accuser tous les médiums de vénalité et la marche du spiritisme en serait retardée.

J'ai, en ce moment, près de moi un groupe d'amis spirites sincères et désintéressés, qui joignent leur protestation à la mienne et vous prient avec moi, Monsieur le Président, de bien vouloir ouvrir les colonnes de votre revue à notre protestation.

Veuillez recevoir l'expression de mes meilleurs sentiments d'union dans le désir du bien général.

BL. BARCHOU.

Echos de Partout

L'Union Française

Nous sommes heureux d'annoncer que les cours éducatifs de l'*Union Française*, (filiale de l'*Union Spirite Française*,) sur la morale sociale et philosophique du Spiritualisme, reprendront le dimanche 5 octobre à 2 h. 1/2 précises, Salle St-Georges, 7 Rue St-Georges.

La récapitulation des Cours sera faite par M. Regnaut de Lutz ; M. Albert Marchon donnera la suite de son intéressante causerie sur Les Phénomènes Psychiques Inédits, de nombreux artistes prêteront leurs concours à cette réunion. Entrée gratuite pour nos abonnés et les membres de l'*Union Spirite Française*.

Une Conférence internationale sur le Travail et la Religion

Nous sommes heureux de voir que les dirigeants du monde du travail, en Angleterre, comprennent toute l'importance des croyances spiritualistes.

Nous n'en voulons pour preuve que l'entrefilet suivant, publié par Le Matin du 2 Septembre dernier.

Londres, 1^{er} Septembre. — Une conférence internationale sur le « travail et la religion » se tient cette semaine à Londres.

L'objet de la discussion à la séance d'aujourd'hui fut « le danger du matérialisme pour les ouvriers ».

M. Barnes, membre travailliste du Parlement, qui présidait, prononça un discours dont les phrases suivantes donneront une idée exacte de son ton général :

— Beaucoup de personnes croient, a dit M. Barnes, que la question du travail est une question de pain et de beurre. Il n'en est rien. C'est

une question d'instruction, une question religieuse, une question de statut convenable pour l'homme en tant qu'homme et pas seulement en tant que salarié.

» Les ouvriers, en général, veulent dans la communauté une place égale à celle des autres. Ils veulent être considérés comme des êtres humains sensibles et partager les bénéfices de l'instruction et d'une compréhension plus étendue de ces problèmes élevés de l'âme humaine qui, en dépit de la chasse universelle à la richesse et aux jouissances extérieures, se posent aujourd'hui devant l'humanité et présentent les vieilles énigmes sous des formes nouvelles. Le matérialisme ne peut rien leur donner de tout cela. »

En conséquence, M. Barnes juge qu'on doit combattre la conception matérialiste de la vie. Il n'est pas pessimiste, a confiance dans le bon sens de la race humaine et croit que les dangers du matérialisme seront surmontés.

Les Conférences de l'Union Spirite Française

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que dans le courant de l'hiver prochain, quatre grandes Conférences au moins auront lieu Salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, dans lesquelles nous aurons le plaisir d'entendre les orateurs les plus appréciés de notre doctrine. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de les signaler en temps et lieu.

La Société Française d'Études des Phénomènes Psychiques

La Société Française 57 fg. St-Martin, reprendra ses travaux le 5 octobre prochain. Les séances auront lieu tous les dimanches, à 2 h. 1/2 et une conférence est donnée tous les derniers dimanches du mois. Rappelons qu'une bibliothèque permet aux membres de la Société de lire tous les ouvrages qui intéressent le Spiritisme.

La guerre, qui avait fait des vides nombreux parmi ses membres, étant terminée, nous sommes heureux d'annoncer que plus de 100 membres nouveaux se sont fait inscrire dans le courant de l'année dernière. Nous espérons donc que prochainement, elle atteindra son ancien effectif qui en faisait la première société parisienne.

Propagande

Notre ami et collaborateur, M. Beziat, ancien directeur du « Fraterniste », nous fait savoir que les nécessités de la vie matérielle le tiennent momentanément éloigné du mouvement spirite, mais qu'il n'a rien perdu de son ancienne ardeur, et qu'aussitôt que les circonstances le lui permettront, il reprendra sa vie de propagandiste en mettant son beau talent de conférencier au service de l'*Union Spirite Française*.

Les Amitiés Spirituelles

Tel est le titre du nouveau journal, dirigé par Sédin — dont le mysti-

cisme est bien connu de nos lecteurs. Voici le sommaire du n° d'août : Le vrai chemin vers le vrai Dieu, Sédir ; La Vie Quotidienne et l'Intuition, M. Arvant ; La Maladie et le Médecin devant la Providence, D^r F. C ; Education Psychique, Prof. P. Risler ; Pourquoi et Comment ; Entraide ; La Vraie Liberté ; La Plante du mois ; le Malaise du Mois.

Prix du n° 0 fr. 50. Abonnement 5 fr. Rue des Champs-Maillets, 15 à Rouen.

L'Avenir

Le journal parisien *L'Avenir* a publié le 31 juillet un très intéressant article intitulé : *Une Science nouvelle : la Métapsychie* consacré à l'Institut International Métapsychique et au livre du D^r Geley : *Du Conscient à l'Inconscient*.

La Dame Blanche de la Tour de Londres

La Tour de Londres, où l'on projette d'enfermer le Kaiser, a sa légende.

On assure qu'une *Dame Blanche* a été vue, à maintes reprises, errant dans la cour. Dernièrement, une sentinelle l'attaqua à la baïonnette ; mais à sa grande frayeur l'arme traversa l'être vaporeux sans lui faire aucun mal. Le soldat tomba sans connaissance. Deux personnes affirment avoir été témoins du fait.

Le poste se trouve au-dessous de la fenêtre de la chambre habitée, jadis, par la Reine Anne Boleyn, la malheureuse femme d'Henri VIII.

Les Annales des Sciences Psychiques

Nous avons lu avec le plus vif intérêt l'étude des cas de télépathie, recueillis sur le front, à la suite de l'enquête ouverte par le professeur Charles Richet. A lire aussi un cas intéressant de communication de vivant, que nous aurons l'occasion de reproduire prochainement.

La Crèche Spirite de Lyon

Le dimanche 1^{er} juin, la Société Spirite pour l'Œuvre de la Crèche, se réunissait pour célébrer le quinzième anniversaire de sa fondation. Mlle Monin ouvre la séance par un appel à Dieu et à nos Protecteurs, et cède la parole à Mlle P. Meiffre qui lit un enseignement des Protecteurs de la Crèche.

Il est donné ensuite lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale du 2 juin 1918 ; puis, en l'absence de M. Malosse, trésorier, Mlle P. Meiffre lit le compte-rendu financier de l'année écoulée, qui donne aux recettes 6.026 fr. 65 ; aux dépenses 4.966 fr.65, avec un reste en caisse de 2423 fr. 75.

Mlle Monin procède ensuite au renouvellement du bureau. Tous les membres sont réélus à l'unanimité.

Mlle Allemand, membre de la Commission, ayant donné sa démission, est remplacée par Mme Vve Allemand, proposée.

Mlle Monin, ayant reçu le conseil de nos deux fondatrices de la Crèche, Mlle Dayt et Mme Stephen, nous fait part de leurs vœux et des pensées d'amour qui les unissent à nous. Elles souhaitent sincèrement que dans l'union de tous les spirites, il soit apporté les aides et les soutiens nécessaires pour donner à l'enfant, en sortant de la crèche, les premiers éléments qui le dirigeront dans la vie et qui lui seront fournis par l'étude qu'il fera de la doctrine spirite.

M. Achard lit ensuite, avec son talent habituel, une très jolie poésie de M. Sausse intitulée « A Allan Kardec », qui fut très appréciée des auditeurs, ainsi qu'un chapitre de la Grande Enigme, de Léon Denis : « Action de Dieu dans le monde et dans l'histoire ».

La lecture de ces pages, d'une si haute portée morale, a été pour nous un réconfort et un réel plaisir.

Mlle Monin prend la parole, sous l'inspiration d'une de nos chères fondatrices, décédée, qui nous dit le bonheur qu'elle éprouve en nous voyant ainsi réunis pour la continuation de l'Œuvre qu'elle avait entreprise.

Mlle Monin termine la séance en remerciant l'Assemblée d'avoir répondu à son appel et nous donne rendez-vous pour l'année prochaine.

V. M.

Conférence de la Vie Morale

La seconde réunion de la série des Conférences organisées par la revue *La Vie Morale*, dont vient de reprendre la direction notre collaborateur *Pb. Pagnat*, a pleinement réussi, grâce au concours de l'éminent ésotériste *F. Ch. Barlet* qui traita, sous le titre de « Morale, Liberté », de la Morale considérée comme une conséquence, une application directe des lois vitales du Cosmos ; grâce aussi à la chaude et vibrante improvisation du grand poète spiritualiste *V. E. Michelet*, l'auteur de « l'Espoir Merveilleux » qui montra, avant de parler des « rapports de l'Art et de la Morale », comment la caste bourgeoise, qui gouverne la France depuis 89, s'est suicidée, pour avoir coupé toutes ses attaches avec le monde spirituel.

L'ésotériste et le poète se complétèrent l'un l'autre. « La morale, conclut M. Barlet, est le code où la conscience de l'homme inscrit jour par jour les résultats de ses délibérations libres. Semblable aux tables de la loi déposées par Moïse... la morale sert de guide à l'homme individuel, aux nations, aux empires. »

Il n'y a qu'une morale qui puisse assurer la liberté, la sécurité et la joie dans l'infini du temps. Son code tient en ces six mots :

« *Aimez-vous les uns les autres* »

Et Michelet termina magnifiquement par cette apostrophe au « *fiat voluntas mea* » de l'Occident moderne :

Fils d'un siècle damné par son propre vouloir
 Nous marchons dans la nuit de plus en plus profonde
 Sous un ciel habité seulement d'astres noirs
 Vers la mort intégrale et vers le désespoir
 Où nous serons dissous sans que rien nous réponde.
 ... Nous-mêmes nous avons fermé notre horizon
 Sur la lueur qui nous montrait nos fins dernières...
 ... Comme nous sommes seuls ! comme nous sommes seuls
 Car nous avons brisé les anneaux de la chaîne
 Qui reliait aux dieux l'esprit de nos aïeux...
 Car ayant fui le monde uniquement réel,
 Nous avons coupé les liens des Hiérarchies
 Qui nouaient notre chair aux corps surnaturels ;
 Et pleurant notre erreur, les anges fraternels,
 En nous voyant voués à de vaines magies,
 Nous ont abandonné dans un tel désarroi
 Que notre âme, au plan des bêtes, se réfugie
 Plus haut par son orgueil et plus bas par sa foi.
 ... Ne lisant plus la route aux étoiles des soirs,
 Nous nous sommes courbés au scuffle de Saturne,
 Vers la terre où gisait un fantôme d'espoir
 Nous y avons jeté la hache et le fendoir
 Avec le geste épars des animaux nocturnes ;
 Et des démons captifs dans ses antres profonds
 Nous fîmes, forçant leur ivresse taciturne,
 Les esclaves sournois qui nous dévoreront !... »

M. Ph. Pagnat avait, au début de la séance, précisé les buts poursuivis par la revue « *La Vie Morale* » et tracé un programme d'ensemble pour les réunions, qui reprendront à l'automne prochain : examen de la morale laïque ; enquête sur la métaphysique et sur les causes de son discrédit ; rôle de la philosophie allemande ; exposé des sciences synthétiques, ou *baules sciences*.

Reconnu dans l'assistance, extrêmement choisie, le commandant Darget, M. Pillault, Mme Jacques Trève, Mme Benoit Robin, le Dr Octave Béliard, l'ingénieur Quentin, Mmes Vigeant, belle-sœur du grand maître d'armes, Claire Galichon, Monroc, Henry, de Bauligny, Racapée, les médiums Lambret, Mlle Boulay, etc.

« *La Vie Morale* » publiera intégralement ces conférences (le n° 1 fr.)
 S'adresser pour tous renseignements à M. Ph. Pagnat 8, Chemin des Buttes à Bellevue (S. et O.)

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme CARITA BORDERIEUX 23, Rue Lacroix, Paris 17^e

Dernier total : 1360 fr. 75.

Anonyme, 200 fr. ; Anonyme, 2 fr. ; Mlle Charles, 5 fr. ; Mme Legend, 5 fr. ; Mme Richard-Darnet, 10 fr. ; M. Pierre Borderieux, 1 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; M. R. L., 20 fr. ; Un groupe de Rouen, 30 fr. ; M. Berdoulet, 5 fr. ; Mme Sauvé, 1 fr. Total : 1640 fr. 75.

AVIS

Depuis la reprise de notre publication, les prix du papier et de la main d'œuvre ont augmenté dans des proportions si considérables que le prix de revient de la Revue est trois fois plus élevé que ce qu'il était avant la guerre. Dans ces conditions, nous nous voyons obligé d'augmenter le prix de l'abonnement de 2 fr. soit 12 fr. par an pour la France et 14 fr. pour l'Etranger. C'est un léger sacrifice que nous demandons à nos lecteurs et nous nous engageons à revenir à l'ancien prix aussitôt que les conditions de fabrication auront repris leur cours normal.

En terminant nous faisons un chaleureux appel à nos lecteurs pour qu'ils fassent autour d'eux une propagande pour augmenter le nombre des abonnés, ce qui nous permettrait par un tirage supérieur de diminuer les frais généraux.

Merci d'avance à toutes les bonnes volontés.

G. D.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris, (XVI^e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Petites Annonces

25 fr. par an, pour 2 lignes ; ou 1 fr. 50 la ligne, par insertion.

Livres — On désire acheter *Au Pays de l'Ombre* de Mme d'Espérance, *Choses de l'Autre Monde*, Eugène Nus, *Le Monde Invisible* de Jules Bois, *Indoustan, Voyage au Pays des Fakirs*, de L. Jacolliot.

Ecrire M. Borderieux 23, rue Lacroix, Paris, 17^e.

Oui-jà. — Planchette montée sur billes, 6 fr. 50. Tableau alphabétique toile cirée, 7 fr. 50 franco, France M. A. Joussetin, 93, Grande rue. Le Mans. Sarthe

Cabinet Esthétique — Mme COBIANA, de l'Académie des Sciences Esthétiques. Diplômée des hôpitaux de Paris Professeur à l'école libre des sciences médicales appliquées. Produits de Beauté inimitables et merveilleux. 27, rue Ballu, Paris.

Modes. — Dame spirite, bon médium, fait chapeaux et réparations, Mme Savary, 51, rue Rodier, Paris, IX^e.

Massage médical, chirurgical. Soins magnétiques Guérisons. Mme Tavernier 23, rue St-Jacques Paris Ve, de 2 h. à 5 h. (se rend à domicile). Poë de ventouses.

Guéris même incurables toutes maladies avec docteurs et à distance. *Ecrire* : Dupleix. 47 bis, rue Lourmel. Paris XV^e

Bimensuel. Conférences. Vie meilleure. Expériences psychiques aux Sociétés Savantes. *Ecrire* : Universalité Psychologique. 47 bis, rue Lourmel. XV^e.

Santé — Pour acquérir la force subtile et la santé — scientifique et mathématique. Bardez spéc. 5, r. de l'Annonciation (Paris 16^e) et par correspondance.

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité BORDERIEUX, 23, rue Lacroix. Paris XVII^e.

Union Spirite Française

Destinée à unir et à grouper tous les spirites, en vue d'une action commune.

ADHESION MINIMUM 6 FRANCS PAR AN

Villa Montmorency, 28, Avenue des Sycomores, PARIS (16^e).

AKSAKOF — Animisme et spiritisme. (net)

24 fr.

RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-delà. 5 fr.

— Souffrir. Revivre. (net) 4 fr. 55

BERGSON. — L'Énergie spirituelle. (net)

7 fr. 20

J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. (net)

13 fr. 20

A. BLECH. — Ombres et lumières 4 fr. 75

E. BOIRAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr.

— L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr.

P. DE BÉRANGER, dit Abeillard — Entretiens posthumes. (net)

4 fr. 75

E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 5 fr.

BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. (net)

4 fr. 75

BONNEMÈRE. — Le Roman de l'Avenir 4 fr. 75

L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 4 fr. 75

H. CONSTANT (Général Fix) Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir

(net) 4 fr. 75

Mme CROWE. — Fantômes et Voyants. (net)

6 fr. 50

L. DENIS. — Le Spiritisme et la Guerre.

(net) 3 fr.

L. DENIS. — Spiritisme et Médiurnité 3 fr.

L. DENIS. — Après la Mort. (net) 3 fr.

— Le Problème de l'Être et de la

Destinée (net) 3 fr.

— La Grande Enigme (net) 2 fr. 50

— Jeanne Darc médium. (net) 3 fr.

L. DENIS. — Christianisme et Spiritisme

(net) 3 fr.

L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. (net)

4 fr. 75

DUCHATTEL — La vue à distance dans le

temps et dans l'espace. (net) 4 fr. 75

D^r DUPOUY — Science Occulte et Physiologie psychique. (net) 4 fr. 75

D^r DUPOUY — L'Audelà de la vie. (net) 4 fr. 80

D^r DUSSART. — Rapport sur le Spiritualisme. (net) 6 fr. 50.

D^r ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme. net 2 fr. 75

L. FIGUIER. — Les Bonheurs d'outre-tombe avec autographe (épuisé) net 5 fr.

D^r H. DE FAREMONT. — La Force d'Amour.

(net) 1 fr. 50

FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome (net) 5 fr.

FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
 — Psychiques (2 Vol.) (net) 14 fr.
 — Dieu dans la Nature. (net) 5 fr.
 — La Pluralité des Mondes Habités (net) 5 fr.
 — Les Forces Naturelles Inconnues (2 Vol.) (net) 14 fr.
 — Les Phénomènes de la Foudre. (net) 5 fr.

C. FLAMMARION. — Uranie (net) 5 fr.

Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50

D^r GIBIER. — Le Spiritisme (Fakirisme Occidental. (net) 4 fr. 80

Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.

E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître). (net) 4 fr. 75

GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) (net) 9 fr. 75

D^r GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme (net) 4 fr. 75
 — Précis d'auto suggestion volontaire. (net) 4 fr. 75
 — La transmission de pensée (net) 4 fr. 75

D^r IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun. 10 fr.

D^r G. GELEY. — De l'inconscient au conscient. (net) 11 fr.

JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde (net) 4 fr. 50

D^r JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.

D^r JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.

D^r JOIRE. — Les Phénomènes psychiques et supernomaux. 6 fr.

CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianniques. 5 fr.

CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.

LANGE. — Science et prescience 3 fr.

O. LODGE. — La Vie et la Matière. 3 fr.

M. MAETERLINCK. — La Mort 4 fr. 90

M. MAETERLINCK. — Les Débris de la Guerre. 4 fr. 90
 — L'Hôte Inconnu 4 fr. 90
 — Sagesse et Destinée 4 fr. 90
 — Le Trésor des Humbles 5 fr. 25
 — Les Sentiers de la Montagne (net) 4 fr. 90
 — Le Temple enseveli (net) 4 fr. 90.
 — L'Intelligence des Fleurs. (net) 4 fr. 90

I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 10 fr.

M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.

D^r MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.

F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50

PAPUS. — La Magie et l'Hypnose. 8 fr.

PAPUS. — Ce que deviennent nos morts. net 3 fr 70

J. PÉRICARD. — Debout les Morts. net 5 fr.

PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. net 5 fr.

PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.

F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. net 4 fr. 75.

Dr. Ch. RICHEL. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen. 2.50

RIBOT. — La Philosophie de Schopenhauer. 2 fr 50.
 — Les Maladies de la Mémoire. 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Volonté 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Personnalité. 2 fr. 50

ROCHAS. — Les Frontières de la Science. (net) 4 fr. 75

A. DE ROCHETAL. — La Graphologie à la portée de tous. net 5 fr.

SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Psychiques (net) 4 fr. 75

SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose (net) 4 fr. 75

SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci. (net) 4 fr. 75

A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. (net) 4 fr. 50

SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. (net) 4 fr. 50

A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). (net) 4 fr. 50

SCHOPENHAUER. — Mémoires sur les Sciences Occultes. (net) 4 fr. 75

E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 5 fr.

SÉDIR. — Les 7 jardins mystiques (net). 3 fr.
 — Initiations. 5 fr.

SOPHIE ROSEN DUFAURE. — Excelsior. (net) 2 fr.

STAINTON MOSES. — Enseignements Spiritualistes. (net) 6 fr. 50

J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50

CH. TRUFFY. — La Suggestion au point de vue spiritualiste et spirite. 4 fr.

L. DE VALBOIS. — Pour Franchir les Portes. net 4 fr. 75

VAN DER NAILLEN. — Dans les Temples de l'Himalaya. (net) 4 fr. 75
 — Dans le Sanctuaire (net) 4 fr. 75
 — Balthazar le Mage. (net) 4 fr. 75

YRAM. — La Guerre et le Merveilleux (net). 1 fr. 50

Avis important. — Par décision du *Syn-
 dicat des Editeurs*. Nombreuses majora-
 tions sur les livres non marqués (net).

Revue

Scientifique & Morale

du SPIRITISME



SOMMAIRE

La Propagande Spirite, p. 289. G. DELANNE. — *La Révolution nécessaire*, p. 294. L. CHEVREUIL. — *Le Spiritisme et nos Contemporains*, p. 298. C. BORDERIEUX. — *Le bienfait d'une Union spirite*, p. 301. P. BODIER. — *Une Apparition Troublante*, p. 304. — M. R. FALGUIÈRE. — *Le Mouvement Spirite en Belgique*, p. 307. P. PIERRARD. — *Ouvrages nouveaux*, p. 308. — *Valeur à Lots dans un Tirage à Secret*, p. 312. A. DUCOURRAU. — *Echos de Partout*, p. 313. — *Liste des Membres de l'Union Spirite Française*, p. 318. — *Souscription, Avis*, p. 320.

REDACTION ET ADMINISTRATION

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVI^e

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAÎT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : 12 fr. par an en France. — Étranger : 14 fr.

Éviter les poisons pour notre corps, c'est un premier jalon ayant sa répercussion sur la pensée. — Autre particularité — les produits *Courier* — sans poison — préparés en conservant les valeurs magnétiques des composants — dépassent les similaires en action et rapidité. Adresse : M. COURIER, D^r de « *La Vie Nouvelle* » à Beauvais (Oise).

MALADIES DE LA FEMME

Pertes, Flueurs blanches, Métrorrhagie et tous les Troubles utérins

Potion Résolutive
Pilules reconstituantes
Ovules à la Pérouine
et Pérouina pour les pays chauds

Maladies de la Peau

Eczémas, dartres, glandes, humeurs, inflammations, démangeaisons, etc.. etc.

Application de la Boriline

et emploi du

SIROP DÉPURATIF
PHOSPHATÉ A
L'IODURE DE SODIUM

GOUTTE * Rhumatisme, Gravelle, Cystiste, Calculs biliaires et de la Vessie, Maladies du Foie, Douleurs des reins, Retour d'âge.

Potion résolutive
et Badigeons de fluide *COURIER*
sur les endroits
-o- douloureux -o-

DIABÈTE

Estomac (Maladies de l')

Renvois, Flatuosités, Gaz, Digestions pénibles et comme préventif de ces indispositions :

Zymastase Courier

ASTHME

et **Maladies de Cœur**

Doréine *COURIER*
Liqueur Curative des
Accidents respiratoires

ANÉMIE surmenage, faiblesse, digestions lentes et difficiles accompagnées de constipation.

PILULES RECONSTITUANTES COURIER ET VIN COURIER

MALADIES DE POITRINE

(même les cas désespérés)

Rachitisme, Scrofule, Gourmes, Sécrétions purulentes des yeux et des oreilles.

VIN COURIER

La librairie **Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75**

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Mediumnité.	4 fr. 20
L'Ame est Immortelle.	4 fr. 20
Le Spiritisme devant la Science.	4 fr. 20
Le Phénomène spirite (<i>témoignage des savants</i>).	2 fr. 40
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique)	4 fr. 20
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	7 fr. 20
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	12 fr.

Le Livre des Esprits	ALLAN KARDEC	4 fr. 75 (net)
Le Livre des Médiums.	»	4 fr. 75
La Genèse.	»	4 fr. 75
Le Ciel et l'Enfer.	»	4 fr. 75
L'Évangile.	»	4 fr. 75

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir prendre note de notre changement d'adresse, qui est maintenant 28, avenue des Sycomores, villa Montmorency, Paris 16^e.

Métro : Opéra-Auteuil.

Tramways : Madeleine-Auteuil. Saint-Sulpice-Auteuil.

Chemin de fer de Ceinture : Auteuil.

Octobre 1919.

La Propagande Spirite ⁽¹⁾

(Suite)

Le Spiritisme, depuis ses origines, a été si souvent calomnié par ses adversaires, qu'il ne faut pas craindre, lorsque l'on aborde sa défense devant le grand public, de signaler qu'il s'est produit parfois des impostures, mais que les spirites eux-mêmes ont été les premiers à les démasquer et à flétrir ces manœuvres qui avaient pour but de le discréditer.

Ici, une remarque s'impose : — Si, réellement les phénomènes que l'on observe dans les séances n'étaient dus uniquement qu'à la prestidigitation ou à l'imposture, il est bien évident que, depuis un demi-siècle, des millions d'expériences ayant eu lieu dans toutes les parties du monde, dans toutes les classes de la société, il eut fallu que des millions de simulateurs se fussent improvisés partout, ce qu'il est réellement absurde d'imaginer, car souvent c'était des membres de la famille des expérimentateurs qui se révélaient médiums, sans avoir eu connaissance des expériences tentées dans d'autres milieux. Mais il existe des documents authentiques, émanant de corps savants qui établissent la réalité absolue de la médiumnité et ce sont les rapports publiés sur ce sujet qu'il faut faire connaître au public, afin que celui-ci puisse en apprécier toute la valeur et toute l'importance.

(1) Voir La Revue de septembre p. 257.

Le spiritisme appelle *médium* toute personne capable d'extérioriser une certaine forme d'énergie, sans laquelle l'esprit, même incarné, ne peut agir sur la matière. On a donné bien des noms à cette forme de l'énergie que les uns appellent force nerveuse, force ecténique, fluide magnétique, force psychique, etc.

Quel que soit le nom par laquelle on la désigne, c'est elle qui attache l'esprit au corps et permet à l'âme de le mouvoir.

Lorsqu'une personne quelconque extériorise cette force, on l'appelle *médium* parce que l'esprit désincarné peut utiliser cette énergie pour produire des actions physiques, tels que des mouvements de table, par exemple.

Constatons d'abord, d'une manière précise, la réalité de cette force. Pour cela, nous ne pouvons mieux faire que de citer une partie du rapport publié par la Société Dialectique de Londres (1) en 1869.

Ce corps savant comprenait parmi ses membres des hommes tels que Huxley, Alfred Rusell Wallace, le Professeur Tyndall et d'autres illustrations qui lui donnaient une grande autorité dans les milieux savants.

Comme ils l'avouent eux-mêmes, la plupart des membres du Comité étaient d'une incrédulité absolue en ce qui concerne les phénomènes du *nouveau spiritualisme*, car tel était le nom que l'on donnait à cette époque au spiritisme, en Angleterre. Mais, comme le respect humain n'a pas autant d'empire chez nos amis britanniques que chez nous, loyalement, ils ont consigné les résultats de leurs expériences dans les pages suivantes qui constatent à la fois, les précautions prises, et les résultats obtenus (2).

Rapport des sous-comités d'expérience.

« Depuis sa création, c'est-à-dire depuis le 16 février 1869, votre sous-comité a tenu quarante séances, dans le but de faire des expériences et des épreuves rigoureuses.

Toutes ces réunions ont eu lieu dans les demeures privées des membres du comité, afin d'exclure toute possibilité de mécanisme disposé d'avance ou d'artifice quelconque.

(1) Voir *Rapport sur le Spiritualisme*, traduction française par le D^r Dusart.

(2) Nous nous excusons de reproduire ce document déjà publié, mais nous le faisons pour nos nouveaux lecteurs encore peu au courant de la documentation spirite.

L'ameublement des pièces dans lesquelles on a fait les expériences a été dans chaque circonstance, leur ameublement ordinaire. Les tables dont on s'est servi ont toujours été des tables à manger pesantes, qui demandaient un effort considérable pour être mises en mouvement. La plus petite avait 5 pieds 9 pouces de long sur 4 pieds de large, et la plus grande 9 pieds 3 pouces de long sur 4 pieds 1/2 de large : la pesanteur était en proportion.

Les chambres, les tables et tous les meubles en général ont été soigneusement examinés, à plusieurs reprises avant pour obtenir la certitude qu'il n'existait aucun truc, instrument ou appareil quelconque, à l'aide desquels les sons et les mouvements ci-après mentionnés eussent pu être produits.

Les expériences ont été faites à la lumière du gaz, excepté dans un petit nombre d'occasions spécialement notées dans les minutes.

Votre comité a évité de se servir de médiums de profession ou médiums payés, le médium étant l'un des membres de votre sous-comité, personne placée dans une bonne position sociale, et d'une intégrité parfaite, qui n'a aucun objectif pécuniaire en vue et ne pourrait tirer aucun profit d'une supercherie.

Votre comité a tenu quelques réunions sans la présence d'aucun médium (il est bien entendu que, dans ce rapport, le mot « médium » est simplement employé pour désigner un individu sans la présence duquel les phénomènes décrits, ou n'ont pas lieu, ou se produisent avec moins d'intensité et de fréquence pour essayer d'obtenir par quelque moyen, des effets semblables à ceux qu'on observe quand un médium est présent).

Aucun effort ne fut capable d'obtenir quelque chose d'entièrement semblable aux manifestations qui ont lieu en présence du médium.

Chacune des épreuves que l'intelligence combinée des membres de votre comité pouvait imaginer, a été faite avec patience et persévérance. Les expériences ont été dirigées avec une grande variété de conditions, et toute l'ingéniosité possible a été mise en œuvre pour inventer des moyens qui permettent à votre comité de vérifier ses observations et d'écarter toute possibilité d'imposture ou d'illusion.

Votre comité a restreint son rapport aux *faits* dont ses membres ont été collectivement témoins, faits qui ont été palpables aux sens, et dont la réalité est susceptible d'une preuve démonstrative.

Environ les quatre cinquièmes des membres de votre sous-comité ont débuté dans la voie des investigations *par le scepticisme le plus complet* touchant la réalité des phénomènes annoncés, avec la ferme croyance qu'ils étaient le résultat : soit de *l'imposture*, soit de *l'illusion*, soit d'une *action involontaire des muscles*.

Ce fut seulement après une irrésistible évidence, dans des conditions qui excluaient l'une et l'autre hypothèse, et après des expériences et des épreuves rigoureuses souvent répétées, que les membres les plus scepti-

ques de votre sous-comité furent, à la longue et malgré eux, convaincus que les phénomènes qui s'étaient produits pendant cette enquête prolongée étaient de véritables faits :

Le résultat de leurs expériences, longtemps poursuivies et désignées avec soin, a été, après des épreuves, contrôlées sous toutes formes, d'établir les conditions suivantes :

Premièrement : Dans certaines dispositions de corps ou d'esprit, où se trouvent une ou plusieurs personnes présentes, il se produit une force suffisante pour mettre en mouvement des objets pesants, sans l'emploi d'aucun effort musculaire, *sans contact ni connexion matérielle d'aucune nature* entre ces objets et le corps de quelque personne présente.

Deuxièmement : Cette force peut faire rendre des sons, que chacun peut entendre distinctement, à des objets solides qui n'ont aucun contact, ni aucune connexion visible ou matérielle avec le corps de quelque personne présente ; et il est prouvé que ces sons proviennent de ces objets par des vibrations qui sont parfaitement distinctes au toucher.

Troisièmement : Cette force est fréquemment dirigée avec intelligence.

Quelques-uns de ces phénomènes se sont produits dans trente-quatre séances, sur quarante que votre comité a tenues. La description d'une de ces expériences et la manière dont elle a été conduite, montreront mieux le soin et la circonspection avec lesquels votre comité a poursuivi ses investigations.

Tant qu'il y avait contact, ou possibilité de contact, par les mains ou par les pieds, ou même par les vêtements d'une des personnes qui étaient dans la chambre avec l'objet mis en mouvement ou émettant des sons, on ne pouvait être parfaitement assuré que ces mouvements ou sons n'étaient pas produits par la personne ainsi mise en contact. L'expérience suivante a donc été tentée :

Dans une circonstance où onze des membres de votre sous-comité étaient assis depuis quarante minutes autour de l'une des tables de la salle à manger, décrites précédemment, et lorsque déjà des mouvements et des sons variés s'étaient produits, ils tournèrent (dans un but d'investigation plus rigoureuse, les dossiers des chaises vers la table, à neuf pouces environ de celle-ci ; puis, ils s'agenouillèrent sur les chaises, en plaçant leurs bras sur les dossiers.

Dans cette position, leurs pieds étaient nécessairement tournés en arrière, loin de la table, et par conséquent ne pouvaient être placés dessous, ni toucher le parquet. Les mains de chaque personne étaient étendues au-dessus de la table, à environ quatre pouces de sa surface. *Aucun contact avec une partie quelconque de la table ne pouvait donc avoir lieu sans qu'on s'en aperçut.*

En moins d'une minute la table, sans avoir été touchée, se déplaça quatre fois ; la première fois d'environ cinq pouces, d'un côté ; puis de douze

pouces du côté opposé ; ensuite de la même manière et respectivement, de quatre et six pouces.

Les mains de toutes les personnes présentes furent ensuite posées sur les dossiers des chaises, à 1 pied environ de la table, qui fut mise en mouvement, comme auparavant *cinq* fois, avec un déplacement variant entre 4 et 6 pouces.

Enfin, toutes les chaises furent écartées de la table à la distance de douze pouces, et chaque personne s'agenouilla sur sa chaise comme précédemment, mais cette fois en tenant les mains *derrière le dos* et, par suite, le corps placé à peu près à dix huit-pouces de la table, le dossier de la chaise se trouvant ainsi entre l'expérimentateur et la table. Celle-ci se déplaça quatre fois dans des directions variées.

Pendant cette expérience décisive, et en moins d'une demi-heure, la table se mut ainsi treize fois, *sans contact, ou possibilité de contact avec une personne présente*, les mouvements ayant lieu dans des directions différentes, et quelques-uns de ceux-ci répondant à la demande de divers membres de votre comité.

La table a été examinée avec soin, tournée sens dessus dessous et scrutée pièce par pièce ; mais on n'a rien découvert qui pût rendre compte des phénomènes. L'expérimentation a été faite partout en pleine lumière du gaz placé au-dessus de la table.

En résumé, votre sous-comité a été plus de *cinquante* fois témoin de semblables mouvements sans contact, en huit soirées différentes, dans les maisons des membres de votre sous-comité, et chaque fois les épreuves les plus rigoureuses ont été mises en œuvre.

Dans toutes ces expériences, l'hypothèse d'un mouvement mécanique ou autre a été complètement écartée, par le fait que les mouvements ont eu lieu dans plusieurs directions, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, tantôt en remontant vers le haut de la chambre, tantôt en descendant, mouvements qui auraient exigé la coopération d'un grand nombre de mains et de pieds, et qui, en raison du volume considérable et de la pesanteur des tables, n'aurait pu se produire sans l'emploi visible d'un effort musculaire.

Chaque main et chaque pied étaient parfaitement en vue, et aucun d'eux n'aurait pu bouger sans qu'on s'en aperçut immédiatement.

L'illusion a été mise hors de question. Les mouvements ont eu lieu en différentes directions et toutes les personnes présentes ont été simultanément témoins. *C'est là une affaire de mesurage et non d'opinion ou d'imagination.*

Ces mouvements se sont reproduits tant de fois, dans des conditions si nombreuses et si diverses, avec tant de garanties contre l'erreur ou la supercherie, et avec des résultats si invariables, que les membres de votre sous-comité, qui avaient tenté ces expériences après avoir été, pour la plupart, *antérieurement sceptiques* au début de leurs investigations, ont

été convaincus qu'il existe une force capable de mouvoir des corps pesants, sans contact matériel, force qui dépend, d'une manière inconnue, de la présence d'êtres humains.

Votre sous-comité n'a pu collectivement obtenir aucune certitude relativement à la nature et à la source de cette force, mais il a simplement acquis la preuve du fait de son existence.

Votre sous-comité pense qu'il n'y a aucun fondement à la croyance populaire qui prétend que la présence de personnes sceptiques contrarie la production ou l'action de cette force.

En résumé votre sous-comité exprime unanimement l'opinion que l'existence d'un fait physique important se trouve ainsi démontrée, à savoir : *que des mouvements peuvent se produire dans des corps solides, sans contact matériel, par une force inconnue jusqu'à présent, agissant à une distance indéterminée de l'organisme humain, et tout à fait indépendante de l'action musculaire, force qui doit être soumise à un examen scientifique plus approfondi, dans le but de découvrir sa véritable source, sa nature et sa puissance* ».

Ce rapport si précis, si bien documenté, ne permet plus de douter de la réalité des mouvements d'objets sans contact, de la part des expérimentateurs, et les précautions prises excluent absolument jusqu'à la pensée d'une supercherie ; mais l'incrédulité est tenace, et beaucoup de négateurs quand même ont été jusqu'à prétendre que les phénomènes observés n'étaient dus qu'à une hallucination collective ; bien que cette objection soit complètement puérile, nous pouvons y répondre par d'autres expériences qui ont permis d'enregistrer les mouvements produits sans contact, soit sur des cylindres enregistreurs, soit par la photographie, comme nous le verrons dans le prochain numéro.

(A suivre)

GABRIEL DELANNE.

La Révolution Nécessaire

Il y a une révolution à faire, c'est celle de l'enseignement ; il est évident que nous souffrons d'une absence de sens moral et que la source de tous nos maux vient d'une lacune dans l'éducation ; on n'enseigne plus la morale.

La neutralité à l'école est une conception fautive ; entre le bien et le mal, il n'y a pas de juste milieu pour la balance sociale ; c'est,

dès l'école, qu'il faut pouvoir dire à l'enfant ce qui est bien et ce qui est mal. Seulement pour enseigner la morale, il faut en avoir une, et c'est ici qu'une révolution est nécessaire.

Ceux-là, seuls, qui détiennent le pouvoir seraient en mesure de faire cette révolution, c'est donc à eux qu'il faut faire entendre la vérité, c'est eux qu'il faut atteindre, c'est eux qu'il faut convaincre.

Au sommet sont les ministres pour qui le bien et le mal sont des expressions relatives ; est bon ce qui réussit, est mauvais ce qui ne réussit pas ; ce sont des consciences inertes. Mais, à côté d'eux, il y a les puissances sociales, les forces conscientes, parmi lesquelles la presse se place en première ligne ; un syndicat de journalistes, qui se donneraient pour tâche de moraliser la masse inconsciente, arriverait à des résultats extraordinaires, parce qu'un tel groupement posséderait, avec la force morale, l'outil matériel. C'est l'outil matériel qui manque aux penseurs, aux philosophes, aux savants, voilà pourquoi ceux-ci ne peuvent pas combattre la vague d'immoralité qui déferle en ce moment sur les classes ignorantes.

La Presse d'aujourd'hui ne s'occupe pas de la morale, elle s'occupe de ses abonnés et c'est l'acheteur qui lui dicte ses opinions. Elle ne s'élève pas contre les prétentions les plus absurdes de la démagogie, elle n'ose même pas rappeler à l'ouvrier à quoi l'oblige l'honneur le plus élémentaire, dans le désarroi présent, elle ne voit que le côté matériel des choses et ne propose comme remède que des mesures administratives. Il y a même des esprits candides qui croient donner des enfants à la France en mettant un impôt sur les célibataires, comme si on pouvait, par des lois, remédier au défaut de sens moral, et ramener l'honnêteté par la contrainte.

Il n'y a qu'un remède à nos maux ; il faut que l'élite de la nation prépare, par un enseignement nouveau, la réforme que nous attendons. Les choses ne se sont jamais passées autrement et l'Histoire est là pour nous apprendre cette vérité scientifique ; dans le bien comme dans le mal, les peuples ont toujours été poussés par une puissance de suggestion qui, émanée de la volonté de quelques-uns, a donné une direction aux forces toujours en ébullition dans la masse inconsciente. Que ce soit Moïse qui libère un peuple, que ce soit Lénine qui le conduise à la servitude, la loi est la même, les forces inconscientes suivent les hommes d'action. Nous avons vu, vers la fin de

la guerre, une volonté énergique galvaniser des éléments défectueux et changer la face de nos destinées, en remontant le mauvais courant créé par les Malvy, les Turmel et les Bolo.

On ne peut rien créer dans la neutralité et l'école s'est engagée sur une fausse route depuis un demi-siècle. Sous prétexte de neutralité, elle a délaissé le spiritualisme, elle a enseigné le mensonge matérialiste qui conduit nécessairement à la négation de toute obligation morale, à l'indifférence absolue, à l'égoïsme intégral.

Aussi voyons-nous le sourire indulgent des sceptiques devant ces opérations particulières qui consistent à gaspiller un milliard pour gagner quelques millions ; ils disent : — que voulez-vous, c'est bien humain ! — Parole révoltante, car réaliser un bénéfice qui se solde par la mort de milliers d'hommes cela est inhumain, et on s'empresse trop d'amnistier.

Il nous faut une réforme. L'enseignement laïque n'a pas su trouver les bases d'une morale laïque ; le gouvernement neutre n'a pas su pratiquer d'autre politique que celle qui consiste à satisfaire les appétits. D'autre part, ce ne sont pas les formules usées de nos vieux catéchismes qui vont renouveler la morale ; on fait tort à la vérité lorsque, sous le masque des religions, on l'affuble de dogmes que n'accepte plus la raison. L'instruction religieuse ne nous montre pas la vraie sanction de nos actes, la politique de contrainte, basée sur la terreur de l'enfer est immorale, elle nous propose un Dieu qui n'est pas juste, mais cruel ; les récompenses et les peines promises au terme d'une courte existence constituent une inégalité de traitement qui sera toujours repoussé par la raison. L'instruction religieuse est surannée, elle n'a plus aucune efficacité, elle n'est plus présentable.

Alors il nous faut un enseignement nouveau, capable de nous fournir les éléments d'une morale sûre, et de réhabiliter la conscience en plaçant sur des bases certaines le sentiment que nous avons tous, du bien et du juste.

Eh bien nous ne craignons pas de le dire, le Spiritisme scientifique est seul capable de nous apporter cette révolution pacifique qui consistera à enseigner le spiritualisme à l'école. Pour cela, il n'y aura pas besoin de violenter des consciences, il suffira d'enseigner des faits. Ces faits sont repoussés par nos politiciens et par les pontifes de religions caduques ; il n'y a plus aujourd'hui qu'un petit

nombre d'hommes pratiquant le culte de la vérité, c'est à ceux-là d'agir, je veux parler des savants.

Par une réaction assez naturelle, et que l'intolérance religieuse avait tout fait pour justifier, la science a pu bannir de l'école la connaissance de l'âme et les enseignements spiritualistes, elle croyait alors opérer une réaction nécessaire contre des formules superstitieuses ; mais le nuage qui obscurcissait l'âme commence à se dissiper, l'âme et ses facultés sont devenues l'objet d'une étude positive, tous les savants d'Europe et d'Amérique ont pu le constater et la révolution est prête.

Le grand obstacle c'était le journalisme. Mais celui-ci lorsqu'il se moquait des faits spirites, croyait marcher d'accord avec la science, que la science nous donne son appui moral et le journalisme marchera derrière elle.

La Presse, qui est toute puissante, pourra, quand elle le voudra, être l'instrument de la régénération morale. On ne manque pas dans le journalisme, d'esprits élevés pour qui cet idéal serait chimérique en apparence parce qu'ils ne comprennent pas que ce qui était autrefois du domaine du mysticisme puisse revenir jamais sur le terrain scientifique, ceux-là ignorent l'appui qui va venir, il leur semble utopique de faire appel au sens moral des populations sans croyances et des ouvriers qui ne connaissent plus que leurs appétits. Mais la science est au sommet de tout, elle est la seule autorité morale qui ait conservé l'ascendant qui lui permettra d'exercer cette suggestion. Qu'elle conserve le culte de la vérité et j'ai la conviction que le fait spirite, devant lequel l'enseignement matérialiste ne peut plus tenir debout, forcera les esprits supérieurs à reconnaître qu'une conception spiritualiste de l'univers s'impose à eux. Lorsque le spiritisme aura fait ce miracle de forcer les portes de la Sorbonne à s'ouvrir devant lui, là, sera la vérité enseignée et, en laissant la question de Dieu dans l'ombre, ce ne sera pas violer la liberté des consciences que d'enseigner que l'âme est indépendante des organes.

Lorsque les moralistes et les savants seront également convaincus que le principe créateur n'est pas dans la matière, lorsqu'il sera démontré que la vie est la descente de l'esprit dans les organes, que notre personnalité persiste après la disparition du corps, et que les incarnations successives donnent la seule explication rationnelle de

toute évolution, alors tout le monde aura une autre conception sur la nature de l'homme et de ses destinées.

Cette évolution est en voie de réalisation, bientôt le matérialisme sera banni des écoles comme une hérésie scientifique démentie par les faits. La morale qui en découlera nécessairement n'aura plus la fragilité des dogmes enseignés, mais elle aura la solidité des connaissances acquises et il appartient au spiritisme de faire cette révolution glorieuse.

L. CHEVREUIL.

Le Spiritisme et nos Contemporains

M. JEAN-BERNARD

Au moment où la fondation de l'*Union Spirite Française* imprime à nos idées un mouvement nouveau, j'ai pensé qu'il serait intéressant de connaître l'avis, sur les études qui nous occupent, de ceux qui sont à la tête du mouvement intellectuel de notre pays.

Les « échos » publiés par M. Jean-Bernard, notamment dans *Excelsior*, m'inspirèrent le désir de savoir ce que leur auteur pensait du spiritisme. — Sous la forme de reportage, ces échos trahissent la pensée spiritualiste de l'écrivain.

Depuis plus de trente ans, M. Jean-Bernard publie chaque année, un volume : *La Vie de Paris*. C'est l'histoire, au jour le jour, de notre capitale, avec ses drames, ses scandales et ses héroïsmes, finement contés, d'une plume alerte, par un fervent, mais impartial amoureux de Paris.

Quelles sont les opinions de M. Jean-Bernard sur la réalité des phénomènes psychiques ? Quelles furent ses expériences personnelles et les déductions qu'il en put tirer ? Autant de questions que j'allai poser au sympathique écrivain, l'arrachant pour quelques instants à son rude labeur de Directeur de la « Presse Associée ».

*
**

M. Jean Bernard a toute l'amabilité du Méridional — et du Toulousain en particulier.

Très complaisamment, il se prête à l'interview un peu étrange que je viens solliciter :

« Il faudrait vraiment n'avoir jamais eu la curiosité de l'au-delà, me dit-il, pour n'avoir pas essayé de percer le mystère ; le spiritisme est sinon la porte, au moins la croisée sur l'inconnu, et souvent je me suis mis à cette croisée ; hélas ! comme sœur Anne je n'ai rien vu venir qui m'obligeât à dire : je suis maintenant sûr qu'on peut communiquer avec ces forces latentes qui nous entourent, que nous subissons, que nous devinons ; je n'ai rien vu de précis, de définitif.

Voulez-vous me permettre un souvenir. J'étais alors étudiant en droit à la Faculté de Toulouse ; une après-midi, avec deux camarades, M. Henri Bernère, mort Sénateur de l'Ariège, et Frédéric Humbert, un esprit des plus distingués qui a malheureusement sombré dans l'étrange affaire de Crawford, mais qui est encore plein de santé, nous nous amusâmes, par distraction, à faire tourner un guéridon ; comme toujours nous évoquâmes les esprits des illustres morts : Cujas, à qui nous demandâmes le meilleur moyen de passer nos examens, et qui répondit, en véritable pince-sans-rire, que c'était d'apprendre le code par cœur ; Riquet, le constructeur du canal latéral de la Garonne, que nous interrogâmes sur le fameux projet du canal des deux mers, entre l'Océan et la Méditerranée, et qui répondit « quand on ferrera les poules ». Enfin, nous invoquâmes Racine qui ne devait pas avoir grand chose à faire ce jour là, car il accourut à l'appel de trois étudiants désœuvrés et poussa la complaisance jusqu'à dicter un quatrain sur la femme, quatrain qu'il déclarait inédit. Le voici, je ne l'ai jamais oublié après 45 ans.

Chaque sourire qu'elle donne
Chaque baiser pris sur sa main,
Est une fleur de sa couronne
Qu'elle devra pleurer demain.

C'était curieux, mais tous trois faisons des vers ; vous savez comme, même inconsciemment, on peut « influencer » un guéridon. Y avait-il là un jeu de l'un de nous, ou une involontaire réminiscence ? C'était curieux, ce n'était pas concluant.

Plus tard, après un deuil cruel, j'ai voulu reprendre ces expériences ; j'ai connulé milieu de Mme Noeggrath, rue Milton, qu'on appelait « Bonne Maman », mais là tout était tellement habitué à

tourner, que lorsque l'on remuait une chaise, par inadvertance, on vous disait sans rire : « C'est cet excellent Robespierre qui vient vous rendre visite ». J'eus des doutes quand le prétendu esprit de Maximilien confondait les dates les plus connues de la Révolution Française.

Camille Chaigneau, qui était un excellent poète et qui promena si longtemps sa passion mystique pour « Marie des Chrysanthèmes », me promit de me montrer des phénomènes qui devaient me convaincre et qui aboutirent, dans l'appartement qu'il occupait rue de Douai, qui fut celui d'Edmond About, à des liquéfactions phosphorescentes de mains dans l'obscurité. Encore curieux, mais après trois heures de séance aucun résultat précis.

Mon ami, Charles Lomon, le poète de « Jean Dacier », m'a raconté que, pour un jour de l'an, son frère, mort en combattant en 1870, lui avait apporté des bonbons qui étaient tombés du plafond. Je ne l'ai pas vu. Mais Charles Lomon qui est heureusement vivant, vous le répétera quand vous voudrez. C'est un homme d'honneur.

Personnellement, ayant repris les exercices d'études, je m'appliquais tout un hiver à demander des « apports » désirant fort être convaincu. Et... nous eûmes en plein hiver, une branche de fleurs très fraîches et même un moineau trouvé dans la poche d'un des assistants. Hélas... tout ceci se passait dans l'obscurité et avec la collaboration d'amis que j'ai surpris plus tard « truquant » comme on dit, et jetant sur la table des objets et des livres de la bibliothèque à la portée de leur main. Vous les connaissez d'ailleurs, et savez que ce sont de braves gens voulant forcer la conviction en aidant le phénomène.

En résumé, oui j'ai constaté des faits, mais aucun convaincant et obligeant à dire : Voilà qui est certain ! Mon avis est qu'il y a des forces psychiques ; nous n'avons pas encore trouvé les moyens de communication. Ils sont peut-être simples, mais nous les ignorons. Quand on a vu mettre en action la télégraphie sans fil, comment peut on dire qu'on ne trouvera pas le moyen de pénétrer ce monde mystérieux auquel Victor Hugo m'assurait, sans fausse modestie, qu'il croyait profondément.

De ce que nous n'avons pas vu ou su voir, il ne résulte pas que les phénomènes ne puissent pas se produire. Le tout est de savoir

et nous ne savons pas. Je ne suis pas un incroyant, mais un ignorant.

Un Institut Métapsychique, placé sous le contrôle d'hommes comme nos amis Flammarion, Richet ; comme le comte de Gramont, le Dr. Geley, le Dr. Calmette, est des plus utiles ; avec de telles autorités scientifiques les phénomènes seront contrôlés. Ils ne seront peut-être pas expliqués, mais on étudiera scientifiquement et sans doute jaillira un jour, au hasard, l'étincelle attendue, qui éclairera cette obscurité déconcertante dans laquelle s'agitent tant de merveilles qui nous restent inconnues. »

*
* *

Telles furent les paroles de l'éminent publiciste, que j'ai impartialement reproduites.

M. Jean-Bernard fait partie de la foule des intellectuels qui vont répétant : Peut-être... cherchons ; mais qui semblent désirer voir se reculer à l'infini l'affirmation nette des hommes de science qu'ils invoquent.

A ces honnêtes, mais timides étudiants, nous pouvons répondre en reproduisant les affirmations, ou les hypothèses convaincantes des Lombroso, des Aksakof, des Geley et des Maeterlinck et en citant une fois de plus la phrase nette et tranchante du regretté William Crookes :

« Je ne dis pas que cela est possible ; je dis que *cela est*. »

CARITA BORDERIEUX.

Le Bienfait d'une Union Spirite

En cette année 1919 qui voit naître « l'Union Spirite Française », il est intéressant de rappeler ce que le Dr Marc Haven écrivait il y a quelques années à propos des occultistes en général et de dégager des faits actuels la leçon qui s'impose pour la bonne entente entre les groupements divers, réunis maintenant dans cette Union Spirite, appelée à développer l'admirable philosophie kardéciste.

Si les spirites ne sont pas, au sens absolu du mot, des « occultistes » ils doivent cependant être rangés parmi ces derniers et c'est à ce titre que le jugement du Dr Marc Haven est curieux à relater.

« L'occultisme, disait-il, n'est ni une doctrine précise, ni une secte « homogène ; c'est un groupe fictif où se rencontrent des esprits de toute

« espèce, depuis le plus lourd positiviste jusqu'au plus subtil mystique ;
 « beaucoup d'ignorants, vaniteux de quelques lectures incomprises ;
 « quelques ambitieux, un petit nombre de savants à qui le tourment de
 « l'unité ne laisse pas de repos, vrais juifs errants du savoir, et plus rare
 « encore, quelques êtres de bonne volonté, les meilleurs, qui cherchent
 « là comme ils le feraient ailleurs, un travail utile à faire pour Dieu ou
 « pour les hommes. Tous ces gens se coudoient, fraternisent avec pompe,
 « se séparent avec fracas, passant de l'enthousiasme le plus vif les uns pour
 « les autres aux rancunes les plus féroces ; leurs béatifications sont aussi
 « imprévues que leurs excommunications et aussi bruyantes.

« C'est une halle, plutôt qu'un temple. Comment tous ces gens pour-
 « raient ils avoir, sur une question, une commune opinion.

« On me trouvera peut-être sévère, mais depuis 25 ans que je vis au
 « milieu des occultistes, en ayant vu de toutes sortes et de toutes classes, i
 « me semble qu'un seul point les rapproche, qu'un seul trait leur est
 « commun. Tous, quelles que soient leurs apparences, leurs déclarations
 « de principe, recherchent le phénomène, tous veulent conquérir des
 « pouvoirs exceptionnels sur la matière, sur la vie, ou du moins se
 « persuader et persuader les autres qu'ils en possèdent. Ce sont ces senti-
 « ments qui, de nos jours, rassemblent autour de quelques maîtres, tant
 « d'esprits disparates, sous le nom vague d'occultistes. »

Bien que sévère, le jugement porté par le Dr Marc Haven, est rigou-
 reusement exact, mais il est aussi, et dès maintenant révisable, au
 moins pour les spirites, par suite de changements heureux, dont les
 manifestations constantes doivent pleinement nous rassurer, pour
 le développement d'un nouvel ordre de choses basé sur l'équilibre stable
 d'une organisation bien comprise, afin d'assurer le maximum de cohésion
 dans les efforts faits par chaque groupement.

En coordonnant soigneusement ces efforts, l'Union Spirite hâtera consi-
 dérablement la compréhension des choses de l'occulte et sans dépasser
 des limites, raisonnablement fixées par des programmes bien conçus, elle
 aura toute chance de résoudre des problèmes ardues sur lesquels des
 chercheurs, pourtant consciencieux, sont loin de s'entendre.

Elle donnera également à l'expérimentation une base plus solide, plus
 scientifique surtout et sans jamais dédaigner les formules dites empiriques,
 elle étudiera plus intensivement ces dernières pour les ranger ensuite
 méthodiquement et définitivement sous des règles logiques, jamais
 contraires aux lois naturelles déjà reconnues, mais dont les modalités in-
 finies laissent toujours place à des interprétations diverses et à des décou-
 vertes nouvelles.

Ainsi faisant, nous verrons surgir, vraiment selon la forte expression
 du Dr Marc Haven, les êtres de bonne volonté qui cherchent à faire un
 travail utile pour Dieu ou pour les hommes.

Les reproches, les critiques tant de fois portés contre les spirites

divisés, antagonistes même, ne se justifieront plus, chaque groupement n'essayant pas d'imposer aux autres sa manière de voir et ne s'efforçant jamais d'ériger en dogmes intangibles les soi-disant vérités qu'il aura cru découvrir.

Plus de pontifes, plus d'excommunications tapageuses, plus de colères, plus de questions insignifiantes et mesquines à côté de celles qui valent seules la peine d'être étudiées et raisonnablement discutées. Une simple émulation, sans désir de briller, sans étalage de savoir, sera la règle de chaque groupe pour le bien commun de tous les autres affiliés à l'Union.

Et l'Union, de son côté, s'inspirera vraiment de la véritable tolérance et surtout de la tolérance religieuse, puisque les études qu'elle poursuivra toucheront forcément à l'angoissante question religieuse.

Jadis les disciples du Christ ont ajouté le nouveau Testament à l'Ancien, sans en retrancher l'intolérance, et il est probable que si les Chrétiens avaient été moins intolérants dans leur prosélytisme, ils n'eussent point appelé sur leurs têtes les persécutions qui ont fait tant de martyrs durant les premiers siècles de l'Eglise.

L'Union Spirite, sous l'égide de la science, aura possibilité d'aborder de front, sans blesser personne, les questions religieuses et de résoudre en partie, les grands problèmes de la Vie et de la Mort.

Personnellement, je me souviendrai toujours de l'avis suivant donné un jour par un très bon médium à incorporation, lors d'une séance à laquelle j'assistais, il y a une dizaine d'années.

« Spirites, prenez bien garde de ressembler et de devenir comme cette « orgueilleuse Eglise qui a laissé briser le lien céleste qui la reliait au « Monde invisible et aux Esprits supérieurs. Ce jour-là, malheur à vous, « vous sombreriez à votre tour et la nuit sinistre s'étendrait à nouveau « sur les cerveaux humains. »

Le premier et l'immense bienfait de « l'Union Spirite » sera peut-être d'éviter une telle catastrophe. Que les bons ouvriers viennent à elle ! Leur rôle bienfaisant, leur labeur patient feront surgir la vérité pour que les hommes, craintifs devant le tombeau, apprennent à mieux connaître la Mort.

Alors ces hommes plus instruits respecteront davantage la Vie, et leurs efforts, par toute la puissance de leurs bonnes volontés, enfin éveillées et agissantes, ils arriveront à rendre cette vie plus belle, plus noble, plus digne enfin de sa radieuse Eternité dans l'Espace et le Temps.

PAUL BODIER.

Une Apparition Troublante

Le fait que je vais vous conter n'est pas de récente date, mais il est authentique. Quoique bien jeune, alors, je ne l'ai jamais oublié, tant il causa de perturbation dans les idées arrêtées de mes parents, d'émotion et de surprise, à ma sœur et à moi.

Le village où je suis née, est situé sur une haute montagne du département du Lot. Mon père cultivait la terre. C'était un homme intelligent, d'esprit positif, bien équilibré, gai, rieur. A son grand regret, il dût quitter l'école très jeune. Sa famille, guidée par l'intérêt et les préjugés du pays, n'attachait aucune importance à l'instruction : savoir lire et écrire, tant bien que mal, était suffisant.

La maison de mon grand-père était voisine du presbytère. Un brave homme que le curé de notre village. On l'appelait M. Piléran. Il affectionnait particulièrement son jeune voisin, qui toujours chantant, toujours heureux, le visitait souvent, et le servait à l'église. Il éprouva quelque chagrin, lorsqu'il apprit qu'on allait lui faire quitter la classe. Il parla à mon grand-père, lui fit observer que son fils étant bien doué, pouvait, en cultivant ses aptitudes, se tracer dans la vie, un chemin moins rude que celui qu'il avait en perspective. Celui-ci ne voulut rien entendre, ne voyant rien de mieux que la culture de la vigne, qui, il est vrai, était, à ce moment-là, en pleine prospérité, et constituait la plus grande ressource du pays. Le pauvre curé constatant que le vigneron était intraitable, prit à part le jeune garçon, et lui dit : « Tu dois renoncer à l'école, mon petit ; ainsi en décide ton père. Mais, il ne faut pas, pour cela renoncer à t'instruire. A l'avenir, tu viendras chez moi, tous les soirs ; je te donnerai des leçons. » Il n'y manqua pas, et par la suite, le maître et l'élève s'entendirent si bien, qu'ils devinrent une paire d'amis.

L'instruction que le prêtre lui donna fut à peine mystique. Il s'efforça de développer son esprit et son cœur, lui expliquant la religion catholique, comme il la comprenait lui-même, et qu'il résumait en deux mots : Charité, fraternité.

M. Piléran vécut assez longtemps, pour voir son protégé, marié, père de famille.

Suivant l'impulsion donnée et son caractère, mon père fut tou-

jours un brave homme, jamais un dévot. Certes, il croyait à l'immortalité de l'âme. Mais les pratiques religieuses, courantes, admises, le laissèrent toujours indifférent. La confession lui paraissait absurde. L'enfer était un épouvantail, pour les méchants. Pour ce qui est de l'au-delà, et du sort réservé à notre âme, après la mort, il n'en parlait pas, ne sachant rien. Il ne croyait pas aux apparitions. Il ne lut jamais rien qui traitât de la réincarnation de l'esprit.

Dans nos campagnes, les soirs d'hiver, les femmes se réunissent pour travailler en commun, tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre. Et les contes vont leur train, autour de l'âtre ! Chacune en a en réserve, et les dit pour passer le temps. Mon père n'aimait pas, lorsqu'on veillait chez nous, qu'on racontât des histoires de revenants, ou de magie, parce que, disait-il, ces histoires invraisemblables, sans aucun fondement, troublent et faussent l'imagination des enfants. Il en riait, lui, et tenait pour simples d'esprit, les femmes qui s'en effrayaient.

Il aurait aimé les distractions intellectuelles, s'il avait vécu dans un autre milieu, mais, dans nos petites communes, perdues sur la montagne, les distractions sont rares. Heureusement, il savait s'en créer. Son ami lui ayant donné quelques notions de musique, il chantait bien, et chantait souvent.

Lorsqu'il trouvait sous sa main un livre intéressant, il lisait. Mais, c'était très rare, cela, dans ces villages, à moitié sauvages, où le vin et les futailles régnaient en maîtres !

Il adorait la pêche, et il lui arrivait même en temps prohibé, d'aller poser ses filets, dans une petite rivière poissonneuse, qui coule dans la vallée, au pied de la montagne.

Une fois, par une nuit sans lune, noire comme de l'encre, dans ces gorges du diable, il part à minuit ses filets sur l'épaule. Le chemin qui conduit au ruisseau est plus que pittoresque. A peine a-t-on quitté le village, il devient étroit, pierreux, tortueux, en pente raide.

Au milieu du parcours environ, il se trouve encaissé entre deux lignes de rochers presque nus et à pic, qui le surplombent, et le rendent très sombre, même en plein jour. Pour ne pas frissonner en passant dans ces parages, à deux heures du matin, il faut être aussi brave que l'était mon père, et n'avoir jamais connu le sentiment de la peur.

Cette nuit-là, il posa ses filets comme à l'ordinaire, aussi calme, aussi serein. L'opération terminée, il allume une cigarette, et regagne, presque à tâtons, le lugubre sentier.

A droite du chemin, à deux pas, se trouve un grand pommier sauvage, très vieux, tordu, biscornu, abandonné de tous, tenant à peine l'équilibre sur cette pente abrupte.

Mon père, doucement, monte la côte... Tout à coup, il s'arrête, médusé, l'œil agrandi, la pupille dilatée... Sous le pommier... Là, à côté de lui, il voit une grande lueur, plus claire que le jour... Et, au milieu de ce rayon extra-lumineux qui encercle le vieil arbre, M. Piléran, le curé mort, en habits sacerdotaux !.. Son maître, son ami, qu'il reconnaît, sans l'ombre d'un doute, tel qu'il l'avait vu à l'autel, disant sa messe ! Paralysé par la peur, qu'il connaît pour la première fois, il reste sur place, regardant avidement la sinistre apparition...

La clarté disparaît... Le fantôme s'évanouit... Le sentiment et la raison lui reviennent enfin ; il part, comme un fou, courant, galopant, bondissant sur les cailloux dans la nuit noire, et arrive à la maison, dans un état indescriptible !

La porte, ouverte violemment, nous réveille en sursaut. Ma mère apeurée se lève vite, et reconnaît à peine son mari qui s'affale sur une chaise, anéanti, les yeux exorbités !... Devinant l'insolite, nous nous avançons, ma sœur et moi, tremblantes, toutes deux... Quoi ! notre père, dans un tel état ! Lui, toujours gai, toujours content ! Nous pensons, tout d'abord, que la pêche étant prohibée, il a été surpris par les gendarmes. Mais, ma mère, qui le connaît bien, ne s'y trompe pas ; elle sait qu'il y a autre chose, dans cette violente émotion que la perspective d'une amende.

Un peu calmé, enfin, il dit, en s'épongeant le front, la voix voilée : « Je viens de voir, sous le vieux pommier... En montant la côte... M. Piléran... Le curé mort... Mon cher maître... Mon ami...

A ces mots, ma sœur très impressionnable, ouvre des yeux immenses, et ne sait où poser ses regards, voyant partout, déjà, lueurs et revenants ! .

Je vacille en fermant les yeux... : « Mon père a vu un fantôme !!!

Ma mère, d'abord suffoquée par la surprise, ne trouve rien à dire... Mais promptement, elle réagit : — Vous êtes fou, dit-elle. Vous savez bien que les morts ne reviennent pas ! Vous ne l'avez jamais cru, ce me semble ? — Non, je ne le croyais pas, mais, maintenant, j'ai vu, je sais, et je te dis que les morts reviennent !

MARIE ROSE FALGUIÈRE.

Le Mouvement Spirite en Belgique

Je ne doute pas que vous ne preniez plaisir à lire les quelques renseignements suivants au sujet de notre existence spirite pendant les quatre années d'occupation par l'ennemi le plus redoutable de l'Europe.

Dès son entrée dans nos villes, les allemands firent afficher un décret défendant la réunion des sociétés et d'en fonder aucune sans leur autorisation, sauf celles ayant un caractère scientifique, philosophique ou religieux. A la suite de cette défense tous les groupements spirites fermèrent leurs portes.

On savait que le Kaiser, l'Attila du xx^e siècle, était l'ennemi de la science nouvelle, et nos chefs de groupes craignirent que ces barbares ne vinsent troubler leurs réunions.

C'est au mois d'Octobre de chaque année que la société métapsychique de Bruxelles rentre en action. Donc, en ce mois de 1914, — les quelques membres qui restèrent en ville, se réunirent comme de coutume, ils résolurent d'enfreindre la défense des Alboches. Nous fîmes mieux, nous leur envoyâmes nos statuts et les informèrent du jour de nos réunions.

Nous ne fûmes pas inquiétés.

La dénomination de Métapsychique n'est peut-être pas comprise par ces barbares de *haute culture*.

Ces quatre années d'esclavage moral et physique n'ont point ralenti notre ardeur.

Des membres nouveaux, étant venus se joindre aux anciens restés au foyer, la société se réorganisa bientôt ; grâce au dévouement et particulièrement à l'amitié qui les unit, elle n'a cessé de prospérer.

Un de nos membres s'est particulièrement intéressé à la section de la photographie de l'invisible avec un grand talent et une connaissance profonde de la technique. Nous possédons environ 3.000 clichés.

En ce moment un grand mouvement spirite se produit dans le pays, pour rétablir la fédération nationale, morte elle aussi des suites de la guerre. Des amis, des frères dévoués, se sont mis à l'œuvre et bientôt nous reverrons les groupements se fortifier par une action commune, qui aura pour mission, je l'espère, de réformer le mode d'étude des

phénomènes en s'inspirant davantage des conseils du vénéré A. Kardec et de l'exemple des hommes de sciences qui viennent se joindre à notre cause.

Ce mouvement me remet en mémoire celui commencé vers 1881 lors de la formation de la première fédération Belge, où nous avons entendu nos grands conférenciers : tels, Messieurs Martin, G. Delanne, Leymarie, Denis et tant d'autres.

Grâce à ce mouvement qui a finalement secoué les hommes de science dont un certain nombre se préparent à un gigantesque effort, en constituant l'Institut Métapsychique de Paris, nous espérons voir luire encore de beaux jours, pendant le reste de notre séjour ici-bas.

P. P.

En dernière heure, nous recevons les nouvelles suivantes :

*
*

Waterloo, le 1^{er} Octobre 1919.

Dimanche 28 écoulé une vingtaine de délégués venus de Liège, Charle-roi, Mons, Anvers et Namur, se sont réunis à Bruxelles pour s'entendre au sujet de la réorganisation de la Fédération Belge du Spiritisme. L'entente fut cordiale et joyeuse, par le fait que les anciens se revirent en bonne santé et toujours animés de la même ardeur pour le bon combat.

Le comité est formé des meilleurs éléments, le titre de la nouvelle organisation a fait l'objet d'une longue discussion, et à l'unanimité ils sont tombés d'accord sur la dénomination de : *Union spiritualiste moderne.*

P. PIERRARD.

Ouvrages Nouveaux

Les Sentiers dans la Montagne (1)

Par Maurice MAETERLINCK

L'ignorance en matière de Psychisme est hélas encore telle parmi les journalistes, que je fus profondément surpris de lire dernièrement, dans un grand quotidien, une analyse fantaisiste du dernier livre de l'écrivain belge.

Le critique, glissant sur les nombreux chapitres consacrés par Maeterlinck aux plus grands problèmes cosmiques et humains, s'étendait avec complaisance sur l'étude concernant le jeu.

Certes la psychologie, la mécanique, voire même la théologie du jeu :

(1) 1 volume, net 4 fr. 90. Port, 0 fr. 45.

Ce dieu qui se nie et cherche à se détruire de ses mains, — sont traitées de main de maître dans cet ouvrage ; mais cette analyse n'est qu'un des Sentiers dans la Montagne.

Ces divers chemins, les uns arides et abrupts, les autres larges et fleuris, serpentent tout au long de l'immense Mont du Savoir, s'enlacent, se croisent en méandres capricieux, tendant tous vers l'éternel sommet couronné des impénétrables nuages du Mystère.

La Philosophie, la Pitié, l'Éthique et la Science, ces sœurs si diverses d'apparence, réunies dans ce livre assemblent pourtant leurs analogies pour mener vers un but unique, le voyageur patient qui cherche à se retrouver dans le labyrinthe de ce sublime Parnasse.

Maëterlinck est l'un des auteurs les plus critiqués par ceux qui l'ont le moins lu.

La Mort et l'Hôte Inconnu sont une des faces du génie de l'écrivain. Rompant avec les pensées trop fatalistes énoncées dans *Joyelle*, *Monna Vanna*, les *Aveugles*, etc... Maëterlinck s'est attaché, dans les deux ouvrages précités, à l'étude impartiale des théories et des faits concernant le devenir humain après la mort, et les manifestations étranges de l'âme pendant la vie.

Son sens d'observation critique lui a fait rejeter les explications absolues, mais non prouvées des dogmes, ainsi que les croyances simplistes de certains modernes trop sûrs d'eux-mêmes. Les Sentiers dans la Montagne sont l'autre face.

L'auteur cherche la part de vérité contenue dans ces théories, audacieuses encore aujourd'hui, lumineuses peut-être demain et pourtant vieilles comme l'humanité.

Après avoir, dans le chapitre intitulé : *Les deux Lobes*, étudié le double mode de conception humaine orientale et occidentale, de l'absolu et de l'univers, l'auteur entreprend la tâche d'examiner le crédit que nous pouvons accorder à ces affirmations, souvent nuageuses et tronquées, qui subsistent malgré les millénaires, épaves de la science d'autrefois.

Et c'est surtout la doctrine de la réincarnation qui le séduit et qu'il développe. Ah ! comme sous sa plume, cette croyance antique rajeunit et montre sa toujours fraîche splendeur !

Comme il sait la montrer, base et sommet tout à la fois de l'édifice de Justice et de Beauté vers lequel aspire l'âme humaine !

Quels horizons ne dévoile-t-il pas aussi, en parlant de cette *Grande Révélation* qui, presque perdue aujourd'hui, ne sera pour nous terriens jamais complète, sous peine de nous aveugler de sa rutilance !

Quel bain de lumière après le récit des massacres d'Aerschot, ingénieusement mis en parallèle avec l'atrocité des mœurs de certains insectes !

Dans ce chapitre : *Le Monde des Insectes*, Maëterlinck fait le panégyrique du doux savant J.-H. Fabre, ce patient continuateur de l'initiateur

Swamerdamm, cet explorateur du monde étrange, fantastique, presque irréel des insectes.

Lire, étudier Fabre et ses méthodes d'observation, c'est faire œuvre de psychiste.

N'est-ce pas l'inconnu, ce petit univers dans lequel les habitants se transforment sans cesse, se dématérialisent et se rematérialisent dans l'obscurité du cocon, véritable laboratoire-cabinet de matérialisation ; ce monde où l'amour précède de peu la mort, souvent donnée par l'objet même de l'amour, où l'on trace des cercles sans compas, des rhombes sans règle, où l'on voit sans le secours des yeux, où les sentiments ne semblent pas exister pour ces êtres pourtant intelligents, à la face terrible, figée, d'aspect aussi redoutable en sa fixité que les instruments étranges qui la défendent ?

Étudier l'insecte, c'est entrer dans l'Inconnu, je dirais presque le surnaturel. C'est s'enfermer dans le merveilleux, dans cet incompréhensible qui fait sourire les « esprits forts », c'est suivre sur la terre un sentier analogue à celui que nous voulons explorer dans l'Invisible.

Voilà ce qui ressort de cette indication de Maëterlinck, voulue ou non.

Tous les sentiers, même tortueux, aboutissent après bien des méandres à la route unie et droite où les cyprès s'agrémentent de roses.

Il suffit, pour découvrir cette voie merveilleuse, de suivre patiemment son chemin, sans souci des pierres et des ronces, glanant de ci de là des trésors qu'un jour nous pourrions déposer en offrande, sur l'autel mystérieux qui couronne le sommet où brillent dévoilées l'Éternelle Science et l'Éternelle Sagesse.

PIERRE DESPIÈUX.

La Force d'Amour

Par le D^r H. DE FARÉMONT (1)

Ceux qui ont connu le doux solitaire de Fontainebleau, liront avec plaisir ce petit livre, testament mystique de l'une des plus belles âmes du siècle dernier.

L'amour, ce grand sujet, emplit toute sa vie, il plane dans son enseignement, il survit à son hiérophante.

Le D^r de Farémont voit dans l'élan d'amour plus qu'un sentiment.

Si comme nous le croyons, l'Homme est ici-bas mené par trois forces : Le Destin, le Libre arbitre et la Providence, l'amour est l'expression de cette dernière, comme la Foi appartient à la première et à la Volonté au Libre-arbitre.

— « Tout dans l'univers est *substance*. « L'amour est la *substance* de Dieu.

(1) Volume, net : 1 fr. 50. Port : 0 fr. 25.

Très curieusement, l'auteur enseigne dans son opuscule une véritable yoga respiratoire et psychique par laquelle chacun peut faire pénétrer en lui la divine substance et la répandre ensuite autour de soi, sous forme de guérisons et de bienfaits.

Aimez et soyez bons. Telle est la conclusion de ce livre qui, lu aux heures d'angoisse peut ramener dans l'âme ulcérée, la Foi et la Volonté d'aimer la vie, Dieu et nos frères en épreuves.

P. DÉSIRIEUX.

Ceux qui nous quittent

Nos lecteurs connaissent déjà ce livre. Il est peu d'études aussi scrupuleusement faites sur le phénomène spirite, sur ce fait encore mal connu, mais qui a retenu l'attention d'hommes de science tels que Crookes, Flammarion et tant d'autres. Ici la question est nettement posée et l'ouvrage se divise, avec netteté, en trois parties bien distinctes

D'abord une partie de doctrines que l'auteur n'a pas cru pouvoir mieux établir qu'en les demandant à ceux-mêmes qui en sont l'objet : les entités, morts ou tous autres, qui se manifestent dans le phénomène dit spirite. Ces doctrines sont exposées avec bonne grâce, mais cette forme aimable n'enlève rien au sérieux de l'enseignement. Les plus profondes questions sont traitées avec toute l'ampleur désirable.

La seconde partie, la plus importante à nos yeux, traite des expériences et des preuves qui en résultent. Ces expériences, réalisées avec des médiums connus de l'auteur et dignes de sa confiance ont cependant été faites avec tout le soin de contrôle qui convient à des recherches sur un point d'une importance capitale comme est la question si poignante de la survivance de la personnalité. Une des causes de doute est la possibilité de suggestion ou d'auto-suggestion amenant le médium à s'imaginer recevoir telle ou telle communication qui, en réalité, lui est dictée par la pensée des personnes présentes ou par des souvenirs inconscients. L'auteur de *Ceux qui nous quittent* a cherché à écarter cette possibilité et c'est ce qui a amené la production de ce phénomène extrêmement curieux que le Docteur Geley a étudié sous le nom de Correspondances croisées. On se rappelle qu'il s'agit de communications dites spirites, faites à plusieurs médiums se trouvant à des distances variables, mais toujours dans l'impossibilité de communiquer entre eux (une de ces expériences a été faite l'un des sujets étant à Paris, l'autre en Normandie). Or, l'un des sujets reçoit un fragment de communication, un autre un autre fragment faisant suite au premier ; une autre suite est dictée ailleurs. Les fragments séparés sont le plus souvent incohérents, tandis que, réunis ensemble, ils offrent un sens souvent très élevé, et toujours intéressant. Il y a là un fait troublant et qui mérite d'être étudié dans tous les détails qui nous sont fournis par l'auteur.

La troisième partie nous donne des conseils pour cette existence terrestre. De quelque part que ces conseils nous viennent, ils sont d'une élévation parfaite et nous ne saurions que gagner à les suivre.

Ceux qui nous quittent est un ouvrage de premier ordre, précis comme une expérience et consolant comme un grand espoir. (Note de l'Éditeur).

Henri Durville, imprimeur-éditeur, 23, rue Saint-Merri, Paris, IV^e.

Un volume 300 pages : **1 fr 50.**

*
*

ESSAIS PHILOSOPHIQUES RATIONNELS, par P. Besse, imprimerie Coopérative, 16, rue Saint-Siméon, à Bordeaux, prix : **0 fr. 30.**

*
*

Vient de paraître **LA NOUVELLE RÉVÉLATION** d'Arthur Conan Doyle (1).

Nous donnerons, dans le prochain numéro, un compte-rendu de la brochure de M. Besse et du livre du célèbre romancier anglais, auteur de Sherlock Holmes.

Valeur à Lots dans un Tiroir à Secret

Mme Darget donne, depuis quelque temps, des séances spirites le samedi chaque quinzaine, où se réunissent une douzaine de personnes dont la plupart sont des militants du spiritisme plus ou moins médiums.

C'est surtout la voyance, l'incarnation et l'écriture médianimique qui constituent les phénomènes obtenus.

Or, le 6 septembre dernier, un des médiums, Madame Chevereau, dit à Madame Ducourrau :

— Depuis le commencement de la séance, je vois une lumière à côté de vous, c'est un grand chandelier allumé ; vous avez donc perdu quelque chose, ceci indiquerait des recherches à faire.

— Où donc des recherches demande Madame Ducourrau ?

— On me montre un tiroir maintenant, répond Madame Chévereau.

Mme Ducourrau dit qu'elle n'a rien perdu.

Mme Benoit-Robin intervenant :

— A moi on me montre un ressort, dit-elle, et puis elle ajoute : maintenant, on me montre une valeur.

Mme Ducoureau prenant la parole provoque alors l'hilarité générale en s'écriant : Du coup, ça devient bon ! Et, continuant, elle raconte

(1) Prix net 5 francs, port 0.40.

qu'elle vient de recevoir le mobilier d'une grande tante décédée et qu'elle va l'inspecter sérieusement.

Pour terminer, je vous envoie la lettre que Madame Ducourrau a adressée le lendemain 7 septembre à Mme Darget et qui confirme la réalité du phénomène obtenu.

Commandant DARGET.

Nota : Le tirage de la valeur à lots n'est pas encore épuisé.

7 Septembre 1919.

« Bien chère Madame,

« C'est abracadabrant ! l'avertissement de Mme Chevereau et les explications complémentaires de Mme Benoit-Robin étaient parfaitement exactes.

Après avoir passé les 2/3 de la journée en recherches, j'ai découvert à mon secrétaire 3 tiroirs secrets parfaitement dissimulés et ouvrant à l'aide de ressorts aussi parfaitement cachés, j'ai trouvé la valeur.

Bref, rien n'y manquait ; sauf que la valeur n'est que de vingt-cinq francs, ce qui m'a donné un fou rire ; mais rien n'est perdu, car elle est à lots.

Après tout, le n° est peut-être sorti, c'est à voir.

Mais comme preuves de la valeur des facultés médianimiques de Mme Chevereau d'abord et de Mme Robin ensuite, ce n'en est pas moins merveilleux ; j'ai tenu à vous en avertir de suite par ce courrier qui en doit faire foi.

Veuillez agréer, etc.

A. DUCOURRAU.

Echos de Partout

Conférence de l'Union Spirite Française

Le 23 novembre prochain, à 2 h. 1/2 précises, aura lieu dans la Grande salle des Agriculteurs, 8 rue d'Athènes, une Conférence, intitulée *Le Lendemain de la Mort selon le Spiritisme* ; elle devra être faite par M. Delanne, dont la santé sera, espérons-le, suffisamment rétablie.

Dans le cas contraire, nous entendrions l'éloquent conférencier, M. Jules Gaillard, qui a si souvent charmé le public parisien.

Des invitations seront envoyées aux membres de l'Union Spirite Française. A partir du 15 novembre, on se procurera des cartes au Siège de l'Union, 28, rue des Sycomores, Paris-Auteuil.

Une Communication entre vivants

Nous extrayons l'intéressant fait ci-dessous du dernier numéro des *Annales des Sciences Psychiques*.

Ily a quelques semaines, nous demandions à un ami, M. Y... avec qui nous faisons quelquefois des expériences psychiques, de nous envoyer un message par la table, le lendemain de son arrivée, dans sa nouvelle résidence, distante de Giromagny d'environ 17 kilomètres.

Au jour dit, et à l'heure dite (9 heures du soir) ma femme et moi nous nous mettons à la table et attendons.

Il est à remarquer que sans M. Y..., nous n'étions jamais parvenus à faire bouger la table.

Or quelques instant après un craquement violent se fait entendre dans le meuble ; en même temps celui-ci fait presque une demi-rotation. Nous demandons :

— Y a-t-il un esprit à la table?

R. — Oui.

— Qui t'envoie ?

R. — Y...

— Il t'a chargé d'un message pour nous ?

R. — Oui.

— Quel message ?

R. — *Jacqueline aime les dragons.*

— Où est Y... ?

R. — A X..., dans un salon.

— Avec qui ?

R. — Trois officiers.

— Combien de galons ont ces officiers ?

R. — Le premier, un ; le deuxième, deux ; le troisième, deux

— Sont-ils à la table pour la faire tourner ?

R. — Non.

— Que font-ils ?

R. — Ils boivent.

— Quoi ?

R. — De la bière.

Le lendemain à la première heure, Y... nous fait parvenir un pli relatif à son message, qui était absolument identique à celui que nous avons reçu médiumniquement, à savoir : *Mlle Jacqueline aime les dragons.*

(Les réponses qui suivirent contiennent une inexactitude : « Les trois officiers, nous écrivit plus tard M. Y... ont bien parlé de prendre de la bière et rester ; mais je suis parti me coucher).

BREDMESTRE-MAURER.

Mise au Point Nécessaire

Un de nos confrères a publié un article de Mme Barchou en tout semblable à celui qui a été inséré dans notre Revue, mais avec cette différence toutefois, qu'il contient en commençant 2 paragraphes dans lesquels la rédactrice, usant d'une lettre particulière, adressée à un tiers, mettait en

cause des personnes qui n'avaient pas pris part jusque là à la discussion, au sujet de la rétribution des médiums.

Ayant écrit à Mme Barchou, pour lui signaler l'incorrection de ce procédé, elle consentit à la suppression de ces paragraphes.

Nous regrettons que notre confrère n'en ait pas fait autant.

Nous devons faire observer une fois pour toute que l'*Union Spirite Française* ne peut être engagée que par une décision de son Comité, ou tout au moins du bureau, lorsqu'il est spécialement mandaté à cet effet.

G. DELANNE.

L'Union Française

Grand succès le dimanche 5 octobre pour la première réunion de l'*Union Française* que préside et dirige Mme Mengnès. La salle Saint-Georges était comble. La santé de M. Gabriel Delanne ne lui avait malheureusement pas permis de faire la causerie annoncée et il dut s'en excuser par une lettre fort intéressante lue par M. Pierre Désirieux. Dans une vibrante allocution, Mme Mengnès sut apaiser les révoltes des classes indigentes en proclamant la grande loi de justice qu'est la Réincarnation. M. Regnault de Lutz récapitula, de façon fort brillante, ses cours de l'année dernière et proclama que seul le Spiritualisme pouvait faire régner la vraie paix, dans notre monde bouleversé par le terrible cataclysme de la guerre. Enfin M. Albert Marchon nous conta quelques faits extraordinaires dont fut témoin, en Amérique, l'explorateur Guérin, qui en garantit lui-même l'authenticité au conférencier.

Un incident vint un moment troubler l'harmonie de cette belle réunion. M. de Lutz ayant proposé aux personnes présentes de poser des questions sur les sujets qui ne leur paraîtraient pas suffisamment clairs, un des auditeurs se présenta demandant à l'orateur, où il voulait en venir avec le spiritualisme, et proclamant qu'il n'y avait qu'une seule religion : la religion catholique. MM. de Lutz, J. Martin, Méry-Pouchin ancien secrétaire de l'Alliance Spiritualiste, et un ingénieur des mines dont nous n'avons pu malheureusement savoir le nom, lui répondirent au triple point de vue moral scientifique et théologique : M. Méry-Pouchin, prouvant que depuis le Concile de Trente, le catholicisme était une hérésie. L'interpellateur parut frappé par la justesse des réponses, et prit immédiatement un abonnement pour toutes les conférences de l'année. Chacun eut l'impression que bientôt il serait des nôtres.

D'excellents artistes prêtèrent leur concours à cette brillante réunion. La prochaine aura lieu le 2 novembre à 2 h. 1/2, 7 rue St-Georges. M. Eugène Philippe, avocat, vice-président de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques* fera une conférence sur la *Télépathie dans les Tranchées*, M. Regnault de Lutz poursuivra son cours sur le Spiritualisme, et des artistes nous feront goûter un peu de musique et de poésie.

Entrée gratuite pour nos abonnés et les membres de l'*Union Spirite Française*.

C. B.

Le Spiritisme et la Presse

Un nouveau magazine — *Sciences et Voyages* — vient de publier dans son n° 5, un article intitulé : *Les Supercheries des Médiums*, signé Henry Cossira, et un autre intitulé : *Et pourtant il y a quelque chose*, signé simplement S. et V.

Il est regrettable que pour traiter ces sujets spéciaux les directeurs de journaux s'adressent à des rédacteurs qui ignorent à peu près tout du sujet.

Dans la première partie de l'article nous retrouvons les clichés habituels : le cheveu d'Eusapia, le pied nu de *Horne (sic)* caressant le visage de l'Impératrice, la mystification du Professeur Richet, à la Villa Carmen, etc., etc.

La seconde partie donne quelques phénomènes médiumniques se déroulant malheureusement dans des régions lointaines. (Nous publions ci-dessous le plus intéressant). L'article se termine par une lettre de Sir Conan Doyle affirmant qu'il a obtenu de façon supranormale le portrait de son fils mort au champ d'honneur (le cliché y est reproduit).

Espérons que ces articles seront continués et que l'on voudra bien demander à des hommes tels que MM. Delanne, Chevreuil, etc., pourquoi ils sont spirites, et sur quelle base *scientifique* repose leur croyance,

C. B.

*
**

Télépathie

« ... Pour abrégé mon récit, je dirai que j'avais quitté depuis 5 jours mon campement indien, en amenant deux indigènes, pour prospecter dans une région aurifère. Nous avons construit, en bois et branchage de palmier, une hutte où nous passions nos nuits sur une plate forme établie à deux mètres du sol à l'abri des fauves et des serpents.

Je fus tiré d'un profond sommeil par un cri terrible dans la nuit noire.

— Qu'y a-t-il ?

— On m'a frappé au visage ! hurla une voix épouvantée.

— Tu as rêvé ! laisse-nous dormir !

— On m'a frappé au visage ! On m'a frappé au visage ! répétait l'Indien.

Plutôt pour le calmer, j'allumai un bout de bougie, et mes yeux s'arrêtèrent sur ma montre : 2 h. 10.

— *Varnos, muchacho !* Allons, mon gars, tu vois bien qu'il n'y a pas de revenants avec nous !

Mais, lui, brandissant un morceau de liane — gros comme le doigt — qu'il venait de trouver entre nous, sur le plancher d'écorce ;

— Tu peux voir, seigneur blanc, qu'on m'a frappé avec cela !

Pour moi, ce bout de liane, oublié dans l'épaisseur du chaume, avait simplement glissé sous la pression de l'eau de pluie. Et brisé de fatigue par les marches de la journée, je m'assoupis, tandis que Juan, dont la terreur s'était à peine calmée, marmottait :

— C'est sûrement l'âme de mon compère Felipe. Felipe est mort ! Felipe est mort !...

Deux jours plus tard, un samedi soir, en regagnant le campement, nous passâmes au seuil d'une hutte où gémissait une femme : la veuve de Felipe. Il avait été emporté, après une courte maladie, pendant cette même nuit, où Juan avait reçu son coup de liane. Je m'enquis auprès des voisins : c'était bien vers 2 heures qu'il avait exhalé son dernier souffle. »

(*Sciences et Voyages*).

*
**

Deux exemples assez remarquables d'événements perçus en rêve sont relatés dans le *Light* du 3 mai. En février 1910 Mrs Kenon Bruce (la narratrice) accompagnée de ses deux filles, Judith et May, arrivait à New-York, à bord de la Ville de Berlin, faisant route pour Nebraska. Quelques mois auparavant M. Kenon Bruce et un jeune Anglais, nommé Albert Merritt, fiancé à miss Judith, l'une de ses filles, étaient partis pour Nebraska, et y avaient créé une exploitation agricole. Leurs affaires prospérant, M. Bruce écrivit à sa femme de venir le rejoindre avec ses deux filles et l'on décida de quitter la vieille habitation du Somerset pour se mettre en route. Tout alla bien d'abord, lorsqu'un matin, alors que la Ville de Berlin avait à peine quitté Queenstown, Mme Bruce s'éveilla en disant qu'elle venait de faire un rêve affreux, et raconta à ses deux filles qu'elle avait nettement vu son mari, couché, mort au milieu d'un champ.

Pendant le reste de la traversée, elle fut inconsolable, affirmant qu'elle était certaine de ne plus revoir son mari vivant. En débarquant à New-York, Mme Bruce recevait en effet un télégramme de M. Merit, relatant que M. Bruce avait fait une chute de cheval et s'était tué sur le coup, le jour même où elle l'avait vu en rêve.

Le second exemple concerne un jeune homme, ami personnel de cette dame et qui était venu à Londres achever son éducation, accompagné de l'une de ses sœurs plus âgée que lui et à qui il avait été confié. Un samedi, il dit à sa sœur qu'il partait à bicyclette faire une partie de campagne, et qu'il ne rentrerait que le lundi. Il partit, mais en tournant l'angle d'une rue, le malheur voulut qu'il fut heurté par un véhicule lourdement chargé. Il passa sous les roues de la voiture et fut blessé si grièvement qu'il mourut, quelques heures après, sans avoir repris connaissance à l'hôpital St-Barthélemy, où il avait été transporté.

Les journaux annonçèrent bien qu'un jeune homme avait été écrasé,

mais comme il n'avait pas de papiers d'identité sur lui, sa sœur n'en fut pas informée. Elle ne s'inquiéta pas lorsque, le lundi, elle ne le vit pas rentrer, pensant qu'il était allé tout droit à son collège. Dans l'après-midi elle reçut un télégramme de leur mère (alors aux Indes) disant : « Guillaume est-il en bonne santé ? J'ai rêvé la nuit dernière qu'il était mort. Je suis dans l'anxiété ». Le télégramme l'inquiéta et elle courut tout de suite au collège, où elle apprit qu'il n'était pas rentré. C'est alors qu'elle entendit parler de l'accident paru dans les journaux et se rendit à l'hôpital St-Barthélemy, où elle reconnut le corps de son frère. La mère aux Indes avait rêvé la tragédie que la sœur ignorait encore à Londres.

H. B.

*
**

Après le départ pour l'au-delà de l'illustre W. Crookes en Angleterre Le *Light* du 24 mars signale la mort d'un des vétérans du Spiritualisme. J.-J. Morse, l'éditeur bien connu de « The Two World » (Une publication des plus répandues et des meilleures en Amérique). Conférencier, écrivain et médium lui-même, M. Morse parcourait, depuis près d'un demi-siècle, les Etats-Unis, semant la bonne parole et cherchant à faire partager à d'autres la conviction absolue qu'il avait de la continuation de notre individualité au-delà de la mort. C'est encore un soldat de la vieille garde qui entre dans la Vie Eternelle en emportant les regrets de ses nombreux amis.

La Vie Morale

Sommaire : Aux Anciens Abonnés, V. M. ; L'immoralisme contemporain, Ph. Pagnat ; Morale et Liberté, F. Ch. Barlet ; Rapports de l'Art et de la Morale, V. E. Michet. Prix du n° 1 fr. Abonnement 10 fr. Conférences et Revues 20 fr. — M. Pagnat, Directeur à Bellevue (S. et O.).

Liste des Membres de l'Union Spirite Française

Président d'honneur : Léon Denis. — *Président* : Gabriel Delanne.

Vice-Présidents : MM. Jean Meyer et Léon Chevreuil.

Secrétaire-Général : M. Louis Maillard. — *Secrétaire-adjoint* : Mme Carita Borderieux. *Trésorier* : M. Barreau.

Membres du Comité :

Mme Ducel, à Béziers. M. Benhamou, à Lyon. M. Gervois, à Paris. M. Kermario, à Béziers. M. Malosse, à Lyon. M. Thomas, à Nancy. M. Thureau, à Paris. Docteur Bécour, à Lille. Pasteur Benezech, à Montauban. M. Béziat, à Avignonet. M. Bouvier, à Lyon. Docteur Breton, à

Nice. M. Dangé, à Toulouse. Docteur Dupouy, à Saint-Cloud. M. Rousseau, à Paris. M. Rossignon, à Tours. M. H. Sausse, à Lyon.

Membres adhérents :

- M. Lunet, à Orléans, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.
 Mme Ruffié, à Marseille, présentée par M. Delanne et Mme Borderieux.
 M. Bouvier, à Lyon, présenté par les mêmes.
 M. et Mme Marius Mas, à Saint-Pont, présentés par M. Jean Meyer et Mme Ducel.
 Mme L. Azaïs, à Saint-Pont, présentée par les mêmes.
 Mme Spinnewyne, à Paris, présentée par M. Delanne et Mme Borderieux.
 M. Simonin, à Sault, présenté par les mêmes.
 M. Bloume, à Thonon-les-Bains, présenté par les mêmes.
 Mlle E. Charles, à Bourges, présentée par M. Delanne et Mme Borderieux.
 Mme Faure, à Baucaire, présentée par M. Jean Meyer et Mme Ducel.
 Mme Calmette, à Couloumat, présentée par les mêmes.
 Mme Louise Blanc, à Saint-Pons, présentée par les mêmes.
 M. Ed. Gudín, à Arzew, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.
 Mme Nelly Bernard, à Paris, présentée par MM. L. Denis et Rousseau.
 M. R. Lemerrier, à Rouen, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.
 Mme Reynal, à Paris, présentée par les mêmes.
 Mme Debois, à Paris, présentée par les mêmes.
 Mme J. Chardon, à Paris, présentée par M. L. Denis et Jean Meyer.
 Mlle Y. Chardon, à Paris, présentée par les mêmes.
 M. et Mme Vernois, à Paris, présentés par M. Delanne et Mme Borderieux.
 M. Fraïsse, à Pouzols, présenté par les mêmes
 Mlle Duval, à Paris, présentée par les mêmes.
 Mme Hart, à Albi, présentée par les mêmes.
 M. et Mme Petitnicolas, à Paris, présentés par les mêmes.
 Mme Richard-Darnet, à Paris, présentée par les mêmes.
 M. Mecklenburg, à Paris, présenté par les mêmes.
 Mme Vve Maudin, à Saint-Paul-Trois-Châteaux, présentée par les mêmes.
 M. Pierre Borderieux, à Paris, présenté par M. Jean Meyer et M. Delanne.
 M. Ch. Boudou, à Paris, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.
 Mme Cohendy, à Clermont-Ferrand, présentée par les mêmes.
 Mme F. Dubois, à Paris, présentée par les mêmes.
 M. Besson, à Dijon, présenté par les mêmes.
 M. Valencian, à Pau, présenté par les mêmes.
 Mme Scemana, à Paris, présentée par M. Delanne et Mme Borderieux.
 Mme Legros, à Paris, présentée par les mêmes.

(A suivre).

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme CARITA BORDERIEUX 23, Rue Lacroix, Paris 17^e

Dernier total : 1640 fr.

Mme Maudin, 14 fr. ; Mme Vve Michel, 5 fr. ; Mme Yolande T. 1 fr. ; Anonyme, 1 fr. 25 ; M. P. Borderieux, 1 fr. ; Mme C. Borderieux, 1 fr. ; Mme Sauvé, 1 fr. ; Mlle Depensaz, 5 fr. ; M. R. L., 20 fr. ; Un Groupe de Rouen, 30 fr. ; Mlle Charles, 5 fr. ; Mme Richard-Darnet, 5 fr. ; Mme Maudin, 150 fr. ; Mme Lapierre, 9 fr. ; M. Busson, 10 fr. ; Mme Espiard, 2 fr. Total : 1909 fr.

Une de nos vieilles protégées, aveugle, Mme Dubuisson, hospitalisée à Ivry, salle d'Armentier, lit 4, n'ayant plus aucune famille, serait heureuse si des personnes charitables pouvaient aller, de temps à autre, lui faire une petite visite. D'avance merci.

C. B.

AVIS

Depuis la reprise de notre publication, les prix du papier et de la main d'œuvre ont augmenté dans des proportions si considérables que le prix de revient de la Revue est trois fois plus élevé que ce qu'il était avant la guerre. Dans ces conditions, nous nous voyons obligé d'augmenter le prix de l'abonnement de 2 fr. soit 12 fr. par an pour la France et 14 fr. pour l'Etranger. C'est un léger sacrifice que nous demandons à nos lecteurs et nous nous engageons à revenir à l'ancien prix aussitôt que les conditions de fabrication auront repris leur cours normal.

En terminant nous faisons un chaleureux appel à nos lecteurs pour qu'ils fassent autour d'eux une propagande pour augmenter le nombre des abonnés, ce qui nous permettrait par un tirage supérieur de diminuer les frais généraux.

Merci d'avance à toutes les bonnes volontés.

G. D.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris, (XVI^e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Petites Annonces

25 fr. par an, pour 2 lignes ; ou 1 fr. 50 la ligne, par insertion.

Livres — On désire acheter *Au Pays de l'Ombre* de Mme d'Espérance, *Choses de l'Autre Monde*, Eugène Nus, *Le Monde Invisible* de Jules Bois, *Indoustan, Voyage au Pays des Fakirs*, de L. Jacolliot.

Ecrire M. Borderieux 23, rue Lacroix, Paris, 17^e.

Oui-jà. — Planchette montée sur billes, 6 fr. 50. Tableau alphabétique toile cirée, 7 fr. 50 franco, France M. A. Jousselin, 93, Grande rue, Le Mans, Sarthe

Cabinet Esthétique. — Mme COBIANA, de l'Académie des Sciences Esthétiques, Diplômée des hôpitaux de Paris Professeur à l'école libre des sciences médicales appliquées. Produits de Beauté inimitables et merveilleux. 27, rue Ballu, Paris.

Modes. — Dame spirite, bon médium, fait chapeaux et réparations, Mme Savary, 51, rue Rodier, Paris, IX^e.

Massage médical, chirurgical. Soins magnétiques Guérisons. Mme Tavernier 23, rue St-Jacques Paris Ve, de 2 h. à 5 h. (se rend à domicile). Poëte de ventouses.

Guéris même incurables toutes maladies avec docteurs et à distance. *Ecrire* : Duplex, 47 bis, rue Lourmel, Paris-XV^e

Bimensuel. Conférences. Vie meilleure. Expériences psychiques aux Sociétés Savantes. *Ecrire* : Universalité Psychologique, 47 bis, rue Lourmel, XV^e.

Santé — Pour acquérir la force subtile et la santé — scientifique et mathématique. Bardez spéc. 5, r. de l'Annonciation (Paris 16^e) et par correspondance.

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité BORDERIEUX, 23, rue Lacroix, Paris XVII^e.

Union Spirite Française

Destinée à unir et à grouper tous les spirites, en vue d'une action commune.

ADHÉSION MINIMUM 6 FRANCS PAR AN

Villa Montmorency, 28, Avenue des Sycomores, PARIS (16^e).

- | | |
|---|---|
| AKSAKOF — Animisme et spiritisme. (net) 24 fr. | L. DENIS. — Le Spiritisme et la Guerre. (net) 3 fr. |
| RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-delà. 5 fr. | L. DENIS. — Spiritisme et Médiurnité 3 fr. |
| — Souffrir. Revivre. (net) 4 fr. 55 | L. DENIS. — Après la Mort. (net) 3 fr. |
| BERGSON. — L'Energie spirituelle. (net) 7 fr. 20 | — Le Problème de l'Être et de la Destinée (net) 3 fr. |
| J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. (net) 13 fr. 20 | — La Grande Enigme (net) 2 fr. 50 |
| A. BLECH. — Ombres et lumières 4 fr. 75 | — Jeanne Darc médium. (net) 3 fr. |
| E. BOIRAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr. | L. DENIS. — Christianisme et Spiritisme (net) 3 fr. |
| — L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr. | L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. (net) 4 fr 75 |
| P. DE BÉRANGER, dit Abeilard — Entretiens posthumes. (net) 4 r. 75 | DUCHATTEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace (net) 4 fr. 75 |
| E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 45 fr. | D ^r DUPOUY. — Science Occulte et Physiologie psychique. (net) 4 fr. 75 |
| BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. (net) 4 fr. 75 | D ^r DUPOUY — L'Audelà de la vie. (net) 4 fr. 80 |
| BONNEMÈRE. — Le Roman de l'Avenir 4 fr. 75 | D ^r DUSSART. — Rapport sur le Spiritualisme. (net) 6 fr. 50. |
| L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 4 fr. 75 | D ^r ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme. net 2 fr. 75 |
| H. CONSTANT (Général Fix) Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir (net) 4 fr. 75 | L. FIGUIER. — Les Bonheurs d'outre-tombe avec autographe (épuisé) net 5 fr. |
| Mme CROWE. — Fantômes et Voyants. 6 fr. 50 | D ^r H. DE FAREMONT. — La Force d'Amour. (net) 1 fr. 50 |

FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome (net) 5 fr.

FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
 — Psychiques (2 Vol.) (net) 14 fr.
 — Dieu dans la Nature. (net) 5 fr.
 — La Pluralité des Mondes Habités (net) 5 fr.
 — Les Forces Naturelles Inconnues (2 Vol.) (net) 14 fr.
 — Les Phénomènes de la Foudre. (net) 5 fr.

C. FLAMMARION. — Uranie (net) 5 fr.

Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50

D^r GIBIER. — Le Spiritisme. (Fakirisme Occidental. (net) 4 fr. 80

Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.

E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître). (net) 4 fr. 75

GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) (net) 9 fr. 75

D^r GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme (net) 4 fr. 75
 — Précis d'auto-suggestion volontaire. (net) 4 fr. 75
 — La transmission de pensée (net) 4 fr. 75

D^r IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. chacun. 10 fr.

D^r G. GELEY. — De l'inconscient au conscient. (net) 11 fr.

JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde (net) 4 fr. 50

D^r JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.

D^r JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.

D^r JOIRE. — Les Phénomènes psychiques et supernormaux. 6 fr.

CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianniques. 5 fr.

CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.

LANGE. — Science et prescience. 3 fr.

O. LODGE. — La Vie et la Matière. 3 fr.

M. MAETERLINCK. — La Mort 4 fr. 90

M. MAETERLINCK. — Les Débris de la Guerre. 4 fr. 90
 — L'Hôte Inconnu 4 fr. 90
 — Sagesse et Destinée 4 fr. 90
 — Le Trésor des Humbles 5 fr. 25
 — Les Sentiers de la Montagne (net) 4 fr. 90
 — Le Temple enseveli (net) 4 fr. 90.
 — L'Intelligence des Fleurs. (net) 4 fr. 90

I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 10 fr.

M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.

D^r MAXWELL. — Les Phénomènes Psychiques 5 fr.

F. MYERS. — La Personnalité Humaine 7 fr. 50

PAPUS. — La Magie et l'Hypnose. 8 fr.

PAPUS. — Ce que deviennent nos morts. net 3 fr. 70

J. PÉRICARD. — Debout les Morts. net 5 fr.

PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. net 5 fr.

PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.

F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. net 4 fr. 75.

Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen. 2.50

RIBOT. — La Philosophie de Schopenhauer. 2 fr. 50.
 — Les Maladies de la Mémoire. 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Volonté 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Personnalité. 2 fr. 50

ROCHAS. — Les Frontières de la Science. (net) 4 fr. 75

A. DE ROCHETAL. — La Graphologie à la portée de tous. net 5 fr.

SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Psychiques (net) 4 fr. 75

SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose (net) 4 fr. 75

SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci (net) 4 fr. 75

A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. (net) 4 fr. 50

SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. (net) 4 fr. 50

A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). (net) 4 fr. 50

SCHOPENHAUER. — Mémoires sur les Sciences Occultes. (net) 4 fr. 75

E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 5 fr.

SÉDIR. — Les 7 jardins mystiques (net) 3 fr.
 — Initiations. 5 fr.

SOPHIE ROSEN DUFAURE. — Excelsior. (net) 2 fr.

STAINTON MOSES. — Enseignements Spiritualistes. (net) 6 fr. 50

J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50

CH. TRUFFY. — La Suggestion au point de vue spiritualiste et spirite. 4 fr.

L. DE VALBOIS. — Pour Franchir les Portes. net 4 fr. 75

VAN DER NAILLEN — Dans les Temples de l'Himalaya. (net) 4 fr. 75
 — Dans le Sanctuaire (net) 4 fr. 75
 — Balthazar le Mage. (net) 4 fr. 75

YRAM. — La Guerre et le Merveilleux (net). 1 fr. 50

Avis important. — Par décision du *Syndicat des Editeurs*. Nombreuses majorations sur les livres non marqués (net).

Revue

Scientifique & Morale

du SPIRITISME



SOMMAIRE

Le Témoignage des Faits, p. 321, G. DELANNE. — *Pitié et Charité pour Tous*, p. 325, C. BORDEPIEU. — *Séances de Matérialisation à Lisbonne*, p. 327, M. FRÉDÉRIC-LACOMBE. — *Les Deux Faces du Problème*, p. 331, L. CHEVREUIL. — *Arsène Housaye et la Châtelaine*, p. 335, I. LEBLOND. — *Sur l'Origine de la Conscience*, p. 338, P. LECOUR. — *Phénomènes de Matérialisation*, p. 340, C. DARGET. — *In Memoriam*, p. 342, P. DESIRIEUX. — *Ouvrages nouveaux*, p. 345. — *Echos de Parboul*, p. 347. — *Liste des Membres de l'Union Spirite Française*, p. 351. — *Souscription*, *Avis*, p. 352.

REDACTION ET ADMINISTRATION

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVI^e

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAÎT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : 12 fr. par an en France. — Étranger : 14 fr.

Éviter les poisons pour notre corps, c'est un premier jalon ayant sa répercussion sur la pensée. — Autre particularité — les produits Courier — sans poison — préparés en conservant les valeurs magnétiques des composants — dépassent les similaires en action et rapidité. Adresse : M. COURIER, D^r de « La Vie Nouvelle » à Beauvais (Oise).

MALADIES DE LA FEMME

Pertes, Fluxus blanches, Métrorrhagie et tous les Troubles utérins

*Potion Résolutive
Pilules reconstituantes
Ovules à la Pérouine
et Pérouina pour
les pays chauds*

Maladies de la Peau

Eczémas, dartres, glandes, humeurs, inflammations, démangeaisons, etc.. etc.

Application de la Boroline

et emploi du

**SIROP DÉPURATIF
PHOSPHATÉ A
L'IODURE DE SODIUM**

GOUTTE Rhumatisme, Gravelle, Cystite, Calculs biliaires et de la Vessie, Maladies du Foie. Douleurs des reins, Retour d'âge.

Potion résolutive
et Badigeons de fluide COURIER sur les endroits -o- douloureux -o-

DIABÈTE

Estomac (Maladies de l')

Renvois, Flatuosités, Gaz, Digestions pénibles et comme préventif de ces indispositions :

Zymastase Courier

ASTHME

et **Maladies de Cœur**

Doréine COURIER
Liqueur Curative des
Accidents respiratoires

ANÉMIE surmenage, faiblesse, digestions lentes et difficiles accompagnées de constipation.

PILULES RECONSTITUANTES COURIER ET VIN COURIER

MALADIES DE POITRINE

(même les cas désespérés)

Rachitisme, Scrofule, Gourmes, Sécrétions purulentes des yeux et des oreilles.

VIN COURIER

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.	4 fr. 20
L'Âme est Immortelle.	4 fr. 20
Le Spiritisme devant la Science.	4 fr. 20
Le Phénomène spirité (<i>témoignage des savants</i>).	2 fr. 40
L'Évolution Animique (Essais de psychologie physiologique)	4 fr. 20
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	7 fr. 20
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	12 fr.

Le Livre des Esprits	ALLAN KARDEC	4 fr. 75 (net)
Le Livre des Médiuns.	"	4 fr. 75
La Genèse.	"	4 fr. 75
Le Ciel et l'Enfer.	"	4 fr. 75
L'Évangile.	"	4 fr. 75

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir prendre note de notre changement d'adresse, qui est maintenant 28, avenue des Sycomores, villa Montmorency, Paris 16^e.

Métro : Opéra-Auteuil.

Tramways : Madeleine-Auteuil. Saint-Sulpice-Auteuil.

Chemin de fer de Ceinture : Auteuil.

Novembre 1919.

Le Témoignage des Faits ⁽¹⁾

(Suite)

La preuve évidente que les mouvements d'objets sans contact ont une réalité a été donnée par William Crookes, au moyen d'appareils construits spécialement dans ce but.

L'un d'eux se composait d'une planche dont un des côtés reposait près de son extrémité sur l'arrête d'un prisme triangulaire fixé sur un solide bâti en maçonnerie, l'autre extrémité était suspendue à une balance dont l'index laissait des traces sur une feuille de verre enduite de noir de fumée ; la main du médium était dans l'impossibilité de toucher à la planche, de sorte qu'après l'expérience, on pouvait à chaque instant calculer la force qui avait produit, sans contact, le mouvement (2).

Un second appareil plus sensible fut imaginé par le savant anglais : c'était un levier dont l'extrémité, munie d'un index, enregistrait sur un cylindre toutes les oscillations qui se produisaient, lorsque le médium plaçait sa main au-dessus de la partie la plus courte du levier.

Voici les déclarations faites par William Crookes à la suite de divers essais tentés avec plusieurs médiums :

« Ces expériences *mettent hors de doute* les conclusions auxquelles je suis arrivé dans mon précédent mémoire, savoir : l'existence d'une

(1) Voir le numéro d'octobre, page 289.

(2) Pour les détails voir l'ouvrage de William Crookes « Recherches sur le Spiritualisme » pages 55 et suivantes.

force associée d'une manière encore inexpliquée, à l'organisme humain, force par laquelle un surcroît de poids peut être ajouté à des corps solides sans contact effectif.

Dans le cas de M. Home, le développement de cette force varie énormément, non seulement de semaine à semaine, mais d'une heure à l'autre ; dans quelques occasions cette force ne peut être accusée par mes appareils pendant une heure ou même davantage, et puis tout à coup elle reparait avec une grande énergie. Elle est capable d'agir, à une certaine distance de M. Home (il n'est pas rare que ce soit jusqu'à deux ou trois pieds) ; mais toujours elle est plus puissante auprès de lui ».

Nous appelons tout particulièrement l'attention du lecteur sur le passage suivant qui prouve d'une manière évidente ce que les spirites ont toujours enseigné, à savoir : que l'exercice de la médiumnité s'accompagne d'une dépense d'énergie empruntée à l'organisme de ce médium, et que souvent il en résulte une fatigue considérable pour le sujet.

Voici en effet, comment poursuit le savant anglais :

« Dans la ferme conviction où j'étais qu'un genre de force ne pouvait se manifester sans la dépense correspondante de quelque autre genre de force, j'ai vainement cherché, pendant longtemps, la nature de la force ou du pouvoir employé pour produire ces résultats :

Mais maintenant que j'ai pu observer davantage M. Home, je crois découvrir ce que cette force physique emploie pour se développer.

En me servant des termes de *force vitale*, *énergie nerveuse*, je sais que j'emploie des mots qui, pour bien des investigateurs, prêtent à des significations différentes, mais après avoir été témoin de l'état pénible de prostration nerveuse et corporelle dans laquelle quelques-unes de ces expériences ont laissé M. Home, après l'avoir vu dans un état de défaillance presque complète, étendu sur le plancher, pâle et sans voix, je puis à peine douter que l'émission de la *force psychique* ne soit accompagnée d'un épuisement correspondant de la force vitale.

« Je me suis hasardé à donner à cette nouvelle force le nom de force psychique à cause de sa relation manifeste avec certaines considérations psychologiques.

Cette force est probablement possédée par tous les êtres humains quoique les individus qui en sont doués avec une énergie extraordinaire soient sans doute rares. Pendant l'année qui vient de s'écouler, j'ai rencontré dans l'intimité de quelques familles, cinq ou six personnes qui possèdent cette force d'une manière assez puissante pour m'inspirer pleinement la confiance que, par leur moyen, on aurait pu obtenir des résultats semblables à ceux qui viennent d'être décrits, pourvu que les expérimentateurs opérassent avec des appareils plus délicats et susceptibles de mas-

quer une fraction de grain, au lieu d'indiquer seulement des livres et des onces ».

Ces conclusions sont également celles auxquelles était parvenu un physicien américain, le professeur Robert Hare. Et signalons encore que c'est une confirmation de l'enseignement d'Allan Kardec, qui nous a appris que chacun porte, en soi le germe d'une médiumnité quelconque qu'il ne tiendrait qu'à lui de développer par l'exercice.

Nous possédons encore d'autres preuves de la réalité des lévitations de la table, ce sont celles qui nous sont fournies par la photographie. On trouvera, dans le livre de M. de Rochas : *l'Extériorisation de la motricité*, à la page 46, une photographie obtenue à Milan en présence de MM. Schiaparelli (l'illustre directeur de l'Observatoire) le professeur Brofferio et Carl du Prel. On constate sur ce cliché que les pieds et les mains du médium sont tenus de manière à lui enlever toute possibilité de soulever la table. L'éclair du magnésium montre le meuble suspendu dans l'espace sans aucun contact de la part de qui que ce soit.

Des constatations analogues ont été faites à Rome, par M. Siémiradski qui obtint trois photographies dans lesquelles la table se trouve lévitée (1).

Un peu plus tard, à Carqueiranne chez M. le Professeur Richet, ce sont MM. les Docteurs Ochorowicz et Ségard qui contrôlent le phénomène de la même manière. On remarquera sur ce cliché (page 190) que les mains d'Eusapia sont tenues par les Drs Ochorowicz et Segard ; et que le pied de ce dernier repose sur les deux pieds d'Eusapia.

A Auteuil, chez le peintre bien connu, M. Mangin, et en présence de MM. Sully Prudhomme, Guéronnan et Emile Desbeaux, une photographie particulièrement nette fut obtenue le 16 septembre 1896, et toujours on constate le même phénomène de soulèvement de la table sans intervention visible du médium.

Pour ceux qui ne seraient pas encore satisfaits par cet ensemble concordant de démonstrations, nous pouvons leur rappeler les expériences qui eurent lieu à l'*Institut général psychologique* de 1905 à 1908, et dont le compte-rendu complet a été publié dans le numéro

(1) Ouvrage cité, page 49.

de novembre-décembre 1908 du *Bulletin de l'Institut Général Psychologique*.

Remarquons qu'un dispositif très ingénieux avait été innové pour conserver des traces persistantes des phénomènes de mouvements qui pouvaient se produire.

Les 4 pieds de la table étaient munis d'un dispositif électrique grâce auquel chaque fois qu'un des pieds quittait le sol, un cylindre enregistreur placé dans une salle à côté traçait une ligne dont la longueur indiquait le temps pendant lequel ce pied avait été soulevé. On pouvait donc s'assurer ainsi dans une lévitation complète que les 4 pieds de la table avaient bien quitté le sol et le temps que le phénomène avait duré.

Il restait à contrôler le médium et nous allons voir par quelques citations que MM. Curie, d'Arsonval, Gilbert Ballet, Youriévitich, Courtier, ont successivement affirmé l'impossibilité pour le médium d'agir sur le meuble pour le soulever.

... La table est soulevée sur trois pieds, Eusapia ayant ses mains sur ses genoux (contrôleurs : à gauche, M. Branly, à droite Mme Curie (1).

... Eusapia serre ses poings et les tend vers la table ; elle remet ses mains sur la table, puis les lève. La table se soulève des quatre pieds. L'appareil enregistreur a indiqué le soulèvement de la table. M. d'Arsonval et M. Youriévitich (qui contrôlent à gauche et à droite) déclarent que les pieds et les genoux d'Eusapia n'ont pas bougé.

9 h. 58. La table est soulevée des quatre pieds à environ 30 centimètres du sol et elle reste en l'air sept secondes. Eusapia n'avait qu'une main sur la table, la bougie placée sous la table permettait le contrôle des genoux qui n'ont pas bougé.

10 h. La table est soulevée des quatre pieds à une hauteur d'environ 25 centimètres et reste en l'air quatre secondes. M. Curie touchant seul la table, la main d'Eusapia étant sur la sienne, Eusapia a geint et a paru faire un grand effort. Le contrôle était excellent grâce à la bougie placée sous la table.

... Eusapia demande que tout le monde se lève et que M. le Comte de Gramont vienne lui tenir les deux jambes.

Eusapia est debout sur la balance de Marey. M. de Gramont lui tient les deux jambes. Tous les assistants, MM. d'Arsonval, Courtier, L. Favre, Vaugeois et Youriévitich forment debout la chaîne. M. d'Arsonval contrôlant la main gauche et M. Youriévitich la main droite d'Eusapia.

(1) Voir page 436.

(2) Les gaines empêchaient tout contact entre les pieds de la table et les jambes d'Eusapia.

Après tant d'illustres témoignages oserai-je ajouter que j'ai été moi-même, à un grand nombre de reprises, témoin du même phénomène de lévitation avec Eusapia, chez mon illustre ami Camille Flammarion, à la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques*, chez Mme Bisson et dans plusieurs séances particulières ; mais il est inutile d'insister davantage, car les affirmations sont si nombreuses, elles émanent d'hommes si bien qualifiés, qu'il faut admettre la réalité de l'action à distance, ou renoncer à accorder sa confiance à tout témoignage humain.

Laissons ces dénégations puériles aux histrions de bas étage, qui exploitent l'ignorance du public, ou à ceux qui volontairement ferment les yeux pour ne pas voir la réalité.

Il est donc certain, indubitable, que des êtres humains appelés médiums peuvent rayonner une forme d'énergie capable de mettre en mouvement, sans contact matériel, des objets pesants.

Voilà une première constatation qui justifie l'enseignement spirite et nous verrons ultérieurement que les autres points de la doctrine sont aussi solidement établis que celui-ci.

GABRIEL DELANNE.

Pitié et Charité pour Tous

De nouvelles lectrices — et même quelques lecteurs — voyant chaque mois, à la fin de cette Revue, une rubrique intitulée : *Le Syndicat des Pauvres*, me demandent quelques renseignements sur cette œuvre.

L'abondance de ma correspondance ne me permettant pas d'écrire à chacun, en particulier, je profite de l'hospitalité que veut bien m'accorder mon directeur et ami, M. Gabriel Delanne pour répondre ici, et taire connaître le but que je poursuis.

Le Syndicat des Pauvres a été fondé en décembre 1911.

Ayant découvert à cette époque une très grande détresse, que la modicité de mes ressources ne me permettait malheureusement pas de soulager, je fis appel au concours de mes amis, et leur proposai de verser avec moi, comme dans les syndicats ouvriers, 1 fr. par mois, somme à la portée de toutes les bourses.

Ils acceptèrent volontiers, sollicitèrent leurs amis, et bientôt le *Syndicat des Pauvres* put fournir au malheureux père de famille dont je m'occupais, M. Violet, les matériaux nécessaires à l'édification d'une petite maison, à Saint-Denis.

L'année dernière, grâce à la générosité d'un de nos amis, nous pûmes doter d'une jambe artificielle, la femme de ce malheureux, qui avait été amputée.

Ayant si bien réussi notre première œuvre de charité, mes amis et moi décidâmes de poursuivre notre route, d'assurer une aide efficace à d'autres malheureux.

Notre but n'est pas de donner un secours passager ; mais d'aider aussi longtemps qu'il le faudra, les pauvres dont nous nous occupons.

Les comptes rendus publiés chaque année tiennent les lecteurs au courant de ce que nous avons fait.

Sou à sou, nous avons ainsi recueilli près de 7.000 fr. qui ont été remis scrupuleusement aux miséreux, choisis avec soin ; la plupart sont des vieillards n'ayant d'autres ressources que la modique rente que leur verse chaque mois, l'Assistance Publique.

Au seuil de cet hiver qui s'annonce si terrible, vous tous qui me lisez, pensez à eux !

*
**

Un lecteur m'écrit encore : — Votre œuvre est-elle *spirite* ? N'accordez-vous de secours *qu'aux spirites* ? Est-elle rattachée à l'Union Spirite ?

Je le dis bien haut, cher lecteur, si le mot *Œuvre Spirite* doit écarter de nous ceux qui ont faim, ceux qui ont froid, mais qui ne partagent pas nos idées, mon œuvre n'est pas *spirite*.

La charité ne doit avoir ni amis, ni ennemis. Elle verse son baume à *tous* les souffrants.

Que penserait-on du médecin qui, avant de porter secours au malade, s'informerait si celui-ci a les mêmes idées politiques ou philosophiques que lui-même.

Dans nos hôpitaux, au cours de cette terrible guerre, docteurs et infirmiers ont confondu amis et ennemis !

Médecin moral, je ne repousserai pas un malheureux parce que son cœur ne s'est pas encore ouvert à la divine doctrine ; parce

que, élevé loin de tout centre spiritualiste, il ignore la grande consolation.

Je l'ai déjà écrit : La vie est un vaste champ de bataille. Avant de secourir un blessé doit-on lui demander de confesser sa foi !

Non ; j'estime qu'il faut d'abord apaiser la faim, la soif, la douleur.

Après, dans le réconfort de la convalescence, nous parlerons philosophie.

Et ne croyez-vous que lorsque nous aurons ainsi prêché d'exemple, la conversion ne sera pas plus facile !

Vous devez, cher lecteur, être un nouveau parmi nous. Vous n'avez pas encore compris ce que doit être pour les spirites le grand mot de Fraternité.

Nous ne nous enfermons pas dans une caste, nous ne disons pas à l'exemple de beaucoup d'autres : « hors de mon église pas de salut » ; mais nous ouvrons à tous nos bras fraternels.

Essayant d'imiter, le geste du Grand Maître, nous répétons après lui : — Venez à nous vous tous qui souffrez, et vous serez consolés.

Pourquoi choisir ? Pourquoi imposer un joug au malheureux qui est à terre ? Allons-nous le guérir pour en faire un esclave futur dans la plus douce des servitudes ? — Non, liberté pour la souffrance ! Ce n'est pas en un jour que l'on change de foi ; ce n'est pas un geste, fut-il de tendresse, qui transforme un cœur ! Il faut laisser au grain le temps de germer, — mais parce que nous aurons su attendre, la moisson sera plus belle

A tous notre secours, pour tous notre pitié ; telle est ma devise, et je reste en toute indépendance.

Qui m'approuve, me suive !

CARITA BORDERIEUX.

Séances de Matérialisation à Lisbonne ⁽¹⁾

Le 7 Février 1914, 9 heures du soir, chez la Comtesse Castelwich avec l'assistance de mon ami, le D^r Souza Couto, nous commençons une nouvelle séance, en faisant, aussi bien le D^r que moi, le rigoureux contrôle des séances précédentes : Portes hermétiquement

(1) Extraits d'un livre qui doit paraître prochainement de notre collaboratrice et amie Mme Frondoni-Lacombe.

fermées, visite des armoires, tiroirs, meubles, etc. Nous braquons les appareils photographiques dans des directions différentes et je propose de faire cette séance à la lumière rouge. Le D^r Souza-Couto préférerait n'avoir aucune lumière pour mieux apprécier, dit-il, la couleur des fulgurations lumineuses dont l'éclatse détacherait mieux dans l'obscurité, mais la Comtesse voulant m'être agréable, accéda plutôt à mon désir, et à l'aide de la lumière rouge, voici ce que nous avons pu observer :

La chaîne faite, la comtesse nous dit au bout d'un moment : Ne voyez-vous pas quelque chose de blanc, comme de la fumée, de l'autre côté de la grande table ?

En effet, nous vîmes tous une espèce de vapeur à travers laquelle nous distinguons les tableaux sur le mur.

Cette vapeur peu à peu s'allongea, devint plus épaisse et prit la forme d'un fantôme nous donnant l'impression d'un moine vêtu de blanc. Il s'avança, recula trois fois comme s'il flottait, vers la lumière rouge placée sur le piano et pendant ce trajet frappa un fort coup sur la grande table.

Ces dames s'effrayèrent outre mesure ; Mme Ponsa en tremblant me supplia de prier le fantôme de ne pas s'approcher de nous, ce qui me contraria, j'aurais voulu au contraire le voir de près. — Je dis alors à ce fantôme d'aller dans la chambre à côté et de tenter, avec le procédé lumineux des autres séances, de reproduire son image sur les plaques photographiques. — Immédiatement trois éclatantes fulgurations éclairèrent la chambre contigue, suivie de l'apparition du fantôme qui semblait tirer de lui-même sa lumière. — Malgré la lueur brillante nous ne pûmes pourtant distinguer aucun des traits de l'apparition, probablement à cause de l'uniformité de sa couleur blanche, bien que nous l'ayons vu deux fois, dont la seconde sur ma demande. — Nous vîmes aussi devant la baie de la porte qui communique avec la chambre, une ombre longue et noire dont nous ne pûmes distinguer la forme ; puis les coups pour finir furent nettement frappés, mais cette fois très loin de nous.

Nous étions bien persuadés ce soir que la plaque avait enregistré l'image apparue, car sa lumière était plus intense que la dernière fois ; mais en la révélant chez moi, je constatai de nouveau que cette jolie lumière ne suffisait pas encore pour des photographies ; la plaque était aussi intacte que celle de la séance précédente.

A cette merveilleuse séance, ma conviction sur l'authenticité des phénomènes s'enracina de plus en plus, ce qui est très explicable : ainsi, la lumière rouge nous permit de constater la formation du fantôme, ses mouvements, sa disparition, sa réapparition dans la pièce voisine, sa forme d'abord transparente, puis opaque, la lumière qui émanait du fantôme lui-même et aussi d'observer son intelligence lorsqu'il disparut pour aller se placer en face de l'objectif.

Si la Comtesse s'amusaît, comment permettrait-elle la lumière rouge, quand elle avait un si bon prétexte pour s'en passer, puisque le Dr Souza Couto, une autorité psychique, ne la voulait pas !....

*
**

Le 21 février 1914, 9 heures du soir. — Nous sommes toujours les mêmes assistants : la Comtesse, Mme Ponsa, le Dr Souza Couto et moi.

Le contrôle est rigoureux comme d'habitude. Les entités, ce soir, ne veulent pas la lumière rouge, mais on nous dit par typtologie que la séance sera intéressante. — En effet elle le fut et le lecteur en jugera : Nous sommes placés comme de coutume près de la heminée, les mains formant la chaîne sur la petite table. Un nouveau personnage se présente, toujours par typtologie. Il dit se nommer Remigio, qu'il produira des phénomènes, car il a beaucoup de force. L'esprit A. vient aussi et me remercie des mimosas que j'avais apportés à son intention. « Ils seront pour toi » dit-il. — Je lui demande si nous obtiendrions sa photographie ce soir. — Pas aujourd'hui, mais il viendra une religieuse qui t'a connue ».

A cette séance, mon appareil photographique, seul, fut braqué dans la direction où était apparu le fantôme à la dernière séance, le magnésium fut placé derrière l'appareil et il fut convenu que nous ne l'allumerions que lorsqu'on l'indiquerait par un coup frappé loin de nous. — Après la lumière éteinte et nos places prises comme d'habitude, nous distinguons de l'autre côté de la table une forme blanche, que la Comtesse suppose être Lemos.

Le coup conventionnel pour le magnésium se fait entendre ; la Comtesse courageusement allume en ayant soin, et nous aussi, d'inspecter la chambre vers laquelle l'appareil était braqué. — A peine eut elle le temps de reprendre sa place que le magnésium fit explosion. Nous étions persuadés une fois de plus que la plaque ne

reproduirait aucune image, puisque nous n'avions rien vu, ni les uns ni les autres, à la clarté de l'allumette. Ce ne fut qu'après l'explosion que nous avons tous vu dans la chambre, où le phénomène devait se produire, une forme vaporeuse blanche, qui tantôt avançait, tantôt reculait et s'approchant arriva même jusqu'à la salle où nous nous trouvions. Des bruits se firent entendre et nous reconnûmes qu'ils étaient produits par des efforts faits pour ouvrir la bibliothèque. D'autres bruits se succédèrent et quelque chose fut projeté vers ma droite, un autre objet fut lancé du côté de Mme Ponsa qui s'écria très nerveuse qu'elle sentait le contact d'une main sur son dos et qu'on touchait sa chaise nous entendîmes encore une autre espèce de bruit dont nous ne pouvions d'abord définir la nature, mais que nous reconnûmes après la séance, être la rotation d'un phonographe qui se trouvait sur la table du milieu du salon. Ce phonographe était remonté, mis à l'arrêt et fut pendant la séance débrayé et se conserva en mouvement jusqu'à épuisement du ressort. — Le signal pour finir fut donné et après la lumière faite, voici ce que nous avons constaté : — Sur la grande table du milieu, la Comtesse avait placé à côté de mon bouquet de mimosas, un autre de même nature dont elle s'était munie. Ce fut mon bouquet qui me fut renvoyé intact, tandis que le sien avait été complètement dépouillé de ses fleurs qui furent jetées en partie à terre au pied du petit guéridon, en partie sur la chaise de Mme Ponsa. La bibliothèque que nous avions laissée fermée à clef, était ouverte et une bible prise dans ce meuble, jetée à terre. — Une plaque fumée apportée par le D^r Souza-Couto, qu'il plaça lui-même sur la grande table du milieu, avait une croix que l'on voyait avoir été tracée rapidement par un petit doigt ; cette plaque avait aussi une petite empreinte sur un des côtés, produite par le bout du même doigt. Aucune de nos mains n'étaient marquées de noir de fumée.

En rentrant chez moi, je révélai la plaque et à mon grand saisissement je vis la religieuse et loin d'elle, deux mains croisées. Cette fois-ci la plaque nous offre bien le témoignage irrécusable que nous n'avons pas rêvé. C'est bien, en effet, le fantôme d'une religieuse que nous voyons, mais personne de nous ne la reconnaît.

Comment cette image a-t-elle pu se placer d'elle-même devant l'objectif après l'allumage du magnésium ?... ainsi que je l'ai dit

plus haut, à ce moment nous n'avions vu personne et je craignais même un nouvel échec pour nos photographies !...

Nous devons constater ici, la matérialisation de l'apparition, aussi bien que sa parfaite intelligence, car la plaque reproduit la première et nous avons la preuve de la seconde, puisque l'entité s'est placée au moment propice devant l'appareil et a dû raisonner pour faire cette action ! — Est-ce aussi la religieuse qui a tracé la croix sur la plaque fumée ? Mystère encore, bien que cela coïncide avec le caractère de cette apparition !...

Qui donc également a mis en rotation le phonographe remonté qui était à l'arrêt, dont j'ai parlé plus haut ? A qui appartiennent ces deux mains entrelacées, qui sont loin de l'apparition ?

Pourquoi dans le cas des deux bouquets, le mien m'arrive-t-il intact, tandis que l'autre est effeuillé ?...

Est-ce un simple hasard, où serions-nous, comme je le pense, et le verrons par la suite, en présence de plusieurs entités qui nous sont apparues ce même soir ?

(A suivre)

MADELEINE FRONDONI-LACOMBE.

Les Deux Faces du Problème

Tout indique que l'évolution de l'homme tend à des fins supérieures, mais une vaine philosophie égare trop souvent, ceux qui cherchent à soulever le voile de notre destinée.

Ceux-ci peuvent se classer en deux catégories bien distinctes, les esprits positifs et les mystiques.

Les mystiques s'attachent facilement à de prétendues vérités révélées, les autres ne donnent leur adhésion qu'à ce qu'ils ont vu de leurs propres yeux, à ce qu'ils ont touché de leur main et, dans ce but, ils cherchent. Cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera ouvert, dit l'Évangile.

Avant tout il importe de bien comprendre que le problème a deux faces : le côté divin et le côté humain.

Le côté divin est inaccessible aux investigations, mais il est aussi absurde de nier l'essence divine que de vouloir en donner

une explication. Entre le chercheur et le mystique est venu se placer le théologien et ce sont ses explications qui gâtent tout.

Le côté divin nous échappe. Le mystère de la personnalité divine est une chose tellement au-dessus de la capacité actuelle de nos intelligences, qu'aucune religion, quelle que soit la valeur de ses ministres, n'a jamais pu en proposer une image acceptable.

Pour les mystiques c'est différent ; ce qui est inaccessible à notre intelligence peut affecter le sentiment et, si les grands mystiques ont senti Dieu, c'est un secret de leur conscience, mais cela, même, est expérimental. Les grands mystiques, comme François d'Assises, avaient horreur de la théologie. La théologie n'est pas une science, cela n'existe que dans l'imagination des hommes ; et rien, plus que la casuistique, n'était capable de faire du tort à la religion.

Cela est très remarquable. Jésus est le seul qui n'ait pas créé de Dieu, des représentations ridicules ou invraisemblables. Dans ses discours, Dieu est simplement le Père ; il faut l'adorer en esprit et en vérité, il n'y a pas de mythes révélés, pas de dogmes imposés, pas de formules rituelles, pas même de temple indispensable.

Malheureusement les théologiens sont venus mettre là-dessus des précisions surabondantes et, sous l'interprétation des casuistes, la belle doctrine a disparu.

Avec le culte imposé et les précisions dogmatiques, qui rétrécissent le champ de conscience en la privant de sa liberté, un catholique ne marche plus qu'en tremblant sous les anathèmes ; c'est de cela que la religion se meurt. A bout d'arguments, les casuistes ont tenté d'opprimer la pensée, il n'est plus permis d'écrire une vérité que l'Eglise juge désavantageuse pour elle.

Dans ces conditions, il est bien permis de chercher la vérité en dehors de l'Eglise qui n'a pas su conserver l'enseignement dans sa simplicité première.

Dans l'enseignement de Jésus, il n'y pas de mystère ; il aborde le côté purement humain, et il enferme sa pensée dans des paraboles parfaitement compréhensibles. Pour les questions plus hautes, il recourt à des analogies empruntées à la vie courante : Pas de vaines dissertations sur le mode d'existence dans l'Au-delà, il nous donne seulement le moyen de nous bien conduire sur la terre. Il nous trace la voie à suivre, il nous montre le chemin de la vie meil-

leure et, s'il ne descend pas jusqu'aux détails de notre évolution physique, on peut dire qu'il nous en indique la marche au moyen d'analogies empruntées à la germination des plantes, à la vigne, au bon grain, à l'ivraie ; et, dans la parabole du semeur, ou du talent qu'il faut faire fructifier, on reconnaît très bien la nécessité, pour nous, de marquer notre passage sur la terre, d'un progrès quelconque ; la loi de l'évolution nous en fait un devoir. — L'homme qui aura prié en vain, en se contentant de répéter : Seigneur, seigneur !! — Le serviteur indolent blâmé ou puni, la mauvaise herbe arrachée et jetée au feu, sont des images représentatives du sort qui attend celui qui n'aura pas progressé. Il sera rejeté comme un déchet pour repasser par l'épreuve d'une nouvelle incarnation.

La loi de la réincarnation est la seule vérité positive que Jésus nous ait clairement révélée. Dans l'impossibilité où il s'est trouvé de nous préciser les choses du ciel, il s'est borné à nous enseigner le chemin qu'il faut suivre pour y arriver ; une vie n'y suffit pas, il faudra renaître : les casuistes n'arriveront pas à changer le sens de cette révélation : Jean Baptiste est la réincarnation du prophète Elie.

La science moderne arrivera à confirmer ces choses, car elle sera obligée de recourir aux vies successives pour expliquer la marche ascendante des progrès organiques, avec la conservation des acquisitions ancestrales. Seulement, c'est là une explication rationaliste que le Césarisme Romain ne peut pas admettre parce qu'il veut être seul détenteur des vérités cachées, et il n'admet pas que d'autres puissent les lui enseigner.

Une explication rationaliste déplaît à ceux qui sont habitués à concevoir l'action divine sous la forme du miracle ; pour eux, il faut que Dieu ait créé le monde comme un prestidigitateur tire de sa poche, un bocal de poissons rouges ; ils ne comprennent pas que les hommes ont toujours appelé miracle ce qui était au-dessus de leur compréhension, et ils n'ont pas compris l'infinie grandeur d'une création constante.

Ils savent bien pourtant que la Bible ne s'interprète plus dans son sens littéral ; dans le texte hébreu, Adam ne désigne pas le premier individu de l'espèce, il désigne l'homme en général, l'humanité. Mais on préfère expliquer la Bible dans le sens des petites histoires saintes destinées aux enfants, plutôt que d'admettre

une explication rationaliste, ne répondant pas à l'idée qu'ils se sont faite de leur Dieu.

Il en sera de même pour l'idée réincarnationiste, à propos de laquelle on nous fera sans doute l'objection que l'on fit à propos du magnétisme ; M. de Mirville en effet, faisait cette réflexion : — Nous soupçonnons que Grégoire XVI n'aura pas admis que le marquis de Puységur soit venu jeter, sur la Bible, une lumière rationaliste ignorée de Saint-Jérôme et de l'Eglise.

C'est à travers cette lentille déformante, de l'autorité papale, que les théologiens ont défendu la lettre de la Bible contre les révélations de la science qui contrariaient leur orthodoxie spéciale. C'est ainsi que la science de Bacon fut qualifiée de pacte démoniaque et la chimie interdite aux ecclésiastiques. C'est ainsi que Newton fut accusé d'avoir substitué une loi mécanique à l'action directe de la Providence. Quant à Grégoire XVI, dont M. de Mirville invoque l'autorité, c'est lui qui interdisait les chemins de fer comme invention funeste et diabolique.

La doctrine des réincarnations empiète encore sur le domaine du divin que l'Eglise s'était réservé. Sur ce domaine elle s'est souvent trompée et, toujours, elle a recommencé. Quel orgueil est le nôtre de vouloir éclairer les hommes d'une lumière ignorée de l'Eglise !! Cependant, quelqu'un de ces jours, la curie romaine se trouvera tout heureuse et tout aise d'avoir trouvé cela dans les Evangiles. Elle dira, alors, que Jésus avait formulé cela bien avant nous, et que de méchants spirites s'étaient jetés dans cette affirmation, d'une façon hâtive et téméraire, dans la malicieuse intention d'en remonter au pape. La théorie n'aura pas été condamnée mais, seulement, notre témérité ; de sorte qu'il y aura encore moyen de s'entendre.

Pour conclure disons donc que, des deux faces du problème, nous laissons à l'Eglise celle qui regarde le côté divin ; pour nous, nous nous contentons de ce qui regarde le côté purement humain des manifestations et des vérités qu'elles peuvent nous révéler. Du côté de Dieu, nous ne savons rien ; si, ailleurs, il en est autrement, si l'Eglise a des révélations particulières sur les formes de l'action divine, les découvertes scientifiques ne pourront que confirmer ces révélations. Entre la Science et Dieu, l'accord est nécessairement parfait.

En cela nous suivons l'exemple du Maître qui, sur l'essence divine et ses attributs, n'a rien enseigné à ses apôtres ; il s'est toujours mis à la portée de ses auditeurs, ne leur enseignant que la loi du progrès et le chemin qui conduit au Royaume. Le Spiritisme résume ce large enseignement dans cette formule : — Hors de la charité point de salut. — Il ne s'embarrasse d'aucune forme rituelle, d'aucune cérémonie magique ; il laisse les anathèmes à ceux qui voyant l'autre face du problème, possèdent la science absolue, et il ne s'occupe pas des casuistes ; il regarde, le côté purement humain des choses et jusqu'à présent, c'est lui qui tient le bon bout.

L. CHEVREUIL.

Arsène Houssaye et la Châtelaine

Tandis que les corps pourrissent,
les âmes demeurent verdoyantes et il
y a en chacun de nous une racine de
vie qui, par delà le tombeau, germe
dans l'immortalité.

PLUTARQUE

Voici un fait bien intéressant que nous extrayons, *en le résumant*, de l'ouvrage de l'aimable écrivain Arsène Houssaye intitulé « *Les confessions* ».

Ceux qui n'ont pas interrogé l'invisible, ceux qui ne se sont pas égarés dans l'abîme des ténèbres pour trouver un autre ciel et un autre soleil, ceux qui n'ont pas, ne fût-ce qu'une heure, arraché leur âme aux joies et aux peines matérielles, ne comprennent pas les visions surnaturelles. Les sceptiques disent : « *Il n'y a rien, si je ne vois rien* ».

L'auteur avait séjourné tout un hiver, dans les bois de la Chambre-aux-Loups, solitude profonde et ténébreuse.

Ce séjour l'avait prédisposé à la recherche de l'impossible. Il ne voulait pas s'y jeter tête perdue ; mais il ne voulait pas opposer l'aveugle négation. Trop d'esprits plus clairvoyants que lui ne s'étaient-ils pas laissé prendre au monde surnaturel ou tout au moins au doute ?

Faut-il tout nier ou faut-il croire au démon de Socrate, au diable

de Saint-Antoine, aux âmes en peine des Pères de l'Eglise, aux apparitions des philosophes mystiques ?

Cet écrivain passait les après-midi de toute une belle saison à la Folie-Riancour, pavillon de chasse dans les bois, entre la citadelle de Laon et Buajères, (village où il était né). Notre auteur ne savait que faire de cette châtelainie en ruines dont il ne restait debout qu'une petite aile portant la date de 1593. Dans le jardin on retrouvait encore un cadran solaire et un cabinet de verdure sous des ifs gigantesques. Mais comme la nature ne se croise jamais les bras, elle était là luxuriante, donnant sa sève à toutes les plantes parasites. Il allait tous les jours dans les bois et à son pavillon, sur la cheminée duquel une peinture du seizième siècle abusait ses yeux, parce qu'elle lui peignait naïvement l'ancienne châtelainie.

Il se promenait souvent dans les allées toutes droites du jardin qui continuait le bois, tant ce jardin était couvert d'arbres. Un jour qu'Arsène Houssaye était en méditation, appuyé à une des portes, il lui sembla voir quelque chose de surnaturel dans le rayon de soleil qui transperçait les branches d'un pommier. Peu à peu, il vit se dessiner une figure humaine, mais transparente, comme un nuage léger qui prendrait les formes d'une femme.

C'était bien la figure d'une femme. Elle descendit les marches du perron et s'avança lentement, solennellement vers le cabinet de verdure où elle disparut. Quoique cette apparition fut vague, il distingua pourtant son chapeau à larges bords et sa robe à queue. C'était tout à la fois le chapeau Louis XIII et le chapeau Marie-Antoinette. On voyait qu'elle avait peur du soleil.

Quoi qu'il n'eût pas eu l'honneur d'être présenté à cette belle dame, il alla droit au cabinet de verdure. Après tout elle était sur ses terres, c'était bien le moins qu'on se dît deux mots. Mais dans le cabinet de verdure il ne trouva âme qui vive.

Il monta dans le pavillon qui lui sembla plus solitaire que jamais. Pas l'ombre d'une ombre ! Après quoi il continua sa promenade, sans trop penser à la robe traînante de la dame.

Le lendemain, il alla s'appuyer encore à la porte du jardin, le regard fixé sur l'allée qui conduisait du perron au cabinet de verdure.

Rien. Ce jour-là, d'ailleurs, il bruimait. Le surlendemain, il vit

descendre la dame abritée du soleil de juillet par son grand chapeau allant du même pas rythmé à sa retraite sans doute bien aimée.

Il voulut rire de lui-même, mais son scepticisme ne l'empêcha pas d'aller encore à la rencontre de cette étrange inconnue. Après avoir fait un pas en avant il en fit deux en arrière avec un sentiment de respect pour la Mort, pour le Silence, pour la Solitude, ces grandes figures qui ont eu des autels chez les anciens. Il se contenta de se remettre à son observatoire presque masqué par un bosquet de lilas où s'enchevêtrait la clématite. Il attendit comme un spectateur qui a vu le premier acte.

Il se passa un quart d'heure. Alors elle sortit de sa retraite et retourna au pavillon. Il ne tenait plus sur ses pieds mais se sentait enchaîné à la porte. En passant devant le cadran solaire, l'inconnue se pencha dans l'attitude d'une curieuse ; elle voulait savoir l'heure, cette morte ! Elle monta ensuite les trois marches du pavillon, où elle disparut. Cette fois, il voulut la suivre, mais ce fut vainement qu'il la chercha dans le pavillon, dans la cour, dans la tour du Colombia, dans l'ancienne maison du jardinier et du garde-chasse.

Il alla chez le notaire pour étudier les titres de propriété ; il découvrit que la dernière châtelaine était la marquise Louise Charlotte Thérèse d'Ize de Riancourt. On lui conta dans le pays qu'elle avait passé à la châtellenie toute sa seconde jeunesse, recevant souvent la visite du gouverneur de la province, le duc d'Estrées et d'un officier au régiment de Champagne. Le cabinet de verdure avait-il abrité une passion ardente ou un sentiment profond ? La dame revenait-elle, comme une âme en peine, pleurer encore une trahison ou ressaisir des joies perdues ?

Les jours qui suivirent, il voulut mieux se convaincre de l'apparition, mais c'en était fait, les moissonneurs avaient commencé à couper les foins et les blés. C'était un grand bruit de chariots et de chansons.

Le Silence, la Solitude, la Mort, tenaient ailleurs cour plénière.

« Mais, puisque tout a sa raison d'être, pourquoi cette apparition ? Celle qui m'était apparue venait-elle me rappeler au souvenir d'une vie antérieure ? Venait-elle me prouver la survivance de l'âme par une vague réapparition de la figure charnelle ? Dieu laisse-t-il les âmes en peine jouer un rôle occulte sur la scène de

l'humanité ? Délivrées des chaînes corporelles, ayant la conscience de leurs actions, sont elles, comme l'ont dit les Pères de l'Eglise, les bons ou les mauvais anges des âmes encore prisonnières ? La seule apparition de la châtelaine descendant du pavillon et marchant vers le cabinet de verdure ne me parlait-elle pas éloquemment des destinées de l'âme ? »

Telles sont les réflexions dont Arsène Houssaye fait suivre son récit.

Ah ! chers frères et chères sœurs en croyance, estimons-nous heureux, car il nous est donné de connaître et de comprendre ce que le grand écrivain ne faisait qu'entrevoir.

ISIDORE LEBLOND.

Sur l'Origine de la Conscience

Dans le beau volume qu'il vient de faire paraître (de l'Inconscient au conscient) M. le Dr Geley voit l'origine de l'individualité, l'origine de la conscience dans une ébauche d'organisation de l'être vivant (p. 247).

De son côté M. Gabriel Delanne dans son ouvrage sur « l'Evolution animique » paru en 1897 écrivait ceci : « Tant que la vie est diffuse comme dans les animaux inférieurs, tant que toutes les cellules peuvent vivre individuellement sans avoir besoin des autres, le principe intelligent ne s'accuse pas nettement... mais aussitôt que le système nerveux apparaît, à l'instant, les fonctions animales se concentrent en lui, la *communauté vivante se transforme en individu* etc. »

Je voudrais joindre à ces définitions sur l'apparition de la conscience dans l'être vivant, les enseignements reçus en 1910-1911 au moyen de la planchette écrivant au oui-ja, dans un groupe parisien dont je faisais partie en qualité de secrétaire. Le médium était un de nos amis, docteur en médecine, fort peu enclin à admettre l'intervention des esprits, mais ne concevant point cependant que tout ce qui était reçu par son intermédiaire puisse émaner de sa subconscience.

En admettant que ces enseignements aient eu leur origine en lui-même, il n'en reste pas moins étrange que cette subconscience si intelligente, capable de poser des questions philosophiques diffi-

ciles à résoudre à l'improviste, employant vis-à-vis de nous la méthode socratique consistant à nous forcer à penser par nous-mêmes, nous ait trompés sciemment en prétendant avoir été professeur de philosophie à l'Université de Paris avant 1400, à l'époque des Duns-Scott, Buridan, etc., à l'époque du nominalisme et des grandes discussions philosophiques.

Quoi qu'il en soit, voici quel avait été le sujet des nos entretiens, sujet choisi par la personnalité avec qui nous étions en communication et non par nous : L'évolution de la conscience à travers la série des êtres animés.

Or au sujet de l'apparition de la conscience voici ce qui nous fut dicté le 23 novembre 1910, après qu'il nous eut été dit que ce que nous ne pouvions trouver dans une cellule (la conscience) nous ne pouvions espérer le rencontrer dans 2 ou plusieurs cellules :

« Nous allons apercevoir une œuvre de conscience lorsque nous allons nous trouver en face de l'union intime de cellules différenciées. Lorsque la différenciation est de telle nature qu'il semble y avoir échange de bons procédés comme dans un organisme, il faut bien qu'il y ait un trait-d'union au-dessus des groupements des cellules de même nature, car certaines de ces cellules se chargent de la nutrition commune, d'autres d'une fonction d'élaboration, etc., mais l'œuvre de chacun des groupements concourt à la vie commune. Il y a donc quelque chose qui dépasse la cellule, l'amas cellulaire, ou le groupement cellulaire, ce quelque chose, vous êtes incapables de le saisir dans une analyse chimique. Comment peut-il y avoir échange de bons procédés, s'il n'y a pas au moins obscurément connaissance des besoins réciproques. Ici il y a au moins sensation confuse, je le veux bien, mais continue d'une cellule à l'autre. *Ceci c'est le début de la sensation et l'aurore de la conscience.* »

On le voit, il y a concordance absolue entre ces diverses définitions, si opposées qu'elles soient aux théories matérialistes.

On pourrait également déduire des enseignements reçus dans ce groupe, la marche des forces matérielles vers l'acquisition de la conscience, en accord avec les théories de M. le Dr Geley, et il n'y aurait pas d'opposition absolue entre la force matérielle et la force consciente ; chez l'une la conscience n'est pas encore éveillée, elle va vers le but qui lui est imposé, l'autre a son but voulu par elle.

Et ces théories si rationnelles départagent les partisans de la création ex-nihilo et ceux qui croient à l'éternité de la substance. En effet un argument en faveur de la création est celui-ci : nous nous sentons libres, cela n'est pas douteux, or si la matière avait existé de tout temps et que la pensée fut une émanation, un produit des cellules cérébrales, il ne pourrait y avoir place que pour le déterminisme le plus strict, tout s'enchaînerait rigoureusement, il ne pourrait plus être question de liberté.

Cet argument tombe à la lumière des idées nouvelles, nous montrant l'unité de l'esprit, de la force et de la matière, et la lente évolution qui conduit l'inconscient à l'acquisition de la conscience.

Les Hindous dans leurs déductions subtiles avaient entrevu cette idée quand ils envisageaient l'éveil du Brahma neutre, non différencié, donnant naissance au Brahma vivant, l'âme universelle qui agit au dedans du monde et le diversifie. C'est elle qui prend des millions de formes éphémères sorties d'elle et retournant à elle, et elle est elle-même, cette âme universelle, appelée, après des millions de siècles qui sont un jour de Brahma, à s'absorber de nouveau dans l'Être neutre.

P. LÉCOUR.

Phénomènes de Matérialisation

Séance chez Madame Bisson

Le mercredi 8 octobre dernier j'assistais, avec Mme Darget, à une séance de matérialisation chez Mme Bisson.

Il est inutile que je parle des détails du déshabillage du médium : Mlle Eva, de la visite du cabinet, et autres préparatifs habituels ; d'autant plus qu'ils sont rendus obligatoires par Mme Bisson.

Je dois dire cependant que les phénomènes ont lieu dans un nouveau local, 40, rue Lauriston, dans une chambre attenante à son atelier de sculpteur.

Une lampe, placée derrière un paravent, donnait assez de lumière pour permettre à chacun des assistants de lire l'heure à sa montre.

Après que le médium fut entré dans son cabinet, nous eûmes une attente d'environ 3/4 d'heure sans qu'il se fut produit le moindre phénomène.

Puis, nous entendîmes de l'oppression dans la respiration, des gémissements, des appels à Mme Bisson ; ensuite des paroles étouffées plu-

sieurs fois répétées : Juliette... aide-moi .. appelle, Juliette... et ensuite : Tiens... tiens .. le voilà, le voilà.

C'est alors, qu'écartant le rideau, il s'est présenté à notre vue une masse de substance blanche étalée sur les genoux du médium.

Celui-ci l'a prise avec ses deux mains et l'a manipulée comme pour la pétrir, la malaxer, la modeler.

On voyait, à ce moment, des filaments de substance blanche sortir de ses mains et formant, peu à peu, un ensemble plus ou moins compact selon le rapprochement ou l'éloignement alternatif produit.

Enfin le médium, ayant cessé de manier cette matière, on a vu un visage qui est resté un instant en place, pour s'élever ensuite et se fixer sous le menton de Mlle Eva, où il est resté visible pendant environ 2 minutes.

Ce n'est pas lentement et progressivement que cette tête a disparu ; mais subitement, comme un éclair qui passe.

Huit jours auparavant j'avais déjà assisté, avec Madame Darget, à une séance nulle, chez Madame Bisson.

Je désirais cependant que ma femme vit, au moins une fois, le phénomène de matérialisation pour qu'elle put faire la comparaison avec les esprits qu'elle perçoit en qualité de médium voyant.

Elle m'a dit qu'à sa vue, c'est tout à fait dissemblable ; que les esprits lui apparaissent diaphanes, plus ou moins transparents ; mais que la figure qu'elle vient de voir a l'aspect de la matière que les yeux ne peuvent traverser.

D'ailleurs, comme le dit M. Maxwell dans la préface qu'il a faite au livre de Mme Bisson : « Les meilleurs témoins sont les photographies qui justifient, de la manière la plus complète, la réalité objective des phénomènes observés... Il est impossible de prétendre que le gélatino-bromure soit victime d'une hallucination. »

*
**

J'ai assisté à une 2^e séance huit jours plus tard.

De la substance s'est étalée sur les genoux du médium comme la première fois ; mais aucune figure n'a été formée.

Nous avons vu une main d'aspect grisâtre s'agiter dans le cabinet comme semblant nous inviter à la toucher.

Nous le fimes chacun à notre tour ; moi le dernier, en la serrant légèrement. Comme je faisais remarquer que cette main n'était pas aussi moelleuse que celle que j'avais prise et enserrée entre mes 2 mains à une autre séance, Mme Bisson dit : Oui, c'est vrai, elle était rêche au toucher, on aurait dit du parchemin.

Ceci semblerait démontrer que le Périsprit emporte dans l'au-delà et reproduit, en se matérialisant, les caractères de dureté et de couleur qu'il avait dans sa précédente incarnation, ce qui n'empêche pas son évolution progressive vers le mieux.

Commandant DARGET.

In Mémoriam

Madame d'Espérance

Nous avons appris tardivement la mort du puissant médium, Madame d'Espérance qui est passée dans l'au-delà le 20 juillet dernier, à Copenhague, où elle avait fixé sa résidence depuis de longues années.

C'est à la fois un grand médium et une femme de bien qui nous quitte pour rentrer dans la véritable Patrie, et certainement son départ affligera nombre de ceux à qui elle avait apporté l'espoir et le réconfort, en leur donnant d'indéniables preuves de la survie.

Elle était particulièrement connue en France par la publication de son beau livre « Au Pays de l'Ombre » (1) qui est une sorte d'auto-biographie, en même temps qu'un exposé fidèle de ses plus remarquables expériences.

On constate en le lisant, qu'elle possédait presque tous les genres de médiumnité : écriture mécanique, voyance, dessins, apports et surtout matérialisations, et même dématérialisation de son corps, etc.

Ces expériences étaient particulièrement probantes, parce que dans la dernière partie de sa vie, elle restait au milieu des assistants, sous leur contrôle continu.

L'absolue intégrité de Mme d'Espérance a été affirmée par Alexandre Aksakoff qui fit la préface de son livre, et l'éloge de son caractère.

Elle publia pendant plusieurs années un journal, consacré au spiritisme, qu'elle distribuait gratuitement.

Les spirites lui doivent une profonde reconnaissance, pour avoir si noblement consacré sa vie à la diffusion de cette belle doctrine et nous sommes assurés qu'elle a trouvé dans l'au-delà la récompense qui est accordée à tous les pionniers sincères de la vérité.

G. D.

Lord Rayleigh

Nous signalons la disparition d'un grand savant anglais, Lord Rayleigh, qui fut aussi un ami sincère de nos recherches. C'était un physicien et mathématicien d'une réputation mondiale. Il appartenait à cette catégorie d'hommes de science qui se rendirent si utiles par leur découvertes théoriques et pratiques, et parmi lesquels il brillait aux côtés de Lord Kelvin et de sir William Crookes. Il était l'actuel Président de la « Société for Psychical Research de Londres ».

(1) Malheureusement cet ouvrage est épuisé ; mais on s'occupe actuellement de le réimprimer.

Madame Henry

Nous avons le regret, mitigé par une douce espérance, d'apprendre à nos lecteurs le départ pour l'au-delà de notre vieille amie, Mme Henry, sœur de notre vaillant compagnon d'armes, le général Fix, qui est morte le 14 octobre dernier. Ses obsèques ont eu lieu suivant son désir au cimetière Montmartre dans la plus grande simplicité et la plus stricte intimité.

Voici le beau discours que notre collaborateur et ami P. Désirieux (Pierre Borderieux) a prononcé sur sa tombe, au nom de la Sté Fse d'études des Phénomènes Psychiques et de l'Union Spirite.

* *

Monsieur Gabriel Delanne, président de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques* dont Madame Henry était membre depuis la fondation, retenu par la maladie, n'a pu se joindre à nous pour accompagner celle qui fut sa sœur en croyance.

Il me charge, en l'excusant près de vous, de vous confirmer toute la part qu'il prend à votre douleur. Permettez-moi en son lieu et place d'exprimer les sentiments que ressentent en ce jour tous les amis spirituels de la chère disparue.

* *

Mesdames, Messieurs,

Avant que se referme la tombe de celle que nous pleurons, il est pour ses amis spirituels un dernier devoir à remplir : ce devoir, c'est d'évoquer une fois encore les pensées consolantes qui furent le réconfort de sa vie.

Madame Henry fut une spirite convaincue.

Spirite, ce mot qui naguère sonnait comme une raillerie, devient depuis peu d'années, le synonyme de vérité.

Vers le milieu du XIX^e siècle, sous un vernis hypocrite de croyance, le scepticisme railleur reprenait, parmi la société intellectuelle, les droits que lui avait acquis cent ans auparavant, la plume de Voltaire.

La pratique des religions n'était plus que convenance ; il était de bon ton d'observer les rites avec ostentation, tout en niant les dogmes. Le résultat de cet état d'esprit eut bientôt ses funestes conséquences. Aux intransigeantes affirmations de certains, répondit, au nom de la Raison, la voix du Matérialisme.

Le doute fit place à la négation totale, et ceux qui naguère élevaient vers l'Infini étoilé l'espoir de leurs cœurs endoloris, ne virent plus dans l'abîme des espaces, qu'un muet cortège de chars sans conducteurs, roulant, vers un but ignoré, leur stérile inutilité.

C'est alors, comme au sein de l'hiver point le perce-neige, que s'élevèrent de timides voix.

Au nom de cette science, jusqu'alors tueuse d'idéal, surgirent d'humblés, mais patients chercheurs.

Parmi ces pionniers, se trouvait celle dont nous pleurons le départ. Avec son frère, le regretté Général Fix, l'un des précurseurs de ceux qui

firent si grande la Glorieuse Belgique, elle n'hésita pas à affirmer sa foi en ce que aujourd'hui, un grand littérateur, Conan Doyle, vient de nommer « La Nouvelle Révélation ».

L'une des premières aux côtés du Maître Allan Kardec, méprisant raileries et sarcasmes, elle avait prêté son oreille aux voix de l'espace. Et ces voix disaient : — Non, l'homme n'est pas ici-bas le jouet d'un hasard capricieux. A cette parcelle de matière qu'est le corps, un principe vivifiant s'unit pour lui donner la grâce, l'intelligence et la bonté. — Non, la Mort n'étend pas son ténébreux empire sur ceux que nous aimons.

Quittant sa dépouille d'un jour, ce principe, l'âme, va se replonger dans la Jouvence qui lui redonnera la jeunesse. Ainsi qu'après une journée de travail, le corps, mort en apparence, se retrempe dans le sommeil ainsi l'âme, dans l'espace, va se préparer un vêtement nouveau qui lui permettra d'expier ses erreurs passées, ou de parfaire l'ouvrage commencé.

Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi, a dit Allan Kardec.

Voyez, autour de vous ces arbres naguère revêtus d'une opulente verdure. La bise automnale qui les découronne va bientôt faire d'eux des squelettes grimaçants. Le hêtre, le charme, l'érable et le chêne à la riante parure ne seront donc plus pour toujours que des fûts desséchés, où gémiront les autans ?

Contemplez de près ces rameaux ; aussitôt l'illusion cesse. Cachés par une gangue protectrice, de menus bourgeons percent déjà. Pendant de longs mois, sous la neige et les frimas, ces avant-coureurs d'une vie nouvelle resteront clos. Vienne le soleil d'avril, ils s'épanouiront en une foliation nouvelle, ajoutant une tige verte aux branches des années précédentes.

Tel est, selon la Doctrine chère à notre Vénéralle Amie, le sort de l'être humain.

N'y trouvons-nous pas un réconfort que ne sauraient donner les promesses vagues ou les terribles sanctions des dogmes désuets ?

Avec Allan Kardec, Mme Henry tenta l'expérience redoutable : la communication des vivants et des morts ; cette moderne communion des saints.

S'entourant d'amis instruits et prudents, sans fanatisme, sans exaltation, elle aimait à s'entretenir des grands problèmes qui dominent la vie humaine.

Possédant l'expérience et le savoir de la vieillesse, elle étudiait sans cesse tout ce qui avait trait à ses idées chères, dominant de sa parole et de sa pensée restées jeunes, malgré les ans, les amicales discussions de ses hôtes,

Calme et sereine, considérant sa tâche actuelle remplie, elle est partie pour l'au-delà, havre désiré de sa longue existence.

C'est de cet au-delà qu'en cet instant elle vous contemple réunie aux êtres chéris qui l'ont précédée.

O Vénération Amie, pardonnez notre émotion et nos pleurs. Notre cœur s'emplit d'allégresse à la pensée de votre retour à la vie lumineuse ; mais nos yeux s'embuent de larmes, lorsque nous songeons au vide que vous laissez parmi nous.

Au nom de l'Union Spirite Française, au nom de tous nos amis, nous vous disons : Continuez dans l'infini votre œuvre terrestre, aidez-nous dans nos travaux ; versez en nos cœurs un rayon de votre bonté.

Notre dernière parole n'est pas le froid adieu matérialiste ; mais le fervent au revoir de ceux qui espèrent, de ceux qui croient.

Au revoir, Vénération Amie ; au revoir.

PIERRE DÉSIRIEUX.

Ouvrages Nouveaux

La Nouvelle Révélation (1)

par SIR ARTHUR CONAN DOYLE

Parmi les nombreux intellectuels qui se sont ralliés à nos idées, Sir Arthur Conan Doyle mérite une mention spéciale.

Docteur en médecine, et journaliste éminent, historien apprécié, le grand écrivain anglais a acquis comme romancier une réputation mondiale.

Sherlock Holmes, le héros fameux de plusieurs romans de Conan Doyle, est la déduction, c'est-à-dire l'observation faite homme.

Sherlock Holmes, sous l'apparence d'un devin, n'est qu'un observateur minutieux des mille petits faits révélateurs qui échappent au vulgaire. L'examen d'une montre lui fait décrire le caractère et la vie d'un individu comme s'il connaissait toute son existence.

Tout le monde a lu la *Marque des Quatre*, *Un crime Etrange* et le *Chien des Baskerville*. On conçoit que le père d'un tel héros ait apporté dans l'étude du Psychisme une somme de patience et de scrupuleuse observation peu commune. S'il est convaincu de la réalité des faits spirites et de la grandeur des théories qui en découlent, ce n'est pas à la suite d'un moment d'enthousiasme, mais bien d'un lent examen des phénomènes.

Dans la *Nouvelle Révélation* Conan Doyle raconte les phases de sa conversion. Il cite les faits qui l'ont amené à croire. Il fait ensuite son acte

(1) 1 Volume net 5^{fr.}

de foi, le procès de l'anthropomorphisme des religions et déclare que le Spiritisme est l'ultime évolution du Christianisme.

Je ne puis mieux faire que de citer une des meilleures pages de l'éminent écrivain anglais.

« Le résultat des recherches psychiques dit-il, les déductions et les leçons que nous en pouvons tirer nous apprennent la survivance de l'âme, la nature de cette survivance et comment elle est influencée par notre conduite ici-bas. Si ceci est distinct de la religion, je dois avouer que je ne comprends pas bien la différence. *Pour moi, c'est la religion, son essence même* ; cela ne veut pourtant pas dire que les résultats en question se cristalliseront nécessairement en une nouvelle religion ; c'est, en tout cas, ce que je souhaite personnellement. Nous sommes déjà assez partagés dans nos opinions religieuses. Je préférerais voir ce principe essentiel du spiritisme faire l'union des croyances (*car il est la seule chose prouvable de toute religion, chrétienne ou non*) et former la commune base solide sur laquelle chacune s'élèvera un système particulier qui en appellera aux *différentes mentalités* ».

A la fin du volume, Sir A. Conan Doyle cite un cas d'écriture automatique fort intéressant et une manifestation de *poller-geist*, des plus curieuses.

La Nouvelle Révélation qui sera sûrement lue par de nombreux profanes sur la foi du nom de l'auteur contribuera, je l'espère, à faire germer dans de nouveaux cerveaux le désir de l'étude et de la recherche.

PIERRE DÉSIRIEUX.

**

Le Bonheur existe

Je recommande tout particulièrement à nos amis la lecture d'une petite brochure d'une optimiste philosophie : *le Bonheur Existe*, ou la Science de la vraie vie, par M. L. Daffert et Henri Regnault (1). Ce dernier, journaliste de talent, est l'aimable conférencier qui, depuis un an à *l'Union Française*, en un cours méthodique et savamment développé, répand les idées spiritualistes.

P. D.

Nous prions instamment nos lecteurs de nous citer ou mieux, nous faire parvenir les numéros des journaux de province traitant, en bien ou en mal, du Spiritisme ou des faits s'y rapportant.

(1) 1 Brochure net 1 fr. 25.

Echos de Partout

Adhésions à l'Institut Métapsychique International

L'Institut admet :

1° Des Membres adhérents (cotisations annuelles d'au moins vingt-cinq francs).

2° Des membres honoraires (cotisations annuelles d'au moins cinquante francs).

3° Des membres bienfaiteurs (versement d'au moins cinq cents francs une fois donnés).

Tous les membres (adhérents, honoraires ou bienfaiteurs) ont droit aux divers services de l'Institut : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences, bulletin).

Les services seront développés progressivement. En attendant la publication régulière du Bulletin, les Membres seront tenus au courant, par l'envoi de brochures ou notices, des travaux et expériences de l'Institut, qui vont commencer immédiatement.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à Monsieur le Docteur Gustave Geley, Directeur de l'Institut.

Le Directeur reçoit les lundi et jeudi, de 14 à 16 heures, au siège de l'Institut, 89, avenue Niel.

A l'Union Française

Réunion très brillante le 2 novembre.

La salle St Georges était comble, on avait dû faire des banquettes improvisées et nombreux étaient les assistants qui, debout, entendirent les conférences.

M. Pierre Borderieux, à la prière de la présidente de l'Union Française, lut la si vibrante interview de M. Jacques Péricard, publiée dans notre numéro de septembre. Mme Mengnès salua les Morts de la grande guerre. M. Regnault nous fit comprendre combien la mort est douce au spiritua- liste, et Maître Eugène Philippe fit une très importante conférence sur la Télépathie, citant particulièrement nombre de faits recueillis parmi nos poilus. Toujours éloquent, toujours charmeur, le Vice Président de la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques* remporta un grand succès.

De très bons artistes et deux poètes de talent, MM. Pierre Borderieux et Albert Marchon prêtèrent leur concours à cette belle réunion.

La prochaine aura lieu le 7 décembre, 7 rue St-Georges. M. Jean Martin, pseudonyme sous lequel se cache un universitaire des plus distingué, fera une conférence intitulée : *Conscience et médiumnité*.

Après la conférence, libre discussion entre les auditeurs.

Conférence

Le 30 novembre à 3 heures, salle St-Georges, 7 rue St-Georges, M. Henri Regnault, de l'*Union Spirite Française*, fera une conférence sur l'œuvre d'André de Lor, *Une lueur dans les Ténèbres actuelles. Les moyens d'être heureux*, suivie d'une partie artistique avec le concours de Mme Desseaux, de M. Ferval, de l'Opéra de Monte-Carlo, et de M. Dupeyron, du Conservatoire.

Invitation gratuite pour nos abonnés et les membres de l'Union Spirite Française.

Conférence

Notre collaborateur, Ph. Pagnat, nous annonce qu'il fera, pour la reprise des conférences de la *Vie Morale*, auxquelles nombre de nos abonnés ont pris goût, le dimanche 30 novembre à 3 heures, aux Sociétés savantes, rue Danton, une causerie sur le *Psychisme, le dernier livre du Docteur Gély, et la Synthèse*. Le poète Victor-Emile Michelet parlera du Spiritualisme d'hier (Baudelaire, Vigny, Villiers de l'Isle-Adam, Barbey d'Aurevilly). Très probablement M. Edouard Schuré présidera la séance.

Le n° 5 (novembre 19) de la *Vie Morale*, qui vient de paraître, contient des articles intéressants pour les spirites. Nous rappelons que le but de cette revue est de concilier le spiritisme, l'occultisme et la philosophie moderne, et de tirer de cette conciliation une doctrine pratique de moralisation pour les âmes dévoyées, d'élévation et de courage pour celles qui marchent plus ou moins péniblement dans les sentiers du bien, d'éducation et d'enseignement pour toutes (10 francs par an, envoi d'un numéro spécimen sur simple demande à M. Ph. Pagnat, Bellevue (S. et O.).

Bureau International

Nous avons reçu du Bureau international du Spiritisme, 8, Quai des Pêcheurs, à Liège (Belgique) la circulaire suivante :

« Après un silence de cinq années, imposé par les affreux événements qui ont ensanglanté le monde, nous sommes heureux de pouvoir renouer, entre tous les militants du Spiritisme, ces relations d'amitié et de confiance réciproque auxquelles le Congrès de Bruxelles nous a donné la mission de veiller.

Nous exprimons hautement notre intention de continuer à appliquer dans la Direction de ce Bureau international, les idées et les principes qui ont caractérisé les vœux et les résolutions du Congrès de 1910.

Nous espérons pouvoir compter sur le concours de tous pour l'accomplissement de nos devoirs liés aux plus hauts intérêts spirituels de l'Humanité.

Nous serons heureux de recevoir toute communication ou suggestion pour le progrès spirituel du genre humain. »

Attention

Nous ne saurions trop mettre en garde nos lecteurs contre certaines œuvres vendues sous enveloppe à l'instar des écrits scatologiques.

Ces enveloppes mystérieuses, œuvre d'un Mage ou d'un Ermite de pacotille, contiennent, dit l'annonce, tous les *Secrets* (??) de l'hypnotisme et du pouvoir humain.

Mais étant dépositaire ! pour 2 fr. 50 ! de ces fameux secrets, gardez-vous, ajoutez l'auteur, de les divulguer.

Ces forces qui, que, etc... pourraient se retourner contre vous.

Ce serait grotesque si ce n'était dangereux, étant donné que la vente des dites enveloppes se fait aux alentours des collèges et lycées, c'est un sûr moyen de troubler les jeunes intelligences ou de semer le ridicule sur les graves sujets qui ont fait l'objet du labeur de nombreux savants.

Il était de notre devoir de faire justice de ces œuvres charlatanesques et sans vergogne.

Le Sincériste

Nous annonçons la réapparition du *Sincériste*, le journal de M. le Chevalier Le Clément de St-Marcq. Notre confrère paraît mensuellement à Waltvoilder, par Bilsen, Belgique. Prix d'abonnement : 2 fr. pour la Belgique et 2 fr. 50 pour l'étranger.

Un diamant d'origine spirite

Nous lisons dans le *Light* du 9 août une série d'expériences du plus haut intérêt. Le médium est un gentleman très connu dans le nord de l'Angleterre et qui nous a autorisé à donner son nom et son adresse à toute personne sérieuse, désirant plus de détails sur ces phénomènes, dans un but de recherche scientifique. Il divise sa narration en sept parties, qui représentent les différentes étapes de sa médiumnité.

1^{re} partie : — C'est en 1917 qu'il découvre chez lui et chez certains membres de sa famille, l'existence d'un pouvoir anormal. Cela commence par des mouvements de meubles légers, lorsque les mains sont placées au-dessus, soit en plein jour, soit à la lumière artificielle. En construisant un petit appareil muni d'une tige indicatrice et d'un alphabet, il obtient des messages.

Dans la 2^e partie, qui correspond à l'année 1918, deux des membres de sa famille peuvent obtenir ces mêmes messages. Il est déjà évident qu'une intelligence étrangère dirige les mouvements de l'appareil.

3^e partie. — En décembre 1918 apparaissent de faibles lueurs bleues dans l'obscurité. Des transports d'objets sont constatés sans qu'aucune des cinq personnes présentes ait pu entendre le moindre bruit.

Des messages sont obtenus par l'alphabet ou par coups frappés un peu partout dans la chambre, dans lesquels il est certain de reconnaître la personnalité de son second fils, le lieutenant X..., mort en combat aérien en France, en novembre 1916. —

4^e partie. En janvier 1919, il obtint le premier résultat sur plaque photographique, grâce aux indications précises, qu'il reçoit dans ces messages. Des portraits de parents et même d'étrangers défunts apparaissent sur la plaque sensible et un peu plus tard des messages écrits sur les plaques développées.

Les plaques sont placées tantôt sur le front, tantôt dans les mains ; quelquefois normalement dans la chambre noire. Tout dernièrement, il fit des expériences avec un puissant appareil à rayons X, et il acquit la preuve certaine que l'intelligence, directrice de ces expériences pouvait à son gré rendre nulle l'action des rayons actiniques sur la plaque sensible et cela, que la lumière employée soit électrique, que ce soit le magnésium ou même la lumière solaire. Il obtint des résultats sur la plaque sensible exposée à la seule lumière rouge, et développée normalement.

6^e partie. — En juin 1919, il obtint un spécimen d'un produit matérialisé, qui, examiné au microscope n'a pu être reconnu comme provenant d'aucune substance appartenant à notre monde.

6^e partie — En suivant toujours les instructions des intelligences, qui à partir de juillet déclarent être M. Faraday, et William Crooks, il obtint dans une première expérience, un petit fragment de substance cristalline et claire, qu'on lui dit être du diamant. A la deuxième expérience toujours sur la plaque de verre, fut produit un fragment plus gros et triangulaire de cette même substance cristalline. Ce n'était pas transparent, mais réfléchissait la lumière. — A la troisième expérience ce fut une masse de petits fragments métalliques mélangés à des parcelles de substance cristalline. On lui dit que ce métal, inconnu pour nous, existait dans d'autres mondes et s'appelait « Lantium ». Enfin dans la quatrième expérience, il obtint un fragment plus important et plusieurs plus petits de cette même substance cristalline ; qui sont d'après les contrôles, les débuts du diamant en formation. Avec le gros fragment il put couper du verre.

— 7^e partie. — Fin juillet 1919 il eut l'idée de photographier avec un appareil à rayons X, en même temps que le gros fragment obtenu à la dernière expérience, une broche en diamant montée sur platine.

Au développement la plaque ne portait aucune trace d'ombre portée ni de la monture ni des deux diamants mais les 3 mots suivants : « Diamant d'origine spirite ».

H. B.

Il serait vraiment intéressant si cet expérimentateur voulait bien opérer dans le laboratoire de l'Institut Métapsychique. Cela donnerait à ces expériences une valeur scientifique qui paraît jusqu' alors, leur faire un peu défaut.

N. d. I. R.

Liste des Membres de l'Union Spirite Française ⁽¹⁾

(Suite)

- M. Schaeffer à Ecrilly (Rhône) présenté par M. Delanne et M^{me} Borderieux.
Mme Katz à Angers, présentée par les mêmes.
Mme Pontardane à La Rochelle, présentée par les mêmes.
M. Paul Le Breton, à Brest, présenté par les mêmes.
Mme Coussot à Paris, présentée par M. et Mme Borderieux.
Mme Lina Gerollo, Paris, présentée par M. Delanne et Mme Borderieux.
Mme Vve Cenni, à Puteaux, présentée par les mêmes.
Mme G. Dumont, à Paris, présentée par les mêmes.
M. A. Legros, à Alfort, présenté par les mêmes.
M. A. Savy, à Epinal, présenté par les mêmes.
Mme Vve Bargoin, à Clermont-Ferrand, présenté par les mêmes.
Mme Vve Pouplier, à Troyes, présentée par les mêmes.
Mme Th. Fons, à Prades, présentée par les mêmes.
Mme Miquel, à Luzech, présentée par les mêmes.
Mme Marie Joly, à Montceau les Mines, présentée par les mêmes.
M. Ebel, à Paris, présenté par les mêmes.
Mlle Dulaquais, à Lyon, présentée par les mêmes.
M. Garin, à Paris, présenté par les mêmes.
M. Caget, à Malakoff, présenté par les mêmes.
Mme E. Monnier, à Paris, présentée par les mêmes.
M. Nautié, à Villemomble, présenté par les mêmes.
M. Perier, présenté par les mêmes.
M. Regnier, présenté par les mêmes.
M. Barbaroux, présenté par les mêmes.
Mme Chartier-Devesmes, présentée par les mêmes.
M. Gaulard, à Marseille, présenté par les mêmes.
Mme Hervaux, à Alger, présentée par les mêmes.
Mme Pradines, à Montauban, présentée par les mêmes.
Mme Vve Coste, à Montauban, présentée par les mêmes.
M. le docteur Philippet, à Paris, présenté par les mêmes.
M. A. Maino, à Marseille, présenté par les mêmes.
M. A. Weiss, à Mulhouse, présenté par les mêmes.
M. Coquet, à Neuilly-sur-Seine, présenté par les mêmes.
Mme Guibal, à Lyon, présentée par les mêmes.
M. E. Jalade, à Paris, présenté par M. Leymarie et Mme Barreau.
M. E. Sassi, à Arpajon, présenté par les mêmes.
Mme Th. Barreau, à Paris, présentée par M. Meyer et M. Kermario.
M. Paul Leymarie, à Paris, présenté par M. Meyer et M. Kermario.

(A suivre).

(1) Voir la Revue d'octobre 319.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme CARITA BORDERIEUX 23, Rue Lacroix, Paris 17^e

Dernier total : 1909 fr.

Mme Camier, 5 fr. (divers aliments) ; En Souvenir de Mme Henry, 50 fr. ; A. B. L., 10 fr. ; Mme Briouze, 10 fr. ; Mme Doulcet, 5 fr. ; M. Obert, 5 fr. ; Mme Sauvé, 1 fr. ; M. P. Borderieux, 1 fr. ; Mme C. Borderieux, 1 fr. ; Au nom de plusieurs malades, 50 fr. ; Mme Spinevoyne, 20 fr. ; R. L. 20 fr. ; Un Groupe de Rouen, 30 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Quid retribuam Domino, 1867, 200 fr. ; Cochinchine, 40 fr. ; Total : 2362 fr.

AVIS

Depuis la reprise de notre publication, les prix du papier et de la main d'œuvre ont augmenté dans des proportions si considérables que le prix de revient de la Revue est trois fois plus élevé que ce qu'il était avant la guerre. Dans ces conditions, nous nous voyons obligé d'augmenter le prix de l'abonnement de 2 fr. soit 12 fr. par an pour la France et 14 fr. pour l'étranger. C'est un léger sacrifice que nous demandons à nos lecteurs et nous nous engageons à revenir à l'ancien prix aussitôt que les conditions de fabrication auront repris leur cours normal.

En terminant nous faisons un chaleureux appel à nos lecteurs pour qu'ils fassent autour d'eux une propagande afin d'augmenter le nombre des abonnés ce qui nous permettrait par un tirage supérieur de diminuer les frais généraux.

Merci d'avance à toutes les bonnes volontés.

G. D.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris, (XVI^e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Petites Annonces

25 fr. par an, pour 2 lignes ; ou 1 fr. 50 la ligne, par insertion.

Oui-jà. — Planchette montée sur billes, 6 fr. 50. Tableau alphabétique toile cirée, 7 fr. 50 franco, France M. A. Jousselin, 93, Grande rue, Le Mans, Sarthe
Cabinet Esthétique — Mme COBIANA, de l'Académie des Sciences Esthétiques. Diplômée des hôpitaux de Paris Professeur à l'école libre des sciences médicales appliquées. Produits de Beauté inimitables et merveilleux. 27, rue Ballu, Paris.

Modes. — Dame spirite, bon médium, fait chapeaux et réparations, Mme Savary, 51, rue Rodier, Paris, IX^e.

Guéris même incurables toutes maladies avec docteurs et à distance. *Ecrire* : Dupleix. 47 bis, rue Lourmel, Paris-XV^e

Bimensuel. Conférences. Vie meilleure. Expériences psychiques aux Sociétés Savantes. *Ecrire* : Universalité Psychologique, 47 bis, rue Lourmel, XV^e.

Santé — Pour acquérir la force subtile et la santé — scientifique et mathématique. Bardez spéc. 5, r. de l'Annonciation (Paris 16^e) et par correspondance

Hypnotisme et Magnétisme. Moyens infaillibles pour réussir et faire son chemin dans la vie. Notice 0.50. Savy, 22, quai Dugueville, Epinal Vosges.

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité BORDERIEUX, 23, rue Lacroix. Paris XVII^e.

Union Spirite Française

Destinée à unir et à grouper tous les spirites, en vue d'une action commune.

ADHÉSION MINIMUM 6 FRANCS PAR AN

Villa Montmorency, 28, Avenue des Sycomores, PARIS (16^e).

TÉLÉPH. : Auteuil 25-11

AKSAKOF — Animisme et spiritisme. (net) 24 fr.
 RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-delà. 5 fr.
 — Souffrir. Revivre. (net) 4 fr. 55
 BERGSON. — L'Energie spirituelle. (net) 7 fr. 20
 J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. (net) 13 fr. 20
 A. BLECH. — Ombres et lumières 4 fr. 75
 E. BOIRAC. — La Psychologie Inconnue. 5 fr.
 — L'avenir des sciences Psychiques. 5 fr.
 P. DE BÉRANGER, dit Abeillard — Entretiens posthumes. (net) 4 fr. 75
 E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. 5 fr.
 BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. (net) 4 fr. 75
 BONNEMÈRE. — Le Roman de l'Avenir 4 fr. 75
 L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 4 fr. 75
 H. CONSTANT (Général Fix) Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir (net) 4 fr. 75
 Mme CROWE. — Fantômes et Voyants. (net) 6 fr. 50
 CONAN DOYLE. — La Nouvelle Révélation net 5 fr.

L. DENIS. — Le Spiritisme et la Guerre. (net) 3 fr.
 L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité 3 fr.
 L. DENIS. — Après la Mort. (net) 3 fr.
 — Le Problème de l'Être et de la Destinée (net) 3 fr. 50
 — La Grande Enigme (net) 2 fr. 50
 — Jeanne Darc médium. (net) 3 fr.
 L. DENIS. — Christianisme et Spiritisme (net) 3 fr.
 L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. (net) 4 fr. 75
 DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace. (net) 4 fr. 75
 D^r DUPOUY. — Science Occulte et Physiologie psychique. (net) 4 fr. 75
 D^r DUPOUY — L'Audelà de la vie. (net) 4 fr. 80
 D^r DUSSART. — Rapport sur le Spiritualisme. (net) 6 fr. 50.
 D^r ENCAUSSE (Papus) — L'occultisme et le Spiritualisme. net 2 fr. 75
 L. FIGUIER. — Les Bonheurs d'outre-tombe avec autographe (épuisé) net 5 fr.
 L. FIGUIER. — Le lendemain de la mort (épuisé) 5 fr.
 D^r H. DE FAREMONT. — La Force d'Amour. (net) 1 fr. 50

FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome (net) 5 fr.

FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
 — Psychiques (2 Vol.) (net) 14 fr.
 — Dieu dans la Nature. (net) 5 fr.
 — La Pluralité des Mondes Habités (net) 5 fr.
 — Les Forces Naturelles Inconnues (2 Vol.) (net) 14 fr.
 — Les Phénomènes de la Foudre. (net) 5 fr.

C. FLAMMARION. — Uranie (net) 5 fr.

Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50

D^r GIBIER. — Le Spiritisme (Fakirisme Occidental. (net) 4 fr. 80

Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.

E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître). (net) 4 fr. 75

GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) (net) 9 fr. 75

D^r GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme (net) 4 fr. 75
 — Précis d'auto suggestion volontaire. (net) 4 fr. 75
 — La transmission de pensée (net) 4 fr. 75

J. HEIBLING. — Toute la Science Sacrée (net) 4 fr. 50

D^r IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. 10 fr.

D^r G. GELEY. — De l'inconscient au conscient. (net) 12 fr.

SALTZMAN. — Les Remèdes divins pour l'Âme et le Corps (épuisé). net 5 fr

JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde (net) 4 fr. 50

D^r JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.

D^r JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). 8 fr.

D^r JOIRE. — Les Phénomènes psychiques et supernomaux. 6 fr.

CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médiannimiques. 5 fr.

CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 10 fr.

LANGE. — Science et prescience. 3 fr.

O. LODGE. — La Vie et la Matière. 3 fr.

M. MAETERLINCK. — La Mort 4 fr. 90

M. MAETERLINCK. — Les Débris de la Guerre. 4 fr. 90
 — L'Hôte Inconnu 4 fr. 90
 — Sagesse et Destinée 4 fr 90
 — Le Trésor des Humbles 5 fr 25
 — Les Sentiers de la Montagne (net) 4 fr 90
 — Le Temple enseveli (net) 4 fr 90
 — L'intelligence des Fleurs. (net) 4 fr. 90

I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 10 fr.

M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.

PAPUS. — La Magie et l'Hypnose. 3 fr.

PAPUS. — Ce que deviennent nos morts. net 3 fr 70

J. PÉRICARD. — Debout les Morts. net 5 fr.

PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. net 5 fr.

PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.

F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. net 4 fr. 75.

Dr. Ch. RICHEL. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen 2.50

RIBOT. — La Philosophie de Schopenhauer. 2 fr 50.
 — Les Maladies de la Mémoire. 2f. 50
 — Les Maladies de la Volonté 2 fr. 50
 — Les Maladies de la Personnalité. 2 fr. 50

ROCHAS. — Les Frontières de la Science. (net) 4 fr. 75

A. DE ROCHETAL. — La Graphologie à la portée de tous. net 5 fr.

SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Psychiques (net) 4 fr. 75

SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose (net) 4 fr. 75

SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci (net) 4 fr. 75

A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. (net) 4 fr. 50

SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. (net) 4 fr. 50

A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). (net) 4 fr. 50

SCHOPENHAUER. — Mémoires sur les Sciences Occultes. (net) 6 fr.

E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 5 fr.

SEDIR. — Les 7 jardins mystiques (net). 3 fr.
 — Initiations 5 fr.

SOPHIE ROSEN DUFAURE. — Excelsior. (net) 2 fr.

STANTON MOSES. — Enseignements Spiritualistes. (net) 6 fr. 50

J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 3 fr. 50

CH. TRUFFY. — La Suggestion au point de vue spiritualiste et spirite. 4 fr.

L. DE VALBOIS. — Pour Franchir les Portes. net 4 fr. 75

VAN DER NAILLEN. — Dans les Temples de l'Himalaya. (net) 4 fr. 75
 — Dans le Sanctuaire (net) 4 fr. 75
 — Balthazar le Mage. (net) 4 fr 75

YRAM. — La Guerre et le Merveilleux (net). 1 fr. 50

À ces importants — Par décision du Syndicat des Éditeurs. Nombreuses majorations sur les livres non marqués (net).

Revue

Scientifique & Morale

du SPIRITISME



SOMMAIRE

L'Expérimentation spirite, p. 353, G. DELANNE. — *Une Prophétie de Paul Féval*, p. 361, ROUXEL. — *Le Spiritisme et nos Contemporains*, p. 365, C. BORDERIEUX. — *Séances de Matérialisation à Lisbonne*, p. 369, M. FRÉDONI-LACOMBE. — *Action à distance*, p. 371. — *Les Phénomènes d'Infestations*, p. 372, B. BOZZANO. — *Ouvrages nouveaux*, p. 377. — *Echos de Partout*, p. 379. — *Souscription*, p. 381. — *Table des Matières*, p. 382.

REDACTION ET ADMINISTRATION

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVI.

(SIÈGE DE L'UNION FRANÇAISE BRANCHÉE)

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : 12 fr. par an en France. — Etranger : 14 fr.

Éviter les poisons pour notre corps, c'est un premier jalon ayant sa répercussion sur la pensée. — Autre particularité — les produits Courier — sans poison — préparés en conservant les valeurs magnétiques des composants — dépassent les similaires en action et rapidité. Adresse : M. COURIER, Dr de « La Vie Nouvelle » à Beauvais (Oise).

MALADIES DE LA FEMME

Pertes, Flueurs blanches, Métrorrhagie et tous les Troubles utérins

Potion Résolutive
Pilules reconstituantes
Ovules à la Pérouine
et Pérouina pour les pays chauds

Maladies de la Peau

Eczémas, dartres, glandes, humeurs, inflammations, démangeaisons, etc.. etc.

Application de la Boriline

et emploi du

**SIROP DÉPURATIF
PHOSPHATÉ A
L'IODURE DE SODIUM**

GOUTTE

Rhumatisme, Gravelle, Cystite, Calculs biliaires et de la Vessie, Maladies du Foie, Douleurs des reins, Retour d'âge.

Potion résolutive
et Badigeons de fluide COURIER sur les endroits
-o- douloureux -o-

DIABÈTE

Estomac (Maladies de l')

Renvois, Flatuosités, Gaz, Digestions pénibles et comme préventif de ces indispositions :

Zymastase Courier

ASTHME

et Maladies de Cœur

Doréine COURIER
Liquueur Curative des Accidents respiratoires

ANÉMIE surmenage, faiblesse, digestions lentes et difficiles accompagnées de constipation.

PILULES RECONSTITUANTES COURIER ET VIN COURIER

MALADIES DE POITRINE

(même les cas désespérés)

Rachitisme, Scrofule, Gourmes, Sécrétions purulentes des yeux et des oreilles.

VIN COURIER

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous plus 0 fr. 50, pour le port, Etranger, 0 fr. 75.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité,	4 fr. 20
L'Âme est Immortelle.	4 fr. 20
Le Spiritisme devant la Science.	4 fr. 20
Le Phénomène spirite (<i>témoignage des savants</i>).	2 fr. 40
L'Évolution Animique (Essais de psychologie physiologique)	4 fr. 20
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	7 fr. 20
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	12 fr.

Le Livre des Esprits	ALLAN KARDEC	4 fr. 75 (net)
Le Livre des Médioms.	»	4 fr. 75
La Genèse.	»	4 fr. 75
Le Ciel et l'Enfer.	»	4 fr. 75
L'Évangile.	»	4 fr. 75

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir prendre note de notre changement d'adresse, qui est maintenant 28, avenue des Sycomores, villa Montmorency, Paris 16'.

Métro : Opéra-Auteuil.

Tramways : Madeleine-Auteuil. Saint-Sulpice-Auteuil.

Chemin de fer de Ceinture : Auteuil.

Décembre 1919.

L'Expérimentation Spirite

(suite) (1)

Nous avons vu dans notre précédent numéro que le médium est un être humain pouvant extérioriser une forme particulière de l'Energie à laquelle on a donné le nom de « Force Psychique, précisément parce qu'elle est dirigée par une intelligence.

Lorsque l'on étudie les mouvements de la table, on constate fréquemment qu'ils ne sont pas désordonnés, qu'ils obéissent au contraire à des conventions fixées d'avance et qu'au moyen de l'alphabet, on obtient des messages plus ou moins intéressants. La 1^{re} hypothèse qui vient à l'esprit est celle qui attribue au médium le pouvoir de diriger la force psychique et bien qu'il déclare ignorer d'avance le sens des messages reçus, on pourrait imaginer que c'est inconsciemment que se produit ce phénomène. A vrai dire, une action inconsciente produite par une personne à l'état normal bien difficilement réalisable, n'est cependant pas impossible, de sorte que pour analyser scientifiquement le phénomène on doit se tenir en garde contre cette première cause d'erreurs.

Il arrive parfois que le médium donne très exactement le nom et le prénom d'une personne décédée, amie ou parente d'un des assistants, et il semblerait que ce cas soit décisif pour établir l'existence d'une personnalité indépendante du médium et des assis-

(1) Voir le numéro de novembre, page 321.

tants si nous ne savions pas que la transmission de la pensée est un phénomène réel dont il faut absolument tenir compte si l'on veut raisonner rigoureusement bien que la télépathie entre personnes étrangères soit excessivement rare. Comme elle n'est pas impossible entre les membres d'un groupe, nous devons donc tenir compte de cette éventualité qui nous prémunira contre une cause d'erreur possible mais peu probable. Pour que la démonstration de la réalité d'une intelligence étrangère soit bien établie, il faut que l'individualité qui se manifeste soit ignorée de toutes les personnes présentes et qu'il y ait impossibilité à ce qu'aucune d'elles ait jamais pu la connaître, car, sans cela, on pourrait encore imaginer qu'il y aurait eu communication inconsciente de l'un des assistants avec le médium. C'est à ce phénomène que les savants ont donné le nom de cryptomnésie.

Il est évident d'autre part que l'on doit tenir le plus grand compte pour l'appréciation des phénomènes, de la valeur intellectuelle et morale des témoins, de leurs aptitudes scientifiques afin que nous acquerrions la certitude que leurs observations sont correctes et qu'ils n'avaient aucun intérêt à nous tromper. En tenant compte de toutes ces conditions on élimine certainement un très grand nombre de récits, mais ceux que l'on retiendra présenteront alors une véritable valeur scientifique et pourront servir de base pour la démonstration de l'existence de l'âme après la mort. L'expérience spirite est si riche en témoignages de toutes natures que nous espérons pouvoir montrer que toutes les variétés de médiumnités telles que la typtologie, l'écriture mécanique ou directe, la transe, la photographie et les matérialisations nous offrent un certain nombre d'exemples qui répondent entièrement à ces desiderata et sont dès lors pour nous des preuves absolues de l'existence de l'âme après la mort. Pour ne pas donner à ce travail des dimensions exagérées, nous nous contenterons de citer deux exemples seulement de chaque genre de phénomènes en indiquant comme références tous les cas analogues que le défaut d'espace nous interdirait de reproduire littéralement.

Il est bien évident qu'un certain nombre de nos anciens lecteurs connaissent déjà beaucoup de ces exemples, mais peut-être leur réunion ou la discussion approfondie de chacun de ces cas présentera-t-elle de l'intérêt pour ceux qui n'ont pas eu le temps de compulsier

les riches annales du spiritisme, et le rapprochement de toutes ces preuves sera probablement assez démonstratif pour imposer la conviction à ceux qui recherchent la vérité sans parti-pris.

Au sujet de l'identité des esprits, le Révérend Stainton Moses fait précéder son étude de judicieuses réflexions parmi lesquelles nous signalerons les suivantes (1) :

Le poids du témoignage se trouve singulièrement accru lorsqu'aux preuves réitérées provenant d'une première source viennent s'ajouter d'autres preuves de même nature différant seulement par les circonstances dans lesquelles elles ont été fournies et provenant d'une source indépendante. Bien plus, lorsque cela se multiplie au point de se produire dans toutes les occasions où l'on cherche à établir des rapports avec le monde des esprits ; lorsque la possibilité de tromper, inhérente à la nature humaine est contrôlée par le témoignage de l'appareil photographique, inaccessible à l'influence de l'imagination, on se trouve en présence d'un tel enchaînement de preuves, que seule la nouveauté du sujet peut encore excuser l'ignorance des hommes, de parti pris.

Un cas de ce genre est rapporté par Mme Fitzgerald dans un mémoire lu devant la BANASA le 18 novembre 1878. Beaucoup d'autres, s'ils voulaient imiter son exemple désintéressé pourraient apporter des témoignages confirmatifs tirés des divers événements de leur propre vie.

Des preuves capables bien souvent d'établir l'identité des esprits ; des preuves arrivant de sources différentes par des méthodes diverses et pendant une longue période de temps ; des preuves qui, on ne doit pas le perdre de vue, peuvent rester incomplètes par la raison toute naturelle que ceux qui ont le bonheur de renouer des relations avec leurs amis décédés ne sont généralement pas capables de diriger une enquête ni d'éclaircir un cas destiné à être soumis à nos tribunaux ; des preuves telles que celles produites par ces méthodes établiraient dans les esprits libres de préjugés une forte présomption en faveur de l'identité des esprits s'il ne fallait pas toujours compter avec l'invraisemblance inévitable à laquelle j'ai fait allusion plus haut (et qui vient des erreurs et des préjugés théologiques autant que de toute autre cause) et avec ces cas si souvent renouvelés de fraudes qui jettent la déconsidération sur une si grande vérité.

Voici un de ces exemples typiques qui résistent à toutes les critiques. L'honnêteté des témoins étant absolue et les circonstances accompagnant la communication étant des plus simples, le résultat n'en est que plus remarquable. Voici comment Stainton Moses relate le fait :

(1) Voir Revue Scientifique et Morale du Spiritisme, année 1899-1900, page 465.

Cas d'Abraham Florentine

Monsieur, vous avez inséré dans le n° du 11 décembre 1874 du *Spiritualist*, une lettre de moi dont je vous prie de reproduire la partie principale afin de provoquer l'envoi de renseignements.

Dans le courant du mois d'août dernier, je me trouvais avec le docteur Speer à Shanklin, île de Wight. Nous avons tenu un certain nombre de séances à l'une desquelles un esprit vint se communiquer, donnant son nom, Abraham Florentine. Il dit qu'il avait servi pendant la guerre de 1812 et qu'il était récemment passé dans le monde des esprits à Brooklin W.S. A. le 5 août à l'âge de 83 ans un mois et 17 jours. On hésita d'abord sur la question du mois et des dix-sept jours, ne sachant s'il fallait les ajouter aux années d'existence ou s'ils correspondaient à la durée de la maladie ; mais il revint le lendemain soir et résolut cette question.

La façon dont la communication était faite était des plus étranges. Nous étions assis au nombre de trois autour d'une lourde table à jeu que deux personnes avaient de la peine à mouvoir.

Outre les coups auxquels nous étions habitués, la table commença à frapper avec les pieds. L'esprit était si impatient que la table commençait à se soulever plusieurs secondes avant que l'on fût arrivé à la lettre qu'il voulait donner. Ainsi pour donner un T, elle se levait, excitée et frémissante, d'une façon absolument indescriptible, dès le K, et arrivée au T elle retombait avec un choc violent sur le parquet. Ceci se répéta jusqu'à ce que le message fût complet, mais l'esprit était si violent et si impétueux dans ses réponses, qu'il bouleversait complètement le D^e et Mrs Speer (quant à moi j'étais en transe) et que sa communication occupa la séance tout entière. S'il m'était permis de formuler une supposition, je dirais qu'Abraham Florentine fut un excellent soldat, un homme belliqueux d'un abord peu agréable et qui avait conservé assez de son ancienne impétuosité pour se réjouir de sa libération des entraves d'un corps, qui avait dû, je le suppose, devenir pour lui un vrai fardeau pendant le cours d'une pénible maladie.

Je prie les journaux d'Amérique de reproduire la présente afin de me permettre de contrôler les faits et mon hypothèse. M. A. OXON. (1)

M. Epes Sargent auquel j'avais communiqué en particulier les circonstances de ce cas, fut assez bon pour insérer dans n° de *Banner of Light* du 12 décembre 1874 un paragraphe spécial en même temps qu'il y joignait la demande d'enquête. Le résultat fut de mettre en lumière ce que le *Banner* appelle : « Une des preuves les plus singulières et les mieux constatées du retour des esprits, que nous ayons eu la bonne fortune de signaler pendant notre longue carrière. » La question a été encore mieux exposée par les paroles dont l'écrivain se servit dans le n° du 19 février 1875 du *Banner of Light*.

Il est à remarquer que dès le début il se produisit une confusion sur le

(1) Pseudonyme de Stainton Mosès.

sens des mots : « Un mois et dix-sept jours » mais que le cas fût résolu quoique, d'après le rapport de la veuve, l'âge réel ait dû être de 83 ans, un mois et 27 jours ; mais ceci n'était pas de nature à infirmer la valeur de ce cas d'identité.

Je tiens à citer directement, d'après le journal, l'enquête personnelle poursuivie par le *Banner*.

« Récemment, dans une séance tenue en Angleterre, une communication d'un esprit fut reçue au moyen de coups frappés par les soulèvements d'une énorme table. Toute cette table semblait vibrer comme si un être dégagé de matière était les fibres mêmes du bois. Le fait essentiel contenu dans cette communication est que c'était l'esprit d'un certain Abraham Florentine décédé à Brooklin N. Y. le 5 août 1874 qui se manifestait. Il disait qu'il avait pris part à la guerre de 1812, puis après un certain intervalle, il ajoutait : « Un mois et dix-sept jours ». Quelqu'un de nos amis de Brooklin voudrait-il nous faire connaître s'il a jamais entendu parler d'Abraham Florentine ? »

Notre journal n'eut pas plus tôt été répandu dans le public, que nous reçûmes par la voie normale de la poste, la réponse suivante qui se passe de commentaires :

Au rédacteur du *Banner of Light*,

« Dans le numéro du *Banner* que je reçois aujourd'hui, je lis un paragraphe au sujet d'un esprit qui se serait manifesté au moyen d'une table à manger dans une localité de l'Angleterre et aurait donné le nom d'Abraham Florentine, combattant de la guerre de 1812.

Vous demandez si quelqu'un a entendu parler d'Abraham Florentine. Je ne puis répondre d'une façon précise, mais comme je suis chargé depuis 14 ans de recevoir les réclamations des soldats de 1812 dans l'état de New-York, j'ai en mains tous les mémoires de ceux qui ont adressé des réclamations pour avoir servi dans cette guerre.

Parmi ces documents, se trouve le nom d'Abraham Florentine, de Brooklin N. Y. et un état complet de ses services pourra être fourni par les bureaux de l'adjudant général de l'Etat de New-York sous le n° 11.518 guerre de 1812. Je pense cependant qu'ici il réclama pour un temps de service plus long que celui qu'il cita en Angleterre, car le chiffre de son allocation était de 58 dollars.

Wilson Millar, préposé aux réclamations.

Washington D. C. le 13 décembre 1874.

Nous conformant à l'avis de notre correspondant autorisé, nous adressâmes une lettre à l'adjudant général S. N. Y. l'interrogeant sur les faits, sans cependant lui expliquer le mobile de notre requête et nous reçûmes la courtoise lettre suivante :

Quartier général, état de New-York.

Bureaux de l'adjudant général, 25 janvier 1875.

Messieurs, en réponse à votre communication en date du 22 janvier,

je puis vous transmettre l'information suivante, extraite des documents de ce bureau :

Abraham Florentine, simple soldat dans la compagnie du capitaine Nicole, 1^{er} régiment de milice de New-York colonel Dodge, engagé à New-York le 2 septembre 1814 ou vers cette date a servi trois mois et été libéré dans des conditions honorables. Il a reçu un bon de terrain n° 63,365 d'une contenance de quarante acres. Ceci extrait de la liste affirmée sous serment des soldats et non des rapports officiels.

FRANKLIN TOWNSEND.

Adjudant général

Colby and Rich

N° 9 Montgomery Place, Boston.

Les chercheurs que leurs études pratiques ont familiarisé avec les opérations des réunions spiritualistes comprendront facilement que la citation des dates est toujours une source de difficultés pour les intelligences qui reviennent se manifester; aussi le léger écart existant entre la durée du service citée par l'esprit Florentine et celle qui se trouve inscrite dans le rapport officiel est facilement explicable (Epes Sargent fait ici une confusion : le mois et 17 jours n'a pas de rapport avec la durée de service, mais avec l'âge) ; mais les principaux faits restent parfaitement établis. On se trouve donc en présence d'un esprit qui se manifeste au milieu de circonstances absolument particulières, de la façon la plus violente devant un groupe d'un pays étranger, dont les membres ignorent absolument qu'aucun être tel que celui là ait jamais vécu en ce monde. Un membre de ce groupe demande par la voie d'un journal anglais, qu'on lui donne une preuve, s'il s'en trouve aucune en Amérique, que les assertions de cet esprit sont conformes à la vérité, et la même demande nous parvient aussi par lettre particulière. Nous sollicitons alors du public des renseignements sur un individu dont nous n'avons jamais entendu parler jusque-là et nous recevons en réponse de la part d'un fonctionnaire de Washington avec lequel nous n'avons jamais eu l'honneur d'entretenir aucune relation un renseignement qui nous conduit à nous adresser à l'adjudant général de l'Etat de New-York (qui lui aussi nous est totalement étranger) et nous acquérons la certitude par les documents existant dans ce service qu'un soldat de ce nom a fait la guerre de 1812 comme il le déclare. Dans un cas semblable, on ne peut recourir à la théorie d'une entente frauduleuse, car les diverses parties qui ont apporté leur témoignage sont étrangères les unes aux autres. L'enchaînement des attestations est complet, que ceux qui pensent pouvoir expliquer cette concordance par une hypothèse autre que celle que présente la philosophie spiritualiste, essayent de le faire ».

Dès que le document fut publié, mon ami le D^r Crowel eut la bonté de faire des démarches pour obtenir de la veuve de Florentine des renseignements complémentaires. Voici sa lettre publiée dans le *Banner* du 20 février 1875.

Au rédacteur du *Banner of Light*,

Monsieur. Après avoir lu dans le *Banner* du 13 courant l'article intitulé : « Abraham Florentine contrôle de son message » j'ai consulté le livre d'adresses de Brooklyn et j'y ai trouvé le nom d'Abraham Florentine avec l'adresse suivante : 119 Kosciusko Street.

Etant libre en ce moment et désireux de poursuivre cette affaire, je me rendis à la rue et au numéro indiqués et je fus reçu à la porte par une dame âgée à qui je demandai si M. Abraham Florentine demeurait là. Il me fut répondu : Il y a vécu, maintenant il est mort.

D. — Puis-je vous demander si vous êtes Mme Florentine sa veuve ?

R. — Parfaitement.

Comme je lui fis comprendre que je désirais obtenir quelques renseignements sur son mari décédé, elle m'invita à m'asseoir dans son salon et la conversation reprit de la façon suivante :

D. — Puis je vous demander la date de sa mort ?

R. — En août dernier.

D. — A quelle date du mois ?

R. — Le cinq.

D. — Quel était son âge à l'époque de son décès ?

R. — Quatre-vingt trois ans.

D. — Avait-il dépassé cet âge.

R. — Oui, son quatre-vingt troisième anniversaire avait eu lieu le 8 juin précédent.

D. — Avait-il pris part à une guerre ?

R. — Oui, à celle de 1812.

D. — Etait-il d'un naturel vif et entreprenant, ou était-ce le contraire ?

R. — Il avait beaucoup de volonté et était assez violent.

D. — Sa dernière maladie fut-elle courte ou longue, et a-t-il souffert beaucoup ?

R. — Il garda le lit au moins un an et souffrit beaucoup.

Je donne ici les questions et les réponses dans l'ordre où elles furent faites en conservant les expressions mêmes, d'après les notes prises immédiatement.

Pendant un court intervalle qui suivit sa dernière réponse, Mme Florentine qui paraissait bien être une très honorable personne d'environ soixante-cinq ans, d'origine américaine, me demanda quel était le but de mes questions. Je lui fis la lecture de l'article du *Banner*, qui l'intéressa vivement quoi qu'il dût être certainement peu clair pour elle et je lui en fis un commentaire complet qui la frappa de surprise. Elle confirma nettement chaque ligne du rapport et je la quittai en la remerciant et lui promettant sur sa demande de lui envoyer un exemplaire du dernier numéro de votre journal.

On peut remarquer que tandis que l'esprit de Florentine affirmait que son âge avait été de 83 ans un mois et 17 jours, cet âge d'après sa veuve

aurait été de 83 ans, un mois et 28 jours. Mais cette divergence mérite à peine d'être signalée car on ne sait si c'est lui ou elle qui a commis l'erreur.

Ce cas tel qu'il se présentait avant que l'on eut obtenu la confirmation supplémentaire de son contenu était certainement un remarquable exemple de communication d'un esprit ; mais maintenant, sous son nouvel aspect, il apporte une preuve qui me semble tout à fait concluante.

Je désire ajouter que je connais M. A. (Oxon) le gentleman de Londres qui fit une insertion dans le *Spiritualist* pour demander des renseignements sur Abraham Florentine et je puis affirmer à vos lecteurs qu'il tient une place honorable dans la littérature et que son caractère nous garantit contre tout danger de fraude et d'erreur.

Je suis heureux de pouvoir contribuer à établir l'identité d'un esprit qui s'est communiqué ».

EUGÈNE CROWEL D. M.

Brooklyn N. Y., 15 février 1875.

« Pour moi il m'a semblé du plus haut intérêt de voir mes recherches appuyées par des faits.

Je n'ai jamais douté que le cas ne fût, comme tous les autres, pleinement confirmé, mais ce qui m'a surtout intéressé dans cette observation, c'est la légitimité des déductions que j'ai cru pouvoir tirer de la façon singulière dont la communication fut faite.

La violence des soulèvements de la table et des coups frappés ; cette façon toute nouvelle pour nous de se communiquer ; l'ardeur manifeste de l'espoir et la passion avec laquelle il s'efforçait de placer son mot étaient manifestement frappante. Il est probable que ce qui frappera surtout vos lecteurs sera l'étrange et probante nature de ce témoignage sur la réalité du retour des décédés.

Ce qui est absolument hors de doute, c'est qu'aucun de nous n'avait jamais entendu parler d'Abraham Florentine et n'avait en Amérique aucun ami qui ait pu leur apprendre ce qui nous a été révélé ici. Si nous en avions eu, ils n'auraient certes pas songé à nous parler d'un fait si complètement dénué d'intérêt pour nous.

Je répète que ce qui est absolument vrai, c'est que le nom et les faits étaient tout à fait inconnus de chacun de nous. Ceci est un exemple parmi tant d'autres venus à ma propre connaissance que je tiens à rassembler et à citer à leur place ».

(A suivre).

Gabriel DELANNE.

Une Prophétie de Paul Féval

I. Il y a, ou du moins on peut le supposer, deux sortes de prophéties :

1^o La *Prophétie* proprement dite, plus ou moins indépendante de nos facultés intellectuelles, volitives et morales, qui nous vient *d'en haut*, de Dieu lui-même (*révélation*) ; d'Esprits supérieurs (*inspiration*) ; ou d'Esprits intermédiaires, c'est-à-dire supérieurs à nous, mais inférieurs à d'autres de leur genre (*intuition*).

2^o La *Prédiction*, qui nous vient de nous-mêmes, qui est le produit de nos observations présentes et passées, de nos réflexions sur les événements, des raisonnements que nous établissons à leur sujet, et des conjectures que nous en tirons sur l'avenir et que nous prédisons, annonçons d'avance.

Il ne faut pas croire toutefois qu'il existe une cloison étanche entre ces deux ordres de phénomènes. La prophétie peut être plus ou moins bien reçue et, par suite, plus ou moins fidèlement et clairement rendue, suivant que le prophète est plus ou moins intelligent, expérimenté, et surtout honnête et droit.

La prédiction, (la prophétie raisonnée), peut aussi être mêlée d'intuition ou d'inspiration, mais la sensibilité psychique et la raison du *prédicteur* y entrent pour une plus grande part.

En outre, le prophète a conscience plus ou moins claire de ce fait que sa prophétie lui est inspirée, lui vient d'un être invisible et intelligent, tandis que le prédicteur n'a que peu ou point conscience de cette influence extérieure.

Le vrai prophète se dit et se croit le porte-parole de Dieu ou d'un Esprit ; le faux prophète se dit, sans se croire, l'interprète d'en haut. Le prédicteur se dit et se croit l'auteur et l'interprète de son propre esprit.

Ces distinctions étaient nécessaires à établir, non pour tous les lecteurs, mais pour beaucoup d'entre eux, qui sont peu familiarisés avec les études psychiques et confondent facilement des choses en réalité très différentes.

II. Les Prophéties proprement dites ont abondé pendant les cinq années que nous venons de passer. On a fouillé et compulsé les manuscrits, les vieux grimoires, les *Livres Admirables*, les *Centuries* pour y découvrir l'annonciation de la Grande Guerre. Je n'examine pas combien on y a réussi. Je dirai seulement que personne, du moins à ma connaissance, n'a parlé des prophéties du second ordre, celles basées sur l'observation des faits passés et présents et sur les déductions futures appuyées sur ces observations.

Et pourtant, les prophéties de ce dernier genre me paraissent bien plus importantes et plus utiles que les premières.

En effet, quelle utilité pour le présent et pour l'avenir pouvons-nous tirer de celles-ci ? Le bon Dieu, un Saint ou un Esprit, a prédit plus ou moins mystérieusement et vaguement la guerre. C'est bien ; mais il y a tant de faux prophètes, tant volontaires qu'involontaires, qu'il est très difficile de discerner les bons des mauvais, les vrais des faux ; on ne peut juger de la vérité d'une prophétie que par sa réalisation, après coup ; et l'on ne peut tirer de ce jugement aucune conséquence utile pour plus tard, puisque le vrai prophète c'est l'Invisible, qui nous échappe ; et que son porte-parole est sujet à caution : il peut même, inconsciemment et involontairement, servir d'instrument à divers Esprits et, ainsi, annoncer le vrai ou le faux, sans que nous ayons aucun moyen de contrôle autre que l'événement, qui arrive trop tard.

Il en est autrement de la faculté *prédictionnelle* ou, en tout cas, raisonnée. Celle-ci repose sur le principe de causalité. Elle est étayée sur des faits successifs, plus ou moins nombreux, remontant plus ou moins loin dans le temps, s'étendant plus ou moins dans l'espace, et elle consiste en déductions relatives à l'avenir.

On peut, en quelque sorte, calculer le degré de probabilité d'une telle prédiction et se préparer à l'événement, prendre ses mesures pour profiter des avantages des faits logiquement prédits, et pour en éviter les inconvénients. Il suffit pour cela de bien contrôler l'exactitude des événements présentés ; de s'assurer qu'ils s'enchaînent suivant le principe de causalité.

Plus la série des effets et des causes sera longue et large, c'est-à-dire plus elle remontera loin dans le passé d'un peuple donné, plus elle s'étendra à divers peuples, dans les mêmes temps ou dans d'autres temps, plus la probabilité approchera de la certitude. Et, par conséquent, plus on aura de chances de procurer le bien ou de parer au mal des événements prédits.

Par exemple, si la guerre de 1870 avait été prévue et prédite ; si les hommes compétents ou responsables de la destinée de la France avaient vérifié cette prévision et cette prédiction, ils auraient pris leurs précautions et l'on n'aurait pas subi la rapide et lamentable débâcle que l'on sait.

Les deux peuples en présence étaient à peu près égaux en nombre et en force. La seule différence, et elle était capitale, c'est que les uns avaient prévu et s'étaient préparés ; tandis que les autres ne pensaient à rien qu'à jouir, à s'amuser. Tout au plus leur prévision s'étendait-elle aux boutons de guêtres ; quant aux chaussures, elles étaient en carton, et le reste à l'avenant.

La guerre de 1870 avait pourtant été prophétisée, de la deuxième façon, par Edgar Quinet ; mais le prophète ne fut pas écouté. Les orchestres, les cymbales retentissantes des théâtres, des cafés-concerts et des autres bastringues impériaux étaient seuls entendus par le Français né malin.

Je ne dirai rien, du moins pour le moment, de la prédiction de Quinet. Je me propose seulement ici de montrer que la guerre de 1914, elle aussi, a été annoncée, que la prédiction est authentique, que, bien que très rationnelle, elle n'a pas été prise au sérieux et qu'il est regrettable qu'on n'en ait pas tenu compte.

III. Cette prophétie se trouve dans le livre de Paul Féval intitulé *JÉSUITES !* (p. p. XXXVII et suiv.) moitié roman, moitié histoire. Elle est bien antérieure à l'événement puisqu'elle date de 1877. Elle est imprimée et n'a pu être supposée. Elle n'en est pas moins d'une clarté et d'une précision saisissantes. Qu'on en juge :

« C'est quelque chose de lamentable, en vérité, que de voir les peuples vieillards, bardés de mathématiques et blindés de protocoles, préparer avec des prodiges de patience le grand jubilé de la guerre universelle : une mêlée de plusieurs millions d'hommes qui s'entremettront à la mécanique, selon d'in vraisemblables perfectionnements apportés à l'art de massacrer, dans un choc long, large, profond, énorme, où personne n'y verra goutte !

« Voilà où aboutit la sagesse sans Dieu. La politique matérialiste, confite en cet axiome des décadences désespérées, *Après moi la fin du monde*, n'a plus d'autre expédient que de danser dans le sang à la frontière pour occuper l'intérieur. La guerre est un spectacle, l'invasion un commerce.

« L'Europe attend, l'Europe frémit : ah ! elle est occupée, l'Europe, car, malgré ses épouvantes, il faut bien qu'elle agiote, qu'elle marchande, qu'elle péroré, qu'elle rédige, qu'elle élise, qu'elle déraisonne et même qu'elle raisonne, tout cela pour vivre ; qu'elle s'ennuie et qu'elle s'amuse en regardant fondre les canons.

« Quels superbes canons ! On a mis dix siècles à les perfectionner et rien de mieux ne sera fait jamais, sinon l'année prochaine.

« Est-ce tout ? Non, je viens de vous le dire : les canons joueront le rôle du fameux orgue de Barbarie des *Causes célèbres* qui chantait *Malbrough* au dehors, pendant qu'on assassinait Fualdès à l'intérieur.

« Quels sont donc ces bruits qu'il importe d'étouffer en Europe et en Asie avec le monstrueux orgue de la guerre ? Que se passe-t-il à l'intérieur de toutes ces grandes maisons qui s'appellent des royaumes, des républiques ou des empires ? Qui trompe-t-on ?

« C'est le secret de l'éternelle comédie que tout le monde sait, mais que tout le monde ignore. Les rois sont bien habiles et les tribuns bien avides : en vérité, l'arme la plus meurtrière en tout ceci, ce n'est pas le canon... »

La Grande Guerre que nous venons de subir est-elle assez bien prédite et même décrite ? Il n'y manque que la date.

Il y a donc toujours des prophètes, mais on ne les écoute pas plus à Paris-Babylone qu'on ne les écoutait en Judée. Ce sont toujours des oiseaux de mauvais augure. Fort heureux si on ne les lapide pas. On se contente de les étouffer.

Mais les peuples payent cher les conséquences de leur aveuglement, de leur irréflexion. Quand la guerre éclate, il ne manque jamais de boutons de guêtres ; quant au reste... On se rejette les responsabilités, comme des enfants : « C'est pas moi, c'est lui. »

Quels que soient les coupables, les résultats sont là : Sept millions d'hommes tués en Europe ; vingt millions de blessés plus ou moins invalides, sans compter les femmes, les vieillards, les enfants morts de privations, d'inanition causée par la Vie chère et la Grippe espagnole !

On pourra m'objecter que toute la guerre n'est pas prédite par Paul Féval ; qu'il n'y est pas question des engins nouveaux qui ont joué le plus grand rôle dans cette guerre et la distinguent de toutes les autres. Il n'y est pas parlé de la guerre sous-marine, de la guerre aérienne, des gaz asphyxiants, etc.

Je répondrai qu'il n'est pas nécessaire qu'une prophétie soit complète pour être valable ; il suffit qu'elle soit correcte. D'ailleurs, ce que Féval n'a pas prédit n'était pas difficile à prévoir, ou était déjà connu, ou a été prophétisé par d'autres.

Ainsi, par exemple, les gaz asphyxiants, dont Féval ne dit mot, avaient été mis en pratique par le Grand Roi Louis XIV, non pas, il est vrai, contre les nations étrangères, mais contre ses propres sujets, contre ceux qui ne pensaient pas comme lui et comme ses conseillers en matière religieuse. (1)

La navigation sous-marine aussi avait été prévue et prédite longtemps avant qu'elle ait été appliquée, comme l'a fait l'Allemagne et comme on devait s'y attendre.

Quant à la guerre aérienne, non seulement elle a été annoncée depuis longtemps, mais son prophète la regarde comme l'alpha et l'oméga de la force des peuples.

Ce prophète, encore plus oublié que Quinet et Féval, se nomme Giuseppe Collina, auteur d'un ouvrage en trois volumes en 8° (1833) : *LA LAOSTENIA ovvero dell'imminente pericolo della civiltà europea, et dell'unicusezzo della sua salvezza e regenerazione*. (LA LAOSTENIE ou du péril imminent de la civilisation européenne et du seul moyen de la sauver et de la régénérer.)

Ce moyen de sauver et de régénérer l'Europe, d'après Collina, c'est l'aéronautique et l'aérobelle (la guerre aérienne). Cet ouvrage est très curieux. Il y a longtemps que je me propose d'en faire un résumé ; mais

(1) Pour contraindre les protestants à se convertir et pour les empêcher d'émigrer par mer « les vaisseaux étaient surveillés avec une grande sévérité et, de plus, on se servait d'une composition qui, lorsqu'on y mettait le feu, développait une odeur mortelle dans tous les recoins du navire, de sorte qu'en la respirant, ceux qui s'étaient cachés trouvaient une mort certaine. » (*Hist. de la Colonie française en Prusse* par C. Reyer. Traduit de l'allemand par Philippe Corbière, Paris, 1855.)

j'approche trop du *soir d'un beau jour*, pour réaliser ce projet, ainsi que beaucoup d'autres.

Je me contente donc de le signaler aux amateurs que ces questions peuvent intéresser.

ROUXEL.

Le Spiritisme et nos Contemporains

Interview de M. P. B. Gheusi

La personnalité de M. P. B. Gheusi se rattache à tout ce qui a trait à l'Art, à la Littérature, à la Philosophie.

Il est fort difficile de deviner quelles sont ses préférences entre la Musique, la Poésie, les Lettres et la Pensée.

Son savant éclectisme, embrassant tour à tour ces diverses branches du Beau, en a fait un Maître incôntesté.

Son nouveau livre: *Guerre et Théâtre 1914-1918* est un récit sobre, sincère des événements guerriers et artistiques de la plus terrible période de notre histoire.

M. Gheusi, dans cet ouvrage, cite un fait de télépathie, dont il a été le percipient, lors de la mort de son père, survenue en 1917.

« Mon père, à soixante-quinze ans, écrit-il, avait gardé l'âme ardente des Français de l'époque napoléonienne. Depuis 1870, il parlait de la Revanche avec obstination. La mobilisation de ses fils et de son petit-fils lui donnait plus d'orgueil et d'espoir que d'angoisse.

Cousin de Gambetta, mon père avait foi dans notre victoire : la « justice immanente » de son idole était pour lui un dogme souverain.

Cependant à mesure que les mois de guerre passaient et les années, mon père se prenait à désespérer ; il craignait, se sentant décliner, de ne pas voir l'aube du jour vengeur.

Sans nous en rien dire, il perdait la foi, la dernière heure où je l'avais quitté, au seuil de l'hiver, son regard avait longuement pesé sur moi et tous les miens en avaient été douloureusement frappés.

Vendredi, 13 avril 1917, une dépêche laconique m'annonce que mon père est très mal. Je ne le savais pas malade ; sa dernière lettre, toute récente, ne se plaignait de rien. Elle me demandait

seulement de faire revenir mon frère, engagé volontaire au front, pour demeurer moins seul à son foyer de veuf, résigné pourtant à son destin.

Je me suis préparé à partir, le lendemain, avec les miens. Dans la nuit, à deux heures, un réveil en sursaut m'a ému d'un pressentiment noir ; je venais de voir mon père, couvert de sang, les bras tendus vers moi et la bouche ouverte comme pour un suprême appel.

Ma raison a voulu lutter contre ma détresse : cette Guerre nous fait, décidément, des nerfs d'une sensibilité puérile ! A huit heures du matin, pour savoir à tout prix, j'ai fait demander au téléphone, par le ministère de la Guerre — car les télégrammes privés mettent bien des heures à franchir les sept cents kilomètres qui me séparent de Castres — des nouvelles de l'ardent patriote gambettiste dont l'affection nous a tant soutenus, depuis si longtemps. Et j'apprends qu'il est mort sans souffrance, exactement à deux heures du matin, comme *je le savais* par l'avertissement venu de l'Invisible. Certainement, sa dernière pensée s'est envolée vers nous et nous a jeté son suprême adieu.

*
**

C'est entre deux représentations de Tarass-Boulba et de Cléopâtre, au théâtre du Vaudeville, qu'il a transformé en *Théâtre Lyrique*, que j'ai pu distraire M. Gheusi de ses occupations de Directeur et lui demander d'ouvrir pour nos lecteurs, le livre inépuisable de ses souvenirs concernant les phénomènes psychiques.

— J'ai fait, me dit-il, de nombreuses expériences, au point de vue purement scientifique, car je ne suis qu'un chercheur.

J'ai assisté, notamment à Carcassonne, à des séances fort troublantes, environnées de tant d'impossibilités et de mystères qu'on a, en y songeant, l'impression de les avoir rêvées. Pourtant, j'ai là les procès-verbaux les plus scientifiques, signés des savants officiels et des fonctionnaires les moins suspects.. Tenez, en voici un, vous n'avez qu'à transcrire :

* ...Nous sommes chez l'ingénieur Z... Parmi les assistants, un ancien ministre de l'agriculture, une grande cantatrice, deux médecins civils, un médecin militaire, des ingénieurs, un polytechnicien, deux professeurs et... un abbé. (Les noms figurent au procès-verbal). Notre médium est un ancien soldat du Tonkin, blessé dans le Delta, échappé par miracle

à la mort, mais dans un état de dépérissement extraordinaire. Sa faculté médianimique s'est révélée pendant une consultation, chez un des docteurs présents... Il fait un temps superbe : il est huit heures et demie ; clair de lune. Nous nous enfermons. Les portes, les fenêtres, sont scellées à la cire, cachetées, cachetés aussi le tablier de la cheminée, les tiroirs, le placard, tout ce qui peut s'ouvrir et dissimuler un accessoire. Le médium s'est dévêtu ; le gaz est baissé à la flamme bleue ; chaîne magnétique autour du sujet, très long, ce soir-là, à entrer en transe ; il souffre, son état nerveux est surexcité ; nous aurons des phénomènes curieux. C'est la conviction des habitués.

Soudain, les phénomènes lumineux commencent ; buées verticales, rayonnements subits, effluves lumineux jaillis du sternum et des tempes du médium. Aucun bruit, d'ailleurs ; des craquements ; quelques gémissements étouffés du sujet. Maintenant, au-dessus de lui, une sorte de fumée phosphorescente se dresse et tourbillonne ; la colonne lumineuse a deux mètres de haut à peu près. Elle ondoie, se divise, se reforme, soude ses spires giratoires. Nos mains, baignées dans l'effluve, y ressentent un froid glacial. Le sujet est toujours étendu à terre, un peu convulsé. Les buées se dissipent peu à peu, s'effacent. Nous avons demandé au sujet un « apport ». Il peine, s'arc-boute, halète et fait des efforts. Tout à coup, la voix, singulièrement altérée, l'un de nous dit :

— Halte ! rallumez ! un poids léger vient de tomber sur mes genoux.

La flamme du gaz est levée. Le sujet est immobile, prostré, épuisé. Sur les genoux de l'ingénieur, placé entre les deux médecins, nous voyons une branche de lilas blanc fraîchement coupée, longue de soixante centimètres et « toute mouillée ». C'est l'« apport » tant attendu !

— Du lilas blanc ! nous dit notre hôte ; je n'en ai qu'au fond de mon jardin, à quarante mètres d'ici. Allons vérifier.

On brise les scellés de la porte ; on sort. « Il pleut ». Il y a deux heures que nous sommes enfermés ; le beau temps a disparu ; plus de lune ; de gros nuages noirs. Nous arrivons à l'arbuste baigné de pluie. La branche coupée s'adapte rigoureusement à une branche basse, fraîchement tranchée. Pourtant, personne n'est sorti, personne n'a pu venir du dehors et il n'y a pas un pétale froissé sur le rameau fleuri.

Autre expérience du même médium :

— « ...Il voit, autour de nous, les ombres de spectres familiers. Derrière le plus incrédule, il décrit une femme, vêtue de blanc, dont il détaille les cheveux, les yeux, les bijoux... Très ému, le sceptique nous dit :

— C'est le portrait de ma femme, morte il y a plusieurs années. Et les bijoux qu'il décrit ce sont ceux avec lesquels je l'ai ensevelie moi-même tout seul. Il n'y a que moi qui les connais... D'ailleurs, cet homme a « lu » en moi ce qu'il vient de décrire ; je pensais à cela, inconsciemment. Ma pensée a dû vibrer jusqu'à la sienne et il a dépeint « ce que je voyais ».

— Avez-vous le portrait de la morte ?

— Le voici.

— Nous allons le mettre dans ce lot de photographies. *Vous sortirez.* Nous réveillerons le médium. Il tâchera de retrouver l'image de celle qu'il a vue derrière vous... Et il ne lira plus dans votre pensée, si vous n'êtes pas là ?

L'expérience, aussitôt faite, est concluante. Le sujet désigne sans hésiter le portrait de la défunte. Le veuf rentre, reste un peu songeur — et nous aussi.

M. Gheusi n'explique pas le phénomène. Il constate ; il ne discute rien.

— J'ai entendu parler de photographies étranges que vous aviez obtenues ?

— Voici deux des clichés que le colonel de Rochas a commenté dans l'un de ses ouvrages :

Nous avions endormi le sujet et je m'amusais à le photographier. Dans le premier cliché, la tête a disparu et est remplacée par des ondes translucides en forme de tourbillons ; dans le second, la muraille est visible derrière le sujet ; ce sont des « instantanés » inexplicables.

Dans le précieux carnet, qui renferme la plus grande partie des souvenirs psychiques du directeur du *Théâtre Lyrique* je note encore ce récit :

« Nous avons passé la soirée à parler de la Commune, avec Gailhard, le directeur de l'Opéra. Ce dernier connaissait un chef fédéré, colonel, qui fut tué au bas de la Butte, dans une salve des Versaillais. C'était un ancien camarade du Conservatoire.

— Je vais, nous dit-il, vous montrer son portrait en « communnard ». Il était superbe, il avait l'air de jouer don César de Bazan.

Gailhard cherche le portrait dans un coffre plein de photographies, bouleverse des cartons, des tiroirs ; peine inutile ; le colonel reste introuvable.

— Où diable l'ai-je placé ?... Il n'y a pas huit jours que je l'ai trouvé par hasard et mis de côté.

Nous le laissons préoccupé. Le lendemain, je le revois :

Voici le portrait, me dit-il. C'est l'image d'un soldat galonné jusqu'aux épaules et fort beau, ma foi, sous l'uniforme à larges revers.

— Vous l'avez donc retrouvé ?

— Pas moi... C'est à dire, je n'en sais rien. Après votre départ, je me suis couché ; j'ai dormi fort mal, lourdement ; je revoyais la figure de ce pauvre diable, tué au coin d'une rue. Et ce matin, j'ai trouvé sa photographie sur mon tapis.

— C'est d'un romantisme assez amusant. Mais, pour ma part, je crois que nous nous trouvons en face d'un exemple d'*obsession par idée fixe*.

Dans votre sommeil, vous vous êtes rappelé où était le portrait et vous êtes allé l'en extraire machinalement, à l'état de demi-veille, qui ne laisse presque jamais de trace dans la mémoire ».

L'aimable directeur du *Théâtre Lyrique* est doublé d'un sceptique fort raisonneur. Il ne nie pas les phénomènes ; il s'efforce de les expliquer de la façon la plus rationnelle. Il connaît trop les supercheries conscientes et inconscientes pour accepter *tous* les faits.

— Je crois, me dit-il, que débarrassée des crédules et des exploiters, la science psychique fera des progrès, et que nous pénétrons peu à peu dans le monde invisible que nous côtoyons sans cesse, sinon pour l'asservir selon les traditions antiques, du moins pour l'étudier sans trop d'erreurs. Mais qu'on nous débarrasse, d'abord des naïfs et des imposteurs !

Assez de charlatans. Entrons, enfin, dans l'étude scientifique.

CARITA BORDERIEUX.

Séance de Matérialisation à Lisbonne⁽¹⁾

(Suite et fin)

Le 6 mars 1914, vers les 9 heures du soir. La Comtesse Madame Ponsa, le D^r Souza Couto et moi étions réunis. — Le D^r cette fois, pour plus de contrôle, ne se borna pas à fermer hermétiquement toutes les issues, il y mit même les scellés, attacha les poignées de toutes les portes. — Les entités, heureusement ont exigé la lumière rouge. — Les trois appareils photographiques furent braqués : un vers la chambre contiguë, où était apparue la religieuse ; l'autre dans le sens opposé et le troisième perpendiculaire à la ligne formé par les deux premiers. — Nous avons pris nos

(1) Voir la Revue de novembre p. 327.

places près de la cheminée et après la chaîne faite, nous entendons un coup frappé loin de nous ; je demande qu'on en frappe un second, si c'est le signal pour le magnésium ; immédiatement et comme si on était impatient un coup très fort est répété. — Après l'explosion du magnésium, la Comtesse s'écrie : « Mad, ta plaque est sûrement impressionnée » (Mad c'est moi). — N'ayant pas fermé les yeux pour éviter l'éblouissement produit par l'explosion, la Comtesse avait gardé dans sa rétine, une grande forme noire ressemblant, disait-elle, à une cheminée, au sommet de laquelle se trouvait quelque chose de blanc et de long ; puis en face de nous, mais de l'autre côté de la grande table du milieu de la salle, nous vîmes comme à la séance précédente, se former un fantôme blanc qui conserva une apparence vaporeuse ; — en même temps une petite lumière colorée vint distraire l'attention de mes compagnons et je continuai à observer le fantôme qui devenait de plus en plus diaphane, à mesure qu'il arrivait près de la lumière placée sur le piano. — Je vis alors le bras du fantôme se lever pour prendre quelque chose et je dis à mes compagnons toujours occupés par la petite lumière : — Attention un phénomène va se produire sur le piano. Immédiatement, la lampe fut saisie et le fantôme s'avança vers nous en la tenant. — Mme Ponsa et la Comtesse très effrayées me demandèrent de supplier le fantôme de s'arrêter et je crois que ce fut grâce à ma prière qu'il n'avança pas et posa alors sur la grande table la lampe qu'il avait prise sur le piano.

Pendant le trajet de cette lampe qui semblait traverser l'air, le fantôme s'était rendu invisible, ce qui m'aurait fait supposer, si je n'avais pas vu le geste décrit, que la lampe traversait la chambre d'elle même ; pourtant le Dr Souza Couto dit avoir parfaitement vu la silhouette blanche, dont il distingua même les plis du vêtement et une grosse main qui tenait la lampe par en dessous. — Du reste, vous lirez à la fin de mon livre ses observations personnelles.

J'avais apporté deux feuilles de cèdre pour les offrir à l'entité mon ami. — Ces feuilles que j'avais mises sur la grande table furent trouvées à mes pieds. Comme sur la même table, nous avions placé une cuvette avec de l'eau, on en envoya sur nos visages. — Après d'autres manifestations, qui sont des pétitions de celles déjà racontées, de forts coups furent trappés loin de nous pour finir la séance.

J'emportai chez moi les plaques photographiques, je les révélai et sur l'une, était l'image de la planche n° 3, où vous verrez une forme longue couverte d'un voile blanc qui en cache le sommet ce qui explique l'image restée dans la rétine de la Comtesse ; sur l'autre était, à ma grande surprise, le fantôme de la planche n° 4 dont le visage est peu visible à cause du mauvais état de la plaque.

Je suis de plus en plus enthousiasmée et disposée à suivre ces expériences même à travers toutes les difficultés ; tout n'est pas rose et bien des choses particulières empêchent souvent que ces séances aient la régularité désirée.

MADELEINE FRONDONI-LACOMBE.

Action à Distance

Un magnétiseur aussi dévoué que désintéressé, M. Calvier, habitant l'Algérie, soignait à distance une jeune fille de Marseille, Mlle M..., neurasthénique, très malade du cœur, à la suite de la mort de son fiancé survenue pendant la guerre.

Le 29 juillet 1916, Mlle M... recevait de M. Calvier la lettre suivante :

« Figurez-vous que depuis quelques jours je suis inquiet sur votre état de santé. J'espère me tromper et un prochain courrier m'apportera sûrement une lettre reflétant la gaieté avec votre sourire.

« Voici ce que je ressens en pensant fortement à vous : d'abord, une *certaine accalmie incertaine et vague*, peut-être, mais existant tout de même. Par contre, j'ai une *oppression au cœur* assez violente pour m'indisposer un instant. Si, j'espère que l'accalmie du cerveau soit exacte, je souhaite que le cœur ne laisse plus rien à désirer, et que vous retrouviez la joie et le calme dont vous avez tant besoin ».

Mlle M... fut profondément étonnée en recevant cette lettre, car c'était le 14 qu'elle s'était mise au lit, dans un tel état de torpeur qu'il lui était impossible de penser. C'était *bien cette accalmie incertaine et vague* que M. Calvier avait ressenti à distance. Quant à l'oppression au cœur, Mlle M... la subit avec une telle violence que le Docteur qui fut appelé plus tard dit que la jeune fille avait joué

sa vie, en restant dans cet état. — L'intervention à distance de M. Calvier l'avait sauvée, sans doute.

Une autre fois, le magnétiseur écrivait à la malade : « Cette nuit, j'ai eu un peu d'insomnie et ma pensée a été constamment vers vous. Pourquoi ? Aviez-vous besoin de cette pensée ? Je n'ai pu retrouver mon sommeil que vers le matin, et cependant à mon réveil, j'étais bien ». Coïncidence ? — Cette même nuit, Mlle M... était malade et elle appelait à son aide M. Calvier. Elle s'endormit paisiblement au matin, et fut beaucoup plus calme le lendemain.

Ces renseignements communiqués par M. Calvier nous furent confirmés avec beaucoup de précision par la malade, Mlle M..., dont nous possédons le nom et l'adresse.

Les Phénomènes d'Infestations⁽¹⁾

par ERNESTO BOZZANO

Nous devons à l'amabilité de notre correspondante Mme Lina Zerollo, la traduction partielle de l'œuvre du savant italien : E. Bozzano, auteur des *Phénomènes Prémonitoires*.

Ce dernier ouvrage, intitulé *Phénomènes d'infestations*, traite particulièrement des cas de hantise avec ou sans médium.

Voici deux de ces faits qui ont attiré l'attention du savant écrivain, choisis parmi les 532 cas cités dans l'ouvrage.

I

Un épisode caractéristique

Trois nobles dames, la mère et ses deux filles se trouvaient un jour réunies dans leur salle à manger où elles travaillaient à de petits ouvrages féminins en causant de divers sujets.

Tout à coup, elles virent entrer une dame habillée de soie noire et tenant à la main une petite bourse de soie blanche dont les cordons s'enroulaient autour de son poignet ; au milieu de la salle, elle

(1) On sait avec quel soin minutieux Mr Bozzano contrôle les phénomènes qu'il rapporte. On peut donc avoir toute confiance dans la véracité des narrateurs.

s'arrêta devant le portrait du père des jeunes filles qu'elle contempla longuement. Puis, s'étant retournée, elle se dirigea vers la porte. Mais avant de la franchir, elle disparut aux yeux des trois dames.

En entrant et en sortant, elle avait passé si près de l'une des deux jeunes filles qu'elle la toucha presque, sans qu'on entendit un bruit de pas, frou-frou de vêtements ou tout autre bruit.

Ces circonstances jointes à sa disparition subite avant d'arriver à la porte, persuadèrent ces dames qu'elles n'avaient pas affaire à une personne réelle, quoique le fantôme leur eut paru palpable, matériel et absolument vivant.

Elles se rappelèrent toutefois qu'au lieu de marcher, elle semblait glisser sur le parquet.

Durant la scène ci-dessus, personne n'avait parlé, mais dès que le fantôme eut disparu, la mère demanda à ses filles si elles avaient reconnu l'étrange visiteuse ; elles répondirent toutes deux que c'était leur grand-mère, morte depuis dix ans.

La mère elle aussi avait reconnu dans l'apparition la mère de son mari.

Elles firent, mais en vain, des recherches dans toute la maison.

Il reste à exposer certaines particularités qui serviront à accroître l'importance et la signification de l'événement.

Peu de jours avant sa mort, la mère du Docteur R... avait insisté auprès de son fils pour qu'il achetât une maison peu éloignée de leur habitation.

Elle ajouta que, si Dieu le lui permettait, elle reviendrait de l'aude-là pour féliciter son fils de l'achat de cette propriété.

Or, le jour de l'apparition, à l'heure précise de la manifestation, son fils signait le contrat qui le rendait propriétaire de la maison en question.

Sa femme et ses filles connaissaient ses intentions, mais ignoraient la date à laquelle le Docteur R... signerait le contrat.

Les lecteurs s'étonneront peut-être que l'esprit de la mère se soit montré à sa belle-fille et à ses petites-filles et non à son fils.

Il n'est pas certain qu'alors les choses fussent possibles autrement, car le fils ne se trouvait peut-être pas dans les conditions voulues.

On sait en effet que les apparitions, et en général les phénomènes

supranormaux se produisent suivant un processus donné et non tel autre, ce qui porte à croire que la défunte mère a voulu quand même remplir sa promesse en se montrant à la famille de son fils et en contemplant longuement le cher portrait.

II

Phénomène auditif et fantomatique

Notre famille se composait du père, de la mère, d'une sœur et de mon jeune frère, ainsi que d'une domestique anglaise.

Nous avons quitté notre résidence de Suffolk pour nous rendre dans une petite ville de France, qui est un port de mer. Notre maison était située un peu en dehors de la ville, entourée de la plage et sans autre voisinage d'habitation.

Un soir, en rentrant, mon frère vit un individu enveloppé d'un large manteau assis sur une grosse pierre à peu de mètres de la porte de la maison. En passant près de lui, mon frère lui souhaita le bonsoir sans en obtenir de réponse. Avant de rentrer, mon frère se retourna, mais ne vit plus l'individu. Très étonné, il revint sur ses pas et regardant de tous côtés, il n'aperçut personne, bien qu'il n'y eut aucun endroit où quelqu'un eût pu se cacher.

Rentrant à la maison, il s'écria : « Mes enfants, j'ai vu un fantôme ! ».

Nous nous mîmes tous à rire.

Au cours de la nuit, nous perçûmes d'étranges bruits dans divers endroits de la maison, bruits qui se répétèrent les nuits suivantes.

Parfois on eut dit que quelqu'un se lamentait sous nos fenêtres ; d'autres fois c'était un grattamento aux persiennes ou du bruit sur le toit, comme si plusieurs personnes eussent engagé une lutte. Nous ouvriions les fenêtres, demandant : Qui est-là ? sans obtenir de réponse.

Quelques jours plus tard, des bruits se firent entendre dans la chambre où je dormais avec ma sœur âgée de 18 ans, (j'en avais 20 alors).

C'était des coups sonores se succédant à raison de 20 à 30 à la minute, ou avec une minute d'intervalle.

Peu à peu, tous les familiers purent entendre ces bruits et bien que nous n'en fussions pas effrayés, nous pensâmes au fantôme vu par notre frère.

Une nuit, il me vint l'idée de dire :

« Si tu es vraiment un Esprit, frappe six coups.

Aussitôt, six coups retentirent.

Cela continua pendant plusieurs semaines ; nous avions fini par nous y habituer et à nous familiariser si bien avec ces bruits qu'ils en avaient perdu tout sens désagréable pour nous.

Je dois narrer un fait si merveilleux, que je n'aurais osé en parler si toute ma famille n'avait été présente et ne pouvait témoigner de son authenticité. Mon frère, qui avait alors douze ans et, qui est maintenant un célèbre professeur, est prêt à confirmer ces faits dans chacune de leurs particularités.

Un jour, on entendit en même temps que les coups, une voix humaine qui s'essayait à articuler des phrases. Un autre jour alors que ma sœur et moi chantions, nous accompagnant au piano, une voix mystérieuse se mit à chanter en chœur avec nous.

Notre stupéfaction fut immense et nous nous crûmes le jouet de notre imagination.

Nous dûmes cependant nous rendre à l'évidence, car peu après la voix mystérieuse se mit à prononcer des phrases claires et distinctes et se mêla à notre conversation. C'était une voix gutturale qui articulait avec lenteur et solennité, mais toujours distinctement.

L'Esprit nous dit s'appeler *Gaspar*, mais ne voulut pas nous donner de détails sur lui, sur son existence et pourquoi il s'était installé chez nous. Il ne nous dit pas non plus pourquoi il était entré en relations avec nous. Nous le pensions d'origine espagnole, mais vraiment nous ne saurions dire pour quelle raison, nous lui donnions cette nationalité. Il nous appelait tous par notre nom, il ne causait jamais de religion, *mais constamment il nous dictait des maximes sublimes de moralité chrétienne*, et surtout il était désireux de nous faire comprendre que la vraie sagesse réside dans une vie vertueuse, et que la beauté de l'existence consiste en l'harmonie domestique (1).

Un jour qu'une petite dispute était survenue entre ma sœur et moi, sa voix se fit entendre et dit : « — M... a tort ; S... a raison »

Il nous donnait de bons conseils et parfois nous déclamait de beaux vers.

(1) Si était un diable il faut avouer que c'était un « bon diable ». N. d. I. R.

Alors que mon père cherchait anxieusement certains documents, la voix de *Gaspar* se fit entendre et indiqua exactement l'endroit où ils se trouvaient.

L'*Esprit* continua de se manifester pendant *trois ans*, et chaque membre de la famille put, ainsi que les serviteurs, entendre sa voix. Sa présence, (car nous ne pouvions douter de sa présence), était un plaisir pour nous et nous avons fini par le considérer comme un hôte et un protecteur.

Il nous confia un jour, qu'il devait s'absenter pour quelques mois et, en effet on ne l'entendit plus. Un soir, la voix connue retentit et nous dit :

« Me voilà à nouveau avec vous ». Tous avec joie nous saluâmes son retour.

Pendant que résonnait sa voix, personne ne vit jamais de fantôme. Mais un soir, mon frère lui dit :

« *Gaspar*, je serais très heureux de te voir ».

La voix répondit :

« Rends-toi au fond de la cour, je viendrai à ta rencontre et tu me verras.

Mon frère s'y rendit et peu après rentra en criant :

« J'ai vu *Gaspar*, il était enveloppé d'un grand manteau et était coiffé d'un chapeau à larges bords. Je l'ai regardé sous son chapeau, lui aussi m'a regardé en souriant.

« Oui, confirma la voix, c'était moi ! ».

Enfin *Gaspar* qui nous avait suivi lors de notre retour à Suffolk, nous dit :

« Mes amis, je suis obligé de vous quitter, car si je continuais mes rapports avec vous, cela pourrait vous causer du tort, car dans ce pays cela serait mal interprété et vous nuirait ».

Son départ nous rendit fort tristes et depuis ce jour nous n'entendîmes plus la voix de *Gaspar*.

Suivent toutes les attestations de la véracité de ce récit.

(A suivre)

E. BOZZANO.

Ouvrages Nouveaux

Vie militaire de Jeanne d'Arc (1)

par le Lieutenant Colonel COLLEY

C'est un gros volume de plus de 400 pages que M. le lieutenant colonel Collet nous laisse comme un testament pour affirmer ses convictions spiritualistes, car il nous a quitté avant d'avoir la joie de voir son œuvre appréciée par le grand Public.

M. le lieutenant colonel Collet était fort apprécié à Nancy dans les milieux psychiques où chacun avait pu juger avec quelle méthode et quel esprit critique, il étudiait les phénomènes du spiritualisme. Sa science militaire était également bien connue, ce volume en donne des preuves abondantes car l'auteur a pris la peine de revoir tous les champs de bataille où l'Héroïne a eu à combattre les Anglais, et, preuves en main, il démontre que ses historiens ont parfois omis des détails essentiels. Donc au point de vue militaire, ce livre a une importance certaine et sera consulté avec fruit par tous ceux qui tiennent à connaître dans tous ses détails la vie de la Grande Pucelle.

Mais ce qui nous intéresse plus particulièrement ici, c'est l'interprétation des voix de Jeanne d'Arc par l'auteur. M. Collet affirme que ce sont des esprits désincarnés aimant le roi et la France qui se sont servis de ce remarquable médium pour sauver notre pays de la ruine certaine à laquelle l'avait conduite ses discordes intérieures et l'incurie des gouvernants.

Voici quelques passages empruntés à l'auteur lui-même où sa pensée est nettement précisée :

« Les explications aussi claires que logiques données par les écrivains les plus autorisés du spiritualisme moderne sur les visions, les auditions de voix, les prémonitions et les prédictions de Jeanne d'Arc sont basées sur la raison et sur la science ; elles démontrent avec évidence que ces facultés naturelles, extra-normales, n'avaient rien de commun avec l'hallucination ordinaire, puisqu'elles présentaient toujours un caractère tout à fait véridique ; c'est-à-dire répondant à des réalités objectives pour la voyante ou *percipiente*. Il est donc certain que l'héroïne se trouvait bien en rapport avec des esprits très élevés. »

Plus loin, M. Collet dit encore :

« Quant à la réelle *médiumnité* voyante, auditive et tactile de Jeanne d'Arc, si nettement établie par le procès de condamnation, aucune autre ne saurait lui être comparée, car elle fut au suprême degré, patriotique, sainte et glorieuse, elle plaça à jamais la pure et vaillante héroïne Fran-

(1) Prix net 6 fr. Port 0 fr. 60.

caise, unique dans l'histoire, au rang des grands inspirés qui furent libérateurs de leur patrie et accomplirent de merveilleux exploits. »

Et enfin :

« Nous pouvons donc admettre raisonnablement que notre glorieuse Jeanne d'Arc, douée d'une admirable *médiumnité* et de toutes les qualités physiques et morales nécessaires pour remplir un rôle militaire capital, a été choisie par des *esprits* élevés, protecteurs de notre pays, pour une grandiose et difficile mission, celle de rendre au roi légitime la totalité de son royaume, en chassant les Anglais hors de France et que cette jeune villageoise simple et ignorante a reçu des dits esprits, inspireurs et guides, les aptitudes et les connaissances militaires, voire les prémonitions dont elle avait besoin dans l'accomplissement de sa tâche patriotique et périlleuse et cela à la grande admiration mêlée de jalousie de beaucoup de gens de guerre. Toutefois nous avons fait remarquer que Jeanne n'avait pas toujours agi suivant le conseil de ses *voix* en cédant trop facilement aux sollicitations des capitaines comme à l'assaut de Paris, et à la fatale sortie de Compiègne ce qui avait eu pour elle de funestes conséquences. Elle avait pourtant les mêmes qualités et vertus militaires jointes à l'expérience personnelle acquise pendant une année de guerre ; mais ses voix absentes, l'inspiration, la prévision et le coup d'œil génial dans l'action n'y étaient plus ».

L'auteur suppose que les inspireurs de Jeanne d'Arc étaient imbus des croyances théologiques du temps d'après lesquelles seul le sacrifice d'un sang innocent pouvait racheter les péchés du monde. Ceci expliquerait le martyre de Jeanne d'Arc.

Mais peut-être n'est-il pas inutile de mettre en parallèle à cette explication une autre qui paraît au moins aussi logique.

Après le sacre du roi à Reims les guides avaient annoncé à Jeanne que sa mission était terminée, mais cédant aux sollicitations du Roi et de ses compagnons d'armes, la noble fille se sacrifia et n'étant plus soutenue par le monde spirituel, elle succomba sous la charge écrasante qu'elle continuait d'assumer. Le martyr même de la Vierge Lorraine l'a classée au rang des bienfaiteurs de l'humanité et elle reste pour nous le modèle idéal de la médiumnité glorieuse c'est-à-dire celle où l'individu s'efface pour être l'instrument des volontés d'En-Haut. Nous engageons vivement nos lecteurs à lire ce beau livre qui sera pour eux du plus vif intérêt, car il est écrit d'un style alerte et renferme des documents encore ignorés par les historiens les plus modernes de la Vierge Lorraine.

G. D.

*
*
Essais philosophiques rationnels.

par P. BESSE (1) aidé par son ami et collaborateur Saint-Martin.

Les ouvrages de propagande en faveur du spiritisme sont toujours du

(1) Prix de cette brochure 0 fr. 30, Imprimerie Coopérative, 16, rue Saint-Siméon, Bordeaux.

plus grand intérêt, quand ils exposent d'une manière concise et claire les principes du spiritisme. A ce point de vue, l'œuvre de M. Besse est des plus intéressantes et permettra à ceux qui ignorent tout de notre doctrine de se convaincre que cette science est appelée à porter la certitude chez les incrédules.

Voici les titres qui indiquent les matières traitées : Sur les erreurs du Passé. Sur les Dogmes de l'Eglise. Sur la vie des Papes. Sur les Borgia. A propos de l'Enfer. A l'Université. Sur la doctrine spirite. Sur l'Evolution des Etres. Sur la sensibilité. Extériorisation de la Sensibilité. A propos de la Vie et de la Mort. Indications générales pour faire du Spiritisme. Quelques faits par l'action des fluides. Quelques Réflexions pour finir.

La variété des sujets traités, la concision du texte, la foi communicative de l'auteur nous permettent de croire que son travail obtiendra le succès qu'il mérite si bien.

Contribution à l'étude des Correspondances croisées

par le Docteur GELEY

Nouvelle édition.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que l'étude de M. le docteur Geley sur les remarquables expériences de Mme de W... vient d'être rééditée. Nous rappelons que c'est la première fois en France que l'on a pu répéter les célèbres expériences anglaises, imaginées par l'esprit de Frédéric Myers, pour convaincre de la survie ses savants collègues de la *Société anglaise de Recherches Psychiques*. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce travail remarquable, dont pour aujourd'hui nous nous contentons de signaler la réapparition.

Echos de Partout

Union spirite Française

Le 25 janvier, l'*Union Spirite Française* donnera une deuxième grande Conférence Salle des Agriculteurs, 8 rue d'Athènes à 2 h. 1/2 précises.

La première partie sera faite par Mme de Beauvais. *Le Sillon Lumineux La Pensée*. Dans la seconde partie, M. le Pasteur Wiétrich parlera des *Grandes Révélations de la Psychologie Contemporaine*. Des places seront réservées aux membres de l'*Union Spirite Française*. On peut demander des cartes 28 Avenue des Sycomores, villa Montmorency, Paris-Auteuil.

Le merveilleux jeune médium d'Islande

Pour donner une idée des progrès du psychisme en Islande le professeur Haraldur Vielssoen raconte ses premières expériences :

« Bien que mes études m'aient conduit tour à tour à Copenhague, puis à l'Université de Halle, en Allemagne, et pour finir, à Cambridge, je n'avais jamais entendu parler de spiritisme. Il me fut révélé par un article

admirable de W. T. Stead, dans la Revue des Revues, sur le célèbre ouvrage de M. F. W. H. Myers : « La personnalité humaine et sa survivance après la mort. » — Un de mes amis : M. Eman H. Knaran, fonda, à cette époque, un cercle de recherches, dont je fis partie. — On ne connaissait alors aucun médium en Islande, et après deux mois de vaines expériences, j'abandonnai le cercle.

Ce n'est que quelques années plus tard, qu'un jeune paysan d'une vingtaine d'années : Indridæ Indridason y fit son apparition. Aussitôt qu'il toucha la table, de violents mouvements se produisirent : un véritable médium était trouvé. — On apprit plus tard, qu'il avait eu dans son enfance des visions remarquables. — Ses facultés médiumniques se développèrent rapidement et c'est alors que je retournai au cercle.

Nous obtinmes d'abord de l'écriture automatique et des preuves d'identité. Bientôt après, il parlait en transe et se soulevait de terre. Parfois il s'élevait si haut que sa tête touchait le plafond, d'autres fois le sofa sur lequel il était étendu flottait tout autour de la pièce. — Puis vinrent les plus merveilleux phénomènes lumineux : Alors que le médium était assis au milieu du cercle — on vit des langues de feu de différentes couleurs apparaître de tous côtés. Certain soir, j'en comptais plus de soixante, et je ne pus m'empêcher de penser à la scène décrite dans le 2^e chapitre des Actes des Apôtres, surtout parce que l'apparition des langues de feu était précédée d'un vent très violent. Quelques instants plus tard, le mur tout entier qui se trouvait derrière le médium devint lumineux.

Des phénomènes peut-être encore plus remarquables continuèrent. Par trois fois, le bras gauche du médium se dématérialisa, rappelant le fameux phénomène déjà produit à Helsingfors par Mme d'Espérance. — Le bras avait complètement disparu ; malgré nos anxieuses recherches à la lumière, nous ne pûmes en découvrir la moindre trace. La dernière fois que se produisit ce phénomène, il fut constaté par sept personnalités éminentes. Pendant les constatations le médium, privé de son bras gauche, se tenait en pleine lumière et j'avoue que cette disparition me frappa au-delà de toute expression.

Une demi-heure plus tard, le bras reparut et j'aidais le médium à remettre son veston, car, pour l'expérience, on lui avait mis le bras complètement à nu. Depuis lors, nous avons eu avec ce jeune homme, des séances de plus en plus curieuses, toutes les semaines pendant 5 ans, et l'évêque, qui était mon oncle, le prit en affection et l'emmena chez lui où les phénomènes continuèrent de se produire avec encore plus d'intensité.

Traduit par M. Clavierie.

**

Conférence

L'ŒUVRE D'ANDRÉ DE LOR (1)

Il est très délicat d'exposer la synthèse de communications spirites,

surtout lorsqu'au mystère de leur origine se joint la hardiesse et l'originalité de la pensée évoluant sur les sujets religieux, scientifiques et philosophiques.

C'est cependant ce que sut faire avec talent notre distingué ami Henri Regnault, à la salle St-Georges, le 30 novembre devant une assistance trop nombreuse, puisqu'une partie ne put pénétrer dans le vaste local.

Dans un vibrant appel, le conférencier exposa au sujet des plus beaux passages de l'œuvre d'André de Lor la nécessité de l'union entre les classes sociales et parlant de la charité, fit une chaleureuse allusion à l'œuvre de Mme C. Borderieux, le *Syndicat des Pauvres*.

Nos idées suscitent des orateurs de talent qui, de plus en plus, trouvent pour les écouter des oreilles anxieuses, dans ce foyer de l'intelligence qu'est la France.

Conférence à l'Union Française

Salle comble, le dimanche 7 décembre. On a dû refuser de très nombreuses personnes.

M. A. Marchon pour commencer la séance nous entretint des auteurs spiritualistes, puis M. Jean Martin, en une causerie charmante, nous dit comment, de matérialiste, il devint Spirite, ayant acquis la certitude qu'il était entré en relations avec sa fille morte l'hiver dernier.

Mme Mengnès, fondatrice de l'Union Française, nous fit un parallèle ironique et spirituel de la femme Spiritualiste et de la femme Catholique.

M. Regnault poursuivit son très intéressant cours sur les vies successives.

De bons artistes prêtèrent leur concours à cette intéressante réunion.

La prochaine aura lieu le dimanche 11 janvier, à 3 heures précises, 7, rue St-Georges. M. Pouchin (de l'Alliance Spiritualiste) fera une conférence sur le Spiritualisme de l'Eglise Primitive, le Spiritualisme Moderne etc.

Prix d'entrée : 2 fr. par personne. Carte d'abonnement donnant droit à toutes les conférences et séances d'expérimentation pendant l'année 1920 : 10 fr.

On s'abonne chez Mme Mengnès, 8 rue Denis-Poisson, et à la Salle St-Georges, 7 Rue Saint-Georges, Paris.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

MME CARITA BORDERIEUX, 23 RUE LACROIX, PARIS XVII^e

Dernier total : 2362 fr.

M. P. Borderieux, 1 fr. ; Mme C. Borderieux, 1 fr. ; M. Pinchard, 20 fr. ; Mme G., 20 fr. ; Mme Crussard, 4 fr. ; Mme Camier, 4 fr. ; Mlle E. Charles, 5 fr. ; Au nom de plusieurs malades, 50 fr. ; Mmes Mesnard et Caffert, 5 fr. ; M. L. Maillard, 1 fr. ; M. J. Wach, 10 fr. ; Mme Sauvé, 1 fr. ; Mme B., 2 fr. ; Mlle P., 2 fr. ; E. B. en souvenir de Mme Henry, 20 fr. ; Mme D., 5 fr. ; R. L. 20 fr. ; Un Groupe de Rouen, 30 fr. ; M. Giraud, 15 fr. Le Bonheur existe : 5 fr. — Total . 2583 fr.

Table des Matières

DE L'ANNEE 1919

N° 1. — Janvier 1919

La vue à distance sans le secours des yeux...	Gabriel DELANNE.	pages	1
Pour les Journalistes.....	L. CHEVREUIL.....	»	7
Ecriture et Voyance.....	Ph PAGNAT.....	»	10
L'Eveil de la Solidarité.....	P. BODIER.....	»	15
Le Cristal et l'Audition.....	S. E.....	»	17
Magnétisme ou Hypnotisme.....	ROUXEL.....	»	18
A Guillaume de Hohenzollern.....	J. GAILLARD.....	»	22
Correspondance.....	Command. DARGET.....	»	
In Mémoriam.....	G. D.....	»	28
Cas de Télépathie.....		»	30
Echos de Partout. Souscription. Avis.....		»	

N° 2. — Février 1919

L'Extériorisation de l'Ame.....	G. DELANNE.....	»	33
Le Spiritisme au Portugal.....	D' FEIJAO.....	»	38
Une Déclaration.....	Prof. RICHEL.....	»	47
La Morale.....	D' BÉCOUR.....	»	47
Avertissement de Mort.....	C. FLAMMARION et P. NOEL.....	»	50
L'action Curative à distance.....	A. BOUVIER.....	»	51
Pour les Pauvres.....	C. BORDERIEUX.....	»	56
Une pensée à nos Morts.....	J. LANIRAY.....	»	59
L'Idéoplastie et Schopenhauer.....	I. LEBLOND.....	»	60
Ouvrages Nouveaux.....	P. DÉSIRIEUX.....	»	62
Conférences.....	L. MAURECY.....	»	63
Souscription.....		»	64

N° 3. — Mars 1919

L'Union Spirite Française.....	C. BORDERIEUX.....	»	65
L'Ideé Païenne du sacrifice.....	L. CHEVREUIL.....	»	69
En feuilletant un annuaire.....	P. DÉSIRIEUX.....	»	73
M. Paul Bourget et le Spiritisme.....	P. PAGNAT.....	»	75
Message d'outre-tombe.....	C. BORDERIEUX.....	»	81
L'Idéoplastie et Schopenhauer.....	I. LEBLOND.....	»	84
Un fait remarquable d'identité.....	H. Z.....	»	86
Conférences.....		»	90
Ouvrages nouveaux.....	P. DÉSIRIEUX.....	»	92
In Mémoriam.....	C. B.....	»	93
Echos de Partout.....		»	94
Correspondance. Souscription.....		»	96

N° 4. — Avril 1919

Le Cinquantenaire d'Allan Kardec.....	G. DELANNE et P. BORDERIEUX..	»	97
Union Spirite Française (Statuts).....		»	104
Jeanne Darc, libératrice de la Conscience.....	L. CHEVREUIL.....	»	108
Un Fait remarquable d'identité.....	H. Z.....	»	112
L'Esprit Indivisible au regard d'un Dieu unique et d'une Substance unique.....	E. GUIBAL.....	»	118
L'Idéoplastie et Schopenhauer.....	I. LEBLOND.....	»	121
Une belle profession de Foi.....	M. FOUCHÉ.....	»	123
Le Syndicat des Pauvres.....	C. B.....	»	124
Echos de Partout.....		»	124

N° 5. — Mai 1919

La Conférence de Mlle Dudley	»	129
Le dédoublement de l'Être humain.....	G. DELANNE.....	» 132
Magnétisme et Hygiène.....	ROUXEL.....	» 137
William Crookes.....	P. BODIER.....	» 141
Un médium dessinateur.....	G. D.....	» 143
Protestation contre la Médiumnité salariée.....	»	» 144
Dieu et Plutus.....	P. B.....	» 146
La Reconnaissance du Pauvre.....	C. BORDERIEUX.....	» 148
La théorie du corps Fluidique selon divers savants des temps modernes.....	P. VÉRAND.....	» 150
Ouvrages nouveaux.....	P. B.....	» 153
In Memoriam.....	»	» 153
Echos de Partout.....	»	» 155

N° 6. — Juin 1919

L'Enseignement des Faits.....	G. DELANNE.....	» 161
Conférence de Mlle Dudley.....	»	» 166
Réponses à quelques objections.....	L. CHEVREUIL.....	» 172
Sir Conan Doyle Spirite.....	C. BORDERIEUX.....	» 176
Au sujet de la Rémunération des Médiums..	L. MAILLARD.....	» 178
Les Retours.....	J. MÉLON.....	» 181
Institut Métapsychique.....	»	» 182
Livres Nouveaux.....	P. DÉSIRIEUX.....	» 182
Echos de Partout.....	»	» 183

N° 7. — Juillet 1919

Le Merveilleux Spirite.....	G. DELANNE.....	» 193
A propos de l'Écriture Directe.....	P. J. THOMAS.....	» 197
Le Spiritisme chez les Shakers.....	I. LÉBLOND.....	» 200
Magnétisme et Psychologie Transcendantale.	ROUXEL.....	» 202
Étranges Phénomènes.....	C. BORDERIEUX.....	» 208
Télépathie.....	Ctesse de la H.....	» 210
Requête en faveur d'un Spiritisme Intellectuel et Esthétique.....	P. PAGNAT.....	»
In Memoriam.....	L. CHEVREUIL.....	» 214
Ouvrages Nouveaux.....	P. DÉSIRIEUX.....	» 216
A l'Union Spirite Française.....	Eug. CH.....	» 221
Une Curieuse Expérience Médicale.....	»	» 222

N° 8. — Août 1919

La Prophétie.....	L. CHEVREUIL.....	» 225
Quelques Faits Inédits.....	C. BORDERIEUX.....	» 228
La Suggestion pédagogique.....	ROUXEL.....	» 232
Une Apparition Étrange.....	Ed. GUIBAL.....	» 234
Médiumnités.....	M. GUILLOT.....	» 237
Une Photographie Spirite.....	W. E. STEAD.....	» 240
Requête en faveur d'un Spiritisme Intellectuel et Esthétique.....	P. PAGNAT.....	» 242
Institut Métapsychique International.....	»	» 247
Ouvrages Nouveaux.....	J. GAILLARD.....	» 249
Echos de Partout.....	»	» 251

N° 9. — Septembre 1919

La Propagande Spirite.....	G. DELANNE.....	» 257
Debout les Morts.....	C. BORDERIEUX.....	» 260
Ce que l'Œil de l'Homme n'a jamais vu.....	P. DÉSIRIEUX.....	» 265
Les Phénomènes de Matérialisation.....	J. A. BISSON.....	» 269
Le Spiritisme chez les Shakers.....	I. LÉBLOND.....	» 271
Quelques Maximes.....	L. M.....	» 274
Médiumnités.....	M. GUILLOT.....	» 276
Encore une Apparition.....	E. GUIBAL.....	» 278

Le Spiritisme à l'Académie.....	G. D.....	» 280
A propos de la Rémunération des Mé- diums.....	Bl. BARCHOU.....	» 281
Echos de Partout.....	» 283

N° 10. — Octobre 1919

La Propagande Spirite.....	G. DELANNE.....	» 289
La Révolution Nécessaire.....	L. CHEVREUIL.....	» 291
Le Spiritisme et nos Contemporains.....	C. BORDERIEUX.....	» 298
Le Bienfait d'une Union Spirite.....	P. BODIER.....	» 301
Une Apparition troublante.....	M. R. FALGUIÈRE.....	» 304
Le Mouvement Spirite en Belgique.....	P. PIERRARD.....	» 307
Ouvrages Nouveaux.....	P. DÉSIRIEUX.....	» 308
Valeurs à Lots dans un Tiroir.....	Command. DARGET.....	» 312
Echos de Partout.....	» 313
Liste des Membres de l'Union Spirite Fran- çaise.....	» 318

N° 11. — Novembre 1919

Le témoignage des Faits.....	G. DELANNE.....	» 321
Pitié et Charité pour tous.....	C. BORDERIEUX.....	» 326
Séances de Matérialisation à Lisbonne.....	M. FRONDONI-LA- COMBE.....	» 327
Les Deux Faces du Problème.....	L. CHEVREUIL.....	» 331
Aisène Houssaye et la Châtelaine.....	I. LEBLOND.....	» 335
Sur l'origine de la Conscience.....	P. LECOUR.....	» 338
Phénomènes de Matérialisation.....	Command. DARGET.....	» 340
In Mémoriam.....	P. DÉSIRIEUX.....	» 342
Ouvrages Nouveaux.....	P. DÉSIRIEUX.....	» 345
Echos de partout.....	» 347
Liste des Membres de l'U. S. F.....	» 351

N° 12. — Décembre 1919

L'Expérimentation Spirite.....	G. DELANNE.....	» 353
Une Prophétie de Paul Féval.....	ROUXEL.....	» 361
Le Spiritisme et nos Contemporains.....	C. BORDERIEUX.....	» 365
Séance de Matérialisation à Lisbonne.....	M. FRONDONI-LA- COMBE.....	» 369
Action à distance.....	» 371
Les Phénomènes d'Infestations.....	E. BOZZANO.....	» 372
Ouvrages Nouveaux.....	» 377
Echos de Partout.....	» 379
Souscription.....	» 381
Table des Matières.....	» 382

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris, (XVI^e).

Le Gérant : DIDELOT

Saint Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Petites Annonces

25 fr. par an, pour 2 lignes ; ou 1 fr. 50 la ligne, par insertion.

Oui-jà. — Planchette montée sur billes, 6 fr. 50. Tableau alphabétique toile cirée, 7 fr. 50 franco, France M. A. Joussetin, 93, Grande rue, Le Mans. Sarthe

Cabinet Esthétique — Mme COBIANA, de l'Académie des Sciences Esthétiques, Diplômée des hôpitaux de Paris Professeur à l'école libre des sciences médicales appliquées. Produits de Beauté inimitables et merveilleux. 27, rue Ballu, Paris.

Modes. — Dame spirite, bon médium, fait chapeaux et réparations, Mme Savary, 51, rue Rodier, Paris. IX^e.

Guéris même incurables toutes maladies avec docteurs et à distance. *Ecrire* : Duplex, 47 bis, rue Lourmel, Paris XV^e

Bimensuel. Conférences. Vie meilleure. Expériences psychiques aux Sociétés Savantes. *Ecrire* : Universalité Psychologique, 47 bis, rue Lourmel, XV^e.

Occultisme — Pour acquérir la force subtile et la santé — scientifique et mathématique. Bardez spéc. 5, r. de l'Annonciation (Paris 16^e) et par correspondance. Guérisons par magnétisme. Références 1^{er} ordre. On demande sujet magnétique. Brillant avenir.

Hypnotisme et Magnétisme. Moyens infaillibles pour réussir et faire son chemin dans la vie. Notice 0.50. Savy, 22, quai Dugneville, Epinal Vosges.

Guéris toutes les maladies nerveuses et maux de tête par Magnétisme et à distance. Se rend à domicile. Ecrire Mme Gauthier, 6, rue Bleue, 9^e.

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité BORDERIEUX, 23, rue Lacroix, Paris XVII^e.

OCCASIONS

J. BOIS. — Le Miracle Moderne.	(net) 8 fr.
DESBAROLLES. — Mystères de la Main.	(net) 6 fr.
FLAMMARION. — Les Forces Naturelles Inconnues relié (1 ^{re} éd.)	(net) 7 fr.
TH GAUTHIER. — Spirite.	(net) 5 fr.
LEDOS. — Les Types Physiologiques.	(net) 5 fr.
PEZZANI. — La Pluralité des Existences de l'âme, relié.	(net) 15 fr.

ALTA (abbé). — Saint-Jean	6 fr.	DELAAGE. — La Science du Vrai.	4 fr.
— Le Christianisme spirituel.	5 fr.	L. DENIS. — Le Spiritisme et la Guerre.	(net) 3 fr.
AKSAKOF — Animisme et spiritisme. (net)	24 fr.	L. DENIS. — Spiritisme et Médiurnité	3 fr.
RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-delà.	5 fr.	L. DENIS. — Après la Mort. (net)	3 fr.
— Souffrir. Revivre. (net)	4 fr. 55	— Le Problème de l'Être et de la Destinée	(net) 3 fr.
BERGSON. — L'Energie spirituelle. (net)	7 fr. 20	— La Grande Enigme (net)	2 fr. 50
J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. (net)	13 fr. 20	— Jeanne Darc médium. (net)	3 fr.
A. BLECH. — Ombres et lumières	4 fr. 75	L. DENIS. — Christianisme et Spiritisme	(net) 3 fr.
E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires.	5 fr.	L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. (net)	4 fr 75
BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. (net)	4 fr. 75	DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace. (net)	4 fr. 75
BONNEMÈRE. — Le Roman de l'Avenir	4 fr. 75	D ^r DUPOUY. — Science Occulte et Physiologie psychique. (net)	4 fr. 75
L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas	4 fr. 75	D ^r DUPOUY — L'Audela de la vie. (net)	4 fr. 80
L. C ^{el} COLLEY. — Vie Militaire de Jeanne d'Arc (net)	6 fr.	D ^r DUSSART. — Rapport sur le Spirituisme. (net)	6 fr. 50.
H. CONSTANT (Général Fix) Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir (net)	4 fr. 75	L. FIGUIER. — Les Bonheurs d'outre-tombe avec autographe (épuisé)	net 5 fr.
Mme CROWE. — Fantômes et Voyants. (net)	6 fr. 50	L. FIGUIER. — Le lendemain de la mort (épuisé)	5 fr.
CONAN DOYLE. — La Nouvelle Révélation	net 5 fr.	D ^r H. DE FAREMONT. — La Force d'Amour. (net)	1 fr. 50
		D ^r FUGAISON. — La Survivance de l'âme.	5 fr.

- FLAMMARION. — Mémoires d'un astronome (net) 5 fr.
- FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
— Psychiques (2 Vol.) (net) 14 fr.
— Dieu dans la Nature. (net) 5 fr.
— La Pluralité des Mondes Habités (net) 5 fr.
— Les Forces Naturelles Inconnues (2 Vol.) (net) 14 fr.
— Les Phénomènes de la Foudre. (net) 5 fr.
- C. FLAMMARION. — Uranie. (net) 5 fr.
- Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50
- D^r GIBIER. — Le Spiritisme (Fakirisme Occidental). (net) 4 fr. 80
- Prof. J. GRASSET — L'occultisme d'hier et d'aujourd'hui 4 fr.
- E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître) (net) 4 fr. 75
- GURNEY, MEYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) (net) 9 fr. 75
- D^r GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme (net) 4 fr. 75
— Précis d'auto-suggestion volontaire. (net) 4 fr. 75
— La transmission de pensée (net) 4 fr. 75
- J. HEIBLING. — Toute la Science Sacrée (net) 5 fr.
- D^r IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. 10 fr.
- D^r G. GELEY. — De l'inconscient au conscient. (net) 12 fr.
- SALTZMAN. — Les Remèdes divins pour l'Âme et le Corps (épuisé). net 5 fr.
- JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde (net) 5 fr.
- JACKSON. — L'Hypnotisme (méthode parfaite). 5 fr.
- JULIO (abbé). — Grands secrets merveilleux. 20 fr.
— Petits secrets merveilleux 6 fr.
— Prières liturgiques. 12 fr.
- D^r JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.
- D^r JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). (net) 9 fr. 60
- D^r JOIRE. — Les Phénomènes psychiques et supernomaux. 6 fr.
- CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.
- CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel 12 fr.
- LANGE. — Science et prescience 3 fr.
- O. LODGE. — La Vie et la Matière. 3 fr.
- M. MAETERLINCK. — La Mort 4 fr. 90
— Les Débris de la Guerre. 4 fr. 90
— L'Hôte Inconnu 4 fr. 90
— Sagesse et Destinée 4 fr. 90
— Le Trésor des Humbles 5 fr. 25
- M. MAETERLINCK. — Les Sentiers de la Montagne (net) 4 fr. 90
— Le Temple enseveli (net) 4 fr. 90
— L'Intelligence des Fleurs. (net) 4 fr. 90
- J. MALGRAS. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 10 fr.
- M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
- PAPUS. — La Magie et l'Hypnose. 8 fr.
- J. PÉRICARD. — Debout les Morts. net 5 fr.
- PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. net 5 fr.
- PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. 5 fr.
- F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. net 4 fr. 75.
- Dr. Ch. RICHEL. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen 4 fr.
- ROCHAS. — Les Frontières de la Science. (net) 4 fr. 75
- A. DE ROCHETAL. — La Graphologie à la portée de tous net 5 fr.
- SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Psychiques (net) 4 fr. 75
- SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose (net) 4 fr. 75
- SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci (net) 4 fr. 75
- A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. (net) 4 fr. 50
- SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. (net) 4 fr. 75
- A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). (net) 4 fr. 75
- SCHÖPENHAUER. — Mémoires sur les Sciences Occultes. (net) 6 fr.
- E. SCHURÉ. — Les grands Initiés 5 fr.
- SÉDIR. — Les 7 jardins mystiques (net). 3 fr.
— Initiations 5 fr.
- SOPHIE ROSEN DUFAURE. — Excelsior. (net) 2 fr.
- STAINTON MOSES. — Enseignements Spiritualistes. (net) 6 fr. 50
- J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 4 fr. 50
- CH. TRIFFY. — La Suggestion au point de vue spiritualiste et spirite. 4 fr.
- L. DE VALBOIS. — Pour Franchir les Portes. net 4 fr. 75
- VAN DER NAILLEN. — Dans les Temples de l'Himalaya. (net) 4 fr. 75
— Dans le Sanctuaire (net) 4 fr. 75
— Balthazar le Mage. (net) 4 fr. 75
- VITOUX. — Les Couliesses de l'au-delà. 5 fr.
- WELLS. — Dieu l'Invisible Roi. (net) 5 fr
- YRAM. — La Guerre et le Merveilleux (net). 1 fr. 50

Avis important. — Par décision du *Syn- dicat des Éditeurs*. Nombreuses majorations sur les livres non marqués (net).

La Maison n'envoie pas contre rembourse- ment.